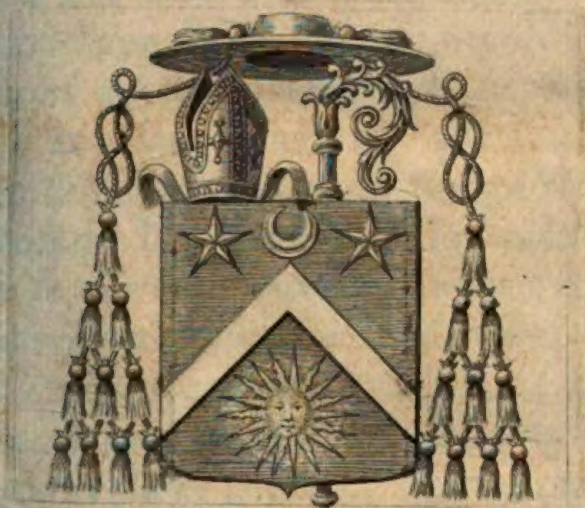


(1)
RITVEL
ROMAIN
DV PAPE PAVL V.

A L'VSAGE
DV DIOCESE D'ALET.

Avec les INSTRUCTIONS & les RVBRIQUES
en François.



A P A R I S,

Chez Charles Savreux Libraire-Juré, au bas de la Tour
de Nostre-Dame, du costé de l'Archevêché,
à l'Enseigne des trois Vertus.

M. DC. LXVII.

AVEC PRIVILEGE DV ROT.

Ex libris Magistri Nicolai Broüet 1672...



RITVEL

ROMAN

BY PABTAY

A. V. S. A. C.

THE DISCERN

of the



A. R. I. S.

of the

of the



NICOLAS PAR LA MISERICORDE
DE DIEU EVESQUE D'ALET,

*Aux Archi-Prestres , Recteurs , Curez , Vicaires ,
Confesseurs , & autres Ecclesiastiques employez
au régime des ames de nostre Diocese ;
SALUT ET BENEDICTION.*

DEPUIS qu'il a pleu à Nostre Seigneur de nous appeller à la conduite de son Eglise, nous avons eü sans cesse devant les yeux ce que saint Paul veut que l'on dise à un Evêque son disciple, & ce que chaque Evêque doit regarder comme luy estant dit à luy-même : *Considérez bien le ministere que vous avez reçu du Seigneur , pour en remplir tous les devoirs.* C'est dans cette veüe , mes très-chers Freres , que nous estant appliquez avec tout le soin que nous avons pu à connoître les maux de ce Diocese, Nous avons tâché d'y trouver des remedes qui fussent propres pour les guerir , & nous n'avons pas cru les devoir chercher dans les inventions de l'esprit humain , qui n'est de foy-même qu'erreur & que tenebres , mais dans l'esprit de l'Eglise , & dans les regles que les Saints nous ont laissées , en les proportionnant autant qu'il estoit ne-

cessaire à la foiblesse des Chrestiens de ce temps icy, pour ne les pas accabler, au lieu de les relever; & ne les pas perdre aussy par une fausse condescendance, qui n'auroit fait que pallier leurs playes, & leur en oster le sentiment. C'est à quoy nous avons travaillé depuis vint-huit ans, que nous gemissons sous une charge si pesante; & comme nous sommes obligez de reconnoître, pour n'estre pas ingrats envers Dieu, que ce n'a pas esté sans quelque fruit, quoique fort petit, en le mesurant à ce que l'Evangile nous fait voir que devroit estre un peuple vraiment chrétien, nous avons cru qu'après avoir appris par une longue experience ce qui se pouvoit faire de plus avantageux pour le bien des ames, nous devions vous en laisser quelques instructions par écrit à l'exemple de saint Charles, afin de vous en rendre la pratique plus facile, plus familiere, & plus assurée. Et il nous a semblé en même temps, que nous ne pouvions mieux faire que de joindre ces instructions au Rituel romain, afin que vous eussiez dans un même livre, tout ce qui se doit pratiquer exterieurement dans l'administration des Sacremens selon les usages reçus & autorisez par l'Eglise Catholique, & tout ce que nous avons jugé de plus propre pour vous faire entrer dans l'esprit de ces divins mysteres, & pour vous donner moien d'en tirer & pour vous & pour les autres les thresors de grace dont ils sont remplis. C'est pourquoy nous vous conjurons, mes tres-chers Freres, par les entrailles de la misericorde de celuy qui a daigné nous faire part du gouvernement des ames qu'il a rachet-

tées de son sang ; d'employer un temps raisonnable pour vous instruire dans ce Livre de ce qui vous peut apprendre à les bien conduire, & d'estre fidelles à pratiquer les enseignemens qui vous y sont donnez, pour empêcher qu'elles ne trouvent le poison dans les remedes mêmes qui les devoient guerir. Il y va de nostre salut, aussy bien que du leur. S'ils perissent pour n'avoir pas esté traittez selon l'ordre de la medecine celeste, ils periront dans leurs pechez ; mais Dieu ne laissera pas de nous redemander leur sang, comme il nous en menace par ses Prophetes. Et nous serions bien malheureux, si après avoir travaillé à éviter les pechez capables de perdre ceux qui les commettent, nous nous perdions pour ceux des autres que nous aurions entretenus par nostre negligence, ou nostre foiblesse. Nous esperons, mes tres-chers Freres, de la bonté de Nostre Seigneur, qu'il détournera ce malheur de nous, & que nous nous sauverons, comme dit le saint Apostre, avec ceux qui nous sont soumis. C'est ce que nous luy demandons continuellement pour vous dans nos sacrifices, comme nous vous prions aussy de le demander pour nous, afin que nous arrivions tous au bout de nostre course, selon les paroles du même Apostre, & que nous remportions tous le prix de la felicité du Ciel, à laquelle Dieu nous a appellez par JESUS-CHRIST.

PRIVILEGE DV ROY.

L OUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens de Paris, Thoulouze, Dijon, Bordeaux, Rouën, Aix, Grenoble & Metz, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & à tous autres de nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, SALUT ; Nostre amé & féal Conseiller en nos Conseils le Sieur NICOLAS PAVILLON Evêque & Comte d'Alet, Nous a fait remontrer que ne trouvant plus des Rituels dont on s'est servi depuis quelque temps dans son Diocese, & dans lesquels même il manquoit plusieurs choses necessaires pour faire avec décence les fonctions Ecclesiastiques, il auroit esté prié par les principaux de son Clergé d'en vouloir donner un à l'usage de son Diocese, où toutes les choses de pratique répanduës en divers Rituels fussent assemblées pour l'utilité publique, afin que l'uniformité fust gardée dans les ceremonies & fonctions Ecclesiastiques, & que les Sacremens fussent administrez & reçus avec la reverence & la décence requises ; A quoy desirant satisfaire, il auroit reveu exactement le Rituel Romain du Pape Paul V. qu'il auroit mis dans son ordre avec des Instructions sur les matieres des Sacremens, & les Rubriques en François, ne luy restant plus pour le faire imprimer, que d'avoir sur ce nos Lettres de permission, lesquelles il nous a supplié de luy accorder. A CES CAUSES, desirant traiter favorablement ledit Sieur Evêque d'Alet, Nous luy avons permis & permettons par ces presentes, de faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de nostre obeïssance ledit Livre intitulé, *RITUEL ROMAIN DU PAPE PAUL V. à l'usage du Diocese d'Alet, avec les Instructions & Rubriques en François*, par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra choisir ; & ce en un ou plusieurs volumes, en telles marges, en tels caracteres, & autant de fois qu'il voudra durant l'espace de sept années, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer la premiere fois en vertu des presentes ; Et faisons tres-expresses deffenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer, faire imprimer, vendre, ny debiter en aucun lieu de nostre obeïssance, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de tiltre pour d'autres Dioceses, fausses marques, ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce soit, ny mesmes d'en contrefaire aucunes figures s'il y en a, ny d'en faire des extraits ou abrezgez ; Et à tous Marchands étrangers, Libraires, ou autres, d'en apporter ny distribuer en ce Royaume d'autre im-

pression que de celles qui auront esté faites du consentement dudit Sieur Evêque , ou de ceux qui auront droit de luy en vertu des presentes , le tout à peine de trois milles livres d'amende , payable sans déport par chacun des contrevenans , & applicable un tiers à Nous , un tiers aux pauvres de l'Hospital d'Alet , & l'autre tiers audit Exposéant , ou ayant droit de luy , de confiscation des Exemplaires qui seront trouvez contrefaits en France où ailleurs , & de tous despens , dommages & interets , à condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Livre en nostre Bibliothèque publique , un en celle de nostre Chasteau du Louvre , appelée le Cabinet de nos Livres , & un en celle de nostre tres-cher & féal le Sieur Seguier , Chevalier , Chancelier de France , avant que de l'exposer en vente , & que les presentes seront registrées gratuitement , & sans frais , dans le Registre de la Communauté des Marchands Libraires de nostre bonne Ville de Paris , à peine de nullité d'icelles , du contenu desquelles nous voulons & vous mandons que vous fassiez jouir pleinement & paisiblement l'Exposéant , & ceux qui auront droit de luy , sans souffrir qu'il leur soit donné aucun trouble ny empeschement : Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre autant des presentes , ou un extraict d'icelles , elles soient tenues pour deuëment signifiées , & que soy y soit ajoûtée , & aux copies collationnées par un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires comme à l'original. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles , tous exploits necessaires , sans demander autre permission. CAR tel est nostre plaisir , nonobstant Clameur de Haro , Charte Normande , & autres Lettres à ce contraires. **DONNE'** à Paris , le septième jour de Juin , l'an de grace , mil six cens soixante-cinq , Et de nostre Regne le vint-troisième. Signées , Par le Roy en son Conseil, **PETITPIED** , Et scellées du grand Sceau de cire jaune.

Ledit Seigneur Evêque à choisi Charles Savreux , Libraire-Juré à Paris , pour imprimer ledit RITUEL , auquel il a cédé & transporté le susdit Privilege , pour en jouir par luy durant tout le temps & aux clauses qu'il contient.

Registré sur le Livre de la Communauté , suivant l'Arrest du Parlement , en datte du 8. d'Avril 1653. le 12. Septembre 1665.
Signé, PIGET Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 30. de Mars 1667.

Les Exemplaires ont esté fournis , suivant le Privilege.

FESTES

Du Diocèse d'Alet auxquelles il est deffendu
de travailler.

LES FESTES MOBILES.

PASQUE & les deux jours suivans

L'ASCENSION.

LA PENTECOSTE & les deux jours
suivans.

LA FESTE DU S. SACREMENT.

EN JANVIER.

1. LA CIRCONCISION.

6. L'EPIPHANIE, ou LES ROIS.

FEVRIER.

2. LA PURIFICATION de la
Vierge.

24. Saint Matthias Apostre, avec
jeûne la veille.

MARS.

21. S. Benoist patron de l'Eglise
d'Alet, double de premiere
classe à Alet, mais n'est pas festé
dans le reste du Diocèse.

25. L'ANNONCIATION de la
Vierge.

AVRIL.

MAY.

1. Saint Philippe & S. Jacques
Apostres.

3. L'Invention sainte Croix.

JUIN.

24. La Nativité de S. Jean Ba-
ptiste, avec jeûne la veille.

29. S. Pierre & S. Paul, avec jeû-
ne la veille.

JUILLET.

25. S. Jacques Apostre, avec jeûne
la veille.

A O U S T.

10. Saint Laurens, avec jeûne la
veille.

15. L'ASSOMPTION de la Vierge,
avec jeûne la veille.

25. S. Barthelemy Apostre, avec
jeûne la veille.

SEPTEMBRE.

8. LA NATIVITE' de la Vierge.

21. S. Matthieu, avec jeûne la
veille.

29. La Dedicace de Saint Mi-
chel.

OCTOBRE.

28. S. Simon & S. Jude Apostres,
avec jeûne la veille.

NOVEMBRE.

1. La Feste de tous les Saints,
avec jeûne la veille.

30. S. André Apostre, avec jeûne
la veille.

DECEMBRE.

21. S. Thomas Apostre, avec jeû-
ne la veille.

25. LA NATIVITE' DE NOSTRE
SEIGNEUR, avec jeûne la
veille.

26. Saint Estienne premier Mar-
tyr.

27. S. Jean Apostre & Evange-
liste.

28. Les SS. Innocens.

TABLE.

TABLE DE LA PREMIERE PARTIE DE CE RITUEL.

PREMIERE INSTRUCTION.	
D es Sacremens en general.	<i>strant la sainte communion à la mes-</i>
De ce qui regarde en general l'ad-	<i>se.</i> 76
ministration des sacremens. page 1.	ORDRE que doit garder le Prestre quand
II. INSTRUCTION.	il administre la sainte communion hors
Du Sacrement de Baptême.	le temps de la messe. 79
De la necessité & de la grace du Baptes-	De la communion paschalle. 83
me. 5	Ordonnance pour la confession annuelle, &
De la matiere & de la forme du sacre-	la communion paschalle. 87
ment de Baptême. 7	FORMULE DE MONITION que doivent
Du ministre, du lieu, & des sujets capa-	faire les Curez, à leur messe paroissiale
bles du Baptême. 8	de l'une des deux festes de Pasque. 89
Des Parreins & Marraines. 10	CANON DU CONCILE DE LATRAN son-
Des fonts, des saintes huiles, & des au-	chant la confession annuelle, & la com-
tres choses requises pour administrer le	munion paschalle. 89
Baptême. 11	VI. INSTRUCTION.
L'ORDRE & les ceremonies qu'on doit ob-	De la communion des malades. 91
server en l'administration du Baptême	ORDRE pour la communion des mala-
des enfans. 13	des. 93
Forme de baptiser en cas de danger emi-	ORDRE pour la communion des Prestres,
nent de mort. 23	ou des autres Ecclesiastiques malades.
Du Baptême des adultes, ou de ceux qui	100
ont l'âge de discretion. 28	VII. INSTRUCTION.
L'ordre qu'il faut garder pour le Baptes-	Du sacrement de Penitence. 102
me des adultes. 29	De la Contrition. 104
Les ceremonies qui doivent estre observées	De la Confession, seconde partie de la
lorsque l'Evesque administre le sacre-	Penitence. 108
ment de Baptême. 50	De la science & autres qualitez necessai-
Des Sage-femmes. 52	res à un Confesseur. 111
Forme de serment. 52	Du delay ou refus de l'absolution. 114
La benediction des fonts baptismaux hors	Des confessions generales. 122
les samedys de Pasque & de la Pente-	Des cas reservez. 123
coste, quand l'eau-benite vient à man-	Du sceau, ou du secret de la confession. 125
quer. 53	De la Satisfaction. 128
III. INSTRUCTION.	VIII. INSTRUCTION.
Explication des ceremonies du Baptes-	Sur les Indulgences. 134
me. 57	IX. INSTRUCTION.
IV. INSTRUCTION.	Ou conduite plus particuliere que doit
Du sacrement de Confirmation. 65	tenir le Confesseur dans l'administra-
V. INSTRUCTION.	tion du sacrement de Penitence. 137
Du tres saint Sacrement de l'Euchari-	Observations sur l'Examen suivant. 139
stie. 70	EXAMEN , ou Demandes à faire sur les
ORDRE qu'on doit observer en admini-	Commandemens de Dieu. 139
	Sur le premier commandement. Du cul-

TABLE DE LA PREMIERE PARTIE.

<i>te & de l'amour de Dieu.</i>	139	ORDRE pour l'imposition de la Penitence publique.	164
Touchant la Foy.	139	ORDRE pour la reconciliation des Penitens, & pour l'absolution publique des censurez.	167
Touchant l'Esperance.	140	ORDRE pour l'absolution des censures au for interieur.	174
Touchant la Charité.	140	CEREMONIES pour l'absolution d'un ex-communié après sa mort.	175
Sur le II. commandement, De ne point prendre le nom de Dieu en vain.	142	XI. INSTRUCTION.	
Sur le III. commandement, De la sanctification du Sabbat.	143	Des Censures.	
Sur le IV. commandement, D'honorer son pere & sa mere.		Des Censures en general.	178
Sur le devoir des enfans envers leurs parens.	144	De la division des Censures.	181
Sur le devoir des peres & des meres envers leurs enfans.	145	De l'Excommunication.	182
Sur le devoir des personnes mariées les unes envers les autres.	146	Des Monitoires.	187
Sur les devoirs des Seigneurs envers leurs vassaux.	146	De la Suspende.	190
Sur les devoirs des Ingés, des Consuls, & des Magistrats des villes.	146	De l'Interdit.	191
Sur les devoirs des inferieurs envers les superieurs.	147	De la cessation à divinis.	194
Sur les devoirs des maistres envers leurs serviteurs.	147	De l'Irregularité.	195
Sur les devoirs des serviteurs envers leurs maistres.	147	XII. INSTRUCTION.	
Sur le V. commandement, De ne point tuer.	148	Du sacrement de l'Extrême-onction.	199
Sur le VI. & le IX. commandement, De ne point commettre de fornication, Et de ne point desirer la femme de son prochain.	149	ORDRE pour l'administration du sacrement de l'Extrême-onction.	202
Sur le VII. & le X. commandement, De ne point dérober; Et, De ne point desirer le bien d'autrui.	150	LES SEPT PSEAUMES penitentiels avec les litanies, qui se disent à genoux pour les malades pendant qu'on leur administre le sacrement de l'Extrême-onction.	211
Sur le VIII. commandement, De ne point porter faux témoignage.	153	XIII. INSTRUCTION.	
EXAMEN des pechez des Ecclesiastiques.		De la visite des malades.	217
ORDRES.	154	ORDRE pour la visite des malades.	219
Benefices.	154	XIV. INSTRUCTION.	
Fonctions des Curez.	156	Sur la maniere d'assister les personnes mourantes.	229
Collateurs des Benefices.	157	ORDRE pour la recommandation de l'ame.	233
Employ des revenus ecclesiastiques.	158	La Passion de Nostre Seigneur selon S. Jean.	240
Obeissance à l'Evesque.	158	XV. INSTRUCTION.	
Chanoines.	159	Touchant l'assistance des malades pendant la contagion.	253
Predicateurs.	160	XVI. INSTRUCTION.	
De ce que le Confesseur doit faire après l'examen du Penitent.	160	Touchant les Sepultures.	255
Forme de l'absolution.	161	L'ORDRE des Funerailles.	259
X. INSTRUCTION.		De l'Office des Morts.	276
De la Penitence publique.	163	Des Matines.	277
		Vespres des Morts.	278
		Diverses Oraisons.	285
		A Matines.	288
		A Laudes.	315
		La maniere de faire l'office des Funerail-	

TABLE DE LA PREMIERE PARTIE.

<i>les, quand le corps n'est pas present,</i>		<i>viaire.</i>	420
<i>& au troisieme, septieme, trentieme</i>		XX. INSTRUCTION.	
<i>jour, & au bout de l'an.</i>	323	<i>Sur le sacrement de Mariage.</i>	429
<i>D'une autre absolution qui se fait quand</i>		<i>LA FORME d'administrer le sacrement</i>	
<i>il n'y a point de representation.</i>	326	<i>de mariage.</i>	439
<i>Des Messes pour les Morts.</i>	328	<i>Exhortation aux mariez.</i>	445
<i>De la sepulture des petits enfans.</i>	329	<i>Benediction des personnes mariées qui sont</i>	
<i>ORDRE pour la sepulture des petits en-</i>		<i>empeschées par sortilege, ou par ma-</i>	
<i>fans.</i>	330	<i>lifice d'user du mariage.</i>	447
XVII. INSTRUCTION.		<i>Benediction d'une femme enceinte qui</i>	
<i>Du Sacrement de l'Ordre.</i>		<i>est en danger d'accoucher avant ter-</i>	
<i>De ce que le Curé doit faire touchant les</i>		<i>me.</i>	451
<i>Ordres.</i>	339	<i>La benediction, ou purification des fem-</i>	
<i>Des ORDRES en general.</i>	340	<i>mes après leurs couches.</i>	454
<i>De la vocation à l'estat ecclesiastique.</i>	343	XXI. INSTRUCTION.	
<i>De l'esprit ecclesiastique.</i>	348	<i>Sur les divers Registres, Formules, &</i>	
<i>De la Tonsure.</i>	352	<i>Actes necessaires aux Curez.</i>	457
<i>Des quatre premiers ORDRES appelez</i>		<i>Registre des Baptesmes.</i>	457
<i>MINEURS.</i>		<i>Forme d'enregistrer les Baptesmes.</i>	458
<i>De l'Ordre de Portier.</i>	357	<i>Registre des Confirmez.</i>	460
<i>De l'Ordre d'Exorciste.</i>	358	<i>Registre des Mariages.</i>	460
<i>De l'Ordre d'Acolyte.</i>	359	<i>Registre de l'estat des ames.</i>	464
<i>Des autres ORDRES appelez SACREZ.</i>		<i>Forme d'écrire l'estat des ames.</i>	465
<i>De l'Ordre de Sou'diacre.</i>	359	<i>Registre des Inhumations ou des Mor-</i>	
<i>De l'Ordre de Diacre.</i>	362	<i>tuaires.</i>	466
<i>De l'Ordre de Prestre.</i>	365	<i>Forme d'attestation de bans pour une ma-</i>	
XVIII. INSTRUCTION.		<i>riage qui doit estre celebré dans un au-</i>	
<i>Sur les Benefices.</i>		<i>tre paroisse.</i>	466
<i>De ce qui regarde les Benefices en gene-</i>		<i>Forme d'attestation de bans pour le son-</i>	
<i>ral.</i>	371	<i>diaconat.</i>	467
<i>De la vocation aux Benefices.</i>	376	<i>Forme d'attestation de bans pour le diaco-</i>	
<i>Du devoir de ceux qui ont des Benefices</i>		<i>nat.</i>	468
<i>à conferer.</i>	382	<i>Forme d'attestation de bans pour la Prê-</i>	
<i>De la pluralité des Benefices.</i>	388	<i>trise.</i>	468
<i>De la Residence.</i>	395	<i>Forme de lettres testimoniales pour ceux</i>	
<i>De l'employ des revenus ecclesiasti-</i>		<i>qui vont voyager.</i>	468
<i>ques.</i>	401	<i>Forme d'attestation par extrait.</i>	469
<i>Des Pensions.</i>	411	<i>ABREGÉ de la doctrine chrestienne dont</i>	
<i>De la Simonie.</i>	414	<i>il est parlé dans la Formule du Regi-</i>	
<i>De la confidence & autres mauvaises</i>		<i>stre de l'estat des ames.</i>	469
<i>voies d'entrer dans les Benefices.</i>	418	EXERCICE du Chrestien pendant la jour-	
XIX. INSTRUCTION.		<i>née, dont il est parlé dans la mesme</i>	
<i>Sur l'Office divin, ou recitation du Bre-</i>		<i>Formule.</i>	471

FIN DE LA TABLE DE LA PREMIERE PARTIE.

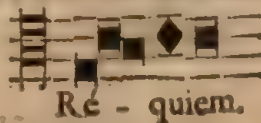
Fautes à corriger dans la premiere partie.

<i>Pages,</i>	<i>lignes,</i>	<i>fautes,</i>	<i>corrections.</i>
79.	24.	le prend.	prend le ciboire.
203.	8.	revestra.	revestira. . . <i>Et demefme en</i>
214. col. 2.	3.	inimíco.	inimícos. <i>plusieurs autres</i>
238.	8.	precámus.	precámur. <i>lieux.</i>
348. col. 2.	dern.	impléri.	implévi.
386. col. 1.	5.	evenemens.	mouvemens.
463.	23.	qu'ayant.	& qu'ayant.
470. col. 2.	17.	comme y est.	comment est.
471. col. 2.	2.	il n'est.	& il n'est.
471. col. 1.	penult.	serviont.	serviront.
478. col. 1.	dern.	morralliter.	mortaliter.
479. col. 1.	47.	menstruam.	menstruatam.

Fautes dans le chant.

Page 288. le premier guidon doit estre plus haut de deux notes.

Page 298. vers la fin , au verset *Requiem*
changer les cinq premieres notes ainſy



Page 336. la clef doit estre sur la troisieme ligne.



DES SACREMENS EN GENERAL.

PREMIERE INSTRUCTION.

De ce qui regarde en general l'administration des sacremens.



NOSTRE Seigneur IESUS-CHRIST ayant institué les sacremens pour communiquer aux hommes le fruit de son sang & le merite de sa mort, les Prestres qui en sont les ministres les doivent traiter avec une grande pureté de cœur, & avec une grande reverence; & faire paroître tant de gravité & tant de modestie dans les ceremonies que l'Eglise veut qu'on observe en les administrant, qu'ils inspirent aux assistans du respect & de la devotion envers ces saints mysteres.

Comme par ce ministère tout divin les Prestres sont cooperateurs avec Nostre Seigneur en l'ouvrage de la sanctification des hommes, & de leur reconciliation avec Dieu son Pere, pour mener une vie qui réponde à la sainteté de leurs fonctions, ils doivent non seulement estre exempts de toute sorte de pechez mortels & de censures ecclesiastiques; mais encore répandre partout la bonne odeur de IESUS-CHRIST par une conformité de leurs actions avec les siennes, en suivant dans toute leur conduite les regles de l'Evangile, & ne regardant que Dieu & son service.

Pour arriver à cette imitation, & pour entrer dans l'esprit & dans les sentimens de ce souverain Prestre, qui les a rendu

participans de son sacerdoce, ils doivent étudier avec beaucoup de soin dans l'Evangile sa conduite & ses maximes. Et parce que toute cette étude leur sera inutile, s'ils ne reçoivent de Dieu la lumiere même de IESUS-CHRIST pour reconnoître la sainteté de leur sacerdoce, & la force de son esprit pour en pratiquer toutes les vertus & en exercer les fonctions, ils doivent luy demander les graces qui leur sont necessaires, par des prieres frequentes, accompagnées de la mortification & des bonnes œuvres propres pour les acquerir.

Mais pour tendre à une si grande perfection, & pour pouvoir s'appliquer facilement & fidellement à la priere, il faut qu'ils fuient la conversation des gens du monde, & qu'ils renoncent à tous leurs vains divertissemens, & surtout à ceux qui leur sont defendus par les canons, comme sont la chasse & les jeux de hazard. Il faut qu'ils se degagent du soin superflu des biens temporels, ne s'y appliquant que par la seule crainte de Dieu, & autant qu'il les y oblige pour la decharge de leur conscience, & pour luy en pouvoir rendre compte, & non pour aucun desir d'en jouir, ou pour aucune crainte d'en estre privez. Il faut qu'ils vivent dans la retraite, & dans des occupations saintes & convenables à leur profession, telles que sont l'étude, les lectures de pieté, la visite des malades, le tra-

vail corporel, & principalement celui qui regarde l'ornement & la propreté de leurs eglises. Enfin il faut qu'ils se fassent une continuelle violence pour mortifier leur orgueil, leur avarice, leur colere, leur sensualité, leur paresse, & toutes leurs autres passions deregées, par la pratique de l'humilité, de la douceur, de la patience, de la charité envers le prochain, de la chasteté, de l'obeissance, du zele pour la gloire de Dieu & pour le salut des ames, & des autres vertus chretiennes & ecclesiastiques.

Il leur sera aussi fort utile de pratiquer cet important avis de S. Bernard dans le 1. livre de la Consideration au Pape Eugene, de ne se donner pas tout entiers à l'action, mais de réserver quelque partie de leur temps & de leur cœur à la consideration : *considerationi aliquid & cordis & temporis sequestrare* ; c'est à dire, comme l'explique ce Saint, à penser serieusement & attentivement à leurs devoirs, & principalement à eux memes & à l'estat de leur ame, en tâchant de se connoître dans leurs foiblesses & dans leurs inclinations ; en prevoyant ce qui leur peut nuire ; en se preparant interieurement à faire toutes leurs actions selon Dieu ; en corrigeant tout ce qui luy peut déplaire ; en s'appliquant les veritez de Dieu ; en meditant les mysteres ; en luy rendant graces de ses bienfaits ; en implorant son secours ; en tâchant de tirer un profit spirituel de toutes les choses qui leur arrivent dans la vie ; en pensant devant Dieu à l'usage qu'il desire qu'ils en fassent ; & en luy demandant la grace d'entrer dans une conformité entiere à ses volontez & à ses desseins sur eux.

Or comme les Prestres, & particulièrement les pasteurs des ames, doivent estre à tous momens disposez à dispenser les sacremens à leurs paroissiens, ils sont aussi plus étroitement obligez de se conserver purs devant Dieu par une grande vigilance, & par une application continuelle à la pieté & à la vertu. Car quoyque l'effet des sacremens ne puisse estre empesché par la mauvaise disposition des ministres ; neanmoins s'ils les dispensent

en estat de peché mortel, ils commettent un horrible sacrilege contre le sang de IESUS-CHRIST, dont le merite est contenu dans les sacremens. C'est pourquoy s'ils estoient si malheureux que de tomber en quelque peché mortel, principalement contre la pureté, ils devroient faire tout leur possible pour se faire suppléer par quelque autre Prestre ; & cependant s'abstenir durant un temps notable de celebrer la sainte messe, & d'administrer les sacremens, en se remettant entre les mains de leur Eveque, ou de quelque Prestre fort spirituel, pour faire par son avis une penitence convenable, & rentrer par ce moyen dans l'esprit de l'Eglise, qu'elle nous a témoigné si clairement par ses canons. Et le Prestre à qui ce malheur seroit arrivé, ne se devroit pas croire moins obligé de suivre cette conduite, de ce que ne pouvant avoir d'autre Prestre, il se seroit trouvé engagé par une necessité indispensable de celebrer la sainte messe, ou d'administrer quelque sacrement après s'estre simplement confessé de son peché, ou en avoir seulement témoigné son regret à Dieu faute de confesseur. Car il auroit deu croire que Dieu ne l'auroit exempté de sacrilege, que parce qu'il auroit veu dans le fond de son cœur un veritable desir de reparer une si grande chute par de dignes fruits de penitence selon l'esprit & les regles de l'Eglise : ce qu'il devroit executer sans delay, regardant mesme comme un nouveau sujet de douleur, la necessité où il se seroit trouvé d'administrer quelque sacrement en cet estat.

A quelque heure que ce soit de la nuit ou du jour que leurs paroissiens aient besoin des sacremens, ils doivent les leur porter avec beaucoup de diligence, lors principalement qu'il y a quelque peril dans le retardement. Et afin que leur peuple s'adresse plus volontiers à eux dans toutes les necessitez spirituelles, ils doivent témoigner dans leurs propos, & dans leurs instructions, qu'on les obligera de les avertir aussi-tôt qu'il y aura quelque malade, quelque enfant nouvellement né, ou quelque autre personne

qui aura besoin de leur assistance ; & que ny la rigueur du temps, ny la longueur & la difficulté du chemin ne les empêcheront jamais de leur rendre tout le secours & tout le service qui leur sera nécessaire. Mais afin qu'ils soient moins souvent obligés de se lever la nuit, & d'aller porter les sacremens à des heures indéues, ils doivent avoir un grand soin de visiter les maisons de leurs paroisses, en prenant certains jours pour certains quartiers, s'informant s'il n'y a point de malades, les préparant à recevoir les sacremens, & les leur donnant lors qu'ils sont en danger, sans attendre l'extrémité.

Et afin qu'en les administrant ils entrent dans les sentimens & dans les intentions de JESUS-CHRIST dont ils sont les ministres, il est bon avant que de commencer une action si sainte, qu'ils se mettent à genoux, & qu'après avoir dit : *Veni sancte Spiritus &c.* & considéré pendant un peu de temps la sainteté du sacrement qu'ils vont conférer, ils fassent à Notre Seigneur cette prière, ou quelque autre semblable.

IE vous adore, ô mon Sauveur JESUS-CHRIST, comme le souverain Prestre, & comme l'auteur des sacremens. Se me donne entièrement à vous pour administrer celui que je vay conférer. Faites donc s'il vous plaît que j'entre dans vostre esprit, & dans les saintes intentions pour lesquelles vous l'avez institué, afin que je le dispense pour vostre plus grande gloire, pour mon salut, & pour celui de la personne qui le doit recevoir. Mettez dans son cœur les dispositions nécessaires pour en approcher dignement, & faites luy la miséricorde d'en conserver le fruit après l'avoir reçu.

Leur piété doit aussi s'étendre sur toutes les choses extérieures qui servent à l'administration des sacremens, comme sont les vaisseaux sacrez, les calices, les ciboires, les chasubles, les aubes, les nappes d'autel & de communion, &c. ayant un soin particulier que toutes ces choses soient tenues dans une grande propreté. Ils doivent en administrant les sacremens se servir d'une étoile de couleur

convenable à chaque sacrement, & prendre surtout garde de n'en administrer jamais aucun, même celui de la pénitence, sans estre revestus d'un surplis, si ce n'est que par nécessité ils fussent obligés d'en user autrement,

Ils doivent observer fort exactement les ceremonies qui sont prescrites dans ce Rituel pour l'administration de chaque sacrement ; puis qu'elles sont établies par la tradition de l'Eglise, par les Conciles, & par les decrets des souverains Pontifes. Et pour s'exciter à cette grande exactitude ils pèleront beaucoup ces paroles du saint Concile de Trente sess. 7. can. 13. *Si quelqu'un dit, que les ministres des sacremens peuvent sans commettre aucun péché mépriser, ou omettre entièrement selon leur volonté les ceremonies de l'Eglise catholique, reçues, approuvées, & usitées dans l'administration solennelle et publique des sacremens, ou que le pasteur particulier de chaque eglise les peut changer, & en faire de nouvelles, qu'il soit anathème.*

Pour observer toutes ces choses avec plus d'exactitude, ils liront mot à mot dans ce Rituel, qu'ils tiendront eux-mêmes, ou qu'ils feront tenir par un de leurs clercs, tout ce qu'il ordonne de reciter, & surtout ce qui appartient à la forme des sacremens, sans se fier à leur mémoire de peur de se méprendre ; & ils prononceront devotement, distinctement, posément, & d'une voix intelligible tout ce qu'ils reciteront.

Comme ils doivent estre assistés d'un ou de deux clercs en administrant les sacremens, ils en choisiront qui soient pieux & modestes, & auront grand soin de les elever dans les vertus chrétiennes, & de les instruire de telle sorte, qu'ils puissent servir avec edification aux fonctions où ils les employeront. S'ils sont clercs tonsurés ils doivent estre revestus de la soutane, & avoir un surplis qui soit propre.

Ils doivent faire en sorte que personne n'assiste à l'administration des sacremens qu'avec beaucoup de respect & de mo-

destie, empêchant sur toutes choses que les femmes n'y paroissent avec les bras nus & la gorge découverte, ou avec des mouchoirs de toile transparente. Ils doivent aussi empêcher qu'il ne s'y fasse aucune action qui soit indigne de la sainteté du lieu, & de la pureté des mystères, comme les postures indecentes, les entretiens, les baisers entre les parreins & les marreines, dont ils ne doivent jamais souffrir qu'ils usent dans l'église.

Et afin que les peuples soient plus persuadés du respect & de la révérence avec laquelle ils doivent assister à l'administration des sacrements, les Curez & les Vicaires auront soin de leur faire de temps en temps les instructions qu'ils trouveront dans ce Rituel, de la dignité & de la sainteté des sacrements : & lors qu'ils en administreront quelqu'un, ils ne manqueront pas de faire, autant que le lieu & le temps le leur permettront, les instructions & les avertissements propres à chaque sacrement.

Mais toutes les précautions qu'on apporte pour imprimer aux peuples du respect pour les sacrements, seront inutiles, si les Prestres n'évitent avec beaucoup de soin la moindre apparence d'avarice & de simonie. C'est pourquoy ils prendront garde de ne faire aucun pacte, ny d'exiger, ou de demander aucune chose, sous quelque prétexte que ce soit, pour l'administration des sacrements. Que si après les avoir administrés, on leur offre libéralement quelque chose, ils pourront le recevoir. Néanmoins comme l'usage est en quelques diocèses de ne rien prendre pour l'administration du sacrement de pénitence, du saint viatique, de l'extrême-onction, & du baptême ; & comme cette coutume est louable, il est à propos de la continuer.

Le zèle de la gloire de Dieu & du salut des âmes qui doit animer les Curez & les Vicaires dans l'administration des sacrements, les oblige de prendre soigneuse-

ment garde, si ceux qui se présentent à eux pour les recevoir, sont dans les dispositions nécessaires pour en profiter : s'ils ne sont pas nommément excommuniés, ou interdits : s'ils ont satisfait à leur devoir pascal : s'ils sont suffisamment instruits de la doctrine chrétienne, principalement touchant le sacrement qu'ils veulent recevoir, & les dispositions intérieures & extérieures qu'ils y doivent apporter : s'ils ne sont point dans l'estat, l'habitude, ou l'occasion du péché mortel : s'ils n'ont point de restitution à faire : s'ils ne sont point engagés dans quelque inimitié avec leur prochain. Car s'ils sont dans quelques uns de ces empêchemens, ils doivent les obliger de les ôter avant que de les admettre à la participation des sacrements.

Les Curez ou les Vicaires ne peuvent administrer les sacrements à ceux d'une autre paroisse, si ce n'est en cas de nécessité, ou avec la permission du Curé ou de l'Evêque, ainsi qu'il sera expliqué plus au long dans l'instruction sur le sacrement de pénitence.

On ne met point dans ce Rituel les cérémonies des sacrements de confirmation & de l'ordre, d'autant que l'administration en appartient à l'Evêque. On y marquera seulement ce que les Curez & les Vicaires doivent faire pour disposer ceux de leurs paroisses qui n'ont point encore reçu le sacrement de confirmation, à le recevoir dignement ; & ceux qui l'ont reçu à en renouveler & à en ressusciter la grâce dans leurs âmes. L'on y marquera aussi la conduite qu'ils sont obligés de garder à l'égard de ceux qui doivent être promus aux saints ordres.

Enfin les Curez & les Vicaires doivent avoir plusieurs livres en blanc pour y écrire les noms des baptisés, des confirmés, des mariés, & des défunts, & un spécialement pour y mettre l'estat de la paroisse, ainsi qu'il sera marqué à la fin de ce Rituel.



SECONDE INSTRUCTION. DU SACREMENT DE BAPTESME.

De la nécessité & de la grace du baptesme.

QUE faut-il presupposer pour bien entendre la doctrine du sacrement de baptesme ?

Il faut sçavoir quel estoit l'estat d'Adam dans la justice originelle, & quelle a esté sa chute lorsqu'il est venu à perdre la grace dans laquelle il avoit esté créé.

Qu'entend-on par l'estat d'Adam dans la justice originelle ?

On entend cette grace d'innocence qu'Adam avoit receüe dans sa creation, qui rendoit son ame parfaitement unie & soumise à Dieu, & sa chair, ses sens & ses passions soumises à son esprit.

Cette grace ne fut-elle pas donnée à Adam & à Eve pour la communiquer aussi à tous leurs descendants ?

Oüy, & ils la leur auroient assurément communiquée, s'ils ne l'eussent perdue par leur peché.

Adam demeura-t-il long temps dans ce bienheureux estat ?

Non: car il est probable qu'il tomba peu de temps après dans le peché d'orgueil.

Qu'arriva-t-il à Adam ensuite de sa desobeissance ?

Il fut privé de la grace dans laquelle il avoit esté créé: son entendement fut rempli d'obscuritez & de tenebres: sa volonté se sentit portée au mal: ses passions, & toutes les creatures se revolterent contre luy: il devint esclave du diable, & sujet à toutes sortes de miseres, & à la mort

mesme de l'ame & du corps.

Adam & Eve ont-ils engagé leur descendants dans les mesmes maux où ils sont tombez ?

Oüy: car comme les serpens engendrent leurs petits infectez de venin, & comme une racine empoisonnée produit des fruits empoisonnez; ainsi nos premiers peres estant devenus pecheurs & miserables, ont engendré des enfans pecheurs & miserables.

Comment appelle-t-on ce peché que nous avons contracté par la desobeissance d'Adam ?

On l'appelle peché originel, parce que nous le contractons dans nostre origine, & par la naissance que nous tirons d'Adam par la voye commune de la generation.

Quel est le remede que Dieu nous a laissé dans la religion chrestienne pour effacer ce peché ?

C'est le sacrement de baptesme.

Qu'est-ce que le sacrement de baptesme ?

C'est un sacrement institué par Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, pour effacer le peché originel, & tous ceux qu'on peut avoir commis: pour communiquer aux hommes une renaissance spirituelle, & la grace de JESUS-CHRIST; & pour les unir à luy comme des membres vivans à leur chef.

Pourquoy est-il necessaire que nous soyons unis à JESUS-CHRIST comme les membres d'un corps sont unis à leur chef ?

C'est parceque nul homme ne peut estre sauvé que par JESUS-CHRIST, & estant uni à JESUS-CHRIST. Car comme nous n'avons participé au peché & à la condamnation d'Adam, que parce qu'estant tous dans luy, nous avons tous peché avec luy; ainſy nous ne sommes point sauvez par JESUS-CHRIST, si nous ne sommes unis à luy, & ne vivons en luy, selon l'ordre & le decret de Dieu; afin qu'il y ait du rapport entre l'œuvre de la reparation des hommes, & celle de leur chute, selon cette parole de S. Paul:

1. Cor
15. 22.

Comme tous meurent en Adam, tous revivront aussi en JESUS-CHRIST.

Qui donne la vertu & la force au sacrement de baptême pour nous faire renaître en JESUS-CHRIST, & nous unir à luy?

C'est la mort & la passion de Nostre Seigneur, selon ces paroles de S. Paul:

Rom. 6.
3.

Ne ſçavez vous pas que nous tous qui avons esté baptizés en JESUS-CHRIST, nous avons esté baptizés en ſa mort: car nous ſommes enſevelis avec luy par le baptême comme étant morts. Et c'eſt pour cette raiſon que le ſacrement de baptême eſt appellé par les Peres; ſacramentum mortis Chriſti: le ſacrement de la mort de JESUS-CHRIST?

Quelle conſequence devons nous tirer de cette vérité, que le baptême tire ſa vertu de la mort de Nostre Seigneur?

Nous en devons tirer cette conſequence, que puis que le baptême tire ſa vertu de la mort de Nostre Seigneur, il doit operer dans les baptizés un effet de paſſion & de mort; c'eſt adire que par la mortification de noſtre chair nous faiſſons mourir en nous le peché avec toutes ſes ſuittes.

A-t-on quelque fondement de cette vérité dans l'Ecriture ſainte?

Rom. 6.
4.

Oüy. S. Paul l'enſeigne écrivant aux Romains chap. 6. *Nous ſommes enſevelis avec JESUS-CHRIST par le baptême pour mourir au peché, afin que comme JESUS-CHRIST eſt reſuſcité des morts par la gloire de ſon Pere, nous marchions aſſy dans une nouvelle vie.* Il veut dire que par le baptême non ſeulement nous mourons au peché, mais que nous ſommes encore enſevelis pour détruire & conſumer

entièrement en nous les reſtes du peché, par une mortification continuelle de nos paſſions déreglées, & de toutes nos mauvaiſes inclinations.

Le myſtere de la reſurrection de Nostre Seigneur ne communique-t-il pas aſſy ſa vertu au ſacrement de baptême?

Oüy, comme S. Pierre nous l'enſeigne, en diſant, *Que Dieu nous a regénéré pour une vive eſperance par la reſurrection de JESUS-CHRIST d'entre les morts.* Il faut ſeulement remarquer, que ce myſtere n'opere pas par voye de mérite & de travail, mais par voye de puisſance & de vertu, la vie & la gloire de la reſurrection de JESUS-CHRIST vivifiant les ames, & communiquant ſa force à tous les moyens qu'il a inſtituez pour cet effet.

Que communique au baptême le myſtere de la reſurrection ſelon l'Ecriture?

Il communique la grace d'une nouvelle vie qui ne doit plus eſtre ſujette à la mort du peché, tout de-meſme que Nostre Seigneur s'eſtant une fois dépouillé par ſa mort de ſa vie paſſible, s'eſt revêtu par ſa reſurrection d'une vie glorieuſe, & immortelle: *Vt quomodo Chriſtus ſurrexit à mortuis per gloriam Patris; ita & nos in novitate vite ambulemus...* *Chriſtus reſurgens ex mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur.*

PUISQUE la vie glorieuſe & immortelle que noſtre Seigneur prit en ſa reſurrection, eſt le modèle de la vie chreſtienne que nous devons mener après noſtre baptême, en quoy pouvons nous & devons nous l'imiter?

Comme Nostre Seigneur après ſa reſurrection ne converſa plus avec le monde, mais ſeulement avec ſon Eglife, & avec ſes diſciples, & ne les entretint plus que de la gloire & du royaume de ſon Pere, *loquens de regno Dei*: de-meſme les chreſtiens non ſeulement ne doivent plus eſtre ſujets à la mort du peché; mais ils doivent encore eſtre ſeparez du monde, en n'aimant & en ne deſirant point les choſes du monde, & en ne ſuivant point ſes maximes, mais celles de JESUS-CHRIST & de l'Evangile: ſe retirant le plus qu'ils peuvent de la converſation du

1. Pet.
1. 3.

Rom. 6

AA. 1. 3.

monde, lors que Dieu ne les y engage point par sa vocation & par son ordre ; & ne s'occupant qu'à ce qui regarde l'avancement du royaume de Dieu en eux mêmes, ou dans les autres, par un accomplissement fidelle des devoirs de leur condition : Si donc vous estes resuscitez avec I. C. recherchez ce qui est dans le ciel, ou I. C. est assis à la droite de Dieu.

Le baptême nous ôte-t-il la concupiscence & l'inclination au mal & au péché ?

Il ne nous l'ôte pas entierement, mais il nous la laisse non comme un péché, mais comme un vice, une langueur, & une infirmité, pour nous humilier & nous exercer pendant cette vie. Et c'est ce qui nous oblige à invoquer sans cesse la grace de I. C. afin de n'estre point entraîné dans le péché par cette loy des membres,

qui combat en nous la loy de Dieu, ne se pouvant faire, selon un grand Pape, que nous ne soyons vaincus, si celui qui nous rend victorieux quand il nous assiste, cesse de nous assister.

Pourquoy sommes-nous sujets après le baptême aux maladies, à la faim, au froid, & à tant d'autres incommodités, & enfin à la mort ?

Dieu l'a ainsi ordonné, afin que nous nous ressouvenions toujours de nostre chute en la personne d'Adam, & que nous nous en humiliyons, ressentant les effets de son péché, & de ceux que nous avons commis après le baptême: comme aussi afin que nostre recompense & nostre gloire soit plus abondante dans le ciel, ayant fait un bon usage de toutes ces misères ausquelles le péché d'Adam nous a assujettis.

De la matiere & de la forme du sacrement de baptême.

DE quelle eau se doit-on servir pour administrer le sacrement de baptême ?

De l'eau naturelle & elementaire, comme on infere de ces paroles de l'Evangile : Si un homme se renaist de l'eau & de l'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Car elle seule est proprement eau, & en usage commun parmi les hommes. Ainsi on ne doit pas user d'eau artificielle, telle qu'est l'eau-rosée, & d'autres semblables, qui ne sont pas proprement eau, & en usage commun parmi les hommes. Et il faut se servir, s'il est possible, de l'eau baptismale benie le samedi-saint de la même année, ou le samedi de la Pentecoste, qu'on doit soigneusement garder dans un vase bien net ; & lors qu'on en veut benir de nouvelle, il faut verser la vieille dans la piscine de l'église, ou du baptistaire.

Que s'il arrive que l'eau qui aura esté benie pour servir au baptême, soit tellement diminuée que l'on juge qu'il n'y en aura pas suffisamment jusques à la veille de Pâque, ou de la Pentecoste, l'on y en pourra mesler d'autre non benie, pourveu que ce soit en moindre quantité.

Que si elle estoit entierement corrompue, ou écoulée en quelque maniere que ce fust, il faudra que le Curé ou le Vicaire en benisse de nouvelle en la forme prescrite dans ce Rituel.

Que si l'eau servant au baptême se trouve gelée, il la faut faire degeler, afin d'en pouvoir baptizer l'enfant. Que s'il y en a seulement une partie de gelée, ou qu'elle soit trop froide, & que l'on apprehende qu'elle nuise à la santé de celui qui doit estre baptizé, l'on pourra y mesler un peu d'eau chaude non benie.

En combien de manieres peut-on baptizer ?

On peut baptizer en deux manieres : savoir par immersion, qui est lors que l'on plonge tout le corps des baptizés dans l'eau ; ou par ablution, versant quelque quantité d'eau sur la teste de celui qu'on baptize. L'usage present est de baptizer par ablution versant de l'eau sur la teste de l'enfant.

Pourquoy Nostre Seigneur a-t-il choisi l'eau commune & naturelle pour la matiere du baptême ?

C'est parceque ce sacrement estant nécessaire à salut pour tous les hommes,

en particulier, il estoit convenable que la matiere s'en püst facilement trouver en toute sorte de lieux.

De quelles paroles se faut-il servir pour administrer ce sacrement ?

Les paroles qui font la forme de ce sacrement sont celles-cy : *Ego te baptizo in nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti* : *IE vous baptize au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit*, selon le commandement que Nostre Seigneur en fit à ses disciples, ainsi que le rapporte S. Mathieu en son dernier chapitre :

Marth.
28. 19.

ALLEZ, & enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit. Et il est necessaire de prononcer toutes ces paroles sans en omettre ny changer aucune ; & on les doit prononcer avec beaucoup d'attention & de devotion en mesme temps que l'on verse l'eau sur la teste de l'enfant.

Pourquoy Nostre Seigneur a-t-il institué cette forme de baptême ?

Parceque ce sacrement estant ce qui rend les hommes chrestiens, a deu renfermer la profession de la foy par laquelle ils deviennent fidelles. Or cette foy consiste dans le mystere de la Trinité, & dans celui de l'incarnation, de la mort, & de la resurrection de I. C. C'est pourquoy le premier de ces mysteres est marqué par les paroles du baptême, le nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit exprimant clairement la Trinité ; & l'autre est marqué par l'action de baptizer, qui represente la mort & la resurrection de I. C. La foy de ces deux mysteres est

proprement celle qui nous sauve & nous rend enfans de Dieu. Et c'est pour cette raison que le baptême est appelé sacrement de la foy, parceque toute la foy par laquelle nous sommes fidelles y est comprise.

Est-il permis de reiterer le baptême ?

Non, comme il a esté souvent défini par l'Eglise. Car Nostre Seigneur n'estant mort & resuscité qu'une fois, on ne peut donner qu'une fois le baptême, qui nous fait mourir & resusciter avec luy. Que s'il y a lieu de douter que quelque personne ait esté baptisée, ou qu'on ait omis, ou changé quelque chose d'essentiel au sacrement, on la doit baptizer sous condition en cette maniere : *Si non es baptizatus, ego te baptizo in nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti*. Il faut pourtant prendre garde de ne se point servir legerement de cette forme conditionnelle, mais avec prudence, & lors seulement que toutes choses ayant esté meurement considerées il y a raison de douter si la personne a esté baptisée.

Comment doit-on verser l'eau sur la teste de l'enfant ?

Il faut que celui qui administre ce sacrement, verse l'eau par trois fois en forme de croix au mesme temps qu'il prononce les paroles ; & il doit prendre garde que cette eau ne tombe de la teste de l'enfant dans le vase des eaux baptismales, mais dans la pierre des fonts, ou dans un bassin, pour estre ensuite versée dans le sacraire.

Du ministre, du lieu, & des sujets capables du baptême.

Q*uel est le ministre du sacrement de baptême ?*

Le ministre legitime du sacrement de baptême est l'Evesque, & après luy le Curé, ou le Vicaire, ou tout autre Prestre commis par l'Evesque. Mais en cas de necessité toutes sortes de personnes, mesme les femmes peuvēt baptizer, pourveu qu'elles ayent l'intention de faire ce que l'Eglise veut qui soit fait en ce cas, & qu'elles prononcent les paroles sacra-

mentelles en versant l'eau en la maniere qui a esté dite cy-dessus. Il est neanmoins à observer que s'il y a un Prestre, il doit toujours estre preferé à un Diacre, comme un Diacre le doit estre à un Soudiacre, un ecclesiastique à un laïque, & un homme à une femme ; si ce n'est que pour la bienfiance & l'honnesteté il fust plus à propos qu'une femme baptizast qu'un homme, comme lors qu'il y a necessité de baptizer un enfant qui n'est pas encore

encore entierement hors du ventre de la mere, ou si l'homme ne sçavoit pas comme il faut baptizer. C'est pourquoy les Curez & les Vicaires doivent avoir grand soin que tous leurs parroissiens, mais surtout les sage-femmes, sçachent exactemēt de quelle maniere il faut baptizer en cas de necessitē, & quelles sont les paroles qu'il faut dire en baptizant. Et ainsi il est bon que de temps en temps dans leurs instructions ils leur en enseignent la pratique. Le pere & la mere ne doivent pas baptizer leur enfant, si ce n'est qu'il y ait danger de mort, & qu'il ne se trouve point d'homme qui sçache baptizer, & en ce cas ils ne contractent aucune affinité qui empesche l'usage du mariage.

Que doit-on faire lors qu'un enfant a esté baptizé à la maison dans une urgente necessité ?

Aussytost qu'il se trouve mieux on le doit porter à l'église pour suppléer les ceremonies qui ont esté omises.

Peut-on separer les ceremonies de la substance du baptesme ?

Non, si ce n'est en cas de necessité, ainsi que nous venons de dire; parce qu'autrement c'est faire injure au sacrement: mais pour quelque sujet qu'elles ayent esté omises, il faut au plutost les suppléer.

Pourquoy faut-il baptizer les enfans incontinent après leur naissance ?

Pour ne pas exposer leur salut sous pretexte de civilisé mondaine, ou d'intérêt temporel.

En quel lieu doit-on baptizer ?

Le lieu où l'on doit administrer le baptesme est l'église parroissiale, ou l'annexe, s'il y a des fonts baptismaux, desquels il sera parlé cy-après; & les Curez & les Vicaires ne doivent point, sous quelque pretexte que ce soit, baptizer dans les maisons particulieres, sinon en cas de necessité, comme de danger probable de mort.

Quel est le sujet capable du baptesme ?

Ce sont tous les hommes qui ne l'ont pas encore reçu.

Peut-on baptizer un enfant lorsqu'il est

encore dans le ventre de sa mere ?

Non, mais si la teste paroissioit, & qu'il y eust danger de mort, il faudroit le baptizer sur cette partie, sans qu'il fust après besoin de réiterer le baptesme lors qu'il seroit entierement sorti du ventre de la mere. Que s'il paroissioit seulement un pied, ou une main, ou quelque autre partie du corps, qui donpast par son mouvement quelque indice de vie, & qu'il y eust sujet d'apprehender la mort de l'enfant, on pourroit le baptizer sur cette partie, & après sa sortie hors du sein de la mere réiterer le baptesme sous condition en cette maniere: *Si non es baptizatus, ego te baptizo in nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti*. Et si ayant esté ainsi baptizé il naissoit mort, il devroit estre mis en terre sainte.

Que faut-il faire si la mere meurt avant que d'estre delivrée ?

L'enfant doit estre tiré de son corps avec le plus de promptitude, & de precaution qu'il sera possible, & s'il se trouve vivant, il faut le baptizer. Que si l'on doute qu'il le soit, il le faut baptizer, sans qu'il soit necessaire que ce soit sous condition, puis qu'elle est assez exprimée par les paroles, *Ego te baptizo*, qui ne s'adressent qu'à une personne vivante. Que s'il est mort sans avoir pu estre baptizé, il ne doit pas estre mis en terre sainte.

Comment se doit conduire le Curé pour le baptesme des enfans exposez ?

S'il n'a point d'assurance qu'ils ayent esté baptizez après en avoir fait une exacte perquisition, il les doit baptizer sous condition, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus.

Comment se faut-il conduire pour le baptesme des monstres ?

Il faut y apporter une tres grande precaution, & s'il se peut consulter l'Evêque, ou quelque personne sçavante, si ce n'est qu'il y ait danger de mort.

Si le monstre n'a point de forme ny de figure humaine, il ne doit point estre baptizé. Que si l'on doute qu'il soit homme, on doit le baptizer avec cette condition: *Si tu es homo, ego te baptizo in*

nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti.

Lorsqu'on doute si dans un monstre il y a une ou plusieurs personnes, il ne faut point le baptizer jusques à ce que cela soit connu. Or on peut le reconnoître par le nombre des testes, ou des poitrines. Car il y a autant de cœurs, & d'âmes raisonnables, & par conséquent de personnes distinctes, qu'il y a de testes, ou de poitrines. Et lors que par cette voye l'on reconnoît qu'il y a plusieurs personnes dans un même monstre, il faut les baptizer séparément, versant de l'eau sur chacune d'elles, & y disant ces paroles: *Ego te baptizo in nomine Patris, &*

Filii, & Spiritus sancti. Mais s'il y avoit danger de mort, & qu'on n'eust pas assez de temps pour les baptizer séparément l'une après l'autre, on pourroit les baptizer toutes ensemble, versant de l'eau sur la teste de chacune, & disant à même temps ces paroles: *Ego vos baptizo in nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti.*

Que si l'on doute s'il y a deux personnes, comme quand les deux testes, ou les deux poitrines ne sont pas bien distinctes, il faut alors en baptizer l'un absolument & sans condition, & après baptizer l'autre sous condition, disant: *Si non es baptizatus, ego te baptizo in nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti.*

Des Parreins & Marreines.

Pourquoy l'Eglise veut-elle qu'il y ait des parreins, & des marreines qui présentent l'enfant au baptême?

Afin qu'ils représentent l'Eglise, qui offre l'enfant à J. C. pour le baptizer, & luy donner une nouvelle naissance, comme J. C. la luy donne par le Prestre. Afin aussi qu'ils confessent la foy pour l'enfant, & qu'ils répondent & promettent en son nom qu'il s'acquittera fidèlement des obligations de son baptême.

Quelles sont les personnes qui ne doivent point estre admises pour servir de parreins, & de marreines?

Ce sont les heretiques, les excommuniés denoncés: ceux qui sont interdits de l'entrée de l'Eglise & des sacrements: ceux qui n'ont point fait leur communion paschale, & qui ne se sont point confessés pendant l'année: ceux qui sont reconnus pour pecheurs publics, comme les usuriers, les concubinaires, les yvrognes, les blasphemateurs: ceux qui ne veulent pas pardonner à leurs ennemis, ou se reconcilier avec eux: ceux qui ont coutume de violer scandaleusement les festes & les dimanches. Toutes ces sortes de personnes ne doivent point estre admises jusques à ce qu'ils ayent réparé le scandale qu'ils ont donné, qu'ils ayent restitué ce qu'ils possèdent injustement, & receu l'absolution de l'Evesque, ou par

son ordre. On ne doit pas aussi recevoir ceux qui ont le jugement troublé, & le sens égaré, ou imbecille: ceux qui ne savent pas au moins en substance les principaux points de l'abregé de la doctrine, le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo*, les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, puisqu'ils doivent en instruire leurs filleuls; & les filles & les femmes qui ont le sein découvert.

On ne doit point aussi admettre pour parreins, & pour marreines les Religieux, & les Religieuses, à qui les saints canons le défendent.

Quel âge doivent avoir les parreins & les marreines?

Ils doivent pour le moins avoir atteint l'âge de puberté, savoir quatorze ans accomplis pour les garçons, & douze pour les filles. Ils doivent aussi avoir reçu le sacrement de Confirmation.

Comment se doivent conduire les Curez, & les Vicaires à l'égard des parreins & des marreines?

Ils doivent s'informer s'ils ne sont point dans quelques-uns des défauts que nous avons marqués; & s'ils ne sont pas assurés qu'ils sachent la doctrine chrestienne, le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo*, les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, la priere du matin & du soir, ils les en interrogeront avant que de les admettre à

tenir l'enfant au baptême.

Quel nom doit on imposer à celui qu'on baptize ?

On ne doit point luy imposer de nom profane , mais le nom d'un Saint , afin qu'il puisse imiter ses vertus : & l'on doit éviter ceux qui étant joints avec les surnoms pourroient avoir quelque signification ridicule & contre la bienfiance.

En quoy consiste l'alliance qui se contracte dans le baptême ?

Elle consiste en ce que le parrein ne peut se marier avec sa filleulle, ny avec la mere de sa filleulle ; & la marreine pa-

reillement ne peut prendre pour mary son filleul , ny le pere de son filleul. Il y a aussy alliance entre celui qui baptize & celui qui est baptizé , & le pere & la mere du baptizé , en sorte que si un laïque baptize une fille en cas de necessité , il ne peut épouser cette fille , ny sa mere.

Contracte-t-on quelque alliance spirituelle lorsque l'on ne fait que suppléer les ceremonies du baptême , l'enfant ayant déjà esté baptizé auparavant.

Non. Et c'est de quoy il faut alors avertir le parrein & la marreine , aussy bien que le pere & la mere de l'enfant.

Des fonts , des saintes huiles , & des autres choses requises pour administrer le baptême.

Comment les fonts baptismaux doivent-ils estre disposez ?

Ils doivent estre placez au bas de l'eglise du costé de l'Evangile dans une chapelle fermée de balustre , ou dans un lieu environné d'un balustre fermant à clef , & couvert d'un dôme de menuiserie , ou d'architecture. Ce lieu doit estre en dedans d'une canne & demie en quarre dans les grandes eglises , & dans les petites d'une canne , la canne étant de cinq pieds quatre pouces.

La cuve , ou le vase des fonts doit estre d'une matiere solide , comme de pierre dure ou de marbre. Elle doit estre percée au milieu , afin que l'eau qu'on verse sur la teste de l'enfant se puisse ecouler par ce trou dans la piscine , ou le petit reservoir qui est dessous les fonts. Il faut qu'il y ait sur la cuve des fonts un couvercle bien propre fermant à clef , afin qu'aucun laïque n'y puisse toucher. On pourroit le garnir par le dedans d'une etoffe , pour empêcher qu'il n'y entre point d'ordure. Il doit y avoir sur ce couvercle un S. Esprit en forme de colombe étendant ses ailes.

On ne doit laisser dans les fonts que le vaisseau où est l'eau baptismale. Il doit estre d'étain avec un couvercle de mesme matiere , fermant bien juste.

On doit-on tenir toutes les autres choses necessaires pour l'administration du sacre-

ment de baptême ?

Il les faut tenir proche des fonts baptismaux dans une petite armoire faite exprés , bien propre , bûlée par le dedans , & fermant à clef. Ces choses necessaires sont un petit vase avec du sel pour benir ; un autre vaisseau pour verser de l'eau sur la teste des enfans ; un bassin pour recevoir l'eau qui coule de la teste de celui qu'on baptize , si ce n'est qu'elle tombe tout droit dans la piscine des fonts ; deux étoles , une violette , & l'autre blanche , ou au moins une qui soit violette d'un costé , & blanche de l'autre ; une petite robe blanche ou tunique , pour en revestir les baptizez ; un cierge de cire blanche pour leur mettre à la main ; une eguiere & un bassin pour laver les mains , & une ou deux serviettes pour les essuyer ; un peu de miette de pain , des étoupes ou du coton , avec une petite boîte pour mettre les pelotons d'étoupes après les onctions ; un aspersoir ; le Rituel ; le registre des baptizez , avec une écritoire garnie de ce qu'il y faut.

Il seroit à propos principalement dans les eglises un peu considerables , qu'il y eust un Martyrologe romain en françois , ou un autre livre , dans lequel on pût voir tous les noms des Saints ou des Saintes qui se doivent donner au baptême.

Pour les saintes huiles il est mieux de les mettre dans une autre armoire assés

proche de l'autel, comme il sera marqué cy-après.

Quelles sont les saintes huiles dont on se doit servir dans l'administration du baptême ?

C'est le saint chrefme, & l'huile des catechumenes, qui doivent avoir esté benits par l'Evesque le jour du Jeudy-saint de l'année courante. C'est pourquoy les Curez doivent avoir soin de les retirer le plustost qu'ils peuvent après que l'Evesque les aura benits; & s'il en reste de l'année precedente, ils doivent les faire consumer dans la lampe qui brûle devant le tres saint sacrement.

N'est-il permis en aucun cas de se servir des saintes huiles d'une année precedente ?

On ne peut s'en servir que dans la necessité, & jusques à ce qu'on ait recouvré celles de l'année presente, ce qu'on doit faire avec toute la diligence possible.

Que si les saintes huiles que le Curé a reçues de l'Archipreste, diminuent en sorte qu'il juge qu'elles ne peuvent pas suffire pour toute l'année, il doit avoir recours audit Archipreste qui pour cet effet en aura en reserve.

Comment les Curez & les Vicaires doivent-ils conserver les saintes huiles ?

Ils les doivent conserver dans des chrefmieres d'argent s'il est possible, & dans trois petits vazes qui doivent estre bien fermez, & distinguez chacun par sa propre inscription, laquelle doit estre d'un caractere gros & lisible, sçavoir celui du saint chrefme, *sanctum chrisma*; celui de l'huile des catechumenes, *oleum catechumenorum*; celui de l'huile des infirmes, *oleum infirmorum*, afin de ne se pas méprendre; ce qu'il faut éviter soigneusement.

Il seroit à propos que le petit vase de l'huile des infirmes fust séparé des autres, pour estre plus portatif; & qu'il y eust dans chaque parroisse une bourse violette dans laquelle on pust le mettre,

pour porter l'extreme-onction aux malades de la campagne. Il seroit bon aussi que ce vase & les deux autres, dans lesquels on pourroit mettre du cotton pour empêcher les saintes huiles de se répandre, eussent l'ouverture assez grande, afin qu'on y pust mettre le ponce lors qu'il faut faire les onctions.

En quel lieu doit-on mettre les vases des saintes huiles ?

Il les faut mettre dās une petite armoire faite exprés assez près de l'autel du costé de l'Evangile, bien boisée par le dedans, & garnie partout de quelque etoffe. Cette armoire doit estre bien propre, & peinte par le dehors, avec cette inscription en lettres d'or, & en gros caractere : OLEA SACRA. Elle doit estre fermée à clef, afin que personne ne les touche que le Prestre, ou ceux qui sont dans les ordres sacrez, & qu'on ne puisse en abuser pour des sortileges, ou s'en servir en des usages profanes.

Le Curé ne doit pas permettre qu'aucun laïque porte les saintes huiles, mais luy-même les doit porter, ou quelque Ecclesiastique qui soit dans les ordres sacrez. Il ne doit aussi donner des saintes huiles à personne pour quelque pretexte & occasion que ce soit.

De quel sel doit on se servir en l'administration du baptême ?

L'on doit se servir de sel beni d'une benediction propre & particuliere, qui est marquée dans ce Rituel, & non pas de celui qu'on benit pour servir à la benediction de l'eau qui se fait tous les dimanches.

Ce sel doit estre premierement pilé, bien sec, & sans aucune ordure; & estant beni il n'en faut donner à personne, ny rendre ce qui en reste à ceux qui l'ont apporté, mais le conserver pour s'en servir une autre fois à l'usage du baptême, ou bien le jeter dans le sacraire.

L'ORDRE ET LES CEREMONIES qu'on doit observer en l'administration du baptesme des enfans.

Toutes choses estant préparées ainsy qu'il a esté dit dans l'INSTRUCTION cy-dessus, le Curé, ou le Vicaire s'estant mis à genoux pour se recueillir devant Dieu, & entrer dans les dispositions convenables, doit laver ses mains, se revestir d'un surplis, prendre une étole violette; & estant accompagné d'un ou de plusieurs clercs revestus ausy de surplis s'ils ont la tonsure, marcher vers la porte de l'église, où ceux qui ont apporté l'enfant doivent l'attendre en dehors. Y estant arrivé il se couvre de son bonnet, & fait au parrein & à la marreine les demandes suivantes.

Quel enfant presentez-vous à l'Eglise?

Le parrein répond: C'est un garçon, ou, c'est une fille.

Le Prestre. Estes-vous le parrein, & se tournant vers la marreine, & vous la marreine?

R. Oüy.

Le Prestre. Voulez-vous vivre & mourir en la foy de l'Eglise catholique, apostolique, & romaine.

R. Oüy moyenant la grace de Dieu.

Le Prestre. Quel nom voulez-vous donner à cet enfant?

R. N.

Il les interrogera ensuite de la doctrine chrestienne s'il n'estoit assuré qu'ils la sceussent: puis estant couvert il donne avis au parrein & à la marreine de répondre au nom de l'enfant lors qu'ils seront interrogez, & d'assister avec beaucoup de pieté & de reverence à une action si sainte; ce qu'il fait par l'exhortation suivante.

MEs tres-chers freres, vous estes venus icy pour assister à la ceremonie du saint baptesme que nous allons donner à cet enfant, & partant vous estes obligez pour honorer une action si sainte d'y assister avec un grand respect extérieur, & une grande devotion intérieure, évitant toute sorte de paroles & d'actions legeres & indiscret.

tes, qui conviennent plutoſt à des impies & à des infidelles
qui ſe mocquent de nos myſteres, qu'à des chreſtiens, & à
des enfans de l'Egliſe. C'eſtpourquoy ſi après cet avis je
remarque quelqu'un qui s'eloigne de cẽ reſpect, je ſeray
obligé de l'en reprendre publiquement, de quelque eſtat
& condition qu'il ſoit, & de m'arreſter tout court juſques à
ce qu'il ſe ſoit retiré, ou mis dans ſon devoir.

La ſeconde obligation que vous avez en venant icy, c'eſt
de prier pour cet enfant, qu'il conſerve la grace de l'innocence qu'il va recevoir dans ſon baptême par la vertu de
l'eau & des paroles du ſacrement; c'eſt adire qu'il plaiſe à
Dieu le préſerver durant toute ſa vie de tous les pechez qui
pourroient luy faire perdre ce threſor d'innocence, & le
reduire en un eſtat pire que celui où il eſtoit auparavant.

La troiſième choſe que vous devez preſentement faire,
c'eſt de penſer à vous, & de vous examiner, pour voir ſi
vous n'eſtes point tombez dans quelque peché mortel depuis voſtre baptême. Car ſi cela eſt, cette ceremonie vous
doit exciter à une grande confuſion, reconnoiſſant que
vous avez manqué à toutes les promeſſes qui avoient eſté
faites en voſtre nom lors que vous avez eſté baptizez, &
que vous avez donné au demon plus de pouvoir ſur vous
qu'il n'en avoit auparavant. Voila ſommairement les ſentimens dont vous devez vous occuper pendant cette ceremonie, & que je prie Noſtre Seigneur de vouloir vous inſpirer. Et à meſme temps qu'au nom de cet enfant nous
renoncerons au diable, à ſes pompes, & à ſes œuvres qui
ſont les pechez, vous direz dans voſtre cœur: Mon Dieu,
je renonce à toutes ces choſes, & je renouvelle preſentement la proteſtation de fidelité inviolable qui vous fut faite
en mon nom lors que je fus baptizé.

Et vous qui répondez pour cet enfant, conſiderez à quoy
vous vous engagez. Vous allez promettre en ſon nom à
Dieu & à l'Egliſe, qu'il executera fidellement les proteſtations que vous ferez pour luy à ſon baptême; de ſorte que
comme l'action que vous allez faire, eſt une action dont

vous rendrez un compte rigoureux au jugement de Dieu, “ vous estes obligez d’assister à cette ceremonie avec encore “ plus de pieté & plus d’attention, que le reste des fidelles qui “ n’en sont que spectateurs, afin d’attirer la misericorde de “ Dieu sur cet enfant, & d’obtenir pour vous-mesmes la “ grace de vous acquitter exactement des grandes obliga- “ tions que vous allez contracter à son egard. “

L’exhortation finie le Prestre continuera la ceremonie, & nommant l’enfant par son nom luy dira :

N. Quid petis ab Ecclesia Dei?

Le parrein répond : Fidem.

Le Prestre. Fides quid tibi præstat?

Le parrein répond : Vitam æternam.

Le Prestre. Si igitur vis ad vitam ingredi, serva mandata : Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, & ex tota anima tua, & ex tota mente tua ; & proximum tuum sicut te-ipsum. *Le Prestre soufflera trois fois doucement contre le visage de l’enfant, non pas en balençant ; & dira une fois :* Exi ab eo, ou, ab eâ, immunde spiritus, & da locum Spiritui sancto paraclito. *Il fera ensuite avec le pouce de sa main droite une croix sur le front, & une autre sur la poitrine de l’enfant, disant :* Accipe signum crucis tam in fronte ✠, quàm in corde ✠ : sume fidem cœlestium præceptorum, & talis esto moribus, ut templum Dei jam esse possis. *Puis ayant osté son bonnet il dira :*

Oremus.

PReces nostras, quæsumus Domine, clementer exaudi ; & hunc electum tuum N. crucis dominicæ impressione signatum perpetuâ virtute custodi, ut magnitudinis gloriæ tuæ rudimenta servans, per custodiam mandatorum tuorum ad regenerationis gloriam pervenire mereatur, Per Christum Dominum nostrum. R. Amen.

Ensuite il mettra la main sur la teste de l’enfant en la touchant doucement, & dira :

Oremus.

OMnipotens sempiterne Deus, Pater Domini nostri Jesu Christi, respicere dignare super hunc famulum tuum N. quem ad rudimenta fidei vocare dignatus es: omnem cæcitatem cordis ab eo expelle: disrumpe omnes laqueos satanæ, quibus fuerat colligatus: aperi ei, Domine, januam pietatis tuæ, ut signo sapientiæ tuæ imbutus, omnium cupiditatum fœtoribus careat, & ad suavem odorem præceptorum tuorum latus tibi in Ecclesia tua deserviat, & proficiat de die in diem. Per eundem Christum Dominum nostrum. *℟.* Amen.

Il faut remarquer que toutes les fois que le Prestre prononcera le nom de JESUS, il fera inclination de teste, & s'il est couvert il otera son bonnet.

Ensuite de cette oraison le Prestre estant encore decouvert benira le sel dans quelque vase exprés, si ce n'est qu'il en eust qui eust esté beni auparavant, lequel peut servir pour le mesme usage en plusieurs rencontres.

LA BENEDICTION DU SEL.

EXorcizo te creatura salis, in nomine Dei Patris omnipotentis ✠, & in charitate Domini nostri Jesu Christi ✠, & in virtute Spiritus ✠ sancti. Exorcizo te per Deum vivum ✠, per Deum verum ✠, per Deum sanctum ✠, per Deum ✠ qui te ad tutelam humani generis procreavit, & populo venienti ad credulitatem per servos suos consecrari præcepit, ut in nomine sanctæ Trinitatis efficiaris salutare sacramentum ad effugandum inimicum. Proinde rogamus te, Domine Deus noster, ut hanc creaturam salis sanctificando sancti ✠ fices, & benedicendo bene ✠ dicas, ut fiat omnibus accipientibus perfecta medicina, permanens in visceribus eorum, in nomine ejusdem Domini nostri Jesu Christi, qui venturus est judicare vivos & mortuos, & sæculum per ignem. *℟.* Amen.

Après la benediction du sel il se couvrira, prendra de ce sel, & en mettra un peu dans la bouche de l'enfant, disant: N. l'appellant par son nom, Accipe salem sapientiæ: propitiatio

tiatio sit tibi in vitam æternam. *R.* Amen. *Et il ajoûtera :*
 Pax tecum. *R.* Et cum spíritu tuo. *Ensuite il se decouvrira,*
& dira :

Orémus.

DEus patrum nostrorum, Deus universæ conditor veritatis, te supplices exoramus, ut hunc famulum tuum N. respicere digneris propitius, & hoc primum pabulum salis gustantem, non diutius esurire permittas, quominus cibo expleatur cælesti, quatenus sit semper spiritu fervens, spe gaudens, tuo semper nomini serviens. Perduc eum Domine, quaesumus, ad novæ regenerationis lavacrum, ut cum fidelibus tuis promissionum tuarum æterna præmia consequi mereatur. Per Christum Dominum nostrum. *R.* Amen.

Cette oraison finie il se couvrira, & dira :

Exorcizo te, immunde spiritus, in nomine Patris ✠, & Filii ✠, & Spiritus ✠ sancti, ut ex eas, & recedas ab hoc famulo (ou ab hac famula) Dei N. Ipse enim tibi imperat, maledicte damnate, qui pedibus super mare ambulavit, & Petro mergenti dexteram porrexit.

Ergo, maledicte diabole, recognosce sententiam tuam, & da honorem Deo vivo & vero, da honorem Jesu Christo filio ejus, & Spiritui sancto, & recede ab hoc famulo (ou ab hac famula) Dei N. quia istum (ou istam) sibi Deus, & Dominus noster Jesus Christus ad suam sanctam gratiam, & benedictionem, fontemque baptismatis vocare dignatus est.

Aux paroles suivantes, Et hoc signum &c. il fera le signe de la croix avec le dedans du pouce de sa main droite sur le front de l'enfant, disant :

Et hoc signum sanctæ crucis ✠, quod nos fronti ejus damus, tu maledicte diabole numquam audeas violare. Per eundem Christum Dominum nostrum. *R.* Amen.

Il otera son bonnet, mettra sa main droite sur la teste de l'enfant en la touchant doucement, & dira :

Æ Ternam ac justissimam pietatem tuam deprecor ;
 Dómine sancte, Pater omnipotens , æterne Deus,
 autor lúminis & veritátis, super hunc fámulum tuum (*ou*
 hanc fámulam tuam) N. ut dignéris illum (*ou* illam) illumi-
 nare lúmine intelligentiæ tuæ : munda eum (*ou* eam) &
 sanctifica : da ei scientiam veram , ut dignus (*ou* digna)
 grátia baptismi tui effectus (*ou* effecta) teneat firmam spem,
 consílium rectum, doctrínam sanctam. Per Christum Dó-
 minum nostrum. *R.* Amen.

*Après cette oraison il se couvrira, mettra le bout de l'étole
 sur l'enfant, & le tirant par un des coins du linge il l'intro-
 duira dans l'église, disant :*

N. Ingrédere in templum Dei, ut hábeas partem cum
 Christo in vitam æternam. *R.* Amen.

*Le Prestre se découvre aussy. tost qu'ils seront entrez dans
 l'église, & dit d'une voix intelligible avec le parrein & la
 marreine allant aux fonts baptismaux :*

Credo in Deum, Patrem omnipotentem , creatorem
 cœli & terræ : & in Jesum Christum , filium ejus úni-
 cum , Dóminum nostrum : qui conceptus est de Spíritu
 sancto, natus ex Maria Virgine : passus sub Pontio Piláto,
 crucifixus , mortuus , & sepultus : descendit ad inferos,
 tertiâ die resurrexit à mortuis : ascendit ad cœlos , sedet ad
 dexteram Dei Patris omnipotentis : inde ventúrus est ju-
 dicare vivos & mortuos. Credo in Spíritum sanctum , san-
 ctam Ecclesiám catholicam , sanctórum communionem,
 remissionem peccatórum , carnis resurrectionem , vitam
 æternam. Amen.

Pater noster qui es in cœlis, sanctificétur nomen tuum:
 advéniat regnûm tuum : fiat voluntas tua, sicut in cælo
 & in terra : panem nostrum quotidiánum da nobis hódie :
 & dimitte nobis débita nostra ; sicut & nos dimittimus de-
 bitóribus nostris. Et ne nos indúcas in tentationem ; sed
 libera nos à malō. Amen.

Estant arrivez près des fonts baptismaux, ils acheveront

ces prieres debout tournez vers l'autel.

Avant que d'entrer aux fonts le Prestre se couvrira, & dira:

EXORCISME.

EXorcizo te, omnis spiritus immunde, in nomine Dei Patris omnipotentis ✠, & in nomine Jesu Christi filii ejus, Domini & judicis nostri ✠, & in virtute Spiritus ✠ sancti, ut discedas ab hoc plasmate Dei N. quod Dominus noster ad templum sanctum suum vocare dignatus est, ut fiat templum Dei vivi, & Spiritus sanctus habitet in eo. Per eundem Christum Dominum nostrum, qui venturus est judicare vivos & mortuos, & sæculum per ignem. *Re. Amen.*

Demeurant toujours couvert il se tournera un peu, prendra avec le pouce de la main droite de la salive de sa bouche, dont il touchera les oreilles & les narines de l'enfant. En touchant l'oreille droite il dira:

Ephphetha, & en touchant la gauche, quod est, adaperire, après il touchera les narines, disant:

in odorem suavitatis. Tu autem effugare diabole, appropinquabit enim judicium Dei.

Cela estant achevé, il faudra demailloter l'enfant, & cependant le Prestre disposera les saintes huiles, & les autres choses nécessaires pour le baptême.

L'enfant ayant esté demailloté, & mis à nud, le parrein le prendra par le milieu du corps, & le tiendra tout droit sur la piscine des fonts, & la marreine le tiendra par les pieds, en sorte que l'enfant soit tourné vers l'occident. Il faut prendre garde que personne n'entre dans le balustre des fonts que le parrein, la marreine, & le clerc.

Le Prestre estant encore couvert demandera à l'enfant, l'appellant par son nom:

N. Abrenuntias sātānæ?

Le parrein répond: Abrenuntio.

Le Prestre. Et omnibus op̄eribus ejus?

Le parrein répond: Abrenuntio.

Le Prestre. Et omnibus pompis ejus?

Le parrein répond: Abrenuntio.

Après le Prestre s'estant découvert, & ayant donné son bonnet au clerc, prendra avec le bout du ponce de l'huile des catechumenes, & oindra l'enfant à la poitrine, & entre les épaules en forme de croix, disant:

Ego te linio ✠ oleo salutis in Christo Jesu Domino nostro, ut hab eas vitam æternam. R. Amen.

Aussy-tost après le Prestre essuyera son ponce, & les parties qu'il a ointes; puis il quittera l'étole violette, pour en prendre une blanche, ou retournera celle qu'il a, si elle est de deux couleurs. Il interrogera ensuite l'enfant en le nommant par son nom, & le parrein répondra comme il s'ensuit.

N. Credis in Deum Patrem omnipotentem, Creatorem cæli, & terræ?

Le parrein répond: Credo.

Le Prestre. Credis in Jesum Christum, filium ejus unicum, Dominum nostrum, natum, & passum?

Le parrein répond: Credo.

Le Prestre. Credis in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, Sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam?

Le parrein répond: Credo.

Puis nommant l'enfant par son nom, il dira:

N. Vis baptizari?

Le parrein répond: Volo.

Et le parrein & la marreine tenant l'enfant comme nous avons dit, le Prestre prendra avec une cuillère, ou quelque autre petit vase propre, de l'eau du baptême, & en versera trois fois sur la teste de l'enfant en forme de croix, disant en mesme temps une seule fois distinctement, devotement, & avec attention:

N. Ego te baptizo in nomine Patris ✠, il versera de l'eau pour la premiere fois, & Filii ✠, il en versera pour la seconde, & Spiritus ✠ sancti, il en versera pour la troisième.

Que si l'on doute que l'enfant ait esté baptizé, le Prestre usera de cette forme.

N. Si non es baptizátus , ego te baptizo in nómine Patris ✠ , & Filii ✠ , & Spíritus ✠ sancti , *ainsy qu'il a esté dit cy-dessus.*

Ensuite le Prestre prendra du saint chresme avec le bout du pouce , & il en oindra le sommet de la teste de l'enfant en forme de croix , disant :

DEus omnipotens , Pater Dómini nostri Jesu Christi , qui te regenerávit ex aqua & Spíritu sancto , quique dedit tibi remissionem omnium peccatorum , (*disant les paroles suivantes il fera l'onction*) ipse te liniat chrismate salutis ✠ in eodem Christo Jesu Dómino nostro in vitam æternam. *Re. Amen.*

Puis il dira : Pax tibi. Re. Et cum spíritu tuo.

Ensuite il essuyera son pouce , & la partie de l'enfant qui aura esté ointe avec des étoupes ; & prenant la petite tunique blanche il en revestira l'enfant , luy disant :

Accipe vestem candidam , quam immaculatam perferas ante tribunal Dómini nostri Jesu Christi , ut hábeas vitam æternam. *Re. Amen.*

Il presentera à la main de l'enfant , ou de son parrein un cierge allumé , luy disant :

Accipe lampadem ardentem , & irreprehensibilis custodi baptismum tuum , serva Dei mandata , ut cum Dóminus venerit ad nuptias , possis occurrere ei unà cum omnibus Sanctis in aula cœlesti , habeasque vitam æternam , & vivas in sæcula sæculorum. *Re. Amen.*

Enfin il luy dira : N. Vade in pace , & Dominus sit tecum. Re. Amen.

Le parrein & la marreine donneront l'enfant à la sage femme pour l'emmailloter : le Prestre assemblera les pelotons d'étoupes dont il a essuyé les onctions , & le pain dont il a essuyé ses doigts , pour les faire brûler sur les fonts , s'il n'avoit un Soudiacre qui pust faire cela : puis il lavera seul ses mains sur les fonts , afin que l'eau s'ecoule dans la piscine , & il les essuyera d'un linge blanc. Le parrein & la marreine laveront ensuite leurs mains d'eau commune sur les fonts , parceque l'eau du

baptême a pu tomber sur leurs mains.

Après cela le Prestre mettant son bonnet leur lira dans ce Rituel les avertissemens suivans.

» **M** On frere & ma sœur, j'ay à vous donner de la part de
 » l'Eglise quelques avis importans touchant les obli-
 » gations que vous avez contractées en qualité de parrein &
 » de marreine de cet enfant qui vient d'estre baptizé.
 » Premièrement vous devez avoir soin qu'il soit instruit,
 » ou l'instruire vous-mêmes des mysteres de nostre religion,
 » des exercices & des vertus que doit pratiquer un vray chre-
 » stien, & des vices qu'il doit fuir; & vous estes obligez en
 » qualité de parrein & de marreine quand il commencera
 » d'avoir l'usage de raison, de luy donner l'exemple d'une
 » vie vraiment-chrestienne. S'il commet quelque faute,
 » vous devez l'en corriger charitablement, & surtout pren-
 » dre garde qu'il ne soit point élevé parmy les heretiques,
 » ou personnes suspectes d'erreur, ou qui soient vicieuses.
 » Le second avis que j'ay à vous donner, est que vous
 » devez recommander à ceux qui ont la charge de cet en-
 » fant, comme sont la mere, la nourrice, ou autre, de ne le
 » point coucher au lit avec eux avant l'an & jour, acause du
 » grand danger qu'il y a de suffocation. C'est pourquoy l'E-
 » glise le deffend tous les dimanches au prosne sous peine
 » d'excommunication, qu'on encourt toutes les fois qu'on
 » le couche avec soy dans le lit pour l'y laisser quelque temps.
 » En troisième lieu vous devez sçavoir que vous avez con-
 » tracté une alliance ou parentage spirituel tant avec cet en-
 » fant dont vous estes parrein & marreine, qu'avec son pere
 » & sa mere, en sorte que vous ne pouvez jamais vous marier
 » avec cet enfant, ny avec son pere ou sa mere.
 » Je vous exhorte aussy de prier Dieu souvent pour cet
 » enfant, & de l'offrir à Nostre Seigneur, pour luy demander
 » la grace de conserver en luy l'innocence de son baptême,
 » & de mener une vie vraiment chrestienne: à quoy je vous
 » prie de tout mon cœur de donner vos soins.

Avant qu'on emporte l'enfant, ou que le parrein & la mar-

reine s'en retournent, il faut que le Curé ou le Vicaire écrive dans le livre des baptizez le nom de l'enfant qu'il vient de baptizer, de ses pere & mere, du parrein & de la marreine, avec le jour, & le reste selon la forme qui est prescrite à la fin de ce Rituel.

Lorsque le Prestre baptizera une fille, il observera les mesmes ceremonies, & dira les mesmes choses qui sont marquées pour le baptesme d'un garçon, si ce n'est qu'aux lieux où il y a hunc electum, ou famulum, il faudra dire, hanc electam, ou famulam, & dire au genre feminin ce qui est au masculin.

Que si l'on doit baptizer plusieurs enfans ensemble, dont les uns soient garçons, les autres filles, il faudra mettre les garçons à la droite du Prestre, & les filles à sa gauche; & on dira les prieres & exorcismes en commun & au pluriel, gardant le genre d'un chacun, comme hos electos, & has electas, & ainsy des autres. Mais il faut faire les onctions principales en particulier, & à chacun: il les faut interroger l'un après l'autre au commencement: souffler, & faire le signe de la croix sur le front & sur la poitrine de chacun: leur mettre de la salive aux oreilles, & aux narines: demander à chacun s'il renonce au diable, à ses œuvres, & à ses pompes; & s'il croit en Dieu &c. s'il croit en JESUS-CHRIST &c. s'il croit au S. Esprit &c. faire à l'un après l'autre les onctions de l'huile des catechumenes & du saint chresme: jetter l'eau du baptesme en disant les paroles sacramentelles à chacun en particulier; comme aussy les revestir l'un après l'autre de la petite robe blanche, & leur donner à chacun le cierge allumé, commençant ces ceremonies par les garçons, puis les faisant aux filles.

Forme de baptizer en cas de danger eminent de mort.

SI celuy qui doit estre baptizé soit enfant, soit adulte, se trouve si mal qu'il soit en danger de mourir avant que le baptesme soit achevé avec toutes ses ceremonies, il faut que le Prestre omette les ceremonies, & les oraisons qui precedent l'ablution; & qu'il le baptize luy versant de l'eau sur la teste en forme de croix par trois fois, ou mesme une seule fois, en

disant: Ego te baptizo in nomine Patris ✠, & Filii ✠, & Spiritus ✠ sancti.

S'il n'a point d'eau benite pour le baptême, & qu'il y ait danger de differer, le Prestre se servira de l'eau commune; & après s'il a du saint chresme il luy oindra le sommet de la teste, disant: Deus omnipotens, Pater Domini nostri Jesu Christi &c. comme dessus.

Il luy donnera ensuite la robe blanche, disant: Accipe vestem &c.

Et enfin il luy donnera le cierge allumé, disant: Accipe lampadem &c. comme dessus.

Si le malade vient en convalescence, le Prestre fera ce qui a esté omis, changeant seulement quelques oraisons en cette maniere.

Maniere de suppléer les choses qui avoient esté omises au baptême.

Q*uand à raison du danger de mort, ou de quelque nécessité pressante on aura baptisé quelqu'un sans y apporter toutes les ceremonies ordonnées par l'Eglise, aussy-tost qu'il sera venu en convalescence, ou que le danger sera passé, il le faudra porter à l'église si c'est un enfant, & suppléer toutes les choses qui ont esté omises, & garder la mesme forme qui est prescrite pour le baptême des enfans, si ce n'est que la demande qu'on luy fait s'il veut estre baptisé, & l'ablution doivent estre omises. Pour ceux qui sont déjà en âge de raison, il en sera parlé dans la suite.*

L'enfant étant porté à la porte de l'église, le Prestre ayant le surplis & une étole violette, & étant couvert fera au parrein & à la marreine les demandes comme cy-devant fol. 13. Ensuite il lira l'exhortation; puis continuant la ceremonie, il dira: N. en le nommant par son nom: Quid petis ab Ecclesia Dei? Le parrein répondra: Fidem. Le Prestre: Fides quid tibi præstat? Le parrein: Vitam æternam. Le Prestre: Si igitur vis ad vitam ingredi, serva mandata: Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, & ex tota animâ tuâ,

&

& ex totâ mente tuâ ; & proximum tuum sicut teipsum.

Puis il fera avec le ponce de la main droite sur le front & sur la poitrine de l'enfant une croix , disant : Accipe signum crucis tam in fronte ✠ , quàm in corde ✠ : sume fidem cælestium præceptorum , & talis esto moribus , ut templum Dei jam esse possis.

Après le Prestre osterà son bonnet , & dira :

Orémus.

P Reces nostras , quæsumus Dòmine , clementer exaudi : & hunc electum tuum (ou electam tuam) N. *changeant les termes masculins en feminins si c'est une fille , comme l'on doit faire aussy aux oraisons & ceremonies suivantes* , crucis dominicæ impressiõne signatum (ou signatam) perpétua virtute custodi ; ut magnitudinis glóriæ tuæ rudimenta servans , per custodiam mandatorum tuorum ad regenerationis glóriam pervenire mereatur. Per Christum Dòminum nostrum. *R.* Amen.

Mettant ensuite la main sur la teste de l'enfant , il dira :

Orémus.

O Mnípotens sempiterne Deus , Pater Dòmini nostri Jesu Christi , respícere dignáre super hunc famulum tuum (ou hanc famulam tuam) N. quem (ou quam) dudum ad rudimenta fidei vocáre dignátus es. Omnem cæcitatẽ cordis ab eo (ou eâ) expelle : disrumpe omnes láqueos sátanæ , quibus fúerat colligátus (ou colligáta) : áperi ei , Dòmine , jánuam pietátis tuæ , ut signo sapiéntiæ tuæ imbútus (ou imbúta) ómnium cupiditátum foetóribus cáreat , & ad suáven odórem præceptorum tuorum latus (ou læta) tibi in Ecclésia tua deserviat , & proficiat de die in diem ; ut idóneus (ou idónea) sit frui grátiâ baptismi tui , quem suscepit , salis perceptâ medicínâ. Per eundem Christum Dòminum nostrum. *R.* Amen.

Puis estant encore decouvert il fera la benediction du sel , disant :

Exorcízo te creatúra salis , in nómine Dei Patris omni-

potentis ✠, & in charitatē Dómini nostri Jesu Christi ✠, & in virtutē Spíritus ✠ sancti. Exorcízo te per Deum vivum ✠, per Deum verum ✠, per Deum sanctum ✠, per Deum ✠ qui te ad tutelam humáni géneris procreávit, & pópulo venienti ad credulitatē per servos suos consecrári præcepit, ut in nómine sanctæ Trinitátis efficiáris salutáre sacramentum ad effugandum inimicum. Proinde rogámus te, Dómine Deus noster, ut hanc creatúrā salis sanctificando sanctí✠fices, & benedicendo bene✠dicas, ut fiat ómnibus accipiéntibus perfecta medicina, pérmanens in viscéribus eórum, in nómine ejusdem Dómini nostri Jesu Christi, qui ventúrus est judicáre vivos & mórtuos, & sæculum per ignem. *℞. Amen.*

Après il mettra un peu de sel en la bouche du baptizé, disant : Accipe salem sapiéntiæ : propitiatio sit tibi in vitam æternam. ℞. Amen.

Pax tecum. *℞. Et cum spíritu tuo.*

Orémus.

DEus patrum nostrórum, Deus universæ cōditor veritátis, te supplices exorámus, ut hunc fámulum tuum (*ou* hanc fámulam tuam) N. respícere dignéris propítius, ut hoc pábulum salis gustantem non diútiùs esuríre permittas, quóminùs cibo expleátur cœlesti, quatenus sit semper spíritu fervens, spe gaudens, tuo semper nómini serviens ; & quem (*ou* quam) ad novæ regenerationis lavácrum perduxisti, quæsumus Dómine, ut cuni fidélibus tuis promissionum tuárum æterna præmia cōsequi mereátur. Per Christum Dóminum nostrum. *℞. Amen.*

Il se découvre ensuite, & mettant la main sur la teste de l'enfant, il dit :

Orémus.

ÆTERNAM, ac justíssimam pietátem tuam deprecor, Dómine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, autor lúminis & veritátis, super hunc fámulum tuum (*ou* hanc fámulam tuam) N. ut dignéris eum (*ou* eam) illu-

minare lumine intelligentiæ tuæ. Munda eum (ou eam) & sanctifica : da ei scientiam veram , ut dignus (ou digna) sit frui gratiâ baptismi tui quem suscepit , teneat firmam spem , consilium rectum , doctrinam sanctam , ut aptus (ou apta) sit ad retinendam gratiam baptismi tui. Per Christum Dóminum nostrum. R. Amen.

Le Prestre se couvrira, & mettant le bout de l'étole sur l'enfant il l'introduira dans l'église, en disant :

N. Ingrédere in templum Dei , ut hábeas partem cum Christo in vitam æternam. R. Amen.

Estant dans l'église le Prestre se découvre, & allant aux fonts il dira avec le parrein & la marreine : Credo in Deum &c. comme cy-dessus, & Pater noster &c. qu'ils acheveront estant proches des fonts, debout & tournez vers l'autel.

Puis avant que de monter aux fonts ayant omis l'exorcisme, estant encore couvert il prendra de la salive de sa bouche avec son ponce, & en mettra aux oreilles, & aux narines de l'enfant. En touchant l'oreille droite il dira : Ephphéta, & touchant la gauche, quod est adaperire, puis il touchera les narines, & dira, in odorem suavitatis.

Ce qu'estant fait on dépouillera l'enfant, non pas néanmoins entierement, parcequ'il ne doit plus recevoir l'ablution, ayant esté déjà baptizé; mais seulement en sorte qu'on luy puisse faire commodément les onctions.

Puis le parrein & la marreine tenant l'enfant, comme il a esté marqué cy-dessus, le Prestre luy fera les interrogations suivantes estant couvert.

N. Abrenúntias sátanæ?

Le parrein répondra : Abrenúntio.

Le Prestre : Et ómnibus opéribus ejus?

Le parrein répondra : Abrenúntio.

Le Prestre : Et ómnibus pompis ejus?

Le parrein répondra : Abrenúntio.

Ensuite le Prestre osterá son bonnet, & le donnera au clerc jusques à la fin de la ceremonie, & puis prenant avec le bout du ponce de l'huile des catechumenes, il en oindra l'enfant à

la poitrine , & entre les deux épaules en forme de croix ,
disant :

Ego te linio ✠ oleo salutis in Christo Jesu Domino
nostro , ut habeas vitam æternam. R. Amen.

Le Prestre ayant essuyé son ponce , & les endroits qu'il a
oints à l'enfant , avec du cotton ou des étoupes , il prendra une
étole blanche , & fera les interrogations suivantes :

N. Credis in Deum &c. comme cy-dessus.

Après le Prestre prendra du saint chresme avec le bout du
ponce , & oindra le sommet de la teste de l'enfant en forme
de croix , si ce n'est qu'il eust esté déjà oint après l'ablution ,
disant :

Deus omnipotens &c. comme cy-dessus.

Puis il dira : Pax tibi. R. Et cum spiritu tuo.

Le Prestre essuyera ensuite avec des étoupes son ponce , &
le sommet de la teste de l'enfant , & luy mettra la petite robe
blanche , disant :

Accipe vestem candidam &c. comme cy-dessus.

Puis il luy présentera le cierge allumé , disant :

Accipe lampadem ardentem &c. si ce n'est que cette
ceremonie eust esté déjà faite , ainsi qu'il a esté dit de l'on-
ction.

Enfin le Prestre dira : N. Vade in pace , & Dominus sit
tecum. R. Amen.

Du baptême des adultes , ou de ceux qui ont l'âge de discretion.

Que faut-il observer pour le bap-
tême des adultes ?

Lorsque des adultes , c'est-à-dire des per-
sonnes qui ont l'usage de raison , se pre-
sentent pour estre baptizez , on doit avoir
soin qu'ils soient instruits des principaux
mysteres de la foy , qui sont ceux qui sont
renfermez dans le symbole , n'estant pas
nécessaire de leur faire apprendre beau-
coup d'autres veritez , dont la connois-
sance leur doit estre différée après le
baptême. Mais on se doit principale-

ment appliquer à leur imprimer la crain-
te de Dieu , l'aversion du peché , & la
pratique des bonnes œuvres. C'est la
conduite que les Pères ont tenuë envers
les catechumenes , ayant eu grand soin de
les exciter à la penitence , & à leur en fai-
re produire des fruits veritables , qui sont
l'éloignement du peché & de tout ce qui
y porte , le renoncement au monde , &
le commencement de la vie chrestienne ,
& de l'usage des vertus qu'elle com-
prend : jusques là mesme que S. Augustin

remarque dans le livre de la Foy & des Oeuvres, ch. 6. qu'on n'auroit pas reçu au baptême des personnes mariées, qui n'auroient pas voulu s'abstenir de l'usage du mariage pendant les jours qui precedoient le baptême, que les catechumenes devoient passer en abstinence & en jeunes.

Que si pendant le temps qu'on les instruit pour les preparer au baptême, ils tombent dans quelque danger de mort, & qu'ils témoignent un véritable desir d'estre baptizez, on pourra avancer le temps de leur baptême à raison du danger où ils se trouvent.

Le baptême des adultes doit estre administré, autant qu'il se peut commodément, par l'Evesque. Et il est à propos, s'il n'y a nécessité, de le differer au Samedi-saint, ou à la veille de la Pentecoste, qui sont les jours destinez au baptême par l'usage de l'ancienne Eglise. Et il seroit bon pour cette même raison de garder les enfans qui naistroient pendant ces deux semaines, pour estre baptizez dans la ceremonie de la benediction des fonts.

La personne adulte que l'on baptize doit estre assistée d'un parrein, & neanmoins répondre elle-même aux demandes que luy fait l'Evesque, ou celui qui luy administre ce sacrement par son ordre, si ce n'est qu'il y eust quelque empêchement qui ne luy permist pas de le faire, comme s'il estoit muet, sourd, ou que la langue du pays luy fust inconnue; & alors le parrein ou un interprete doit répondre en son nom.

Il est aussi très à propos pour une plus grande reverence envers ce sacrement, qu'il soit administré le matin, & que les

personnes adultes qui le reçoivent soient à jeun.

On ne doit pas baptizer ceux qui sont furieux, ou privez de sens, si ce n'est qu'ils fussent en cet estat depuis leur naissance. Car alors on en doit faire le même jugement que des enfans, & ils doivent estre baptizez en la foy de l'Eglise.

Que s'ils ont de bons intervalles, il faut prendre ce temps pour les baptizer, en cas qu'ils témoignent le souhaiter. Que si avant que de tomber dans l'égarement d'esprit, ils ont demandé le baptême, & qu'ils se trouvent en quelque danger de mort, on le leur doit administrer, encore qu'alors ils soient privez de leur bon sens.

On gardera la même conduite à l'égard de ceux qui sont dans la phrenésie, ou lethargie; lesquels on ne doit baptizer que lorsqu'ils sont revenus à eux, & qu'ils ont repris l'usage de raison, si ce n'est qu'ils soient en danger de mort: car en ce cas, s'ils ont desiré le baptême, & qu'ils l'ayent demandé lorsqu'ils estoient en leur bon sens, on le leur doit administrer.

Les Curez doivent s'informer diligemment de l'estat & de la condition des adultes qui se presentent pour estre baptizez, principalement quand ce sont des étrangers, de crainte qu'ayant déjà reçu le baptême, ils ne le demandassent pour une seconde fois, ou pour quelque raison d'interest temporel, ou par ignorance, ou par erreur, ou par impiété. Et ils doivent rapporter le tout ensuite à l'Evesque pour prendre ses ordres; & se conduire en une affaire de cette importance selon ce qu'il ordonnera.

L'ordre qu'il faut garder pour le baptême des adultes.

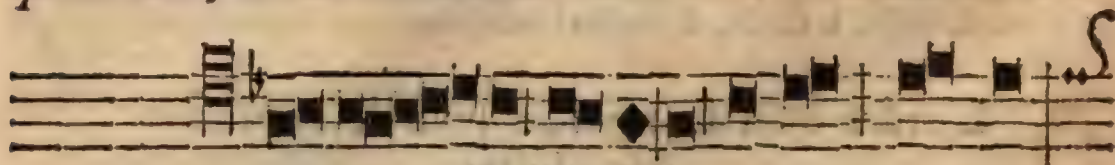
LE Prestre s'estant disposé pour administrer le sacrement de baptême en la maniere qui a esté dite cy-dessus, & ayant fait preparer toutes les choses marquées pour le baptême des enfans, il se revest sur le surplis & l'étole violette d'un plu-

vial de mesme couleur, s'il se peut, estant accompagné de plusieurs clercs ou ecclesiastiques, afin de faire cette ceremonie avec le plus de solemnité qu'il se pourra. Il part de la sacristie précédé des Ecclesiastiques deux à deux. Ils vont tous au chœur; & s'estant approchez de l'autel, ils font une genuflexion. Que s'il n'y avoit point de tabernacle, le celebrant ne feroit que l'inclination profonde.

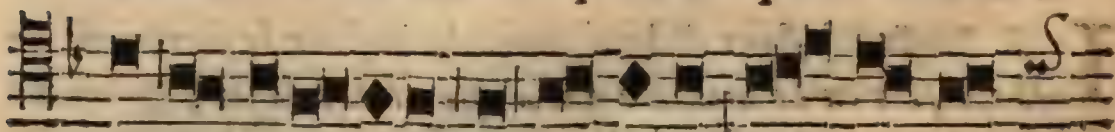
Le celebrant se met à genoux sur le premier degré de l'autel, & tous les autres in plano. Il fait quelques prieres à Dieu, afin qu'il puisse administrer dignement ce sacrement, & pour luy demander sa grace. Après il se levera, & fera les prieres suivantes, si le temps le permet.

Estant debout, & tourné vers l'autel, il dira faisant le signe de la croix sur soy: Deus in adiutorium meum intende. Les Ecclesiastiques répondront: Domine ad adjuvandum me festina. Ils diront ensuite: Gloria Patri &c. Sicut erat &c. s'inclinant profondément vers l'autel. Après qu'ils auront dit, Amen, ils se tourneront chœur à chœur, & le celebrant commencera l'antienne: Effundam super vos aquam mundam; que le chœur continue à chanter. Puis un ou deux chantres commencent le pseaume, Domine Dominus noster, jusques à la mediation. Alors le celebrant, & ceux du chœur s'assient, & se couvrent. Pour cela ils pourront aller au chœur, ou faire disposer des bancs auparavant au lieu destiné pour la ceremonie.

Le chœur continuera alternativement le pseaume commencé & les deux autres suivans, se decouvrant & s'inclinant lorsqu'on dira, Gloria Patri &c.



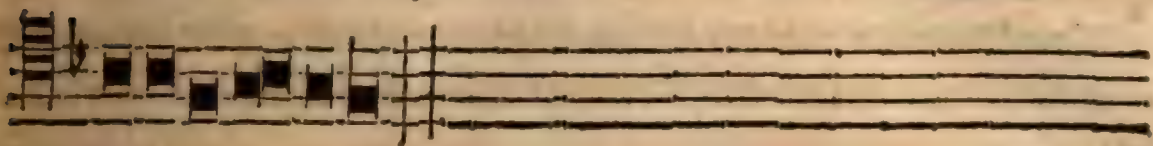
Antienne. Ef- fun-dam super vos aquam mundam,



& mundabí-mini ab omnibus in- qui-na-



mentis vestris, di- cit Dó- minus.



E-u-o- u- a- e. 6.

P S E A U M E 8.

Domine Dóminus noster, *quàm admirábile est nomen tuum in universa terra!

Quóniam eleváta est magnificéntia tua * super cœlos.

Ex ore infántium & lacténtium perfecisti laudem propter inimícos tuos, * ut déstruas inimícum, & ultórem.

Quóniam vidébo cœlos tuos, ópera digitórum tuórum, * lunam, & stellas, quæ tu fundasti.

Quid est homo, quòd memor es ejus? * aut fílius hóminis, quóniam vísitas eum?

Minuisti eum paulóminùs ab Angelis, glóriâ & honóre coronasti eum, * & constituisti eum super ópera mánuum tuárum.

Omnia subjecisti sub pédibus ejus, * oves & boves universas, insuper & pécora campi;

Vólucres cœli, & pisces maris, * qui perámbulant sémitas maris.

Dómine Dóminus noster, * quàm admirábile est nomen tuum in universa terra!

Glória Patri. Sicut erat &c.

P S E A U M E 28.

AFFERTE Dómino fílii Dei, * afferte Dómino fílios arietum.

Afferte Dómino glóriam & honórem, afferte Dómino glóriam nómini ejus: * adoráte Dñm in átrio sancto ejus.

Vox Dómini super aquas, Deus majestatis intónuit, * Dóminus super aquas multas.

Vox Dómini in virtúte, * vox Dómini in magnificéntia.

Vox Dómini confringentis cedros, * & confringet Dóminus cedros Líbani :

Et commínuet eas tanquam vítulum Líbani; * & dilectus quemádmódum fílius unicórnium.

Vox Dómini intercidentis flammam ignis; vox Dómini concutientis desertum, * & commovébit Dóminus desertum Cades.

Vox Dómini præparantis cervos, & revelábit condensa; * & in templo ejus omnes dicent glóriam.

Dóminus dilúvium inhabitáre facit; * & sedébit Dóminus rex in æternum.

Dóminus virtútem pópulo suo dabit: * Dóminus benedícet pópulo suo in pace.

Glória Patri. Sicut erat &c.

PSAUME 41.

Quemádmódum desíderat cervus ad fontes aquárum; * ita desíderat ánima mea ad te Deus.

Sirívit ánima mea ad Deum fortem vivum: * quando véniam, & apparebo ante fáciem Dei?

Fuérunt mihi lácrymæ meæ panes diæ ac nocte, * dum dicitur mihi quotidie: Ubi est Deus tuus?

Hæc recordátus sum, & effúdi in me ánimam meam; * quóniam transíbo in locum tabernáculi admirábilis, usque ad domum Dei.

In voce exultatiónis, & confessiόνis; * sonus epulantis.

Quare tristis es ánima mea, * & quare conturbas me?

Spera in Deo, quóniam adhuc confitébor illi, * salutáre vultus mei, & Deus meus.

Ad meípsum ánima mea conturbáta est: * proptéreà memor ero tui de terra Jordánis, & Hermóniū à monte mó dico.

Abyssus abyssum ínvocat, * in voce cataractárum tuárú.

Omnia excelsa tua, & fluctus tui, * super me transiérunt.

In die mandávit Dóminus misericórdiam suam, * & nocte cánticum ejus.

Apud me orátio Deo vitæ meæ; * dicam Deo, susceptor meus es.

Quare

Quare oblitus es mei, & quare contristatus incédo, dum affligit me inimicus?

Dum confringuntur ossa mea; exprobraverunt mihi qui tribulant me inimici mei.

Dum dicunt mihi per singulos dies, ubi est Deus tuus? quare tristis es ánima mea, & quare conturbas me?

Spera in Deo, quóniam adhuc cónfitebor illi: salutáre vultus mei, & Deus meus.

Glória Patri. Sicut erat &c.

Les trois pseumes achevez le chœur repetera l'antienne: Effundam super vos aquam mundam &c. Et après tous s'estant découverts, & levez, ils se tourneront vers l'autel, & le Prestre dira: Kyrie eléison. Le chœur répondra: Christe eléison, puis Kyrie eléison. Et le Prestre dira: Pater noster &c. tout bas. ¶. Et ne nos inducas in tentationem. R. Sed libera nos à malo. ¶. Dómine exáudi orationem meam. R. Et clamor meus ad te véniat. ¶. Dóminus vobiscum. R. Et cum spíritu tuo.

Les trois oraisons suivantes se doivent chanter d'un ton de férie.

Orémus.

OMnípotens sempiterne Deus, qui dedisti fámulis tuis in confessióne veræ fidei, æternæ Trinitátis glóriam agnoscere, & in potentia maiestátis adorare unitatem; quásumus, ut ejusdem fidei firmitáte ab omnibus semper muniámur adversis.

Adesto supplicatió nibus nostris, omnípotens Deus; & quod humilitátis nostræ gerendum est minístério, tuæ virtútis impleátur effectú.

DA quásumus Dómine electo nostro, ut sanctis edoctus mystériis, & renovétur fonte baptismatis, & inter Ecclesiæ tuæ membra numerétur. Per Christum Dóminum nostrum. R. Amen.

S'il y avoit plusieurs personnes à baptizer, il faudroit dire cette derniere oraison au nombre plurier.

Aprés cela le Prestre estant precedé par les clercs & ecclesia-

stiques deux à deux, les plus jeunes marchant les premiers, & ayant tous fait genuflexion à l'autel, le Prestre seul couvert, ils iront à la porte de l'église, où estant arrivez, ils se rangeront de costé & d'autre. Le Prestre se mettra sur le seuil de la porte, & celui qui doit estre baptizé sera dehors. Que s'il en devoit baptizer plusieurs de divers sexe, on mettroit les hommes, ou garçons à la droite du Prestre, & les femmes, ou filles à sa gauche.

Le Prestre aura son bonnet quand il fera les interrogations suivantes à celui qui se presente pour estre baptizé.

Quo nomine vocaris?

Le catechumene répond: N. en luy disant son nom propre.

Le Prestre. N. Quid petis ab Ecclesia Dei?

Le catechumene: Fidem.

Le Prestre. Fides quid tibi præstat?

Le catechumene: Vitam æternam?

Le Prestre. Si vis habere vitam æternam, serva mandata: Dîliges Dóminum Deum tuum ex toto corde tuo, & ex totâ animâ tuâ, & ex tota mente tuâ, & próximum tuum sicut te-ipsum. In his duóbus mandátis tota lex pendet, & prophætæ. Fides autem est, ut unum Deum in Trinitáte, & Trinitátem in unitáte veneréris, neque confundendo personas, neque substantiam separando. Alia est enim persona Patris, alia Filii, alia Spíritus sancti. Sed horum trium una est substantia, & non nisi una divínitas.

Le Prestre l'interrogera encore: N. Abrenuntias sátanæ?

Le catechumene répondra: Abrenuntio.

Le Prestre. Et omnibus opéribus ejus?

Le catechumene: Abrenuntio.

Le Prestre. Et omnibus pompis ejus?

Le catechumene: Abrenuntio.

Puis il l'interrogera du symbole de la foy, disant:

Credis in Deum Patrem omnipotentem, creatórem cœli, & terræ?

Le catechumene répondra: Credo.

Le Prestre. Credis & in Jesum Christum Fílium ejus úni-

cum, Dóminum nostrum, natum, & passum?

Le catechumene répondra : Credo.

Le Prestre. Credis & in Spíritum sanctum, sanctam Ecclesiám cathólicam, Sanctórum communionem, remissionem peccatórum, carnis resurrectionem, & vitam æternam?

Le catechumene répondra : Credo.

Alors le Prestre soufflera trois fois contre le visage du catechumene, disant une fois :

Exi ab eo spíritus immunde, & da locum Spíritui sancto paráclito.

Aprés il fera une croix avec son balene sur le visage du catechumene, disant :

N. Accipe Spíritum bonum per istam insufflationem, & Dei benedictionem ✙. Pax tibi. R. Et cum spíritu tuo.

Ensuite estant encore couvert il fera une croix avec le pouce de la main droite sur le front, & sur la poitrine du catechumene, sans qu'il soit néanmoins besoin de le deshabiller, disant :

N. Accipe signum crucis tam in fronte ✙, quàm in corde ✙. Sume fidem cœlestium præceptorum. Talis esto moribus, ut templum Dei jam esse possis; ingressusque Ecclesiám Dei, evasisse te láqueos mortis lætus agnosce: horresce idóla, respue simulácula: cole Deum Patrem omnipotentem, & Jesum Christum Fílium ejus únicum, Dóminum nostrum, qui ventúrus est judicare vivos & mórtuos, & sæculum per ignem. R. Amen.

Il faut remarquer que ces mots, horresce idóla, respue simulácula, ne se disent qu'aux catechumenes qui sortent du paganisme, ou de l'idolatrie. Que si celui que l'on baptize estoit juif, il faudroit dire au lieu des mots cy-dessus, horresce Judáicam perfidiam, respue Hebráicam superstitionem. Et s'il estoit Mahometan, c'est adire, Sarrazin, Turc, Persan, &c. au lieu de ces mots il faudroit dire, horresce Mahuméticam perfidiam, respue pravam sectam infidelitátis.

Que si celui qui veut estre baptizé estoit auparavant heretique, & qu'il fust nécessaire de le rebaptizer acause que la forme essentielle du baptesme n'auroit pas esté gardée, il luy faudroit

dire, horrefce hæreticam pravitatem, respue nefarias sectas impiorum; ou bien on exprimera par son propre nom la secte de laquelle il estoit.

Que s'il y en a plusieurs à baptizer, le Prestre fera ces demandes, & dira ces choses à chacun en particulier; comme ausy il soufflera sur chacun, commençant par les hommes, ou les garçons: puis il se découvrira, & dira l'oraison suivante:

Orémus.

TE deprecor, Dómine sancte, Pater omnípotens, æterne Deus, ut huic fámulo tuo N. qui in hujus sæculi nocte vagátur incertus ac dubius, viam veritátis, & agnitiónis tuæ júbeas demonstrari: quatenus referátis oculis cordis sui, te unum Deum Patrem in Fílio, & Fílium in Patre cum Spíritu sancto recognoscat, atque hujus confessiónis fructum & híc, & in futuro sæculo percípere mereátur. Per Christum Dóminum nostrum. R. Amen.

Que si c'est une femme, ou une fille, au lieu de fámulo tuo N. il dira, fámulæ tuæ N. quæ incerta ac dúbia.

Que s'ils estoient plusieurs, il faudroit dire, his fámulis tuis NN. & le reste au nombre plurier.

Le Prestre fera les signes de croix suivans sur chacun des catechumenes, s'ils sont plusieurs; & il prononcera ausy sur chacun les paroles qui doivent accompagner ces signes de croix.

Mettant son bonnet, il fera le signe de la croix avec le ponce premierement sur le front du catechumene, disant:

Signo tibi frontem ✠, ut fuscípias crucem Dómini.

Puis sur les oreilles commençant par la droite; & il gardera le mesme ordre dans les choses suivantes, disant:

Signo tibi aures ✠, ut áudias divína præcepta.

Sur les yeux fermez, disant:

Signo tibi óculos ✠, ut vídeas claritatem Dei.

Sur les narines l'une après l'autre, disant:

Signo tibi nares ✠, ut odórem suavitátis Christi sentias.

Sur la bouche, disant:

Signo tibi os ✠, ut loquáris verba vitæ.

Sur la poitrine, disant:

Signo tibi pectus ✠, ut credas in Deum.

Sur les épaules faisant une seule croix entre les épaules par dessus les habits, disant :

Signo tibi scápulas ✠, ut suscípias jugum servitútis ejus.

Puis il fera trois signes de croix sur tout son corps sans le toucher, en disant :

Signo te totum in nómine Patris ✠, & Filii ✠, & Spíritus ✠ sancti, ut hábeas vitam æternam, & vivas in sæcula sæculórum. Amen.

Orémus.

PReces nostras, quæsumus Dómine, elementer exáudi, & hunc electum tuum N. crucis dominicæ, cujus impressióne cum signávimus, virtúte custódi, ut magnitúdinis glóriæ tuæ rudimenta servans, per custódiam mandatórum tuórum ad regenerationis glóriam pervenire mereátur. Per Christum Dóminum nostrum. *ꝛ.* Amen.

Orémus.

DEus, qui humáni géneris ita es conditor, ut sis étiam reformátor, propitiáre pópulis adoptívus, & novo testamento sóbolem novæ prolis adscribe, ut filii promissiónis quod non potuérunt ássequi per natúram, gaudeant se recepisse per grátiam. Per Christum Dóminum nostrum. *ꝛ.* Amen.

Puis le Prestre mettra la main sur la teste du catechumene, la touchant doucement, & dira :

Orémus.

OMnípotens sempiterne Deus, Pater Dómini nostri Jesu Christi, respícere dignéris super hunc fámulum tuum N. quem ad rudimenta fidei vocáre dignátus es : omnem cæcitatem cordis, ab eo expelle : disrumpe omnes láqueos sátanæ, quibus fúerat colligátus : áperi ei, Dómine, jánuam pietátis tuæ ; ut signo sapientiæ tuæ imbútus, omnium cupiditátum fœtóribus cáreat, & ad suavem odórem præceptórum tuórum lætus tibi in Ecclésia tua desérviat, & profíciat de die in diem ; ut idóneus efficiátur accédere ad grátiam baptísmini tui, perceptâ medicína. Per eundem

Christum Dóminum nostrum. R. Amen.

S'ils sont plusieurs cette oraison, & la precedente se diront au nombre plurier. Et si c'est une femme, ou une fille qu'on baptize, il faut changer les termes masculins en feminins, comme au lieu de dire, & hunc electum, ou hunc famulum, latus, idóneus, il faudra dire, hanc electam, ou hanc famulam, lata, idónea &c.

Aprés le Prestre estant encore decouvert fera la benediction du sel.

BENEDICTION DU SEL QU'ON DOIT DONNER
AU CATECHUMENE.

EXorcízo te creatúra salis, in nómine Dei Patris omnipotentis ✠, & in charitate Dómini nostri Jesu Christi ✠, & in virtúte Spíritus ✠ sancti. Exorcízo te per Deum vivum ✠, per Deum verum ✠, per Deum sanctum ✠, per Deum ✠ qui te ad tutelam húmáni géneris procreávit, & pópulo venienti ad credulitatem per servos suos consecrári præcepit, ut in nómine sanctæ Trinitátis efficiáris salutáre sacramentum ad effugandum inimicum. Proinde te rogámus, Dómine Deus noster, ut hanc creatúram salis sanctificando sancti ✠ fices, & benedicendo bene ✠ dicas, ut fiat ómnibus accipientibus perfecta medicina, pérmanens in viscéribus eórum, in nómine ejusdem Dómini nostri Jesu Christi, qui ventúrus est judicare vivos & mortuos, & sæculum per ignem. R. Amen.

Puis il prendra avec le pouce & l'indice de sa main droite un peu de ce sel beni, & le mettra en la bouche du catechumene, disant : N. Accipe sal sapientiæ : propitiatio tibi sit in vitam æternam. R. Amen.

Le Prestre. Pax tibi. R. Et cum spíritu tuo.

Orémus.

DEus patrum nostrórum, Deus universæ conditor veritátis, te supplices exorámus, ut hunc famulum tuum N. (ou hanc famulam tuam N.) respícere dignéris propítius, & hoc primum pábulum salis gustantem, non diútius esurire permittas, quominus cibo expleatur cœle-

sti, quatenus sit semper spiritu fervens, spe gaudens, tuo semper nomini serviens. Perduc eum (ou eam) Domine, quæsumus, ad novæ regenerationis lavacrum, ut cum fidelibus tuis promissionum tuarum æterna præmia consequi mereatur. Per Christum Dominum nostrum. R. Amen.

S'ils sont plusieurs, il faudra dire à chacun : N. Accipe sal &c. Et l'oraison precedente, Deus patrum nostrorum, se dira au nombre pluriel.

Que si le catechumene estoit payen, ou idolâtre, après avoir benî le sel, le Prestre dira l'oraison suivante avant que de luy en mettre en la bouche.

Orémus. *oratio super ipsum*

Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, qui es, qui eras, & qui permanes usque in finem; cujus origo nescitur, nec finis comprehendi potest, te supplices invocamus super hunc famulum tuum N. (ou hanc famulam tuam N.) quem (ou quam) liberaisti de errore gentilium, & conversatione turpissimâ. Dignare exaudire eum (ou eam) qui (ou quæ) tibi cervices suas humiliat ad lavacri fontem; ut renatus (ou renata) ex aquâ & Spiritu sancto, expoliatus (ou expoliata) veterem hominem, induat novum, qui secundum te creatus est: accipiat vestem incorruptam & immaculatam, tibi que Deo nostro servire mereatur. Per Christum Dominum nostrum. R. Amen.

S'ils sont plusieurs l'oraison precedente se dira au nombre pluriel.

Ensuite le Prestre dira sur le catechumene, si c'est un homme, ou un garçon :

Ora electe, flecte gœna, & dic, Pater noster.

Et le catechumene s'estant mis à genoux dira, Pater noster jusques à Amen exclusivement.

Le Prestre ajoutera : Leva, comple orationem tuam, & dic, Amen.

Et le catechumene dira, Amen, & se levera.

Le Prestre dira ensuite au parrein : Signa eum; puis au catechumene: Accède.

Auſſy-toſt le parrein luy fera le ſigne de la croix ſur le front , diſant : In nòmine Patris , & Filii , & Spíritus ſancti.

Le Preſtre fera enſuite le ſigne de la croix ſur le front du catechumene , diſant auſſy : In nòmine Patris , & Filii , & Spíritus ſancti.

Puis il mettra ſa main droite ſur la teſte du catechumene , la touchant doucement , & dira :

Orémus.

DEus Abraham , Deus Isaac , Deus Jacob ; Deus , qui Móyſi fámulo tuo in monte Sínai apparuiſti , & filios Iſraël de terra Ægypti eduxiſti , députans eis Angelum pietátis tuæ , qui cuſtodíret eos die ac nocte : te quæſumus , Dómine , ut mittere dignéris ſanctum Angelum tuum de cœlis , qui ſimíliter cuſtodiat & hunc fámulum tuum N. & perdúcat eum ad grátiam baptiſmi tui. Per Chriſtum Dóminum noſtrum. *ꝛ.* Amen.

Après l'oraiſon le Preſtre ſe couvrira pour dire l'exorcisme ſuivant , oſtant ſeulement ſon bonnet , & inclinant la teſte , quand il prononcera le nom de JESUS.

EXORCISME.

ERgo maledicte diábole , recognosce ſententiam tuam , & da honórem Deo vivo , & vero : da honórem Jeſu Chriſto filio ejus , & Spíritui ſancto ; & recède ab hoc fámulo (ou hâc fámula) Dei N. quia iſtum (ou iſtam) ſibi Deus , & Dóminus noſter Jeſus Chriſtus ad ſuam ſanctam grátiam , fontemque baptiſmatis , vocáre dignátus eſt ; & hoc ſignum ſanctæ crucis ✝ , quod nos fronti ejus damus , tu maledicte diábole , numquam áudeas violáre. Per eundem Chriſtum Dóminum noſtrum , qui ventúrus eſt judicáre vivos & mortuos , & ſæculum per ignem. *ꝛ.* Amen.

Que s'ils ſont pluſieurs catechumenes , il dira au plurier , Oráte electi , fléctite génua &c. Et mettra au plurier ce qui eſt au ſingulier dans l'oraiſon , & l'exorcisme ; ce qu'il prattiquera encore en ce qui ſuit.

Le Preſtre oſtera ſon bonnet , & dira deux fois ſur un ſeul : Ora electe , flécte génua , & dic , Pater noſter , & ce qui ſuit juſques

jusques à l'oraison, Deus Abraham, exclusivement : puis luy mettant la main sur la teste, il dira :

Orémus.

DEus immortalē præsidiū omnium postulantium, liberatio supplicum, pax rogantium, vita credentium, resurrectio mortuorum ; te invoco super hunc famulum tuum N. qui baptismi tui donum petens, æternam consequi gratiam spiritali regeneratione desiderat. Accipe cum Domine, & quia dignatus es dicere : Petite & accipietis ; querite, & invenientis ; pulsate, & aperiatur vobis, petenti præmium porrige, & januam pande pulsanti, ut æternam cœlestis lavacri benedictionem consecutus, promissa tui muneris regna percipiat, Qui cum Patre, & Spiritu sancto vivis & regnas Deus in sæcula sæculorum. *Re. Amen.*

Il se couvrira ensuite, & dira :

EXORCISME.

AUdi maledicte satana, adjuratus per nomen æterni Dei, & salvatoris nostri Jesu Christi Filii ejus, cum tuâ victus invidia tremens, gemensque discède. Nihil tibi sit commune cum servo Dei N. jam cœlestia cogitante, renunciâturo tibi & sæculo tuo, & beatæ immortalitati victuro. Da igitur honorem advenienti Spiritui sancto, qui ex summa cœli arce descendens proturbatis fraudibus tuis, divîno fonte purgatum pectus, sanctificatum Deo templum, & habitaculum perficiat, ut ab omnibus penitus noxiis præteritorum criminum liberatus servus Dei, gratias perenni Deo referat semper, & benedicat nomen sanctum ejus in sæcula sæculorum. *Re. Amen.*

Le Prestre se decouvrira, & dira pour la troisième fois sur le catechumene : Ora electe, flecte genua, & dic, Pater noster, jusques à l'oraison, Deus Abraham, exclusivement : puis il mettra sa main sur la teste du catechumene après s'estre couvert, & dira :

EXORCISME.

EXorcizo te, imunde spiritus, in nomine Patris ✠, & Filii ✠, & Spiritus ✠ sancti, ut ex eas, & recedas ab

hoc famulo Dei N. Ipse enim tibi imperat, maledicte dam-
nate, qui pedibus super mare ambulavit, & Petro mergen-
ti dexteram porréxit.

Il ajoute ensuite étant encore couvert.

EXORCISME.

ERgo maledicte diábole, recognosce sententiam tuam,
& da honorem Deo vivo, & vero : da honorem Jesu
Christo Filio ejus, & Spirítui sancto ; & recède ab hoc fá-
mulo Dei N. quia istum sibi Deus, & Dóminus noster Je-
sus Christus ad suam sanctam grátiam, fontemque baptís-
matis vocare dignátus est : & hoc signum sanctæ crucis ✠
quod nos fronti ejus damus, tu maledicte diábole, num-
quam áudeas violare. Per eundem Christum Dóminum
nostrum, qui ventúrus est judicare vivos & mórtuos, &
sæculum per ignem. *℟. Amen.*

*Lorsque c'est une femme, ou une fille qui doit estre baptizée,
le Prestre dira : Ora electa, flecte gènu, & dic, Pater noster
&c. comme cy-dessus jusques à l'oraison, Deus Abraham, ex-
clusivement.*

*Puis il mettra sa main sur la teste de celle qui doit estre bap-
tizée, la touchant doucement, & dira :*

Orémus.

DEus cœli, Deus terræ, Deus Angelórum, Deus Ar-
changelórum, Deus Patriarchárum, Deus Prophetá-
rum, Deus Apostolórum, Deus Mártyrum, Deus Confes-
sórum, Deus Vírginum, Deus ómnium bene vivéntium,
Deus cui omnis lingua confitétur, & omne genu fléctitur,
cœléstium, terréstrium, & infernórum : te invoco Dómi-
ne, super hanc famulam tuam N. ut eam custodire, & per-
ducere dignéris ad grátiam baptismi tui. Per Christum
Dóminum nostrum. *℟. Amen.*

*Après il dira l'exorcisme, Ergo maledicte diábole &c.
comme cy-dessus, étant couvert de son bonnet ; ce qu'il recom-
mencera encore une seconde, & troisiéme fois, repetant : Ora
electa, flecte gènu, & dic, Pater noster, & le reste jusques
à la fin de l'oraison, Deus Abraham. Après la troisiéme*

fois luy mettant la main sur la teste, il dira:

EXORCISME.

EXorcízo te, immunde spíritus &c. *comme cy-dessus.*
Ergo maledicte &c.

Que s'il falloit baptizer plusieurs filles, ou femmes, le Prestre dira au nombre pluriel: Oráte electæ, fléctite gēua, & dícite, Pater noster, & ce qui suit comme cy-dessus jusques à l'oraison, Deus Abraham, exclusivement. Puis il mettra la main droite sur la teste de chacune d'elles l'une après l'autre, & ensuite il dira au nombre pluriel l'oraison, Deus cœli, Deus terræ &c. Et après s'estre couvert, il ajoûtera l'exorcisme, Ergo maledicte diabole &c. comme cy-dessus; ce qu'il fera une seconde, & troisiéme fois jusques à la fin de l'oraison, Deus Abraham, laquelle estant achevée il mettra la main sur la teste de la fille, ou de la femme, & après s'estre couvert, il dira:

EXORCISME.

EXorcízo te, immunde spíritus, per Patrem ✝, & Fílium ✝, & Spíritum ✝ sanctum, ut éxeas, & recedas ab hac fámula Dei N. Ipse enim tibi ímperat, maledicte damnáte, qui cœco nato óculos apérui, & quatríduánium Lázarus de monumento suscitávit. Ergo maledicte diabole, recognosce senténtiam tuam, & da honórem Deo vivo, & vero: da honórem Jesu Christo Fílio ejus, & Spíritui sancto; & recède ab hac fámula Dei N. quia istam sibi Deus, & Dóminus noster Jesus Christus ad suam sanctam grátiam, fontemque baptísmatis vocáre dignátus est; & hoc signum sanctæ crucis ✝, quod nos fronti ejus damus, tu maledicte diabole, numquam áudeas violáre. Per eundem Christum Dóminum nostrum, qui ventúrus est judicáre vivos & mórtuos, & sǎculum per ignem. R. Amen.

Ensuite estant decouvert, il mettra la main sur la teste de celuy, ou de celle qui doit estre baptizé; & il dira l'oraison suivante, ayant seulement soin de changer le masculin en féminin si c'est une fille, ou une femme.

Æ Ternam, ac justissimam pietatem tuam deprecor, Dómine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, autor lúminis & veritátis, super hunc fámulum tuum N. (ou hanc fámulam tuam N.) ut dignéris eum (ou eam) illumináre lúmine intelligéntiæ tuæ. Munda eum (ou eam) & sanctífica: da ei sciéntiam veram, ut dignus (ou digna) efficiátur accédere ad grátiam baptísmini tui; téneat firmam spem, consílium rectum, doctrínam sanctam, ut aptus (ou apta) sit ad percipiendam grátiam tuam. Per Christum Dóminum nostrum. *R.* Amen.

S'il y a plusieurs personnes à baptizer, & qui soient de différent sexe, il faudra prendre garde de dire les oraisons précédentes au nombre pluriel, & au genre convenable, comme il a esté dit cy dessus.

*Après cela le Prestre s'estant couvert, prendra de sa main gauche la main droite de celui qui doit estre baptizé, ou si c'est une fille ou une femme luy présentera le bout de son étole; & le fera entrer dans l'église, disant: N. ingrédere in sanctam Ecclesiám Dei, ut accípias benedictionem cœlestem à Dómino Jesu Christo; & hábeas partem cum illo, & sanctis ejus. *R.* Amen.*

*S'ils sont plusieurs, il dira au pluriel: Ingredímini in sanctam Ecclesiám Dei, ut accipiátis benedictionem cœlestem à Dómino Jesu Christo, & habeátis partem cum illo, & sanctis ejus. *R.* Amen.*

Le catechumene estant entré dans l'église, se prosternera pour adorer Dieu. Il se levera ensuite, & le Prestre decouvert ayant mis la main droite sur sa teste, il recitera avec luy le symbole des Apostres, & l'oraison dominicale.

Que s'ils sont plusieurs, ils se leveront tous, & diront ensemble:

CRedo in Deum, Patrem omnipotentem, creatórem Cœli & terræ: & in Jesum Christum, filium ejus únicum, Dóminum nostrum: qui conceptus est de Spíritu sancto, natus ex María Vírgine: passus sub Póntio Piláto,

crucifixus , mórtuus , & sepultus : descendit ad ínferos , tértiâ die resurrexit à mórtuis : ascendit ad cœlos , sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis : inde ventúrus est judicâre vivos & mórtuos. Credo in Spíritum sanctum , sanctam Ecclesiâ catholicam , sanctórum communionem , remissionem peccatórum , carnis resurrectionem , vitam æternam. Amen.

Pater noster qui es in cœlis , sanctificétur nomen tuum : advéniat regnum tuum : fiat voluntas tua , sicut in cœlo & in terra : panem nostrum quotidiânum da nobis hódie : & dimitte nobis débita nostra , sicut & nos dimittimus debitoribus nostris. Et ne nos indúcas in tentationem ; sed libera nos à malo. Amen.

Puis le Prestre se couvrira , & mettant sa main droite sur La teste de celuy qui doit estre baptizé , il dira :

EXORCISME.

NEc te latet sâtana , imminére tibi pœnas , imminére tibi tormenta , imminére tibi diem judícij , diem supplicij sempiterni , diem qui ventúrus est velut clíbanus ardens , in quo tibi atque universis ángelis tuis præparátus sempiternus erit intéritus. Proinde damnáte , atque damnande , da honórem Deo vivo , & vero : da honórem Iesu Christo filio ejus ; da honórem Spíritui sancto paráclito , in cujus nómine atque virtúte præcípio tibi , quicumque es , spíritus immunde , ut éxeas & recédas ab hoc sámulo Dei N. quem hódie idem Deus , & Dóminus noster Iesus Christus ad suam sanctam grátiam , & benedictionem , fontemque baptísmatis dono vocáre dignátus est ; ut fiat ejus templum per aquam regenerationis in remissionem ómnium peccatórum , in nómine ejusdem Dómini nostri Iesu Christi , qui ventúrus est judicâre vivos & mórtuos , & sc̄culum per ignem. &c. Amen.

S'ils estoient plusieurs le Prestre mettra sa main sur la teste de chacun d'eux l'un après l'autre , & il dira ce mesme exorcisme au nombre plurier , changeant le genre selon qu'il sera à propos.

Après le Prestre prendra de sa salive avec le pouce , & en mettra aux oreilles , & aux narines du catechumene , disant en touchant l'oreille droite : Ephphétha , & puis la gauche, quod est adaperire : puis touchant les narines , il dira : in odorem suavitatis. Et il ajoûtera : Tu autem effugare diábole , appropinquabit enim judícium Dei.

Ensuite on découvrira la poitrine , & les épaules du catechumene pour y appliquer les onctions ; & les saintes huiles estant préparées par quelque ecclesiastique qui soit aumoins Soudiacre , le Prestre estant couvert fera au catechumene les demandes suivantes.

Quis vocáris ?

Le catechumene répondra : N.

Le Prestre. Abrenúntias sátanæ ?

Le catechumene répondra : Abrenúntio.

Le Prestre. Et ómnibus opéribus ejus ?

Le catechumene répondra : Abrenúntio.

Le Prestre. Et ómnibus pompis ejus ?

Le catechumene répondra : Abrenúntio.

Alors le Prestre estant découvert , & ayant donné son bonnet à un clerc , prendra avec le bout du pouce de sa main droite de l'huile des catechumenes , dont il oindra en forme de croix premierement la poitrine , puis les épaules de celui qui doit estre baptizé , en disant :

Ego te linio óleo salutis ✠ in Christo Jesu Dómino nostro , in vitam æternam. R. Amen.

Pax tibi. R. Et cum spíritu tuo.

Puis il essuyera son pouce avec du cotton ou des étoupes ; & un ecclesiastique , aumoins Soudiacre , essuyera les parties du catechumene qui ont esté ointes.

Ensuite ayant repris son bonnet , & s'estant couvert , il dira :

E*xi immunde spíritus , & da honórem Deo vivo , & vero. Fuge immunde spíritus , & da locum Jesu Christo filio ejus. Recéde immunde spíritus , & da locum Spiritui sancto paráclito.*

Que s'il n'y avoit point de fonts baptismaux en ce lieu-là , on

qu'il n'y eust point d'eau-benite pour baptizer, il en faudroit venir alors selon la forme qui est marquée dans ce Rituel avec l'étole & le pluvial violet. Mais s'il y a de l'eau pour baptizer, le Prestre quittera alors le pluvial & l'étole violette, & il prendra une étole & un pluvial blancs, qui luy auront esté apportez par quelque clerc.

Ensuite le parrein & la marreine conduiront celui qui doit estre baptizé aux fonts, où estant arrivez le Prestre couvert fera au catechumene les demandes suivantes.

Quis vocâris?

Le catechumene répondra: N.

Le Prestre. Credis in Deum Patrem omnipotentem, creatorem cœli & terræ?

Le catechumene répondra: Credo.

Le Prestre. Credis & in Jesum Christum, filium ejus unicum, Dominum nostrum, natum, & passum?

Le catechumene répondra: Credo.

Le Prestre. Credis & in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, Sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, & vitam æternam?

Le catechumene répondra: Credo.

Le Prestre ayant donné son bonnet, l'interrogera encore disant:

N. Quid petis?

Le catechumene répondra: Baptismum.

Le Prestre. Vis baptizari?

Le catechumene répondra: Volo.

Ces demandes faites il sera bon que le catechumene quitte au moins une partie de ses habits pour signifier le dépoûillement du peché; & alors le parrein & la marreine tenant chacun de son costé le catechumene, sçavoir le parrein du costé droit, & la marreine du costé gauche, ou le touchant seulement par les bras, & ayant accommodé ses habits autour du col, en sorte que les eaux baptismates ne puissent tomber dessus, le Prestre prenant de l'eau des fonts dans une cuillère, ou autre vaze, luy en ver-

sera sur la teste , qu'il aura découverte , & panchée sur les fonts , par trois fois en signe de croix au nom de la tres sainte Trinite , en disant :

Ego te baptizo in nómine Patris ✠ , il versera l'eau la premiere fois : & Filii ✠ , il la versera la seconde fois : & Spiritus ✠ sancti , il la versera pour la troisiéme fois.

Si l'eau qui s'ecoule de la teste du baptizé ne tombe pas dans la piscine des fonts , il la faudra recevoir dans un bassin , puis la jeter dans la piscine.

Quand il y aura plusieurs personnes à baptizer , il faudra faire ces demandes à chacun en particulier ; puis les baptizer l'un après l'autre , commençant par les hommes , ou les garçons , & ensuite par les femmes , ou les filles.

Que si l'on doutoit avec fondement que le catechumene eust esté baptizé , le Prestre le baptizeroit sous condition , en disant :

Si non es baptizátus ; ego te baptizo in nómine Patris ✠ , & Filii ✠ , & Spiritus ✠ sancti.

Ensuite le Prestre prenant avec le ponce de sa main droite du saint chresme , il oindra le sommet de la teste du baptizé en forme de croix , disant :

DEus omnipotens , Pater Dómini nostri Jesu Christi , qui te regenerávit ex aqua & Spíritu sancto , qui que dedit tibi remissionem ómnium peccatórum , ipse te liníat chrísmate salutis ✠ in eódem Christo Jesu Dómino nostro in vitam æternam. *R. Amen.*

Pax tecum. R. Et cum spíritu tuo.

Puis le Prestre essuyera son ponce avec du cotton , & un autre ecclesiastique ayant essuyé le sommet de la teste du baptizé , le Prestre luy mettra dessus un crespmail , ou linge blanc ; & en luy donnant une robe blanche , il dira :

Accipe vestem cándidam , & immaculatam , quam pérferas ante tribunal Dómini nostri Jesu Christi , ut hábeas vitam æternam. R. Amen.

Le baptizé qui avoit déjà quitté , au moins en partie , les habits qu'il avoit auparavant , sera revestu d'habits blancs tous neufs , ou au moins il mettra par dessus ses habits ordinaires

naires la robe blanche que le Prestre luy aura donnée.

Après le Prestre luy mettra en la main droite un cierge allumé, luy disant :

Accipe lâmpadem ardentem, & irreprehensibilis custôdi baptismum tuum, ut cùm Dôminus vénerit ad nûptias, possis occurrere ei in aula cœlesti in vitam æternam. R. Amen.

Le nouveau baptizé tiendra en sa main droite ce cierge allumé jusques à la fin de la ceremonie, si ce n'est lorsqu'il recevra la confirmation, en cas qu'on la luy donne alors.

Le Prestre luy dira quand tout sera achevé: N. Vade in pace, & Dôminus sit tecum. R. Amen.

Si l'Evesque estoit present, & qu'il le trouvast à propos, il confereroit ensuite le sacrement de confirmation aux neophytes, & si l'heure estoit convenable on diroit la messe, à laquelle les neophytes assisteroient, & pourroient y communier. Il faudroit après donner avis aux parrein & marreine de l'alliance qu'ils ont contractée tant avec leur filleul, ou filleulle, qu'avec leurs peres & meres, & des autres choses qu'on jugera necessaires; & écrire dans le registre des baptizez le nom du baptizé, ceux de ses pere & mere, ceux des parrein & marreine; le jour auquel il a esté baptizé, & le reste selon qu'il est marqué dans la formule qui est à la fin de ce Rituel.

Que s'il se trouvoit au mesme temps un grand nombre de personnes à baptizer, comme il est arrivé autrefois aux Indes & au nouveau monde, & que pour cela on ne pust pas observer à l'égard de chacun toutes les ceremonies qui sont icy prescrites, il faudroit les faire à plusieurs ensemble, ou si la necessité pressoit on pourroit les omettre. Mais cela ne se doit faire que dans une grande necessité. Car il faut tant qu'on peut suivre l'esprit de l'Eglise, qui n'a jamais fui la peine dans ces occasions, ayant au contraire esté bienaise d'imiter par le travail de son ministere les douleurs avec lesquelles JESUS-CHRIST a engendré ses enfans sur la croix, comme elle les imite par les gemissemens & les mouvemens de penitence qu'elle contribue à leur naissance selon les Peres, ayant part en ce monde à la condamnation des meres qui ne peuvent enfanter leurs enfans sans douleur.

Les ceremonies qui doivent estre observées lorsque l'Evesque administre le sacrement de Baptême.

SI l'Evesque ou un Cardinal de la Sainte Eglise Romaine veut baptizer quelque enfant, ou quelque personne en âge de discretion, il faut preparer toutes les choses qui sont necessaires, & observer les ceremonies qui sont marquées cy-dessus pour le baptême des enfans, ou celui des adultes.

Il est à propos pour faire ces choses avec plus de decence & de solennité, que le Prelat soit assisté en cette action de plusieurs ecclesiastiques revestus de surplis, ou au moins qu'il aye un maistre de ceremonies, & ses ministres ordinaires, sçavoir celui du livre, & celui du bougeoir; un pour la mitre, & un autre pour la croce; un qui aye soin de luy étendre une serviette blanche sur les genoux lors qu'il fera les onctions; un autre qui aye charge du fauteuil; un ou deux qui luy presentent à laver quand il sera besoin, si ce n'est que des personnes laïques de condition, ou ses officiers le fassent. Il faut de plus qu'il ait deux chanoines, ou ecclesiastiques considerables en surplis ou habit de chœur, qui l'assistent, & soient proche de luy, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche; le plus digne d'eux, qui sera à la droite, luy mettra la mitre toutes les fois qu'il le faudra; & celui qui sera à la gauche, la luy otera.

Si celui que l'on baptize a déjà atteint l'âge de discretion, il faut qu'outre les ecclesiastiques susdits, l'Evesque soit encore assisté d'autres, tant afin de rendre l'action plus celebre, qu'afin aussy de chanter les psaumes qui sont marquez dans ce Rituel.

Toutes choses étant disposées, & celui qui doit estre baptizé étant à la porte de l'église, l'Evesque précédé de ses domestiques, & suivi des chanoines, ou au moins de quelques-uns, & des autres ecclesiastiques, ayant sa chappe de laine, ou seulement le rochet & le camail, viendra à l'église, fera sa priere devant le

saint sacrement; puis il ira à la sacristie pour y estre revestu de ses ornemens, si ce n'est qu'il les veuille prendre à son siege. Après avoir salué le saint sacrement il ira au chœur, fera encore ses prieres devant le grand autel, puis il montera en son siege, & les deux assistans à ses costez, il s'assiera, & mettra son bonnet, les deux assistans & tous les autres demeurant debout & découverts.

Le maistre de ceremonies luy ayant fait signe, il otera son bonnet, & se levera: les assistans luy oteront sa chappe, ou son camail; puis il s'assiera, & mettra son bonnet; on luy donnera à laver, le premier assistant luy presentant la serviette. Pendant qu'il lave les mains, & qu'il les essuye, ceux qui luy presentent à laver, & tous les ministres sont à genoux, excepté les deux assistans. Après le maistre de ceremonies va à l'autel, sur lequel les ornemens sont posez, & les ministres vont l'un après l'autre recevoir de luy un des ornemens, qu'ils portent au premier assistant, faisant toujours genuflexion à l'autel, & à l'Evesque en arrivant, & en partant.

Les deux assistans habillent l'Evesque, luy mettant sur le rochet, ou sur le surplis s'il est regulier, premierement l'amit, puis l'aube, la ceinture, l'étole & le pluvial violets. Et ensuite s'estant assis, le premier assistant luy met la mitre simple: après il se leve, & le ministre de la croce la luy donne avec les genuflexions devant & après; puis il marche à la porte de l'église, tenant la croce de sa main gauche, & donnant la benediction de la droite: les deux assistans en surplis sont à ses costez, elevant son pluvial des deux costez pardevant, les autres ecclesiastiques marchent devant, excepté les ministres de la croce, & de la mitre; du livre, & du bougeoir; du gremial, & du fauteuil, qui le suivent deux à deux, ce dernier ayant soin qu'il

y ait un fauteuil à la porte de l'église. Le maître de ceremonies veillant à ce que l'on prepare aux fonts les choses necessaires pour le baptesme, & à la porte de l'église qu'il y ait du sel pour estre beni, & que chacun soit rangé en son ordre, il marchera le premier, & se mettra proche le fauteuil de l'Evesque, faisant ranger les ecclesiastiques de costé & d'autre, en sorte qu'ils n'empechent point le passage de l'Evesque; & les petits ministres se mettent proche des assistans de part & d'autre.

L'Evesque estant arrivé à son fauteuil, qui est à la porte de l'église, & placé en sorte qu'il soit entierement tourné vers la rue, le ministre de la croce s'approche de sa main gauche pour la recevoir, puis il se retire à costé: le ministre du livre ayant à sa gauche celui du bougeoir, fait la mesme chose.

L'Evesque demeure assis au fauteuil avec la mitre lors qu'il fait les premieres demandes à celui qui doit estre baptisé. Il se leve retenant toujours la mitre quand il souffle contre son visage, disant, *Exi ab eo immunde spiritus &c.* Il s'assiet ensuite pour faire le signe de la croix sur le front, & sur la poitrine de celui qui est présenté au baptesme, en disant, *Accipe signum crucis &c.*

Après cela le second assistant luy oste la mitre, puis il se leve, & dit debout & decouvert les oraisons: il benit le sel de mesme; puis il s'assiet, & le premier assistant luy met la mitre. Il prend ensuite un peu du sel beni, qu'il met dans la bouche de celui qui doit estre baptisé.

Il faut remarquer que l'Evesque est debout & sans mitre lorsqu'il dit les oraisons. Il est debout, mais avec la mitre, lors qu'il dit les exorcismes (excepté celui de la benediction du sel) comme aussy lorsqu'il met de la salive aux oreilles & aux narines du catechumene, disant, *Ephpheta, quod est adaperire &c.* & lors qu'il le fait entrer dans l'église.

Quand il est au fauteuil le premier assistant luy met toujours la mitre après qu'il s'est assis, & le second luy oste tou-

jours avant qu'il se leve, luy faisant inclination profonde auparavant. Pour cela il faut que le ministre de la mitre change de costé, & que lorsqu'il la tient il soit du costé du premier assistant, & que lorsque l'Evesque l'a sur la teste, il se tienne du costé du second.

L'Evesque ayant fait entrer le catechumene dans l'église, on luy oste la mitre pour dire le *Credo*, & le *Pater*. Puis la mitre luy estant remise il prononce debout l'exorcisme sur celui qui doit estre baptisé, & demeurant en la mesme posture luy met de la salive aux oreilles, & aux narines. Cependant le ministre du fauteuil le porte proche des fonts, où l'Evesque estant arrivé il s'assiet pour faire les demandes suivantes: *N. abrenuntias sātana?* & les autres ensuite. Le ministre du gremial met sur les genoux de l'Evesque une serviette blanche, afin qu'il fasse les onctions de l'huile des catechumenes à la poitrine, & entre les deux épaules; puis ayant essuyé son pouce, le ministre du gremial retire la serviette, le second assistant oste la mitre, & après l'Evesque se leve: les assistans luy ayant osté le pluvial, & l'étole violette, luy mettent une étole & un pluvial blancs, puis il s'assiet, & on luy met la mitre; & ensuite il fait les demandes: *N. credis in Deum &c.* & les suivantes.

N. vis baptizari? ce qu'il fait estant assis, & avec la mitre. Et il baptize de mesme lorsque c'est par ablution: mais si c'estoit par immersion, il seroit debout ayant toujours la mitre.

Le ministre du gremial ayant mis la serviette sur les genoux de l'Evesque, il fait l'onction du haut de la teste avec le saint chresme; puis estant assis avec la mitre il frotte son pouce avec la miette de pain: après on luy donne à laver avec les mesmes ceremonies qu'on avoit fait auparavant.

L'Evesque estant toujours assis, & ayant la mitre, donne la robe blanche, & le cierge allumé; puis il dit: *Vade in pace &c.*

Que si l'Evesque vouloit seulement baptizer, ayant fait faire les autres cere-

monies precedentes par un Prestre, il faudroit le revestir d'abord de l'étole & pluvial blanches, & estant aux fonts il s'asseieroit, & demanderoit à celui qui seroit présenté au baptême : *Quo nomine*

vocaris ? *re. N.* Puis faisant les autres interrogations, *N. Credis in Deum &c.* il poursuivroit le reste jusques à la fin.

Et le Curé du lieu où l'Evesque fait cette ceremonie, en charge son registre.

Des Sage-femmes.

Que doivent faire les Curez, à l'égard des sage-femmes ?

Il importe extremement que les sage-femmes s'acquittent avec fidelité de leur fonction ; parceque la vie des femmes & de leurs enfans, & mesme le salut de ces derniers est souvent en leurs mains, acause qu'elles se trouvent quelquefois en necessité de les baptizer, & qu'on doit porter jugement de la validité de ce sacrement sur leur témoignage. Il faut donc bien prendre garde qu'il n'arrive en ces occasions quelque mal aux femmes ou à leurs enfans par la malice, l'ignorance, la temerité, & l'inconsideration des sage-femmes. C'est pourquoy les Curez prendront garde qu'aucunes ne s'ingerent en cette charge dans l'étendue de leurs paroisses, qu'ils n'ayent auparavant examiné avec soin leur foy, leur bonne vie, & leur capacité pour administrer le baptême aux enfans en cas de necessité, & qu'ils n'ayent exigé d'elles le serment comme elles s'acquitteront bien & deüment de cette fonction.

Quand donc quelque femme se presentera pour cette fonction, le Curé fera premierement enqueste de sa vie & de

ses bonnes mœurs, & principalement si elle fait profession de la religion catholique, apostolique, & romaine. Il s'informera si elle n'est pas soupçonnée de superstition, de malice, ou de quelque crime. Il l'interrogera de la matiere & de la forme du baptême, de la maniere avec laquelle il faut verser l'eau sur l'enfant, & de l'intention qu'il faut avoir.

Que si elle ne sçait pas bien ces choses, il l'en instruira, ou l'en fera instruire par quelque autre ; & ensuite il l'avertira de son devoir, principalement qu'elle prenne bien garde de ne baptizer jamais les enfans si ce n'est dans une necessité pressante : & lorsqu'il y aura necessité de baptizer, qu'elle ne le fasse pas s'il y a un Prestre present, ou mesme un homme qui sçache administrer ce sacrement, quand ce seroit le pere de l'enfant, si ce n'est que ce fust en telle rencontre que la pudeur ne souffrist point la presence d'un homme ; & que lorsqu'elle sera obligée de baptizer quelque enfant, elle le fasse toujours s'il se peut en la presence de la mere, & de deux personnes au moins. Après il luy fera faire le serment en la forme suivante.

Forme de serment.

IE N. jure, & promets à Dieu le createur, en vostre presence, Monsieur, de vivre & de mourir en la foy catholique, apostolique, & romaine ; & de m'acquitter avec le plus de fidelité, & de diligence qu'il me sera possible, de la charge que j'entreprends d'assister les femmes dans leurs couches, & de ne permettre jamais que ny la mere, ny l'enfant encourent aucun mal par ma faute ; & où je verray quelque peril eminent, d'user de conseil, & de l'aide des mede-

cins & des chirurgiens, & des autres femmes que je connoistray entendues & expérimentées en cette fonction. Je promets aussy de ne point reveler les secrets des familles, ny des personnes que j'assisteray ; & de n'user d'aucun moyen illicite sous quelque couleur ou pretexte que ce soit, par vengeance, ou mauvaise affection ; & n'omettre rien de ce qui sera de mon devoir à l'endroit de qui que ce soit ; mais de procurer de tout mon pouvoir le salut corporel &

spirituel tant de la mere que de l'enfant.

Alors le Curé lay ayant presenté les saints Evangiles, elle mettra la main dessus, & dira : Ainſy Dieu me ſoit en aide, & les ſaints Evangiles.

Es le Curé écrira à la fin du livre de baptesmes le nom de la ſage-femme, & le jour auquel elle a preſté le ſerment en ſa preſence.

La benediction des fonts baptismaux hors les ſamedys de Paſque & de la Pentecoſte, quand l'eau-benite vient à manquer.

L Es Curez & les Vicaires doivent prendre garde de faire une aſſez grande quantité d'eau baptismales la veille de Paſque & de la Pentecoſte, & la bien conſerver, afin qu'elle ne ſe gaſte point. Si elle vient à manquer ils en feront de nouvelle en la maniere ſuivante.

Premierement ils laveront bien la cuve des fonts, ou le vaze du baptiſtaire, & le rempliront d'eau bien nette & bien claire, & prepareront proche des fonts un baſſin, ou un vaze plein d'eau, une ſerviette blanche, avec de la mie de pain. Tout eſtant ainſy diſpoſé ils prendront à la ſacriſtie une étole violette, & un pluviail de meſme couleur, & en partiront pour aller aux fonts avec les autres eccleſiaſtiques en cet ordre. Le thuriferaire va le premier portant l'encenſoir avec du feu, & la navette pleine d'encens. Celuy qui porte la croix le ſuit entre deux ceroferaires avec leurs chandeliers & cierges allumez. Après marchent les eccleſiaſtiques deux à deux, & un aumoins Soudiacre porte les ſaintes huiles, ſi ce n'eſtoit qu'on les euſt auparavant portées auprès des fonts. Le celebrant va le dernier eſtant couvert.

Quand il arrive au lieu où ſont les fonts, celuy qui porte la croix & les ceroferaires ſe mettent au delà des fonts, en ſorte qu'ils tournent le dos au bout de l'eſliſe, & qu'ils regardent vers le chœur. Le celebrant ſe met à l'opposite, en ſorte que les fonts ſoient entre luy & la croix, & qu'il regarde vers l'occident : les autres eccleſiaſtiques ſe rangent de coſté & d'autre ſi le lieu eſt aſſez grand ; un eccleſiaſtique ſe met un peu derriere le celebrant à coſté droit, afin de luy donner la ſerviette pour eſſuyer

ses mains quand il en aura besoin ; & le thuriferaire se met proche de luy.

Estant ainsy rangez le celebrant se découvre, & donne son bonnet à un clerc ; puis il se met à genoux sur le marche-pied de l'autel qui est dans la chapelle des fonts, ou s'il n'y en a point il se tourne vers l'autel du chœur, & tous les autres se mettent ausy à genoux tournez comme le celebrant, excepté celuy qui porte la croix, & les ceroferaires, qui demeurent toujours debout en leur place.

Alors deux chantres commencent les litanies des Saints qui sont après les sept pseumes penitenciaux, oubien ils pourront dire seulement les litanies qui sont dans le Missel à l'office du samedy-saint : ces litanies ne se doivent pas doubler, mais ceux du chœur doivent répondre : Misérere nobis, & ora, (ou orate) pro nobis.

Devant qu'on dise le verset, Ut nos exaudire dignéris, le Prestre se levera seul, & s'estant tourné vers les fonts, il dira : Ut fontem istum ad regenerandam tibi novam prolem benedicere ✠, & consacrer ✠ dignéris, faisant deux signes de croix vers les fonts ; & ceux du chœur répondront : Te rogámus audi nos. Le celebrant dira une seconde fois : Ut fontem istum &c. Et le chœur ayant répondu comme cy-dessus, il se remettra à genoux, & on continuera les litanies. Dez que les chantres auront dit le dernier Kyrie eléison, le celebrant estant encore à genoux dira Pater noster & Credo &c. tout haut ; puis le verset : Apud te Dómine est fons vitæ. R. Et in lumine tuo vidébimus lumen. V. Dómine exáudi orationem meam. R. Et clamor meus ad te véniat. S'estant levé il dira : Dóminus vobiscum. R. Et cum spíritu tuo.

Orémus.

OMnipotens sempiternus Deus, adesto magnæ pietátis tuæ mystériis, adesto sacramentis, & ad recreandos novos pópulos, quos tibi fons baptísmatis párturit, spíritum adoptionis emitte ; ut quod nostræ humilitátis gerendum est ministério, virtútis tuæ impleátur effectû. Per Dóminum nostrum Jesum Christum filium tuum, qui tecum

vivit & regnat in unitate Spiritus sancti Deus per omnia secula seculorum. *℞. Amen.*

S'estant approché des fonts il dira l'exorcisme suivant debout, & découvert, & les mains jointes, faisant les signes de croix, & les autres ceremonies qui sont marquées.

EXORCISME DE L'EAU.

EXorcízo te creatúra aquæ, per Deum vivum ✝, per Deum verum ✝, per Deum sanctum ✝, per Deum, qui te in principio, verbo separavit ab aridâ, cujus super te Spiritus ferebatur, qui te de paradíso manare jussit,

Il divisera l'eau avec la main, & en repandra hors du bord du vase vers les quatre parties du monde: il essuyera ensuite sa main avec une serviette qui luy sera présentée par le clerc qui est auprès de luy; puis il poursuivra disant,

& in quatuor fluminibus totam terram rigare præcepit: qui te in deserto amaram, per lignum dulcem fecit, atque potabilem: qui te de petra produxit, ut pópulum quem ex Ægypto liberáverat, siti fatigátum recreáret. Exorcízo te, & per Iesum Christum filium ejus únicum, Dóminum nostrum, qui te in Cana Galilææ signo admirábili suâ poténtiâ convertit in vinum: qui super te pédibus ambulávit, & à Ioanne in Iordâne in te baptizátus est: qui te unâ cum sanguine de latere suo produxit, & discípuulis suis jussit, ut credentes baptizarent in te, dicens: *Ite, docéte omnes gentes, baptizantes eos in nómine Patris, & Filii, & Spiritus sancti; ut efficiáris aqua sancta, aqua benedicta, aqua quæ lavat sordes, & mundat peccáta. Tibi ígitur præcípio, omnis spíritus immunde, omne phantasma, omne mendácium; eradicáre, & effugáre ab hac creatúra aquæ, ut qui in ipsa baptizandi erunt, fiat eis fons aquæ salientis in vitam æternam, régénérans eos Deo Patri, & Filio, & Spiritui sancto, in nómine ejusdem Dómini nostri Iesu Christi, qui ventúrus est judicáre vivos & mórtuos, & sæculum per ignem. ℞. Amen.*

Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, aquarum spiritalium sanctificator, te suppliciter deprecámur, ut ad hoc ministerium humilitatis nostræ respicere digneris, & super has aquas abluendis & purificandis hominibus præparatas, angelum sanctitatis emittas, quo peccatis vitæ prioris ablutis, reatuque deterso, purum sancto Spiritui habitaculum regenerati effici mereantur. Per Dominum nostrum Iesum Christum filium tuum, qui tecum vivit & regnat in unitate ejusdem Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. *R.* Amen.

Il poussera icy son balene sur l'eau par trois fois en trois divers endroits, selon cette figure ✠. Ensuite le thuriferaire s'estant approché avec l'encensoir, le celebrant y mettra de l'encens, & le benira en la maniere suivante :

Celuy qui tient la navette faisant inclination, dit : Benedicite, Pater reverende.

*Alors le celebrant ayant receu la cuillere de la main droite, tenant la gauche sur sa poitrine, prend de l'encens par trois fois, & le met dans l'encensoir en trois differens endroits, disant lorsqu'il met l'encens dans l'encensoir la premiere fois : Ab illo benedicáris, la seconde, in cujus honore, & la troisieme, cremáberis. *R.* Amen. Et après il fait le signe de la croix sur l'encens, l'encensoir estant encore ouvert ✠ ; c'est pourquoy le thuriferaire ne le doit point fermer que l'encens ne soit beni.*

Puis ayant pris l'encensoir il donnera sur les fonts trois coups d'encens.

Le celebrant prendra ensuite le vaisseau dans lequel est l'huile des catechumenes, & il en versera un peu dans l'eau en forme de croix, disant d'une voix intelligible :

Sanctificétur, & fœcundétur fons ille oleo salutis renascéntibus. ex eo in vitam æternam, in nómine Patris ✠, & Filii ✠, & Spiritus ✠ sancti. *R.* Amen.

Après il prendra le vaisseau du saint chresme, & il en versera un peu dans l'eau en forme de croix, disant :

Infusio chrismatis Domini Jesu Christi, & Spiritus sancti
parácliti,

parácliti, fiat in nómine sanctæ Trinitátis. R. Amen.

Puis il prendra les deux petits vaisseaux de l'huile des catechumenes, & du saint chresme; & il versera de tous les deux ensemble faisant les trois signes de croix où elles sont marquées, disant:

Commixtio chrísmatis sanctificatiónis, & ólei uncti-
nis, & aquæ baptísmatis, páriter fiat in nómine Patris ✠,
& Fílii ✠, & Spíritus ✠ sancti. R. Amen.

Ayant remis ces vaisseaux il meslera avec la main droite les saintes huiles qu'il a mises dans l'eau, afin qu'elles se repandent dans tous les fonts; & ensuite il essuyera sa main avec un peu de mie de pain, & s'il y a quelqu'un à baptizer il le faut faire alors en la maniere qui est mise cy-dessus.

Que s'il n'y a personne à baptizer, il lavera ausy-tost les mains dans un bassin, & les essuyera d'une serviette: on jettera l'eau du bassin dans la piscine; & après avoir refermé les fonts, on retournera à la sacristie dans l'ordre qu'on en est venu.



TROISIÈME INSTRUCTION.

Explication des ceremonies du Baptême.

Pourquoy l'Eglise a-t-elle institué les ceremonies, & les prieres marquées dans ce Rituel pour l'administration du sacrement de baptême?

Elle les a instituées tres sagement pour l'instruction & pour l'edification des fídelles, afin de leur représenter d'une part la grandeur des mysteres, & des effets de grace & de misericorde que Dieu leur confere dans l'usage de ce sacrement; & de leur apprendre de l'autre les obligations qu'ils contractent dans le baptême, & quelle doit estre la vie d'un chretien. Elles servent ausy pour arrester les efforts du diable contre celui qui doit estre baptizé, dont le peché originel le rend encore le maistre.

Pourquoy tient-on hors de l'eglise l'enfant que l'on presente au baptême?

C'est pour nous apprendre que n'estant pas encore baptizé il n'a pas droit d'entrer dans l'eglise, qui est la maison des fídelles; & pour nous représenter comme Adam duquel il a tiré le peché originel, fut chassé du paradis terrestre après sa desobeissance.

Pourquoy le Prestre fait-il cette demande: Quid petis ab Ecclesia Dei? Que demandez-vous à l'Eglise de Dieu?

C'est afin de reconnoistre si celui qui se presente au baptême le fait avec une entiere & parfaite liberté, parceque Dieu ne veut point à son service ceux qui y viennent par force; & s'il scait

bien à quoy il s'engage en recevant le baptême. C'est aussy afin d'avertir les hommes qu'ils doivent demander le baptême & la foy, comme une grace & une benediction de la bonté de Dieu, qui ne la doit à personne, & qui l'accorde aux humbles par l'entremise de l'Eglise, à laquelle il veut qu'ils s'adressent pour la luy demander par elle.

Celuy qui veut estre baptisé, ou son parrein pour luy, répond, *fidem*, je demande la foy; c'est adire je demande le baptême qui est le sacrement de la foy, *sacramentum fidei*: parceque dans ce sacrement on reçoit la foy, qui est le fondement de la religion chrestienne & de toutes les autres vertus, *estans impossible de plaire à Dieu sans la foy*, comme dit S. Paul. Cette réponse signifie aussy la disposition qu'on doit apporter au baptême pour en recueillir le fruit, selon cette parole de S. Philippe à l'Eunuque: *Si credis ex toto corde, licet*. Car le baptême ne sert de rien sans cette foy, & l'homme ne la pouvant avoir de soy mesme, JESUS-CHRIST & l'Eglise conspirent ensemble pour la luy donner par misericorde.

Fides quid tibi prestat? Dequoy vous servira la foy, ou le baptême que vous demandez à l'Eglise, dit le Prestre, & quel usage pretendez-vous en faire quand vous l'aurez receu?

Vitam aeternam: La foy, ou le baptême que je demande, répond le baptisé, ou le parrein, me servira pour avoir la grace en cette vie, & pour obtenir la gloire en l'autre: car la grace est le germe, & le commencement de la vie éternelle.

Si vis ad vitam ingredi, serva mandata: Si vous desirez, dit le Prestre, que la foy & le baptême vous conduisent à la vie éternelle, il faut que vous gardiez les commandemens de Dieu. Ainly il ne suffit pas que vous croyez seulement les mystères de la religion chrestienne, & que vous ayez une foy morte, mais vous devez aussy avoir une foy vive, & operante par la charité. Or les commandemens que vous devez observer se redui-

sent à ces deux: *Vous aimerez le Seigneur vostre Dieu de tout vostre cœur, de toute vostre ame, & de tout vostre esprit: & vostre prochain comme vous-mesme*. Et ces deux commandemens de l'amour renferment tous les autres, selon cette parole de S. Paul: *L'amour est la plénitude de la loy*; & celle de JESUS-CHRIST: *Toute la loy & les prophetes dependent de ces deux commandemens*. Voilà la loy d'amour sous laquelle les Chrestiens doivent vivre, puisque c'est l'esprit de leur baptême.

Le Prestre souffle trois fois sur le visage de l'enfant, & dit parlant au demon: *Exi ab eo immonde spiritus &c.* Il souffle ainly pour chasser cet esprit malin, qui est maistre de l'enfant par le péché originel. Or le diable n'est chassé que par l'esprit de Dieu, selon l'Evangile: *In spiritu Dei ejicio demonia*. Et ainly ce souffle du Prestre ministre de JESUS-CHRIST signifie l'Esprit de Dieu, par lequel l'esprit malin est chassé. Et il se fait par trois fois, pour marquer la vertu de la sainte Trinité, & la foy par laquelle cet effet est produit. Car comme c'est par la foy que JESUS-CHRIST habite dans nos cœurs, c'est aussy par elle que le diable en est chassé.

On l'appelle esprit immonde; parce qu'il est auteur de tous les pechez, & de toutes les impuretez qui souillent le corps & l'ame: c'est pourquoy il est appelé par l'Ecriture en Ozée, chap. 5. *spiritus fornicationum*. On luy commande de faire place au S. Esprit qui vient pour sanctifier cette ame par la grace du baptême, & pour la consoler après l'avoir délivrée de la servitude & de la tyrannie du diable.

Le Prestre fait ensuite une croix sur le front, & une autre sur la poitrine de l'enfant, disant: *Accipe signum crucis tam in fronte, quam in corde &c.* Il fait ces signes de croix, pour montrer qu'il commence à prendre possession de cet enfant au nom de Nostre Seigneur, le marquant de son sceau qui est la croix, dont il se doit glorifier étant baptisé, & qu'il doit aimer de tout son cœur. On

Rom. 13. 10.

Matth. 23. 40.

lay dit qu'il reçoive, & qu'il prenne la foy des preceptes celestes, c'est-à-dire, Ne vous contentez pas de croire, mais soyez fidelle à faire ce que vous croirez; & soyez tel par vos mœurs, & par la conduite de vostre vie, que vous puissiez estre le temple de Dieu, puisque le S. Esprit vient habiter en vous par la grace du baptesme.

Le Prestre dit : *Orémus. Preces nostras, quasumus Domine, clementer exaudi &c.*

Le Prestre fait cette oraison ensuite de ce qu'il a dit immédiatement auparavant; pour montrer que celui qu'il doit baptizer a besoin de la grace de Dieu pour cet effet, & que ce n'est pas à luy de la donner, mais à Dieu, auquel pour ce sujet il adresse la priere.

Il dit, *hunc electum*, cet élu : ce qui ne signifie pas l'élection éternelle qui n'est pas commune à tous les baptizez, mais l'élection présente & temporelle que l'Eglise fait, & Dieu par elle, de ce catechumene pour le baptizer, croyant qu'il est en estat & dans la disposition de l'estre. Car ce nom d'*electus*, n'estoit pas commun à tous les catechumenes, mais seulement à ceux qui estoient admis au baptesme, & prests d'estre baptizez, après avoir passé par toutes les épreuves ordinaires de l'Eglise, qui ne recevoit pas aussy-tost tous ceux qui se presentoient au baptesme, mais prenoit du temps pour les éprouver en diverses manieres.

Le Prestre ajoute, *ut magnitudinis gloria tua rudimenta servans* : par où il prie Dieu de faire que l'homme qui va estre baptizé conserve les effets de la grace qu'il a reçue, & qu'il doit recevoir, qui ne sont que comme les premiers traits de la grandeur de sa puissance & de sa gloire, & de cette puissance divine qui a esté donnée à JESUS-CHRIST au jour de sa gloire & de sa resurrection. Car Dieu ne fait que commencer en cette vie le renouvellement & la regeneration de l'homme, qui ne s'acheve que dans l'autre. Ce qui est encore plus vray des graces qui sont données aux catechumenes qui ne sont que comme les

novices du christianisme.

Le Prestre met ensuite sa main sur l'enfant, & dit l'oraison : *Omnipotens sempiternus Deus, respicere dignare super hunc famulum tuum*. Il l'appelle serviteur de Dieu, parceque Dieu l'a choisi pour le baptesme, & qu'il se presente pour le recevoir.

Quem ad rudimenta fidei &c. d'autant qu'il a esté instruit comme catechumene des principes de la foy.

Omniem caecitatem &c. L'aveuglement de cœur est lorsqu'on ne goust point, & qu'on ne pratique point les veritez chrestiennes, quoyque souvent l'esprit en soit convaincu, la volonté n'en estant point persuadée, & ne s'y affectionnant pas.

Dirumpe omnes ligecos satana &c. rompez tous les liens du peché qui retiennent cette ame dans la servitude, & tous les charmes des creatures dont le diable se sert pour attirer les hommes au peché : *Quoniam creatura Dei facta sunt in odium, & in tentationem animabus hominum, & in insculptam pedibus insipientium*. sap. 14.

Aperi ei Domine januam &c. ouvrez-luy Seigneur, la porte de vostre charité, qui est le baptesme, lequel est l'entrée & la porte de l'Eglise, & du salut.

Et signo sapientia tua imbutus &c. afin qu'ayant receu le sel, qui est le signe & la marque de la grace & de la sagesse chrestienne, il soit delivré de la corruption de ses passions, & de ses desirs de-reglez.

Et ad suavem odorem preceptorum tuorum &c. & que goustant la suavité de l'odeur de vos commandemens, il vous serve avec joye & avec allegresse dans vostre Eglise.

Et proficiat de die in diem : & qu'il croisse & augmente en grace & en charité de jour en jour; parceque si l'on ne s'avance continuellement dans la perfection de la vie chrestienne, on s'en éloigne; & que ne point avancer, c'est retourner en arriere.

Per Christum Dominum nostrum : parceque c'est JESUS-CHRIST qui nous a

merité toutes les graces, & c'est par luy que nous devons les demander, comme c'est par luy qu'elles nous sont accordées.

Le Prestre ensuite exorcise le sel, pour en chasser la malignité du demon, qui s'estant rendu maitre de l'homme par le peché, l'est devenu en quelque sorte de toutes les creatures que Dieu avoit faites pour luy : & au lieu qu'elles avoient esté instituées pour son salut, il en abuse pour le perdre. L'Eglise luy oste donc la possession & le droit qu'il avoit sur ce sel, afin qu'il n'empesche pas l'usage qu'elle en veut faire pour sanctifier l'homme, en luy donnant le goust des choses celestes, qui est l'un des effets de grace, auquel le diable s'oppose le plus, comme à celui dont tous les autres dependent.

Le Prestre conjure le diable au nom de Dieu le Pere toutpuissant, par la charité de Notre Seigneur JESUS-CHRIST, & par la vertu du S. Esprit, pour nous enseigner que nostre justification depend de la toute-puissance de Dieu le Pere, de la charité de JESUS-CHRIST, qui nous a merité la grace par sa mort, & de la vertu du S. Esprit, qui nous applique les graces que JESUS-CHRIST nous a meritées.

Exorcizo te per Deum vivum : C'est adire, par le Pere qui donne la vie, non seulement à toutes les creatures par la creation, mais qui la communique mesme aux autres personnes de la sainte Trinité.

Per Deum verum : C'est adire, par le Fils, qui est engendré par voye d'entendement dont la verité est l'objet, & qui

Joan. 14 a dit de soy-mesme : *Ego sum veritas* ; & il est venu du ciel pour nous l'enseigner.

Per Deum sanctum : Par le Saint Esprit qui est la source de toute nostre sainteté.

Per Deum, qui se ad iusclam humani generis procreavit : Et par le Dieu qui vous a créé pour la conservation des hommes.

Et populo venienti ad credulitatem &c. Et qui a commandé aux Prestres, qui

sont ses serviteurs, de vous benir, & de vous consacrer pour servir à ceux qui se presentent pour recevoir la foy.

Et in nomine sanctæ Trinitatis efficiarius salutare sacramentum &c. Afin que par la vertu de la benediction que vous recevrez au nom des trois personnes de la tres sainte Trinité, vous serviez à l'administration du sacrement de baptême, pour faire sortir le demon de l'ame & du corps de celui qui doit estre baptisé.

Proinde rogamus te Domine &c. C'est adire, nous vous prions, Seigneur, que la benediction que vous donnerez au sel, & à celui à qui il sera appliqué, ne soit pas seulement une benediction pallagere, mais une benediction abondante, & perseverante.

Vt fiat omnibus accipiētibz &c. Afin que la grace, ô mon Dieu, que vous communiquerez à cet enfant, & qui est représentée par le sel, luy soit une medecine salutaire, parfaite, & permanente, pour le purger de ses vices, & pour empêcher l'effet de la corruption de la concupiscence, qui demeure mesme après le baptême.

Le Prestre met le sel dans la bouche de l'enfant. Ce sel represente la sagesse, & la grace chrestienne, parceque le sel a trois qualitez : premierement il est mordicant, & il a de l'acrimonie : en second lieu il assaisonne les viandes ; & enfin il les preserve de corruption. Ce qui convient à la sagesse, à la grace, & à la mortification chrestienne. Dans le commencement il faut se faire beaucoup de violence pour mortifier ses passions desreglées ; mais quand on s'y est habitué pendant quelque temps, on en reçoit une joye & un plaisir si grand, qu'il ne se peut exprimer que par ceux qui le ressentent selon ces paroles de JESUS-CHRIST dans l'Apocalypse : *Je donneray au victorieux une manne cachée.* Et les mauvaises inclinations estant ainsi mortifiées & abbatues, il est plus facile d'éviter les pechez. Car ce qui nous mortifie, dit S. Paul, semble d'abord nous causer de la tristesse, & non de la joye ; mais ensuite il fait recueillir en paix les fruits de

justice à ceux qui auront esté ainsi exercés.

On met le sel sur la langue de l'enfant : *Accipe salem sapientia &c.* Pour montrer que celui qui sçait reprimer & moderer la langue, est parfait : *Celuy-là est parfait, qui ne peche point en parole,* comme dit S. Jacques ; & qu'il faut commencer à se purifier des vices par la mortification de la langue, qui au rapport du mesme Apostre en l'endroit allegué cy-dessus, en est comme la source, *unius estis iniquitatis.*

Que ce sel vous serve de pardon & de remission pour tous vos pechez ; parceque si les pechez de la langue vous sont pardonnez, tous les autres le seront aully.

Pax tecum : parceque si nous mortifions bien nostre langue, nous jouïrons d'une profonde paix : car S. Jacques appelle la langue qui n'est pas mortifiée, *inquietum malum.*

Le Prestre dit ensuite l'oraison, *Deus patrum nostrorum &c.* comme si le Prestre disoit : O mon Dieu, puisque le catechumene a déjà goûté les instructions qui luy ont esté faites des mysteres, & des veritez de la religion chrestienne, ne permettez pas qu'il souffre plus long temps la faim spirituelle de vostre grace, mais remplissez le de cette nourriture celeste.

Quatenus sis spiritus fervens : Afin qu'ayant receu cette grace, il soit toujours animé par une charité fervente, nonobstant la langueur, & la repugnance de la nature.

Spe gaudens : Qu'il se réjouisse dans l'esperance & dans l'attente certaine des biens ayants.

Et suo nomini semper serviens : Et qu'il serve toujours à la gloire de vostre nom par les bonnes actions qu'il fera pendant sa vie.

Perducenim ad nova regenerationis laeternum &c. Conduisez-le au bain de la renaissance spirituelle, qui est le baptesme, afin qu'il merite de posséder avec les fideles la recompense eternelle. Car la grace du baptesme luy seroit plus nuisible qu'utile, si elle ne luy servoit à ac-

querir la vie eternelle.

Exorcizo te immunde spiritus &c. Le Prestre continue d'exorcizer le demon, & luy commande de quitter la place, & de s'eloigner en sorte qu'il ne puisse nuire au catechumene.

Ipse enim tibi imperat &c. Celuy qui te commande, ô demon maudit, le premier des damnez, & de ceux qui sont privez de la veüe de Dieu, c'est celuy qui a marché sur les eaux de la mer, & qui a tendu la main à S. Pierre lors qu'il commençoit à enfoncer dans l'eau.

Ergo, maledicte diabolus, recognosce sententiam tuam &c. Maudit calomniateur, reconnois donc ta sentence, par laquelle tu as esté condamné à perdre la puissance que tu avois sur les hommes : rends à Dieu le Pere, le Fils, & le Saint Esprit l'honneur que tu leur as voulu oster, lorsque tu as tenté le premier homme, & que tu l'as fait succomber au peché.

Recède ab hoc famulo Dei &c. Retire toy de ce serviteur de Dieu ; parce que Nostre Seigneur l'a daigné appeler par sa pure misericorde à la grace du baptesme, qui est l'origine, & la premiere de toutes les graces, & qui est proprement grace, parcequ'elle ne se peut meriter.

Et benedictionem : parceque le baptesme est aussy la source de tous les dons, & de toutes les benedictions de Dieu.

Le Prestre fait ensuite le signe de la croix avec le pouce sur le front de l'enfant, & dit : *& hoc signum sancta crucis &c.* Il fait ce signe de croix avec le pouce, qui est le doigt le plus fort de tous, pour designer que la toute-puissance de Dieu imprimera la grace du baptesme dans l'ame de cet enfant. Et il descend en mesme temps au diable d'effacer ce caractere, & de luy faire perdre cette grace en le faisant succomber à ses tentations.

Le Prestre dit l'oraison : *Aeternam, ac iustissimam pietatem tuam &c.* Il prie la bonté eternelle, & tres-juste de Dieu ; parceque la grace du baptesme est un effet de la bonté & de la misericorde de

Dieu, & qu'elle est aussi un effet de sa justice, ayant voulu que cette grace nous ait esté meritée par la mort de son fils.

Dieu est appelé dans cette oraison, *autor luminis & veritatis*; parceque la connoissance de la verité nous est inutile sans la lumiere de la grace, ce qui faisoit dire au Prophete parlant à Dieu : *Emiste lucem tuam, & veritatem tuam.*

Vt digneris illum illuminare lumine intelligentiarum; parceque le baptême est un sacrement d'illumination; comme si le Prestre disoit : O mon Dieu, daignez illuminer cet enfant, non d'une lumiere superficielle, mais d'une lumiere d'intelligence, qui luy fasse penetrer le fond des veritez chrestiennes, afin de les comprendre parfaitement, & de les pratiquer ensuite.

Munda eum, & sanctifica : Purifiez le, Seigneur, de tout vice, & de tout peché; & consacrez le entierement à vostre service.

Da ei scientiam veram : Donnez-luy s'il vous plaist la veritable science des Saints, que Jesus-CHRIST nous est venu enseigner, & dont S. Paul faisoit tant d'estime, lorsqu'il disoit : *Je n'ay point fait profession de sçavoir autre chose parmi vous, que Jesus-CHRIST, & Jesus-CHRIST crucifié.*

Vt dignus gratia baptismi sui effectus, sineas firmam spem : Afin qu'estant rendu digne de la grace du baptême, il soit établi dans une esperance ferme & inébranlable à toutes les secousses des tentations, & des afflictions qui peuvent luy arriver durant toute sa vie; & qu'il conserve une profonde paix, & une parfaite confiance en Dieu au milieu de tous ces accidens.

Consilium rectum : Qu'il se laisse conduire, & qu'il se soumette aux avis de ses superieurs, & des personnes sages qui le conseilleront selon les veritez de l'Evangile : qu'il ne se conduise pas par sa fantaisie, & par son propre jugement.

Doctrinam sanctam : Qu'il fasse pro-

fession de suivre en toutes choses la doctrine de l'Evangile, qui est appelée sainte, parce qu'elle nous porte à la separation, & au detachement entier des creatures, & des biens de ce monde, pour nous unir plus intimement à Dieu.

Ingrédere in templum Dei &c. Entrez dans le temple de Dieu, dit le Prestre à l'enfant, afin que vous soyez incorporé à Jesus-CHRIST, comme un membre vivant à vostre chef, pour avoir part avec luy en qualité de son coheritier, & d'heritier de Dieu, à l'heritage celeste, qui est la vie éternelle, puisque le baptême nous rend les enfans.

On dit le *Credo*, & le *Pater*, en entrant dans l'église, pour montrer que l'église est la maison de la foy, & de la priere. On commence par le *Credo*, pour montrer qu'il faut avoir la foy avant que de prier : *pōstules in fide nihil habisans.* Que si nous ne gardons pas toujours cet ordre, c'est qu'on suppose que nous soyons déjà affermis dans la foy. C'est pourquoy si nous voulons rendre nostre priere efficace, & de grand merite devant Dieu, nous devons faire souvent des actes de foy, afin que par les merites de Nostre Seigneur Jesus-CHRIST nous soyons exaucez dans nos prieres.

Le Prestre estant arrivé auprès des fonts baptismaux, dit : *Exorcizo te omnis spiritus immunde*, pour montrer l'opiniastreté du demon, & la peine qu'il a de quitter la place qu'il avoit acquise dans le cœur de l'enfant par le peché originel, & la necessité de nostre persévérance dans la priere pour estre delivrez du demon de l'impureté.

Il l'exorcize par l'autorité de Nostre Seigneur Jesus-CHRIST, qui est son Juge, *In nomine Iesu Christi filii ejus, Domini, & iudicis nostri*; parceque le diable apprehende le jour du jugement auquel sa force sera entierement abbatue.

Vt discéas ab hoc plasmate Dei &c. Afin que le Saint Esprit non seulement le meuve, mais encore qu'il habite en luy.

Il dit, *Omnis spiritus immunde*, pour

montrer qu'il chasse tout esprit malin, y ayant un esprit d'orgueil, un esprit de fornication &c. Ce qui est marqué dans ces paroles de l'Evangile : *Et assumis septem alios spiritus secum nequiores se.*

Le Prestre prend de la salive, pour imiter Nostre Seigneur lorsqu'il guerit un homme sourd & muet, en mettant sur sa langue de la salive, qui signifie la sagesse, & ses doigts dans ses oreilles ; & il se sert des mesmes paroles que Nostre Seigneur employa, luy disant : *Ephphéa, quod est adaperire* ; ce qui signifie, *sois ouvert.*

Il continue : *In odorem suavitatis &c.* Afin que cette creature estant delivrée de la furdité spirituelle, puisse goustier la suavité & la douceur des commandemens de Dieu, & des mysteres de la religion.

Il ajoûte : *Tu autem effugare diabolo, appropinquabis enim judicium Dei* : Fuis donc, ô satan, de l'ame de cet enfant ; car le jugement de Dieu s'approche par lequel tu seras cōtraint de l'abandonner.

On demaillotte l'enfant, pour montrer qu'il faut se dépouiller du vieil homme, avant que de se revestir du nouveau, qui est JESUS-CHRIST, & la grace.

Ensuite le parrein & la marreine presentent l'enfant au baptême, pour montrer que de luy-mesme il est incapable, & indigne de s'y presenter, estant ennemy de Dieu. Et ainsy ce sont le parrein & la marreine qui l'y presentent, non tant en leur nom, qu'en celuy de l'Eglise, dont ils tiennent la place ; parceque nous ne pouvons estre presentez à Dieu que par l'Eglise, comme par nostre mere, afin que s'unissant à luy, il nous regenere comme nostre pere conjointement avec elle.

Le Prestre demande à la personne qui doit estre baptizée : *Abrenūtiās sātana?* Elle répond, ou le parrein pour elle : *Abrenūtiō.* Le Prestre continue : *Et omnibus opēribus ejus* : Elle répond : *Abrenūtiō.* Il dit ensuite : *Et omnibus pompis ejus ?* Et elle répond encore : *Abrenūtiō.*

Par *satan* on peut entendre le monde, dont il est le prince ; parcequ'il a établi son royaume dans le cœur des mondains. Par *ses œuvres* on peut entendre les regles & les maximes du monde, qui sont les loix & les ordonnances du demon ; par exemple, qu'il faut se vanger de ses ennemis ; que c'est une marque de courage de faire, ou de recevoir un appel ; qu'il faut s'aggrandir & s'avancer soy-mesme & les liens, autant qu'on le peut. Et par *ses pompes* on peut entendre le faux brillant des richesses, des honneurs, des plaisirs, dont l'esprit malin se sert pour nous surprendre, & pour nous attirer au peché. Ce sont là ses illusions & ses charmes ; & quiconque veut vivre dans l'esprit de son baptême, & s'acquitter des protestations qu'il a faites à Dieu à la face de son Eglise dans ce renoncement solennel, il doit rejeter tout ce faste, & prendre un train & une maniere de vie toute opposée, preferant ce qui a moins d'éclat, ce qui est plus penible, & ce qui est plus pauvre, aux attraits des honneurs, des plaisirs, & des richesses. Et c'est ce qu'on appelle la folie de la croix, en quoy consiste la veritable sagesse chrestienne : *quia quod stultum est Dei, sapientius est hominibus*, s'écrie S. Paul en faveur de cette sage folie.

Le Prestre dit : *Ego te linio oleo salutis in Christo Iesu* ; & il oint l'enfant avec le ponce en forme de croix, parce qu'aland estre fait soldat de JESUS-CHRIST par le baptême, il doit estre oint, comme estoient autrefois les athletes, pour combattre contre le monde, & contre soy-mesme.

Il l'oint à la poitrine & sur les épaules : à la poitrine, pour luy apprendre que la grace qui est représentée par l'huile, luy rendra doux & aimable le joug de JESUS-CHRIST : sur les épaules, afin qu'il connoisse qu'elle luy rendra ce joug léger & facile à porter.

Le Prestre demande à la personne présentée au baptême : *Credis in Deum Patrem omnipotentem &c.* Et elle répond : *Credo. Credis in Iesum Christum f. luum*

ejus unicum &c. Et elle répond : *Credo. Credis in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, Sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam aeternam?* Et elle répond : *Credo.* Il l'interroge sur les trois principaux mysteres de nostre foy, & principalement sur les trois personnes de la tres sainte Trinité, au nom, & en la vertu desquelles elle doit estre baptizée ; & sur ce qu'elle croit de la sainte Eglise, & des biens spirituels, dont elle fait part à ceux qui luy sont unis & incorporez par le baptême.

Le Prestre luy demande encore : *Vis baptizari?* comme si le Prestre luy disoit : Vous voulez recevoir le baptême, mais estes-vous bien disposé, & resolu de vous acquitter fidellement des promesses que vous faites, & des obligations que vous contractez dans ce sacrement ? Et l'enfant répond, ou le parrein pour luy : *Volo* : Oüy, je suis disposé, & resolu de garder inviolablement, moyennant la grace de Dieu, toutes les promesses que je luy fais, & de m'acquitter fidellement de toutes les obligations de mon baptême jusques au dernier soupir de ma vie.

Le Prestre fait alors la ceremonie essentielle du sacrement, qui est de prendre de l'eau naturelle, & la verser sur la teste de l'enfant, en disant en mesme temps ces paroles : *Ego te baptizo in nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti*, afin que la parole & l'eau, qui sont deux choses differentes, estant ainsi unies, nous soient des signes perpetuels de l'union qui s'est faite dans le mystere de l'Incarnation de la parole eternelle avec nostre nature materielle & terrestre, ce mystere estant la source de toutes les graces qui nous sont appliquées par les sacrements.

Le Prestre dit ensuite l'Oraison : *Deus omnipotens &c.* & il oint du saint chresme le baptizé sur le sommet de la teste, pour luy marquer qu'il ne doit jamais oublier que par le baptême il a esté incorporé à JESUS-CHRIST, & a esté uni à luy comme un membre vivant à son chef.

Le Prestre revest le baptizé d'une robe blanche, luy disant : *Accipe vestem candidam, quam immaculatam perferas ante tribunal Domini nostri Iesu Christi.* Cette robe represente la charité & l'innocence dont il est revestu dans le baptême, qu'on luy commande de porter jusques devant le tribunal de JESUS-CHRIST, sans la souiller par aucun peché mortel.

Le Prestre met à la main de l'enfant un cierge allumé, disant : *Accipe lampadem ardentem &c.* Ce cierge represente la foy & la charité qui doivent lui re & eclater par les bonnes œuvres.

Irreprehensibilis custodi baptismum tuum. Il luy commande de garder fidellement son baptême jusques à ce que l'Epoux vienne, qui est JESUS-CHRIST, afin qu'il se trouve en estat, comme les vierges sages, d'aller au devant de luy pour entrer en sa compagnie dans la sale des noces. C'est adire qu'il doit garder precieusement la grace de son baptême, afin qu'au jour de sa mort il puisse paroître devant Nostre Seigneur avec quelque assurance, & recevoir de luy la recompense de sa fidelité.

Enfin le Prestre acheve la ceremonie, disant : *Vade in pace, & Dominus sis tecum*, pour apprendre au baptizé que toute la vie, & toute la conduite d'un chretien doit estre accompagnée de paix & de tranquillité, & que la grace de son baptême ne doit pas estre passagere, mais qu'elle doit demeurer en luy jusques à la mort.





QUATRIEME INSTRUCTION. DU SACREMENT DE CONFIRMATION.

Que faut-il presupposer pour bien entendre la doctrine du sacrement de confirmation ?

Il faut supposer qu'encore que par le baptême nous soyons morts au péché, & résuscitez à la vie de la grâce, néanmoins cette vie étant encore foible, elle a besoin d'une nouvelle grâce pour estre affermie ; de même que la vie des enfans qui viennent de naître, a besoin pour estre soutenue & fortifiée, du soin & du secours de leurs parens.

Qu'est-ce que le sacrement de confirmation ?

C'est un sacrement institué de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST pour nous communiquer le Saint Esprit avec la plénitude de ses grâces & de ses dons, & nous rendre par ce moyen parfaits chrétiens. C'est pourquoy les SS. Peres appellent ce sacrement la perfection & l'accomplissement du baptême.

Quelle différence y a-t-il entre la manière dont le Saint Esprit se communiqua aux Apôtres & aux Disciples au jour de la Pentecoste, & celle dont il se communique à nous dans le sacrement de confirmation ?

Il y a cette différence, qu'il fut communiqué aux Apôtres & aux Disciples par les signes visibles & miraculeux d'un vent impétueux, & de langues de feu, & avec des effets sensibles, comme du don des langues ; au lieu qu'il nous est communiqué d'une manière sacramen-

telle & cachée, pour exercer davantage nostre foy.

Quel est le ministre de ce sacrement ?

C'est le seul Evêque, comme nous l'apprenons du 8. chapitre des Actes, par lequel on voit que le ministère des Apôtres, dont les Evêques sont les successeurs, estoit nécessaire pour donner le S. Esprit à ceux que des ministres inférieurs avoient baptizés. Aussi les Evêques étant établis de Dieu, comme les Apôtres, pour estre les principaux témoins de la résurrection de JESUS-CHRIST, ils ont deü la faire connoître aux hommes, non seulement par paroles, mais par effets, en leur communiquant les grâces & les dons de JESUS-CHRIST résuscité, dont le principal & le plus manifeste est le don du S. Esprit, qui n'a été répandu par JESUS-CHRIST sur la terre, que depuis qu'il a été assis dans le ciel à la droite de son Pere. C'est pourquoy la communication de ce don est réservée aux premiers ministres de JESUS-CHRIST, qui par la première place qu'ils tiennent dans l'Eglise, représentent celle que JESUS-CHRIST tient dans le ciel par-dessus tous les bienheureux, quoy qu'il soit vray en même temps, que pour tenir cette première place, selon l'Evangile, ils doivent estre les plus abbaissés & les plus humbles de tous.

Pourquoy l'Evêque donne-t-il un soufflet sur la joue de celui qui reçoit la con-

formation ?

C'est pour nous apprendre que la perfection d'un chrestien consiste à souffrir pour la confession du nom de J E S U S-CHRIST, non seulement avec patience & avec force, mais encore avec joye, selon cette parole de S. Pierre: *Vous estes bienheureux, si vous souffrez des injures & des diffamations pour le nom de JESUS-CHRIST, parceque ce qu'il y a en luy d'honneur, de gloire, de vertu de Dieu, & son esprit repose sur vous.*

De quelle maniere se sert l'Evesque pour conferer ce sacrement ?

Il se sert du saint chresme composé de baume & d'huile d'olive, qu'il a beni le jour du leudy-saint.

Que representent l'huile d'olive & le baume qui entrent dans la composition du saint chresme ?

L'huile represente la plenitude & la force du Saint Esprit, dont nous sommes revestus par ce sacrement ; & le baume par l'odeur agreable qu'il exhale, represente la bonne odeur de J E S U S-CHRIST, que nous devons répandre par l'exemple d'une vie sainte & edifiante : en sorte qu'après la confirmation un chrestien doit estre en estat de dire avec S. Paul : *Christi bonus odor sumus Deo.*

1. Cor.
2. 15.

Pourquoy le saint chresme est-il appliqué sur le front, & en forme de croix ?

Parceque le front est le siege de la hardiesse, de la crainte, & de la honte, pour nous avertir de l'obligation que nous avons de ne point rougir de la croix de JESUS-CHRIST, & de son Evangile ; mais que nous devons faire une genereuse profession de ses veritez, & qu'il ne nous est plus permis d'estre des disciples secrets & cachez, comme Joseph d'Arimathie, dont il est dit dans l'Evangile de S. Jean, *qu'il estoit caché par la crainte qu'il avoit des Juifs.*

Joan. 19
23.

QUELLES sont les paroles dont se sert l'Evesque pour conferer le sacrement de confirmation ?

Ce sont celles-cy : *Signo te signo crucis, & confirmo te chrismate salutis in nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti.*
Est-il nécessaire que tous les chrestiens

reçoivent le sacrement de confirmation ?

Oüy, s'ils veulent conserver la grace de leur baptême, & acquérir la perfection de la vie chrestienne: de sorte que celui qui negligeroit de recevoir ce sacrement, lors principalement que l'occasion s'en presente, comme lorsque l'Evesque la donne dans le lieu où il demeure, ou bien aux environs, commettrait un peché notable.

En quoy consiste proprement la grace de ce sacrement, & quel est son principal effet ?

La grace, & le principal effet de ce sacrement consiste dans une force & une vigueur que le Saint Esprit communique aux chrestiens, pour leur faire vaincre toutes les tentations qui leur peuvent arriver de la part du diable, de la chair, & du monde ; & principalement dans une volonté ferme de rendre témoignage de leur foy, & de pratiquer les vertus chrestiennes nonobstant les mepris, les railleries, & les persecutions que le monde leur suscite : en sorte qu'ils soient prests d'exposer leur vie, & de donner leur sang plutost que de manquer à soutenir les interets de JESUS-CHRIST, & la verité de sa doctrine dans les occasions qui s'en presentent.

Ce courage que nous recevons dans le sacrement de confirmation, nous est-il seulement donné pour supporter avec patience & avec douceur, & mesme avec joye, les humiliations & les outrages qui nous sont faits ?

Non, mais il nous est encore donné afin d'entreprendre genereusement, & pour la gloire de Dieu, les actions de nostre estat & de nostre profession, nonobstant toutes les difficultez & toutes les oppositions que nous pouvons recevoir de la part du monde, du diable, & de nostre propre chair ; ainsi que nous voyons que les Apostres après avoir reçu la plenitude du Saint Esprit au jour de la Pentecoste, non seulement souffroient avec joye toute sorte d'affronts & d'opprobres pour la gloire de JESUS-CHRIST ; mais encore exerçoient le ministère de la predication avec une vigi-

lance infatigable, & en s'exposant pour le bien des fidèles qu'ils avoient engendrez en JESUS-CHRIST à toutes sortes de travaux & de perils.

Comment peut-on dire que nous avons cette force; puisque nous avons tant d'expérience de nostre foiblesse à résister aux tentations qui nous arrivent de la part de nous-mêmes, & du monde; & à entreprendre les actions auxquelles nostre état & nostre profession nous engage, lorsque nous y rencontrons la moindre difficulté?

On ne doit pas juger de cette force par des mouvemens sensibles de courage & de générosité; puisqu'il arrive souvent que Dieu cache les grâces à ceux à qui il les donne, afin de les tenir dans l'humilité, & de les obliger à mettre toute leur confiance en luy, & de l'invoquer dans toutes les occasions. Nous devons aussi beaucoup craindre que nous n'ayons perdu cette force par nostre peu de fidélité à conserver la grâce du sacrement.

Que devons-nous faire quand il se présente une occasion de faire quelque action grande & difficile, ou de souffrir quelque confusion fort sensible?

Nous devons d'abord nous humilier par une reconnaissance sincère de nostre foiblesse & de nostre impuissance pour tout le bien, & particulièrement pour une action si considérable; mais il faut en même temps se relever par la foy de la puissance de Dieu & de sa bonté, & l'invoquer avec beaucoup de confiance de nous-mêmes, & de confiance en son secours; & dans cet esprit entreprendre la chose qui se présente à faire.

Quel fruit faut-il tirer de cette doctrine?

Elle doit premièrement nous faire entrer dans une grande reconnaissance de nos foiblesse & de nos misères, qui n'ont pu être guéries par ce sacrement de force & de vertu; puisqu'après l'avoir reçu nous avons été si lâches à nous avancer dans la vie spirituelle, à surmonter nos défauts, & à vaincre les obstacles qui se sont rencontrés dans les actions où Dieu nous a engagés.

Surquoy il faut considérer que l'une

des principales causes de ce qu'on reçoit peu de fruit de la grâce de ce sacrement & des autres, c'est qu'on se contente de l'avoir reçu, & que l'on ne travaille point à la conserver & à l'augmenter, en combattant ses vices & ses foiblesse, & les affections des choses de la terre d'où elles procedent. C'est pourquoy ce n'est pas allez de tâcher d'obtenir de Dieu la délivrance de nos foiblesse par la prière; mais il y faut ajoûter le travail & la mortification, en réglant selon Dieu nos desirs, & les mouvemens de nostre cœur.

Peut-on recevoir plusieurs fois le sacrement de confirmation?

On ne peut le recevoir qu'une fois non plus que le baptême, parceque l'un & l'autre impriment un caractère qui ne se peut effacer.

Qui sont ceux qui peuvent être confirmés?

Tous ceux qui ont reçu la grâce du baptême, cette grâce étant la vraie disposition pour recevoir le sacrement de confirmation: mais on le diffère ordinairement après l'usage de raison, parcequ'il se donne principalement pour résister aux tentations & aux persecutions contre la foy, dont les enfans ne sont pas capables. Néanmoins il est bon que les Curez & les Vicaires avertissent l'Evesque quand il est présent dans leur paroisse, ou qu'il en est proche, s'il y a quelque enfant en danger de mort, afin qu'il ne meure point sans recevoir la grâce de la confirmation, selon ce qu'enseigne S. Thomas en la 3. part. question 72. art. 8. où il rapporte ces paroles de Hugues de S. Victor: *Omnino periculosum esset, si ab hac vita sine confirmatione migrare contingeret; non quia damneretur, nisi forte propter contemptum; sed quia detrimentum perfectionis pateretur. Unde etiam pueri confirmati decedentes, majorem gloriam consequuntur, sicut & hic majorem obtinent gratiam.*

Puisque les enfans peuvent être confirmés avant l'usage de raison, quel avantage y a-t-il à ne les confirmer qu'après qu'ils sont plus âgés?

C'est 1. que recevant ce sacrement

avec connoissance & avec amour, ils en reçoivent la grace avec plus d'abondance. 2. Estant capables de connoître ce qu'ils reçoivent, ils peuvent estre frappez, s'ils sont bien instruits, d'une grande apprehension de le recevoir indignement; ce qui les porte à s'y disposer par des actions de pieté, & en se corrigeant de leurs fautes qu'on leur fait entendre pouvoir mettre obstacle à une si grande grace. 3. On leur peut faire concevoir que ce sacrement estant la perfection du baptême, & ce qui les doit rendre parfaits chrestiens, ils s'y doivent preparer avec la mesme ferveur & la mesme devotion que les catechumenes se preparent à renaître en JESUS-CHRIST. Ce qui est une heureuse occasion pour les informer avec fruit des devoirs du christianisme; parceque l'attente de recevoir une si grande grace, peut rendre leur esprit plus attentif aux instructions qu'on leur donne, comme S. Augustin remarque qu'il n'y avoit point de temps plus propre pour apprendre comment un chrestien devoit vivre, que celui qui precedoit le baptême: *Quod aliud opportunius tempus reperiri potest, quemadmodum fidelis fieri ac vivere debeat, quam illud cum attentiore animo, atque ipsa religione suspensio, saluberrima fidei sacramentum petit.* 4. Et enfin ceux qui sont confirmez avec connoissance peuvent estre plus vivement touchez de l'outrage qu'ils feroient au S. Esprit, si après l'avoir receu, ils le chassoient honteusement, en introduisant sept demons en sa place, c'est-à-dire la plenitude de l'esprit malin, de la chair, & du monde. Mais il est vray qu'on perd tous ces avantages, si on ne s'applique plus qu'on ne fait d'ordinaire à donner une grande idée de ce sacrement, & à y preparer avec plus de soin ceux qui le doivent recevoir.

Dequoy doivent estre instruits ceux qui reçoivent ce sacrement estant en âge de discretion?

Ils doivent sçavoir les choses dont la connoissance est nécessaire à tous les chrestiens, telles que sont les principaux mysteres de la foy contenus dans le

symbole, les commandemens de Dieu & de l'Eglise, & l'oraison dominicale. Il faut de plus sçavoir touchant ce sacrement, qu'il est institué pour donner le S. Esprit, comme il fut donné aux Apôtres & à toute l'Eglise, pour servir fidellement JESUS-CHRIST & resister à tous ses ennemis. Mais la principale instruction est celle des devoirs d'un chrestien en general, & de ceux qui sont propres à la condition & à l'estat de chaque particulier. Et comme en ce temps là plupart des personnes sont fort negligentes de se faire instruire de leurs devoirs, les Pasteurs doivent menager ces occasions, pour obliger ceux qui n'ont pas esté confirmez à apprendre ce que c'est veritablement que le christianisme; ce qui est souvent ignoré par plusieurs chrestiens pendant toute leur vie.

Que faut-il enseigner au peuple touchant l'usage qu'il doit faire de la grace du sacrement de confirmation?

Il faut luy enseigner que la grace de ce sacrement consiste à faire sans honte, & sans crainte du monde, les œuvres d'un vray chrestien; par exemple, à prier Dieu le soir & le matin à genoux; à endurer les injures, & les pardonner pour l'amour de Dieu; à souffrir les moqueries qu'on fait de nos actions de pieté; à remercier Dieu des afflictions qu'il nous envoie, comme d'un moyen qu'il nous presente pour nous exercer à la patience, & nous faire meriter une plus riche couronne dans le ciel; à ne se point laisser aller dans les compagnies à des entretiens & à des discours libertins, ou deshonestes; mais au contraire à témoigner qu'ils nous déplaisent, & mesme à les reprendre avec courage autant que la prudence chrestienne le peut permettre.

Pourquoy faut-il que ceux qui se presentent pour estre confirmez, aient un parrain qui les soutienne par le bras?

C'est pour signifier que ceux qui n'ont point encore receu ce sacrement, sont foibles dans la vie chrestienne & spirituelle.

Une mesme personne peut-elle en pre-

sentir plusieurs pour la confirmation ?

On ne peut en une meime fois estre parrein ou marreine que de deux personnes au plus.

Se contracte-t-il quelque a'liance en ce sacrement comme en celuy de baptesme ?

Oüy, & cette alliance se contracte entre le parrein, le filleul, & la mere du filleul ; & entre la marreine, la filleulle, & le pere de la filleulle : en sorte que le parrein ne peut épouser la mere de son filleul, ny la marreine le pere de sa filleulle.

Comment se doivent conduire les Curés & les Vicaires lorsqu'ils ont receu ordre de l'Evesque de preparer à ce sacrement ceux de leurs parroissiens qui ne l'ont point encore receu.

Ils doivent toujours avoir le rôle de ceux qui ayant atteint l'âge de neuf à dix

ans & au dessus, n'ont point encore esté confirmez ; & un de leurs principaux soins doit estre de les disposer à ce sacrement, non tant en leur remplissant la memoire de beaucoup d'instructions, qu'en leur inspirant la crainte de Dieu, & les formant dans la pieté selon que cet âge en est capable. Ainsy connoissant ceux qu'ils jugent bien preparez à recevoir ce sacrement, ils prendront encore sept ou huit jours depuis qu'ils auront receu l'ordre de l'Evesque, pour les instruire plus particulierement, & leur dire ce qu'ils reconnoistront leur estre plus propre pour leur donner des sentimens de pieté. Ils doivent aussy les ouïr en confession, & les amener en procession au lieu que l'Evesque a destiné, si ce n'est qu'on donne la confirmation en leur parroisse meisme.





CINQUIÈME INSTRUCTION.

DU TRÈS SAINT SACREMENT DE L'EUCCHARISTIE.

Pourquoy traite-t-on de l'Eucharistie après le baptême & la confirmation, & avant que de traiter de la pénitence ?

Parceque c'est l'ordre naturel de ces mystères, aussi bien que de l'institution de JESUS-CHRIST, & de la pratique de l'Eglise. Car après qu'on a esté engendré par le baptême, on doit estre fortifié par la confirmation ; & après qu'on est parvenu par la confirmation à la force & à la vigueur convenable aux enfans de Dieu, on doit estre nourri & perfectionné par l'Eucharistie, qui est le pain des enfans. Et quoyque l'Eglise ne puisse pas toujours garder cet ordre, parcequ'il y en a peu qui conservent la grace du baptême & de la confirmation jusqu'à la reception de l'Eucharistie, laquelle on reçoit mesme souvent sans avoir la confirmation, néanmoins ce changement ne venant que de la faute des hommes, il ne peut pas changer l'ordre de Dieu, qui subsiste toujours, & doit estre conservé pour le moins dans les instructions publiques, où l'on doit apprendre aux hommes la vérité de Dieu, la grandeur de ses mystères, & la règle de leur devoir, qui les oblige à ne pas recevoir en vain la grace du baptême & de la confirmation, comme ils font d'ordinaire ; mais à la conserver jusqu'à la reception de l'Eucharistie, & à se nourrir si bien du corps de JESUS-CHRIST, qu'ils puissent marcher fermement jus-

qu'à la montagne celeste, sans avoir besoin du sacrement de pénitence, qui n'est nécessaire que pour les pechez mortels, dont le chrestien devroit estre exempt, parcequ'il devroit garder inviolablement la promesse qu'il a faite à Dieu dans son baptême, de ne point rompre l'alliance qu'il y a contractée avec JESUS-CHRIST, en le chassant de son cœur pour y recevoir son ennemy ; ce qui arrive dans tous les pechez mortels.

Qu'est-ce que le très saint sacrement de l'Eucharistie ?

C'est le vray corps & le vray sang de Notre Seigneur JESUS-CHRIST sous les especes du pain & du vin.

Pourquoy Notre Seigneur nous a-t-il donné son corps & son sang dans la sainte Eucharistie ?

Pour continuer dans son Eglise le sacrifice qu'il a offert pour nous sur la croix, & rendre par ce moyen un honneur perpetuel à son pere, en se sacrifiant tous les jours à luy ; & pour communiquer aux fideles le fruit de ce mesme sacrifice de la croix, en se donnant à eux par la sainte communion.

L'Eucharistie est donc tout ensemble & sacrifice & sacrement ?

Oüy ; car après avoir esté offerte par le Prestre en l'honneur de Dieu, elle est communiquée aux hommes dans la sainte communion, pour les sanctifier s'ils la reçoivent dignement.

De quelle maniere se fait-il servir

pour ce sacrement ?

Il faut se servir du pain de froment fait sans levain pour la consecration du corps de Nostre Seigneur, & du vin naturel & ordinaire pour la consecration de son sang.

De quelles paroles se faut-il servir pour la consecration ?

Il faut employer les memes paroles de Nostre Seigneur lorsqu'il institua ce mystere, comme elles sont rapportees dans le canon de la messe.

Que devient le pain & le vin après que le Prestre a prononcé les paroles de la consecration ?

Toute la substance du pain est changée en la substance du corps, & la substance du vin en la substance du sang de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST.

Ne demeure-t-il rien du pain & du vin après les paroles de la consecration ?

Il n'en demeure que les qualitez, les especes, ou les apparences, comme sont la saveur, la couleur, la forme : mais la substance n'y est plus.

Qui opere ce changement si admirable ?

C'est la vertu & la toute-puissance de Dieu, qui accompagne les paroles de JESUS-CHRIST que le Prestre prononce sur le pain & sur le vin.

Le corps de Nostre Seigneur est-il tout entier dans chaque partie de l'hostie ?

Oùy, & il est aussi entier dans la moindre partie de l'hostie, que dans l'hostie toute entiere.

N'y a-t-il que le corps de Nostre Seigneur dans l'hostie, & le sang dans le calice ?

Comme le corps de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie est un corps vivant, il ne peut estre privé de son sang, & doit avoir une ame humaine & raisonnable : & parceque la seconde personne de la sainte Trinité est unie inseparablement à l'humanité de JESUS-CHRIST, elle se rencontre aussi dans l'hostie. Il en est demesme du sang, qui ne peut estre separé du corps. Et ainsi JESUS-CHRIST est tout entier sous l'une & l'autre espece.

Qui peut consacrer l'Eucharistie ?

Le seul Prestre, tous les autres ministres de l'Eglise n'estant instituez que pour preparer les matieres de ce sacrement, ou pour assister le Prestre dans la consecration qu'il en fait, ou pour disposer le peuple à assister avec plus de reverence au sacrifice.

Pourquoy le Prestre consacre-t-il le corps & le sang de Nostre Seigneur separément ?

Pour signifier la separation du corps & du sang de JESUS-CHRIST qui s'est faite sur la croix.

Est-il necessaire de recevoir l'Eucharistie sous les deux especes ?

Les Prestres qui celebrent la sainte messe, doivent communier sous les deux especes : mais il suffit aux autres fideles de la recevoir sous une seule espece, suivant l'ordonnance de l'Eglise, puisque l'une contient autant que toutes les deux.

Pour quelle fin Nostre Seigneur a-t-il institué le tres saint sacrement de l'eucharistie ?

Pour nourrir, & pour sanctifier nos ames & nos corps, si nous le recevons dignement.

Quels effets cette nourriture spirituelle opere-t-elle en nos ames ?

Une nouvelle force & une vigueur interieure pour s'avancer dans les vertus chretiennes, pour combattre nos ennemis invisibles, & pour surmonter toutes les tentations qui se presentent.

Quels effets opere-t-elle dans nos corps ?

Elle y laisse un germe & une vertu secrette, qui doit operer en eux à la fin du monde la resurrection ; & elle appaise souvent aussi & modere les mouvemens dereglez de la concupiscence.

Quelles dispositions faut-il apporter à la reception du saint sacrement ?

Il faut s'éprouver soy mesme, comme dit S. Paul, avant que de manger de ce pain celeste, & une des premieres choses qu'il faut faire dans cette épreuve, est de voir si on n'a point perdu la grace par des pechez mortels. Car il faudroit alors ne point approcher de la sainte table, qu'après en avoir fait une bonne & ve-

ritable penitence.

Pourquoy est-il necessaire d'avoir fait une veritable penitence de ses pechez avant que d'approcher du tres saint sacrement ?

Parceque celui qui a perdu la grace de Dieu, & qui s'est rendu digne de l'enfer par les pechez mortels qu'il a commis, doit se tenir dans un estat d'humiliation & de penitence, & travailler à flechir la colere de Dieu, & à expier ses pechez par prieres, larmes, jeûnes, aumônes, & autres œuvres de mortification proportionnées à ses forces & à sa condition, avant que de pretendre à cet honneur de s'alloir à la table de JESUS-CHRIST, & de se nourrir du pain des Anges; comme nous voyons que ceux qui ont offensé un grand seigneur, n'ont pas la hardiesse de se presenter aussy-tost devant luy, & de se mettre à sa table; mais se tiennent eloignez quelque temps par respect, & s'efforcent cependant de luy rendre tous les services, & luy faire toute la satisfaction qu'ils peuvent, pour rentrer en ses bonnes graces.

Quelle est la premiere, & principale disposition qu'il faut apporter à la sainte communion ?

C'est une vie vraiment chrestienne, qui consiste dans la mortification de ses passions, & dans la pratique des vertus d'humilité, d'obeissance, de patience, de douceur, de charité, de support du prochain, de chasteté, de sobriété, & des autres semblables, dans le pardon des ennemis, dans le service qu'on leur rend, & dans l'amour qu'on leur porte, qui paroist principalement lorsqu'on parle bien d'eux dans les occasions; dans l'exactitude à prier le soir & le matin à genoux, dans l'occupation que chacun doit prendre selon sa condition, & dans la fidelité aux exercices legitimes de sa vocation.

Ne faut-il point d'autres dispositions pour communier souvent ?

Il faut estre exempt non seulement de tout peché mortel, mais encore de toute affection & complaisance volontaire pour les pechez veniels: & de plus il faut avoir

fait quelque progrès considerable dans la pratique des vertus chrestiennes, & avoir un grand delir de s'unir à JESUS-CHRIST, qui procede d'un veritable & sincere amour de Dieu.

Qu'entendez-vous lorsque vous dites, qu'il ne faut avoir aucune affection ny complaisance volontaire pour le peché veniel ?

C'est adire qu'il faut renoncer dans son cœur à tout ce qui peut déplaire à Dieu, & l'offenser, quoyque legèrement; & employer pour cet effet tous les moyens necessaires, comme les prieres humbles & ferventes, la retraite, l'eloignement des compagnies du monde, l'occupation & le travail continuel selon son estat & sa condition.

Qu'entend-on par ce grand desir qu'on demande pour s'approcher souvent de la communion ?

On entend une certaine faim spirituelle qui naist de l'ardeur de la charité, & de la ferveur de l'amour de Dieu, qui est dans un cœur qui ne peut estre rassasié que par l'étroite union avec Nostre Seigneur qu'il aime.

Quelle est la meilleure marque pour connoistre si cette faim spirituelle est veritable ?

C'est de voir si pour plaire à Dieu on travaille fidellement à se mortifier dans les moindres choses qui l'offensent, à se surmonter soy-mesme dans les mauvaises habitudes & inclinations, à vaincre ses passions, & à se purifier sans cesse des taches qui naissent de la corruption naturelle. Sans cela ces grands desirs de communier que peuvent avoir quelques ames, doivent estre fort suspects, comme n'ayant rien de commun avec cette faim divine, d'où doit naistre le veritable desir de communier. Car cette faim est celle dont l'Evangile parle quand il dit, que ceux qui ont faim & soif de la justice sont heureux. C'est donc la justice que la faim spirituelle cherche plus que la communion sacramentelle, & les autres choses exterieures, qu'elle ne regarde que dans l'ordre de Dieu, & de son obeissance. De sorte que quand Dieu
les

les luy oste, elle ne s'en trouble point, & le grand desir de les avoir ne l'inquiette point ; parcequ'elle trouve sa nourriture dans la justice dont elle se remplit toujours, sans qu'il y ait rien qui l'en puisse empêcher. C'est pourquoy l'humilité & la soumission, le detachment des choses de ce monde, & de ses propres consolations, la dependance de Dieu & des superieurs, peuvent souvent faire meriter à des ames simples une tres frequente communion, quoyqu'il ne paroisse pas qu'elles en ayent tant de desir ; parceque leur simplicité & la pureté de leur amour les mettent dans une sainte indifference à l'égard de toutes les actions exterieures quoyque saintes, pour les tenir simplement attachées à Dieu & à ses ordres, sans chercher que luy seul dans cette vie.

Qui doit regler les communions ?

Un sage & prudent directeur sur la connoissance qu'on luy donne de son interieur, & selon l'experience qu'il a de l'avancement qu'on fait dans la pieté chrestienne.

Que doivent ordonner les Confesseurs aux penitens, auxquels ils different pour quelque temps la communion, afin de les y mieux disposer ?

Ils leur doivent ordonner pour remplir ce vuide, & cette privation de la communion, de passer ce temps là dans les prieres, dans les gémissemens, & dans l'humiliation de l'esprit & du corps, pour avoir merité par leurs fautes d'estre privez de ce divin sacrement, offrant à Dieu pour la satisfaction de leurs pechez les travaux & les afflictions qui sont attachés à leur condition. Ils peuvent aussi leur ordonner quelques jeûnes, & les autres œuvres de pieté & de penitence, qui leur peuvent servir à se purifier des passions & des desirs de cette vie, afin de rendre leur cœur net, & disposé à recevoir le pain des Anges, qui est la pureté & la justice mesme, laquelle on ne scauroit gouter si l'on aime le monde, & si l'on y est attaché par quelque passion dominante.

Est-il à propos d'engager une personne

dans l'usage frequent de la sainte communion des le commencement de sa conversion ?

Non ; mais selon la doctrine & le sentiment des Saints il la faut mettre dans l'exercice de la mortification de ses passions, dans la pratique des vertus chrestiennes qui sont propres à sa condition ; & à mesure du progres qu'elle y fera, luy permettre un usage plus ou moins frequent de la sainte communion.

Quels exercices spirituels faut-il ordonner à une personne qui est nouvellement convertie à Dieu, & que le Confesseur ne juge pas à propos de mettre encore dans un usage frequent de la sainte communion jusques à ce qu'elle se soit fortifiée dans la vie chrestienne qu'elle commence, & qu'elle soit établie dans la vertu ?

Le Confesseur luy doit conseiller de fuir les occasions du peché, & les compagnies des personnes du monde ; de faire quelques prieres chaque jour, & quelque lecture spirituelle ; de se rendre familier l'exercice des frequentes elevations du cœur à Dieu, luy offrant son travail & les afflictions qui luy arrivent dans son estat ; afin de se fortifier peu à peu dans la vie spirituelle, & de ruiner les mauvaises habitudes qu'elle avoit contractées. Mais il faut surtout la faire entrer autant que l'on peut dans le renoncement à soy mesme, à ses contentemens, & à ses interets, pour ne pretendre autre chose dans ce monde que d'estre à Dieu & de le servir.

Pourquoy un prudent Confesseur ne doit-il pas engager une personne nouvellement convertie dans l'usage frequent de la communion ?

C'est parceque l'Eucharistie est une viande solide, qui demande une certaine vigueur spirituelle en celuy qui la reçoit, qui ne s'acquiert ordinairement que peu à peu ; & aussi parceque l'usage frequent de la communion n'est pas la recompense d'une vertu commençante, mais d'une vertu avancée, & d'une pieté solidement établie.

Quelle est donc la conduite que le Con-

Jeſſeur doit garder pour la communion de ſes penſens ?

Il doit, ſuivant la doctrine commune des Saints, avoir égard à leur vie, ſi elle eſt chreſtienne, & conforme aux regles de l'Evangile ; ſ'ils ſe font violence pour ſe mortifier dans leurs paſſions ; ſ'ils ont le cœur detaché de la vanité, & de l'amour du monde, des plaiſirs des ſens, & des richelles ; ſ'ils ont ſoin de ſe purifier des taches du peché veniel par de bonnes œuvres contraires ; & ſelon les diſpoſitions qu'il remarque en eux, leur conſeiller un uſage plus ou moins frequent de la ſainte communion ?

Quels ſont les temps auxquels les fidelles qui vivent dans quelque crainte de Dieu, ſe devoient diſpoſer à la ſainte communion ?

Les canons ont marqué pour la communion les feſtes principales de JESUS-CHRIST, Noël, Paſque, la Pentecoſte, & l'Epiphanie, qui eſt le jour de la vocation des payens pour eſtre le peuple de Dieu. On y peut ajouter le jour du S. Sacrement, l'Alſomption de la Vierge, la feſte de tous les Saints, celle du Patron, & le jour de ſon baptême. Il eſt bon néanmoins d'avertir les chreſtiens, que comme les feſtes de Paſque & de la Pentecoſte ſont des jours destinez de tout temps au baptême, celui de tous les chreſtiens ſe rapporte toujours à ces feſtes, quoyque l'Egliſe permette qu'on baptiſe en d'autres temps. Et qu'ainſy c'eſt en ces jours que les fidelles ſolennisent tous enſemble leur naiſſance chreſtienne avec celle de JESUS-CHRIST, qui eſt né dans ſa vie immortelle le jour de Paſque ; & avec celle de l'Egliſe, qui eſt née & a eſté établie à la Pentecoſte par la plénitude du S. Eſprit.

En quoy conſiſte l'abus que pluſieurs font de la ſainte communion ?

En ce que quelques-uns ſe ſervent de la ſainte communion pour couvrir leurs crimes, pour les cacher aux yeux du monde, ou pour paroître gens de bien & d'honneur. Pluſieurs auſſy ſe nourriſſent dans une fauſſe preſomption, croyant trouver leur ſalut dans la participation

des ſacremens ſans la pratique des bonnes œuvres, & ſans mener une vie vraiment chreſtienne ; & mettent toute leur devotion à ſe confeſſer & communier ſouvent, ſans travailler à la mortification de leurs vices, de leur propre volonté, & de leurs paſſions deregliées.

Qui ſont ceux qui ne doivent pas eſtre admis à la ſainte communion ?

Ce ſont ceux qu'on ſçait publiquement en eſtre indignes, comme ſont les excommuniés, les interdits, les infames ; par exemple ceux qui ſont reconnus pour concubinaires, les uſuriers, les magiciens, les ſorciers, les blaſphémateurs, les yvrongnes, les comediens, les farceurs & baſteleurs ; ceux qui ſont reconnus eſtre dans l'occaſion prochaine par l'exercice de leur eſtat, ou autrement ; les femmes de mauvaiſe vie ; les duelliſtes, ceux qui ſont dans des inimitiez, & autres pecheurs publics ; ceux qui notoirement retiennent le bien d'autrui injuſtement ; ceux qui ſont dans une manifeſte & notable rebellion à l'Egliſe. Il faut reſuſer la communion à toutes ces perſonnes juſques à ce qu'ils ſe ſoient corrigez, qu'ils ayent fait une penitence convenable, & qu'ils ayent reparé le ſcandale qu'ils avoient cauſé. Il ne faut pas non plus donner la communion aux filles & aux femmes, qui oſent ſe preſenter à la ſainte table ayant le ſein découvert, ou ayant ſur leur viſage des marques de leur ſenſualité & vanité.

Pour ceux dont le peché n'eſt pas connu publiquement, on ne doit pas leur reſuſer la ſainte communion lorſqu'ils ſe preſentent pour la recevoir en public, & qu'on ne peut pas la leur reſuſer, ou les paſſer ſans ſcandale ; mais bien ſ'ils ſe preſentent en particulier, lorſque leur indignité eſt bien aſſurée ; & on peut bien auſſy les avertir en ſecret de ne ſ'y pas preſenter.

On ne la donne aux enfans que quand ils ont atteint l'âge de diſcretion, & qu'ils ſont bien inſtruits : ce qu'on laiſſe à juger à la prudence des Curez & des Vicaires. Néanmoins quand ils ſont en peril de mort ; on ſe peut contenter d'une moind-

dre connoissance, surtout quand ils témoignent quelque piété, étant bon de ne les pas laisser mourir sans le viatique, non plus que sans l'extreme-onction.

Quelles sont les dispositions extérieures qu'on doit apporter à la sainte communion ?

Il faut être à jeun, au moins depuis la minuit, c'est-à-dire qu'on n'ait rien mangé, ny bu. Il faut témoigner un grand respect en son extérieur, & en ses habits une modestie chrétienne, que les hommes ne portent point d'armes, que les femmes aient la teste voilée, le sein & les bras couverts, leurs robes abbaïtues, & qu'elles n'aient rien en elles qui resente la sensualité, la vanité, & le luxe.

Que doit-on faire étant à la sainte table ?

L'on doit être à genoux, tenir la nappe sur ses mains, avoir la teste droite, ne la tournant ny de costé ny d'autre, les yeux baissés, & quand on donne la sainte communion ouvrir modestement la bouche pour recevoir & avaler la sainte hostie.

Que doit-on faire après la sainte communion ?

L'on doit s'arrêter quelque temps dans l'Eglise, sans parler à personne, ny regarder de costé & d'autre. On ne doit pas même se mettre aussy-tôt à la lecture, mais demeurer quelque temps dans la prière, rendant grâces à Dieu d'un bienfait si singulier qu'on a reçu, & de la sainte passion de Nôtre Seigneur, en mémoire de laquelle on celebre ces divins mystères. On doit encore prendre garde de ne cracher pas aussy-tôt qu'on a reçu l'hostie, de peur que quelque partie des especes ne tombe de la bouche. Enfin on doit conserver la grace de ce sacrement en évitant toutes les actions, & tous les divertissemens profanes qui sont contraires à sa sainteté, principalement pendant ce jour là.

Pourquoy les Prestres doivent-ils apporter une dévotion singulière, & une reverence extraordinaire dans l'administration du saint sacrement de l'autel ?

C'est parceque le saint sacrement ne

contient pas seulement la grace & la sainteté comme les autres sacremens ; mais même la source, & l'auteur de toutes les grâces, à sçavoir Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST.

Les Cures doivent aussy témoigner leur amour, & leur reverence envers le tres saint sacrement, exhortant & excitant leur peuple à luy rendre le plus d'honneur & de respect qu'ils peuvent, comme à le venir souvent visiter & adorer dans l'Eglise, leur en donnant l'exemple eux-mêmes ; à y reciter l'office divin autant qu'ils le pourront, & y faire leurs prières de temps en temps ; à contribuer de leurs aumônes pour l'entretien de la lampe qui doit brûler jour & nuit devant le tabernacle ; à l'accompagner lorsqu'on le porte aux malades ; & leur apprenant surtout les dispositions requises pour communier dignement, & travaillant à les mettre dans la pratique d'une vie vraiment chrétienne, afin qu'ils puissent s'approcher de ce tres saint sacrement non seulement aux festes solennelles, & aux jours marquez cy-dessus ; mais encore plus souvent selon la mesure de leur piété.

En quoy les Cures peuvent-ils encore témoigner leur reverence envers le tres saint sacrement ?

Ayant soin que les eglises où il repose, & où l'on offre le saint sacrifice, soient bien réparées, & tenues en bon estat ; & même ornées autant que leurs commoditez & la condition des lieux le peuvent permettre : qu'il y ait pour le moins un ou deux calices avec leurs patènes, un ciboire, & une boïste, le tout d'argent, & doré par le dedans : que sur le ciboire il y ait un petit pavillon d'étoffe de soye blanche : que le tres saint sacrement soit conservé dans un tabernacle fermant à clef, doré en dehors, & doublé d'une étoffe aussy de soye blanche : qu'il y ait un voile, ou un pavillon de soye de la même couleur, pour couvrir le tabernacle ; & même faire en sorte s'il se peut qu'il y en ait outre cela un rouge, un vert, & un violet, afin de les changer selon les festes de l'Eglise. Il n'en faut

pas néanmoins de noir, parceque lors que l'autel est paré de cette couleur, le tabernacle doit estre couvert de violet, & jamais de noir. Il faut qu'il y ait dans le tabernacle au dessous du tres saint sacrement un corporal blanc; & on ne doit mettre autre chose dans le tabernacle, que les ciboires dans lesquels sont les hosties consacrées, & le soleil lorsqu'on doit exposer le tres saint sacrement, & non autrement.

La clef du tabernacle doit estre dorée, & avoir un cordon de soye. L'on ne la doit pas laisser au tabernacle, si ce n'est au temps qu'il faut donner la communion, ny en lieu où elle soit exposée; mais le Curé ou le Vicaire la doit toujours porter sur soy, ou la mettre dans quelque armoire fermant à clef.

Dans quel temps les Curez & les Vicaires doivent-ils renouveler les hosties du ciboire?

Ils doivent avoir soin de les renouveler de quinze en quinze jours, de bien purifier le ciboire, & en oster toutes les

particules, devant que d'y mettre les hosties nouvellement consacrées?

En quoy les Curez & les Vicaires doivent-ils encore faire paroistre leur respect, & leur devotion envers le tres saint sacrement?

Les Curez & les Vicaires témoigneront encore le respect interieur, & la veneration qu'ils ont envers le saint sacrement, s'ils ont grand soin, comme ils doivent, que les ornemens sacerdotaux, les paremens d'autel, les nappes, les corporaux, les purificatoires, & semblables ornemens soient toujours propres, honnestes, & bien pliez; & s'ils tiennent toujours l'église bien nette, la ballaiant, ou faisant ballaier au moins le samedi, & la veille des festes qui se rencontrent dans la semaine. Ils doivent aussy prendre garde qu'il y ait un dais, ou un pavillon d'étoffe de soye blanche, pour servir lorsqu'on porte Nostre Seigneur aux malades, & aux processions qui se font au jour ou durant l'octave de la feste du saint sacrement.

Ordre qu'on doit observer en administrant la sainte communion à la messe.

ON doit donner la communion autant qu'on peut à la messe parroissiale; & il est à desirer qu'on observe l'ancien usage de l'Eglise, qui estoit de ne communier du ciboire que les malades, & de mettre autant d'hosties qu'il y a de personnes à communier. On mettra ces hosties dans une boiste d'argent, ou dans un calice, ou sur une patene. Quand c'est une messe haute avec Diacre & Soudiacre, un acolythe apporte cette boiste, ou ce calice à l'autel à l'offertoire, & le donne au Diacre, qui l'ayant decouvert le tient eleve pendant que le celebrant dit: *Suscipe sancte Pater &c.* Puis il le met entre le calice & la croix, ou s'il n'y a pas assez de place, à costé du calice, toujours néanmoins sur la pierre sacrée, & le couvre; & lorsque le celebrant dit: *Qui pridie &c.* le Diacre approche ce ciboire assez près de l'hostie, & le decouvre; & après la consecration de l'hostie devant que de decouvrir le calice il couvre le ciboire, & le met en sa place.

Après que le celebrant a pris le précieux sang, & mis le calice un peu hors du milieu de l'autel du costé de l'Evangile, & que le Soudiacre l'a couvert de la pale, le Diacre & le Soudiacre changent de costé : le Diacre ayant fait une genuflexion approche le ciboire dans lequel sont les hosties, & le decouvre : ensuite il fait une autre genuflexion, & descend au bas des degrez de l'autel du costé de l'Epitre, où il dit : Confíteor &c. incliné profondément, & tourné vers le celebrant. Le Soudiacre est cependant sur le marche-pied de l'autel du costé de l'Evangile à la gauche du celebrant, où il demeure debout, & tourné vers l'autel, jusques à ce que le celebrant ait dit : Indulgentiam &c. & alors faisant une genuflexion en mesme temps que le Diacre la fait à la droite du celebrant, ils changent de costé.

Que si le Diacre & le Soudiacre veulent communier, lorsque le Diacre commence le Confíteor, le Soudiacre se met à genoux sur le marche-pied de l'autel un peu du costé de l'Evangile, & après Indulgentiam &c. le Diacre se met à genoux auprès de luy un peu du costé de l'Epitre : puis après avoir communiqué, ils font une genuflexion, & changent de costé : ils accompagnent ensuite le celebrant lorsqu'il donne la communion, le Diacre estant toujours à sa droite, tenant la patene sous le menton des communians, & le Soudiacre à sa gauche, elevant chacun de son costé les habits du prestre quand il monte, ou quand il descend.

Que si on n'a pas consacré d'hosties pour la communion, après que le celebrant a pris le précieux sang, & que le Diacre & le Soudiacre ont changé de costé, il se retire un peu du milieu de l'autel sans faire de genuflexion, & descendant sur le second degré il se met à genoux sur le marche-pied un peu du costé de l'Evangile, ayant le Soudiacre à sa gauche, laissant le milieu pour le Diacre, qui ayant fait une genuflexion ouvre le tabernacle, fait une autre genuflexion, prend le ciboire qu'il met sur les corporaux au milieu de la pierre sacrée, & le decouvre ; puis se retirant un peu du costé de l'Epitre pour faire place au celebrant, il fait une genuflexion avec luy, comme aussy le Sou-

diacre à la gauche du celebrant, si ce n'est qu'il veuille communier : il descend ensuite pour dire le Confiteor, & fait le reste comme il a esté marqué cy-dessus.

Que s'il y a des Prestres qui desirent communier, il leur faut donner la communion immédiatement après le Diacre & le Soudiacre avant tous les autres, & aux degrez de l'autel. Ils doivent avoir une étole blanche par-dessus le surplis. Que s'ils ont des pluviaux, parcequ'ils font les choristes, ou autres fonctions, ils n'ont pas besoin de prendre d'étoles. Les ministres qui servent à l'autel communient avec les habits de leurs ordres. Les acolythes, & les autres clercs communient en surplis dans le presbytere. Ensuite le celebrant va au balustre pour donner la communion aux laïques, & commence par celui qui est le premier du costé de l'Epitre, faisant le signe de la croix avec l'hostie sur la personne qui doit recevoir la communion, en sorte que le signe de la croix n'excede point le ciboire, en disant : Corpus Domini nostri Iesu Christi custodiat animam tuam in vitam æternam. Amen. Il communie les autres tout de suite, prenant bien garde de ne pas tenir le ciboire devant la bouche des communians, de peur qu'en respirant ils ne fassent voler quelque hostie, & de ne retirer sa main que l'hostie ne soit entièrement dans la bouche de celui qui communie.

S'il y a quantité de communians, il faut attendre que ceux qu'il a communiqué à la premiere table soient retirez, & que d'autres se soient mis en leur place : puis il recommence encore par le costé de l'Epitre, & poursuit de la mesme maniere.

Quand tous ont communiqué il retourne à l'autel sans rien dire, ayant le pouce & l'indice de la main droite sur le ciboire. Estant arrivé à l'autel, il pose le ciboire au milieu sur le corporal, & il ne donne point la benediction à ceux qui ont communiqué, parcequ'il la leur donnera à la fin de la messe.

Que s'il y a des particules sur la patene, il les prend devant que de recevoir la purification, ou bien il les met dans le calice, afin de les prendre avec la purification.

Il dit ensuite : Quod ore sumpsimus &c. puis il acheve la messe. S'il y avoit quelque hostie de reste il feroit une genu-

flexion après avoir posé le ciboire sur l'autel ; & s'il ne la doit point réserver , il la pourroit prendre devant la purification.

Que s'il est obligé de la réserver pour communier quelqu'un après la messe , il met le ciboire sur les corporaux au milieu de l'autel , d'où il tire le calice après l'ablution , le mettant du costé de l'Evangile hors les corporaux : puis il achève la messe faisant les genuflexions , & les autres ceremonies qu'on observe quand le saint sacrement est exposé ; & à la fin de la messe il laisse deux cierges allumés tant que le saint sacrement sera sur l'autel.

Que s'il se deshabilie alors , il prendra garde de ne le pas faire à l'autel , quoyqu'il n'y eust pas de sacristie , mais sur la credence , ou en un autre lieu.

Que si la messe se dit sans Diacre & Soudiacre , le celebrant met luy mesme devant la messe le ciboire dans lequel sont les hosties sur les corporaux , derriere , ou proche le calice du costé de l'Evangile , & le couvre : il le decouvre & l'approche devant que de prendre l'hostie pour la consacrer : après la consecration de l'hostie ayant fait la genuflexion , il couvre le ciboire , & le remet en sa place devant que de decouvrir le calice ; & enfin après avoir pris le précieux sang , & convert le calice , il fait une genuflexion , prend le ciboire , & donne la communion.

S'il y a un tabernacle , & qu'il y ait suffisamment des hosties consacrées , le celebrant n'ayant point de Diacre , l'ouvre luy-mesme , fait une genuflexion , le prend , & le met sur l'autel , le decouvre , & puis il fait une autre genuflexion ; il donne ensuite la communion , & remet le ciboire dans le tabernacle avec les genuflexions ordinaires.

Que s'il y a quelqu'un à communier incontinent après la messe , le celebrant estant encore revestu de ses ornemens , & accompagné des ministres qui ont servi à la messe , donnera la communion en la forme suivante.

Ordre que doit garder le Prestre quand il administre la sainte communion hors le temps de la messe.

ON ne doit communier hors la messe que dans quelque nécessité , comme lorsqu'un malade estant trop foible pour

assister à la messe , a néanmoins devotion de communier à l'Eglise plutôt que dans son lit. Hors ces rencontres extraordinaires tous ceux qui communient le doivent faire aussy-tost après le Prestre , pour suivre l'intention de l'Eglise , & les prières qu'il dit à la fin de la messe pour tous ceux qui ont communie avec luy ; & pour ne pas rompre l'unité de la table & du festin de JESUS-CHRIST , qui n'est qu'un pour le Prestre & pour le peuple , comme il ne fut qu'un pour luy & pour ses disciples. Néanmoins comme on peut communier hors la messe dans quelque nécessité , voicy l'ordre qu'on y doit garder.

Le Prestre qui va administrer la sainte communion doit avoir prévu premièrement qu'il y ait un nombre suffisant de petites hosties consacrées pour les personnes qui veulent communier.

2. Il faut préparer une nappe , ou une serviette blanche , & l'étendre sur le balustre : on ne doit pas se servir pour cela de celle dont le Prestre essuye ses mains , ny du voile du calice.
3. L'on doit aussy préparer un vase avec de l'eau pour laver les doigts du Prestre après qu'il aura donné la communion ; si ce n'est qu'il y eust une petite piscine en ce lieu là , & un purificateur pour les essuyer.
4. Il faut allumer deux cierges de cire blanche sur l'autel.

Toutes ces choses estant ainsi préparées , le Prestre doit elever son esprit à Dieu , pour considerer la majesté de celui qui est contenu dans le sacrement qu'il va administrer , afin de s'exciter à un profond respect vers luy. Il doit aussy humblement demander à Nostre Seigneur la grace de dispenser ce sacrement dans le mesme esprit de charité & de zele pour le salut des ames , avec lequel il se communia luy-mesme & ses Apostres la veille de sa mort , après avoir institué le tres saint sacrement.

Ayant lavé les mains , il prendra un surplis & une étole de la couleur convenable à l'office du jour ; puis ira à l'autel avec modestie les mains jointes , estant précédé d'un clerc , ou d'un ecclésiastique en surplis , qui portera la bourse de la couleur de l'étole avec les corporaux , & un purificateur dedans.

Estant arrivés à l'autel ils feront une genuflexion sur le dernier degré ; puis s'estant relevés , le Prestre se mettra à genoux

au mesme lieu, où il priera un peu de temps. Il monte par après à l'autel, il étend les corporaux, & il met la bourse du costé de l'Evangile. Ensuite il ouvre le tabernacle, fait une genuflexion, il en tire le ciboire, le met sur les corporaux, & l'ouvre. Le clerc demeure à genoux au costé de l'Epitre, où il dit au nom du peuple, estant profondément incliné: Confiteor Deo &c. Après le Prestre fait une genuflexion, & s'estant un peu retiré du costé de l'Evangile, de peur de tourner le dos au saint sacrement, il se tourne vers le peuple, & dit ayant les mains jointes devant la poitrine: Misereatur vestri &c. quand mesme il ne se presenteroit qu'une personne à communier: puis il ajoute: Indulgentiam, absolutionem ✠, & remissionem peccatorum vestrorum tribuat vobis omnipotens, & misericors Dominus, en faisant le signe de la croix avec la main droite sur ceux qui doivent communier. R. Amen.

Ensuite il se tourne vers l'autel, fait une genuflexion, prend de la main gauche le ciboire, & avec le pouce & l'indice de la droite le saint sacrement, & l'eleve sur le ciboire: puis estant au milieu de l'autel, & tourné vers le peuple, il dit d'une voix intelligible: Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi. Et apres il ajoute: Domine, non sum dignus, ut intres sub tectum meum, sed tantum dic verbo, & sanabitur anima mea: ce qu'il repete une seconde, & une troisiéme fois. Et il se faut servir de cette mesme forme lorsqu'on administre la sainte communion aux femmes.

Aprés il donne la cõmunie comme il a esté dit quãd on communie pendant la messe, & le clerc presente la couppe pour la purification à chacun des communians avec la serviette pour s'essuyer.

Tous ayant communié, le Prestre estant retourné à l'autel, & ayant remis le ciboire sur les corporaux, il fait une genuflexion, puis il pourra dire estant debout, & tourné vers l'autel: O sacrum convivium in quo Christus sumitur, recolitur memoria passionis ejus, mens implétur gratiâ, & futuræ gloriæ nobis pignus datur.

ÿ. Panem de calo præstitisti eis.

R. Omne delectamentum in se habentem.

Au temps de Pasque on ajoute : Allelúia.

Ÿ. Dómine exáudi oratiónem meam.

R. Et clamor meus ad te véniat.

Ÿ. Dóminus vobiscum.

R. Et cum spíritu tuo.

Orémus.

DEus , qui nobis sub sacramento mirábili , passiónis tuæ memóriam reliquisti , tribue quæsumus , ita nos corpóris , & sánguinis tui sacra mystéria venerári , ut redemptiόνis tuæ fructum in nobis júgiter sentiámus. Qui vivis , & regnas &c.

Au temps de Pasque on dit l'oraison suivante.

SPÍRITUM nobis , Dómine , tuæ charitátis infunde , ut quos sacramentis paschálibus satiaasti , tuâ fácias pietáte concordés. Per Christum Dóminum nostrum. R. Amen.

Devant que le Prestre remette le saint sacrement , il doit bien prendre garde s'il n'est point demeuré de fragmens à ses doigts , afin que s'il en trouve , il les remette dans le ciboire. Ensuite le clerc luy donne à laver les doigts avec lesquels il a touché le saint sacrement ; puis il les essuye avec le purificateire.

Que s'il a dit la messe , il pourra prendre cette purification , ou il la fera donner à ceux qui ont communiqué , ou bien il la jettera dans le sacraire.

Il fait une genuflexion ensuite , il couvre le ciboire , & le met dans le tabernacle ; puis il fait une autre genuflexion , & le ferme à la clef , & après se tournant vers ceux qui ont communiqué , il leur donne la benediction avec la main droite , en disant : Benedíctio Dei omnipotentis , Patris ✠ & Filii , & Spíritus sancti descendat super vos , & máneat semper. R. Amen.

Aprés il descent au bas des degrez , où ayant fait une genuflexion avec le clerc à sa gauche , il retourne à la sacristie comme il en est venu.

Puis le clerc retourne à l'autel , éteint les cierges , & rapporte à la sacristie ce qu'il avoit préparé pour la communion , prenant garde qu'il y ait toujours au moins une lampe allu-

mée au lieu où le tres saint sacrement repose.

Si en donnant la sainte communion il arrivoit qu'une hostie, ou une particule tombast sur la serviette, il la faudroit reprendre avec respect, puis laver cet endroit de la serviette, & jeter l'eau dans le sacraire. Si l'hostie, ou une particule tomboit à terre, il la faudroit relever avec grande reverence, puis racler le pavé, & jeter les raclures dans le sacraire, & bien laver cet endroit : mais il ne faudroit pas que le Prestre qui vient de prendre le precieux sang, lechast la place où seroit tombée cette hostie, ou cette particule.

De la Communion paschale.

Quel ordre faut-il garder pour la communion de Pasque ?

Les Curez & les Vicaires doivent garder pendant tout le Careme, pour disposer leurs parroissiens à faire utilement leur devoir paschal, l'ordre qui est contenu dans la lettre suivante, qu'ils doivent lire à leur prône le dimanche de la Septuagesime, & celui de la Quinquagesime, pour donner du temps aux pe-

cheurs de se preparer à la confession dez le commencement du Careme, ou mesme un peu auparavant; afinqu'il soit tout employé aux exercices de la penitence, selon l'intention de l'Eglise, qui ne s'est resolüe à demander si peu de chose aux penitens que par condescendance, au lieu des grandes & longues penitences qui sont ordonnées par les canons, & qui s'observoient autrefois si exactement.

Lettre Pastorale sur la preparation à la Communion paschale.

NA nos bien-amez en Nostre Seigneur les Archiprestres, Recteurs, Curez, Vicaires, & autres ayât charge d'ames en nostre diocese, salut & benediction. Tous les fidelles se devant presenter au sacremēt de penitence en ce saint temps de Careme, Nous avons cru vous devoir dōner quelques avis, afinque vous puissiez leur administrer ce sacrement avec le fruit qu'il doit produire dans les ames, c'est adire un veritable & solide amendement de vie, & que vos consciences ne soient pas chargées d'avoir manqué d'apporter toute la diligence necessaire à une affaire de si grande importance; en quoy il est fort à craindre que plusieurs ne soient coupables, se voyant universellement si peu de changement, & de veritables conversions parmy le peuple après la reception de ce sacrement. Ce qui ne

se peut attribuer principalement qu'à la trop grande facilité, & molle condescendance des Confesseurs à accorder sans fruit, & quelquefois avec sacrilege la grace de l'absolution à leurs penitens, au lieu de les retirer de l'estat du peché dans lequel ils croupissent, en leur differant, ou en leur refusant l'absolution jusques à ce qu'ils ayent fait de dignes fruits de penitence, & qu'ils ayent effectivement quitté le peché, & non de bouche seulement. Pour cet effet Nous vous ordonnons premierement d'instruire de nouveau vos parroissiens de l'abregé de la doctrine chrestienne, des conditions de la vraye penitence, & des cas auxquels un Confesseur doit refuser, ou differer l'absolution; afinque l'ignorance de ces choses necessaires à salut dans laquelle ils pourroient estre, ne soit pas imputée à vostre negligence. Vous prendrez pour cela outre les dimanches, trois jours pendant les semaines du Carême, pour leur faire des instructions sur les matieres qui vous seront marquées par nous, & singulierement sur celles dont ils auront plus de besoin.

S'il y a quelqu'un de vos parroissiens qui vous demande permission de s'aller confesser ailleurs, vous pourrez la leur accorder en gardant l'ordre qui suit.

S'ils estoient dans quelque inimitié, dans l'obligation de restituer, dans l'occasion prochaine, ou dans l'habitude de quelque peché mortel, vous ne leur accorderez point cette permission, qu'auparavant ils ne se soient reconciliez, qu'ils n'ayent restitué, & quitté l'occasion ou l'habitude du peché mortel; ce que vous reconnoistrez, si pendant un temps notable ils s'en sont abstenus: après quoy s'ils desirent se confesser ailleurs, vous le leur pourrez permettre.

Vous n'accorderez pas toujours à ces penitens les Confesseurs qu'ils vous demanderont, si ce n'est qu'ils fussent les plus capables & les plus pieux de ceux que vous connoissez: car autrement vous chargeriez vos consciences, & vous vous rendriez coupables devant Dieu, en les envoyant à des Confesseurs qui n'auroient pas ces bonnes qualitez.

Nous n'entendons pas que vous fassiez venir dans vos parroisses les Curez , ou les Vicaires des autres lieux , ou d'autres Confesseurs approuvez de nous , pour y entendre les confessions , sans nostre permission expresse : mais que vous envoiyez les penitens à la parroisse des Curez ou des Vicaires auxquels vous les adresserez , qui doivent estre de ce diocèse ; parceque les Curez , Vicaires , ou autres Confesseurs des diocèses circonvoisins , n'estant pas approuvez de nous , les confessions qu'on leur feroit seroient nulles & invalides.

De plus il faudra que vous donniez un billet portant le nom du penitent , & celui du Curé , du Vicaire , ou autre Confesseur approuvé de nous , auquel vous l'aurez envoyé ; & que le penitent vous rapporte un certificat des Confesseurs , portant aussy le nom du penitent , du Confesseur , & le jour qu'il l'aura oüi en confession , sans lequel certificat vous ne l'admettrez pas à la communion paschale.

Pour les cas reservez , Nous vous donnons pouvoir d'en absoudre , excepté les neuf suivans ; qui sont , *l'homicide volontaire , la suffocation actuelle des enfans , le duel , le concubinage public , l'inceste au premier degré , la malversation d'un Confesseur avec sa penitente , la sodomie , la bestialité , & le faux témoignage , tant pour ceux qui l'ont porté , que pour ceux qui l'ont fait porter par promesse , ou autrement.*

Mais vous ne donnerez l'absolution à ceux qui ont quelque cas réservé de ceux dont on vous donne le pouvoir d'absoudre , que pendant la quinzaine de Pasque , & à ceux là seulement qui s'en seront confessés pendant le Careme. Pour cet effet vous avertirez vos parroissiens de se presenter à confesse dès le commencement du Careme ; & pour le faire avec plus d'utilité pour eux , & de facilité pour vous , il seroit à propos que vous assignassiez à chaque famille , ou quartier de vostre parroisse , les jours auxquels ils se doivent presenter à confesse , leur declarant que vous ne recevrez personne pendant la quinzaine que pour les reconcilia-

tions , & que vous remettrez jusques après la quinzaine ceux qui ne se seront pas presentez pour se confesser pendant le Carefme , & que vous leur imposerez une penitence particuliere pour cette negligence.

Si quelqu'un se presentoit à vous qui eust aucun des neuf cas que nous reservons , vous nous l'enverrez sans luy dire que vous nous écrivez pour avoir le pouvoir de l'absoudre , ayant resolu de ne le plus accorder , si les penitens n'estoient dans l'impuissance de se venir presenter à nous , ou que ce fussent des femmes , ou des filles : car en ce cas il suffira de demander la permission de les absoudre.

Nous en usons de la sorte , ayant reconnu que la facilité avec laquelle nous accordions le pouvoir d'absoudre les penitens de ces cas , leur faisoit perdre la crainte & l'horreur qu'ils doivent avoir de ces pechez.

Et parceque nous sçavons que plusieurs ne voulant pas se mettre dans les dispositions requises pour recevoir dignement les sacremens , passent plusieurs années sans satisfaire à leur devoir paschal , Nous vous ordonnons de garder à l'égard de ces personnes la conduite marquée dans l'ordonnance mise cy-aprés.

Nous vous exhortons de prendre un soin particulier d'instruire , & de disposer à la premiere communion les enfans de vostre parroisse qui en seront capables ; veuque le salut , ou la damnation de ces ames depend quelquefois de la premiere communion qu'ils ont bien ou mal faite.

Comme aussy Nous vous conjurons de vous rendre fidelles à l'observation des avis que nous avons mis dans cette lettre , qui sont tirez de l'ordre & de la discipline que l'Eglise veut qu'on observe en pareil cas , n'ayant pour fin en tout cela que la decharge de vos consciences , & le salut des ames qui vous sont commises aussy bien qu'à nous , & desquelles vous répondrez au jugement de Dieu , si elles viennent à se perdre.

Nous espérons cette fidelité à des avis si necessaires de l'ardent desir que vous devez avoir de procurer efficace-

ment la conversion des ames dans le sacrement de penitence, en ne donnant point indifferemment & precipitamment l'absolution, sans reconnoistre non par des paroles, mais par des effets, les dispositions des penitens, de peur que les voulât absoudre sur la terre, Dieu dans le ciel ne les condamne, & vous aussy. C'est ce que nous le supplions de ne pas permettre, mais plutost de vous remplir de son esprit & de sa grace, pour vous faire dispenser avec prudence & avec fidelité les merites du sang precieux de son Fils, qui sont contenus dans ce sacrement.

ORDONNANCE

pour la confession annuelle, & la communion paschale.

N A nos bien-aimez en Nostre Seigneur les Archevêques, Curez, Vicaires, & autres Prestres ayât charge d'ames en nostre diocese, salut, & benediction. La foiblesse, & la tiédeur des chrestiens de ces derniers siècles, où la charité se refroidit, & l'iniquité croist de jour en jour, ayant porté l'Eglise dans le Concile general de Latran de s'accommoder comme une bonne mere à l'estat present de ses enfans, & de condescendre à l'usage qui s'estoit introduit par leur indevotion, de ne communier plus qu'une fois l'année dans la quinzaine de Pasque, au lieu de plusieurs fois qu'ils y estoient obligez auparavant, à cette condition neanmoins que celuy d'entre eux qui negligeroit de s'acquitter de ce devoir, seroit puni des peines les plus rigoureuses qu'elle eust, & privé de la participation de ses plus grands & plus precieux thresors, Nous avons cru estre obligez pour nous acquitter de la charge de Pasteur des ames qu'il a plu à Dieu de nous confier, de faire observer exactement l'ordre qu'elle a établi sur ce sujet dans le canon qu'elle en a dressé en ce Concile, & depuis renouvelé dans celuy de Trente, qui commence par ces mots, *Omnis utriusque sexus*; & d'y travailler particulièrement en ce temps, où plusieurs personnes sont tombées dans une si grande insensibilité pour leur salut, & dans un

degoust & une aversion si déplorable des choses saintes, que nonobstant tous les avertissemens & les exhortations qui leur sont faites, ils passent plusieurs années sans s'approcher des sacremens, & sans faire le moindre effort pour s'en rendre dignes. A CES CAUSES Nous vous ordonnons de publier à vostre prône le premier dimanche de Carefme, & celui de la Passion ledit canon, *Omnis utriusque sexus*, inferé dans ce Rituel, & d'en expliquer le contenu en langue vulgaire le plus intelligiblement qu'il vous sera possible, afin qu'aucun de vos parroissiens ne le puisse ignorer. Et s'il s'en trouvoit quelqu'un qui au mépris de ces avertissemens negligeaſt de se confesser & de faire ensuite la communion paschale, Nous vous enjoignons de l'admonester derechef, & de le requérir canoniquement de nostre part & autorité à vostre messe parroissiale de l'une des deux festes de Pasque, en la maniere marquée à la fin des presentes, de satisfaire à cette obligation; autrement & à faute de ce, qu'il sera procédé contre eux à la declaration des peines portées par ledit canon. Que si après cette monition ils negligeoient de se confesser, & de faire leur communion paschale, pour ne vouloir pas se mettre dans les dispositions à ce nécessaires, ou autrement, Nous vous ordonnons incontinent après le delay de la quinzaine expiré, d'envoyer à nostre Promoteur ladite monition, & certificat d'icelle, signée de vous, avec le rôle de ceux qui ne se seront point confessez pendant l'année, & qui n'auront point fait leur communion paschale, pour y estre par nous & par nostre Cour ecclesiastique pourveu ainsy qu'il appartiendra. Et afin que vos parroissiens sçachent que cette conduite que vous garderez à leur egard vous a esté prescrite par nous, Nous vous enjoignons de publier les presentes, avec la lettre cy-dessus marquée, à vostre prône le premier dimanche de Carefme de chaque année.

FORMULE DE MONITION

que doivent faire les Curez à leur messe parroissiale de l'une des deux festes de Pasque.

NOus admonestons tous les fidelles de cette parroisse de l'un & de l'autre sexe, qui sont obligez par le commandement de la sainte Eglise de se confesser une fois l'an, & de communier à Pasque, & qui ne se sont point encore confessez & communiez, de satisfaire à cette obligation pendant toute cette semaine, ou la prochaine pour tout delay; autrement nous leur declaronz que ce temps estant passé, nous les defererons à Monseigneur l'Evesque, & à la Cour ecclesiastique de ce diocèse, pour estre interdits de l'entrée de l'eglise, privez de la sepulture ecclesiastique, & denoncez publiquement & nommément tels au prône, & leurs noms affichez à la porte de cette eglise; & que c'est pour la seule, unique, & peremptoire monition.

Canon du Concile de Latran tenu sous Innocent III. qui oblige tous les fidelles de l'un & de l'autre sexe à la confession annuelle, & à la communion paschale.

” **O**Mnis utriusque sexus fidelis, postquam ad annos discretionis pervenerit, omnia sua solus peccata confiteatur fideliter, saltem semel in anno, proprio sacerdoti; & inunctam sibi poenitentiam studeat pro viribus adimplere, suscipiens reverenter ad minus in Pascha Eucharistiae sacramentum, nisi fortè de consilio proprii sacerdotis, ob aliquam rationabilem causam, ad tempus ab ejus perceptione duxerit abstinendum. Alioquin & vivens ab ingressu ecclesiae arceatur, & moriens christianà careat sepulturâ. Unde hoc salutare statutum frequenter in ecclesiis publicetur, ne quispiam ignorantiae cecitate, velâmen excusationis assumat. Si quis autem alieno sacerdoti voluerit iustâ de causâ confiteri peccata, licentiam prius postulet & obtineat à proprio sacerdote, cum aliter ille ipsum non possit solvere vel ligare.

QUE TOUT FIDELLE de l'un & de l'autre sexe , qui a atteint l'âge de discretion , confesse seul tous les pechez fidèlement & exactement à son propre pasteur , au moins une fois l'an ; & qu'il fasse son possible d'accomplir selon ses forces la penitence qui luy aura esté enjointe. Qu'il reçoive aussy avec respect le saint sacrement de l'Eucharistie pourle moins à Pasque , si ce n'est que par l'ordre & l'avis de son propre pasteur il fust jugé plus à propos de differer à un autre temps la communion pour quelque cause juste & raisonnable. Que s'il vient à manquer à ces obligations , il soit interdit de l'entrée de l'Eglise pendant la vie ; & s'il meurt en cet estat , qu'il soit privé de la sepulture ecclésiastique. C'estpourquoy il est necessaire que ce decret salutaire soit souvent publié dans les Eglises , afinque personne ne le puisse ignorer , & se servir de cette ignorance pour excuse. Que si quelque personne ayant un juste sujet de ne se pas confesser à son propre pasteur , desiroit de se confesser à un autre , il doit en demander la permission à son propre pasteur , & l'obtenir ; puisqu'autrement un autre Prestre ne pourroit ny le lier ny le delier validement.

Or par le propre pasteur , dont parle ce canon , l'Eglise entend l'Evesque , le Curé , ou ceux qui sont commis par l'ordinaire.

Que s'il se presente quelqu'un d'une autre paroisse au temps de Pasque pour faire la communion , on le doit renvoyer à son propre pasteur , excepté ceux qui sont en voyage , & qui se trouvent de bonne foy depuis quelques jours dans la paroisse.

Et afinque ce saint & salutaire decret soit inviolablement gardé , chaque Curé ou Vicaire aura un livre , dans lequel il marquera les noms de tous ses paroissiens , & de ceux qui auront fait leur devoir paschal , pour en donner avis à l'Evesque suivant l'ordre marqué cy dessus ; gardant pour le surplus ce qui est marqué à la fin de ce Rituel , sur le livre de l'estat des ames.

Que s'il arrive que quelqu'un se confesse & communie à une autre Eglise avec licence , il le fera sçavoir par écrit à son pasteur

au moins dans quinzaine après son retour ; autrement il doit estre traité comme s'il n'avoit point satisfait au precepte de l'Eglise pour la confession annuelle , & pour la communion pascale.

Le Curé ou le Vicaire donnera ausy la communion à ses paroissiens malades dans la quinzaine de Pasque , encore qu'ils l'ayent déjà receüe auparavant , pourveu qu'ils soient en estat de communier.



SIXIÈME INSTRUCTION.

De la Communion des malades.

Comment se doit conduire le Curé à l'égard de la communion des malades ?

Il doit avoir grand soin de les faire confesser & communier de bonne heure, encore qu'ils ne soient pas en danger de mort , afin que leur maladie leur soit méritoire ; & il les y doit disposer avec douceur, en les allant visiter , & surtout les exhorter à recevoir le tres saint sacrement dans leur maladie , s'il se rencontre quelque feste solennelle , & qu'ils ne soient pas en estat de pouvoir aller à l'église.

Il doit veiller soigneusement que les malades ne soient pas privez du saint viatique. Or le temps d'administrer le tres saint sacrement par forme de viatique, c'est lorsque le malade est en quelque danger de mort. On le doit recevoir à jeun, s'il se peut sans incommodité du malade ; sinon on luy peut donner encore qu'il aye pris quelque chose. Pour toutes les autres communions que les malades desirent par devotion de faire pendant leur maladie, il est requis qu'ils soient à jeun, & qu'ils n'ayent rien pris ny par forme de nourriture, ny de médicament. Neanmoins si un malade ayant communiqué par forme de viatique, se portoit mieux durant quelque temps , &

retomboit ensuite dans une nouvelle extrémité , on le pourra communier encore, quoyqu'il ne le pût faire à jeun.

Pour le temps paschal, comme il dure deux semaines entieres, il est bien difficile qu'il ne se rencontre quelque jour dans tout ce temps là , auquel on pourra communier les malades avant qu'ils ayent rien pris. C'est pourquoy quand ils ont déjà receu le viatique, on doit autant qu'il se peut ne les communier qu'à jeun.

L'on ne doit jamais porter le tres saint sacrement chez un malade lorsqu'il ne peut point communier, seulement pour le luy faire voir , & adorer ; & on luy doit apprendre la maniere de l'adorer en esprit en demeurant couché dans son lit.

Que si le malade ne peut avaler l'hostie entiere , on luy en peut donner une partie , & ensuite luy faire prendre l'ablution : mais il se faut bien garder de faire tremper l'hostie dans quelque liqueur, sous pretexte de la luy faire prendre avec plus de facilité.

Si le malade venoit à vomir l'hostie, & que les especes parussent entieres, il les faudroit separer, & les mettre dans un vase honneste, non toutefois dans le ciboire, & les porter à l'église ; puis les mettre en quelque lieu saint & decent,

juſques à ce qu'elles ſoient alterées & changées, & par après on les jettera dans le ſacraire. Que ſi l'on ne diſtingue pas les eſpeces, il faudra eſſuyer ce que le malade a vomé avec des étoupes ou autres choſes ſemblables, puis les brûler, & mettre les cendres dans le ſacraire.

C'eſtpourquoy il faut qu'il y ait dans chaque eglife, ou dans la ſacriſtie, ou en quelque autre lieu commode hors de la veüe du peuple, un ſacraire, qui ſoit comme un petit puy aſſez profond, couvert d'une pierre dure, dont l'ouverture ſoit étroite, & bien fermé d'une fenestre avec une ferrure, dans lequel on puiſſe jeter les eſpeces quand elles ſont entièrement changées par quelque accident, comme auſſy les cendres des étoupes qui ont ſervi à eſſuyer les onctions lorsqu'on a donné l'extreme-onction, les vieilles huiles après qu'on en a fait de nouvelles, ſi l'on ne les a pas miſes dans la lampe, les cendres des bandeaux de ceux qui ont reçu la Confirmation, & des vieux ornemens, nappes d'autel, & autres choſes, qui ne peuvent plus ſervir à l'eglife. On y jettera auſſy l'eau-benite, tant celle de Paſque & de la Pentecoſte, que la commune qu'on benit les dimanches; les eaux dans leſquelles ont eſté lavez les corporaux, les pales, & les purificatoires; la miette de pain, & l'eau dont l'Eveſque ou le Preſtre aura lavé ſes mains après avoir touché les ſaintes huiles; & les autres choſes que le Miſſel & le Rituel ordonnent de jeter dans le ſacraire. Car il ne les faut pas jeter dans le lavoir de la ſacriſtie. Les Curez & les Vicaires doivent eſtre bien ſoigneux de tenir ce ſacraire fermé à clef, & prendre garde qu'on n'y jette rien de profane.

Les malades n'auront point recours pour les ſacrements à d'autres perſonnes qu'à leurs paſteurs: car c'eſt de l'Eglife parroiffiale qu'on doit prendre l'Euchariftie, & les Reguliers doivent bien ſe garder de la porter aux malades ſujets aux Curez ſans leur permiſſion, ou celle de l'Eveſque.

Le Curé doit-il porter la ſainte com-

munion à toute ſorte de malades?

Quoyque le Curé doive avoir un tres grand ſoin d'adminiſtrer de bonne heure la ſainte communion à ſes malades, il doit auſſy pour la reverence due à cet auguſte ſacrement, prendre garde qu'il ne ſoit pas porté à des perſonnes indignes, & dont la vie eſt ſcandaleuſe, comme ſont les uſuriers, les concubinaires publics, les perſonnes infames, ou qui ſont nommément excommuniées, ou interdites, ſi premierement ils n'ont ſatisfait aux ſcandales publics, & ne ſe ſont confeſſez.

Il ne la doit point donner auſſy à ceux qui ont une toux continuelle, ou que l'on craint pour quelque autre raiſon qu'ils ne vomiffent, ou qui ne pourroient pas avaler & conſumer l'hoſtie. Mais quant à ceux qui ont perdu le jugement, s'ils ont auparavant témoigné un grand deſir de communier, & qu'on les juge eſtre dans une bonne diſpoſition, on leur pourra adminiſtrer l'Euchariftie, ſelon le decret du quatrième Concile de Carthage, pourveu qu'il n'y ait point de peril de vomiffement ny d'irreverence.

Que doit-on observer pour la communion des malades?

Le Curé ayant diſpoſé par ſes viſites le malade à ſe confeſſer & à communier, doit l'entendre en confeſſion avant que de luy porter le tres ſaint ſacrement, & ne pas remettre cette action lorsqu'il ſera dans la chambre du malade pour le communier, ſi ce n'eſt qu'après s'eſtre déjà confeſſé il cruſt avoir beſoin de reconciliation.

Il doit auſſy avertir, ou faire avertir les domeſtiques du malade, ou les voiſins de bien nettoyer la chambre, & tous les endroits de la maiſon par où doit paſſer le tres ſaint ſacrement, & les parler s'il ſe peut de quelques fleurs & herbes odoriferantes.

Il doit encore faire preparer une table couverte d'un linge blanc pour repoſer le tres ſaint ſacrement, deux chandeliers avec deux cierges allumez, un verre ou un autre vaſe avec un peu d'eau ou de vin, pour purifier ſes doigts, & le donner

ensuite au malade ; un linge blanc pour mettre devant le malade ; & enfin mettre ordre qu'on prepare la chambre avec le plus de decence qu'on pourra.

S'estant disposé par divers actes de devotion en la maniere qu'il a esté dit cy-dessus , pour administrer dignement ce sacrement , il fera sonner quelques coups de cloche pour avertir ses parroissiens , ou les confreres du tres saint sacrement , s'il y en a dans la parroisse , afin qu'ils se rendent à l'église pour l'accompagner avec des cierges & des flambeaux s'il se peut , & pour porter le dais , estant necessaire qu'il y en ait un en chaque eglise.

Lorsque tous ceux qui doivent accompagner le tres saint sacrement sont assemblez , le Prestre ayant lavé ses mains , se revest d'un surplis , d'une étole , & d'un pluvial blanc si l'on peut ; & accompagné des Prestres , ou des Ecclesiastiques , s'il y en a dans la parroisse , revestus de surplis , ou de quelques clercs instruits pour l'administration des sacremens , il s'en va à l'autel , où il se met à genoux , fait sa priere , puis s'estant levé , & ayant mis une écharpe blanche à son col , il étend le corporal sur l'autel , ouvre le tabernacle , & fait une genuflexion , prend le ciboire qu'il met sur le corporal , fait une autre genuflexion , & ensuite le decouvre pour voir s'il y a des hosties , si ce n'est qu'il en fust assuré ; puis couvrant le ciboire de son petit pavillon , il le prend avec les deux mains couvertes des bouts de l'écharpe blanche qu'il a au col.

Il doit toujours laisser des hosties consacrées dans le tabernacle , afin que le saint sacrement y soit adoré. C'est pourquoy dans chaque parroisse il est necessaire qu'il y ait deux ciboires , ou au moins un ciboire & une boiste. Si neanmoins a cause de l'extrême pauvreté de l'église il n'y

avoit qu'un ciboire , ou une boiste , le Curé allant porter le tres saint sacrement aux malades , laissera une hostie consacrée sur un corporal dans le tabernacle , qu'il remettra avec reverence dans le ciboire à son retour.

Toutes choses estant ainsi disposées , & le Curé ou le Vicaire s'estant mis sous le dais , on marche en cet ordre. Un Ecclesiastique , ou un clerc marche devant , portant une lanterne dans laquelle il y a un cierge allumé : après suivent deux clercs s'il le peut , dont l'un porte l'eaubenite avec l'aspersoir , la bourse dans laquelle sont les corporaux , & un purificateur , pour servir à essuyer les doigts du Prestre après qu'il aura communiqué le malade : l'autre clerc porte le Rituel , & la clochette qu'il doit sonner de temps en temps : ceux qui portent les flambeaux vont après , & ensuite le Prestre marche sous le dais , portant le saint sacrement élevé devant son estomac ; & recitant gravement & devotement le pseaume , *Miserere mei Deus* , alternativement avec les Ecclesiastiques ou les clercs qui l'accompagnent. Que si ce pseaume ne suffit pas , il pourra ajoûter quelques autres pseaumes , ou des cantiques.

Que s'il faut porter le saint sacrement en un lieu éloigné , & par un chemin difficile , ou qu'il soit necessaire que le Curé ou le Vicaire aille à cheval , il aura une petite boiste d'argent , dorée en dedans , qui s'enfermera dans une bourse d'étoffe precieuse , dans laquelle ayant mis une hostie consacrée , il la pendra ensuite à son col , l'attachera sur son estomac , & l'arrestera avec des rubans en sorte que le saint sacrement ne puisse tomber , ny estre secoué ; & il se fera toujours precéder par son clerc avec la lanterne , & observera ce qui a esté marqué cy-dessus , & si le temps est fort incommode il se pourra couvrir.

Ordre pour la communion des malades.

LE Prestre entrant dans la chambre du malade , dit :
Pax huic domui. *ix.* Et omnibus habitantibus in ea.

Le Prestre s'estant avancé jusques auprès de la table , il

étend le corporal, si ce n'estoit qu'il y eust un ecclesiastique dans les ordres sacrez qui le fist, & il y repose le ciboire : il adore ensuite le tres saint sacrement avec une genuflexion, & tous les assistans se mettent à genoux. Puis le clerc qui a porté l'eau-benite ayant donné l'aspersoir au Prestre, il en asperse le malade, & la chambre ; disant : Asperges me, Dómine, hyssópo, & mundábor ; lavábis me, & super nivem dealbábor.

Il ajoute le premier verset du pseume, Miserere mei Deus, & à la fin Glória Patri. Sicut erat &c. puis il repete l'antienne : Asperges me, Dómine &c.

Ensuite ayant rendu l'aspersoir, & pris le Rituel, il dit estant tourné vers le saint sacrement :

ÿ. Adjutorium nostrum in nómine Dómini.

R. Qui fecit cælum, & terram.

ÿ. Dómine, exáudi orationem meam.

R. Et clamor meus ad te véniat.

ÿ. Dóminus vobiscum.

R. Et cum spíritu tuo.

Orémus.

EXáudi nos, Dómine sancte, Pater omnipotens, æternus Deus, & mittere digneris sanctum Angelum tuum de cælis, qui custodiat, foveat, protégeat, visitet, atque defendat omnes habitantes in hoc habitáculo. Per Christum Dóminum nostrum. *R. Amen.*

Il s'approche du malade, & luy demande à voix basse, s'il n'a rien à dire depuis sa confession ; & il l'entendra s'il est nécessaire, ou s'il n'avoit pas eu le temps de le confesser avant que de luy porter le saint sacrement acause du danger pressant de sa maladie : & ensuite il luy fait l'exhortation suivante, estant toujours découvert.

EXHORTATION.

MOn frere (ou ma sœur) voicy la sainte communion que nous vous apportons par forme de viatique, c'est adire pour vous nourrir, & pour vous fortifier dans le passage de cette vie à l'autre, si c'est le bon-plaisir de Dieu : ne voulez-vous pas bien la recevoir presentement en cette

maniere? En communiant de la sorte, mon cher frere (*ou* ma chere sœur) vous imitez Nostre Seigneur, qui se communia soy-mesme la veille de sa mort, pour nous enseigner la preparation que nous devons apporter à la nostre.

Mais écoutez ce que fit ce divin Sauveur avant que de recevoir son sacré corps par forme de viatique. Il se jeta premierement aux pieds de ses Apostres avec une profonde humilité, pour vous donner l'exemple de vous mettre maintenant en esprit aux pieds de tous ceux que vous avez offensés, ou scandalisez en quelque maniere que ce soit, pour leur en demander tres humblement pardon, & leur témoigner le regret que vous en avez. Faites donc cela, mon cher frere (*ou* ma chere sœur) à l'imitation de Nostre Seigneur, & en presence de tous ces assistans dites autant de cœur que de bouche: Je vous demande pardon, mes tres chers freres & sœurs, de toutes les offenses que j'ay commises contre vous, & de tous les scandales que je vous ay donnez: je vous demande le secours de vos prieres pour en obtenir de Dieu la remission; car jamais je n'en eu tant de besoin que j'ay maintenant.

La seconde action que fit Nostre Seigneur avant que de se communier soy-mesme, fut de laver les pieds à ses Apostres. Priez-le, mon cher frere (*ou* ma chere sœur) qu'il vous fasse la mesme grace: qu'il lave non seulement vos pieds, mais vostre teste, & tout vostre corps, c'estadire toutes les taches de vostre ame, mesme les plus legeres, & celles qui vous sont inconnues; & dites avec moy: Faites, ô mon Sauveur, que non seulement mes pieds, mais encore ma teste, & mes mains, c'estadire toutes les taches de mon ame, soient lavées de vostre sang, & de mes larmes; & non seulement les plus grandes, mais mesme les plus petites, & celles dont je n'ay pas de connoissance, & dont je n'ay pu me souvenir dans ma confession, de peur qu'en ma présente communion je ne vous reçoive en traître & en ennemy, comme fit Judas, lorsqu'il recut de vous la mesme grace.

En troisiême lieu ce cher Sauveur conceut un grand desir de cette dernière communion. *J'ay désiré*, dit-il, *avec ardeur de manger cette Pâque avec vous.* Tâchez donc, mon cher frere, (ou ma chere sœur) d'exciter vostre cœur à ce saint desir, & dites: Dans la défaillance où je suis de ma chair & de mon cœur, qu'y a-t-il au ciel & en la terre que je desire maintenant, sinon vous, ô Dieu de mon ame, & ma portion pour jamais! Plaise à Dieu de vous mettre luy-même dans toutes ces saintes dispositions.

Il fait dire ensuite le Confiteor au malade, s'il le peut sans incommodité, ou bien le clerc le dit en son nom. Après qu'il sera achevé, le Prestre estant toujours tourné vers le malade, en sorte neanmoins qu'il ne tourne pas le dos au saint sacrement, dit: Misereatur &c. puis Indulgentiam &c. faisant le signe de la croix sur le malade.

Après il va à la table sur laquelle est le saint sacrement, où il fait une genuflexion: puis ayant decouvert le ciboire, il prend une hostie avec le ponce & l'indice de la main droite, la tenant un peu élevée sur la coupe; & prenant le ciboire de la main gauche, il se tourne, & s'approche du lit du malade, & luy montrant l'hostie, il dit:

Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.

Et puis il dit par trois fois:

Domine non sum dignus, ut intres sub tectum meum; sed tantum dic verbo, & sanabitur anima mea. Ce que le malade tâchera de dire à voix basse aumoins une fois.

Il faut toujours dire: Domine non sum dignus, mesme lorsque l'on communie une femme.

Le Prestre donne ensuite la communion au malade, disant: Accipe frater (ou soror) viaticum corporis Domini nostri Iesu Christi, qui te custodiat ab hoste maligno, & perducatur in vitam æternam. Amen.

Ayant donné la communion, il remet le ciboire sur la table, & fait une genuflexion; puis il frotte sur le bord de la coupe les doigts dont il a touché l'hostie, afin que s'il y a quelque particule, elle tombe dedans: il ferme le ciboire, & le couvre du petit voile,

& fait une autre genuflexion : puis s'estant un peu retiré , il lave les deux doigts qui ont touché l'hostie dans un vase sans rien dire , ou en les trempant dedans le vase , ou faisant jetter un peu de vin ou d'eau dessus ; & après il les essuye avec le purificateur , & ceux qui sont auprès du malade luy font prendre cette ablution.

Le Prestre ensuite estant tourné vers le malade , sans tourner le dos au saint sacrement , ainsy qu'il a esté dit , & ayant receu le Rituel , il dit :

ŷ. Dóminus vobiscum.

℞. Et cum spíritu tuo.

Orémus.

Domine sancte , Pater omnipotens , æterne Deus , te fidèlement deprecámur , ut accipienti fratri nostro (ou sorori nostræ) sacro-sanctum corpus Dómini nostri Jesu Christi filii tui , tam corpori quàm animæ proffit ad remedium sempiternum ; Qui tecum vivit & regnat in unitate Spíritus sancti Deus , per ómnia sæcula sæculórum. *℞. Amen.*

Puis il fait l'exhortation suivante doucement , & à voix basse.

EXHORTATION.

Mon tres cher frere (ou ma tres chere sœur) comme vous venez d'imiter Nostre Seigneur dans sa preparation à la communion de son sacré corps , vous devez maintenant continuer à l'imiter dans l'action de graces qu'il rendit à son Pere après l'avoir receu : c'est pourquoy vous direz devotement avec moy dans son esprit , & dans les sentimens de sa reconnoissance & de son humilité , la plus grande & la plus profonde qui fut jamais :

Mon Dieu , je vous rens graces de ce qu'il vous a plu me faire participant du corps sacré de vostre fils dans le saint viatique , non seulement pour me nourrir spirituellement , mais encore pour me fortifier contre les tentations , & contre les foiblesses que ma maladie presente peut causer en moy. Je m'abandonne entierement à vous pour recevoir vostre conduite & vostre protection , & pour disposer de moy selon vostre sainte volonté.

Adieu , mon tres cher frere (ou ma tres chere sœur) : je vous laisse non seulement la paix , mais le Dieu de paix avec vous , profitez bien de sa divine presence dans vostre cœur , & de la sainte communication qu'il vous a faite de son sacré corps ; & continuez à luy dire comme les deux disciples d'Emaüs : Seigneur , demeurez avec moy sans vous en separer jamais.

S'il reste quelque hostie dans le ciboire , comme il est à propos , excepté quand on porte le saint sacrement par un chemin long & difficile , ainsy qu'il a esté dit , le Prestre fait une genuflexion ; puis s'estant levé il prend le ciboire des deux mains avec l'écharpe , & en donne la benediction au malade en faisant le signe de la croix sur luy sans rien dire. Il le reporte ensuite à l'église , tous marchant au mesme ordre qu'ils sont venus , & recitant alternativement le pseaume : Laudate Dominum de cælis &c. avec les deux suivans , ajoutant d'autres pseaumes , & des hymnes , comme , Te Deum laudamus &c. ou autres , si la longueur du chemin le requiert.

Quand on est arrivé à l'église , ceux qui portent le dais s'arrestent à l'entrée du balustre qui est proche l'Autel , & le Prestre met le ciboire sur un corporal au milieu de l'autel ; puis s'estant mis à genoux pour adorer le saint sacrement , il dit :

℣. Panem de cælo præstitisti eis.

℞. Omne delectamentum in se habentem.

℣. Dominus vobiscum.

℞. Et cum spiritu tuo.

Orémus.

DEus , qui nobis sub sacramento mirabili , passionis tuæ memóriam reliquisti , tribue quæsumus , ita nos corporis , & sanguinis tui sacra mystéria venerári , ut redemptionis tuæ fructum in nobis júgiter sentiámus ; Qui vivis , & regnas cum Deo Patre in unitate Spíritus sancti Deus per omnia sæcula sæculórum. *℞. Amen.*

Ensuite ayant fait une genuflexion il se tourne vers les assistans , estant neanmoins un peu retiré du costé de l'Evangile , & publie les indulgences concedées par les souverains Ponti-

fes , & par l'Evesque à ceux qui accompagnent le tres saint sacrement lorsqu'on le porte aux malades , en cette maniere :

Si vous avez accompagné le tres saint sacrement avec les dispositions requises , l'Eglise vous accorde les indulgences concedées à ceux qui font cette bonne œuvre ; & pour continuer vostre charité envers le malade , je vous exhorte de le recommander à Dieu dans vos prieres , afin qu'il plaise à sa divine bonté luy accorder ce qui luy est necessaire pour son salut , & pour la gloire de Dieu ; & je vous prie de dire presentement un *Pater noster* , & un *Ave Maria* , à cette intention.

Après il se retourne , fait une genuflexion , prend le ciboire des deux mains , & donne la benediction au peuple avec le ciboire couvert , sans rien dire. Il le remet aussy tost dans le tabernacle , & ayant fait une autre genuflexion , il le ferme à clef ; puis il descent au bas des degrez , où il fait encore une genuflexion ; & ayant receu son bonnet il va à la sacristie precedé des autres Ecclesiastiques , où il quitte le pluvial.

Que si acause de la difficulté ou longueur du chemin , ou pour quelque autre cause raisonnable , on n'avoit mis qu'une hostie dans le ciboire , ainsy qu'il a esté dit cy-dessus , le Prestre ayant achevé les prieres après la communion du malade , le benit avec la main : puis il s'en retourne à l'eglise ayant quitté le surplis , & les autres Ecclesiastiques aussy , sans lumiere , sans dais , & sans sonner la clochette , & le ciboire , ou la boiste estant cachée.

Si le malade est fort pressé , & qu'il y ait danger qu'il meure bien-tost , le Prestre ayant mis le saint sacrement sur la table , doit seulement dire deux ou trois paroles au malade à son arrivée ; puis omettant les prieres marquées cy-dessus , ou toutes , ou en partie , il luy donnera aussy-tost le saint viatique.

Si le malade communie seulement par devotion , & non pas pour viatique , le Prestre doit observer les ceremonies marquées cy-dessus , & dire les prieres comme lorsqu'il donne la communion pour viatique , si ce n'est qu'en communiant le malade , il ne dit pas : *Accipe frater , ou soror &c.* mais : *Corpus Do-*

mini nostri Jesu Christi custodiat animam tuam in vitam æternam. Amen. *comme l'on fait aux communions ordinaires, omettant les exhortations, ou les accommodant à la nécessité présente du malade.*

ORDRE

pour la communion des Prestres, ou des autres Ecclesiastiques malades.

LE Prestre à qui l'on porte le viatique, doit estre revestu d'un surplis, & avoir pardessus une étole blanche, croisée sur la poitrine.

On observe au commencement les mesmes ceremonies qu'en la communion des laïques : mais après que le Prestre a dit l'oraison, Exaudi nos &c. & qu'il a fait la premiere exhortation qu'il accommode à la personne du malade, il exige de luy la profession de foy en ces termes :

Reverende Pater, oportet primùm in testimonium fidelissimi tui animi, catholicam fidem, quam semper professus fuisti, nunc etiam sacram Eucharistiam sumpturus, profiteri : dices igitur : *Credo in Deum.*

Le Prestre malade dit ensuite :

Credo in Deum, Patrem omnipotentem, creatorem cœli & terræ : & in Jesum Christum, filium ejus unicum, Dominum nostrum : qui conceptus est de spiritu sancto, natus ex Maria virgine : passus sub Pôntio Pilâto ; crucifixus, mortuus, & sepultus : descendit ad inferos ; tertiâ die resurrexit à mortuis : ascendit ad cœlos ; sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis : inde venturus est judicare vivos & mortuos. Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, Sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

Puis le Confiteor, s'il le peut. Et après il demande pardon à tous les assistans, & reciproquement il pardonne volontiers à ceux qui l'auroient offensé. Cependant les Prestres, & les autres Ecclesiastiques assistans chantent, ou recitent seule-

ment l'hymne , Te Deum laudámus , jusques au verset , In te Dómine sperávi , que le malade dit seul.

Ensuite le malade dit par trois fois :

Dómine non sum dignus , ut intres sub tectum meum ; sed tantùm dic verbo , & sanábitur ánima mea.

On fait après les mesmes choses qu'en la communion des malades laïques.

Pour les autres Ecclesiastiques , ils sont seulement revestus d'un surplis ; mais dans tout le reste on fait les mesmes choses que dans la communion des laïques.





SEPTIEME INSTRUCTION.

DV SACREMENT DE PENITENCE.

EN combien de façons se prend le mot de penitence ?

En deux façons, ou pour la vertu de penitence, ou pour le sacrement de penitence.

Qu'est-ce que la vertu de penitence ?

C'est une vertu qui nous fait concevoir de la douleur des pechez que nous avons commis contre Dieu, & qui nous fait entrer dans la resolution d'en faire penitence, & de ne les plus commettre à l'avenir.

Cette vertu a-t-elle esté toujours nécessaire depuis le peché d'Adam pour reconquerir la grace de Dieu ?

Oüy, ainsi qu'il paroist par plusieurs passages de l'Ecriture sainte, comme par celui-cy d'Ezechiel : *Convertissez vous, & faites penitence de toutes vos iniquitez; & alors vostre peché ne sera pas la cause de vostre ruine; & par ces paroles de* Nostre Seigneur en Saint Luc : *Si vous ne faites penitence, vous périrez tous.*

Pourquoy la vertu de penitence a-t-elle esté toujours nécessaire aux hommes pour rentrer en grace avec Dieu, & pour obtenir le pardon de leurs pechez ?

Parceque la justice de Dieu demande que celui qui les a commis, en conçoive de la douleur, & soit disposé de luy satisfaire; de mesme que nous voyons qu'il n'y a point ordinairement de véritable reconciliation entre les hommes, si celui qui a fait vne injure n'en témoigne du regret, & n'est disposé à la

reparer par une satisfaction convenable.

Tous les Chrestiens sont-ils obligés à l'exercice de la penitence ?

Oüy, lorsqu'ils ont l'usage de raison; puisqu'il n'y en a aucun de ceux-là qui ne tombe dans quelque peché selon l'Ecriture : *Si nous disons que nous sommes sans peché, nous nous seduisons : Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, & veritas in nobis non est.*

Peut-on avoir cette vertu de penitence sans le secours de la grace, & le mouvement du Saint Esprit ?

Non; parceque nous ne pouvons nous convertir à Dieu, qu'auparavant il ne nous touche le cœur, & ne nous convertisse luy-mesme à foy, ainsi que nous l'apprend l'Ecriture sainte : *Convertissez vous, Seigneur, & je me convertiray; parceque vous, Seigneur, estes mon Dieu : car après que vous m'avez converti, j'ay fait penitence.*

Qu'est-ce que le sacrement de penitence ?

C'est un sacrement institué par Nostre Seigneur JESUS-CHRIST pour remettre les pechez que l'on a commis depuis le baptême, selon le pouvoir que JESUS-CHRIST en a donné à ses Apostres le jour de la resurrection, lorsqu'il leur dit : *Recevez le Saint Esprit. Les pechez seront remis à ceux à qui vous les remettrez, & ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.*

Qu'apprenons-nous de ces paroles ?

Nous apprenons que Nostre Seigneur JESUS-CHRIST conféroit aux Apôtres, & à tous ceux qui leur succederoient dans le sacerdoce, la puissance de remettre, & de retenir les pechez.

En quoy consiste le pouvoir de remettre les pechez que Nostre Seigneur donna à ses Apôtres ?

Il consiste à donner l'absolution aux penitens qui s'accusent de leurs pechez lorsqu'ils les voient dans les dispositions necessaires pour la recevoir utilement : comme aussi à prescrire aux pecheurs les moyens d'expier leurs pechez, & de satisfaire à la justice de Dieu.

En quoy consiste la puissance de retenir les pechez ?

Elle consiste à ne point donner l'absolution, mais à la refuser, ou à la différer à ceux que le Confesseur ne juge pas estre dans les dispositions necessaires pour la recevoir utilement, ou dont il juge qu'ils la recevront avec plus de fruit, y étant mieux preparez.

Tous les Chrestiens ont-ils besoin du sacrement de penitence ?

Il est utile à tous ceux qui ont l'usage de raison, mais il n'est absolument necessaire qu'à ceux qui ont commis des crimes, comme parlent les Saints Peres, c'est-à-dire, des pechez mortels : car il y a plusieurs autres moyens pour expier les veniels, comme nous dirons dans la suite.

Pourquoy ceux qui ont commis des crimes, & des pechez mortels, sont-ils obligez de recourir au sacrement de penitence ?

C'est parceque c'est le seul moyen que Nostre Seigneur a laissé à son Eglise pour reconcilier à luy les personnes qui sont tombées depuis leur baptême dans ces sortes de pechez.

Quel est l'ordre, & la conduite de Dieu sur ceux qu'il veut reconcilier à soy par le sacrement de penitence ?

Il commence à les prevenir de sa grace, en leur faisant concevoir l'horreur de leurs pechez, & leur donnant le desir & l'esperance d'en estre delivrez. Il leur

inspire ensuite la resolution de se presenter au Prestre qui a le pouvoir de les absoudre, pour les luy declarer, & en recevoir la penitence convenable.

L'Eglise a-t-elle toujours gardé la même conduite pour la reconciliation des pecheurs ?

Non : car la pratique ordinaire pendant plusieurs siècles a esté de différer l'absolution jusques à ce que la penitence fust achevée, tant parcequ'on ne doit attendre raisonnablement la reconciliation avec la personne offensée qu'après luy avoir fait satisfaction, que parceque pour s'assurer de la veritable conversion des penitens, on ne doit pas se contenter de paroles & de promesses ; mais on doit demander des œuvres & des effets.

Pourquoy donc l'Eglise ne suit-elle plus cet ordre ?

C'est par une charitable condescendance à la foiblesse des enfans, qui ne sont pas toujours capables de cette rigueur salutaire. Mais elle n'en condamne néanmoins pas la pratique ; au contraire elle l'approuve, & souhaite qu'on la suive à l'égard des personnes à qui Dieu dans leur conversion inspire la volonté de s'y soumettre, comme étant l'ordre le plus assuré, le plus naturel, le plus parfait, & le plus conforme à l'ancien usage de l'Eglise. Et de plus elle ordonne qu'on l'observe à l'égard de tout le monde en certains cas dont nous parlerons dans la suite.

Quelle est la matiere du sacrement de penitence ?

Ce sont toute sorte de pechez, ou mortels, ou veniels, que l'on a commis depuis le baptême, & dont on s'accuse avec douleur, & avec volonté de s'en corriger, & d'en faire penitence.

Quelles sont les paroles de la forme de ce sacrement ?

Le Concile de Trente en la session 14. chap. 3. dit que ce sont celles-cy : EGO TE ABSOLVO &c. parcequ'elles expriment l'effet que ce sacrement opere, qui est la remission des pechez. Les autres paroles que l'on dit devant & après, sont ordonnées par l'Eglise pour une plus

grande devotion envers ce sacrement. Elles ne se doivent pas pourtant omettre sans une nécessité pressante.

Quels sont les effets que ce sacrement opere en ceux qui le reçoivent dignement ?

C'est la remission des pechez, & la reconciliation avec Dieu, la grace justifiante, l'infusion des dons du Saint Esprit, & des vertus chretiennes.

N'est-ce point aussi un effet de ce sacrement de penitence, de changer la peine eternelle en temporelle ?

Ouy : mais l'on peut dire que c'est plustost par le defect des penitens, que par la nature de ce sacrement. Car son vray effet est la remission de toute la peine, aussi bien que de toute la coulpe; parceque c'est un second baptisme qui doit reparer l'effet du premier, qui est la remission de tout le peché & de toute la peine, avec cette difference que dans le premier Dieu fait une plus grande grace & une plus grande misericorde, parceque c'est la premiere reconciliation

& la premiere alliance ; mais au second il accorde la remission avec plus de difficulté, selon la mesure des œuvres, des travaux, & des larmes du penitent, qui merite de n'estre pas traité avec une si grande bonté, & une si grande facilité que la premiere fois, en ayant abusé avec une ingratitude & une infidelité inexcusable. C'est pourquoy l'Eglise n'absolvoit autrefois les penitens, que lorsqu'elle jugeoit que leur penitence pourroit suffire pour l'expiation de leurs pechez, & pour les reconcilier pleinement avec Dieu. Le sacrement donc de penitence ne laisse rien à payer selon son institution, non plus que le baptême ; & lorsqu'il change la peine eternelle en temporelle, ou plustost lorsqu'il laisse quelque peine à souffrir, cela ne vient pas du sacrement mesme, ny de sa foiblesse, mais de celle du penitent, qui n'a pas fait tout ce qu'il falloit pour se disposer à une pleine & entiere remission de ses pechez ; ce que Dieu souffre par une grande condescendence.

De la Contrition.

Q' est-ce que la contrition ?

C'est la premiere partie de la penitence, qui consiste necessairement dans une douleur sincere de ses pechez, & dans une ferme resolution de s'en corriger : en sorte que l'une de ces dispositions sans l'autre ne suffit pas pour la contrition ; puisque mesme on peut dire que si la premiere est sincere, elle enferme necessairement la derniere. Car la douleur des pechez ne peut estre sincere, si on n'a une vraye resolution de les eviter, & de s'en corriger ; puisque cette douleur doit estre une veritable haine du peché. Or la haine porte à la destruction de ce qu'on hait, & inspire le desir de le détruire si on peut. De sorte que ceux qui ne veulent pas détruire en eux le peché dont ils témoignent avoir de la douleur, peuvent bien avoir douleur de la peine du peché, mais non pas du peché mesme.

Toute douleur des pechez appartient-elle à la contrition ?

Non : car Judas, & Antiochus ont eu douleur de leurs pechez, comme l'Ecriture le remarque, sans que l'on puisse dire qu'ils ayent eu la contrition.

Quelles sont les conditions qui doivent accompagner la contrition pour la rendre veritable ?

Il y en a quatre, à sçavoir qu'elle soit interieure, qu'elle soit souveraine, qu'elle soit universelle, & qu'elle soit surmountable.

Pourquoy la contrition doit-elle estre interieure ?

Parceque le peché estant un mal interieur qui a sa source dans le cœur, & dans l'affection de l'ame pour la creature, la douleur qui en est le remede, doit aussi estre interieure, & détruire dans le cœur l'amour de la creature. C'est pourquoy Dieu nous commande par ses Prophetes de nous convertir à luy de tout nostre cœur : *Convertimini ad me in toto corde vestro.*

LES LARMES, les battemens de poitrine, & les autres penitences exterieures, sont-elles des marques d'une vraie contrition ?

Elles en sont souvent des marques : mais comme elles peuvent venir d'une autre source, il ne faut pas s'y arrêter. C'est pourquoy l'Ecriture nous ordonne au mesme endroit de briser nos cœurs, & non pas nos vestemens : *Scindite corda vestra, & non vestimenta vestra.*

Ibid.

EST-IL nécessaire que la douleur que nous avons de nos pechez soit accompagnée de tendresse ?

Non : car la contrition est dans la volonté, & non pas dans les mouvemens de la partie inferieure. C'est pourquoy ces mouvemens peuvent estre sans la contrition, & la contrition sans ces mouvemens, quoyqu'elle en soit souvent accompagnée.

Suffit-il que la contrition soit une douleur interieure du peché ?

Non : il faut encore que c'en soit une douleur souveraine ; parceque le peché estant le plus grand de tous les maux, puisqu'il nous prive du plus grand de tous les biens qui est la grace, il doit aussi nous causer plus de douleur que tous les autres maux qui peuvent nous arriver.

Est-il nécessaire afin que cette douleur soit souveraine, que le sentiment que nous en avons soit plus vif que celui des autres douleurs ?

Cela n'est pas nécessaire. Il suffit que si la douleur du peché n'est pas plus grande sensiblement, elle le soit en preference ; c'est à dire qu'elle nous fasse preferer dans les occasions, de souffrir toutes sortes de maux plutôt que de tomber dans le peché.

Pourquoy la douleur de la contrition doit-elle estre universelle ?

Parcequ'il ne suffit pas d'avoir de la douleur d'une partie de ses pechez, il en faut de plus avoir de tous ceux généralement que l'on a commis ; de sorte que s'il reste en nous de la complaisance pour un seul peché mortel, la douleur que nous avons de tous les autres n'est pas une vraie contrition, non pas même au

regard des pechez dont nous nous imaginons avoir de la douleur ; puisqu'on ne peut haïr un peché comme offense de Dieu, sans haïr en même temps tous les autres où Dieu est aussi offensé.

Qu'est-ce que la contrition surnaturelle ?

C'est une douleur qui ne vient pas des sens & de la nature, mais qui nous est inspirée par le Saint Esprit ; & qui n'est pas fondée sur des motifs humains, mais sur des considerations que la foy nous découvre.

Quelles sont les considerations de foy par lesquelles nous pouvons nous exciter à la contrition ?

Ce sont celles de la bonté de Dieu pour tous les hommes : de sa providence pour nous conserver : des peines dont il punit les pecheurs en cette vie & en l'autre : des effets particuliers de sa bonté que nous avons reçus, & que nous recevons tous les jours ; & principalement du bienfait admirable de l'Incarnation de JESUS-CHRIST, & de sa Passion : de la grace par laquelle il nous l'a fait connoître, & nous en a rendus participans : d'une infinité de faveurs singulieres dont nous avons abusé, & dont d'autres auroient fait un meilleur usage : enfin la consideration des biens éternels qu'il prepare dans l'autre vie à ceux qui l'aiment, & qui le servent.

Quel est le principal motif de la contrition ?

C'est l'amour de Dieu, n'y ayant point de vraie contrition sans cet amour ; & la contrition estant plus ou moins parfaite, selon que cet amour est plus ou moins grand. Ce n'est pas que Dieu ne se serve d'autres motifs pour nous attirer à luy. Mais tant que ces motifs ne sont point accompagnés d'amour, ils peuvent nous détourner de l'action du peché, mais c'est l'amour qui nous le fait haïr comme offense de Dieu, en convertissant nostre cœur à Dieu comme source de toute justice : ce que le Concile de Trente a jugé estre nécessaire pour recevoir même le baptême.

Que doit-on faire pour profiter de cette doctrine ?

Il faut faire reflexion sur soy-mesme, & voir si la douleur que nous avons eu jusques icy de nos pechez a esté accompagnée de ces quatre conditions ; & par-là nous pourrons reconnoître si nous avons esté dans les dispositions necessaires pour faire une sincere penitence.

Par quels moyens peut-on acquiescer une veritable contrition ?

Il faut la demander à Dieu par beaucoup de prieres : car elle ne vient pas de nostre nature , mais du Saint Esprit ; & c'est à luy qu'il faut s'adresser pour l'obtenir. Il faut aussi faire toutes les considerations dont nous avons parlé cy-dessus , & mesme il est utile de repeter souvent quelques passages de l'Ecriture , & quelques prieres , ou actes de contrition , qui expriment la douleur qu'on doit avoir de ses pechez , pourveu que ce que l'on prononce des levres soit accompagné des mouvemens d'un cœur vraiment touché du regret de ses fautes. Voycy un exemple de ces actes de contrition. Mon Dieu , je vous demande tres humblement pardon de tous les pechez que j'ay commis : je m'en repens de tout mon cœur pour l'amour que je vous porte ; & je me propose moyennant vostre grace de ne vous offenser jamais à l'avenir , & de faire une serieuse penitence.

Quand est-il à propos de faire de ces actes de contrition , & d'entrer dans ces mouvemens de penitence ?

Aussy-tost que l'on reconnoist estre tombé dans quelque peché , suivant ce precepte de l'Ecriture dans l'Ecclesiastique , chap. 5. *Ne differez point de vous convertir au Seigneur, & n'attendez point de jour en jour.*

N'EST-IL pas à propos d'en faire de tēps en tēps durant la journée par maniere d'oraison jaculatoire , & d'elancement du cœur vers Dieu : de dire par exemple : Mon Dieu , je suis marri de vous avoir offensé : ha mon Dieu , j'aimerois mieux mourir que de commettre volontairement aucun peché ; ou comme le pauvre Publicain : O Dieu de misericorde , ayez pitié de moy , miserable pecheur que je suis : Deus propitius esto mihi peccatori ?

Oüy. C'est une pratique fort utile dans la vie spirituelle , de faire de tēps en tēps de ces actes de contrition , & de ces elancemens de cœur vers Dieu , pour nous conserver dans les sentimens de nostre misere , & du besoin que nous avons de sa misericorde. Nous devons particulierement entrer dans ces exercices , lorsque nous entendons parler des miseres publiques , ou qu'il nous arrive quelque accident qui nous fait connoître que Dieu nous veut humilier , & convertir à luy. Mais il n'y a point d'occasion où il soit plus necessaire d'exciter en son cœur ces mouvemens de contrition , qu'après avoir examiné sa conscience , & lorsqu'on s'est accusé de ses fautes , & qu'on reçoit l'absolution , pourveu que ce ne soit pas par coutume , mais en esprit d'une veritable & sincere douleur de ses pechez.

Tous ceux qui prononcent ces paroles : Mon Dieu , je vous demande tres humblement pardon &c. font-ils un acte veritable de contrition ?

Non : car la contrition estant un acte de la volonté , qui deteste ses pechez parcequ'ils deplaisent à Dieu , si ce sentiment n'est dans le cœur en mesme tēps qu'on l'exprime de bouche , ce n'est pas un veritable acte de contrition , mais seulement des paroles , qui ne font aucun changement en nous , & qui ne servent qu'à nous tromper , nous faisant croire faullement que nous avons une vraie contrition. Mais ces prieres , & ces témoignages de contrition ne laissent pas d'estre tres utiles & aux justes , & aux pecheurs : aux uns pour reveiller en eux les sentimens de penitence , & d'amour de Dieu ; & aux autres pour obtenir l'esprit de componction , pourveu qu'ils les fassent avec un delir sincere de se convertir , outre qu'ils leur apprennent ce que Dieu demande d'eux pour une veritable penitence. Mais ils ne doivent pas tellement s'y arrester , qu'ils s'imaginent estre tout contrits , & en estat de recevoir infailliblement de Dieu la remission de leurs pechez , aussy-tost qu'ils les ont formez dans l'esprit , ou prononcez de

bouche ; estant clair qu'il est plus facile de dire à Dieu, qu'on se repent de tout son cœur parcequ'on l'aime sincèrement, & de croire qu'on a ce repentir & cet amour dans le cœur, que de l'y avoir en effet. La vérité de ces actes & de ces mouvemens ne se peut bien connoître que par les effets & par les œuvres, par le changement de la vie, & par la fidélité qu'on témoigne à Dieu dans les occasions. Ce sont les fruits & les marques par lesquelles on connoît le bon arbre, c'est-à-dire la bonne volonté, & la vraie contrition. C'est pourquoy il faut apprendre aux hommes à se juger & à s'éprouver par là, selon la parole de S. Paul : *Probet seipsum homo*, & non par des paroles & des pensées qui ne sont que des feuilles, que les arbres stériles produisent quelquefois plus abondamment que les bons.

En quoy consiste l'autre disposition, que la contrition doit enfermer ?

Elle consiste dans une résolution ferme & constante, établie sur la grace de Dieu, de ne plus retourner dans les péchez de sa vie passée, d'en éviter avec soin les occasions, & de prendre les moyens les plus propres pour ne les plus commettre à l'avenir.

Pourquoy demande-t-on dans la contrition une résolution ferme & constante de ne plus pecher ?

Parceque la contrition est la conversion de l'ame : or la conversion ne se peut faire par ces velleitez & ces desirs imparfaits, qui cedent à la volonté de pecher, tels que sont ceux d'un gentilhomme qui desireroit en avoir point d'occasion de se battre, estant néanmoins dans la disposition de le faire si l'on vient à luy faire un appel : car l'ame ne peut estre convertie que par un changement véritable, & ce changement ne peut arriver, si la bonne volonté, & l'amour de la justice ne regnent où regnoit le péché, & l'amour du monde.

Mais que doit-on juger d'un homme qui sentant en soy cette résolution ferme & constante, telle que nous l'avons décrite, craint néanmoins par la venue de sa foi-

blesse de succomber à la tentation du duel, ou à un autre péché ?

Il y a sujet de croire que sa résolution est véritable, pourveu qu'il évite avec fidélité toutes les occasions du péché, & qu'il tâche par beaucoup de prières, & par la pratique des moyens qu'on luy donnera, d'obtenir la grace & la force de résister à la tentation.

Pourquoy dois-on croire que cette personne a la résolution de ne point pecher ?

Parceque ce n'est pas une mauvaise marque de se desfier de ses forces, & de craindre sa foiblesse : au contraire il y a sujet d'espérer d'autant plus en la grace de Dieu, qu'on se reconnoît plus foible & plus infirme.

Mais si une personne témoigne qu'elle ne peut encore se résoudre à ne point accepter le duel ?

On peut seulement luy conseiller de s'humilier, & de gemir beaucoup devant Dieu, & de faire mesme quelque pénitence pour obtenir de luy cette ferme résolution, sans laquelle il n'y a point de conversion véritable.

Ne suffit-il pas que celui qui est encore dans une occasion prochaine du péché, ayant par exemple dans sa maison une femme impudique, se résolve de ne plus pecher avec elle, esperant que Dieu luy en fera la grace ?

Non ; & cette confiance seroit une temerité, & une vaine présomption de soy-mesme ; parceque Dieu n'assiste de sa grace que les humbles, & ceux qui se desfient de leurs propres forces, & évitent avec soin toutes les occasions qui les pourroient attirer au péché : *Deus superbis resistit : humilibus autem dat gratiam.*

Pourquoy la résolution d'éviter les occasions du péché est-elle nécessaire ?

Parcequ'on ne peut pas dire qu'un chrestien qui aime l'occasion du péché, haïsse sincèrement le péché ; puisque l'Ecriture dit que celui qui aime le péril, y perira. En effet qui peut croire que celui qui ne fuit pas les occasions du péché, n'y ait encore de l'affection & de la complaisance ? par exemple, qu'un hom-

me qui ne veut pas chasser de sa maison une femme impudique, ou quitter le jeu qui le porte aux blasphèmes, ou renoncer à une condition qui l'engage dans plusieurs pechez, haïsse véritablement l'impudicité, les blasphèmes, & les pechez où cette condition l'engage, & ait une résolution ferme & sincère de les éviter ?

Quels moyens faut-il employer pour acquiescer cette ferme résolution de ne plus pecher ?

Il y en a trois principaux. Le premier est la priere humble, & fervente ; puis-que cette bonne résolution est un effet de la grace, & non pas de nostre force. Le second est le travail & la vigilance à

combattre, & à corriger les inclinations & les habitudes du peché. Et le troisième est la défiance de nous mesmes, & la confiance en Dieu par les merites de JESUS-CHRIST, sur lesquels nous devons appuyer toutes nos bonnes résolutions, nonobstant les foiblesses & les impuissances que nous ressentons en nous, & dont nous avons fait tant d'expérience : car plus nous nous reconnoissons foibles & misérables, plus nous devons avoir de confiance en Dieu, & nous relever avec courage ; puisque selon S. Paul la vertu se perfectionne dans la foiblesse, & que quand on est foible, c'est alors qu'on est fort & puisant : *Virtus in infirmitate perficitur... Et cum infirmior, tunc potens sum.* 2. Cor. 12.

De la Confession, seconde partie de la penitence.

Q*u'est-ce que la confession sacramentelle ?*

C'est une accusation, & une déclaration que le penitent fait de ses pechez à un Prestre qui a juridiction sur luy, pour en recevoir la penitence, & l'absolution.

Pourquoy fait-on une declaration de ses pechez au Prestre ?

Parceque le Prestre faisant l'office de medecin dans le sacrement de penitence, si nous voulons guerir il faut luy decouvrir les maladies de nostre ame, qui sont nos pechez, demesme que nous decouvrons les maladies du corps à ceux que nous croyons y pouvoir apporter quelque remede.

Pourquoy est-il necessaire de s'accuser particulierement des pechez mortels ?

Parcequ'on ne peut obtenir le pardon de ces sortes de pechez que par l'absolution du Prestre.

Ne suffit-il pas de confesser une partie de ses pechez ?

Non, parcequ'on ne peut recevoir l'absolution d'un peché sans la recevoir de tous les autres ; autrement on seroit en mesme temps amy, & ennemy de Dieu.

Que doit-on faire pour declarer exactement tous ses pechez au Confesseur ?

Il faut auparavant faire un fidelle examen de tous les pechez qu'on a commis, & y apporter aumoins les mesmes soins qu'on feroit en une affaire de tres grande importance ; puisqu'il n'y en a point de plus considerable que celle de nostre salut : car celuy qui omettroit quelque peché mortel par une negligence notable, & faute de s'estre examiné, pecheroit aussi bien que celuy qui le cacheroit volontairement.

Quels avis peut-on donner au peuple pour s'acquiescer de ce devoir ?

Il faut leur enseigner, que lorsqu'ils veulent se confesser ils doivent quelques jours auparavant se retirer à l'écart dans l'Eglise, ou dans leur maison ; & après s'estre mis à genoux demander à Dieu les lumieres qui leur sont necessaires pour reconnoître leurs pechez ; penser à ceux qu'ils ont commis depuis leur dernière confession, s'examinant sur les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, & sur les devoirs particuliers de leur condition ; & remarquant les pechez qu'ils auront commis, tant par pensées, & par desirs, que par paroles, œuvres, & omission.

Quelle priere seroit-il à propos de leur enseigner de faire avant l'examen des pechez ?

On pourroit leur enseigner celle-cy,

ou quelque autre semblable : Mon Dieu, éclairez moy s'il vous plaist de la lumiere de vostre grace , pour reconnoistre tous les pechez que j'ay commis contre vostre divine Majesté ; afin que j'en conçoive une douleur veritable , que je m'en confesse entierement , que j'en fasse penitence , & que je travaille à m'en corriger.

Pourquoy cette declaration s'appelle-t-elle accusation ?

C'est parceque le penitent doit paroître devant le Confesseur comme un témoin , & comme un criminel devant son juge ; & ainsi il se doit accuser , & condamner luy-mesme. D'où il s'ensuit que ceux-là ne font pas veritablement une confession , qui diminuent leurs pechez , ou qui s'en excusent en rejetant la faute sur les autres ; non plus que ceux qui font le recit de leurs vertus , ou qui rapportent leurs pechez avec la mesme indifférence que s'ils recitoient une histoire.

Qu'entend-on quand on dit qu'il faut se confesser à un Prestre qui ait juridiction sur le penitent ?

Pour bien entendre cela il faut sçavoir , que bienque le Prestre ait reçu l'ordination de l'Evesque lorsqu'il a esté fait Prestre , il ne peut pas neanmoins administrer le sacrement de penitence , ny remettre les pechez qu'à ceux qui luy ont esté soumis par les superieurs legitimes de l'Eglise.

Qui sont donc ceux qui ont le pouvoir d'absoudre ?

Les Evesques dans tous leurs dioceses , & les Curez dans leurs parroisses. Mais pour les autres Prestres , il faut qu'ils soient expressement approuvez par l'Evesque pour entendre les confessions ; & si les Evesques leur donnent des approbations limitées à un certain temps , ou à de certains lieux , ou à de certaines personnes , comme ils le peuvent faire , ces Prestres sont obligez de ne les point passer.

Les Religieux qui ont des exemptions du Pape , peuvent-ils confesser sans l'approbation des Evesques ?

Ils ne peuvent oïr les confessions d'autres que des Reguliers de leur Ordre ,

sans avoir esté approuvez par l'Evesque , comme il a esté expressement determiné par le Concile de Trente.

Les Curez peuvent-ils admettre dans leurs parroisses tels Prestres qu'ils voudront pour entendre les confessions de leurs parroissiens ?

Non ; puisque les Prestres ne peuvent pas entendre validement les confessions de ceux pour qui ils n'ont point esté approuvez par l'Evesque , selon qu'il vient d'estre dit.

Les Vicaires d'une annexe peuvent-ils confesser dans toute l'étendue d'une parroisse ?

Non , s'ils n'en ont un pouvoir special de l'Evesque ; parceque souvent tel est capable de confesser les parroissiens d'une annexe , qui ne l'est pas pour confesser ceux du principal lieu , ou d'une autre annexe de la mesme parroisse.

Les Curez ne peuvent-ils pas faire venir d'autres Curez , ou d'autres Vicaires dans leurs parroisses pour confesser leurs parroissiens ?

Non , si ce n'est pour confesser les malades qui les demandent. La raison est , qu'il seroit à craindre que plusieurs des parroissiens , outre ceux pour lesquels ils les feroient venir , ne voulussent se confesser au mesme Prestre , quoyqu'il ne fust peutestre pas capable d'oïr leurs confessions , & ainsi ce seroit donner occasion à la plus grande partie de la parroisse de se soustraire de la juridiction de son Curé , ou de son Vicaire.

Mais ne peuvent-ils pas envoyer leurs parroissiens à d'autres Curez , Vicaires , ou Confesseurs du diocese , approuvez par l'Evesque ?

Oüy : l'Eglise leur donne ce pouvoir , pour ne pas gêner les consciences , principalement celles des personnes qui ont quelque cause legitime de ne pas avoir une parfaite confiance en leurs Curez , & en leurs Vicaires ; ou qui seroient attirés par la reputation de pieté de quelque Curé ou de quelque Prestre approuvé dans le diocese , dans l'esperance d'en profiter pour le salut. Car en ce cas là on ne doit pas estre difficile à leur accor-

der ce qu'ils demandent, parceque le but du gouvernement ecclesiastique est le bien des ames, & qu'on y doit toujours estre fort éloigné de l'esprit de domination.

Quel ordre doivent tenir les Curez, quand ils envoient ainſy des perſonnes à d'autres Confesseurs ?

Ils doivent toujours les adreſſer aux plus vertueux, & aux plus capables; & leur donner un billet. Que ſi ceux qui leur demandent cette permiſſion, ſont dans l'occaſion prochaine, ou dans l'habitude de quelque peché mortel, dans quelque inimitié, ou dans quelque obligation de reſtitution, ils les doivent obliger d'oter ces empechemens avant que de leur donner ce billet pour ſ'aller confeſſer ailleurs; ou ſi ce ſont des choſes que les Curez ſçachent par autre voye que par celle de la confeſſion, ils peuvent en avertir les Confesseurs auxquels ils les envoient; ſ'ils jugent que ce ſoient des perſonnes dont ils ſoient aſſurez qu'ils garderont toute la fermeté neceſſaire en de ſemblables cas.

Pourquoy les Curez ne doivent-ils pas toujours donner à leurs parroiffiens les Confesseurs qu'ils demandent ?

C'eſt parceque les penitens ſe flattent & ſe trompent ſouvent eux meſmes, & cherchent des Confesseurs qui les flattent & qui les trompent; & comme le Curé eſt chargé du ſalut de ces ames, il a grand intereſt de les envoyer à des perſonnes en qui il ſe puiſſe pleinement confier qu'il les aidera à faire une bonne confeſſion.

Pens-on les envoyer à un Curé, ou à un Confesseur d'un autre diocèſe ?

Non; on ne les peut envoyer qu'à des Prestres, & à des Confesseurs approuvez par l'Eveſque diocèſain; & non pas aux Confesseurs des autres diocèſes, qu'il n'a pas approuvez, & que ſouvent meſme il ne connoiſt point.

Un Curé ne peut-il pas entendre en confeſſion une perſonne du meſme diocèſe qui n'eſt pas ſon parroiffien, & qui n'a point de billet de ſon Curé ?

Non; & la confeſſion eſt nulle faite de juridiſction en la perſonne du Prestre

qui le confeſſe.

Comment ſe doit conduire le Curé à l'égard de ceux de ſa parroiffe qui ſe ſont allez confeſſer ſoit hors de leur diocèſe, ſoit meſme dans leur diocèſe ſans ſa permiſſion ?

Il doit les conſiderer comme des perſonnes qui n'ont point receu l'abſolution, & leur faire recommencer leurs confeſſions.

N'eſt-il jamais permis de ſe confeſſer ailleurs que dans ſa parroiffe ſans la permiſſion de ſon Curé.

Oüy; comme lors qu'on eſt en voyage, ou que l'on ſe trouve de bonne foy dans une autre parroiffe pendant quelque temps, ſans y eſtre allé expreſ pour eviter ſon Curé: car pour lors on ſe peut confeſſer à un autre Prestre approuvé, parcequ'on eſt comme du diocèſe, ou de la parroiffe où l'on ſe trouve.

Pourquoy la juridiſction eſt-elle ſi neceſſaire, que ſans elle la confeſſion ſoit nulle ?

C'eſt parceque lors que le Confesseur entend le penitent qui ſe confeſſe, & lors qu'il luy donne l'abſolution, il fait l'office & la fonction de juge. Or un juge ne peut oïr, ny juger que les perſonnes de ſon reſſort, & ſujettes à ſa juridiſction: outre que ſi on pouvoit ainſy indifferemment ſ'aller confeſſer où l'on voudroit ſans dependre des Curez, ce ſeroit les priver de la connoiſſance & de la conduite de leurs parroiffiens, & renverſer tout l'ordre & la diſcipline de l'Egliſe.

Par quelles autoritez pens-on confirmer cette doctrine ?

Par celle du Concile de Latran au chapitre, *Omnis utriusque ſexus. Si quis alieno ſacerdoti juſta de cauſa voluerit confiteri, licentiam obtineat à proprio ſacerdote; cum aliter ille illum non poſſit ſolvere, aut ligare*: Si quelqu'un pour une juſte cauſe veut ſe confeſſer à un autre qu'à ſon propre Prestre, il doit en obtenir de luy la permiſſion; car autrement cet autre Prestre ne le peut ny lier, ny abſoudre. PAR celle du Concile de Trente en la ſeſſ. 14. chap. 7. *Nul-*

luis momenti absolutio ea est, quam sacerdos in eum profert, in quem ordinariam, aut subdelegatam non habet jurisdictionem; L'absolution que le Prestre donne à celuy sur qui il n'a aucune jurisdiction ny ordinaire, ny deleguée, est invalide.

Mais n'est-ce pas ôter la liberté aux parroissiens, & gêner les consciences?

Non; puisque s'ils ont quelque raison legitime de ne se pas confier à leur Pasteur, il doit se rendre facile à leur accorder la permission, & un billet pour se confesser à d'autres Prestres approuvez de son Eveque. Ils peuvent aussy demander cette permission à l'Eveque, qui ne la refusera pas quand il la jugera utile pour leur salut.

N'y a-t-il point quelques cas auxquels toute sorte de Prestres puissent absoudre?

Oüy, lorsqu'il y a danger probable de mort, & que l'on ne peut avoir recours au Curé, Vicaire, ou autre qui a

jurisdiction sur le penitent: alors tout Prestre peut absoudre des pechez, & mesme des censures dans le for interieur.

Si le penitent a esté absous de quelque censure à cause du danger probable de mort par un Prestre qui d'ailleurs n'a point le pouvoir, que doit-il faire s'il retourne en convalescence?

Il doit se presenter au plustost à son superieur, pour recevoir la penitence que merite le peché par lequel il estoit tombé dans la censure; autrement il retombe dans une autre censure semblable à celle dont il a esté absous.

Pour les cas reservez, dont le penitent auroit esté absous estant en danger de mort, seroit-il obligé retournant en convalescence de se presenter à son superieur?

Cela n'est pas necessaire, quoyqu'en certains cas il soit fort à propos de le faire, pour prendre ses avis, & pour luy demander une penitence proportionnée aux pechez dont on a esté absous.

De la science, & autres qualitez necessaires à un Confesseur.

Oùtre la jurisdiction qui est necessaire pour absoudre validement, quelles sont les qualitez dont le Confesseur doit estre pourveu, pour administrer dignement & utilement le sacrement de penitence?

Il doit estre rempli de science, de charité, de prudence; & estre fidelle à garder le secret.

En quoy consiste la science qui est necessaire aux Confesseurs?

Elle consiste en ce qu'il soit plein des veritez de nostre foy, qu'il doit avoir apprises tant par l'étude de l'Evangile & des livres spirituels, que par la priere, par la meditation, & par l'usage qu'il en fait luy-mesme en les pratiquant; en sorte qu'avant que de communiquer ses lumieres à son penitent dans la confession, il les ait premierement receües de Dieu dans l'oraison & dans la meditation de l'Ecriture sainte, & principalement de l'Evangile.

En quoy consiste encore la science necessaire aux Confesseurs?

Açavoir les regles de gouverner les consciences, particulièrement celles qui sont enseignées par les Saints Peres, & par les Conciles. Ils doivent aussy estre fort instruits de la nature du sacrement de penitence, de ses parties, & des dispositions qu'il demande dans ceux qui s'en approchent. Elle consiste de plus à sçavoir distinguer entre la lepre & la lepre, c'est adire, à sçavoir faire difference entre ce qui est peché mortel, & peché veniel; & entre les differentes especes de peché mortel, au moins dans les matieres & dans les rencontres les plus ordinaires. Ils doivent pouvoir discerner les circonstances qui changent l'espece du peché, ou qui l'aggravent notablement. Il est aussy necessaire qu'ils sçachent quels sont les pechez qui se commettent ordinairement dans chaque condition, afin d'en pouvoir interroger les

penitens qui ne sçavent pas s'en accuser : quels avis il faut donner, & quels sont les remedes les plus propres pour chaque vice ; afin de les proposer aux penitens qui s'en accusent, pour les aider à se delivrer de la mauvaise habitude qu'ils en ont contractée : quels sont les cas les plus communs reservez au Pape, & à son Eveque : quels sont ceux qui sont sujets à excommunication, ou à censure : quels sont ceux auxquels il est à propos, & quelquefois necessaire pour le salut du penitent, de refuser ou au moins de différer l'absolution.

Le Confesseur est-il obligé de sçavoir toutes ces choses par assemens ?

S'il ne les sçait pas parfaitement, il doit au moins les sçavoir mediocrement, & estre capable de discerner les choses qui ont une difficulté particuliere, pour consulter les livres, ou les personnes intelligentes, & cependant suspendre l'absolution.

Quelles personnes faut-il consulter dans les difficultez qu'on n'est pas capable de résoudre par soy-mesme ?

Il y a une benediction particuliere à consulter son Eveque, parceque Dieu l'ayant établi Pasteur de toutes les ames de son diocese, il s'est comme obligé de luy donner les lumieres necessaires pour leur conduite, & pour la resolution des difficultez de conscience, dans lesquelles elles pourroient estre engagées.

Lorsqu'on consulte les auteurs pour la resolution de quelque cas difficile, n'ayant pas la commodité ou le temps de recourir à son Eveque, parceque la chose presse, & qu'il se trouve diversité de sentimens entre les docteurs, lequel est-il à propos de suivre ?

Comme la regle de nos sentimens, & de nostre conduite doit estre la parole de JESUS-CHRIST, son Pere nous commandant de l'écouter, & nous declarant qu'il est nostre maître : *Hic est filius meus dilectus. ipsum audite.* nous devons suivre les sentimens les plus conformes aux enseignemens qu'il nous a donnez dans l'Evangile, & aux exemples qu'il nous a laissez pendant sa vie.

Mais ne pouvons-nous pas suivre les explications que donnent quelques docteurs aux veritez de l'Evangile touchant les mœurs ?

Il faut examiner si ces explications sont conformes à la doctrine de l'Eglise, c'est-à-dire aux decisions des Conciles, aux decrets des Papes, aux avis & aux sentimens des Saints Peres ; & si elles ne favorisent point le relachement. Car autrement il ne les faut pas suivre, Nostre Seigneur nous apprenant dans l'Evangile, que la voye large nous jette dans le precipice :

Entrez, dit-il, par la porte étroite ; parce que la porte de la perdition est large, & le chemin qui y mene est spacieux, & il y en a beaucoup qui y passent. March. 7. 13.

Si un penitent sur quelque difficulté que luy fait son Confesseur, par exemple qu'il ne peut prêter intérêt de l'argent qu'il prête sans aucun titre legitime, luy dit qu'il a consulté des Casuistes qui l'ont assuré qu'il le peut faire en conscience, comment le Confesseur se doit-il conduire ?

Le Confesseur estant juge au tribunal de la confession, c'est à luy de juger si le penitent est en bonne conscience, examinant la chose non par le sentiment & par l'opinion des hommes, mais par la loy de Dieu, & par les maximes de l'Evangile : & ainsi s'il croit que de prendre ces intérêts ce soit usure, laquelle est defendue par la loy de Dieu, il ne le doit point absoudre s'il ne se soumet à ses sentimens.

En quoy consiste la charité que doit avoir le Confesseur ?

A employer tous les moyens possibles pour porter à Dieu les personnes qui s'adressent à luy, les supportant dans leurs imperfections, les relevant dans leurs chutes, les encourageant dans leurs bons desseins, leur faisant connoître par la promptitude & l'assiduité à leur rendre les assistances l'intérêt qu'il prend pour leur salut, & le zele qu'il a de leur perfection ; enfin n'épargnant ny travail, ny veilles, ny biens pour le service de leurs ames : *Impendam, & superimpendam se pro animabus vestris.* Il doit pourtant prendre garde de regler cette charité, c'est-à-dire de ne pas s'oublier soy-

même

même en travaillant pour autrui. Ainſy il doit veiller avec d'autant plus de ſoin à ſa propre perfection, qu'il ſe voit plus appliqué à la conduite des autres. C'eſt-pourquoy ſ'il veut bien reüſſir dans cet employ, il faut que non ſeulement il ſoit exempt de peché mortel, & hors de toute affection au peché ſoit mortel, ſoit veniel; mais il doit encore ſ'avancer chaque jour dans la pieté, par la retraite, par la mortification de ſes paſſions, & par l'exercice fidelle des vertus chreſtiennes & eccleſiaſtiques.

En quoy conſiſte la prudence neceſſaire au Conſeſſeur ?

Elle conſiſte à juger avec droiture de cœur, & ſans preoccupation d'eſprit des choſes qui regardent le ſalut, ne ſe laiſſant point emporter au torrent de la coutume, & à l'opinion commune des hommes; mais prenant pour regle de ſes ſentimens la parole de **J E S U S- C H R I S T**, & faiſant le diſcernement de la bonté ou de la malice d'une action par la conformité, ou par l'oppoſition qu'elle a avec les maximes de l'Evangile.

En quoy doit principalement paroître la prudence du Conſeſſeur lors qu'il entend les confeſſions ?

Elle doit paroître premièrément dans la conduite qu'il tient à porter le penitent à découvrir avec ſincérité le fond de ſa conſcience, ſoit en l'encourageant ſ'il reconnoiſt qu'il a honte de ſ'accuſer de ſes pechez, ſoit en luy faiſant les demandes ſelon ſes beſoins, & à propos, particulièrement ſur le ſixième Commandement, prenant garde de ne ſe ſervir que de termes honneſtes, & qui reſſentent la ſainteté du ſacrement qu'il adminiſtre, & de ne point donner connoiſſance aux penitens des pechez qu'ils pourroient ignorer: ne faiſant aucune demande curieuſe ſur ce ſujet; mais ſe contentant de demander les choſes abſolument neceſſaires le plus brièvement qu'il ſe peut; & commençant à les interroger ſur les penſées deſhonneſtes, pour ſçavoir ſ'ils n'ont point conſenti à quelqu'une; & ſelon l'ouverture qu'ils donneront continuer les demandes, ou ne pas paſſer plus avant.

Secondement cette prudence conſiſte à reconnoiſtre ſi les penitens ſont touchez du repentir de leurs fautes pour l'amour de Dieu, & à employer les motifs les plus propres pour les y faire entrer, ſe ſervant à l'égard des uns de la conſideration de la mort & de la paſſion de Noſtre Seigneur, & de ſon amour envers nous; & à l'égard des autres de la veüe de ſes chaſtimens, & des vengeanceſ qu'il exerce ſur les pecheurs, ſelon les conditions & les diſpoſitions qu'il trouvera dans l'eſprit de ſes penitens.

Cette prudence conſiſte encore à donner aux penitens des avis convenables ſelon leurs beſoins ſpirituels. Mais ſurtout elle doit paroître dans la proportion de la penitence qu'il impoſera avec la grièveté, le nombre, & la durée des pechez de ſes penitens, ayant égard à leur âge, à leur condition, à leur citat, à leur complexion, & à leurs diſpoſitions interieures.

Enfin cette prudence du Conſeſſeur doit encore ſe faire connoiſtre dans l'adreſſe qu'il employe pour conduire peu à peu ſon penitent à une vie plus parfaite, ſelon les diſpoſitions qu'il remarque en luy, & ſelon l'operation de Dieu dans ſon ame.

Comment le Conſeſſeur peut-il acquiescer cette prudence ?

Il doit recourir à Dieu avec humilité ſe deſſiant de la prudence humaine & naturelle, & y renonçant ſurtout avant que de ſ'appliquer à oïr les confeſſions; & luy demander la lumière & l'adreſſe neceſſaire pour aider les penitens à ſe convertir parfaitement, & à entrer ſincèrement dans la voye de leur ſalut.

Oùtre la ſcience, la charité, & la prudence dont le Conſeſſeur doit eſtre rempli pour adminiſtrer dignement & utilement le ſacrement de penitence, n'y a-t-il pas encore quelques autres qualitez qui luy ſont neceſſaires ?

Il a encore beſoin de beaucoup de généroſité, & de liberté d'eſprit, qui l'elevant au deſſus de toutes les pretentions du monde, le porteront à ne rechercher que la gloire de Dieu, & le ſalut des

ames. Et estant rempli de ces vertus, il parlera à son penitent sans aucune apprehension : il luy dira toutes les veritez qu'il juge luy estre necessaires pour son salut, & mesme luy differera, ou luy refusera l'absolution, lorsqu'il s'y sentira obligé par la fidelité qu'il doit à son ministère, quoy-qu'il connoisse qu'il ne peut tenir cette conduite sans luy déplaire, entrant dans cette penée de l'Apostre:

1. Cor. 7. 8. *Quoniam etsi contristavi vos in epistola, non me poenitet.*

A quoy doit prendre garde le Confesseur, lorsqu'il use de cette liberté à l'égard de son penitent ?

Il doit prendre garde que l'impatience, le chagrin, & la mauvaise humeur ne se mesle dans son zele ; mais que sa generosité, & la sainte liberté dont il use en-

vers son penitent, soit accompagnée de cette humilité, & de cette douceur, que Nostre Seigneur nous recommande si expressément dans son Evangile : & pour obtenir cette double grace de fermeté, & de douceur, il doit la demander à Dieu par des prieres humbles & ferventes.

Que doit faire le Confesseur lorsque le penitent s'elevé contre luy, ou mesme luy dit des paroles fâcheuses & humiliantes ?

Il doit luy faire voir avec douceur & avec charité les raisons qui l'obligent d'en user de la sorte, sans entrer en contestation avec luy ; mais continuant d'opposer l'humilité & la douceur à son orgueil & à la colere, sans pourtant rien relâcher de la fidelité, & de la fermeté que son ministère exige de luy en cette occasion.

Du delay, ou refus de l'absolution.

Quels sont les cas les plus ordinaires ausquels le Confesseur est obligé de differer, ou de refuser l'absolution ?

Il y en a cinq. Le premier est, lorsque les penitens ignorent les principaux mysteres de nostre foy, le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo*; les Commandemens de Dieu & de l'Eglise ; & que l'on reconnoist que cette ignorance est une marque de leur peu d'affection pour ce qui regarde leur salut; ou que ce sont des personnes si grossieres, que l'on ne peut pas les instruire sur le champ.

Le second est, lorsque le penitent a causé quelque tort à son prochain en son bien, ou en son honneur, & ne le veut pas reparer presentement selon son pouvoir en tout, ou en partie.

Le troisieme, quand il a quelque inimitié, & qu'il ne veut pas se reconcilier avec les ennemis.

Le quatrieme, quand il est dans l'occasion prochaine de quelque peché mortel, par exemple d'impureté, ayant chez luy, ou en sa disposition la personne avec laquelle il a eu un commerce criminel, & ne la veut pas congédier ; ou bien quand il se trouve dans une condition dangereuse pour luy, par exemple de juge,

d'avocat, de soldat, ou autre semblable, dans laquelle eu egard à ses dispositions, & à l'experience que l'on a de sa vie passée, il luy est moralement impossible de s'empescher d'offenser Dieu mortellement, & qu'il ne la veut point quitter.

Le cinquieme, quand il est dans quelque habitude de peché mortel, & qu'il ne s'en corrige pas.

Ne suffit-il pas que le penitent promette au Confesseur de remedier à ces empeschemens, pour estre en estat de recevoir l'absolution ?

Les Saints Peres nous apprennent qu'en plusieurs occasions, comme celles dont nous venons de parler, il ne se faut pas contenter des paroles & des promesses des penitens, qu'ils ne se mettent plus en peine d'exécuter, comme l'experience ne le fait que trop connoître, quand ils ont une fois receu l'absolution ; mais qu'il est nécessaire de les éprouver pendant un temps pour juger de leur contrition, & de leur conversion par leurs œuvres.

Qu'est-ce qu'occasion prochaine ?

On appelle occasion prochaine de peché mortel, toutes les choses qui le cau-

sont ordinairement, ou parcequ'elles portent d'elles mesmes au peché, ou parceque le penitent s'y trouvant, est tellement accoutumé de pecher, que le Confesseur doit raisonnablement juger, qu'à raison de sa foiblesse & de sa mauvaise habitude, il ne s'abstiendra point de pecher tandis qu'il perseverera dans ces occasions.

Quelles sont les occasions les plus ordinaires de la premiere sorte?

C'est d'avoir en sa maison des tableaux, ou des sculptures de nuditez, & surtout si elles sont lascives: de lire des livres qui traittent des matieres d'impureté: de se trouver en la compagnie de personnes dissoluës & libertines: d'avoir dans sa maison, ou en sa disposition quelque personne qui serve d'attrait au peché d'impureté: de faire profession de jouïr continuellement aux cartes & aux dez: de tenir pour les autres un lieu préparé à cet effet: d'aller aux cabarets sans nécessité, & seulement par un esprit de debauché: de frequenter les heretiques qui sollicitent ceux qui les frequenter de quitter l'Eglise, surtout s'ils sont intelligens & zelez pour leur fausse religion; ou de lire les livres où ils traittent à fond de leurs erreurs.

Quelles sont les occasions plus ordinaires de la seconde sorte?

Les festins frequens à ceux qui se laissent aller facilement à boire avec excès: le jeu pour ceux qui connoissent qu'ils s'y laissent emporter aux juremens & aux blasphêmes: les assemblées & les parties de divertissemens d'hommes & de femmes, pour ceux qui se sentent foibles à concevoir de mauvais desirs, & à commettre d'autres semblables pechez: l'engagement dans une condition, comme de soldat, de marchand, ou d'officier de justice, lorsqu'on sçait qu'on n'a pas assez de courage pour resister aux tentations d'avarice, de larcin, de concussion, ou de vengeance, qui y sont frequentes.

T a-t-il toujours peché de se trouver dans l'occasion prochaine?

Non: car si on s'y rencontre sans dessein, & sans l'avoir pu prévoir, & que

s'y trouvant engagé, on s'en retire aussytost qu'on peut, il n'y a point de peché: mais si on l'a deu & pu prévoir, & qu'on ait usé de negligence pour l'éviter, il y a toujours quelque peché, plus ou moins grand selon que la negligence a esté plus ou moins grande.

Où trouve-t-on dans l'Ecriture sainte que l'occasion prochaine en la maniere que nous venons de marquer nous met en estat de peché?

Dans l'Ecclesiastique chap. 3. *Celui qui aime le peril y perira.* Et au 21. *Fuyez de devant les pechez, comme de devant un serpent: si vous en approchez, ils vous envelopperont.* Et Nostre Seigneur dit dans l'Evangile: *Si vostre œil droit vous est un sujet de scandale & de chute, arrachez le, & jetez le loin de vous; car il vaut bien mieux pour vous qu'une partie de vostre corps perisse, que non pas que tout vostre corps soit jeté dans l'enfer.* Math. 5. 29.

EST-ON toujours obligé de se priver de quelques commoditez temporelles pour éviter l'occasion du peché?

Oüy, comme l'on peut connoître par le passage de l'Evangile que nous venons d'alleguer; parceque le bien de l'ame est preferable à tous les biens de la vie presente.

Quelles sont les personnes auxquelles on doit differer, ou refuser l'absolution, pour estre engagées dans les occasions prochaines du peché, jusques à ce qu'elles s'en soient éloignées?

Premierement les serviteurs & les servantes, ou autres personnes qui demeurent dans des maisons où il y a quelque personne qui leur est occasion de tomber dans le peché d'impureté.

Secondement celles qui frequenter des maisons, ou des compagnies où elles tombent ordinairement dans le peché par pensées, par desirs, ou par œuvres.

En troisieme lieu les femmes & les filles qui portent le sein decouvert, lorsqu'elles ont esté suffisamment averties du mal qu'il y a dans cette immodeste façon de se vestir.

En quatrieme lieu ceux qui estant adonnez au jeu, s'y laissent aller aux re-

niemens, aux blasphêmes, aux querelles, aux tromperies &c.

En cinquième lieu ceux qui fréquentent les bals & les comedies, où ils commettent ordinairement plusieurs pechez d'impureté, comme mauvais desirs, pensées sales, regards lascifs, & attouchemens deshonestes. Et quand ils n'y auroient pas commis de si grands pechez, le peril où ils s'exposent de les commettre, doit porter les Confesseurs à leur deffendre ces divertillemens dangereux.

En sixième lieu ceux qui lisent des livres heretiques, ou des livres qui traitent de choses lascives & qui portent à l'impureté, ayant esté auparavant avertis de ne le plus faire.

En septième lieu ceux qui ont des tableaux, ou des représentations lascives, & qui peuvent porter au peché.

En huitième lieu ceux qui sont sujets à profaner publiquement & scandaleusement la sainteté des jours consacrez à Dieu, contre les ordonnances de l'Eglise, qui leur ont esté suffisamment notifiées.

A cela se reduisent aussy certaines personnes publiques, comme sont les curez, les juges, les medecins, les apotiquaires, les chirurgiens, qui ne sont pas capables de leurs charges & de leurs emplois; ce qui fait qu'ils sont exposez à un danger continuel de faire des fautes, & des injustices notables, & qu'ils sont par consequent dans l'occasion prochaine du peché.

Doit-on donner l'absolution à un penitent aussy-tost qu'il a quité l'occasion de son peché?

Non pas toujours, quoyqu'il l'ait veritablement quittée: mais il faut que le Confesseur juge s'il n'y a pas sujet de craindre qu'il ne s'y engage de nouveau quand il aura receu l'absolution; & s'il trouve qu'il y ait fondement d'apprehender, il doit prendre un temps raisonnable pour l'éprouver.

Si le penitent assure qu'il aura assez de force & de courage, & se promet que Dieu luy fera la grace de ne plus retourner dans le peché quoy qu'il demeure dans l'occasion,

ne peut-on pas luy donner l'absolution?

Non, & il faut faire entendre à ce penitent que son esperance est une vaine confiance, & une presumption orgueilleuse; & que c'est tenter Dieu que de penser éviter le peché, lorsqu'on demeure volontairement dans l'occasion, le Saint Esprit ayant dit que celui qui aime le peril y perira, & Dieu ne donnant sa grace qu'aux humbles, & à ceux qui se deffient d'eux-mêmes.

Comment se faut-il conduire à l'égard des personnes qui ne sont pas de condition libre à se separer, comme seroient le frere & la sœur, ou autres proches parens, qui demeurent en une mesme maison commettroient ordinairement le peché d'impureté?

Premierement le Confesseur doit trouver s'il est possible quelque expedient, & le faire prendre à son penitent, pour se separer, & pour quitter la maison de son pere; comme de conseiller à une personne de basse naissance de se mettre en service, ou d'apprendre un mestier; & à celui qui seroit de condition, d'aller aux études, de faire quelque voyage, de prendre quelque employ. En second lieu si cela ne se pouvoit faire, il faudroit leur deffendre toute sorte de privauté, leur ordonner de ne se point trouver seuls ensemble, leur imposer quelques prieres & quelque penitence convenable, & les éprouver pendant un temps notable, pour reconnoistre avant que de leur donner l'absolution s'ils se rendent fidelles à ce qui leur aura esté prescrit.

Que doit faire le Confesseur à l'égard des personnes qui alleguent pour excuse: Je ne puis quitter cette occasion, ny sortir de cette maison, parceque je perdrois ma fortune, & somberois dans la nécessité?

Il doit leur représenter les paroles que Nostre Seigneur dit en S. Math. à tous les chrestiens: *Cherchez devant toutes choses le royaume de Dieu, c'est adire ma gloire, & vostre salut, & soyez assurez que le reste vous sera accordé;* leur faisant entendre neanmoins que quand Dieu permettroit pour exercer leur patience, & pour accroistre leur merite, qu'ils le

vissent reduites dans la dernière pauvreté pour un temps, & même pour toute leur vie, il vaudroit mieux estre pauvre, & faire son salut, que d'estre à son aise en ce monde, & se trouver à la fin de ses jours engagé dans une éternité malheureuse. Et il doit demeurer ferme à leur refuser l'absolution, jusques à ce qu'ils ayent entièrement quitté l'occasion prochaine de leur peché.

Que doit faire le Confesseur à l'égard d'un maître qui dit : Je ne puis congédier cette servante, parcequ'elle est nécessaire à mon menage ?

Il luy doit représenter ces autres paroles de Nostre Seigneur en S. Math. *Si ton pied, ta main, ou ton œil se scandalisent, coupe les, arrache les, & jette les loin de toy :* pour nous apprendre qu'il nous faut separer des personnes qui nous sont occasion de peché, quoy qu'elles nous fussent aussi nécessaires que l'œil, la main, ou le pied le sont au service de l'homme.

Que doit-il faire à l'égard de quelques autres qui disent : Je quitterois volontiers cette occasion, je m'abstiendrois de bon cœur de cette fréquentation ; mais si je le fais on en croira du mal, j'en seray deshonoré, ou j'en seray cause que cette personne le sera ?

Le Confesseur leur pourroit dire : Ou l'on croit qu'il y a déjà du mal, ou l'on ne le croit pas : si on le croit, il y a moins de scandale à vous en separer promptement ; & si on ne le croit pas, vous ne devez pas craindre que cette separation vous fasse aucun tort : mais quand elle pourroit faire soupçonner quelque mal, il faut preferer vostre salut à la crainte de ce soupçon.

Qu'entend-on par le peché d'habitude pour lequel le Confesseur est obligé de refuser, ou de différer l'absolution ?

On entend un peché mortel, que l'on s'est accoutumé de commettre par beaucoup d'actions qu'on en a faites, en sorte qu'on se trouve dans une très grande difficulté, & dans une impuissance mortale de s'empêcher de le commettre, à moins que le cœur ne soit fort changé, & qu'on ne se soit beaucoup combattu.

D'où vient cette grande difficulté, ou cette impuissance de quitter le peché auquel nous avons habitude ?

Elle vient tant de la corruption de la nature, que de l'inclination vicieuse fortifiée par les actes réitérez, comme aussi de la grande puissance qu'a le démon sur le pecheur qu'il s'est assujetti : *Funiculus triplex difficile rumpitur.* Ecclesi. 4.

Si le Confesseur trouve qu'une personne tombe moins souvent dans son peché d'habitude, comment se doit-il comporter à son égard ?

Il y a du danger de donner l'absolution à une personne qui a commencé de se corriger, mais qui retombe encore de temps en temps dans son crime. Car ces rechutes dans des pechez mortels, quoy que moins fréquentes, font voir que cette personne n'est point vraiment guérie, comme on ne dira jamais qu'un homme ne soit plus epileptique, parcequ'il ne tombe en epilepsie que tous les mois, au lieu qu'il y tomboit auparavant deux ou trois fois la semaine. Et les Peres ont toujours mis entre les fausses penitences celles des pecheurs, qui pendant le cours de leur penitence retomboient dans les crimes dont ils s'estoient accusés : *Irrisor est, non penitens, qui adhuc agit quod peccat.* Il les faut donc faire souvenir de cette parole du Fils de Dieu : *Vade, & jam amplius noli peccare ;* & les encourager à travailler avec plus de soin pour arriver jusques à une véritable & solide guérison. Ce n'est pas leur faire charité que de les traiter autrement, ny suivre la prudence de l'esprit de Dieu.

Quelle est la mesure du temps qu'il faut garder pour éprouver l'amendement & la fidélité du penitent, lorsqu'on luy diffère l'absolution pour estre dans quelque peché d'habitude.

Si les chutes estoient fréquentes, on pourroit l'éprouver deux ou trois mois, à la fin desquels si on reconnoissoit un véritable amendement causé par la fidélité du penitent, & par la violence qu'il a faite sur soy-même, on pourroit luy donner l'absolution, parcequ'il auroit donné des preuves effectives de sa con-

version, & de la penitence : mais s'il ne s'estoit abtenu de tomber dans son péché, que parcequ'il auroit esté éloigné des occasions, sans avoir contribué à cet éloignement ; par exemple, s'il s'estoit trouvé en un lieu, ou avec des personnes qui ne luy en laissoient pas la liberté ; ou s'il estoit tombé dans quelque maladie ; ou s'il estoit arrivé quelque rencontre semblable qui eust éloigné ces occasions, il faudroit alors prendre un plus long delay, pendant lequel on pourroit avec plus de loisir observer si le changement de son cœur seroit veritable.

Comment se doit conduire le Confesseur dans toutes les rencontres où il juge devoir différer l'absolution à son penitent ?

Il se doit conduire avec une grande douceur envers le penitent, luy faisant connoître que le zele seul de son salut l'oblige d'en user ainsi, & luy imposant quelque exercice de penitence qui ait du rapport & de la proportion avec ses pechez, & avec sa condition : luy marquer un certain temps, durant lequel il doit pratiquer les exercices de penitence & de devotion qu'il luy ordonne ; & cependant prier, & gémir souvent devant Dieu pour luy, faire quelque mortification à son intention à l'exemple de Nostre Seigneur, qui s'est chargé de la peine due à nos pechez. Il seroit aussi à propos que le Confesseur le vist, & luy parlât de temps en temps pendant le cours de sa penitence, pour l'encourager à la faire de bon cœur, pour le consoler, & luy donner conseil dans les tentations, abbattemens, ou troubles d'esprit qui pourroient luy arriver.

Que doit faire le Confesseur à l'égard des personnes qui disent : Si vous ne me donnez l'absolution, en y prendra garde, & je demeureray scandalisé, ceux qui sont proche du Confessionnal voyant que vous me renvoyez sans m'absoudre ?

Il peut faire quelques prieres sur eux, comme le *Miserereur* &c. *Indulgentiam*, ou autre, en la mesme posture qu'il garde lorsqu'il donne l'absolution ; & par ce moyen on ne pourra pas reconnoître s'il ne la luy a point donnée : mais il doit

faire connoître au penitent que ce n'est pas l'absolution qu'il luy donne, & qu'il ne s'imagine pas que ses pechez luy soient remis ; & ainsi qu'il ne le presente point pour recevoir la communion, parcequ'il commettrait un tres grand sacrilege.

Que doit faire le Confesseur à l'égard d'un penitent qui se presente au dernier jour de la quinzaine de Pasque, lorsqu'il juge luy devoir refuser l'absolution ?

Il seroit à souhaiter que l'on observât partout ce qui se pratique dans quelques dioceses, qui est que chacun se confessât au commencement du Carême, afin que durant la quinzaine de Pasque on n'eust à s'appliquer qu'aux reconciliations, & qu'on renvoyât tous ceux qui se presentent, les remettant après la quinzaine : mais dans les lieux où cet ordre ne s'observe pas, il faut que le Confesseur se serve du pouvoir que luy donne le canon du Concile general de Latran, *Omnis utriusque sexus*, inseré dans ce Rituel, lequel obligeant tous les fidelles de communier à Pasque, donne pouvoir au Confesseur de différer la communion jusques au temps qu'il jugera à propos pour le salut du penitent.

Que fera le Confesseur si le penitent dit : Je seray scandalisé si l'on ne me voit pas communier au temps paschal avec les autres ?

Il luy representera que dans la foule des communians, & à raison des divers jours où l'on communie pendant la quinzaine, il seroit difficile de remarquer s'il a communiqué ou non : de plus que quand on remarqueroit qu'il ne communie pas, on peut croire que son Confesseur luy a différé le devoir du temps paschal pour s'y mieux disposer, ou pour s'instruire de la doctrine chrestienne : mais qu'enfin quand quelqu'un pourroit soupçonner qu'il n'auroit pas communiqué acasé de quelque peché extraordinaire qu'il pourroit avoir commis, il vaudroit mieux souffrir par penitence cette humiliation, que de se mettre en danger de faire une communion sacrilege, qui est un des plus grands malheurs qui luy puisse arriver.

Mais si le penitent n'estant pas persuadé

de de ces raisons presse le Confesseur de luy donner l'absolution ?

Le Confesseur doit témoigner sa fide-
lité à Dieu , & à son ministère dans cette
occasion , demeurant ferme à refuser , ou
différer l'absolution , & faisant entendre
avec une sainte liberté au penitent , que
s'il veut se perdre & se damner , il ne
veut pas contribuer à sa perte , ny se dam-
ner avec luy : mais il le doit faire en té-
moignant beaucoup de douceur , de com-
passion , & de charité paternelle pour son
penitent.

*Si le supérieur ecclésiastique veut obli-
ger le Confesseur sous peine de suspension ,
ou d'excommunication , de donner l'absol-
ution à celui qui se trouve dans quelqu'un
des empêchemens qui sont exprimez cy-
dessus , doit-il obéir ?*

Non : car encore que le Prestre soit in-
ferieur à l'Evesque qui luy a donné le
pouvoir qu'il a , néanmoins l'Evesque
ne luy peut commander d'absoudre les
impenitens , ou ceux qui ne veulent pas
garder les loix de Dieu & de l'Eglise
pour se corriger & sortir de leurs pechez.
L'Evesque est ministre ausly bien que le
Prestre , & ils doivent tous deux exercer
leur ministère suivant les ordres du mai-
tre commun qui est JESUS-CHRIST , &
l'Eglise universelle.

*Mais ne semble-t-il pas qu'il y ait trop
de dureté dans cette conduite du refus , ou
du delay de l'absolution , puisque c'est
exposer le salut des penitens ?*

Il y a au contraire plus de dureté &
plus de peril à precipiter l'absolution qu'à
la différer , lorsqu'on n'a pas sujet de
croire que le penitent soit assez bien dis-
posé pour la recevoir avec fruit. Car on
ne fait ordinairement que l'entretenir
dans son peché ; & outre la profanation
du sacrement à laquelle on l'expose , on
le met en danger encore plus lourdement
qu'auparavant , l'infidelité & l'ingrati-
tude rendant les pechez plus grands , &
l'esperance de l'absolution luy ostant la
crainte de les commettre. Ce n'est donc
pas perdre , mais gagner beaucoup que
d'éviter ces perils : & ceux qui employent
du temps aux exercices de penitence , &

à l'humiliation pour se rendre capables
de la véritable remission de leurs pechez ,
sont sans doute dans une voye plus seure ,
que ceux qui ne font que les reciter , s'i-
maginant qu'une ombre de penitence &
d'absolution est capable de les sauver.
Les Saints Peres , qui estoient animez
d'un amour & d'un zele tres ardent pour
les ames , n'ont pas cru que cette consi-
deration , qu'un penitent pourroit mou-
rir avant que d'estre absous , fust un fon-
dement raisonnable & suffisant pour se
dispenser des regles que l'Eglise avoit éta-
blies dans un point si important , &
qu'elle a toujours regardées comme le
nerf & le soutien de sa discipline. Et c'est
ce qui a fait que nonobstant ces apprehen-
sions qu'ils eussent pu avoir ausly bien
que nous , leur pratique ordinaire a esté
de ne recevoir à l'absolution ceux qui
avoient perdu par leurs crimes l'innocence
de leur baptême , qu'après les
avoir fait passer par les exercices d'une
longue & serieuse penitence.

*Pourquoy les Saints Peres ont-ils usé de
cette exactitude , & de cette fermeté avec
les penitens , nonobstant la crainte qu'ils
pouvoient avoir qu'ils ne mourussent sans
absolution ?*

C'est parcequ'ils estoient persuadez
que le meilleur moyen pour faire entrer
les penitens dans la connoissance de leurs
pechez , & pour attirer sur eux la miséri-
corde de Dieu , estoit de les mettre dans
l'exercice de la penitence & des bonnes
œuvres avant l'absolution , pour procu-
rer à leurs ames une guerison plus par-
faite , & pour empêcher les rechutes
dans le peché.

*Quels sentimens devoit-on avoir d'une
personne qui monroit dans le cours de sa
penitence , avant que d'avoir receu l'absol-
ution du Prestre ?*

Il n'y a rien que selon Dieu les pasteurs
zelez pour le salut des ames ne doivent
faire pour empêcher ce malheur , qui ne
peut arriver que tres difficilement , puis-
qu'en cas de danger de mort tout Prestre
peut donner l'absolution , ausly que nous
avons dit cy-devant. Mais quand cela
arriveroit , on auroit toujours sujet , &

mesme obligation de juger fort favorablement du salut d'une personne, qui estant vivement touché de la douleur de ses pechez, & travaillant de tout son pouvoir à les expier par de dignes fruits de penitence, est surpris d'une mort inopinée, avant que d'avoir receu l'absolution de l'Eglise, après laquelle il soupieroit, en s'y disposant selon l'ordre qui luy avoit esté marqué par son Confesseur. Et c'est le jugement que l'Eglise en a tousjours fait.

Le quatrième Concile de Carthage au can. 72. dit : *Pœnitentes qui attentè leges pœnitentiæ exequuntur, si in casu, in itinere, vel in mari mortui fuerint, ubi eis subveniri non possit, memoria eorum & orationibus, & oblationibus commendentur.* SI LES penitens qui executent fidèlement l'ordre de leur penitence, sont surpris de la mort en lieu où l'Eglise ne puisse pas leur donner secours & assistance, on ne laissera pas de faire en leur memoire des prieres & des offrandes pour les recommander à Dieu.

Et le second Concile d'Arles au can. 21. dit la mesme chose en ces termes : *De his qui in pœnitentia positi vitâ excesserunt, placuit nullum communione vacuum debere dimitti, sed pro eo quod honoraverit pœnitentiam, oblatio illius recipiatur.* Pour ce qui regarde ceux qui meurent dans le cours de la penitence qui leur a esté imposée, nous ordonnons qu'on ne les prive pas de la communion de l'Eglise, mais qu'on recoive les offrandes qu'on fera pour eux, parcequ'ils ont honoré la penitence.

Ainsy nous voyons que l'Eglise consideroit ceux qui mouroient en cet estat comme estant morts en la paix du Seigneur & en sa grace, les Prestres recevoient les oblations qu'on faisoit en leur nom, & offrant le saint sacrifice, & les prieres de l'Eglise pour le repos de leurs ames.

Si le penitent ne s'accuse pas de quelque peché par ignorance, croyant qu'il n'y a point de mal en certaines choses que le Confesseur juge mauvaises, le peut-il absoudre sur la consideration de cette bonne foy prescrite ?

Cette ignorance, ou cette bonne foy pretendue dans laquelle se trouve le penitent, ne l'excusant point devant Dieu, & ne l'exemptant pas de peché, le Confesseur trahiroit sa conscience s'il l'y laissoit sans l'en avertir ; & c'est en ces occasions qu'il doit pratiquer cette liberté d'esprit dont il a esté parlé cy-dessus. Ainsy si le penitent ne se met en son devoir, en faisant ce que Dieu demande de luy, ou ne promette de le faire, témoignant d'estre convaincu de cette obligation, en sorte que le Confesseur ait un sujet raisonnable de s'assurer sur sa promesse, il ne doit point l'absoudre.

Quelles sont les regles generales dont le Confesseur se peut servir, pour sçavoir quand il doit avertir le penitent qu'il reconnoist estre en mauvais estat, lorsqu'il ne s'en accuse pas ?

La premiere, c'est lorsque le penitent a quelque scrupule, & luy demande avis ; car en ce cas il luy doit dire la verité, bienqu'il prevoye qu'il n'en fera pas son profit.

La seconde, quand le penitent est dans une ignorance criminelle, & qui n'excuse point devant Dieu celui qui agit par cette ignorance, le Confesseur alors est obligé de l'instruire, bienqu'il n'en soit pas requis par le penitent, & qu'il prevoye que cette instruction luy sera inutile ; parcequ'estant son pere spirituel, & estant chargé de son salut, il est dans l'obligation de luy faire connoistre les choses qu'il doit sçavoir.

La troisième est, quand le penitent est dans l'ignorance de bonne foy, & qu'il y a apparence qu'il fera bon usage de la verité qu'on luy fera connoistre, le Confesseur est obligé de l'en avertir, & de ne la luy point cacher ; parcequ'il y a beaucoup de bien à esperer pour le penitent, & qu'il n'y a pas d'inconvenient à craindre.

Quelle est l'ignorance qui n'excuse point de peché ?

L'ignorance qui n'excuse pas de peché : celui qui fait le mal ne croyant pas qu'il soit mal, est celle de la loy naturelle, qui regle les devoirs essentiels de l'homme.

envers Dieu, envers soy-mesme, & envers le prochain, quel'on ne manqueroit pas de connoître si la raison n'estoit obscuree par le peché. Ausy ces payens qui s'imaginoient faire un acte de religion en sacrifiant leurs enfans à Moloch, ne laissoient pas de commettre un parricide, ausy bien que ceux qui tuoient ou expoisoient leurs enfans nouveaux nez, quand ils ne les vouloient pas elever, se persuadant que cela leur estoit permis: & ceux qui s'estoient mis dans l'esprit que la simple fornication n'estoit pas un peché, ne laissoient pas de pecher en s'y abandonnant. C'est ausy une ignorance qui n'excuse point, quand on ignore les choses qu'on peut & qu'on doit sçavoir comme chrestien, & dont la connoissance est absolument necessaire pour exercer chrestienement nostre profession.

Quelle est l'ignorance qui peut excuser de peché?

L'ignorance qui peut excuser est, quand on ignore les choses qu'on n'a pu ny deu sçavoir, n'y estant point obligé par son estat & sa profession, telles que sont les choses de fait, & plusieurs de celles qui ne sont que de droit humain. Or quand le Confesseur voit son penitent dans cette derniere sorte d'ignorance, s'il juge qu'il y ait danger de luy decouvrir la verité à raison des grands inconveniens qu'il y anroit à apprehender, il n'y est point obligé, & il peut laisser son penitent dans la bonne foy où il le trouve; ce qui s'entend néanmoins en sorte que le public n'y soit pas interessé, & qu'il n'y ait point de scandale: car autrement il faudroit l'en avertir, par exemple si l'invalidité d'un mariage qui seroit inconnue aux personnes mariées, estoit connue de plusieurs autres personnes qui auroient raison d'en estre scandalisées: mais si la cause de cette invalidité estoit cachée, on pourroit ne la leur pas decouvrir, s'il y avoit de grands inconve-

niens à craindre de cette separation; puisque demeurant dans la bonne foy, ils ne commettent point de mal de vivre ensemble, comme S. Augustin le declare par ces paroles: *Quid si, inquinat, virgo nesciens viro nupsit alieno? Hoc si semper nesciat, nunquam ex hoc eris adultera.* De Fid. & per. c. 7.

COMMENT se doit conduire le Confesseur lorsqu'il rencontre un penitent qui ne s'accuse que de fautes fort legeres, & qu'il a sujet de croire qu'il est coupable de beaucoup d'autres pechez, plus griez, sçachant que c'est une personne dont la vie n'est point reglée?

Il doit l'instruire de ses obligations tant generales que particulieres, luy marquant les principaux defauts desquels il croiroit qu'il pourroit estre coupable, & l'avertir de l'importance qu'il y a de faire un soigneux & diligent examen de sa conscience, puisqu'autrement sa confession luy seroit plus prejudiciable qu'elle ne luy seroit utile; après quoy il doit le renvoyer, afin qu'il se prepare plus à loisir, & luy assigner un temps auquel il vienne se représenter.

Que doit faire le Confesseur à l'égard des personnes de pieté, lorsqu'il ne discerne pas bien si les manquemens dont elles s'accusent sont une matiere suffisante pour l'absolution?

Il peut quelquefois les renvoyer sans leur donner l'absolution, principalement si ce sont des personnes dont l'innocence & la sainteté de vie luy soit connue, leur donnant pour avis de s'adresser à Jesus-CHRIST comme au souverain Prestre, & de s'humilier profondement devant luy pour les pechez qui leur sont cachez. Mais pour l'ordinaire il les doit croire dans l'accusation qu'ils font de leurs fautes; puisque d'une part il n'y a point de personnes si saintes qui ne pechent plusieurs fois tous les jours, & que de l'autre ceux qui sont plus saints voyent mieux leurs pechez que les autres.

Des Confessions generales.

YA-t-il quelques cas auxquels il soit nécessaire de réitérer la confession ?

Oüy, il y en a plusieurs. Le premier est, quand le penitent n'a pas apporté un soin raisonnable pour examiner sa conscience, & que faute de cet examen il a oublié quelque peché mortel. Le second est, quand il s'est confessé sans douleur, sans aucun regret de ses pechez, & sans une ferme resolution de les éviter à l'avenir, & de faire la penitence que le Confesseur luy enjoindroit. Le troisième est, quand par malice, ou par honte il a omis de se confesser de quelque peché mortel, ou qu'il doutoit estre mortel ; ou quand à dessein il n'a pas déclaré le nombre de ses pechez, ou qu'il a caché quelque circonstance qui change l'espece du peché, comme de parenté, ou d'alliance, soit naturelle, soit spirituelle ; comme aussy quand il a omis volontairement la circonstance du lieu, la qualité du complice, ou quelques autres circonstances qui rendent le peché notablement plus grand, & qu'il sçavoit estre obligé de déclarer à son Confesseur. Le quatrième est, quand le Prestre qui a absous n'avoit point juridiction sur le penitent, comme il a esté dit, ou n'avoit pas pouvoir de l'absoudre de certains cas réservés dans lesquels il se trouvoit engagé, ou des censures dont il estoit lié.

Quel est le meilleur moyen, & le plus efficace, pour reparer les manquemens arrivez aux confessions precedentes ?

C'est de faire une confession generale.

Qu'est-ce qu'une confession generale ?

C'est celle qui se fait de tous les pechez qu'on a commis pendant sa vie, & elle doit estre accompagnée de toutes les circonstances qui sont nécessaires dans les autres confessions.

Cette confession que vous dites estre nécessaire pour reparer les defauts des confessions precedentes, n'est-elle pas aussy utile à ceux qui ne sont pas tombez dans les mesmes manquemens ?

Oüy ; elle est fort utile à tous ceux qui

veulent se disposer à mener une vie plus sainte, & qui veulent travailler à leur avancement dans la solide pieté, particulièrement quand ils changent d'estat, comme quand ils entrent dans la profession ecclesiastique, dans les saints ordres, dans quelque religion, dans le mariage, ou dans quelque employ important.

Que doit-on faire pour se ressouvenir de tous les pechez de sa vie passée ?

Après la priere qui doit toujours preceder dans ces actions, afin d'obtenir de Dieu la lumiere nécessaire pour connoître nos pechez, il faut considerer tous les commandemens de Dieu & de l'Eglise, & tous les devoirs particuliers auxquels nous avons esté engagez jusques alors. Ensuite il faut parcourir tous les âges differens de la vie, s'examinant sur chacun en particulier, & sur les pechez où l'on est tombé pendant ce temps là ; & pour le faire plus exactement, il faut penser aux conditions, aux emplois, & aux compagnies où l'on a esté engagé, & aux lieux où l'on s'est trouvé, & faire reflexion sur toutes les actions qu'on y a commises, remarquant celles qui ont esté contraires à la loy de Dieu, & particulièrement les mauvaises habitudes.

Ces examen fait-il la principale partie d'une bonne confession generale ?

Non, Car la confession generale est peu de chose, si l'on ne fait aussy une penitence generale ; puisque la confession se fait pour conduire à la penitence, & pour donner moyen au Prestre de l'imposer selon les loix de Dieu & de l'Eglise, & de juger par là de la douleur & de la conversion du penitent. C'est pourquoy la confession a toujours esté considerée dans l'Eglise comme la moindre & la plus facile des parties de la penitence, & les Peres n'en ont pas beaucoup parlé, & ne se sont guere plaints des mauvaises confessions, mais ils se sont toujours plaints des mauvaises penitences. De sorte que si les confessions generales ne sont accompagnées d'une penitence propor-

tionnée aux pechez de toute la vie, & qui repare les defauts de toutes les fausses penitences passées, il est bien à craindre qu'elles ne servent guere, & qu'elles ne soient plus propres à satisfaire les hommes que Dieu, & à donner une fausse assurance, qu'à procurer la vraye paix & la force du Saint Esprit.

Quel doit donc estre le principal soin de celuy qui veut faire une confession generale ?

D'obtenir de la misericorde de Dieu une vraye douleur, & une vraye detestation de ses pechez, comme estant le principal de la penitence & de la conversion, & la source de tout le reste. Car il est mesme presque impossible qu'une personne conçoive une haine veritable de ses pechez, sans faire en mesme temps ce qu'elle peut pour s'en souvenir & pour s'en confesser ; & ce mouvement ne peut estre bien imprimé dans le cœur, que les fautes passées ne reviennent aisément dans l'esprit, ne pouvant presque arriver qu'une ame touchée de Dieu oublie quand elle le voudroit, des actions notables qui auroient esté criminelles, & les rencontres principales de sa vie, qu'on a quasi toujours devant les yeux, & qui se presentent à la conscience dez qu'on commence de penser à son salut, & de regarder Dieu serieusement. Que si neanmoins il arrivoit que des personnes estant entrées dans le vray esprit de penitence, &

dans la resolution solide de faire tout ce qu'on leur ordonnera pour se remettre bien avec Dieu, & ayant employé un temps & un soin raisonnable pour faire la reveüe de leur vie, il leur échapast quelque peché dont ils ne se seroient pas souvenus, il seroit difficile qu'il fust fort considerable ; mais quand il le seroit, Dieu ne leur en imputerait pas l'oubly qui ne seroit pas volontaire, & il le leur remettrait assurément, & l'oublieroit luy mesme avec les autres dont ils se seroient accusez. C'est donc de la penitence & du ressentiment des pechez qu'il faut plus se mettre en peine, comme du principe dont tout le reste depend, estant assuré qu'un homme bien contrit & touché de douleur pour ses pechez, ne scauroit presque faire une mauvaise confession : au lieu qu'il n'y en a que trop qui se confessent tres exactement sans oublier rien du tout, qui ne sont pas pour cela vrais penitens, ny disposez à recevoir la remission de leurs pechez. Mais pour mieux entrer dans ces dispositions, & jeter les fondemens d'une conversion veritable, il seroit tres utile de se retirer pendant un temps notable dans quel que lieu de pieté sous la conduite d'un sage directeur, pour vacquer à la priere, à la lecture spirituelle, & aux autres exercices de devotion, propres à attirer sur nous l'esprit de penitence, & pour remedier solidement à toutes nos playes.

Des Cas reservez.

Qu'est-ce que Cas reservez ?

Ce sont certains pechez considerables ou en eux-mesmes, ou à raison du scandale, & du prejudice qu'ils causent aux fideles, dont le Pape, ou l'Evesque se reservent l'absolution, ou à leurs Penitenciers, avec deffense aux autres Prestres d'en absoudre.

Pourquoy le Pape & les Evesques se reservent-ils l'absolution de certains pechez ?

C'est afin qu'on en conçoive plus d'horreur, & que par la difficulté d'en estre absous on soit detourné de les com-

mettre : & aussi parcequ'il appartient aux superieurs ecclesiastiques, qui doivent estre plus eclairez dans la conduite des ames, de connoistre des plus grands pechez, afin d'y remedier par leur prudence, & par leur charité avec plus d'efficace que ne pourroient faire les Confesseurs ordinaires. Or les cas les plus communs reservez au Pape, ou à l'Evesque, sont marquez & specifiez à la fin de ce Rituel.

Comment se doit conduire le Confesseur lorsqu'il trouve un cas reserve dans la confession de son penitent ?

Q ij

Il le doit renvoyer au supérieur, afin qu'il se présente à luy, & qu'il obtienne permission de se faire absoudre par son Confesseur, qui autrement ne le peut pas recevoir ; puis que la confession ne se partageant point, il ne luy peut remettre les pechez tant qu'il en reste quelqu'un dont il n'a pas le pouvoir de l'absoudre.

Les Religieux peuvent ils absoudre des cas reservez aux Evêques, & au Pape ?

Ils ne le peuvent, & le Concile de Trente leur en fait la défense expressément en la sess. 14. chap. 7. en ces termes. *Neque dubitandum est, quando omnia que à Deo sunt, ordinata sunt, quin hoc idem Episcopis omnibus in sua cuique diœcesi, in edificationem tamen, non in destructionem, liceat, pro illis in subditos tradita supra reliquos inferiores sacerdotes auctoritate, præsertim quoad illa, quibus excommunicationis censura annexa est : Puis que tout ce qui vient de Dieu est dans l'ordre, on ne peut douter que les Evêques n'aient le pouvoir chacun en son diocèse, par la puissance & par l'autorité qu'ils ont sur les autres Prestres, de se réserver des cas, principalement ceux qui portent censure & excommunication ; ce qu'ils doivent faire pour le bien & pour l'edification des fideles, & non pas pour leur ruine & pour leur destruction.* Et ensuite le même Concile ajoute, que ç'a toujours esté l'usage de l'Eglise qu'il n'y eust aucuns cas reservez à l'article de la mort ; & partant qu'en cette rencontre tous les Prestres peuvent absoudre toute sorte de penitens de quelque peché & censure que ce soit ; mais qu'en toute autre occasion, comme les Prestres n'ont aucun pouvoir sur les cas reservez, ils s'efforceront de persuader aux penitens de s'adresser à leurs supérieurs qui sont leurs juges legitimes, pour recevoir d'eux la grace de l'absolution. *In eadem Ecclesiâ Dei custoditum semper fuit, ut nulla sit reservatio in articulo mortis : atque ideo omnes sacerdotes quolibet penitentes à quibusvis peccatis & censuris absolvere possunt ; extra quem articulum sacerdotes cum nihil possint in*

casibus reservatis, id unum penitentibus persuadere nitantur, ut ad superiores & legitimos iudices pro beneficio absolutionis accedant.

MAIS depuis le Concile de Trente les Papes n'ont-ils pas accordé aux Religieux le pouvoir d'absoudre des cas reservez au saint Siege, & à l'Evêque ?

Non : au cōtraire Clement VIII. voyant que quelques Religieux nonobstant la decision du Concile continuoient toujours de donner l'absolution des cas reservez, fit expedier une declaration en datte du 9. Janvier 1601. laquelle commence par ces mots : *Sacra congregatio sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium*, en laquelle par de fortes paroles, & qui témoignent son zele, & la douleur qu'il avoit de la desobeissance de ces Religieux, il leur defend d'absoudre d'aucun des cas contenus clairement ou avec doute en la bulle qui se lit le jour du Jedy-saint, ny de ceux qui auront esté reservez en quelque maniere que ce soit au saint siege, ou que sa Sainteté, ou ses successeurs se réserveront, soit en la même bulle, soit par quelque autre voye ; non plus que des cas que les Ordinaires des lieux se sont reservez jusques alors, ou se réserveront cy-après, sous quelque pretexte de nécessité que ce soit, excepté en l'article de la mort.

Paul V. a confirmé le sentiment de son predecesseur par un decret du 7. Janvier 1617.

Et Urbain VIII. voyant que quelques Religieux ne cedoient point aux ordonnances de ses predecesseurs si expresses sur ce sujet, alleguant que ce qui avoit esté arresté & déterminé par Clement VIII. estoit seulement pour l'Italie, fit donner le decret suivant.

La sacrée Congregation des Cardinaux de la sainte Eglise Romaine preposés pour les affaires, & pour les consultations des Evêques & des Reguliers, a déclaré que par les confirmations des privileges que les Reguliers ont obtenus du saint Siege depuis le Concile de Trente, on n'a point rétabli les privileges qu'ils pouvoient avoir, & qui ont esté abolis &

cassez par le mesme Concile, & encore depuis par les decrets de la mesme Congregation, pour absoudre des cas reservez à l'Ordinaire du lieu; non plus que ceux qui leur avoient esté accordez d'absoudre des cas qui sont contenus en la bulle que l'on a consue de lire le lundy-saint, ven qu'ils sont ostez par la publication de cette bulle qui se fait tous les ans: & partant que les Reguliers de quelque ordre, congregation, société, & institut qu'ils soient, mesme de ceux qu'on doit necessairement exprimer, ne peuvent ny dehors, ny dedans l'Italie, en vertu des privileges, & de ces sortes de confirmations qu'ils ont jusques à present obtenues, ou qu'ils pourroient obtenir à l'avenir, absoudre que ce soit des cas contenus en la bulle du lundy-saint, ou de ceux qui sont reservez à l'Ordinaire du lieu; autrement leurs absolutions seront nulles, & invalides. Cette sentence & declaration de la Congregation ayant esté rapportée à sa Sainteté, elle l'a approuvée, & a ordonné qu'elle seroit inviolablement observée par tous ceux à qu'il appartient. Donné à Rome le 17. Novembre 1628.

Enfin en l'année 1659. le Pape Alexandre VII. a confirmé la mesme doctrine par un bref donné en faveur de Monsieur l'Evesque d'Angers contre les Re-

guliers de son diocese, qui entr'autres propositions avoient avancé celle-cy: Les Religieux mendiants qui ont esté une fois approuvez par un Evesque pour entendre les confessions de son diocese, sont estimez comme approuvez pour les autres dioceses, & n'ont point besoin que les Evesques leur donnent une nouvelle approbation. Les Religieux peuvent absoudre des cas reservez à l'Evesque, quoiqu'ils n'en ayent pas recen de luy le pouvoir. Laquelle proposition contenant deux parties, a esté condamnée en ces termes: *Quoad primam partem est falsa, & saluti animarum perniciofa. Quoad secundam partem est falsa, auctoritati Episcoporum, & sedis Apostolica injuriosa*: CETTE proposition quant à sa premiere partie est fausse, & perniciose au bien des ames. Et quant à la seconde, elle est pareillement fausse, & injurieuse à l'autorité des Evesques, & du saint Siege.

Que doivent faire les Confesseurs qui sans y prendre garde, ou par ignorance ont absous un penitent des cas reservez, sans en avoir obtenu le pouvoir du supérieur?

Cette absolution n'estant pas valide, puisqu'il n'a pas le pouvoir de la donner, il doit en avertir le penitent, afin qu'il ait recours à l'Evesque.

Du sceau, ou du secret de la Confession.

Qu'est-ce que le sceau, ou le secret de la confession, auquel le Confesseur est si étroitement obligé?

C'est une suite & une dependance de l'obligation imposée aux pecheurs de declarer leurs pechez par la confession sacramentelle: car Notre Seigneur ayant obligé les fidelles à découvrir leurs crimes au Confesseur pour en obtenir le pardon, a aussy obligé le Confesseur à ne les declarer à qui que ce soit, puisque sans cela la confession seroit odieuse.

Quelle est la peine que l'Eglise a établie contre les Confesseurs qui revelent les confessions?

Elle a ordonné que le Prestre qui commettrait un peché si enorme, & si preju-

diciable à tous les fidelles, seroit depose, & renfermé dans un monastere pour y faire penitence toute sa vie. C'est dans le chapitre, *Omnis utriusque sexus*, de penitentia, & remissione.

Le seul Confesseur est-il obligé au secret?

Non, mais aussy tous ceux à qui il auroit donné quelque connoissance du peché de son penitent, soit en leur demandant permission de l'absoudre de quelque cas reserve, soit en les consultant sur les difficultez qu'il a à son egard: ceux à qui les Confesseurs pour quelque raison, & en quelque maniere que ce soit, auroient découvert ce qu'ils ne savent que par la voye de la confession: ceux qui ont ouï

quelque chose de la confession pendant que le penitent se confessoit ; c'est pourquoy les Confesseurs doivent prendre garde que le peuple se tienne dans une distance raisonnable du confessionnal, & avertir les penitens de ne parler pas trop haut : ceux enfin qui auroient trouvé la confession de quelqu'un mise par écrit, sont obligez au mesme secret, & mesme de cesser de la lire aussy-tost qu'ils s'aperçoivent que c'est une confession.

N'y a-t-il que les pechez du penitent que le Confesseur soit obligé de tenir secrets ?

Il est aussy obligé de tenir secret tout ce que le penitent luy a dit dans sa confession, & qui peut porter à la connoissance de ses pechez, & generalement tout ce qui peut rendre la confession odieuse.

Le Confesseur est-il obligé de garder le secret à l'égard des choses qui sont avantageuses à ses penitens ?

Quoyqu'il n'y soit pas obligé, puisqu'en revelant ces choses on ne rend pas la confession odieuse, néanmoins il ne le doit point faire sans nécessité, ou sans une utilité notable.

Le Confesseur peut-il s'entretenir en general des choses qu'il a ouïes dans la confession, sans nommer les personnes ?

Quoyqu'il le puisse faire en certaines rencontres sans violer le secret de la confession, néanmoins ce doit estre avec une grande retenue, en sorte qu'aucun des assistans ne puisse jamais concevoir aucun soupçon contre personne en particulier. Deplus il ne doit jamais le faire sans quelque raison, comme pour l'edification du prochain, ou pour prendre conseil de la conduite qu'il doit tenir en de semblables occasions : mais surtout il doit prendre garde de n'en parler jamais en la presence des laïques, parceque ne sçachant pas jusques où se peut étendre la liberté du Confesseur en ce point, & n'ayant pas assez de discernement pour juger que le discours qu'on tient ne fait tort à personne, ils en sont mal edifiez, & en perdent l'assurance du secret qui est nécessaire dans la confession.

Le Confesseur peut-il dire : Je n'ay

pas donné l'absolution à un tel ?

Il feroit mal de le dire, encore mesme qu'il ne dist pas en particulier la raison qui l'a obligé de luy refuser ou différer l'absolution. Car quoyque cela se puisse faire pour des sujets qui n'interessent que peu ou point la reputation du penitent, comme lorsqu'il l'a luy mesme désiré, pour se corriger avec plus de soin de ses fautes ordinaires quoyque venielles ; néanmoins comme on le fait aussy pour d'autres raisons plus considerables, un Confesseur ne doit point donner lieu de porter aucun jugement de cette conduire. C'est pourquoy s'il estoit interrogé s'il a donné l'absolution à un tel, il devroit se contenter de répondre, *qu'il a fait son devoir*, ou plutost *qu'on luy fait une demande qui n'est pas chrestienne, & à laquelle il ne luy est pas permis de répondre*. Il rendroit par là ce qu'il doit à son caractère, & il donneroit aussy cette instruction au prochain, soit qu'il fust interrogé par un particulier, ou par un juge, avec resolution de souffrir tous les mauvais traitemens qu'on luy pourroit faire pour ce sujet.

Si un Confesseur est pressé par la justice de dire s'il sçait quelque chose dont il n'a aucune connoissance que par la confession, comment se doit-il conduire ?

Il devroit dire, & assurer, & mesme s'il estoit besoin jurer qu'il n'en sçait rien. Car il est si constant parmy les Catholiques qu'un Prestre ne doit rien découvrir de ce qu'il ne sçait que par la confession, & qu'on ne le doit interroger que de ce qu'il sçait par la voye commune & ordinaire, qu'un Confesseur est censé ne pas tromper l'attente du juge, lorsqu'il assure qu'il n'a point de connoissance de ce qu'on luy demande, quand il n'en sçait rien en cette derniere maniere, mais seulement par la confession : *Non enim scit ut homo, sed ut Deus*, comme il est marqué dans le Droit canonique.

Une personne qui seroit sollicitée au mal par son Confesseur hors la confession, ou dans la confession, violeroit-elle le secret si elle s'en plaignoit à son Evêque ?

Non : car le secret de la confession n'est que pour le Confesseur , & non pour la personne qui se confesse , quoy- qu'elle soit obligée de ne pas parler indiscrettement de ce qu'on luy auroit dit. Mais dans des cas semblables à ceux qui ont esté proposez non seulement elle pourroit ; mais elle devrait donner avis à l'Evesque de ce qui se passe , tant pour l'amendement du coupable , que pour l'honneur de toute l'Eglise , qui est inter- cellée dans la profanation que le Con- fesseur fait de son ministère.

Le Confesseur peut-il dire qu'il n'est pas satisfait de la confession du penitent ?

Non : car ce seroit blesser en quelque façon le secret de la confession.

Le Confesseur peut-il parler au peni- tent de ses pechez hors la confession ?

Il ne le doit point faire que pour quel- que sujet important qui regarde la gloire de Dieu , ou le bien spirituel du penitent.

Le Confesseur peut-il parler au peni- tent dans les confessions suivantes , de ce qu'il luy a dit dans les precedentes ?

Oüy , il le peut s'il le juge necessaire, ou utile pour son salut.

Le Confesseur peut-il demander la li- berté à son penitent de parler à d'autres de quelque point de sa confession , pre- voyant qu'il ne le peut faire sans donner quelque connoissance du penitent ?

Oüy , s'il y a quelque necessité , com- me pour prendre avis de personnes in- telligentes.

Le Confesseur peut-il ausly demander au penitent la liberté de parler à ceux qu'il sçait par sa confession estre complices de ses pechez ?

Non seulement il le peut , mais il est à propos qu'il le fasse en certaines occa- sions , comme pour porter les complices à s'en corriger , & à en faire penitence , principalement s'ils se confessent à luy. Mais il doit se conduire dans ces rencon- tres avec beaucoup de discretion , de peur qu'on ne croye qu'il viole le secret , & qu'il abuse de sa charge. C'est pour- quoy il doit faire connoistre au complice qu'il ne luy en parle que parceque son penitent l'a trouvé bon.

Si le penitent ne s'accuse pas d'un pe- ché que le Confesseur sçait d'ailleurs par une autre voye que par celle de la con- fession sacramentelle , & si mesme il le nie en estant interrogé , le Confesseur le doit-il absoudre ?

S'il ne connoist pas que la personne dont il a appris le peché du penitent , soit plus digne de foy que luy , il doit juger en faveur du penitent : mais s'il a quel- que forte raison de croire le contraire , la prudence l'oblige de suspendre pour quelque temps l'absolution , & d'avertir le penitent de faire cependant reflexion sur le crime qu'il commettrait par cette omission sacrilege.

Un Confesseur peut-il quelquefois se railler de quelque simplicité, ou imperti- nence des penitens , quoyqu'il n'en parle qu'en general ?

Non. Car outre qu'il y a de l'irreve- rence à faire des railleries sur ce qui se passe dans une action si sainte , cela estant l'ceu des laïques & des seculiers pour- roit rendre la confession ridicule & odieuse , & diminuer la confiance qu'on doit avoir aux Confesseurs.

Comment le Confesseur se doit-il con- duire à l'égard de ceux qui se sont con- fessez à luy ?

La regle generale est qu'il se doit con- duire avec eux comme s'il n'avoit rien appris des pechez dont ils se sont accu- sez , & les recevoir ausly bien que s'il ne les avoit jamais confessez.

Comment le Confesseur peut-il obtie- nir de ne faire jamais de fautes sur ce sujet ?

Il doit s'adresser à celuy qui est la source des graces , & luy demander cel- le-cy avec humilité ; particulierement après avoir ouï les confessions , & dire avec David au pseaume 140. *Pone , Do- mine , custodiam ori meo , & ostium cir- cumspectantia labiis meis.* Il doit ausly s'ac- coutumer à estre fort reservé en les dis- cours ; parceque les Prestres qui sont le- gers & indiscrets , sont plus exposez au danger de decouvrir quelque chose de ce qu'ils ont appris dans la confession. Mais particulierement il doit éviter l'intempe-

rance dans le vin, de peur qu'ayant perdu la raison il ne luy échappe quelque chose de ce que ses penitens luy ont de-

claré dans la confession, ce qui seroit un horrible surcroît au péché qu'il auroit commis en s'enivrant.

De la Satisfaction.

Pour bien établir la doctrine de la satisfaction, il faut remarquer plusieurs veritez qui en sont comme le fondement.

La premiere, que le dessein de satisfaire à Dieu pour nos pechez est entièrement nécessaire pour en obtenir le pardon: car l'Ecriture, & les SS. Peres ont toujours mis la satisfaction entre les œuvres de la penitence. Le Concile de Trente a prononcé anathème contre ceux qui diroient que la parfaite penitence consiste seulement à changer de vie:

SeT. 14.
can. 23.

Si quis dixerit optimam penitentiam esse tantum novam vitam, anathema sit. La raison de cette nécessité est fondée sur ce que tout péché est une injustice contre Dieu: or toute injustice demande réparation. D'ailleurs la justification du pecheur estant une œuvre de miséricorde, & de justice, comme la miséricorde y eclate par les graces dont Dieu previent le pecheur, par le courage dont il l'anime pour travailler serieusement à sa conversion, & par le pardon qu'il luy accorde de ses pechez; la justice y doit aussy estre honorée par la réparation qu'elle exige de l'injure qui est faite à Dieu par le péché. C'est pourquoy Job

Job. 9.

disoit: Verebar omnia opera mea, sciens quia non parcis delinquenti.

La seconde verité est, qu'il n'y a aucune creature qui puisse de soy-mesme satisfaire à l'injure qui a esté faite à Dieu par le péché; d'autant que cette injure estant infinie à raison de la personne qui a esté offensée, tout ce qui vient de la creature ne peut avoir aucune proportion avec la grandeur de l'offense commise contre Dieu. C'est pourquoy Nostre Seigneur compare le pecheur à ce serviteur, qui estoit si endetté qu'il estoit dans l'impuissance de satisfaire à son maître: *Debebat decem millia talenta, & non habebat unde redderet.*

March.
ab. 24.

La troisieme verité est, qu'il estoit raisonnable que la nature qui avoit péché, fist elle-mesme la réparation; & que d'ailleurs il estoit nécessaire que cette réparation fust d'un prix & d'un mérite infini: ce qui ne se pouvoit accomplir qu'en la personne du Fils de Dieu revêtu de nostre nature. C'est ce que nous apprend l'Apostre dans son Epître aux Hebreux: *Ingrediens mundum dicit: Hostiam & oblationem noluisti; corpus autem aprasti mihi. Holocaustomata pro peccato non tibi placuerunt. Tunc dixi: Ecce venio.*

Hebr. 10.

La quatrième verité est, que la mort estant la peine du péché, *stipendium peccati mors*, il a esté juste que le Fils de Dieu s'estant chargé de nos pechez, les expiast & les effaçast par sa mort. C'est pourquoy l'Ecriture dit: *Qu'il ne se fait point de remission sans effusion de sang; & qu'il estoit raisonnable que le Pere qui estoit le principe de toutes choses, voulant elever à la gloire plusieurs de ses enfans, consommast par la passion l'auteur de leur salut.* Et c'est à quoy JESUS-CHRIST s'est volontairement soumis, s'estant rendu obeissant jusques à la mort, & à la mort de la croix, comme dit S. Paul: *Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* Et il exprime luy-mesme le desir qu'il avoit de rendre cette obeissance à son Pere par ces paroles: *Je dois estre baptisé d'un baptême; & combien me sens-je pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse.*

Rom. 6.
21.

Hebr. 9.
22.
Ibid. 6.
10.

Phil. 2.
8.

Luc. 22.
26.

La cinquieme verité est, que tout ce thesor des merites, & des satisfactions de JESUS-CHRIST nous seroit inutile, s'il ne nous estoit appliqué; ainsy qu'il seroit inutile pour la guerison d'un malade, qu'on luy eust préparé un remede avec grand soin, & avec beaucoup de dépense, s'il ne le recevoit; & qu'il ne serviroit de rien à celui qui seroit alteré, d'estre

d'estre auprès d'une vive source, s'il ne vouloit pas y puiser de l'eau pour se déalterer.

La sixième vérité est, que l'application des satisfactions de JESUS-CHRIST pour servir de remède à nos pechez, se fait fort différemment dans le sacrement du baptême, & dans celui de la penitence. Car quoyque Dieu étant juste ne remette point les pechez sans les punir, & qu'ainsy la miséricorde qu'il fait au baptême, ne soit pas entièrement séparée de la penitence, dans laquelle la miséricorde & la justice se joignent & se donnent le baiser de paix ; d'où vient que S. Augustin dit que les enfans mêmes que l'on baptise sont penitens, & qu'ils font penitence par ceux qui les présentent pour estre baptisez, comme ils croient & font profession de la foy par leur bouche : néanmoins tous les Peres ont cru que le sacrement de penitence avoit besoin d'une satisfaction plus longue, plus laborieuse, & plus proportionnée à la grandeur des pechez ; & qu'une beaucoup moindre & plus legere suffisoit pour le baptême, Dieu y suppléant par l'abondance de sa miséricorde & de sa grace. C'est ce que nous apprend le Concile de Trente par ces paroles de la sess. 14. chap. 2. de la penitence. *Ad quam tamen novitatem & integritatem per sacramentum penitentia sine magnis nostris fletibus, & laboribus, divina id exigente justitia, pervenire nequaquam possumus.* C'est adire, que selon l'ordre de la justice de Dieu nous ne pouvons sans beaucoup de larmes & de travaux recouvrer par le sacrement de penitence la nouvelle vie, & la santé parfaite que nous avons receüe dans le baptême. Et le même Concile ajoute : *Ut merito quidem penitentia laboriosus quidam baptismus à sanctis Patribus dictus fuerit :* C'EST POUR QUOY les Saints Peres ont eu raison d'appeller la penitence une espece de baptême laborieux.

POUR QUOY n'obtenons-nous pas la remission de nos pechez, dans le sacrement de penitence avec autant de facilité, que dans le sacrement de baptême ?

Parceque les pechez que l'on commet après le baptême, nous rendent beaucoup plus coupables que ceux où l'on estoit tombé auparavant ; puisque par le baptême nous avons reçu la lumière & la grace pour les éviter, & plus d'obligation de le faire. Car ayant esté élevés à la dignité d'enfans de Dieu par ce sacrement, on ne peut plus l'offenser sans se rendre coupable d'une tres grande ingratitude, sans profaner le sang adorable par lequel il a ratifié l'alliance qu'il a faite avec les hommes, & sans faire injure au Saint Esprit, par lequel nous recevons la grace d'adoption. C'est l'ex-^{Heb. 10. 17.} pression dont se sert l'Apôtre pour faire reconnoître la grandeur du peché des Chrestiens, & la difficulté qu'il y a d'en obtenir le pardon.

Ces veritez estant supposées, qu'est-ce que la satisfaction ?

C'est une reparation que le pecheur fait à Dieu par les œuvres penibles & humiliantes de la penitence, pour l'injure qu'il luy a faite par ses pechez.

Est-il nécessaire que nous satisfassions encore à Dieu pour nos pechez, JESUS-CHRIST ayant satisfait tres abondamment pour nous ?

Quoyque Nostre Seigneur ait satisfait tres parfaitement pour les pechez de tous les hommes, néanmoins, comme nous avons déjà remarqué, le merite & l'efficace de cette satisfaction n'est appliqué qu'à ceux qui travaillent aussy eux-mêmes à expier les pechez qu'ils ont commis : *Coheredes Christi, si tamen* ^{Rom. 8. 17,} *compatimur.*

A QUOY servent donc les satisfactions de JESUS-CHRIST ?

Elles servent premièrement à nous donner la force de souffrir ; puisque si nous n'estions animez par l'exemple de nostre chef, & fortifiez par sa grace, nous n'aurions pas la force de rien endurer pour satisfaire à nos pechez. 2. Elles servent à donner le prix & le merite à nos souffrances ; puisque sans elles tout ce que nous souffririons ne seroit d'aucune valeur devant Dieu, & n'auroit aucune efficace pour expier nos offenses.

C'est pourquoy nos satisfactions ne doivent pas estre considérées comme séparées de celles de JESUS-CHRIST, mais comme les siennes beaucoup plus que les nostres. Car comme c'est luy qui prie pour nous, & qui agit par nous; c'est luy aussi qui satisfait par nous à la justice de Dieu: & c'est sa gloire de pouvoir satisfaire à son Pere non seulement par luy mesme, mais aussi par les hommes qui sont ses membres, quelques foibles & quelques pauvres qu'ils soient.

Quelles sont les œuvres que nous devons employer pour la satisfaction de nos pechez?

Celles que l'Ecriture ordonne pour cet effet, comme le jeusne, la priere, l'aumône, & generalement toutes les œuvres de misericorde, soit spirituelles, comme d'enseigner les ignorans, de corriger les pecheurs, de donner conseil à ceux qui en ont besoin, de consoler les affligés, de souffrir patiemment les injures, & de les pardonner, de prier pour les vivans, & pour les morts, & pour ceux qui nous persecutent: soit corporelles, comme de donner à manger à ceux qui ont faim, à boire à ceux qui ont soif, de recevoir les étrangers, de vestir ceux qui sont nuds, de visiter les malades, d'aller voir les prisonniers, de racheter les captifs, & d'ensevelir les morts. Et ces œuvres estant pratiquées dans l'esprit d'une veritable charité, sont un moyen tres efficace pour obtenir de Dieu misericorde, Nostre Seigneur nous ayant assuré dans l'Evangile, que ceux qui par un mouvement de compassion chrestienne soulagent la misere de leur prochain, seront traittez de Dieu avec misericorde: *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.*

Mat. 5.
7.

LE JEUSNE par lequel on satisfait à Dieu pour ses pechez, comprend-il seulement l'abstinence des viandes, & de la nourriture corporelle?

Non, mais il comprend aussi toutes les mortifications, & toutes les austeritez qui peuvent abbattre le corps, & luy faire souffrir quelque peine & quelque incommodité, comme les haïres, les ci-

lices, les disciplines, coucher sur la dure, se mortifier dans l'usage des plaisirs, mesme licites, comme dans l'usage de la veüe, de l'oüye, de l'odorat. On y peut encore rapporter les mortifications de l'esprit, comme de renoncer à son propre jugement, & à sa propre volonté, pour les soumettre au jugement, & à la volonté d'autrui, particulièrement à celle de ses superieurs, & de souffrir pour l'amour de Dieu les mépris & les confusions, qui nous arrivent par l'ordre adorable de sa providence.

Que faut-il entendre par la priere que vous dites estre une partie de la satisfaction?

Il faut entendre non seulement toutes sortes de prieres, soit vocales, soit mentales, que nous faisons à Dieu; mais encore l'offrande de nos actions, de nos exercices, de nostre travail, & des peines & incommoditez qui sont jointes à nostre estat. Elle comprend aussi les aspirations & les elancemens de nostre cœur vers Dieu, comme ces paroles du Publicain: *Deus propitius esto mihi peccatori*; celles de la Chananée: *Fili David, miserere mei*; ou quelques autres semblables. Elle comprend enfin l'assistance aux offices publics de l'Eglise, surtout au saint sacrifice de la messe, pourveu qu'on ne soit pas interdit, ou excommunié.

Qu'entend-on par l'aumône?

On entend toutes les œuvres de misericorde que nous venons de rapporter cy-dessus.

Ne peut-on pas aussi satisfaire à Dieu par les afflictions, & les calamitez qu'il nous envoie, telles que sont la maladie, la pauvreté, l'infamie, le mépris, les persecutions, & les mauvais traitemens que nous recevons de la part des hommes?

Oüy, comme nous apprenons du Concile de Trente en la sess. 14. chap. 9. pourveu qu'on les accepte comme venant de la main de Dieu, qu'on les souffre avec patience, & avec resignation à sa sainte volonté, & qu'on les luy offre pour la satisfaction de ses pechez dans l'union aux peines & aux douleurs de

JESUS-CHRIST crucifié. C'est ain-
sy qu'on peut prendre occasion des maux
que la providence de Dieu nous envoie ,
pour pratiquer la vertu de patience , &
pour faire pénitence de nos pechez.

*De quels sermes pourroit-on se servir
pour offrir à Dieu ses maux en satisfac-
tion de ses offenses ?*

On pourroit se servir de ceux-cy , ou
d'autres semblables : Mon Dieu , je vous
remercie de m'avoir envoyé cette afflic-
tion ; je l'accepte de tout mon cœur , &
je vous l'offre pour la satisfaction de mes
pechez , dans l'union aux afflictions &
aux douleurs de vostre Fils.

*Lorsque le Confesseur ordonne ces œu-
res de satisfaction pour pénitence de nos
pechez , sont-elles plus utiles que si nous
les embrassions par nostre propre choix ?*

Elles le sont beaucoup davantage ;
parce qu'alors elles sont une partie du
sacrement de pénitence , & étant faites
par l'ordre de l'Eglise elles attirent beau-
coup plus de bénédictions & de graces :
outre qu'en se soumettant humblement à
la pénitence qu'ordonne le Confesseur ,
on pratique les vertus d'humilité & d'o-
béissance , qui sont si agréables à Dieu ,
& si propres pour remédier à cet orgueil ,
& à cette desobéissance , que nous avons
hérité de nos premiers Peres , & qui
sont la source de tous nos pechez.

*Que doit considerer le Confesseur dans
l'imposition de la pénitence , pour en im-
poser une qui soit proportionnée aux pechez ?*

Il doit considerer les pechez , & le
penitent. Pour ce qui est des pechez , il
en doit considerer le nombre , la qualité ,
la durée ; & les autres circonstances.
Pour ce qui est du penitent , il doit exa-
miner sa contrition , sa disposition inte-
rieure , son sexe , son âge , sa condition ,
& les forces de son corps ; & selon ces
considerations il luy doit imposer la pe-
nitence suivant les lumieres que l'esprit
de Dieu luy inspirera.

*Faut-il ordonner à toutes sortes de per-
sonnes la mesme pénitence ?*

Non ; car comme nous venons de
dire , il faut qu'il y ait proportion entre
la pénitence , & le peché ; & comme les

pechez sont differens , la pénitence le doit
estre aussi ; de mesme que dans la justice
civile on ordonne des chastimens diffe-
rens selon la diversité des crimes , & que
dans la medecine on applique des reme-
des differens aux maladies differentes.

*Quelles sont les penitences generales
qu'on peut imposer à toutes sortes de per-
sonnes , & pour toutes sortes de pechez .*

Ce sont celles-cy . 1. Faire pendant
quelque temps par esprit de pénitence la
prière qu'on doit faire tous les jours à ge-
noux le soir & le matin.

2. Assister aux predications , & aux
instructions durant un certain temps par
le mesme esprit de pénitence.

3. Eviter les lieux , & les occasions de
debauches , comme les cabarets , les jeux
de hazard , les mauvaises compagnies , les
conversations mondaines , les danfes , &
les autres recreations mauvaises , ou mes-
me dangereuses ; car encore qu'on y soit
obligé , l'on y pourroit estre plus fidelle ,
& l'observer avec plus de fruit , quand il
aura esté imposé pour pénitence.

4. Le travail , & l'occupation conve-
nable à sa condition : visiter les malades
de la parroisse : aller saluer le tres saint
sacrement pendant quelques jours : faire
certain nombre de genuflexions accom-
pagnées de quelque acte de foy , ou d'a-
mour pendant la journée : porter en es-
prit de pénitence toutes les croix , & les
incommoditez attachées à son estat.

Il y en a encore quelques autres qui
peuvent estre imposées assez ordinaire-
ment , quoyque non pas si generalement
à toutes sortes de personnes ; comme sont
les jeusnes & les aumônes , qui sont seu-
lement pour ceux qui ont assez de forces
corporelles , ou assez de biens.

On peut aussi ordonner à ceux qui le
peuvent faire , de lire tous les jours pen-
dant un certain temps quelque livre spi-
rituel , comme l'Introduction à la vie
devote , la Guide des pecheurs , l'Imita-
tion de JESUS-CHRIST ; d'offrir à Dieu
sa pauvreté , sa maladie , ses miseres , pour
les personnes pauvres , malades , & in-
commodées . Mais il faut prendre garde
de ne les pas accabler par la diversité des

penitences, leur en imposant seulement une partie de celles qu'on jugera leur estre plus convenables.

Quelles sont les penitences les plus convenables à ceux qui jurent, & qui blasphèment le saint nom de Dieu ?

C'est de prier Dieu le soir & le matin par esprit de penitence pendant un certain temps, comme durant deux ou trois mois ; de le faire avec toute la famille, s'ils en sont les chefs, ou au moins le soir lorsqu'on la peut assembler commodément. On leur peut aussi imposer le silence hors la nécessité de parler, la souffrance humble des médisances, des accusations injustes, & des reproches, sans s'excuser, pour réparer les offenses qu'ils ont commises contre Dieu avec la langue. Dire aussi trois ou quatre fois le jour quelque petite prière étant prosterné contre terre, ou de baiser la terre tant de fois le jour. Ces penitences sont utiles, en ce que faisant souvenir de la mauvaise habitude qu'on a prise de jurer, ou de blasphémer, elles en font concevoir plus d'horreur, & donnent plus de moyen de s'en corriger.

Quelle penitence peut-on ordonner à ceux qui ignorent la doctrine chrétienne ?

C'est de s'en faire instruire au plus tôt, & d'assister soigneusement aux instructions, & d'y faire assister les personnes qui sont sous leur charge, comme leurs enfans & leurs domestiques, & leur conseiller d'y répondre eux mêmes.

Quelle penitence faut-il imposer à ceux qui violent les dimanches & les fêtes, travaillant durant ces jours sans nécessité, & sans la permission de l'Eglise, ou qui n'entendent pas la sainte messe ?

Il est à propos d'ordonner à ceux qui ont ainsi travaillé, quelques aumônes qui soient proportionnées à leurs facultés, & qui égalent, ou même surpassent le gain qu'ils ont pu faire en ces jours-là, afin de réprimer leur cupidité & leur avarice.

Et pour ceux qui ont négligé, ou méprisé d'entendre la sainte messe, il faut pendant quelque temps les obliger d'assister par esprit de penitence à tous les

offices des dimanches & des fêtes, comme à la Messe, à Vespres, à Complies, aux predications, & aux instructions.

Quelles sont les penitences que l'on doit le plus ordinairement imposer à ceux qui sont adonnés au vice de l'impureté ?

Ce sont les jeûnes, l'abstinence de la viande, & du vin, s'en privant toutafait, ou au moins n'en beuvant que fort peu ; coucher quelques jours de la semaine sur du bois ; prendre la discipline ; porter un cilice, ou une ceinture de crin, ou quelque chemise de toile rude & grossière ; parceque comme ils ont offensé Dieu en donnant à leur corps des plaisirs criminels, il est juste qu'ils luy satisfassent en le punissant & l'affligeant par ces peines, & par ces mortifications. On doit aussi leur donner pour penitence de fuir les occasions, les lieux, & les conversations qui peuvent les porter au péché ; & de faire quelque travail corporel pour éviter l'oisiveté, qui est ordinairement la source de ce péché.

Quelle penitence est-il à propos de donner aux personnes sujettes à l'ivrognerie, & à la gourmandise ?

Il est à propos de leur ordonner de ne boire que de l'eau durant le temps qu'on leur marquera, ou d'en mettre beaucoup dans leur vin ; de jeûner, & de ne se trouver à aucun festin au moins pendant un certain temps.

Quelle est la penitence la plus propre pour les usuriers, les voleurs, & les autres qui ont pris le bien d'autrui ?

Outre la restitution il leur faut ordonner l'aumône ; s'ils ont le moyen d'en faire, afinque comme ils ont offensé Dieu prenant injustement le bien d'autrui, ils luy satisfassent en donnant justement du leur. C'est ce que pratiqua Zachée, qui ne se contentant pas de restituer au prochain beaucoup plus qu'il ne luy avoit pris, donna la moitié de son bien pour estre distribué aux pauvres, comme nous l'apprenons de S. Luc. *Je m'en vas donner la moitié de mon bien aux pauvres, &c.*

si j'ay fait tort à quelqu'un en quelque chose, je luy en rendray quatre fois autant. On pourroit aussi rapporter à cette ma-

2. Th. 4.
1.
xime cet excellent avis que donnoit l'Apostre S. Paul aux Ephesiens : *Que celui qui déroboit, ne dérobe plus ; mais qu'il s'occupe en travaillant des mains à quelque ouvrage bon & utile, pour avoir de quoy donner à ceux qui sont dans l'indigence.*

QUELLE penitence faut-il ordonner à ceux qui ont quelque inimitié, ou quelque différent ?

Outre la reconciliation veritable qui doit preceder l'absolution, on leur peut ordonner de prier Dieu pendant un certain temps pour la prosperité spirituelle & temporelle de ceux avec lesquels ils ont esté par le passé en division, & d'y contribuer de tout leur pouvoir ; de procurer autant qu'ils pourront la reconciliation des autres, & de travailler à l'accommodement des differens.

Quels avantages tire-t-on de ces penitences, que le Confesseur impose, ou que les penitens entreprennent d'eux-mesmes, par un desir sincere de satisfaire à Dieu pour leurs pechez ?

Les penitens en tirent de grands, soit qu'ils demeurent encore dans le peché, ou qu'ils en soient déjà delivrez.

De quelle utilité sont ces penitences à ceux qui sont encore engagez dans le peché ?

Elles leur servent s'ils sont dans la volonté de sortir de leur mauvais estat, pour obtenir la grace de le faire ; pour appaiser la colere de Dieu, & pour flechir sa misericorde ; & elles les disposent à recevoir plus promptement, & plus abondamment la grace de leur justification.

Quels sont les fruits que retirent de ces exercices de penitence ceux qui sont déjà reconciliez avec Dieu ?

Ils en recoivent plusieurs qui sont rapportez par le Concile de Trente dans la sess. 14. chap. 8. Le premier est, que par ces actions penibles & humiliantes ils evitent les peines temporelles qu'ils de-

voient souffrir pour leurs pechez. Le second est, que ces penitences servent de remede contro les rechutes, en leur faisant pratiquer les vertus contraires. Le troisieme est, que par ce moyen ils se rendent plus conformés à Nostre Seigneur, dont toute la vie a esté dans les travaux & dans les souffrances. Le quatrième est, qu'ils s'établissent dans une plus grande confiance de posséder la gloire, suivant cette parole de l'Apostre : *Si* 2. Tim. 2, 12. *justinebimur, & conregnabimus.*

QUELLES fautes commettent les Confesseurs qui imposent des penitences legeres pour des pechez considerables ?

Ils se rendent participans des pechez de leurs penitens, comme nous apprenons du saint Concile de Trente ; & ils sont cause que les penitens ne concevant pas l'horreur qu'ils doivent de leurs pechez, ils y retombent plus facilement ; outre qu'ils font injure à Dieu, dont ils meprisent les offenses, en ne les faisant pas reparer par une satisfaction convenable.

Quelle penitence doit-on ordonner pour les pechez veniels ?

Si ces pechez se commettent avec affection, & avec une attache volontaire, ou une negligence notable, on peut ordonner le jeulne de quelques jours, quelques prieres, & quelques aumônes, comme aussy quelques humiliations d'esprit & de corps, & autres actions de mortification contraires à l'habitude qu'on reconnoist y avoir esté contractée. Si au contraire ces pechez se commettent par inadvertence, ou par quelque legere negligence ; il suffit d'ordonner quelque priere, & particulièrement l'oraison dominicale, qui est une fort bonne penitence, pourveu que l'on fasse ce que l'on y promet à Dieu ; c'est adire que l'on pardonne effectivement aux autres ce qu'ils ont fait contre nous, comme nous voulons que Dieu nous pardonne.

H VITIÈME INSTRUCTION.

Sur les Indulgences.

Pourquoy parle-t-on des indulgences dans la doctrine de la penitence après avoir parlé de la satisfaction ?

Parceque la meilleure voye pour obtenir la grace des indulgences c'est de satisfaire à Dieu pour ses pechez par une veritable penitence.

Qu'est-ce qu'indulgence ?

C'est la grace que l'Eglise fait à ceux qui sont veritablement penitens, en leur remettant la peine due à leurs pechez, à laquelle ils n'ont pas entierement satisfait.

Qui sont ceux à qui l'Eglise accorde les indulgences ?

Elle les accorde à ceux qui travaillant serieusement & sans se flatter pour se purifier de leurs fautes passées, n'ont pas assez de temps, ou de forces corporelles pour satisfaire à la justice divine dans toute l'étendue qu'elle le demande, & d'une maniere proportionnée à leurs offenses. Elles sont aussi pour suppléer aux imperfections qui se rencontrent dans l'exercice de la penitence, lorsqu'elles ne sont pas volontaires, & qu'elles ne viennent que de l'infirmité humaine.

Pourquoy les indulgences ne sont-elles que pour ces sortes de personnes ?

Parcequ'autrement elles ruineroient la penitence, qui est le soutien & le fondement de toute la discipline chrestienne, & à laquelle les saintes Ecritures exhortent si fortement les fidelles ; & elles ouvreroient la porte aux crimes, en donnant plus de liberté de les commettre par l'esperance d'en obtenir aisément le pardon.

Voit-on dans l'antiquité quelque vestige de cette conduite de l'Eglise ?

Non seulement on en voit quelque

vestige ; mais on la voit clairement exprimée dans l'ordre que S. Cyprien prescrivit aux martyrs par la lettre qu'il leur adresse, les avertissant de ne point demander de grace & d'indulgence, que pour ceux qui auroient déjà accompli une bonne partie de leur penitence. Et en un autre endroit il dit, que ces indulgences ne peuvent servir qu'à ceux qui sont touchés d'une veritable douleur de leurs fautes, qui travaillent à les expier par toute sorte de bonnes œuvres, & qui tâchent par leurs prieres d'attirer la misericorde de celui qu'ils ont irrité par leurs offenses : *Pœnitenti, operâti, roganti potest Deus clementer ignoscere ; potest acceptum ferre quidquid pro talibus & peccierint martyres, & fecerint sacerdotes.*

QUELLE consequence peut-on tirer de ces paroles de S. Cyprien.

On en peut tirer celle-cy, que pour participer aux indulgences, il faut avoir déjà travaillé à expier ses fautes par les exercices de penitence, ou au moins estre dans une volonté sincere de satisfaire à Dieu autant qu'on pourra par la mortification du corps & de l'esprit, & par la pratique des vertus contraires aux crimes qu'on a commis.

Sur quoy est-ce que S. Cyprien appuie son sentiment ?

Sur ce que l'Eglise ne peut pas avoir l'intention de rien faire contre l'Evangile ; & ainsi puisque l'Evangile non seulement conseille, mais ordonne formellement aux fidelles de faire de dignes fruits de penitence, ce seroit faire injure à l'Eglise de croire qu'elle voulust dispenser ses enfans d'un devoir que JESUS-CHRIST son époux juge si utile, & si nécessaire.

Mais ne seroit-ce pas une chose digne de la charité de l'Eglise, de procurer le salut de ceux mesmes qui n'ont pas le courage de se soumettre aux travaux de la penitence, en leur accordant les indulgences?

Quoyqu'en apparence, & selon les sentimens humains il semble que cette conduite seroit plus favorable à ces personnes; néanmoins dans la verité, & selon Dieu elle leur seroit toutafait nuisible, & bien loin de procurer leur salut par cette voye, on les exposerait à une perte comme assurée, en les entretenant dans une fausse paix, selon les paroles de S. Cyprien, comme la charité, & l'assistance corporelle que rendroit une personne à un pauvre, qui de son travail pourroit gagner sa vie & celle de sa famille, luy seroit plus prejudiciable, qu'elle ne luy seroit avantageuse.

Pourroit-on trouver dans l'Evangile quelque chose qui pût servir pour établir cette doctrine?

Oùy; car Nostre Seigneur nous apprend dans la parabole des talens, que celui qui ne fit point profiter le talent qu'il avoit reçu, n'eut aucune part aux presens, & aux graces abondantes que le pere de famille fit à ceux qui avoient travaillé selon leur pouvoir: ce qui nous apprend qu'il ne suffit pas d'estre au service du Fils de Dieu, & dans sa maison qui est l'Eglise, pour avoir part aux thresors dont cette mesme Eglise est depositaire, s'ils ne contribuent de leur part en se servant du temps, & des graces que Dieu leur donne, pour racheter leurs pechez. Et ce qui est encore plus remarquable dans cette parabole, est qu'elle nous montre que Dieu non seulement n'accorde rien à ceux qui ne veulent pas travailler par mollesse & par paresse; mais aussi qu'il les punit comme coupables; & qu'ainsy au lieu d'estre dechargez de leurs pechez, ils en contractent de nouveaux par cette faute. Il est donc certain que l'indulgence n'est pas une abolition de la penitence, mais un accomplissement; ny une dispense de la loy de Dieu, mais un secours pour y satisfaire; & que ceux qui ne veulent pas fai-

re ce qu'ils peuvent, ne doivent rien esperer du thresor de JESUS-CHRIST & de l'Eglise, comme ceux qui veulent demeurer faineans, & n'employer pas les forces qu'ils ont pour gagner leur vie, ne meritent pas d'estre assistez du thresor des pauvres, qui n'est que pour ceux qui sont dans la necessité, & ne peuvent s'aider eux-mesmes.

Qu'entend-on par ce thresor dont on dit que l'Eglise est depositaire, & dont elle fait part aux fideles en leur accordant les indulgences?

On entend les satisfactions surabondantes que le Fils de Dieu a faites à son Pere eternal pour les pechez de tous les hommes, lesquelles estant infinies sont aussi inepuisables. On y comprend aussi celles de la sainte Vierge, de tous les Saints, & principalement des Martyrs, qui ont donné leur vie pour JESUS-CHRIST avec une parfaite charité; & celles de tous les fideles, dont l'Eglise a reçu le pouvoir de nous faire participans, en les dispensant avec prudence & avec fidelité. Car il faut toujours supposer que ce thresor de l'Eglise est entre les mains de Dieu, qui a donné le pouvoir à l'Eglise de le dispenser selon ses loix, & non autrement: de sorte que si les ministres de l'Eglise en abusent, Dieu n'a garde de les suivre, & d'acquitter leurs ordonnances.

Comment est-ce que les fideles entrent dans la participation de ce thresor des satisfactions de JESUS-CHRIST, & de ses Saints?

Cela se fait par l'union qu'ils ont, ou qu'ils acquierent avec JESUS-CHRIST comme les membres avec leur chef, & avec tous les Saints, avec qui ils ne sont qu'un mesme corps qui est l'Eglise: car en vertu de cette union tous ceux qui ont une foy vive, & operante par la charité, ou qui tâchent de l'acquiescer par une veritable conversion, peuvent participer à ces richesses spirituelles.

Qui sont ceux qui ont le pouvoir d'accorder les indulgences?

C'est le Pape, & les Conciles generaux dans toute l'Eglise, les Evê-

ques dans leurs dioceses.

Quelle intention doivent avoir ceux qui desirent gagner les indulgences ?

Ils ne doivent pas avoir pour but de se decharger de l'obligation de souffrir pour leurs pechez, puisque ce seroit un effet de l'amour propre ; mais ils doivent se proposer de glorifier Dieu davantage, & de satisfaire plus pleinement à la justice, en s'unissant plus parfaitement à son adorable pureté par la ruine de tout ce qui y est contraire, comme sont toutes les taches & tous les restes du peché, que l'indulgence nous aide à effacer plus pleinement, en suppleant au défaut de nostre penitence par une application particulière des merites de JESUS-CHRIST & de l'Eglise.

Quelles sont les dispositions interieures qui sont necessaires pour gagner les indulgences dans toute leur étendue ?

Outre l'éloignement du peché mortel, il y en a deux autres. La premiere est, d'estre degagé de la volonté de tout peché, quelque leger qu'il soit ; puisqu'on ne peut obtenir la remission de la peine due à un peché, pour lequel on a encore quelque affection, ou quelque complaisance volontaire. Car il semble que c'est une impudence plus digne de châtiment que de grace, de demander à Dieu qu'il oublie les perfidies que nous avons commises contre luy, & qu'il ne les punisse ny en ce monde, ny en l'autre, si l'on conserve encore dans le cœur un desir de luy déplaire en quelque chose. La seconde disposition est, d'avoir une resolution constante dans le fond de l'ame de satisfaire à Dieu durant toute nostre vie par les exercices de la penitence & de la mortification selon nostre pouvoir, & selon les regles de l'Evangile. Et c'est cette disposition qui est marquée par ces paroles que l'on met dans les bulles, *Per contritos, & penitentibus* ; puisqu'on ne peut estre dans cette veritable contrition, qu'on ne soit entierement resolu d'entrer dans tous les moyens necessaires pour détruire tous les crimes qu'on a commis.

Quand on trouve quelque empesche-

ment dans la penitence qui se presente à la confession, doit-on en faveur de l'indulgence qu'il desire de gagner se relâcher des regles ordinaires ?

Non ; car il faut l'obliger premiere-ment d'oster ces empeschemens ; puisque les indulgences ne sont pas accordées par l'Eglise pour ruiner la discipline, & pour nuire aux fideles ; ce qui arriveroit néanmoins, si dans ces occasions on se relâchoit de ces regles si saintes, & si utiles à tous ceux à l'égard desquels on les pratique, & qui servent pour faire obtenir aux pecheurs non seulement la remission des peines dues à leurs pechez, comme sont les indulgences ; mais pour détruire en eux le peché mesme, en brisant tous les liens & toutes les chaines qui les y tenoient attachez. Deplus comme celuy qui desire gagner les indulgences, veut participer à une grace extraordinaire, il doit aussi estre dans une disposition plus que commune : c'est pourquoy le Confesseur a droit d'exiger pour lors de luy les mesmes dispositions qu'il demanderoit dans un autre temps, auquel il ne pretendroit pas à la mesme faveur.

Doit-on imposer des penitences plus legeres a cause des indulgences ?

Si l'on imposoit aujourd'huy des penitences aux crimes selon toute la rigueur des canons, il seroit raisonnable d'en diminuer quelque chose a cause des indulgences. Mais comme les plus grandes penitences que l'on impose maintenant aux plus grands pecheurs, ne sont presque rien en comparaison de ce que l'Eglise demandoit dans la rigueur de sa discipline, ceux qui sont vraiment touchés de Dieu, doivent croire que quoy qu'on leur ordonne pour expier leurs pechez, leur penitence sera toujours si imparfaite, qu'ils auront sujet de regarder comme une grace singuliere de l'Eglise, que les indulgences y suppléent.

Quel est le sens des bulles, lorsqu'elles ordonnent de donner une penitence salutaire à ceux qui se disposent pour gagner les indulgences, ou le jubilé ?

Elles entendent qu'il faut imposer une penitence qui puisse contribuer à rendre

la santé spirituelle aux penitens, & qui par conséquent soit proportionnée à la qualité des crimes, au pouvoir, à l'estat, & à la condition des personnes: *Pro qualitate criminum, & penitentium facultate*, dit le Concile de Trente; comme nous voyons que pour rendre une medecine salutaire aux malades, il faut que le medecin ait egard à la qualité de la maladie, au temperament, & à la constitution de celuy qui la reçoit.

Quelle regle donne le Concile de Trente touchant l'usage des indulgences?

Il dit que la puissance de donner les indulgences ayant esté laissée par Nostre Seigneur à son Eglise, qui s'en est servie

depuis les premiers siècles pour le bien de ses enfans, on ne peut pas douter que leur usage ne soit tres avantageux, & tres utile à tous les fideles; & que par conséquent il faut le conserver, & condamner comme heretiques ceux qui disent qu'elles ne servent de rien, ou qui revocquent en doute la puissance que l'Eglise a de les accorder. Mais il ajoute en mesme temps, que selon l'ancienne & la louable coutume de l'Eglise, ceux qui ont droit de les dispenser, doivent le faire avec beaucoup de prudence & de discretion, de peur que par la trop grande facilité qu'on auroit à les obtenir, la discipline ecclesiastique ne s'affoiblisse, & mesme ne se ruine entièrement.



NEUVIÈME INSTRUCTION.

Conduite plus particuliere que doit tenir le Confesseur dans l'administration du sacrement de penitence.

Q*uel habit doit avoir le Confesseur pour administrer le sacrement de penitence avec une decence convenable?*

Il doit estre revestu d'un surplis sur la soutane; avoir une étole violette, & un bonnet carré.

En quel lieu doit-on oïr les confessions?

Dans l'eglise, excepté les malades, ou s'il n'y a quelque autre necessité de le faire ailleurs.

En quel endroit de l'eglise doit-on oïr les confessions?

Au lieu le plus éloigné du maître autel, qui est le bas de la nef, & le plus exposé à la veüe de tout le peuple; dans le confessionnal, qui est le tribunal de la penitence.

Comment doit estre accommodé le confessionnal?

Il faut qu'il soit ouvert par le devant, & qu'il ait une, ou deux fenestres treillissées: & quand il y a deux fenestres, il est necessaire qu'il y ait deux petits vo-

lets pour les fermer; & il est bon de mettre les cas reservez au dessus de la fenestre du costé du Confesseur, & vis à vis du penitent une image du Crucifix, ou de quelque mystere de la passion.

En quel temps de la journée doit-on oïr les confessions?

Pendant qu'il fait jour, & lorsqu'il y a du peuple dans l'eglise, autant que cela sera possible.

Peut-on differer le temps de la messe, & de l'office divin, pour oïr les confessions?

Non; car on doit preferer le service public au particulier, hors les cas de necessité; mais on doit les entendre devant, ou après: & il seroit bon mesme de porter le peuple à ne point attendre à se confesser les jours de festes, qui ne sont pas destinez à pleurer les pechez, & à faire penitence; mais à celebrer & à représenter la joye, & la gloire du paradis.

Que doit-on faire avant les festes so-

lennelles quand il y a beaucoup de peuple à confesser ?

On les doit avertir quelque dimanche auparavant de se preparer trois ou quatre jours avant la feste, afin que la plus part soient confessez quand elle arrive ; & qu'on evite ainsi la confusion.

Comment se doivent conduire les Curez pour ce qui regarde les confessions du temps paschal ?

Ils ne doivent pas differer de les entendre à la quinzaine de Pasque ; mais il faut qu'ils avertissent leurs parroissiens dez le commencement du Carême de se presenter de bonne heure, pour n'avoir plus rien à faire que la reconciliation dans la quinzaine, & les assurer que pour lors on n'entendra plus que les reconciliations.

Quelles sont les personnes dont on peut oûir les confessions ?

Ce sont celles du lieu où l'on est appliqué en qualité de Curé, ou de Vicaire, & non pas des autres, si ce n'est avec une permission speciale du Curé du penitent, laquelle il doit apporter par écrit.

Les Curez & les Vicaires peuvent-ils se confesser à tous les Prestres de leur diocese, ou de quelques autres ?

Non ; mais seulement à ceux qui sont approuvez par leur Eveque.

Un Prestre peut-il confesser sans autre pouvoir que celui qu'il a recu dans l'ordination ?

Non ; mais il doit estre approuvé par l'Eveque, qui luy donne par son approbation des sujets pour exercer la puissance de son ordre. Et si l'approbation est limitée à un certain temps, ce qui depend entierement de l'Eveque, il faut la faire renouveler aussy-tost que le temps sera expiré.

Que doit faire le Confesseur avant que de se mettre au confessionnal ?

Il doit s'humilier profondement devant Dieu, se reconnoissant indigne d'exercer un si divin ministere ; & faire un acte de contrition, & quelque priere, pour demander à Dieu pour soy & pour son penitent les graces necessaires pour bien faire cette action.

Quelle posture doit tenir le Confesseur dans le confessionnal ?

Il doit estre assis, le corps droit, le bonnet sur la teste avec gravité & modestie, le visage couvert, l'oreille panchée vers le penitent. Et pour ce qui est du penitent, il le doit faire mettre à genoux, luy faire joindre les mains, faire quitter toutes sortes d'armes. Il ne doit pas aussy permettre que les femmes & les filles s'approchent de ce sacrement avec le sein, ou les bras decouverts. Il doit faire aussy retirer à deux ou trois pas le peuple qui est trop proche du confessionnal, en sorte que l'on ne puisse rien entendre de ce qui s'y dit.

Quelle est la premiere chose que doit faire le Confesseur lorsque le penitent s'est mis au confessionnal ?

C'est de luy dire s'il est besoin qu'il fasse le signe de la croix ; & qu'il demande la benediction, disant : Mon pere, donnez-moy s'il vous plait vostre benediction, parceque j'ay peché ; ou bien : *Benedic mihi pater, quia peccavi*. S'il ne le connoist pas, il luy demandera de quelle parroisse, de quel estat & condition il est, s'il passe seulement dans le lieu, ou s'il porte un billet de son Curé, ou de son Vicaire. Et ensuite le penitent dira le *Confiteor* jusques à *mea culpa* exclusivement. S'il ne le sçait pas, il luy faut au moins faire dire : Je me confesse à Dieu, à tous les Saints, & à vous, mon pere spirituel, de tous les pechez que j'ay commis ; j'en dis ma coulpe. Alors le Confesseur tenant son bonnet des deux mains devant la poitrine, dira : *Deus sit in corde tuo, & in labiis tuis, ut dignè confitearis omnia peccata tua, in nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti*.

2. Il doit luy demander le temps de sa derniere confession, s'il a fait la penitence, ou les restitutions qui luy ont esté ordonnées, & s'il n'a point caché de peché par honte, ou autrement dans ses confessions precedentes.

3. S'il sçait la Doctrine, le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo*, les Commandemens de Dieu, & de l'Eglise. Que s'il ne sçavoit pas toutes ces choses, & que ce fust par

negligence, luy ayant esté recommandé de les apprendre, il faut le différer, & s'offrir pour l'en instruire. S'il n'y a point de sa faute, il faut sur le champ l'instruire des principaux mysteres de nostre foy, si l'on en a le temps.

4. On luy doit demander s'ils s'est examiné avant que de venir à confesse, & s'il ne l'a pas fait, le différer pour luy donner le loisir de le faire, l'instruisant à cet effet de la methode dont nous avons parlé auparavant.

Enfin il luy faut demander s'il n'est point tombé dans quelque excommuni-

cation, ou interdit : s'il n'a point quelque restitution à faire : s'il n'est pas dans quelque inimitié sans vouloir se reconcilier : s'il n'est point dans quelque occasion prochaine du peché d'impureté, ou des autres. Et s'il se trouve dans quelque un de ces cas, il le faut différer, & luy donner des avis pour remédier à ces empêchemens de l'absolution. Que s'il ne s'y trouve point engagé, il faut l'écouter, quoy qu'il s'accusast sans ordre, pourveu qu'il ne s'embarrasse point ; car alors il le faut examiner par ordre sur les Commandemens de Dieu, & de l'Eglise.

Observation sur l'Examen suivant.

LE Confesseur ne doit se servir de l'Examen qui suit qu'avec discretion & prudence, en réglant les demandes qu'il fera sur l'estat, la capacité, & la disposition des penitens ; étant mesme à remarquer que sur ce qui regarde le premier commandement, & principalement sur la charité, il y a des pechez fort spirituels, & qui peuvent estre fort legers, sur lesquels il ne seroit pas à propos d'interroger toute sorte de personnes ; parce que le commun du monde n'est presque pas capable de s'examiner sur ces fautes, qui ne sont considérées que par des ames plus avancées & plus parfaites.

EXAMEN

OV

Demandes à faire sur les Commandemens de Dieu.

Sur le premier Commandement, du culte & de l'amour de Dieu.

Touchant la Foy.

S'il a cru tout ce que croit la sainte Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine.

S'il a eu quelque opinion contraire à la foy de l'Eglise, & sur quel article.

S'il a examiné les matieres de foy avec trop de curiosité.

S'il a volontairement douté de quelque chose qu'il sçavoit estre article de foy, & s'il y a consenti, & quel est cet article.

S'il a esté negligent à resister aux tentations qu'il a eues contre la foy, & s'il y a consenti, & sur quel article.

S'il a assisté aux presches, & aux ceremonies des heretiques ; & à quel dessein.

S'il a beaucoup de communication avec les heretiques ; s'il dispute imprudemment avec eux des choses de la religion, ou s'il les favorise.

S'il a retenu, ou leu des livres d'heretiques, de magie, ou autres mechans livres ; & quelles sont les choses dont ces livres traittent.

S'il a eu soin de s'instruire de toutes les choses qui sont nécessaires au salut, comme des principaux mysteres de la foy, sçavoir le mystere de la Trinité, & celui de l'Incarnation de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, des Commandemens de Dieu, & de l'Eglise, du Symbole, de l'oraison Dominicale, & de tous les de-

voirs de son estat, & de sa profession.

S'il a assisté aux instructions publiques qui se font les dimanches & les festes dans les eglises parroissiales, où l'on explique, & où l'on enseigne toutes ces choses.

S'il a eu soin de penser souvent aux devoirs où il est engagé comme chrestien, ou à ceux de sa condition particuliere, & de regler sa vie & ses actions selon les maximes de la foy.

S'il est tombé dans le peché de paresse, & en quelle maniere; comme s'il a esté negligent à s'instruire de ses devoirs, & à s'en acquitter; particulièrement de ceux qui regardent le culte de Dieu, & le service du prochain.

S'il mene une vie d'oisiveté & de fainéantise, en ne s'occupant à rien de solide, & en perdant le temps dans des discours, ou dans des pensées vaines & inutiles.

S'il n'a pas eu soin de travailler comme Dieu nous l'ordonne, en recherchant l'employ auquel il l'appelloit.

S'il s'est servi de quelque espece de superstition, d'enchantemens, de divinations, & de malefices, soit par foy-mesme, ou par le ministère d'autres personnes.

S'il s'est servi de billets, ou d'autres superstitions de cette sorte, pour obtenir la santé, ou quelque autre chose; & s'il a sollicité les autres à s'en servir.

S'il a ajouté foy aux songes, aux conjurations, ou à des sorts illicites, en les prenant pour la regle de ses actions.

S'il a pareillement ajouté foy aux jours heureux, ou malheureux, & à toutes les autres vaines observances; & s'il a porté d'autres personnes à se servir de toutes ces choses.

S'il a profané les paroles de l'Ecriture sainte, ou les ceremonies de l'Eglise, en s'en servant pour railler, pour faire des bouffonneries, ou mesme pour des écrits diffamatoires & injurieux au prochain.

S'il a chanté des chansons à boire sur les chants de l'Eglise.

Touchant l'Esperance.

SI presumant trop de la misericorde de Dieu, il s'est plus facilement laissé aller à quelque peché, ou a perseveré dans le mal en différant de se corriger.

Si se dessiant de la misericorde de Dieu, il a désespéré de l'amendement de sa vie, ou du pardon de ses pechez, ou mesme de son propre salut, comme étant du nombre des reprouvez.

S'il desire davantage les biens de l'au-

tre vie, que ceux de celle-cy.

S'il a plus esperé en son industrie, & en ses soins pour les biens de cette vie, ou de l'autre, que dans la providence de Dieu.

S'il a offensé Dieu, ou manqué à le servir, de peur de tomber dans la necessité, & faute d'esperer dans les promesses que Dieu nous a faites d'avoir soin de nous.

Touchant la charité.

S'il a plus aimé Dieu que toutes les choses de cette vie.

Si dans les occasions il a preferé les prieres de ses parens, ou de ses amis, ou ses propres interets, & sa satisfaction, à la gloire de Dieu, & à ce qu'il demandoit de luy.

S'il a murmuré contre Dieu, en se plaignant de sa justice, ou de sa providence; de ce qu'il nous prive des choses

que nous desirons, ou qu'il ne nous les accorde pas.

S'il a dit des paroles d'impatience, de dépit, & de murmure contre Dieu, ou contre le prochain.

S'il a tâché d'avancer dans l'amour de Dieu, & de détruire les obstacles qui l'en empêchent, comme les plaisirs, & autres choses semblables.

S'il a negligé de chercher les moyens

qui y peuvent contribuer, cōme la lecture spirituelle, la priere, & autres semblables.

Si le soin de son salut a esté le principal, & le fondement de tous ses autres soins.

S'il y a rapporté tous ses desseins, en choisissant les employs les plus propres pour se sauver.

S'il a eu soin de considerer les faveurs spirituelles & temporelles qu'il a receuies de Dieu, & de luy en rendre graces.

S'il a cherché les divertissemens du monde que l'Ecriture nous oblige d'eviter, commedes choses qui nourrissent en nous l'amour du monde, & nous y font chercher nostre repos, comme les jeux de hazard, les spectacles, les bals, & les danfes licentieules, la comedie, la pompe, la magnificence dans les habits, dans les bastimens, dans les festins, & generalement tout ce que l'on ne peut aimer que par la cupidité, & ce qu'on ne peut rapporter à Dieu.

S'il a porté son prochain, sa femme, ses enfans, ses domestiques, & autres à l'amour de Dieu, & à se detacher des affections de la terre qui nous en detournent.

Si par son mauvais exemple, ou par son conseil, ou en loüant le mal, ou en blasmant le bien, il a esté cause qu'une personne ait cessé de faire une bonne œuvre qu'elle faisoit auparavant; ou s'il l'a portée à commettre quelque peché, ou à y demeurer, en la detournant d'en faire penitence.

S'il a empesché quelqu'un sans une cause raisonnable d'entrer en religion.

S'il a fait les aumônes auxquelles il estoit obligé.

Si pouvant remedier à quelque mal, & à quelque desordre en le faisant sçavoir aux superieurs, il ne l'a pas fait par crainte, ou par negligence, ou par d'autres raisons humaines.

S'il a porté son prochain au mal, ou le luy a conseillé, ou ne l'en a pas detourné, & repris, ou averti ses superieurs, de peur de luy déplaire, ou par d'autres raisons humaines.

S'il a eu soin d'eviter toutes les occasions prochaines du peché, & s'il y est

encore, & quelles sont ces occasions.

S'il a preferé son interest particulier au salut du prochain, en le scandalizant, & le portant au peché, ou au peril de pecher, pour des interests temporels.

S'il s'est exposé à un peril evident de pecher mortellement, & s'il a eu de la complaisance pour un peché qu'il a autrefois commis, & quel est ce peché.

S'il a manqué à prier Dieu le soir & le matin, & si ç'a esté par honte, ou par negligence: s'il a manqué d'offrir son travail à Dieu: si par des railleries il a detourné les autres de s'acquitter de ce devoir.

S'il s'est opposé aux établissemens de pieté.

S'il a étouffé les remors de sa cōscience.

S'il a porté les armes dans une guerre injuste.

S'il s'est engagé dans des disputes, dans des querelles, & dans des inimitiez; & s'il a excité des troubles, ou des seditions.

S'il desire, & s'il recherche l'amour, & l'estime des hommes.

S'il se plaist dans les loüanges qu'il en reçoit, & s'il les recherche.

S'il veut paroistre au dessus des autres soit pour la naissance, ou pour les richesses, ou pour l'esprit, ou pour la pieté, ou pour la doctrine.

S'il se réjoiit d'avoir ces avantages, & meprise ceux qui ne les ont pas.

S'il a de l'amour & de la complaisance pour soy-mesme.

S'il a recherché, & désiré l'honneur & la reputation par l'amour de l'honneur & de la reputation, & non parcequ'elle est necessaire pour servir utilement le prochain.

S'il a rapporté ses desseins, & ses actions à l'amour de la gloire.

S'il a désiré de s'élever au dessus de son prochain par l'amour de la domination.

S'il a désiré de s'élever au dessus de sa condition, & d'y elever ses enfans par l'amour de sa propre grandeur, & non par celui de l'utilité publique.

S'il fait paroistre beaucoup de vanité, & de fierté dans sa maniere extérieure d'agir.

S'il a commis quelque peché, quel qu'il soit, par crainte du monde, & de peur de luy déplaire, & d'encourir sa disgrâce.

S'il a gardé toute la modestie qu'il devoit dans ses paroles, dans ses actions, dans ses habits, & dans toutes les autres choses extérieures.

S'il a cru n'avoir pas reçu de Dieu tous les biens qu'il a, soit d'esprit, soit de corps, soit de fortune; mais qu'il les a acquis par son travail, & par son industrie; ou si avoiant qu'il les a reçus, il croit que c'est pour ses mérites, & non par grâce.

Sur le second Commandement,

De ne point prendre le nom de Dieu en vain.

S'il a juré sans nécessité, & quel a été ce jurement.

S'il a juré pour assurer une chose qu'il sçavoit estre fausse, ou dont il doutoit, même en une matière de peu d'importance.

S'il a violé sans une raison légitime la promesse qu'il avoit faite avec serment, ou si en jurant il n'avoit pas dessein de la tenir, quoyque ce soit une chose de peu d'importance.

S'il a fait des menaces avec serment, sans dessein de les exécuter, même dans une chose de peu d'importance.

S'il a juré sans se mettre en peine, & sans considérer si ce qu'il juroit estoit vrai ou faux, & s'il est dans cette habitude.

S'il a donné occasion à quelqu'un de faire un faux serment, ou de violer un serment licite & légitime.

S'il a juré avec des imprecations, en disant par exemple, que le diable l'emportast, qu'il perist sur l'heure, & d'autres semblables imprecations, s'il ne faisoit telle ou telle chose.

S'il a juré qu'il commettrait quelque peché, & quel est ce peché; ou qu'il ne ferait pas quelque bien; ou qu'il n'observerait pas quelqu'un des conseils de l'Evangile.

S'il a fait quelque faux serment devant les Juges; ou si étant interrogé juridiquement il n'a pas répondu selon l'intention de celui qui l'interrogeoit; ou s'il a conseillé à d'autres de ne le pas faire: & en ce cas non seulement il pèche mortellement, mais il est encore obligé

à restitution, si le prochain en a reçu du dommage.

S'il a obligé son prochain de jurer pour des choses de néant.

S'il a fait gloire de prendre en vain le nom de Dieu.

S'il a eu honte de confesser le nom de Dieu.

S'il a renié Dieu.

S'il a blasphémé contre Dieu, & contre les Saints; & s'il a usé de malediction, d'exécration, & d'outrages contre leur honneur.

S'il a dit des paroles de risée, ou de mépris contre Dieu, ou contre les choses saintes.

S'il a invoqué le diable, en implorant véritablement son secours.

S'il s'est donné à luy, son corps, ou son ame, ou ses enfans, ou ses serviteurs, ou son prochain.

S'il a fait profession d'être devin, conjureur, ou sorcier; ou s'il a eu recours à ces sortes de personnes.

Si ayant fait vœu de faire quelque bien, il ne l'a pas exécuté; ou s'il en a beaucoup différé l'exécution: ce qui se doit aussi entendre des œuvres dans lesquelles un vœu a été changé par un Confesseur qui en avoit le pouvoir.

S'il a fait quelque vœu avec intention de ne le pas accomplir.

S'il a fait vœu de ne pas faire quelque bien, ou de faire quelque mal, ou de faire à la vérité quelque bien, mais pour une mauvaise fin.

S'il a fait des vœux téméraires, & superstitieux.

Sur le troisieme Commandement,

De la sanctification du Sabbat.

S'il a violé les jours de festes, en faisant, ou en faisant faire des actions qui sont deffendues par l'Eglise, ou en consentant qu'elles se fissent.

S'il a usé de menaces envers les artisans, pour leur faire faire ces actions, par exemple en les menaçant de ne les payer pas.

Si sans une cause legitime il a manqué les dimanches, & les festes ordonnées par l'Eglise d'entendre la messe en tout, ou en partie.

S'il s'est exposé à un peril evident de ne la pas entendre, ou s'il a donné occasion à d'autres de tomber dans la même faute.

Si en assistant à la messe les dimanches & les festes il a esté volontairement distrait pendât un espace de temps notable, en passant le temps à regarder çà & là, à parler, à rire, ou à s'occuper volontairement l'esprit de choses vaines & inutiles, ou mauvaises.

S'il est venu à l'église avec une intention mauvaise & criminelle, par exemple pour y voir quelques personnes, & s'entretenir avec elles; & s'il y a commis quelque mal.

S'il a eu soin que les personnes qui luy sont soumises entendissent la messe les dimanches & les festes.

S'il a meprisé, ou negligé d'assister à la messe de paroisse, au presche, à vespres, au sermon, & au catechisme; & s'il a eu soin que les personnes qui luy sont soumises y assistassent.

S'il a passé les jours de dimanches & de festes en oisiveté, & on ne s'occupant que de choses vaines & inutiles.

S'il a passé des contrats pendant ces jours là.

S'il a travaillé dans ces mêmes jours: s'il a voituré, & conduit des marchandises; s'il a vendu, ou acheté quelques choses sans nécessité; & si ces travaux, ces ventes, & ces achats se sont faits pu-

bliquement, & avec scandale.

Si les cabaretiers ont donné à boire & à manger chez eux, principalement les jours de festes, aux personnes qui sont du lieu même, ou qui en sont fort proches; & si pendant l'office divin ils en ont donné aux étrangers.

Les mêmes demandes se doivent aussi faire aux barbiers, boulangers, patisseries; aux marchands qui vendent dans leurs boutiques, & à tous les vendeurs de denrées, & d'autres semblables choses; n'estant point permis à toutes ces personnes de travailler les festes & les dimanches.

Si devant par sa dignité empêcher tous ces desordres, il ne les a pas empêchés.

S'il a interrompu l'office divin en s'entretenant, en se promenant, ou en faisant du bruit dans l'église.

S'il s'est confessé aumoins une fois l'année, & si ç'a esté à son propre Pasteur; & s'il a eu soin que toutes les personnes qui luy sont soumises ayent satisfait à ce devoir.

S'il s'est confessé sans avoir auparavant fait l'examen de sa conscience; & si faute de l'avoir fait comme il faut, il a omis dans la confession quelque peché mortel; s'il en a caché quelque un par honte, ou pour quelque autre raison.

S'il s'est confessé sans avoir une volonté ferme & constante de se corriger de tous ses pechez.

S'il a communiqué tous les ans au temps de Pasque dans sa paroisse, & s'il l'a fait avec les dispositions nécessaires; & s'il a eu soin que les personnes qui luy sont soumises se soient acquittées de ce devoir.

Si par pure negligence il a esté quelque espace de temps considerable sans recevoir ces sacremens.

Si se sentant coupable de quelque peché mortel, ou craignant avec fonde-

ment de l'estre, il a receu quelque sacrement.

S'il a observé le jeusne du Carefme, des vigiles, & des quatre-temps, y estant obligé ; & si pendant ces jours il a usé sans grand besoin ; ou sans dispense de viandes deffendues ; ou s'il a donné occasion à d'autres d'en user ; ou si sans une cause legitime il a demandé dispense d'en user.

S'il a encouru quelque excommunication, ou si estant excommunié il a participé à quelque sacrement.

S'il a encouru quelque censure eccle-

siastique ; ou si en ayant encouru quelque une il l'a violée, & a fait quelque action qui luy estoit deffendue. (Les mesmes demandés se doivent faire touchant l'irrégularité.)

S'il a traité avec outrage, ou avec irreverence les images, les reliques des Saints, & les autres choses sacrées, comme les sacremens, & les ceremonies de l'Eglise.

Si par paresse, ou par degoust des choses spirituelles il a manqué de faire quelque bonne œuvre qu'il estoit obligé de faire.

Sur le quatrième Commandement,

D'honorer son pere & sa mere.

Sur les devoirs des enfans envers leurs parens.

S'il a meprisé son pere ou sa mere, & ne leur a pas rendu tout le respect, & toute l'amitié qu'il leur devoit.

S'il les a offenfés par des actions, ou par des paroles outrageuses, par des medifances, ou par des railleries ; & si ç'a esté en leur absence, ou mesme en leur presence.

S'il les a frappez, battus, ou menacez de le faire.

S'il s'est réjoui des maux qui leur sont arrivez.

S'il les a maudits ; & si pendant leur absence il a fait des imprecations contre eux, & les a deshonnez.

S'il leur a donné sujet de s'affliger, ou de se mettre en colere ; s'il les a haïs.

S'il a disputé sans respect avec eux, & avec les autres superieurs.

S'il en a fait des jugemens, ou en a eu des soupçons temeraires.

S'il n'a point eu d'amitié pour eux ; & s'il a conservé contre eux quelque ressentiment, & durant combien de temps

S'il a obéi à ses parens, & aux superieurs ecclesiastiques ou seculiers en des choses justes, ou qui regardent l'intérest du public, ou celui de leur fa-

mille, ou de leur personne.

S'il a eu de la gratitude des bienfaits qu'il a receus de son pere & de sa mere, & des autres personnes ; & s'il la leur a temoignée dans les rencontres.

S'il s'est moqué des bons avis qu'ils luy ont donnez.

S'il s'est marié contre leur volonté.

Si de propos delibéré il leur a souhaité quelque mal considerable, ou mesme la mort, pour posséder leurs biens.

Si après la mort de son pere ou de sa mere il a fait prier Dieu pour eux, & a executé leur testament, & leur dernière volonté ; ou si sans une cause legitime il a trop différé de les executer ; auquel cas il est obligé de reparer le dommage qui s'en est ensuivi.

S'il a tâché de les empêcher de disposer d'une partie de leur bien en faveur des pauvres, ou en d'autres bonnes œuvres.

Si par un amour immodéré envers son pere ou sa mere il ne s'est pas soucié d'offenser Dieu.

S'il a désiré qu'ils se missent en peril de se damner pour luy acquerir du bien, ou s'il a eu de la joye qu'ils l'ayent fait.

S'il a

S'il a manqué, en ayant le pouvoir, d'assister son pere ou sa mere dans leurs besoins & necessitez.

Si dans leurs maladies il a eu soin de leur procurer les assistances corporelles & spirituelles.

Sur les devoirs des peres & des meres envers leurs enfans.

S'ils ont eu soin d'elever leurs enfans dans la pieté, & de les retirer de toutes les occasions de debauches & de dereglement.

S'ils les ont instruits, ou fait instruire de la doctrine chrestienne, & des regles de l'Evangile; & s'ils leur ont appris à prier Dieu.

S'ils ont eu soin de les faire prier Dieu le soir & le matin.

Si avant que de porter leurs enfans à quelque estat, ils ont examiné si Dieu les y appelloit.

S'ils les ont engagez en des emplois, ou en des compagnies dangereuses à leur salut, sous pretexte de leur faire connoître le monde, ou d'avancer leur fortune; & s'ils ne les en ont pas detournez, lorsqu'ils ont voulu s'y engager.

S'ils leur ont procuré des emplois, ou des mariages plus par la consideration de leur avantage temporel, que par celle de leur salut.

S'ils leur ont procuré des emplois dont ils ne pouvoient pas s'acquitter.

S'ils ont destiné leurs enfans à l'Eglise, ou à la religion par des considerations temporelles; ou s'ils leur ont procuré des benefices par des voyes humaines de faveur, de service, ou par un interest humain, pour les enrichir, ou pour decharger leur famille.

S'ils ont mis coucher avec eux leurs enfans depuis qu'ils ont commencé à avoir du discernement; & s'ils ont permis que les freres & les sœurs couchassent ensemble.

S'ils leur ont permis d'aller au bal, & à la comedie; & s'ils ont souffert qu'ils ayent frequenté des personnes debauchées.

S'ils ont souffert que leurs filles frequentassent de jeunes garçons.

S'ils ont donné à leurs enfans la subsistance qui leur estoit necessaire, & s'ils les ont assistez dans leurs maladies.

S'ils ne les ont point maudits, ou maltraitez sans sujet.

S'ils leur ont donné mauvais exemple par leurs debauches, & par leurs juremens.

S'ils ont veillé sur eux pour les empêcher d'offenser Dieu.

S'ils les ont repris, & chastiez, lors principalement qu'ils ont commis quelque peché; & s'ils l'ont fait avec l'esprit, & la moderation qu'ils devoient.

S'ils les ont occupez à quelque exercice honneste, pour leur faire éviter l'oisiveté, & les empêcher de se corrompre.

S'ils ne les ont point habillez trop superbement.

S'il les ont loüez de leurs mauvaises actions, comme de vengeance, impureté, ou autres.

S'ils n'ont point causé de jalousie entre leurs enfans, en témoignant aux uns beaucoup plus d'affection, ou en les avançant beaucoup plus que les autres.

S'ils ne leur ont point trop élevé le cœur, & donné de la vanité.

S'ils les ont pourvus honnestement lorsqu'ils ont esté en âge.

S'ils les ont pressez d'entrer dans une condition à laquelle ils n'avoient point de vocation.

S'ils ont esté negligens à gagner leur propre vie, & la subsistance de leur famille.

S'ils ont dissipé au cabaret ou au jeu ce qu'ils ont gagné.

Sur les devoirs des personnes mariées les unes envers les autres.

S'ils font bon menage l'un avec l'autre.

S'ils s'entresupportent dans leurs mauvaises humeurs : s'ils s'entrebattent, ou se disent l'un à l'autre des paroles injurieuses : s'ils se sont refusé l'un à l'autre le devoir.

As mary. S'il a meprisé la femme : s'il a eu de l'inclination pour une autre, & s'il a fait paroître cette inclination.

S'il a eu de la jalousie contre elle sans fondement, & par une trop grande défiance.

S'il l'a maltraitée.

S'il l'a entretenüe honnestement.

S'il a souffert qu'elle receust des visites suspectes dans l'esperance de quelque gain, ou de quelque avantage.

A la femme. Si elle a aimé son mary

pour Dieu.

Si elle a eu pour luy des complaisances criminelles.

Si elle luy a donné de l'ombrage, & de la jalousie.

Si elle n'a point eu de l'inclination pour un autre, & si cette inclination ne l'a point portée à désirer la mort de son mary, & mesme à y contribuer.

Si elle l'a menagé & supporté dans ses mauvaises humeurs.

Si elle luy a gardé la fidelité qu'elle luy devoit.

Si elle l'a endetté par ses trop grandes dépenses.

Si pour vivre avec plus d'eclat elle l'a porté à prendre quelque employ dange-reux, ou par soy-mesme, ou à l'égard de son mary ; & si elle l'a engagé à faire des dépenses excessives.

Sur les devoirs des Seigneurs envers leurs vassaux.

S'ils ont maltraité les vassaux.

S'ils les ont contraints de marier leurs filles à telle persône qu'il leur a plu.

S'ils les ont obligez de les assister en quelque mauvaise action, comme de vengeance, ou autres semblables.

Si lorsqu'ils violent les Commandemens de Dieu, ou de l'Eglise, ils ne les chastient pas autant qu'il leur est permis par les loix ; ou s'ils le font par caprice, & en faisant acception de personnes, & non point avec l'esprit qu'ils doivent.

S'ils donnent main forte pour l'exécution des Ordonnances de l'Eglise, & du Roy.

S'ils s'opposent aux Consuls, Magistrats, & autres officiers de justice, lorsqu'ils veulent faire le devoir de leurs charges.

S'ils ont donné protection aux pauvres, & aux personnes qui sont opprimées ; & si ç'a esté par negligence, ou par crainte de ceux qui les oppriment, qu'ils ne les ont pas protegez.

Sur les devoirs des Juges, des Consuls, & des Magistrats des villes.

S'ils ont eu soin de s'instruire de leurs devoirs, en étudiant les loix selon lesquelles ils doivent juger, & s'instruisant exactement des affaires dont ils sont juges.

S'ils ont eu soin de faire garder les ordres de police, & de donner pour cela main forte aux Curez, & aux Vicaires.

Si aux jours de dimanches & de festes

ils ont empêché les travaux.

S'ils ont empêché les jeux de hazard, les danfes, & la frequentation des cabarets.

Si à l'imposition des tailles ils ont chargé quelques personnes, & dechargé les autres par des considérations & des preferences injustes.

S'ils ont fait prendre des deliberations prejudiciables au bien de quel-

que Communauté.

S'ils se sont mal comporte aux Estats, & aux afflicttes de tailles, ou d'autres impositions.

Sur les devoirs des inferieurs envers les superieurs

S'ils ont rendu aux Seigneurs, & aux Magistrats l'honneur & les devoirs qui leur sont deus.

S'ils ont médit d'eux en rapportant faulxement, ou sans nécessité des choses qui leur estoient desavantageuses.

S'ils ont rendu à chacun l'obeïssance qui luy est deüe, sçavoir aux superieurs ecclesiastiques pour les affaires ecclesiastiques, & aux superieurs seculiers pour les affaires seculieres.

S'ils se sont opposez à leurs ordonnances, ou à leurs jugemens; & leur ont fait, ou fait faire des actes d'appels, ou d'autres semblables, sans avoir raison de croire que leurs jugemens fussent injustes.

S'ils ne leur ont rendu que servilement tous les devoirs qu'ils leur devoient, & seulement par la crainte de leur déplai-

re, & non pas par celle de déplaire à Dieu.

On doit faire la mesme demande aux enfans, aux serviteurs, mesme aux superieurs à l'égard des inferieurs, & généralement touchant tous les devoirs des hommes les uns envers les autres. Et toutes les demandes cy-dessus qui regardent les devoirs des inferieurs à l'égard des superieurs, se doivent à plus forte raison faire aux sujets à l'égard du Roy, & de ses Ministres. On peut encore y ajouter celles-cy.

S'ils ont excité des troubles & des seditions, ou s'ils y ont eu part en quelque maniere que ce soit.

S'ils ont porté les armes contre le Roy, ou s'ils se sont engagez en des partis qui luy estoient contraires.

Sur les devoirs des maistres envers leurs serviteurs.

IL faut faire aux maistres à l'égard de leurs serviteurs les mesmes demandes à peu près qu'aux peres à l'égard de leurs enfans, puisqu'ils sont obligez d'en avoir le mesme soin; & il les faut de plus interroger:

S'ils leur ont payé leurs gages avec fidelité.

S'ils se sont prevalus de leur nécessité

pour leur donner trop peu de gages.

S'ils s'en sont servis pour quelque mauvaise action, & s'ils les ont contrainsts de les y servir.

Il ne faut pas oublier de leur demander s'ils les ont assiste autant qu'ils ont pu dans leurs maladies, & de leur faire connoistre l'obligation qu'ils y ont.

Sur les devoirs des serviteurs envers leurs maistres.

S'ils ont rendu à leurs maistres & à leurs maistresses les services qu'ils devoient.

S'ils les ont meprisez, ou mal parlé d'eux; & ne leur ont pas rendu tout le respect, & toute l'obeïssance qu'ils leur

devoient.

S'ils leur ont donné occasion de se fâcher.

S'ils leur ont fait quelque tort en leurs biens, & s'ils ne les ont pas conservez avec la fidelité qu'ils devoient.

Sur le cinquième Commandement,

De ne point tuer.

S'il a désiré de se venger : si ç'a esté par haine, & pour contenter sa passion ; ou par vanité, & de peur de paroître méprisable aux yeux du monde.

S'il a désiré à quelqu'un la perte de la vie, de l'honneur, de la santé, de la réputation, des biens spirituels ou temporels.

S'il s'est mis en colere contre quelqu'un avec dessein de luy nuire, & si ç'a esté notablement.

S'il a commis un homicide ; ou s'il a eu dessein de le commettre ; ou s'il l'a procuré par les conseils, par poison, par sortilegs, ou par quelque autre maniere que ce soit.

S'il a donné occasion à quelque avortement, ou à la mort de quelques enfans, faute d'apporter le soin qu'il devoit à la conservation de leur vie.

S'il a suffoqué ses enfans.

Si avant l'an & jour il les a mis coucher avec soy dans le lit.

A des femmes enceintes Si elles se sont blessées par leur faute, ou ont causé quelque dommage à leur fruit, soit en portant des fardeaux trop pesans, ou en prenant des recreations trop violentes, ou en quelque autre maniere que ce soit.

S'il a eu de la haine contre quelqu'un, & combien de temps elle a duré.

Si dans les contestations il a frappé, ou blessé quelqu'un, ou s'il a donné ordre à d'autres de le faire.

Si cette violence ayant esté faite en son nom, il l'a approuvée ; ou si généralement il a eu part à une action semblable par son conseil, par son secours, & par la protection. *Sur quoy il faudra interroger le penitent de la qualité des personnes offensées, si elles estoient sacrées, ou laïques ; parentes, alliées, ou non : car celui qui frappe avec outrage un clerc est excommunié.*

S'il a appelé, ou fait appeler quelque personne en duel, & s'il a contribué au

duel en quelque maniere que ce soit.

Si estant luy même appelé en duel, il l'a accepté, encore qu'il ne s'en soit pas ensuivi : ou si refusant de se battre en duel, il a donné occasion à son ennemy de l'attaquer en marquant les lieux où il devoit aller, ou faisant connoître qu'il ne tâcheroit point d'éviter sa rencontre, & qu'il se défendrait lorsqu'il seroit attaqué.

S'il s'est effectivement battu en duel.

S'il a causé des querelles, ou des divisions entre des amis, entre des familles, ou entre des communautés, & si de là il s'est ensuivi quelque batterie.

S'il n'a pas voulu demander pardon à ceux qu'il a offensés, ou se reconcilier avec eux ; & s'il n'a pas fait une satisfaction proportionnée à l'injure qu'il avoit faite.

S'il n'a pas voulu pardonner une injure aux personnes dont il l'avoit reçue, & se reconcilier avec elles, même lorsqu'elles l'ont demandé, & qu'elles ont offert de luy satisfaire.

Si par haine il a manqué de saluer quelqu'un, ou de luy parler, & de luy rendre les autres marques de la civilité, & de l'amitié : ou si n'ayant pas en effet d'aversion pour luy, il a omis de luy rendre ces devoirs, en sorte qu'il en ait esté blessé, & le prochain scandalisé.

Si dans les malheurs, & les adversitez qui luy sont arrivées il a désiré de mourir : ou si la fureur & la colere l'ont porté à se frapper soy même, ou à se maudire, ou à se donner au diable, luy, sa femme, ses enfans, ou quelque autre personne ; & si ç'a esté de cœur, ou seulement de bouche.

S'il a maudit des personnes vivantes, ou mortes.

S'il a porté quelqu'un à offenser les autres par le conseil, ou par le secours qu'il luy a donné.

S'il a eu soin de corriger son prochain,

& si en le faisant il a gardé l'ordre, & la moderation qu'il devoit.

S'il a eu de l'envie, c'est adire de la douleur & de la tristesse des avantages soit spirituels, ou temporels de son prochain; & s'il les a empêchez, ou s'est réjoui des malheurs qui luy sont arrivés.

S'il a causé quelque scandale.

S'il a persécuté, ou calomnié des gens de bien: s'il a parlé désavantageusement de leurs bonnes œuvres, ou s'il les a empêchées.

Si par son conseil, ou par son mauvais exemple il a facilité quelqu'un à commettre quelque péché.

Sur le sixième, & neuvième Commandement ;

De ne point commettre de fornication ; Et , De ne point desirer la femme de son prochain.

S'il s'est plu, & arrêté volontairement à des pensées impures & deshonnêtes, ou à toute autre sorte de pensées mauvaises, ou vaines & inutiles; & s'il y a consenti.

S'il a proferé des paroles lascives, ou s'il s'est plu à en entendre proferer: à quel dessein il les a dites, si c'a été par impudicité, & pour porter les autres au péché, ou seulement par légèreté.

S'il a leu des livres & des histoires deshonnêtes, & s'il y a pris plaisir à cause des choses deshonnêtes qui y estoient contenues.

S'il a eu des peintures, & des images deshonnêtes: s'il s'est arrêté à les considérer; & s'il l'a fait par l'amour de l'impureté, ou par curiosité seulement.

S'il a commis quelque impureté avec des personnes de l'un ou de l'autre sexe; ou s'il a eu le desir & la volonté de le faire.

Il faut que le pénitent exprime quelle a été l'espece de son péché, quelles ont été les personnes avec qui il a péché, ou a eu dessein de le faire: si c'a été avec une parente ou alliée, une fille, ou une femme mariée, ou avec une Religieuse: s'il a sollicité cette personne, ou si elle estoit déjà corrompue: combien de temps il a demeuré dans ce péché, ou dans la volonté de le commettre: si le lieu où il a commis son péché estoit sacré, ou non. Toutes ces circonstances se doivent exprimer à l'égard de tous les péchez d'impureté. Il doit aussi dire s'il

avoit auparavant fait vœu de chasteté.

On ne dira rien de particulier icy de divers pechez contre la chasteté; parce qu'on a jugé pour d'importantes raisons qu'il valloit mieux en instruire les Confesseurs par d'autres voyes.

S'il a enlevé quelque fille, ou s'il a contribué à quelque enlèvement par son conseil, par son secours, ou par quelque autre manière que ce soit; & si c'a été du consentement de la fille ou femme, ou malgré elle.

S'il a envoyé des messages, des lettres; ou des présents à mauvais dessein.

S'il s'est servi de l'entremise de quelque personne pour commettre le péché, ou s'il a luy même servi de médiateur à d'autres; ou s'il a contribué au péché par son conseil, par son secours, ou en quelque manière que ce soit.

S'il a regardé impudiquement quelques personnes, ou d'autres objets, & à quel dessein.

S'il a été en quelque lieu, ou s'il y a passé à dessein d'y regarder des femmes; & si cette veüe ne tendoit pas à de plus mauvaises actions; & généralement s'il ne s'est point exposé à quelque peril de péché.

S'il a eu un amour deshonnête pour quelque personne, & s'il le luy a témoigné, & l'a poursuivie à dessein de pecher avec elle; & combien de temps il a demeuré en cet amour; & s'il s'en est ensuivis des desordres, comme l'infamie de la personne, des querelles, des jalousies.

S'il s'est servi d'artifices, de promesses, de violence, ou d'autres voyes pour gagner cette personne.

S'il l'a diffamée luy mesme, en se vantant du peché qu'il a commis avec elle.

S'il a usé de fard, d'odeur, de musc, de danles, de nuditez corporelles, & d'autres choses semblables, qui peuvent porter les personnes au peché, & leur donner de mauvaises pensées; & s'il l'a fait à ce dessein; ou si jugeant que ces choses pouvoient causer des desordres, il ne s'en est point abstenu.

Sur quoy il faut particulièrement interroger les femmes, leur demandant si elles ont porté les bras nus, ou la gorge découverte; & si dans leurs habits, & dans tout leur extérieur elles ont gardé la modestie qu'elles devoient.

Si elles ont paru dans l'église avec ces nuditez, & avec cet extérieur peu chaste, ou peu modeste.

Si dans l'église, ou ailleurs elles ont tâché à se faire regarder, & à attirer les yeux des assistans sur elles.

Les personnes mariées s'examineront en particulier si elles ont commis quelque pe-

ché contre l'usage, & la fin du mariage.

Il faut aussi les interroger s'ils ont vécu dans le mariage avec la retenue, & la chasteté à laquelle ce sacrement les oblige.

S'ils ont malicieusement empêché la conception: s'ils ont usé de quelque artifice pour empêcher la grossesse; ou si la grossesse s'en estant ensuivie, ils ont procuré l'avortement par quelque effort, par quelque breuvage, ou par quelque autre manière.

On rapporte aussi à ce commandement les excès de bouche. Sur quoy on peut demander au pénitent:

S'il a commis quelque excès dans le manger, ou dans le boire, avec un dommage notable de sa santé.

S'il a fréquenté les cabarets.

S'il s'est volontairement enivré; ou s'il a invité, ou même pressé d'autres personnes à le faire; & si pour enivrer plus facilement des personnes, il a mêlé quelque chose dans le vin.

S'il a évité les occasions prochaines du peché: s'il y est encore, & quelles sont ces occasions.

Sur le septième, & le dixième Commandement,

De ne point dérober; Et, De ne point desirer le bien d'autrui.

S'il a commis quelque larcin, ou s'il s'est emparé du bien d'autrui par quelque autre voye, & quelle est la chose qu'il a prise.

S'il a dérobé une chose qui estoit sacrée, ou dans un lieu sacré.

S'il a causé quelque dommage à quelqu'un; si ce dommage a été grand; & s'il en a fait restitution.

S'il a retenu du bien d'autrui contre la volonté de celui à qui il appartenait; & durant combien de temps; & s'il l'a restitué lorsqu'il la pu, quoyqu'il luy eust été adjugé par arrest, quand il sçait que cet arrest n'est pas juste.

S'il a empêché quelqu'un de jouir de ses droits.

Si par sa faute il est devenu insolvable, en sorte que ses créanciers en aient re-

ceu un notable dommage. *Mais comme il y a des fautes d'ignorance, d'imprudence, & d'indiscrétion, par lesquelles on devient quelquefois insolvable sans peché, ou au moins sans grand peché, le Confesseur doit bien discerner ses choses, & s'informer principalement si on est devenu insolvable par des fautes assurées, comme par le luxe, par le jeu, par les dépenses d'ambition; de plaisir, & semblables, qui sont clairement volontaires, & offensés de Dieu.*

Si ayant trouvé quelque chose d'une valeur considérable, il l'a prise à dessein de la retenir pour soy. *Il faut luy faire la mesme demande touchant les choses qui sont tombées entre ses mains, si sçachant à qui elles appartenient, il ne les a pas rendues; ou s'il n'a pas eu soin de s'en*

informer par toutes les voyes possibles.

Si par la faute il a perdu les depots qui luy avoient esté confiez ; & s'il a rendu en mauvais estat les choses qui luy avoient esté prestées, ou louées en bon estat.

Si en vendant, ou en achetant il a commis quelque fraude, soit dans la substance de la marchandise mesme, ou dans le prix, ou dans le poids, ou dans la mesure.

S'il a fait credit à des enfans de famille contre le secu & la volonté de leurs parens.

S'il a fait des monopoles, des concussions, & d'autres semblables pilleries.

Si pour s'enrichir il s'est engagé dans des commerces, dans des partis ; & dans des emplois, qui alloient au detriment du public.

S'il a decrié la marchandise des autres pour leur oster la chalandise.

S'il a tâché de leur oster leur trafic, ou le profit qu'ils y faisoient, pour en profiter luy mesme.

S'il a obligé son prochain de luy vendre quelque chose contre sa volonté, mesme en luy en payant le juste prix.

S'il a acheté de personnes qui n'avoient pas le pouvoir de vendre, comme de serviteurs, d'enfans de famille.

S'il a plus vendu une chose, ou l'a moins achetée qu'elle ne valloit ; & s'il a tâché de vendre plus, & d'acheter moins que le juste prix.

S'il a vendu une chose pour une autre qui estoit meilleure, ou une qui estoit defectueuse pour une autre qui ne l'estoit pas.

Si en vendant une chose il en a volontairement caché des défauts importants, qui eussent empêché de l'acheter.

S'il a acheté des choses qu'il sçavoit, ou qu'il doutoit avoir esté derobées ; & s'il en a consumé une partie.

S'il a eu une volonté déterminée de prendre du bien d'autrui s'il le pouvoit, ou de le retenir.

Si par un fond de cupidité & d'avarice il a eu aussi la mesme volonté d'acquiescer & d'amasser des richesses par tou-

tes sortes de voyes justes ou injustes ; & si effectivement il a travaillé à s'enrichir.

S'il aime beaucoup les richesses, & s'il les desire avec passion.

S'il a commis quelques usures, ou fait quelques contractz usuraires, ou des societéz injustes dans le commerce.

S'il a porté quelqu'un à l'usure, ou s'il y a luy mesme consenti.

S'il a usé de quelques artifices pour pallier l'usure.

S'il a restitué l'argent qu'il a acquis par toutes ces voyes ; ou si ayant promis dans ses confessions de le faire, il ne l'a pas fait, & pourquoy.

Si ayant reçu payement, ou salaire pour faire quelque chose, il ne s'en est pas fidèlement acquitté.

S'il a frustré ses serviteurs, ou ses ouvriers de leur salaire ; ou si en differant de les payer, il leur a causé quelque dommage.

S'il s'est prevalu de leur nécessité pour avoir leur travail à trop bon marché. *Mais ce n'est pas un peché, de prendre des ouvriers à meilleur marché que l'ordinaire, lorsqu'ils ne trouvent personne qui les fasse travailler. & qu'on n'a pas beaucoup besoin de leur travail, les employant plustost pour subvenir à leur nécessité.*

S'il a injustement intenté un procès, ou si dans une cause juste il a usé de fraude, de tromperie, ou de fausseté pour la gagner.

S'il a joié à des jeux deffendus ; ou si dans le jeu il a gagné quelque chose par fraude ; ou s'il a joié avec des personnes qui ne peuvent pas aliéner leur bien, comme avec des enfans de famille.

S'il a joié des sommes excessives, dont la perte pouvoit causer un dommage notable à sa famille, ou à celle des autres.

S'il a donné l'aumône autant qu'il devoit, en vivant dans la modestie chrestienne, & se retranchant les choses vaines & inutiles.

S'il a privé l'Eglise des dixmes, & des autres droits qui luy sont deus.

S'il a empêché les Ecclesiastiques d'affermir leurs dixmes.

S'il a fait decharger quelques personnes de la taille, en leur en faisant moins donner qu'elles n'en devoient avoir à l'égard des autres qui en sont demeurez surchargez.

Si par des moyens illicites, par de faux actes, ou de faulx informations, il a obtenu une chose sur laquelle il n'avoit point de droit veritable.

S'il a empesché d'autres personnes de faire quelque gain honneste.

S'il a participé à quelque larcin, ou en le comandant, ou en le conseillant, ou en y consentant, ou en le loiant, & favorisant; ou faute de le reveler, & de l'empeschier, lorsqu'il l'a pu & l'a deu faire.

S'il a consumé, ou aidé à consumer en quelque maniere que ce soit les choses qu'il avoit prises luy mesme, ou qu'il sçavoit venir de vol.

Il faut en particulier demander aux Seigneurs, & aux Officiers de justice :

S'ils ont pris pour leurs vacations, & pour leur salaire plus qu'il ne leur estoit deu.

Si outre leurs salaires ils ont receu de l'argent, ou d'autres presens des parties.

Si dans les jugemens ils ont eu quelque consideration d'amitié, de parenté, de condition, de puillance, enfin d'autre chose que de la justice; & si quelqu'un de ces motifs les a portez à commettre quelque injustice, ou à y contribuer.

Si au moins ils ont eu egard à ces choses pour diminuer, ou pour augmenter les dépens, ou les amendes; ou pour differer le rapport, ou le jugement d'un procès.

Si par negligence, ou par des respects humains ils ont laissé des crimes impunis, pouvant en faire la justice.

S'ils ont fait payer pour eux mesmes la taille à leurs vassaux.

S'ils ont receu d'eux quelques presens pour les avoir delivrez de gens de guerre, ou lorsqu'ils se sont mariez, l'experience faisant connoistre que tous ces presens ne sont pas volontaires.

S'ils ont receu des presens, ou mesme

des pensions des fermiers des gabelles, pour empeschier le voiturage du faux sel, estant par leur estat obligez de l'empeschier.

A ceux qui ont esté Consuls, Maires, Echevins, ou autres chefs de communautez.

S'ils ont administré le bien de la Communauté avec le soin, & la fidelité qu'ils devoient.

S'ils s'en sont servis à leur avantage; par exemple, si lorsqu'il a esté fait quelque remboursement, restitution, ou reparation à la Communauté, ils ont retenu une partie de l'argent; ou ont consenti à quelque accommodement prejudiciable à la Communauté.

Si estant aux Estats, ou assiette de quelques impositions, ou droits, ils se sont laissez corrompre, & ont donné leur voix à la faveur au prejudice du public.

Si pour leurs vacations ils ont pris plus qu'il ne leur appartenoit.

A ceux qui ont esté marguilliers, sacristains, ou procureurs seyndics dans les eglises.

S'ils ont administré le bien de l'Eglise avec le soin, & la fidelité qu'ils devoient.

S'ils ont employé l'argent qui luy appartenoit à leur profit particulier, plutost qu'à celuy de l'Eglise.

Si par faveur, ou autrement ils ont negligé de le retirer des mains de ceux qui avoient le bien de l'Eglise à arrentement.

Aux femmes, & aux enfans de famille.

S'ils ont pris quelque chose à l'insceu du mary, & du pere de famille, & contre leur volonté, & combien.

S'ils ont payé les dettes de la succession qui leur est venue.

S'ils ont acquitté les legs pieux, ou autres donations.

Il y a des dioceses où l'on a fait des regles pour diverses sortes de trafics, qui ont esté reconnues pour tres justes par un tres grand nombre de docteurs de Sorbonne qui ont esté consultez sur ce sujet: demander si on les a gardées.

Sur le huitième Commandement,
De ne point porter faux témoignage.

S'il a menti au prejudice de son prochain, & en luy causant un dommage notable ; ou si au contraire ç'a esté pour luy rendre office, ou seulement par raillerie.

S'il a porté faux témoignage en jugement, ou en d'autres rencontres ; & s'il a excité d'autres personnes à le faire, ou le leur a conseillé au lieu de les en détourner.

Si pouvant rendre un témoignage en faveur de quelqu'un, il ne l'a pas rendu pour des considerations purement humaines & temporelles ; surtout quand le prochain a reçu grand prejudice de ce qu'on n'a pas rendu ce témoignage en sa faveur.

S'il a semé des procès, des divisions, & des inimitiez ; & entre quelles personnes, & quel mal il s'en est ensuivi.

S'il a injustement accusé quelqu'un ; ou si estant juge, ou arbitre, il a prononcé une sentence injuste.

S'il a offensé quelque personne par des paroles injurieuses & offensantes, & si ç'a esté dans la colere.

S'il a eu de la haine contre son prochain, & contre quelle sorte de personnes.

Si par ce motif, ou par vanité, ou par curiosité, il s'est entretenu des défauts de son prochain, & de choses qui luy estoient désavantageuses.

S'il luy a dit des injures.

S'il a avancé quelque calomnie contre le prochain, & à quel dessein, & ce qui s'en est ensuivi : quelle a esté l'espece de la calomnie, & s'il l'a réparée.

S'il a dit quelque mal à son prochain, découvrant sans sujet, & par une mauvaise volonté un péché, ou un défaut caché.

Il faut que le penitent exprime si le péché qu'il a revelé estoit veritable, ou non : s'il en avoit une connoissance certaine, ou s'il s'en doutoit seulement : s'il

l'a rapporté comme une chose douteuse, ou assurée.

Il faut ausy exprimer le nombre, & la qualité des personnes contre qui la medifance a esté faite, & si elles en ont reçu du dommage, ou de l'infamie.

Si dans des choses de consequence il a murmuré contre la conduite des autres, & particulièrement des personnes qualifiées, comme sont les Prelats, les Prestres, les Religieux, & autres personnes de consideration.

S'il a revelé un secret qui luy avoit esté confié, ou s'il a découvert ce qu'il a veu, ou entendu en secret.

Si par un esprit du monde, ou pour se mettre bien dans l'esprit de quelques personnes, il les a flattées, en les louant sans necessité, & en exagerant le bien qu'elles font.

S'il les a loüées de choses qui estoient criminelles, ou s'il a justifié le mal qu'elles faisoient.

S'il a ouvert les lettres des autres, & à quel dessein.

S'il a fait quelques jugemens temeraires des actions, ou des paroles de son prochain, interpretant mal ce qui pouvoit se prendre en bonne part ; ou s'il a seulement eu de mauvais soupçons de luy.

S'il a promis quelque chose avec intention de s'obliger, & n'a pas ensuite gardé sa promesse, n'ayant pas d'excuse legitime de ne la pas garder.

Enfin le Confesseur doit demander à son penitent, s'il n'a point fait quelque confession invalide, & sacrilege : ce qui arrive particulièrement faute d'examiner suffisamment sa conscience avant que de se confesser ; ou lorsqu'on se confesse sans douleur de ses pechez ; ou que l'on cache volontairement quelque péché mortel ; ou que l'on conserve la volonté de pecher, ou de demeurer dans les occasions prochaines ; ou que l'on demeure

en des inimitiez ; ou que l'on ne restitue pas le bien , ou la reputation de son prochain , après que l'on luy a ravi ; ou que l'on ignore les devoirs de la vie chrestienne , & ceux de son estat particulier ; ou encore lorsqu'on a esté absous par un Prestre qui n'avoit pas de jurisdiction sur nous. Car tous ces defauts en particulier rendent la confession nulle , & l'on doit

par consequent la réiterer.

On peut encore demander, si par un esprit ennemy de la penitence , il n'a point cherché des Confesseurs qui le flattassent , & fui ceux qu'il a cru qui le traitteroient plus conformément à l'Evangile , en luy imposant des penitences plus proportionnées à la grandeur de ses pechez.

Examen des pechez des Ecclesiastiques.

Ordres.

S'ils sont entrez dans la cléricature pour y avoir du bien , pour s'avancer dans les charges , & dans les emplois ecclesiastiques , pour y vivre plus à leur aise , pour accommoder leur famille , pour se faire davantage considerer , pour se mettre à couvert de la justice.

S'ils ont pris les saints ordres par leur propre mouvement , à la legere , sans avoir consulté Dieu par la priere , & quelque sage directeur , ou personne pieuse & éclairée.

S'ils les ont pris pour entrer dans un tel benefice qui le requeroit , ou dans quelque degré de docteur , quoyque d'ailleurs ils reconnussent leur indignité.

S'ils les ont pris d'un autre que de leur propre Evêque.

Si étant ainſy ordonné , on a exercé ses ordres : car il y a irregularité.

Si on a pris les ordres avant l'âge.

Si on les a pris reconnoissant qu'on en estoit toutafait incapable.

Si on les a pris sans avoir esté examiné , ou ayant supposé une autre personne pour l'examen.

Si on les a pris étant lié de quelque censure , ou irregularité.

Si on a manqué à garder les interstices.

Si on a pris les ordres hors les temps destinez par l'Eglise par un *Extra tempora* , sans necessité , ou utilité de la mesme Eglise , reconnues par des personnes sages & vertueuses.

Si on les a pris en estat , ou dans l'affection du peché mortel.

Si on a pris le soudiaconat sans avoir un titre , ou avec un titre supposé , ayant promis aux parens , ou aux amis , soit de paroles , soit par acte passé devant nottaire , de n'en rien demander.

Benefices.

S'ils sont entrez dans les benefices par la vocation de l'Eglise , c'est adire par l'ordre des superieurs ecclesiastiques , ou au moins avec leur agrément.

S'ils ont sollicité par eux mesmes ou par autrui des benefices ayant charge d'ames , ou d'autres quelconques , par cupidité , ou par ambition ; & s'ils sont en dessein d'en solliciter.

S'ils se sont mis au service d'un Evêque , ou d'un Grand pour en avoir.

Si pour venir à bout de cette pretention ils ont acheté des charges , comme

d'aumosnier , ou autres.

Si en effet ils ont obtenu quelque benefice par cette voye.

Si ce benefice a tenu lieu de gages qui leur estoient deus.

S'ils ont receu un benefice d'un Evêque pour recompense de services rendus par leur pere , en qualité de medecin , avocat , procureur , ou autre.

S'ils ont donné , ou receu de l'argent pour conferer , ou pour obtenir un benefice ; ou si leurs parens , ou quelques autres personnes en ont donné pour eux.

S'ils ont reçu, ou donné cet argent pour un bénéfice ouvertement, ou sous quelque prétexte, comme de remboursement de frais d'un procès, ou de réparations.

Si on a fondé un bénéfice pour le tenir, ou pour en avoir un autre semblable; ou si on a permuté son bénéfice avec celui cy nouvellement fondé.

Si on a pris, ou donné un bénéfice à pension, sous condition que l'on avanceroit plusieurs années du paiement de ladite pension.

Si on a reçu, ou donné un bénéfice à condition que le resignant s'en réserveroit tous les fruits.

Si on a reçu un bénéfice en donnant quelque somme sous prétexte de remboursement des fruits.

Si on a donné, ou reçu un bénéfice en veüe de quelque mariage, comme si on en a disposé en faveur d'un futur beau-frère, pour le porter à consentir que l'on fût une meilleure condition à sa sœur; ou si l'on en a reçu de la sorte.

Si on a donné un bénéfice à condition que celui en faveur de qui on en disposoit, donneroit le sien à nostre parent, ou à nostre amy.

Si on a reçu un bénéfice sans avoir dessein de le garder, mais seulement en intention de jouir du revenu jusques à ce qu'on fust en âge de prendre un autre party.

Si on a reçu un bénéfice pour le conserver à d'autres qui n'estoient pas encore en estat de le tenir.

Si on a pris un bénéfice sans dessein de le garder, mais seulement pour en tirer pension, ou pour en avoir un autre.

Si on a caché le corps d'un bénéficiaire mort, pour avoir le temps de faire admettre la resignation à Rome.

Si voulant cacher sa maladie pour mieux conserver par ce moyen le bénéfice, on a esté cause qu'il soit mort sans recevoir les sacrements.

Si on a retenu quelque resignation cachée pendant plusieurs années au prejudice des collateurs.

Si on a supposé des resignations fausses, ou des permutations en cas de mort.

Si on a permuté sans avoir pour veüe principale la nécessité, ou l'utilité de l'Eglise; mais seulement dans la veüe de quelque interest temporel, comme pour avoir plus de revenu, pour estre dans un meilleur pays, pour avoir meilleure compagnie, pour estre dans un employ plus honorable, ou autres semblables.

Si on s'est prevallu de son credit & de son autorité sur une personne, pour luy faire resigner son bénéfice ou à luy, ou à autrui.

Si un autre ayant meilleur droit, on a emporté le bénéfice par faveur, par fraude, ou par violence.

Si une personne n'ayant pas de quoy poursuivre son bon droit, on l'a obligé de se contenter de quelque somme, parce qu'on estoit plus puissant que luy; ou si on l'a obligé à donner quelque argent pour le laisser paisible de son bénéfice, ou à recevoir de l'argent, ou une pension au lieu du bénéfice.

Si on s'est prevallu de l'infirmité & foiblesse d'esprit d'une personne, pour se faire resigner son bénéfice.

Si on est entré dans un bénéfice en vertu d'un grade ou titre, pour lequel on n'avoit pas la capacité requise.

Si on est entré dans un bénéfice étant lié de quelque censure, ou irregularité.

Si on a eu le bénéfice d'un gradué qui n'avoit pas la capacité requise pour son grade, ou d'une personne liée de censure ou d'irregularité, ou de tels autres qui n'ont aucun droit au bénéfice.

Si on a pris un bénéfice que l'on ne pouvoit pas estre en estat de servir dans l'an, faute d'avoir l'age requis pour cela.

Si on a plusieurs bénéfices compatibles, ou incompatibles, un seul étant suffisant pour s'entretenir.

Si on a permuté avec une personne qu'on voyoit bien ne pouvoir servir le bénéfice dans lequel il entroit, à cause de la mort prochaine, mais seulement pour frauder le collateur.

Si pour éviter l'examen de l'Evesque on a poursuivi des provisions de Rome *in forma gratiosa*.

Si on a commis quelque fausseté, en

faisant dresser l'attestation nécessaire pour obtenir ces provisions.

Si on a eu son titre d'un autre que de son Evêque.

Si lorsqu'on a veu que l'Evêque faisoit une injustice manifeste en refusant le titre d'un bénéfice, on a eu recours à autre qu'au Métropolitain.

Si on a eu recours même au Métropolitain, voyant que l'Evêque ne refusoit pas le titre par passion, mais seulement par amour de la discipline.

Si on a eu recours au Parlement pour avoir son titre.

Si en vertu de ce titre du Parlement on s'est intrus, & on a exercé quelque fonction du bénéfice.

Si on a des pensions sur des bénéfices, & si on est de la condition de ceux qui en peuvent avoir légitimement, c'est-à-dire si on a servi longtemps & fidèlement le bénéfice, si l'on est dans l'impuissance de le servir, & si l'on n'a point d'ailleurs de quoy subsister.

Si cette pension n'excede point le tiers du revenu total.

S'il reste au titulaire de quoy subsister.

Si dans le desir d'avoir des bénéfices on en a pris à pension, soit que le bénéfice fust suffisant pour la porter, soit qu'il ne le fust pas.

Si on a déclaré la pension à l'Evêque, en luy demandant le titre.

Si en se chargeant d'une pension, on a esté dans la volonté de la racheter.

Si en vertu de la pension que l'on tire, l'on rend à l'Eglise le service dont on est capable.

Si on a manqué à la résidence.

Si on a de coutume de sortir le lundy de la Cure, pour n'y retourner que le samedi.

Si quand on a quitté la paroisse, on en a chargé quelque autre.

Si étant hors de la Cure pour cause raisonnable, on a apporté toute la diligence possible pour mettre ordre aux affaires qui estoient cause de cette absence, & pour retourner au plutôt.

Si on a couché hors de la paroisse sans nécessité, principalement lorsqu'il y avoit des malades.

Si on a couché dehors, même avec quelque nécessité, lorsqu'il y avoit des malades en danger, qui n'avoient pas reçu les sacrements.

Si même dans ces occasions on s'est éloigné de la paroisse; quoyque pour revenir le soir, & surtout s'il y avoit sujet de craindre que ces personnes ne mourussent sans sacrements.

Si l'on n'est point dans la volonté de resigner son bénéfice à quelque neveu, parent, ou amy, en considération principalement de l'amitié, ou de la parenté, & non pas de l'utilité de l'Eglise.

Si l'on a entretenu de ses neveux aux études des revenus ecclésiastiques, sans qu'il y eust nécessité, leur pere & mere pouvant bien fournir à cette dépense.

Si l'on n'a point fait quelque testament, par lequel on ait disposé en faveur de ses parens de ce qu'on auroit épargné des revenus ecclésiastiques.

Si l'on a manqué à reciter son bréviaire.

Si l'on a porté l'habit ecclésiastique.

Si l'on acquitte les charges, & fonctions du bénéfice que l'on a.

Fonctions des Curez.

S'ils ont administré les sacrements, ou célébré la messe en mauvais estat, contre ce qui a esté dit dans la 1. Instruction.

S'ils les ont administrés sans la décence & la modestie requise.

S'ils y ont omis quelqu'une des ceremonies prescrites par l'Eglise.

S'ils n'ont point reçu au sacrement

de penitence, & donné l'absolution à des personnes qu'ils voyoient encore en des engagements de péché, comme d'habitude, ou dans l'occasion prochaine, ou autres.

S'ils y ont admis ceux en qui ils ne voyoient aucune marque de repentance.

S'ils ont excédé les bornes de leur pouvoir, en donnant l'absolution des cas re-

servez, ou des censures.

S'ils ont receu à confesse des personnes sur qui ils n'avoient aucune jurisdiction.

S'ils ont receu à l'absolution ceux qui pour une cause raisonnable avoient esté liez par un autre Confesseur.

Si par leur mollesse, ou par ignorance, ils ont entretenu les pecheurs dans leurs pechez & dans leur libertinage.

S'ils ont accordé à leurs parroissiens les Confesseurs qu'ils leur ont demandez, sans examiner s'ils leur estoient propres.

Si par lâcheté ils ont manqué d'interroger leurs penitens sur les crimes dont ils sçavoient qu'ils estoient coupables, lorsqu'ils ne s'en accusoient point.

S'ils ont negligé d'apporter le soin necessaire pour imposer des penitences proportionnées.

S'ils se sont appliqué les restitutions qu'ils ont fait faire à leurs penitens, sous quelque pretexte que ce soit.

S'ils ont déclaré quelque chose de ce qu'ils ont sçeu par la voye de la confession, sans la permission du penitent.

Si lorsqu'ils ont eu des malades, ils ont manqué à les visiter.

S'ils ont manqué à leur donner le saint viatique, & les autres sacremens en temps & lieu.

S'ils n'ont pas attendu trop tard, & lorsque le malade n'avoit plus de connoissance, pour luy donner le sacrement de l'extreme-onction.

Si pour avoir ainsi trop tardé, ils ont esté obligez d'omettre les prieres marquées par l'Eglise, & mesme une partie des onctions.

Si mesme ayant loisir de faire toutes les prieres marquées par l'Eglise pour l'administration de ce sacrement, ils les ont omises pour avoir plustost fait.

Si dans les maladies de contagion ils

ont omis de donner les sacremens de viatique, & d'extreme-onction, se contentant d'administrer celui de penitence.

Si dans l'assistance, & les visites qu'ils ont rendues aux malades, ils ont preferé les riches aux pauvres.

Si après leur avoir administré les sacremens, ils les ont abandonnez.

Si leur faisant faire testament, ils y ont fait mettre quelque article en leur faveur, ou de quelqu'un de leurs parens, ou amis non necessiteux.

S'ils ont fait la sepulture des pauvres sans les prieres, & le chant de l'Eglise.

S'ils ont célébré la sainte messe sans preparation, sans devotion, & d'une maniere precipitée, omettant une partie des oraisons secretes, ou des ceremonies prescrites par l'Eglise.

S'ils ont esté cause, faute de la dire à une heure réglée, que plusieurs des parroissiens n'y ayent pas assisté.

S'ils ont célébré la sainte messe ayant principalement en veüe l'interest temporel, ou ne la disant que lorsqu'on leur donne retribution pour cela.

S'ils ont fait la mesme chose pour l'administration des sacremens, ou autres fonctions.

Si pour cette raison ils n'ont point preferé d'administrer les sacremens à ceux de qui ils esperoient recevoir quelque chose.

S'ils ont pactisé avant que de dire la messe, ou d'administrer les sacremens.

S'ils ont fait la mesme chose pour se trouver aux funerailles.

Si y ayant quelque taxe faite par l'Evesque, ils ont exigé au delà.

S'ils ont exigé leurs droits avec trop d'ardeur, & sans avoir egard à la pauvreté de ceux à qui ils les demandoient.

S'ils ont administré quelques sacremens hors de l'Eglise sans necessité.

Collateurs des Benefices.

S'ils ne les ont point conferez à des

personnes qui en estoient indignes soit à raison de leur ignorance, soit pour

leur vie scandaleuse.

S'ils les ont conferez par des considerations temporelles, & non pas à ceux

qu'ils connoissoient les plus dignes, & à qui tout considéré ils jugeoient en leur conscience les pouvoir mieux donner selon Dieu.

S'ils les ont conferez à leurs parens, sans avoir egard s'ils estoient les plus dignes, quoyqu'en effet ils se soient trouvez tels.

S'ils les ont donnez pour contenter leur inclination.

S'ils les ont accordez à ceux qui les

ont recherchez, principalement si c'estoit des benefices avec charge d'ames, ou à ceux qui en avoient déjà un suffisant pour leur entretien.

S'ils les ont conferez à quelque personne de qui ils avoient receu service, ou de qui ils esperoient en recevoir.

S'ils les ont conferez à la sollicitation d'une personne de qui ils esperoient recevoir la mesme grace pour eux, ou pour leurs amis.

Employ des revenus ecclesiastiques.

SI les Beneficiers ayant pris sur les revenus ecclesiastiques ce qui estoit necessaire pour leur entretien honneste & moderé, ils ont manqué de donner le reste aux pauvres.

S'ils ont commis le mesme manquement à l'egard de leurs retributions, de quelque façon, ou pour quelque fonction qu'elles leur ayent esté données.

S'ils ont fait un mauvais usage des revenus ecclesiastiques, les employant en chaise, bonne chere, jeux, bastimens, meubles superbes, ou superflus.

S'ils les ont employez pour avancer leurs parens, en les mettant dans des charges, ou les mariant au dessus de leur condition.

S'ils les ont entretenus, n'estant pas en necessité.

Si mesme estant dans la necessité ils les ont aidez des revenus ecclesiastiques, voyant qu'ils avoient assez de force pour gagner leur vie, & que par cette assistan-

ce ils leur donnoient occasion de vivre dans la fainéantise, dans l'impureté, ou dans d'autres desordres.

Si dans la dispensation qu'ils ont faite de ces revenus ils n'ont pas eu egard à la necessité, mais plutost à leur inclination.

S'ils ne les ont pas dispensez avec prudence, en donnant à proportion des besoins de ceux qu'ils assistent.

S'ils n'ont point apporté les soins & la diligence necessaire à connoistre les veritables necessiteux.

S'ils ont fait quelque alienation des biens ecclesiastiques.

S'ils ont thesaurisé, & amassé du bien à faute de confiance à la providence de Dieu.

S'ils ont acquis des terres, ou des maisons de ces revenus.

S'ils ont pris pour leur entretien les revenus de leurs benefices, ayant dequoy vivre de leur propre bien.

Obeïssance à l'Evesque.

S'ils ont obeï à leur Prelat en tout ce qui regarde le bon ordre, & la discipline du diocese.

S'ils ont gardé les statuts qu'il a faits.

S'ils ont tâché d'indisposer, ou de retirer les autres de cette obeïssance qu'ils doivent à leur superieur.

S'ils ont executé les ordonnances de synode, & de visite.

S'ils ont manqué de porter les peuples à se soumettre à ces ordonnances.

S'ils les ont portez à s'en rendre appellans.

S'ils se sont syndiquez ou liguez pour faire casser les ordonnances de synode, ou autres, sans autre raison que parcequ'elles leur sembloient trop rudes.

S'ils ont excité, ou n'ont pas empêché autant qu'ils ont pu la revolte contre ces ordonnances.

Si ayant esté repris de leur Prelat, ou punis par sentence emanée de son Offi-

cial, ils en ont appelé, sans avoir un raisonna-
ble sujet de croire qu'il y avoit injustice dans cette sentence.

Si étant assignez devant des Juges laïques en des causes purement ecclésiastiques, ils n'ont pas demandé leur renvoy; & s'ils ont répondu devant eux.

S'ils sont sortis de leur diocèse sans l'agrément, aumoins tacite, de leur Evêque.

S'ils ont refusé quelques emplois, parcequ'ils les estimoient trop bas, ou trop difficiles, en ce qui regarde le travail & la peine corporelle.

Chanoines.

Outre ce qui regarde l'entrée aux bénéfices, l'obligation à la résidence, l'employ des revenus ecclésiastiques, sur quoy l'on doit interroger les Chanoines, on leur demandera de plus :

S'ils ont gardé leur résidence.

S'ils se sont absentez du chœur sans nécessité.

S'ils se sont dispensés de la plupart des heures, sous prétexte qu'ils gagnoient toutes les distributions assistant à une grande heure.

Si assistant au chœur ils ont manqué à la reverence & à la modestie qu'ils y devoient garder.

Si au lieu de chanter avec le chœur, ils y ont recité leurs heures en particulier.

S'ils vont ordinairement tard au chœur.

S'ils sortent sans nécessité de l'office avant qu'il soit achevé.

S'ils y vont seulement en intention de gagner les distributions.

S'ils ont demandé qu'on leur accordast la presence sans cause legitime, & s'ils se sont plaints quand on ne la leur a pas voulu accorder.

S'ils ont obtenu la presence pour solliciter leurs propres affaires, ou pour quelque autre cause semblable.

Si ayant la presence pour solliciter les affaires du Chapitre, ils ne s'y sont pas employez comme il faut, se divertissant, ou travaillant principalement pour les leurs propres.

Si afin de pouvoir jouir longtemps de la presence étant absens, ils ont fait traîner les affaires en longueur, & ont

causé par ce moyen de grands frais au Chapitre.

Si quand la pointe s'est faite devant eux, ils ont pris garde qu'il ne s'y commist point de fraude.

S'ils ont donné la presence à ceux à qui elle n'appartenoit pas.

S'ils ont omis les assemblées capitulaires aux jours qu'elles se devoient faire.

Si dans les assemblées capitulaires ils ont proposé les manquemens qui se commettoient au chœur, & les moyens d'y remédier.

S'ils ont manqué à acquitter les offices d'obligation, & de fondation.

S'ils ont esté negligens à faire reparer les eglises des lieux d'où ils tirent leur revenu, ou à assister les pauvres de ces lieux.

S'ils ont fait procès à leur Evêque, sans avoir cause legitime, & toutafait evidente, en sorte que non seulement eux, mais tout homme de bien, & non intéressé, ne puisse douter de l'injustice qu'il leur fait.

Si ayant pris quelques deliberations pour le rétablissement de la discipline dans le chœur, ils ne les ont point fait observer.

Si quand il a esté question de donner son avis en Chapitre, ils ne se sont point opposez à celui des personnes qu'ils voyoient ne chercher que la gloire de Dieu.

S'ils n'ont pas quelquefois trahi leur conscience, donnant leur avis pour favoriser quelqu'un de leurs confreres au prejudice de l'honneur de Dieu.

Predicateurs.

S'ils ont presché en veüe de la retribution, ne regardant pas les lieux où ils pourroient faire plus de fruit, mais ceux où il y avoit plus de gain à faire, ou plus d'honneur à acquérir, briguant pour cet effet les meilleures chaires.

S'ils ont presché dans le dessein de se faire estimer, d'acquérir de la reputation, de parvenir à un evesché, ou à quelque autre employ honorable dans l'Eglise.

Si pour cet effet ils ont pris les matieres qui les pouvoient faire paroistre davantage, & non pas celles qui pouvoient plus servir à l'instruction, & à l'edification des peuples.

S'ils n'ont pas esté cause du peu de fruit de leurs predications, pour ne s'y estre pas preparez par la priere, & par les autres moyens que Dieu leur en a donnez.

S'ils ont debité la parole de Dieu d'une maniere peu edifiante, y meslant

des choses ridicules & bouffonnes.

S'ils ont flatté leurs auditeurs, & leur ont deguise, ou caché les veritez qu'ils sont obligez de sçavoir.

S'ils ont presché quelque doctrine contraire à la foy, ou aux bonnes mœurs.

S'ils se sont servi de la chaire par animosité, & esprit de vengeance, ou pour noircir la reputation de personnes innocentes.

S'ils n'ont point donné mauvais exemple dans le lieu de leurs stations, estant ordinairement en compagnie, & menant une vie delicieuse, & contraire aux maximes qu'ils devoient prescher aux peuples.

S'ils ont tâché de diminuer l'estime que l'on faisoit des autres predicateurs.

S'ils ont regardé ce qui leur estoit donné pour leur ministere comme une aumône, n'en prenant pour eux que leur subsistance, & donnant le reste aux pauvres.

De ce que le Confesseur doit faire après l'examen du penitent.

Q*ue reste-t-il à faire avec le penitent après l'avoir aidé par ces demandes à examiner sa conscience ?*

S'il ne se souvient plus d'aucune autre faute, il faut l'exciter au repentir de ses pechez, luy en faire voir l'enormité, & l'exhorter à s'affermir dans la resolution de ne les plus commettre, d'en éviter les occasions, & de pratiquer autant qu'il pourra les vertus contraires. Et il est bon pour ce sujet de luy donner des avis particuliers, comme de ne frequenter plus cette personne, éviter cette occasion du peché, cette conversation; de fuir l'oïveté, en s'occupant à telle & à telle chose de sa profession.

Quelle penitence luy faut-il imposer ?

Il faut luy ordonner de pratiquer les actions des vertus opposées aux vices auxquels il est sujet; afin qu'elles luy puissent servir de remedes pour se corriger

des pechez de sa vie passée. Il faut aussi luy en ordonner qui soient propres pour punir ces fautes, & pour satisfaire à la justice divine, qui ne se contente pas que nous ne pechions plus, si nous ne reparons aussi le mal que nous avons fait, en nous jugeant & nous condamnant nous mesmes, selon l'Ecriture, qui nous apprend que si nous ne nous punissons volontairement, nous serons punis de Dieu; & que nous devons prevenir sa justice, en faisant ce qu'elle fera, si nous ne le faisons par avance.

Quels avis doit-on donner aux pauvres gens ?

D'accepter avec joye leur pauvreté, & toutes les autres afflictions qui leur arrivent, & de les offrir à Dieu pour satisfaire à leurs pechez. Et pour ce qui est des penitences qu'on leur doit imposer, les plus ordinaires sont, la priere du

matin

matin & du soir à genoux pendant quelque temps par esprit de penitence ; l'assistance à tous les divers offices les festes & dimanches ; de s'abstenir du cabaret , de la danse , & du jeu , pour en perdre l'habitude. Car quoyqu'ils soient obligez de s'en abstenir quand le Confesseur ne le leur auroit pas ordonné , néanmoins ils seront apparemment plus fidelles à s'acquitter de ce devoir , si on le leur a encore imposé pour penitence , en s'en abstenant dans cet esprit , & ils attireront davantage sur eux la grace de Dieu.

Que fera après cela le Confesseur ?

Il donnera l'absolution au penitent , s'il n'y trouve point d'empeschement : mais s'il en trouve , comme de n'avoir point restitué , l'ayant pu faire ; de ne s'estre pas reconcilié ; de n'avoir pas quitté l'occasion prochaine , & de ne s'estre pas corrigé de ses mauvaises habitudes ; jusques à ce qu'il ait osté ces empeschemens , il doit luy refuser , ou luy differer l'absolution , luy faisant agréer ce delay ou ce refus , en luy représentant , que non seulement l'absolution luy seroit inutile pour le pardon de ses pechez , mais qu'il en commettrait un nouveau plus grand que les autres , s'il la vouloit recevoir en estant indigne comme il est ; & luy donner avis comment il se doit comporter jusques à ce qu'il se presente à luy.

N'y a-t-il point d'autres rencontres où l'on peut differer l'absolution ?

On le peut encore quand le penitent se trouve disposé à recevoir humblement ce delay pour s'employer à faire penitence , mesme pour des fautes qui ne seroient pas mortelles , lorsque d'ailleurs elles sont assez considerables , & qu'il est persuadé que la facilité d'en estre absous l'entretient dans la negligence de s'en corriger.

Que doit faire le Prestre quand il donne l'absolution ?

Il doit faire achever le *Confiteor* au penitent , luy enjoindre une penitence proportionnée à ses pechez , avec les autres satisfactions , & restitutions , auxquelles il le trouve obligé , s'il ne les a déjà faites , comme il a esté dit , & luy faire accepter de bon cœur toutes ces choses : puis considerer s'il a la contrition , & la resolution de ne point pecher , necessaires pour recevoir utilement l'absolution : car il ne peut pas la luy donner , s'il ne croit pas qu'il soit dans cette disposition : que s'il en doute , il doit tâcher de s'en assurer par des questions , & par des propositions qui luy fassent connoistre les sentimens. Il est bon aussi de l'exciter à les renouveler par les paroles suivantes , ou par de semblables :

Mon frere , renouvez en vous maintenant la douleur de vos pechez , & la resolution que vous avez prise de vous en corriger. Considérez que les pechez dont vous venez de vous accuser , sont plus dignes de douleur & de larmes , que tous les maux qui pourroient vous arriver. Car il n'y a aucune perte de biens , ny aucun mal à souffrir , à quoy vous ne deussiez vous exposer , plutost que de les commettre à l'avenir ; puisque par ces pechez non seulement vous vous estes fermé la porte du paradis , & vous estes ouvert celle de l'enfer ; mais ce qui est encore plus considerable , vous avez offensé Dieu , dont la bonté a esté si grande envers vous , qu'après vous avoir créé , conservé si longtemps , donné tant de graces , & préservé de tant de maux durant vostre vie , il a encore envoyé son fils unique pour expier vos pechez , & luy a fait souffrir pour l'amour de vous la mort honteuse de la croix , & tous les tourmens qui l'ont précédée.

FORME DE L'ABSOLUTION.

Lorsque le Confesseur jugera que son penitent sera dans cette disposition , il dira après s'estre découvert :

Misereatur tui omnipotens Deus , & dimissis peccatis tuis,

perducatur te ad vitam æternam. R. Amen.

Après étendant la main droite vers le penitent, il dit :

Indulgentiam, absolutionem, & remissionem peccatorum tuorum tribuat tibi omnipotens, & misericors Dominus. R. Amen.

Puis se couvrant après avoir dit : Dominus noster Jesus Christus te absolvat ; ayant toujours la main droite élevée vers le penitent, il poursuit : & ego auctoritate ipsius te absolvo ab omni vínculo excommunicationis, suspensionis, & interdicti, in quantum possum, & tu indiges. Deinde ego te absolvo à peccatis tuis, in nomine Patris ✠, & Filii, & Spiritus-sancti, Amen.

Si le penitent est une personne laïque, il faut omettre le mot, suspensionis.

Que si c'est une personne fort réglée, & qui ne s'est confessée que de fautes fort légères, on pourra dire seulement : Dominus noster Jesus Christus te absolvat ; & ego auctoritate illius absolvo te ab omnibus peccatis tuis in nomine Patris ✠ & Filii, & Spiritus-sancti. Amen.

Après se découvrant, il dit : Passio Domini nostri Jesu Christi, & mérita beatæ Mariæ Virginis, & omnium Sanctorum, quidquid boni feceris, & mali sustinueris, sint tibi in remissionem peccatorum, augmentum gratiæ, & præmium vitæ æternæ. Amen.

Aux Confessions plus fréquentes, & plus courtes, particulièrement quand on est pressé, on peut omettre, Misereatur &c. Il suffira de dire : Dominus noster Jesus Christus &c. comme cy dessus jusques à, Passio Domini &c.

Quand on est pressé par le danger de mort, ou par quelque autre grande nécessité, le Prestre pourra dire seulement : Ego te absolvo ab omnibus censuris, & peccatis, in nomine Patris ✠, & Filii, & Spiritus-sancti. Amen.

DIXIÈME INSTRUCTION.

De la penitence publique.

Q'est-ce que la penitence publique ?
C'est celle qui se reçoit, & qui se pratique à la veüe de l'Eglise.

Pour quels pechez doit-on imposer la penitence publique ?

Dans les premiers siècles de l'Eglise, on n'estoit pas seulement pour les pechez publics & scandaleux, mais aussi pour des secrets que l'on jugeoit faire perdre certainement l'innocence du baptême, que les laïques estoient soumis à la penitence publique, c'est-à-dire à celle qui se faisoit devant l'Eglise, laquelle joignoit ses prières & ses larmes à celles des pénitens, pour leur obtenir de Dieu la remission de leurs crimes. Ce qui a fait dire à S. Ierosme, que Dieu ne remet point les pechez, si tous les membres de l'Eglise ne pleurent ensemble, *nisi universa Ecclesia membra confluerint*. Cela a duré longtemps, jusqu'à ce que les chrestiens s'estant beaucoup relâchez, on a esté contraint de restreindre la penitence publique aux pechez publics : ce qui n'a esté ordonné que vers le huitième siècle. Et c'est ce que le Concile de Trente a saintement rétabli dans la sess. 24. de la reform. ch. 8. où il ordonne ; qu'on imposera une penitence publique à ceux qui pecheront publiquement.

Qui sont ceux qui dans l'usage ordinaire imposent la penitence publique ?

Ce sont ceux qui ont autorité de gouverner l'Eglise, & d'en regler la discipline extérieure, sçavoir les Evêques, & les Ecclesiastiques qui ont reçu d'eux ce pouvoir par une commission particulière.

En quel cas est-il à propos que les Evêques dispensent de la penitence publique ?

Lorsqu'elle n'est pas nécessaire, ou utile à l'édification de l'Eglise.

Quelles sont les dispositions nécessaires

pour profiter de la penitence publique ?

Il y en a trois principales. La première est, de satisfaire actuellement, autant qu'il est possible, au dommage qu'on a causé, & au scandale qu'on a fait. La seconde est, de témoigner extérieurement le regret qu'on a de son péché, & la résolution dans laquelle on est de s'en corriger. La troisième est, de se présenter pour recevoir cette penitence dans une profonde humilité, & dans un estat extérieur qui soit convenable à la penitence ; & de se soumettre à faire, & à recevoir tout ce qui est de pénible, & qui peut causer de la confusion dans la cérémonie, & dans l'exécution de cette penitence.

Mais n'est-il pas à craindre que par cette penitence publique on expose les criminels à la recherche de la justice séculière par l'aveu qu'on leur fait faire de leurs pechez ?

Cela n'est nullement à craindre. 1. parceque le péché dont on fait penitence publique, étant public & notoire, la penitence ne le découvre pas, mais elle ne fait que déclarer l'amendement du pecheur. 2. parceque la penitence publique étant imposée pour tous les pechez publics, dont plusieurs ne sont point sujets aux loix civiles, & la qualité de celui pour lequel on fait cette penitence, n'estant point exprimée, la justice séculière n'en peut tirer aucune conséquence, puisqu'elle ne peut conclure pour quel péché on la fait. Aussi est-il inouï que depuis le commencement de l'Eglise, où l'usage en estoit très fréquent, jusques à présent, les juges séculiers se soient jamais servi de la penitence publique pour punir ceux qui s'y estoient soumis.

Mais n'est-ce pas manquer à la confession, & à la charité qu'on doit

avoir pour le penitent , & pour sa foiblesse , que de l'assujettir à la rigueur & à l'ignominie de la penitence publique ?

La charité ne porte point les pasteurs à condescendre à la foiblesse des penitens, lorsque cette condescendance seroit prejudiciable à leur salut , & qu'elle les empêcheroit de s'acquitter des devoirs nécessaires pour satisfaire à Dieu , & pour reparer le scandale qu'ils ont causé : au contraire cette charité des pasteurs les porte à exiger des penitens la force nécessaire pour obéir aux loix de l'Eglise , & pour les obliger à se faire une sainte violence , qui comme l'expérience fait connoître, produit en ceux qui se soumettent à cette rigueur salutaire , une joye solide & sincere , & une paix qui surpasse tout sentiment.

L'imposition , & la pratique des penitences publiques n'estant pas à present dans l'usage universel de l'Eglise , n'est pas une singularité que de la vouloir

faire observer ?

Il ne faut pas toujours considerer si les pratiques instituées par l'Eglise sont dans l'usage universel , mais quelle a esté la cause qui les a fait cesser : car si elle est vicieuse , on n'y doit avoir aucun egard ; au contraire si la raison de la nécessité , ou de l'utilité de ces pratiques subsiste encore , il est de la prudence , & du zele de ceux qui gouvernent l'Eglise , de travailler à les rétablir. C'est pourquoy le saint Concile de Trente ayant jugé que les penitences publiques estoient utiles , & mesme nécessaires en plusieurs cas , comme à legard des pechez notables & scandaleux , il en a ordonné le rétablissement.

La maniere d'imposer la penitence publique , & d'absoudre ceux qui l'ont faite , est celle qui suit , que le Penitencier , ou autre Prestre commis par l'Evesque doit observer , si l'Evesque pour des raisons particulieres ne juge à propos d'en prescrire une autre.

ORDRE

pour l'imposition de la penitence publique.

LE penitent viendra à l'eglise habillé simplement , sans armes , sans bottes ny éperons , avec un extérieur modeste , & se tenant à genoux à la porte de l'eglise en dehors , s'il est excommunié , ou interdit ; ou en dedans , s'il ne l'est pas. Après qu'on aura achevé de sonner la messe parroissiale , & que le peuple sera assemblé pour l'entendre , le Penitencier , ou le Prestre commis pour cette ceremonie , ayant pris une étole violette sur le surplis , ou sur l'aube s'il doit dire la messe , ira avec les Ecclesiastiques de l'eglise où se fait la ceremonie , au milieu de la nef ; où s'estant assis sur une chaire preparée à cet effet , & couvert de son bonnet , le penitent se présentera devant luy , & dira à genoux avec une contenance humble : Mon pere , je me presente icy pour demander tres humblement pardon à Dieu de mes pechez , & à tous les assistans du mauvais exemple que je leur ay donné , les suppliant de ne me pas suivre en ma chute , mais d'implorer la misericorde de Dieu , afin qu'il

me fasse la grace de m'en relever ; & vous , mon pere , de m'imposer la penitence que vous jugerez convenable pour exciter la bonté divine à me faire cette grace.

Que si le penitent par simplicité , ou faute de memoire ne pouvoit exprimer toutes ces choses , le Prestre l'aidera , luy proposant chaque point par demandes , en sorte qu'il n'ait qu'à témoigner qu'il y consent.

Puis le Prestre prenant la parole , dira : Mon frere , encore que l'enormité de vostre peché soit telle , que selon la discipline ancienne & canonique de l'Eglise , vous deussiez estre privé durant plusieurs années de la participation des sacremens , & mesme de l'entrée de l'eglise , voulant toutefois user d'une charitable condescendance à vostre infirmité ; de l'autorité de Monseigneur nostre Evesque , Nous vous enjoignons seulement telle & telle chose. Le Prestre lira alors la penitence qui luy aura esté envoyée , & il ajoutera à la fin : Nous vous avertissons neanmoins que ces peines estant beaucoup moindres que celles que la justice divine , & l'Eglise mesme exigeroit pour l'expiation de vostre faute , vous devez les suppléer par d'autres bonnes œuvres , & faire que toute vostre vie soit une continuelle penitence : cependant allez accomplir celle-cy avec beaucoup de douleur & de larmes ; & après que vous l'aurez fidèlement accomplie , nous vous donnerons l'absolution.

Que si l'excommunication , ou l'interdit estoit attaché au peché pour lequel on impose la penitence , il ajoutera : Sortez donc de cette sainte assemblée , jusques à ce que vous ayez mérité de mesler vos vœux & vos prieres avec les siennes : elle va supplier la miséricorde de Dieu de vous en faire la grace.

Puis le Prestre se découvrant dira debout , & tourné vers l'autel :

℣. *Salvum fac servum tuum. (ou ancillam tuam.)*

℞. *Deus meus sperantem in te.*

℣. *Mitte ei Dómine auxílium de sancto.*

℞. *Et de Sion tuére eum. (ou eam.)*

Ÿ. Nihil proficiat inimicus in eo. (ou ea.)

R. Et filius iniquitatis non apponat nocere ei.

Ÿ. Dómine Deus virtútum converte nos.

R. Et ostende faciém tuam, & salvi érimus.

Ÿ. Dómine exáudi oratióem meam.

R. Et clamor meus ad te véniat.

Ÿ. Dóminus vobiscum.

R. Et cum spíritu tuo.

Orémus.

A Desto Dómine supplicatióibus nostris, nec sit ab hoc fámulo tuo (ou fámulâ tuâ) cleméntiæ tuæ longinqua miserátio; sana vúlnera, ejusque dimitte peccáta; ut ab ómnibus iniquitatibus expiátus (ou expiáta) tibi Dómine semper váleat adhærere. Per Christum Dóminum nostrum. R. Amen.

S'il y avoit plusieurs penitens, ou penitentes, on diroit toutes ces prieres au pluriel.

Puis le Prestre se tournant vers le penitent, & le prenant par la main droite, ou s'ils estoient plusieurs, prenant le premier par la main, & tous se donnant la main les uns aux autres, il le conduira à la porte, disant :

Ecce ejíceris tu (ou s'ils estoient plusieurs, ejicimini vos) hódie de limínibus sanctæ Matris Ecclésiæ, propter peccáta, & scélera tua (ou vestra) sicut Adam primus homo ejectus est de paradíso propter transgressiόnem suam.

Et le penitent ayant esté conduit jusques hors la porte de l'église, le Prestre rentrant dedans, la ferme.

Si le penitent n'estoit point dans l'excommunication, ou dans l'interdit, après luy avoir imposé la penitence, on dira les prieres cy-dessus marquées; & ensuite le Prestre luy marquera la place qu'il doit occuper dans l'église pendant le cours de sa penitence, qui doit estre auprès de la porte de l'église à main gauche, afin qu'il paroisse le dernier des chrestiens, & le plus indigne de tous.

Si le penitent reçoit la penitence de l'Evesque, ou de son Penitencier, elle luy sera donnée par écrit, afin qu'estant de re-

tour à sa paroisse, il la fasse voir à son Curé, ou à son Vicaire, qui l'exhortera de temps en temps à la bien exécuter, & prendra garde s'il la fait ponctuellement.

Il seroit bon quand cela se peut, de luy procurer quelque retraite pour y vacquer aux exercices de la penitence, qui ne se peuvent si bien faire dans la conversation ordinaire, dont il seroit à propos que les penitens fussent séparés, à cause de leur infirmité, comme les malades qu'on veut guerir de maux dangereux, sont mis à part dans quelque lieu de repos.

Après que le penitent aura accompli cette penitence, il retournera vers l'Evesque, ou vers son Penitencier avec une attestation de son Curé, ou de son Vicaire, qui assure de l'exaétitude avec laquelle il aura accompli sa penitence, ou des manquemens qu'il y aura commis; & en particulier comme il s'est comporté touchant sa reconciliation veritable avec ses ennemis, ou dans la satisfaction qu'il devoit faire à ceux auxquels il auroit porté dommage; & ainsy des autres choses qui luy avoient esté ordonnées.

O R D R E

pour la reconciliation des penitens, & pour l'absolution publique des censurez.

Quand il ne faudra attendre que quelques semaines pour remettre la reconciliation des penitens au leudy-saint, on les differera à ce jour, pour honorer l'ancienne coutume de l'Eglise, qui les reconcilioit pour l'ordinaire en ce jour là, & pour engager par là en quelque sorte la bonté de Dieu à renouveler les benediétions qu'il répandoit alors sur les penitens. Mais soit en ce jour là, ou en quelque autre où le peuple s'assemble, le penitent se rendra à la porte de l'église le jour qui luy aura esté marqué, où il se tiendra humblement à genoux, revestu d'habits simples, sans armes, sans bottes, ny eperons, & mesme sans pourpoint, si c'est pour recevoir l'absolution de l'excommunication, & les femmes ayant la teste voilée.

Lorsque le peuple sera assemblé, immédiatement avant qu'on commence la messe paroissiale, le Prestre qui aura receu une per-

mission particuliere de faire cette reconciliation , ou de donner cette absolution , estant re-vestu de son aube , ou d'un surplis , & d'une étole violette , accompagné des Ecclesiastiques , après avoir averti les assistans qu'on va faire la ceremonie de l'absolution de quelques penitens publics , & les avoir exhortez de l'accompagner de leurs prieres , afin d'obtenir pour ces penitens les graces necessaires ; & s'humiliant cependant eux-mesmes pour leurs propres pechez , considerant qu'encore qu'ils soient secrets , peut-estre qu'aux yeux de Dieu , qui est le juge commun de tous , ils sont plus grands que les publics dont on va donner l'absolution , il ira au milieu de la nef de l'eglise :

Où estant tourné vers l'autel , & prosterné sur une chaire preparée à cet effet , il dira les prieres suivantes , le clergé & le peuple luy répondant.

Antienne. Ne reminiscáris. Pseaulme 6. Dómine ne in furóre tuo árguas me &c. premier des 7. penitentiaux , cy-après au traitté de l'Extreme-onction : & à la fin , Glória Patri &c.

Ant. Ne reminiscáris Dómine delicta nostra , vel parentum nostrórum ; neque vindictam sumas de peccátis nostris. Kýrie eléison : Christe eléison : Kýrie eléison : Pater noster &c.

Ÿ. Et ne nos indúcas in tentatiónem.

R. Sed libera nos à malo.

Ÿ. Iniquitátes meas ego cognosco.

R. Et peccátum meum contra me est semper.

Ÿ. Averte fáciem tuam à peccátis meis.

R. Et omnes iniquitátes meas dele.

Ÿ. Redde mihi lætítiam salutáris tui.

R. Et spíritu principáli confirma me.

Ÿ. Dómine exáudi oratiónem meam.

R. Et clamor meus ad te véniat.

Ÿ. Dóminus vobiscum.

R. Et cum spíritu tuo.

Orémus.

EXáudi quásumus Dómine súpplicum preces, & confiténtium tibi parce peccátis, ut páriter nobis indulgentiam tríbuas benignus, & pacem.

Præsta quásumus Dómine fámulo tuo (*ou fámulae tuæ*) digne pœnitentiæ fructum, ut Ecclesiæ tuæ, admissórum véniam consequendo, reddátur innóxius (*ou innóxia.*) Per Christum Dóminum nostrum. R. Amen.

Ces prieres estant achevées, le Prestre ira à la porte de l'Eglise, où s'estant assis, & couvert, tourné vers le penitent, il lui dira :

Mon frere (*ou ma sœur*) l'assurance que vous nous avez donnée d'avoir fidèlement accompli la penitence qui vous avoit esté ordonnée pour les pechez que vous aviez commis, nous porte à vous en accorder présentement l'absolution. Mais comme par l'enormité de vos pechez vous aviez non seulement scandalisé vos freres, mais encore irrité Dieu contre vous, l'intention de l'Eglise a esté, que pour remedier au dernier de ces maux, aussy-bien qu'au premier, vous accompagnassiez d'une grande douleur interieure les peines & les satisfactions exterieures qu'elle vous a imposées; & que par la contrition & l'humiliation de vostre cœur vous témoignassiez autant à Dieu, que vous avez fait aux hommes par les exercices visibles de la penitence, le regret sensible que vous avez de l'avoir offensé. C'est donc à vous, mon frere, à voir si vous avez satisfait à ce devoir indispensable. C'est à vous à examiner si vous estes vivement touché d'avoir osé vous elever contre Dieu mesme, après avoir receu tant de marques de sa bonté infinie; & si dans le regret extrême que vous devez avoir de vostre temerité & de vostre audace, vous estes disposé à souffrir toutes les ignominies, & toutes les injures imaginables, mesme la perte de tous vos biens, plutost que de l'offenser à l'avenir. C'est enfin à vous à regarder, si pour expier efficacement vostre faute, & pour reparer en quelque façon le mal que vous avez commis en portant les au-

tres au peché par vostre mauvais exemple, vous estes resolu de travailler de tout vostre pouvoir à en détourner ceux que vous sçaurez en danger d'y tomber, & de condamner par vos paroles, & par la sainteté de vostre vie toutes les maximes pernicieuses qui le favorisent. Car si vous n'estes dans toutes ces dispositions, c'est en vain que vous attendez de Dieu, qui penetre jusques dans le fond des cœurs, le pardon de vos offenses; & sçachez que l'absolution que vous en recevrez de l'Eglise ne servira qu'à vous rendre d'autant plus coupable, que vous aurez abusé de ses sacremens par un sacrilege horrible. Pour vous porter davantage au mépris de tous les biens, & de tous les avantages de cette vie temporelle, & vous faire entrer plus facilement dans la resolution d'en souffrir plustost la privation & la perte, que de retourner jamais à vos premiers dereglemens, vous n'avez qu'à considerer les suites étranges du peché; comme d'un costé il oste aux fidelles le droit qu'ils avoient avant leur chute à l'heritage celeste, & à la possession de Dieu mesme; & comme de l'autre il les engage par une necessité inevitable en des peines, & des tourmens qui n'auront jamais de fin, & dont la rigueur surpasse infiniment tout ce qu'on peut s'en imaginer. Les coups de baguette & de discipline, dont l'Eglise veut que l'on use en cette ceremonie, sont pour vous apprendre que ces fleaux sont l'appanage du peché. Entrez donc, mon frere, dans ces pensées; & concevez bien que s'il y avoit de plus grandes peines, l'injure que vous avez faite à Dieu les meritoit.

Que si le penitent est dans l'excommunication, le Prestre demeurant assis & couvert, le clergé debout, & le peuple à genoux, il recitera le pséaume Miserere mei Deus &c. cy après aux Pséaumes Penit. traitté de l'Extreme-onction: & à la fin, Glória Patri &c. & à chaque verset il frappera legerement le penitent, ou la penitente excommuniée sur les épaules avec une baguette, ou un foüet de cordes.

Puis il se levera, & estant decouvert, il dira: Kyrie

eléfon : Christe eléfon : Kyrie eléfon : Pater noster &c.
tout bas.

Ÿ. Et ne nos indúcas in tentationem.

R. Sed libera nos à malo.

Ÿ. Salvum fac servum tuum (*ou* ancillam tuam.)

R. Deus meus sperantem in te.

Ÿ. Nihil proficiat inimicus in eo (*ou* in ea.)

R. Et filius iniquitatis non appónat nocére ei.

Ÿ. Esto ei Dómine turris fortitudinis.

R. A fácie inimíci.

Ÿ. Dómine, exáudi orationem meam.

R. Et clamor meus ad te véniat.

Ÿ. Dóminus vobiscum.

R. Et cum spíritu tuo.

Orémus.

DEus, cui próprium est miseréri semper & párcere, súscipe deprecationem nostram, ut hos fámulos tuos, & ancillas tuas, quos excommunicationis senténtia constrínxerat, miserátio tuæ pietátis clementer absolvat. Per Christum Dóminum nostrum. R. Amen.

Et incontinent après le Prestre s'estant assis, & couvert, dit :

Dóminus noster Jesus Christus vos absolvat : & ego auctoritate ipsíus, & sanctíssimi Dómini nostri Papæ (*ou* Reverendíssimi Epíscopi N.) mihi commissâ, absolvo vos à vínculo excommunicationis quam incurristis (*ou* incurrisse declaráti estis ;) & restituo vos communioni & unitáti fidélium, & sanctis sacramentis Ecclésiæ, in nómine Patris ✠, & Fílii, & Spíritus-sancti. Amen.

Que si le penitent est seulement interdit, on omettra la flagellation ; & incontinent après l'exhortation le Prestre s'estant mis à genoux avec le clergé & le peuple, commencera le pseaulme, Miserére mei Deus, que le clergé continuera alternativement.

Le pseaulme estant achevé le Prestre se levera, & dira les prieres cy-dessus marquées jusques à l'absolution exclusivement, laquelle il donnera en cette maniere.

Dóminus noster Jesus Christus te absolvat : & ego aucto-
ritate mihi tradita absolvo te à vínculo interdicti quod in-
curristi (ou incurrisse declaratus es ;) & restituo te sanctis
sacramentis Ecclesiæ , in nómine Patris ✠ , & Filii , & Spí-
ritus-sancti. Amen.

*Ensuite le Prestre prenant le penitent par la main , & s'ils
sont plusieurs se donnant la main les uns aux autres , il les con-
duit au milieu de la nef , où il dit les prieres suivantes.*

P S E A U M E 116.

Laudáte Dóminum omnes gentes : laudáte eum omnes
pópuli.

Quóniam confirmáta est super nos misericórdia ejus : &
véritas Dómini manet in æternum.

Glória Patri &c.

Sicut erat &c.

Ÿ. Bénedic ánima mea Dómino.

R. Et noli oblivisci omnes retributiónes ejus.

Ÿ. Dómine exáudi oratióem meam.

R. Et clamor meus ad te véniat.

Ÿ. Dóminus vobiscum.

R. Et cum spíritu tuo.

Orémus.

Deus cujus misericórdiæ non est númerus , & bonitátis
infinítus est thesáurus , piíssimæ majestáti tuæ pro col-
látis donis grátias ágimus , tuam Dómine clementiam exo-
rantes , ut qui peténtibus postuláta concédís , eóldem non
déserens ad prámia futúra dispónas. Per Christum Dómi-
num nostrum. R. Amen.

*Si le penitent n'est dans aucune censure , incontinent après
l'exhortation marquée cy-dessus , on allumera un cierge , & le
Prestre prenant le penitent par la main le conduira au milieu
de l'église , où estant arrivé il commencera à genoux avec le
clergé & le peuple le pseaulme : Misérere mei Deus &c. que le
clergé continuera alternativement.*

Le pseaulme estant achevé , le Prestre se levera , & dira vers

le penitent prosterné contre terre : Kyrie eléison. Christe eléison. Kyrie eléison. Pater noster &c. tout bas.

Ÿ. Et ne nos indúcas in tentatiónem.

R. Sed libera nos à malo.

Ÿ. Dómine , non secundum peccáta nostra fácias nobis.

R. Neque secundum iniquitátes nostras retríbuas nobis.

Ÿ. Dómine , ne memíneris iniquitátum nostrárum antiquárum.

R. Citò antícipent nos misericórdiæ tuæ.

Ÿ. Convértere Dómine úsquequò.

R. Et deprecábilis esto super servos tuos.

Ÿ. Salvos fac servos tuos , & ancillas tuas.

R. Deus meus sperantes in te.

Ÿ. Esto eis Dómine , turris fortitúdinis.

R. A fácie inimíci.

Ÿ. Mitte eis , Dómine , auxílium de sancto.

R. Et de Sion tuére eos.

Ÿ. Dómine , exáudi oratiónem meam.

R. Et clamor meus ad te véniat.

Ÿ. Dóminus vobiscum.

R. Et cum spíritu tuo.

Orémus.

MAjestátem tuam súpplices deprecámur , omnípotens æterne Deus , ut his fámulis tuis , longo squalóre pœniténtiæ macerátis , miserationis tuæ véniam largíri dignéris ; ut nuptiáli veste receptâ , ad regálem mensam , undè ejecti fúerant , mereantur introíre. Per Christum Dóminum nostrum. R. Amen.

Absolution.

Orémus.

Dominus Jesus Christus , qui totíus mundi peccáta sui traditione , atque immaculáti sânguis effusióne dignátus est expugnáre , quique discíplis suis dixit : Quæcumque ligavéritis super terram , erunt ligáta & in cœlis ; & quæcumque solvéritis super terram , erunt solúta & in cœlis ; de quorum número me , quamvis indignum , mi-

nistrum esse vóluit , intercedente Dei genitríce María , & beáto Michaële Archángelo , & sancto Petro Apóstolo , cui data est potestas ligandi ac solvendi , & ómnibus sanctis ; ipse per ministérium meum ab ómnibus peccátis vestris , quæcumque aut cogitatione , aut locutione , vel operatione negligenter egistis , vos absolvat sancti sui sánguinis inter-ventione , qui in remissionem peccatórum effusus est ; atque à vínculis peccatórum absolutos perducere dignetur ad regna cœlórum , Qui cum Deo Patre , & Spíritu-sancto vivit & regnat in sæcula sæculórum. &c. Amen.

Ensuite il avertira le penitent de remercier Dieu de la grace qu'il vient de recevoir , & le peuple de joindre pour ce sujet ses prieres aux siennes : puis tout le monde s'estant levé , il commencera Laudáte &c. comme cy-dessus , le clergé continuant alternativement.

S'il y a plusieurs penitens , le Prestre dira ce qui est marqué cy-dessus au plurier , & au genre convenable.

O R D R E

pour l'absolution des censures au for interieur.

A Prés que le penitent sera disposé à recevoir cette absolution avec humilité & regret de sa faute , le Prestre qui en aura receu le pouvoir , s'estant assis & couvert , ayant une étole violette sur son surplis , fera reciter à genoux au penitent Confíteor &c. après lequel le Prestre estant découvert , dira : Misereatur &c. Indulgentiam &c. & s'estant couvert ensuite , il dira : Dóminus noster Jesus Christus te absolvat : & ego auctoritate ipsíus , & sanctíssimi Dómini nostri Papæ (ou illustríssimi , ac reverendíssimi Epíscopi) mihi concessâ , absolvo te ab excommunicatione (ou interdicto , ou suspensione) in quam incurristi ; & restituo te communioni & unitáti fidélium , & sanctis sacraméntis Ecclésiæ , in nómine Patris ✠ , & Fílii , & Spíritus-sancti.

Dans l'absolution de la suspension , on peut omettre ces mots : Restituo te communioni , & unitáti fidélium , & sanctis sacraméntis Ecclésiæ.

CEREMONIES

pour l'absolution d'un excommunié après sa mort.

Lorsqu'une personne excommuniée vient à mourir avant que d'avoir reçu l'absolution, le Curé consultera l'Evesque, afin qu'il juge si elle a donné avant sa mort des marques suffisantes d'une véritable contrition, & s'il est à propos de l'absoudre; afin que son corps ne soit pas privé de la sépulture ecclésiastique, & que son ame soit soulagée par les suffrages & les prières publiques de l'Eglise. Et si l'Evesque le trouve bon, le Curé la pourra absoudre en cette sorte.

Ayant pris une étole noire pardessus le surplis, & étant précédé de quelques clercs, ou Ecclesiastiques ausy en surplis, dont l'un portera une baguette, & un autre le vaisseau de l'eau-benite avec l'aspersoir, & le troisième la croix, il viendra au lieu où est le corps.

Que s'il n'est point encore mis en terre, le Curé le frappera avec la baguette à chaque verset du pseaume Misérere mei Deus. Puis il luy donnera l'absolution; & ensuite on l'entertera dans un lieu saint en la maniere ordinaire, mais usant de toute la simplicité possible.

Si le corps estoit enterré dans un lieu profane, il l'en fera tirer, si on le peut faire commodément: puis il le frappera de la baguette, & luy donnera l'absolution; & après on le mettra en terre sainte.

Que s'il ne peut pas estre deterré commodément, le Curé frappera de la baguette l'endroit où il est enterré; puis il luy donnera l'absolution.

Pendant que le Curé frappera le corps, ou la sépulture, il dira étant debout, & découvert, l'Antienne: Exultabunt Domino ossa humiliata; & le pseaume, Misérere mei Deus &c. que les autres Ecclesiastiques continueront étant découverts, & à chaque verset de ce pseaume il donnera un coup de baguette sur le corps, ou sur le tombeau.

Le pseaume étant achevé, le Curé étant toujours couvert, & debout, luy donnera l'absolution, disant:

Auctoritate mihi concessâ ego te absolvo à vínculo excommunicationis quam incurristi (*ou* incurrisse declaratus es) propter tale factum ; & restituo te communioni fidélium , in nómine Patris ✠ , & Fílii , & Spíritus-sancti. Amen.

Et ensuite s'estant decouvert , il commencera le pseume , De profundis &c. que les autres continueront estant ausy decouverts ; & à la fin on dira :

Réquiem æternam dona ei Dómine. Et lux perpétua luceat ei.

Kýrie eléison : Christe eléison : Kýrie eléison : Pater noster &c. *tout bas.*

Ÿ. Et ne nos indúcas in tentatiónem.

R. Sed libera nos à malo.

Ÿ. A porta ínferi.

R. Erue Dómine ánimam ejus.

Ÿ. Dómine exáudi oratiónem meam.

R. Et clamor meus ad te véniat.

Ÿ. Dóminus vobiscum.

R. Et cum spíritu tuo.

Orémus.

DA quæsumus , Dómine , ánimæ fámuli tui , quem excommunicationis senténtia constrínxerat , refrigerij sedem , quiétis beatitúdinem , & superni lúminis claritátem. Per Christum Dóminum nostrum. R. Amen.

La ceremonie achevée on retournera à la sacristie au mesme ordre qu'on en est sorti.

Forme de dispenser de l'irregularité.

LE Prestre qui aura receu le pouvoir de dispenser de l'irregularité , le pourra faire en la forme prescrite cy-dessus pour l'absolution des censures.

Si c'est au tribunal de la penitence , il ajoutera seulement ces autres paroles de l'absolution : Et eâdem auctoritate dispenso tecum super irregularitáte (ou irregularitatibus) in quam (ou in quas) ob talem (ou tales causas) en exprimant les

les causes incurristi, & hábilem reddo, & restituo te executioni ordinum, & officiorum tuorum, in nomine Patris ✠, & Filii, & Spiritus-sancti. Amen.

Mais si c'est hors le tribunal de la penitence, après que le penitent aura dit à genoux le Confiteor &c. le Prestre dira estant tourné vers luy : Misereatur, & Indulgentiam. Puis s'estant couvert, il ajoutera : Auctoritate mihi traditâ à Sanctissimo Domino nostro Papâ, (ou ab illustrissimo, ac reverendissimo Domino N.) dispenso tecum ab irregularitate (ou irregularitatibus) in quam (ou in quas) incurristi ob talem (ou tales causas;) & hábilem reddo, & restituo te executioni ordinum, & beneficiorum tuorum, in nomine Patris ✠, & Filii, & Spiritus-sancti. Amen.

Que si le penitent n'avoit aucun ordre, le Prestre dira : Hábilem reddo te ad omnes ordines suscipiendos (ou ad alia) selon qu'il est porté par la commission.

Que si la commission porte pouvoir de remettre le penitent en la legitime jouissance de ses benefices, & de luy accorder les fruits qu'il en a mal receus, le Prestre ajoutera : & restituo tibi titulum (ou titulos beneficij, ou beneficiorum,) & condono tibi fructus malè perceptos, in nomine Patris ✠, & Filii, & Spiritus-sancti. Amen.

Il faut que le Prestre prenne soigneusement garde dans ces absolutions, & dans ces dispenses, de n'exceder en rien le pouvoir qui luy aura esté donné.

Il observera la forme, & les ceremonies qui luy auront esté prescrites par l'Evesque, ou par celuy qui luy aura donné commission de dispenser de l'irregularité. Que si sa commission porte qu'il l'absoudra en la forme ordinaire, il le fera en la maniere marquée cy-dessus à l'ORDRE pour l'absolution des Censures au for interieur.

VNZIÈME INSTRUCTION.

DES CENSURES.

Des Censures en general.

Q *V'est-ce que censure ?*

C'est une peine ecclesiastique ; par laquelle les chrestiens pour quelque peché notable , sont privez des biens spirituels que l'Eglise communique aux autres fidelles.

Pourquoy l'Eglise ne se sert-elle des censures que pour des pechez extérieurs considerables, & scandaleux ?

Parceque les censures estant des peines publiques, & établies pour reparer les scandales, & pour conserver la discipline extérieure de l'Eglise, on ne peut pas s'en servir contre les pechez intérieurs, puisqu'ils ne sont connus qu'à Dieu ; & il n'est pas expedient de les employer contre des pechez qui estant ou legers, ou particuliers, ne peuvent ny causer du scandale, ny troubler la discipline extérieure de l'Eglise.

Suffit-il pour encourir une censure d'avoir témoigné par paroles, ou autres signes extérieurs la volonté qu'on a de commettre le crime pour lequel elle est ordonnée ?

Non ; mais il faut avoir executé l'action même qui est soumise à la censure : par exemple, si la censure est ordonnée contre celui qui porte un appel pour se battre en duel, on n'y tombe pas si on ne l'a porté effectivement.

Quelle forme doit-on garder dans les censures.

La même qu'on garde ou dans une sentence judiciaire, dans laquelle on exprime le nom du coupable, son crime, & la peine à laquelle il est condamné ; ou dans un edict, par lequel pour le bien public on defend sous de certaines peines qu'on y designe, quelques actions, qui vont à la ruine de la police, & au

dommage des particuliers.

L'usage des censures est-il necessaire, ou utile à l'Eglise ?

Oüy ; car la plupart des chrestiens ne sont pas si parfaits, ny si dociles, qu'ils puissent estre contenus dans leur devoir par la seule pieté, & par la crainte de déplaire à Dieu, & à leurs pasteurs : mais il y en a quantité d'imparfaits, & de foibles, qui ont besoin de ces peines extérieures ; autrement ils mépriseroient toute la discipline, dont la sagesse de l'Eglise se pourroit servir pour le salut des fidelles. C'est pourquoy le Concile de Trente appelle les censures les nerfs de la discipline ecclesiastique.

Quand l'Eglise use-t-elle des censures ecclesiastiques ?

Lorsque les avertissemens, les prieres, & tous les autres moyens dont la charité se peut servir pour corriger les pecheurs, ont esté inutiles : car l'amour qu'elle a pour ses enfans, ne luy permet pas d'user d'un remede si rude & si fâcheux qu'en gemissant, & par consequent que dans la dernière extremité ; en quoy elle suit la douceur de l'esprit de JESUS-CHRIST, qui veut qu'on avertisse premierement les pecheurs avant que de venir à la rigueur.

Qui a donné à l'Eglise le pouvoir d'ordonner des censures ?

Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, lorsqu'il dit aux Apostres qui representoient l'Eglise : *Amen, amen dico vobis : quæcumque alligaveritis super terram &c.*

Matth.
18. 18.

L'Eglise a-t-elle toujours usé de ce pouvoir ?

Elle en a usé depuis le temps des Apostres jusqu'au nostre, comme nous apprenons des Epitres de S. Paul, où il rap-

porte la conduite severe dont il se servit pour corriger le Corinthien incestueux, des écrits des saints Peres, & des canons de tous les Conciles jusques à nostre siecle.

Quelles sont les personnes qui ont le pouvoir & l'autorité de porter les censures ?

Le Pape, & les Evêques dans les lieux dependans de leur autorité : car ce sont les successeurs des Apostres, & les depositaires de la discipline de l'Eglise, dans la personne desquels Nostre Seigneur a donné ce pouvoir à l'Eglise ; & ce sont ceux aussi auxquels le Pape, & les Evêques le communiquent par une commission expresse.

L'Eglise punit-elle de censure toute sorte de personnes ?

Non, mais seulement ceux qui luy estant soumis par le baptême, sont en age de puberté, ou de discretion ; & elle ne s'en sert pas ordinairement contre ceux qui n'ont pas encore atteint cet age, d'autant qu'ils n'ont pas encore assez de discernement pour concevoir la grandeur de cette peine, & pour l'apprehender.

Ne peut-on pas user de censures pour exterminer les animaux qui sont nuisibles aux biens de la terre, comme les rats, chenilles, sauterelles, & autres de cette sorte ?

Non à proprement parler ; mais l'Eglise se sert d'exorcismes, d'eau-benite, & des prieres qu'elle a instituées pour cet effet.

De quelles peines sont coupables ceux qui violent les censures ?

Ils se rendent par cette desobeissance ; qui est tres criminelle, dignes d'une censure plus severe, & d'estre entierement abandonnez de l'Eglise ; & les Ecclesiastiques outre ce peines tombent dans l'irregularité.

Qui sont ceux qui peuvent absoudre des censures ?

Le superieur ecclesiastique qui les a portées, & celui à qui il en a donné le pouvoir, ou son successeur. Pour celles qui sont ordonnées par les canons, tout

Prestre approuvé en peut absoudre, si elles ne sont reservées par les loix, ou par les superieurs : mais dans le pressant peril de mort ; si on ne peut avoir recours au superieur, tout Prestre peut absoudre de toutes censures, comme nous l'apprenons du Concile de Trente au chap. 7. sess. 14.

Dans quelles dispositions doit-on entrer pour estre digne de l'absolution des censures ?

Il faut premierement avoir une douleur sincere & veritable du peché qu'on a commis, & du scandale qu'on a donné. 2. reparer le dommage, & l'injure qu'on a faite à son prochain. 3. se soumettre avec humilité aux ordres de l'Eglise, & aux peines qu'elle impose, & les executer avec fidelité.

Comment se doit conduire le Prestre envers celui qui estant dans un pressant peril de mort, demande l'absolution d'une censure qui est reservée au superieur ?

Il doit premierement le porter à témoigner en public le regret qu'il a d'avoir commis le peché, pour lequel il est tombé dans cette censure, si ce peché est public, & la douleur qu'il a de sa desobeissance à l'Eglise, & du scandale qu'il a causé. 2. Il doit exiger de luy avant que de l'absoudre de cette censure, qu'il satisfasse sur le champ aux personnes lésées, s'il y en a, soit en restituant le bien qu'il retient injustement, ou en réparant autant qu'il pourra le dommage qu'il a causé, mesme en s'incommodant notablement. 3. S'il est dans l'impuissance de satisfaire actuellement, & sur l'heure, le Prestre doit exiger de luy qu'il engage & affecte ses biens à cet effet par un acte public, & au deffaut d'un notaire qu'il le declare ainsi en presence de plusieurs témoins, qu'il y oblige ses heritiers, ou qu'il donne pour cela une caution suffisante & solvable. 4. Et enfin il luy doit faire promettre, que s'il retourne en convalescence, dez que sa santé le luy pourra permettre, il se représentera au superieur pour recevoir de luy la penitence qu'il jugera à propos de luy imposer pour reparer le scandale qu'il a causé tant par

son peché, que par sa deloïeïssance à l'Eglise, & sa coutumaco.

Mais si les restitutions que le malade est obligé de faire, soit pour le bien du prochain qu'il a usurpé, ou pour quelque autre dommage qu'il luy a causé; ne sont pas liquidées en tout, ou en partie, comment se doit conduire le Prestre qui est appelé pour confesser le malade en ce danger de mort?

Il doit l'obliger d'engager, & d'affecter par acte en la maniere que nous avons dit, tous ses biens pour acquitter les restitutions auxquelles il sera tenu quand elles auront esté liquidées par son Evêque, ou par d'autres personnes prudentes, vertueuses, & desintéressées, dont il conviendra avec luy. Et si le malade ne vouloit pas se soumettre à ces choses pour la decharge de sa conscience, le Confesseur ne peut pas luy donner l'absolution sans trahir son ministère, & se rendre coupable de son peché.

Que doivent faire ceux qui dans ce peril de mort ont receu l'absolution des censures reservées de celuy qui ne la leur pouvoit pas donner hors de cette nécessité?

Ils doivent avoir recours à celuy auquel cette absolution estoit reservée, pour recevoir de luy l'ordre de la penitence, & de la satisfaction qu'il jugera à propos de leur imposer; autrement ils retombent dans une censure semblable à celle dont ils ont receu l'absolution.

Une personne qui croit avoir esté injustement condamnée par son supérieur, en peut-elle toujours appeller?

On se doit bien donner de garde de juger par soy-mesme de l'injustice d'une censure, & l'on doit toujours apprehender de se tromper dans une chose de cette importance; & quand mesme on auroit ce semble sujet de croire qu'il y a de l'injustice dans le procédé du supérieur, il ne faut rien reloudre que par le conseil de quelques personnes de grande pieté bien versées dans la doctrine de l'Eglise, & toutafait desintéressées: & à moins que ces personnes ne trouvent la sentence injuste, l'on doit se soumettre à son supérieur, & faire tout ce qu'il jugera à pro-

pos pour en recevoir l'absolution, sans recourir à l'appel, qui ne peut causer qu'un second scandale par le mauvais exemple de desobeïssance qu'il donne.

Lorsqu'on a appelé d'une censure, est-on obligé de la garder?

Oùy, parce que l'appel selon les saints canons ne fait que transferer au juge supérieur la connoissance de la justice, ou de l'injustice de la censure qui a esté portée, & ne leve, ny ne suspend pas la censure; & partant on la doit observer, autrement on tomberoit dans les peines ordonnées contre ceux qui violent les censures.

Pourquoy l'appel ne suspend-il point l'effet des censures?

1. Parceque l'appel est seulement une plainte de la personne condamnée, qui ne peut se delier soy-mesme, mais seulement demander d'estre deliée; ce que l'appel ne fait point. 2. Parce que les censures n'ayant esté instituées que pour maintenir la discipline en sa vigueur par la punition des criminels, si leur effet estoit suspendu par l'appel, elle seroit ruinée, & les coupables triompheroient de leurs crimes, dont ils eviteroient facilement la punition par cette voye. C'estpourquoy le Concile de Trente veut que lorsqu'il s'agit de la discipline ecclesiastique, & de la correction des mœurs, l'appel n'ait qu'un effet devolutif, & non pas suspensif; d'autant qu'il n'a pas esté établi pour rendre le vice impuni, mais seulement pour empêcher que l'innocence ne soit opprimée.

Que doit-on entendre par discipline ecclesiastique?

On entend tout ordre, & reglement qui est établi par la loy de Dieu, & de l'Eglise, pour regler & former la vie des fideles, soit ecclesiastiques, soit laïques.

Comment se doit comporter une personne qui a appelé d'une censure qu'elle croit manifestement injuste?

Quoyqu'une censure injuste ne lie pas la conscience de la personne contre qui elle a esté portée, cette personne neanmoins doit toujours se comporter au for exterieur comme si elle estoit effective,

ment liée, jusques à ce que le supérieur auquel elle a appelé ait déclaré la censure nulle; y ayant moins d'inconvenient qu'en certains cas un particulier subisse injustement une peine par la faute du juge, que non pas que l'ordre de la justice, & l'autorité de l'Eglise soient ruinez & renversez. Il peut arriver néanmoins, qu'une censure soit si notoirement nulle & abusive, qu'on n'auroit aucune obligation de la garder; mesme à l'extérieur, comme il est marqué en divers endroits du Droit canonique; mais il faut que cette nullité soit toutafait notoire.

Quelles peines rencontrent ceux qui sous prétexte d'appel violent les censures qui ont été portées contre eux?

Ils encourent les mesmes peines que nous avons dit cy-dessus qu'encourent ceux qui violent absolument les censures.

Adais ne se peut-on pas faire absoudre ad cautelam, pour se pouvoir comporter pendant l'appel comme si on n'estoit lié d'aucune censure?

L'absolution *ad cautelam*, surtout en la maniere qu'elle se donne sans connoissance de cause, n'a point d'autre effet, que de rendre les personnes auxquelles elle est donnée, habiles à se defendre en justice; & ce seroit ruiner toute la discipline ecclesiastique, de pretendre que ces sortes d'absolutions puissent rétablir dans toutes les fonctions ecclesiastiques.

Qui peut donner ces absolutions ad cautelam?

Celui seul qui a fulminé l'excommunication, ou le supérieur ecclesiastique pardevant lequel est l'appel, ainsi que l'enseigne le premier Concile general de Lion au chap. Soler. Et ny l'un ny l'autre ne doit accorder cette absolution qu'avec connoissance de cause, & les parties estant ouïes; en sorte que si l'on oppose que l'excommunication a esté fulminée pour un crime manifeste, & qu'on le prouve dans huit jours, le supérieur ne peut accorder cette absolution, mais il doit renvoyer l'excommunié pardevant celui dont il a appelé.

De la division des Censures.

Comment se divisent les censures?

Elles se divisent 1. en celles qu'on appelle à jure, par le droit, & *ab homine*, par la personne. 2. en celles qu'on appelle *lata sententia*, de sentence prononcée, & *sententia ferenda*, comminatoires, 3. en justes, & injustes. 4. en valides, & invalides. 5. en réservées, & non réservées.

Qu'est-ce que censure à jure, par le droit?

C'est celle qui est ordonnée par les loix que font les supérieurs contre quelque désordre, & quelque péché scandaleux; de sorte qu'elle s'étend sur tous ceux qui tombent dans cette faute, tant que la loy est en vigueur.

Qu'est-ce que censure ab homine, par la personne?

C'est celle qui est portée par le supérieur avec quelque circonstance particulière de temps, de lieu, d'action, ou de personne; de sorte qu'elle n'a lieu que

pour cette action particulière, & dans cette rencontre.

Combien y a-t-il de sortes de censures ab homine?

Il y en a de deux sortes: l'une qui regarde les pechez passez quel'on punit de quelque censure; l'autre qui est une défense de faire quelque mauvaise action sous peine d'encourir quelque censure *ipso facto*.

Quelle difference y a-t-il entre cette dernière sorte de censure ab homine, & les censures à jure?

Il y en a deux. La première, que ces censures *ab homine* ne regardent que des personnes singulieres & déterminées, comme lorsque sur de grands soupçons que deux personnes font du mal ensemble, l'Evesque leur defend de se frequenter sur peine d'excommunication *ipso facto*: au lieu que les censures à jure regardent indeterminément les personnes qui commettront telle ou telle chose. La

2. que l'on ne tombe dans les censures *ab homine* de la seconde sorte, que lorsque l'on fait pendant la vie du supérieur ce qu'il a défendu sous cette peine, & qu'on ne l'encourt pas si on ne le fait qu'après la mort : au lieu que l'on tombe dans les censures *à jure* tant que les loix subsistent.

Quelles sont les formalitez que les canons veulent que les supérieurs observent en la fulmination d'une censure ?

Ces formalitez se reduisent à deux ; dont la première est, que la censure soit précédée de trois monitions faites de trois en trois jours à la personne contre laquelle elle doit estre portée, ou pourle moins avec un intervalle de six jours de la monition à la fulmination : La 2. que la censure soit portée par un écrit qui en contienne la cause & les motifs, comme nous avons dit. Ces formalitez néanmoins ne sont pss si précisément nécessaires pour la validité de la censure, qu'elles ne puissent estre omises en tout, ou en partie, quand toutes choses considérées le supérieur juge qu'on doit proceder autrement pour le bien de la discipline, ou du public.

Qu'est-ce qu'une censure lata sententia, & une censure ferenda sententia ?

Les censures *lata sententia* sont celles où l'on tombe dez le moment qu'on a commis l'action défendue, sans qu'il soit besoin d'autre jugement. Les censures *sententia ferenda* sont celles, qu'on mérite seulement par le péché contre lequel elles sont ordonnées ; de sorte que le supérieur a droit selon cette loy sans autre monition d'imposer cette peine, à laquelle pourtant on n'est pas assujetti avant son jugement.

Comment pourra-t-on connoître si une censure est lata, ou ferenda sententia ?

Il faut remarquer les termes auxquels elle est conceüe : car si elle est exprimée par ceux-cy, *ipso jure, ipso facto, lata sententia*, ou sans qu'il soit besoin d'autre déclaration, ou bien par cette façon de parler au présent, *excommunico, suspendo, interdico, sis anathema, sis excommunicatus, sis suspensus, sis interdictus*, & semblables, c'est une censure *lata sententia*. Que si elle est exprimée en cette autre manière, *sous peine d'excommunication, de suspension, ou d'interdit seulement* ; ou bien aux termes du futur, *excommunicabitur, suspendetur, ab ingressu Ecclesia arcebitur*, & semblables, c'est une censure *ferenda sententia*, ou *comminatoire*.

Qu'est-ce que censure juste, & injuste ?

Les censures justes sont celles qui sont selon les loix, & les formes legitimes : & les censures injustes sont celles où ces conditions ne se rencontrent pas.

Qu'est-ce que censure valide, & invalide ?

La censure valide est celle qui est portée par celui qui a l'autorité & la puissance de la porter, & où les formes essentielles ont esté gardées : l'invalide est celle, qui est portée par une personne qui n'en a pas l'autorité, ou qui n'y a pas gardé les formes essentielles.

Qu'est-ce que censure réservée, & non-réservee ?

Les réservées sont celles, dont le seul supérieur, ou son successeur, ou celui à qui il en a donné le pouvoir, peuvent absoudre : Les non-réservees sont celles, dont tout Prestre approuvé peut absoudre.

Combien y a-t-il d'especes de censures ?

Il y en a de trois especes : l'excommunication, la suspension, & l'interdit.

De l'Excommunication.

Qu'est-ce que l'excommunication ?

C'est une censure ecclésiastique, qui prive un fidelle, en punition d'un péché considerable, du droit qu'il avoit aux biens communs de tout le corps de l'Eglise.

Quels sont ces biens communs à tout le

corps de l'Eglise, dont un fidelle est privé par l'excommunication ?

Ces biens se reduisent à sept, dont le premier est de participer aux prieres publiques que l'Eglise fait pour tous les fidelles.

Ne peut-on pas prier pour un excommunié, & demander à Dieu sa conversion ?

L'Eglise deffend de faire des prieres publiques pour les excommuniés, comme de celebrer la sainte messe pour eux, & dire quelque Collecte ; d'autant qu'un excommunié est un membre retranché du corps de l'Eglise, & abandonné au pouvoir de satan. On peut néanmoins prier pour les excommuniés en general, comme l'Eglise fait le jour du Vendredy-saint ; & il semble qu'on le pourroit aussi pour un excommunié en particulier, pourveu que ce fust hors l'action mesme du sacrifice, & seulement pour demander à Dieu sa conversion : mais la pratique ordinaire est, qu'on ne fasse pour eux que des prieres particulieres, & c'est ce qu'on doit faire avec ferveur, en offrant ses larmes & ses gemissemens à Dieu pour le supplier de leur toucher le cœur, & de leur ouvrir les yeux, afin qu'ils reconnoissent leur miserable estat, & en fassent une veritable penitence. C'est ce que les Curez & les Vicaires font particulièrement obligez de faire pour leurs parroissiens excommuniés, les enfans pour leur pere, & les vassaux pour leur seigneur, appliquant à cette intention leurs occupations, leurs travaux, & leurs necessitez, & mesme faisant quelque penitence particuliere, pour obtenir plus efficacement de Dieu cette grace.

Quel est le second de ces biens communs de l'Eglise, dont les excommuniés sont privés ?

C'est le droit d'administrer, & de recevoir les sacremens ; c'est à dire qu'un Prestre excommunié ne peut administrer les sacremens, ny un laïque excommunié les recevoir sans un tres grand peché.

De quelle peine les saints canons punissent-ils les Prestres qui administrent aux excommuniés les sacremens, comme la communion, ou l'extreme-onction ?

Ils ordonnent qu'il soit procedé contre eux par excommunication, & les interdisent de plus *ipso facto* de l'entrée de l'Eglise, sans qu'ils puissent estre absous de cet interdit, qu'après avoir fait toute

la reparation, & toute la satisfaction, que le supérieur ecclesiastique, dont ils ont violé la censure, jugera à propos.

Quel est le troisieme de ces biens communs de l'Eglise, dont les excommuniés sont privés ?

C'est d'assister aux divins offices.

Un Curé, Vicair, ou un autre Prestre peut-il celebrer la sainte messe, dire vespres, ou faire quelque autre office, en presence d'un excommunié denoncé ?

Non ; & s'il contrevenoit en ce point aux ordres de l'Eglise, il encourroit l'interdit, duquel il ne pourroit estre absous, qu'après avoir expié par une penitence convenable le peché qu'il commettrait en desobeissant à l'Eglise.

Que doit faire le Prestre, qui voit un excommunié denoncé entrer dans l'Eglise pour oïr la messe, ou assister à l'office ?

Il doit luy ordonner de sortir de l'Eglise avant que de commencer la messe, ou mesme l'interrompre s'il l'avoit commencée, iusques à ce que l'excommunié soit sorti : que s'il ne vouloit pas sortir, il doit se deshabiller, & cesser entierelement la messe ; si ce n'est qu'il en eust déjà commencé le canon ; car pour lors il doit la poursuivre jusques à la communion inclusivement, & puis se retirer à la sacristie pour l'y achever.

Quelles peines rencontrent les seigneurs, & les autres personnes, qui obligent par menaces les Prestres de celebrer devant les excommuniés, ou qui empeschent par leur autorité les excommuniés de sortir de l'Eglise, lorsque le celebrant les en avertis ?

Ils encourrent par cette desobeissance à l'Eglise l'excommunication, de laquelle ils ne peuvent estre absous que par le Pape, & les excommuniés mesmes tombent encore dans cette excommunication reservée au saint Siege, lorsqu'ils n'obeissent pas à l'avertissement que leur fait le celebrant de sortir de l'Eglise.

Les excommuniés peuvent-ils assister aux sermons, & aux instructions ?

Non seulement ils le peuvent, mais mesme ils le doivent ; & l'Eglise le leur permet, afin qu'ils soient instruits de leurs obligations, & excités au regret de leurs

fautes, & au desir de sortir de leur miserable estat par une veritable penitence, & par une satisfaction sincere : mais il faut qu'ils se retirent aussy-tost que le sermon, ou l'instruction sont achevez.

Quel est le quatrième avantage de la communion de l'Eglise, dont les excommuniés sont privés ?

Ce sont certains biens extérieurs communs à tous les fidèles, qui sont compris dans ce vers : OS, ORARE, VALE, COMMUNIO, MENSA NEGATUR.

Qu'entend-on par ce mot, os ?

On entend qu'il n'est pas permis d'avoir des conversations familières avec un excommunié, soit qu'elles se fassent par paroles, par signes, par lettres, ou semblables.

Qu'entend-on par ce mot, orare ?

On entend qu'il n'est pas permis de prier avec un excommunié, d'assister aux divins offices, ny de reciter le breviaire avec luy s'il est ecclésiastique, ny de faire d'autres choses semblables.

Qu'entend-on par le mot, vale ?

On entend qu'il n'est pas permis de saluer un excommunié, de luy donner aucune marque de respect, ou de civilité, ny de luy faire des presens, & choses semblables.

Qu'entend-on par le mot de, communio ?

On entend qu'il n'est pas permis d'habiter en même maison, de négotier, de travailler, ou d'avoir société avec un excommunié.

Qu'entend-on par le mot de, mensa ?

On entend qu'il est défendu de manger, & de coucher avec un excommunié.

Cette loi de l'Eglise qui défend aux fidèles toute sorte de communication avec les excommuniés, oblige-t-elle à l'égard de toute sorte d'excommuniés ?

Non, mais seulement à l'égard de ceux qui sont dénoncés pour tels, ou qui sont reconnus notoirement pour avoir battu, outragé, ou mal-traité notablement un Ecclésiastique ; & l'Eglise pour s'accommoder à l'infirmité de ses enfans a apporté cette moderation à la rigueur de l'an-

cienne discipline, qui commandoit de fuir la communication de tous les excommuniés.

De quelles peines sont coupables les fidèles qui communiquent avec les excommuniés dénoncés, ou avec ceux qui ont battu, ou mal-traité un Ecclésiastique ?

Outre qu'ils font un grand péché en désobéissant à l'Eglise, & en s'opposant au dessein qu'elle a de réduire l'excommunié à son devoir par la honte & la confusion de se voir exclus de la société de tous les autres fidèles, & qu'ils violent la charité qu'ils luy doivent en l'entretenant par là dans ses désordres, & dans la rébellion à l'Eglise, ils encourent l'excommunication mineure, & méritent s'ils continuent dans leur désobéissance, que l'Eglise fulmine aussi contre eux l'excommunication majeure.

Qu'est ce que l'excommunication mineure ?

C'est une censure ecclésiastique qui prive de la participation passive des sacrements, & du droit de pouvoir estre élu, ou présenté à quelque bénéfice, ou à quelque dignité ecclésiastique.

Les excommuniés sont-ils obligés de s'abstenir eux-mêmes de la communion des fidèles ?

Oùy ; autrement ils se rendent coupables d'une nouvelle désobéissance, & rébellion à l'Eglise, en violant ses loix ; & ils attirent sur eux la malediction de Dieu, en rejetant le remède dont elle se sert pour les guerir, & portant à la même désobéissance les fidèles qui communiquent avec eux.

De quelles peines sont coupables ceux qui communiquent avec les excommuniés dénoncés dans le crime pour lequel ils ont esté excommuniés ?

Ils tombent *ipso facto* dans la même excommunication.

En combien de façons peut-on communiquer avec les excommuniés dans le crime pour lequel ils ont esté déclarés excommuniés ?

En deux manières. La première est, lorsqu'après l'excommunication on com-

met avec l'excommunié le même crime

pour

pour lequel il a esté excommunié ; par exemple une concubine , qui continue de malverser avec la personne qui a esté excommuniée pour ce concubinage. La seconde est , lorsque l'on donne aide , conseil , & appuy à l'excommunié , pour favoriser son crime , & luy en faire éviter la punition. En ces deux cas on tombe dans la mesme excommunication.

N'y a-t-il pas quelque cas auquel il soit permis de communiquer avec les excommuniés, denoncez sans desobeir à l'Eglise , & sans encourir l'excommunication mineure ?

Oùy , il y en a cinq qui sont compris dans ce vers :

UTILE , LEX , HUMILE , RES IGNOTATA , NECESSE.

Qu'entend-on par ce mot, UTILE ?

On entend l'utilité spirituelle de l'excommunié , c'est-à-dire que l'Eglise permet d'avoir communication avec luy pour l'instruire de ses obligations , & l'exhorter à se reconnoître , & à se soumettre à l'Eglise.

Est-il permis à toute sorte de personnes de communiquer avec un excommunié sous pretexte de l'exhorter à se soumettre à l'Eglise ?

Non , mais seulement à ceux qui sont chargés de son salut , comme le Curé , & le Vicaire de la paroisse , ou les autres Ecclesiastiques , ou laïques qui en ont une commission , ou permission particulière de l'Evesque.

Comment se doivent comporter le Curé , le Vicaire , & les autres personnes qui communiquent avec un excommunié pour son bien spirituel ?

Le Curé , comme il a esté dit cy-dessus , a une obligation particulière de prier pour le salut de celuy d'entre ses paroissiens qui est excommunié , de s'humilier , & de gemir beaucoup en la presence de Dieu , pour luy obtenir l'esprit de componction , & de soumission à l'Eglise ; & autant qu'il peut prévoir les conférences qu'il aura avec luy , il s'y doit préparer par l'oraison , & par quelques œuvres de penitence , pour flechir la justice de Dieu , & luy rendre cette

conférence utile. Il le doit aborder avec un visage modeste , & qui témoigne la compassion qu'il a de son miserable estat. Il doit ensuite l'entretenir autant de temps qu'il juge nécessaire pour le bien de sa conscience , & à proportion du fruit qu'il espérera de ces conférences , il les fera plus ou moins frequemment. Ceux qui auront une commission particulière de l'Evesque de communiquer avec les excommuniés , en useront de mesme manière , & prendront garde en parlant à eux de ne les entretenir que de choses qui puissent les edifier , & les exciter à la reconnoissance de leur faute.

Qu'entend-on par le mot de , LEX ?

On entend le devoir que les personnes mariées se doivent l'une à l'autre , dont elles ne sont point dispensées par l'excommunication ; en sorte qu'une femme peut converser , manger , & coucher avec son mary excommunié , & un mary avec sa femme excommuniée , & se rendre mutuellement l'un à l'autre le devoir , & tous les autres offices qu'ils avoient de coutume auparavant de se rendre , sans néanmoins qu'une des parties puisse favoriser en quoy que ce soit le crime pour lequel l'autre a esté excommunié : mais elle doit au contraire prier beaucoup Dieu pour elle , & la solliciter cordialement de se reconnoître , & de se soumettre à l'Eglise , en faisant mesme pour cela quelques actions de penitence.

Qu'entend-on par ce mot, HUMILE ?

On entend l'obligation qu'ont les enfans & les serviteurs de la ville , ou des champs , de communiquer avec leurs pere & mere , maistre & maistresse excommuniés , en ce qui concerne les services qu'ils avoient accoutumé de leur rendre avant l'excommunication. Car les enfans ne sont pas dispensés de l'obeissance , & du respect qu'ils doivent à leurs pere & mere , ny les serviteurs des services qu'ils doivent à leurs maistre & maistresse excommuniés.

Les enfans & les serviteurs sont-ils obligés d'obeir à leur pere & à leur mere ; à leur maistre & à leur maistresse , qui leur commandent de faire quelque action

qui favorise le crime pour lequel ils ont esté excommunié, ou qui les entretient dans la rebellion, & dans la desobeissance à l'Eglise?

Non seulement ils n'y sont point obligés; mais ils offenseront beaucoup Dieu de le faire; & quand ils reçoivent de ces sortes de commandemens, ils doivent représenter humblement & modestement que la loy de Dieu leur défend de leur obeir en cela, & qu'ils sont plus obligés d'obeir à Dieu qu'aux hommes.

Les freres, les oncles, les cousins, & les autres parens peuvent-ils communiquer avec leurs freres, leurs neveux, leurs cousins, & autres parens excommuniés?

Non, si ce n'est que l'Evesque le juge à propos pour le bien spirituel de l'excommunié; & ils sont d'autant plus obligés d'éviter la communication de leurs parens excommuniés, qu'ils procurent plus efficacement leur conversion par la confusion qu'ils leur font souffrir en se separant de leur communion.

Qu'entend-on par ce mot RES IGNORATA?

On entend que ceux qui sans affectation ignorent que Pierre, par exemple, est excommunié dénoncé, ou qu'il a battu, ou maltraité un Ecclesiastique, n'encourent aucune peine en communiquant avec luy. C'est pourquoy l'Eglise ordonne qu'après qu'un excommunié a esté dénoncé, son nom soit affiché à la porte de l'Eglise, & encore par tout le diocèse, & aux lieux circonvoisins, afin que personne n'en puisse prétendre cause d'ignorance.

Qu'entend-on par ce mot, NECESSE?

On entend que lorsque la nécessité des affaires où l'on est engagé oblige de parler, & de traiter avec ceux qui sont excommuniés, il est permis de le faire: mais en ce cas on ne leur doit parler qu'autant qu'il est nécessaire pour cette affaire, & n'abuser pas de cette liberté pour entrer en d'autres discours, afin de leur faire connoître qu'on veut les éviter, & qu'on ne leur parle que lorsque la nécessité y oblige; & il n'est pas per-

mis de s'engager en de nouvelles affaires avec eux.

Peut-on appeler un excommunié en justice pour luy demander le payement de quelque somme qu'il doit, ou pour luy faire reparer le dommage qu'il a causé?

Oüy; parcequ'il n'est pas juste que son excommunication fasse tort à ses créanciers, & qu'il reçoive de l'utilité de son crime, & de sa desobeissance.

Les notaires, & les sergens peuvent-ils en faveur des excommuniés dénoncer pour des crimes notoires & publics, faire des exploits, des sommations, & d'autres actes semblables aux Curez, aux Vicaires, & à d'autres personnes, pour les obliger d'admettre à l'Eglise ces excommuniés, ou de faire quelque autre chose contraire à la discipline de l'Eglise?

Non; & ils commettent un tres grand péché lorsqu'ils le font, d'autant que par ces actes ils entretiennent les excommuniés dans leur rebellion & desobeissance à l'Eglise; & ils sont même obligés de reparer les dommages qui auroient esté faits à ces Curez ensuite de leurs actes.

Les medecins, les chirurgiens, & les apoticairez peuvent-ils assister les excommuniés dénoncés, & les traiter dans leurs maladies?

Ils le peuvent; mais ils doivent prendre garde de ne communiquer avec eux qu'autant qu'il est nécessaire pour faire leurs operations, & appliquer leurs remedes.

L'Ecriture sainte commande-t-elle de fuir avec tant d'exaltitude les excommuniés?

Oüy, Nostre Seigneur dans l'Evan-
gile ordonne de tenir celui-là pour un publicain & pour un payen, qui ne veut pas obeir à l'Eglise. Et l'Apostre S. Jean défend d'avoir aucune communication avec eux, parceque c'est se rendre participant de leur crime. *Ne les recevez point, dit-il, dans vostre maison, & ne les saluez point; parceque celui qui les salue communique à leurs mauvaises œuvres,* Et l'Apostre S. Paul fait cette même défense en parlant du Corinthien incestueux qu'il avoit excommu-

Matthi
18. 17.

1. Jean
10.

1. Cor. 5. 11. *nié: Retranchez ce mechant d'entre vous. Et au mesme lieu parlant en general de la discipline qu'on doit garder à l'égard des excommuniez: Si celui qui est du nombre des freres, est fornicateur, ou avaré, ou idolâtre, ou medisant, ou jurague, ou voleur, vous ne devez pas mesme prendre vos repas avec de telles personnes.*

QUEL est le cinquième avantage de la communion de l'Eglise, dont les excommuniez sont privez?

C'est d'estre inhumé en terre sainte après la mort; de sorte que si on avoit enterré un excommunié dans une eglise, ou dans le cimetiere, l'Eglise veut que non seulement il soit deterré, mais que ces lieux demeurent pollus & profanez, jusques à ce qu'ils soient purgez & sanctifiez par une reconciliation solennelle.

Quelles peines encourent les Curez, les Vicaires, & les autres Ecclesiastiques seculiers, ou reguliers; exempts, ou non-exempts, qui enterrent dans les eglises ou dans les cimetieres les excommuniez, denoncez?

Le Concile general de Vienne a ordonné qu'en punition du mépris que ces personnes font de l'autorité des superieurs ecclesiastiques, & des censures, ils encourreroient l'excommunication de laquelle ils ne pourroient estre absous qu'après avoir fait une reparation convenable, selon le jugement de l'Evesque dio-

cezain, de l'injure qu'ils ont faite à la discipline.

Quel est le sixième avantage de la communion de l'Eglise dont les excommuniez sont privez?

C'est d'avoir voix active, ou passive aux benefices, & aux dignitez ecclesiastiques; c'est adire qu'un excommunié est privé du droit d'elire, & d'estre eleu à un benefice, ou à une dignité ecclesiastique; & la collation qui luy en seroit faite seroit nulle, & de nul effet, & s'il se trouve pourveu d'un benefice il en doit estre deposté, s'il persevere plus d'un an dans son excommunication.

Quel est le septième avantage dont les excommuniez, denoncez, sont privez?

C'est de l'exercice de la jurisdiction spirituelle, & de pouvoir agir en justice devant les juges ecclesiastiques.

Quelles sont les excommunications plus ordinaires reservees à nostre Saint Pere le Pape, & aux Evesques?

Ce sont celles qui sont exprimées à la fin de ce Rituel, & toutes celles que le Pape & les Evesques jugent à propos de se reserver pour le bien spirituel des fideles.

Quand dans une ordonnance l'on defend, ou l'on commande quelque chose sous peine d'excommunication, sans autre expression, doit-on entendre l'excommunication majeure, ou la mineure?

On entend toujours l'excommunication majeure.

Des Monitoires.

Q*u'est-ce que monitoire?*

C'est un avertissement, & un commandement que l'Eglise fait à ses enfans de reveler sous peine d'excommunication ce qu'ils savent sur un fait important dont elle juge à propos qu'on luy donne connoissance.

Peut-on demander, & accorder des monitoires & des excommunications pour toute sorte de dommages publics, ou particuliers?

Non, mais seulement pour des sujets tres importants, comme pour un meur-

tre, ou pour un dommage tres-notable qu'un tel a receu en sa personne, ou dans ses biens. C'est la doctrine du Concile de Trente sess. 25. chap. 3. Quoyque le glaive de l'excommunication soit le nerf de la discipline ecclesiastique, & que ce soit une chose tres utile pour retenir les peuples dans leur devoir, il en faut neanmoins user sobrement, & avec beaucoup de circonspection; parce que l'experience nous apprend que si on s'en sert trop souvent, & pour des causes legeres, on la meprise plutost qu'on ne la craint, "

& elle cause plutôt la ruine que le salut des peuples.

Pourquoy ne doit-on accorder des monitoires que pour des sujets importants ?

Parce que le monitoire étant une menace de l'excommunication, & l'excommunication étant la plus rigoureuse des peines de l'Eglise, & sans comparaison plus grande que toutes les peines les plus rudes de la justice séculière, on ne doit pas même menacer d'une si grande, peine si ce n'est pour des sujets très importants.

Tous les supérieurs ecclésiastiques peuvent-ils donner des monitoires ?

Le Concile de Trente ou chap. 3. de la sess. 25. veut que l'Evesque seul les puisse accorder, & ne donne aux Officiers ce pouvoir qu'en un seul cas, qui est lorsqu'il s'agit de vérifier un fait important pour le maintien de la discipline ecclésiastique, dont la cause est pendante
 » pardevant eux. Quapropter excommu-
 » nicationes illæ, quæ monitionibus præ-
 » missis ad finem revelationis, ut aiunt,
 » aut pro deperditis, seu subtractis rebus
 » fieri solent, à nemine prorsus præter-
 » quam ab Episcopo decernantur. Et tunc
 » non aliàs quàm ex re non vulgari, causâ-
 » que diligenter, ac magnâ maturitate per
 » Episcopum examinatâ, quæ ejus ani-
 » mum moveat. Nec ad eas concedendas
 » cujusvis secularis, etiam magistratus au-
 » toritate adducatur ; sed totum hoc in
 » ejus arbitrio & conscientia sit positum,
 » quando ipse pro re, loco, personâ, &
 » tempore, eas decernendas esse judica-
 » verit.

De quel esprit doit être porté celui qui demande un monitoire ?

Il doit être porté par l'amour de la justice, & d'un zèle chrétien pour la discipline de l'Eglise, & non pas d'un désir purement humain de contenter sa passion, & son animosité ; ou de poursuivre ses intérêts temporels, comme il arrive assez souvent à ceux qui en demandent.

Quelle conduite doivent garder ceux qui demandent des monitoires ?

Ils doivent s'adresser à leur Curé, ou à leur Vicaire, pour en obtenir un certificat qu'ils sont catholiques, & de bon-

nes mœurs ; qu'ils ont fait leur devoir pascal ; & que le désordre dont ils se plaignent est véritable, autant qu'ils en ont de connoissance, ainsi qu'ils exposent. Puis ils doivent se présenter en personne à l'Evesque au jour qui est assigné pour l'expédition des affaires, afin de l'assurer que ce qu'ils exposent est véritable, & qu'il puisse examiner & juger s'il y a lieu d'accorder le monitoire que l'on demande.

Pourquoy demande-t-on tant de précaution pour accorder les monitoires ?

Parce qu'ils ne doivent s'accorder, comme il a déjà été dit, que pour des matières importantes, & pour obvier à l'artifice de ceux qui pour avoir révélation de quelque désordre peu considérable, y ajouteroient d'autres faits supposés de plus grande importance, qui mériteroient en effet que l'Eglise usât de ses censures.

Que doivent faire les Curez & les Vicaires à l'égard de ceux qui leur demandent des certificats pour pouvoir obtenir des monitoires.

Il est de leur zèle de tâcher d'accommoder les parties avant qu'elles obtiennent les monitoires, & même après quelles les ont obtenus ; & ils ne doivent pas leur donner de certificats, si le dommage n'est très considérable.

Que doivent faire les Curez, & les Vicaires à l'égard de l'Evesque, vers lequel les parties se veulent pourvoir pour demander un monitoire, lorsque le sujet est d'importance, & véritable ?

Il est de leur prudence de considérer s'il y a de l'inconvenient à craindre de la publication du monitoire que l'on demande, comme de plus grandes inimitiez, querelles, ou procès entre les parties, & luy en donner avis.

Les Curez & les Vicaires ne peuvent-ils pas quelquefois prévenir les monitoires ?

Oùy, ils le peuvent, & le doivent en certaines occasions, où le prochain a souffert quelque dommage, avertissant leurs paroissiens au prône du tort qui a été fait à telle, ou à telle personne ; &

les exhortant de reveler ce qu'ils en savent, sans attendre qu'on les y contrainde par les censures de l'Eglise.

N'est-on pas obligé, mesme avant la publication du monitoire, de dire ce qu'on sçait du dommage qu'a souffert le prochain, quand nostre témoignage peut servir pour luy faire recouvrer la perte qu'il a faite, & pour reparer le scandale qui est arrivé ?

Oüy ; car la charité, & l'amour de la justice nous obligent de contribuer de tout nostre pouvoir à la reparation de l'injure que nostre prochain a receüe, & du scandale qu'on a donné à l'Eglise : mais il faut prendre garde que la revelation ne cause pas de plus grands maux, & de plus grands desordres, que ne sont ceux auxquels on veut remedier.

Est-on obligé de reveler sur les monitoires avant qu'on fulmine l'excommunication ?

Oüy ; & c'est une grande faute d'attendre jusques à cette extremité : Car le monitoire n'estant autre chose qu'un commandement de l'Eglise, ceux qui ne revelent pas dez la premiere fois qu'on le publie, se rendent coupables d'une desobeissance considerable aux ordres de l'Eglise dans une matiere importante. Que si après les trois monitoires ils s'obstinent à ne pas reveler, ils tombent dans l'excommunication, qui est la peine de leur desobeissance.

Qui sont ceux qui sont obligez de reveler sur les monitoires ?

Ceux qui sçavent quelque chose de la verité des articles contenus dans le monitoire. Mais plusieurs en sont exempts.

1. Tous ceux qui ont un fondement legitime de craindre d'estre notablement maltraittez en leur personne, ou en leurs biens acause de leur revelation, si ce n'est qu'il s'agit de l'interest du bien public, qu'on est toujours obligé de preferer au particulier.

2. Les Ecclesiastiques, lorsque leur revelation peut causer la mort, si ce n'est qu'il s'agit d'un interest public, & considerable.

3. En cas de mort, ou d'infamie nota-

ble les plus proches parens, comme les peres, les meres, les freres, les sœurs, le mary, la femme, les neveux, les oncles, & les cousins germains, ceux dont on a pris conseil, si ce n'estoit pour un bien public tres important, & tres-considerable : parce que hors ce cas l'intention de l'Eglise n'est pas d'obliger toutes ces personnes de reveler.

Lorsqu'on doute si on n'est pas obligé de reveler, comment faut-il se conduire ?

Il ne faut pas se determiner, ny se résoudre par soy-mesme ; mais recourir à son Prelat, ou à quelque autre personne vertueuse, prudente, intelligente, & desinteressée, prenant garde de ne se point flatter, surtout en apprehendant d'estre maltraitté, lorsqu'il n'y a aucun sujet raisonnable de le craindre.

Comment se doivent conduire les Curez, & les Vicaires lorsqu'ils ont receu ordre de publier une excommunication ?

Il est à propos que le dimanche auparavant ils fassent une instruction au peuple touchant les effets de l'excommunication, & les malheurs qu'elle cause ; ensuite de laquelle ils exhorteront le peuple de prier Dieu pour les personnes sur lesquelles doit tomber l'excommunication, à ce qu'il luy plaise de leur toucher le cœur, & les faire soumettre à son Eglise, & pour les porter efficacement à ce bon œuvre ils leur en doivent eux-mesmes donner l'exemple, & joindre à l'exercice de la priere celui de la penitence, pour flechir plus facilement la misericorde de Dieu. Puis le jour de la publication de la sentence d'excommunication estant venu, ils la prononceront avec gravité & modestie, en sorte qu'on puisse juger qu'ils le font avec douleur & compassion ; & cependant ils doivent donner ordre que tout le peuple soit à genoux, & l'avertir de redoubler la ferveur de ses prieres pour detourner la colere de Dieu de dessus la parroisse.

Comment le Confesseur se doit-il conduire à l'égard des fidelles qui ont desobei à l'Eglise, en ne revelant pas sur les monitoires, encore qu'ils ne fussent pas dans les cas d'exception ?

Le Confesseur ne doit pas recevoir ces personnes aux sacremens jusques à ce qu'elles ayent satisfait en revelant ce qu'elles sçavent, si leur revelation est encore utile, ou qu'elles n'ayent réparé le

dommage qu'elles ont causé par le défaut de revelation : car une personne est indigne de la grace de l'Eglise, si elle ne repare autant qu'il luy est possible le mal qu'elle a fait.

De la Suspension.

Q*u'est-ce que suspension ?*

C'est une censure par laquelle une personne ecclesiastique en punition de quelque peché considerable est privée de l'exercice de son ordre, & benefice ecclesiastique, en tout, ou en partie, pour un certain temps, ou pour toujours.

Combien y a-t-il de sortes de suspension ?

Il y en a de trois sortes. La premiere est la suspension des saints ordres, de l'office, & du benefice. La seconde est des saints ordres, ou de l'office seulement. Et la troisieme, du benefice, ou des choses qui y sont annexées.

Qu'est-ce que suspension des saints ordres ?

C'est une censure par laquelle une personne ecclesiastique est privée de l'exercice des fonctions actuelles des saints ordres qu'il a receus.

Qu'est-ce que la suspension de l'office ?

C'est celle qui prive de toutes les fonctions ecclesiastiques, qui appartiennent à un homme acause d'un benefice, ou de quelque autre charge qu'il possède dans l'Eglise.

Qu'est-ce que la suspension du benefice ?

C'est celle qui prive des fruits, & des avantages qui appartiennent à ce benefice, ou à cette charge. Car c'est en ce sens que se prennent dans les canons les mots d'office & de benefice ; d'où est venue cette parole commune : *Beneficium datur propter officium.*

Celuy qui ayant un office & un benefice est déclaré suspens de l'un des deux, l'est-il aussi de l'autre ?

Non, mais seulement de celuy dont il est déclaré suspens. Et demesme celuy qui est suspens de ses ordres, n'est pas suspens de la jurisdiction qu'il a autorité d'exercer exterieurement, mais seulement de celle qui est annexée aux ordres

desquels il est suspens, par exemple, un Curé de la jurisdiction qu'il a au for interieur sur les parroissiens. Mais il est à remarquer que dans la suspension des ordres, celuy qui est suspens d'un ordre majeur, comme de la prestrise, ou du diaconat, n'est pas pour cela suspens de l'exercice des ordres mineurs, comme du soudiaconat, de l'acolyte, & des autres, mais seulement de l'exercice des ordres superieurs : ainsi celuy qui est suspens du diaconat, ne peut faire les fonctions sacerdotales.

Quand dans une sentence, ou une ordonnance il y a quelque chose de commandé, ou de défendu sous peine de suspension, sans autre expression, cette suspension s'entend-elle seulement des saints ordres, ou de l'office & du benefice tous ensemble ?

Elle s'entend de l'un & de l'autre : de sorte que celuy qui encourt cette sentence, est privé de l'exercice de toutes les fonctions ecclesiastiques, & de tous les droits qui en dependent.

Quelles peines encourrent ceux qui violent la suspension, en disant la messe, ou faisant quelque autre fonction ecclesiastique qui leur a esté défendue ?

Outre les peines dont Dieu punit cette desobeissance à l'Eglise, ils tombent dans l'irregularité.

De quelle maniere est-on delivré de la suspension ?

Si elle n'est que pour un temps limité, par exemple pour six mois, elle cesse de lier dez que le temps est expiré, & que celuy qui l'a encourue a accompli la penitence que le superieur a jugé à propos de luy imposer pour la faute : que si elle est sans limitation de temps, elle ne se leve que par l'absolution du superieur.

Quelle difference y a-t-il entre la degradation & la suspension ?

Il y a cette difference, que celui qui n'est que suspens conserve son ordre, son benefice, & son rang, estant toujours consideré comme Diacre, Prestre, ou Chanoine : au lieu que celui qui est degradé perd tout droit aux ordres & aux benefices de l'Eglise, & n'est plus consideré que comme laïque.

Qu'est-ce donc que degradation ?

C'est une sentence par laquelle un Ecclesiastique est privé pour toujours de tout office, & benefice, & du privilege des clercs.

Combien y a-t-il de sortes de degradation ?

Il y en a de deux sortes : L'une verbale, lorsqué par sentence on depose pour quelque faute enorme un Ecclesiastique de tous ses ordres, offices, & benefices, & on le prive pour toujours de tous les privileges des clercs : L'autre actuelle, lorsqu'ensuite de cette sentence on le depouille generalement de ses ordres, en luy ostant solennellement les habits & les ornemens qui leur sont propres, comme il est porté dans le Pontifical.

Quelles sont les personnes qui sont sujettes a la suspension ?

Les seules personnes ecclesiastiques ; d'autant qu'eux seuls ont des offices, & des benefices ecclesiastiques, sur

lesquels tombe la suspension.

Quels sont les cas les plus ordinaires dans lesquels les Ecclesiastiques rencontrent la suspension ?

Ce sont ceux-cy. 1. Ceux qui avant l'âge competant reçoivent les saints ordres.

2. Ceux qui les reçoivent d'un autre Eveque que de celui de leur diocese sans dimissoire.

3. Ceux qui reçoivent un ordre supérieur sans avoir reçu l'inférieur, par exemple le diaconat avant le soudiaconat.

4. Ceux qui sans dispense reçoivent les ordres hors les temps destinez pour l'ordination.

5. Ceux qui reçoivent les ordres d'un autre Eveque que du leur, mesme sur un rescrit du saint Siege Apostolique, sans avoir obtenu de leur Eveque des lettres testimoniales de leurs vie & mœurs.

6. Ceux qui reçoivent en un jour plusieurs ordres sacrez.

7. Ceux qui ont reçu les ordres pour de l'argent.

8. Les clercs reconnus pour concubinaires publics.

9. Les Ecclesiastiques qui mettent en terre sainte les usuriers publics qui sont morts dans leur peché, & qui reçoivent leurs oblations, mesme pendant leur vie.

De l'Interdit.

Qu'est-ce qu'interdit ?

C'est une censure ecclesiastique par laquelle l'Eglise deffend l'usage des sacremens, les divins offices en public, & la sepulture ecclesiastique, pour quelque peché, & desobeissance notable, & scandaleuse.

Combien y a-t-il de sortes d'interdit ?

Il y en a de plusieurs sortes. Car il se divise 1. en *interdit local*, qui tombe sur les lieux, comme lorsque l'Eglise deffend de celebrer les divins offices, & d'enterrer dans certaines eglises, ou cimetieres : en *interdit personnel*, qui tombe sur les personnes, c'est adire qui prive certaines

personnes de l'usage des sacremens, de l'assistance aux divins offices, & de la sepulture ecclesiastique ; & en *interdit mixte*, qui tombe sur les personnes, & sur les lieux.

1. *L'interdit se divise en general*, par lequel tout un lieu, comme toute une province, une ville, ou toutes les personnes d'un lieu, comme tous les habitants d'une ville, ou d'un village, ou d'une province, sont interdits : & en *interdit special*, & *particulier*, par lequel quelques endroits d'un lieu, comme quelques Eglises d'une ville, ou quelques personnes sont interdites.

N'y a-t-il pas quelques regles pour connoître jusques où s'étend l'interdit ?

Il y en a plusieurs. La premiere regle est, que l'*interdit general* ne tombe que sur les personnes, ou sur les lieux qui sont nommez : par exemple, si le peuple seul est nommé dans l'interdit, le clergé n'y est pas compris ; & si au contraire le clergé seul est nommé dans l'interdit, le peuple n'y est pas compris. Demesme si les eglises d'un lieu sont interdites, les habitans ne le sont pas, & ils doivent aller entendre la messe ailleurs ; & si ce sont les habitans qui sont interdits, les eglises ne le sont pas, & les étrangers y peuvent entendre l'office.

La seconde est, que l'interdit d'un tout tombe sur les parties, & sur les appartenances de ce tout : par exemple, l'interdit d'une ville tombe sur toutes les parties de la ville, & sur les fauxbourgs ; l'interdit du peuple d'une ville sur tous les corps, & sur toutes les personnes seculieres de la ville. Mais l'interdit de la partie ne tombe pas sur le tout, comme l'interdit d'une paroisse, ou d'un fauxbourg, ne tombe pas sur la ville ; ny celui d'un corps du peuple sur tout le peuple.

La troisieme regle est, qu'une ville, ou un village estant mis à l'interdit, les fauxbourgs & les maisons qui y tiennent sont aussi censez interdits. Demesme une eglise ayant esté interdite, les chapelles, & le cimetiere qui y est contigu, sont aussi interdits. Que si quelques chapelles, ou le cimetiere, bienque contigus à l'eglise, ont esté interdits, l'eglise pour cela n'est pas interdite, & on y peut licitement celebrer, & y faire toutes les fonctions ecclesiastiques.

La quatrieme regle est, que lorsque l'interdit local est general, par exemple, quand une ville, ou un village sont mis à l'interdit, si les eglises ne sont pas nommément interdites, on y doit faire les offices accoutumez à voix basse, les portes fermées, & sans sonner les cloches, en sorte que ceux qui sont dehors n'en puissent rien entendre. Si l'interdit local est special, c'est adire si l'eglise est nom-

mément interdite, on n'y peut faire aucun office ; mais si c'est une eglise paroissiale, il est permis d'y dire la messe une fois la semaine, pour renouveler les hosties consacrées ; ce qui se doit faire les portes fermées, sans sonner les cloches, & avec une ou deux personnes seulement pour servir cette messe.

La cinquieme regle est, que lorsque l'eglise principale d'un lieu, comme la Cathedrale, Collegiale, ou la Paroissiale, garde l'interdit, soit general, ou special, toutes les eglises, & toutes les chapelles de cette ville, ou de ce village, de quelque ordre ou congregation qu'elles soient, exemptes, ou non-exemptes, doivent aussi garder l'interdit : on y doit néanmoins faire les offices accoutumez, si elles ne sont pas interdites nommément, mais les portes fermées, sans sonner de cloche, & d'une voix basse, en sorte qu'ils ne puissent estre entendus de dehors, & l'on n'y peut admettre sous quelque pretexte que ce soit, les Ecclesiastiques de cette eglise.

Ne peut-on pas administrer les sacrements en temps d'interdit ?

L'Eglise permet d'administrer le sacrement de baptême aux enfans, celui de la confirmation, & celui de la penitence à tous ceux qui les demandent, pourveu qu'ils ne soient point excommuniés, ou interdits denoncez ; & elle permet aussi de donner l'Eucharistie pour viatique à ceux qui sont dangereusement malades.

En quelle maniere doit on administrer ces sacrements en temps d'interdit ?

On les doit administrer sans solennité, gardant néanmoins le respect & la decence necessaire, l'Eglise voulant qu'on en use de la sorte pour témoigner l'estat de douleur & de tristesse ou elle est acause de la desobeissance de ses enfans. Et lorsqu'on administre le baptême, on ne doit laisser entrer à l'eglise que les personnes qui sont necessaires à la ceremonie.

N'y a-t-il pas quelques jours en l'année, où nonobstant l'interdit general il soit permis de faire les offices publiquement,

quement, & avec solennité, & d'y admettre les interdits?

L'Eglise le permet aux jours de Noël, de Pâque, de Pentecôte, de la feste du tres saint Sacrement, & durant toute l'octave; & au jour de l'Assomption de Nostre-dame depuis les premieres vespres jusques aux Complies du jour inclusivement. Mais les interdits ne doivent point s'approcher de l'autel, ny aller à l'offrande, l'Eglise en usant ainſy pour leur faire connoître leur miserable estat, & les engager par cette indulgence à faire une veritable penitence de leur faute, à reparer le scandale qu'ils ont donné, & à se soumettre à ses ordres avec une humilité vraiment chrestienne. Et cette indulgence n'a pas de lieu pour les eglises qui sont nommément interdites.

Les Religieux exempts, & non-exempts, sont-ils obligés de garder l'interdit porté par l'Evesque?

Oüy, lorsque l'Eglise matrice du lieu le garde; & quoyqu'ils puissent à leur ordinaire reciter les heures canoniales, & les autres offices de leur ordre, ils doivent néanmoins le faire sans sonner les cloches, sans ouvrir les portes, & d'une voix basse, en sorte qu'ils ne puissent estre ouïs de ceux de dehors. Ils ne peuvent ausſy y admettre que leurs Religieux, & non pas leurs serviteurs; & s'ils contreviennent à quelqu'une de ces choses, ils encourent l'excommunication.

Les personnes qui par leur crime, & par leur desobeissance sont cause que l'interdit a esté jetté sur une ville, ou sur un village, ou sur une eglise, ou ceux qui ont cooperé à ces desordres, peuvent-ils celebrer, ou assister aux divins offices, administrer, ou recevoir licitement les sacrements?

Non, & l'Eglise ne veut pas mesme que ces personnes soient receues à penitence, qu'elles n'ayent auparavant réparé, autant qu'il leur sera possible, le dommage, ou le scandale qu'elles ont causé, & qu'elles n'ayent fait toute la satisfaction qu'elle jugera convenable pour lever l'interdit.

De quelles peines sont coupables les per-

sonnes qui violent l'interdit; soit local, ou personnel, en assistant aux divins offices, ou en administrant, ou en recevant les sacrements?

Les Ecclesiastiques qui celebrent dans un lieu interdit, ou qui estant interdits de l'entrée de l'Eglise celebrent les divins offices, ou y assistent, tombent dans l'irregularité, de laquelle ils ne peuvent estre dispensés, si elle est notoire, que par le Pape. Pour les laïques, ils meritent qu'il soit procédé contre eux par l'excommunication.

De quelles peines sont coupables les Ecclesiastiques qui admettent les interdits à l'Eglise pendant les divins offices, les celebrent devant eux, ou leur administrent les sacrements?

Ces Ecclesiastiques exempts ou non-exempts, seculiers ou reguliers, tombent dans l'interdit de l'entrée de l'Eglise *lata sententia*, duquel ils ne peuvent estre absous, qu'après avoir fait une reparation, & une satisfaction convenable au jugement du superieur ecclesiastique, duquel ils ont violé la censure; & s'ils celebrent pendant cet interdit ils encourent l'irregularité, & ils sont privez de la sepulture ecclesiastique lorsqu'ils meurent en cet estat.

Quelles peines les canons ont-ils ordonné contre ceux qui mettent en terre sainte les personnes qui sont nommément interdites, ou qui enterrent dans les eglises, ou dans les cimetières en temps d'interdit?

Ces personnes, soit qu'ils soient ecclesiastiques, ou laïques; seculiers, ou reguliers; exempts, ou non-exempts, encourent l'excommunication *lata sententia*, de laquelle ils ne doivent estre absous qu'après avoir fait une suffisante reparation de leur desobeissance au jugement du superieur dont ils ont violé la censure.

Les Ecclesiastiques ne peuvent-ils pas estre enterrez, en terre sainte nonobstant l'interdit?

Oüy; l'Eglise le permet pourveu qu'ils ayent observé religieusement l'interdit, & que le lieu où on les enterre ne

soit pas nommément interdit. Il est néanmoins à remarquer que cette sepulture se doit faire sans solennité, & sans chanter.

Comment se doivent conduire les Prestres qui apperçoivent dans l'Eglise des interdits denoncez, lorsqu'ils vont commencer les offices ?

Ils doivent les avertir de sortir ; & s'ils refusent de le faire, ils ne doivent point faire les offices en leur presence, & même les doivent cesser s'ils les avoient commencez, ainsi qu'il a été dit dans la doctrine de l'excommunication.

Quelles peines encontre ceux qui par leur autorité obligent les Prestres à celebrer dans un lieu interdit, ou devant des interdits denoncez, ou qui empêchent les interdits de sortir de l'Eglise ? Et quelles peines encontre ausy les interdits mêmes qui refusent de sortir de l'Eglise pendant les saints offices, lorsque le celebrant le leur ordonne ?

Toutes ces personnes encourent l'excommunication *lata sententia*, réservée au S. Siege.

Peut-on communiquer avec les interdits ?

L'Eglise, comme il a déjà été dit, deffend sous de grandes peines de communiquer avec eux dans les choses dont ils sont interdits ; & son esprit seroit qu'on ne le fît dans les autres choses qu'avec nécessité, & autant qu'il seroit utile pour les exhorter, ou les porter, &

attirer à la penitence, & à l'obéissance qu'ils luy doivent ; afin que la confusion qu'il recevroient de voir qu'on ne communiqueroit point avec eux, leur fust salutaire, & leur fît connoître leur égarement, suivant cette parole de S. Paul aux Theſſaloniſſiens : *Si quelqu'un, dit-il, n'obéit point à ce que nous avons ordonné par cette lettre, notez-le publiquement, & ne communiquez plus avec luy ; afin de luy causer une confusion qui luy soit utile. Ne le considerez pas néanmoins comme un ennemy ; mais corrigez-le comme un frere.*

QUELLE CONDUITE doivent garder les Curés & les Vicaires à l'égard de leurs parroissiens qui sont interdits ?

Ils doivent de temps en temps les avertir de se reconnoître, & de satisfaire à l'Eglise ; & demander à Dieu qu'il leur donne l'esprit de penitence, & l'humilité nécessaire pour se soumettre à l'Eglise.

Comment se leve l'interdit ?

S'il n'est que pour un temps, & sous condition, il cesse sans autre declaration, ou seulement ausy-tost que la condition est accomplie : par exemple, si une Eglise est interdite jusques à ce que telles & telles reparations soient faites, quand ces reparations sont faites l'interdit est en même temps ôté : mais si l'interdit est porté sans limitation, il faut que celui qui l'a porté, ou son successeur le leve, ainsi qu'il a été dit des censures en general.

De la Cessation à divinis.

Q*u'appelle-t-on cessation à divinis ?* C'est lorsque pour quelque injure, ou desobéissance notable, faite à l'Eglise, on cesse tous les divins offices, l'administration des sacrements, & on prive les fidèles de la sepulture ecclésiastique.

Quelle difference y a-t-il entre l'interdit, & la cessation à divinis ?

Il y a cette difference que pendant l'interdit il est permis, ainsi qu'il a été

dit cy-devant, de celebrer, & faire les divins offices à huis clos, dans les Eglises qui ne sont pas spécialement interdites ; & même de les celebrer publiquement quelques jours de l'année : mais lorsqu'il y a cessation on ne peut faire aucun office, & il est seulement permis, pour renouveler les hosties consacrées, de dire une messe basse chaque semaine dans les Eglises parroissiales à huis clos, sans sonner les cloches, & sans y admet-

tre qu'une ou deux personnes pour la servir.

Ne pens-on pas administrer quelques sacrements au temps de la cessation à divinis ?

L'Eglise permet comme au temps de l'interdit d'administrer les sacrements de baptême, de la confirmation, & de la pénitence, à ceux qui les demandent s'ils ne sont excommuniés, ou interdits, & celui de l'Eucharistie pour viatique aux malades seulement, sans dire néanmoins les oraisons & les prières qui se disent avant & après l'administration de ce sacrement. Le sacrement de l'extrême-onction n'est accordé à personne, non plus que la sépulture ecclésiastique, non pas même aux clercs.

Qui peut ordonner & lever la cessation

à divinis ?

L'Evesque, ou celui à qui il en a donné le pouvoir.

Comment se divise la cessation à divinis ?

Elle se divise comme l'interdit, en celle qui est générale, c'est-à-dire qui est jetée sur tout un diocèse, sur tout une ville, ou sur tout un village ; & en celle qui est spéciale, c'est-à-dire qui est jetée sur une ou plusieurs églises particulières.

La cessation à divinis est-elle une censure ?

Non, mais seulement une défense de l'Eglise ; & ainsi celui qui viole la cessation, quoiqu'il commette un très grand péché, & qu'il mérite une punition exemplaire, il n'encourt néanmoins pas l'irregularité.

De l'Irregularité.

Q*u'est-ce que l'irregularité ?*

C'est un empêchement canonique, par lequel on est rendu inhabile à recevoir les saints ordres, ou à les exercer quand on les a reçus.

Comment se divise l'irregularité ?

Elle se divise en celle qui vient de quelque défaut, & en celle qui vient de quelque crime ou délit.

Quels sont les défauts & les délits qui rendent une personne irrégulière ?

Ce sont ceux qui causent en elle quelque impuissance, inhabilité, indecence, ou contrariété aux fonctions, à l'esprit, à la dignité des saints ordres.

Quels sont les défauts qui rendent irrégulier ?

Il y en a huit. Le premier est le défaut d'esprit : le 2. le défaut de corps : le 3. le défaut de naissance : le 4. le défaut de réputation : le 5. le défaut d'âge : le 6. le défaut d'obligation : le 7. le défaut de sacrement : le 8. le défaut de douceur.

Qu'entend-on par le défaut d'esprit ?

On entend les insensés, ceux qui sont possédés, ou obsédés du malin esprit, les lunatiques, ceux qui sont atteints du mal caduc, les imbecilles, & ceux qui sont tout-à-fait ignorants : dist. 33. cap.

moral. cap. cleric. cap. communiter. dist. 48. c. 1. 2. et c. qui in aliquo, dist. 31.

Les insensés, les possédés du malin esprit, les lunatiques, & ceux qui sont atteints du mal caduc, peuvent-ils, lorsqu'ils ont reconstruit la santé, être ordonnés, ou exercer l'ordre qu'ils avoient reçu avant que de tomber dans ces défauts ?

Les canons défendent de promouvoir aux saints ordres ceux qui seront une fois tombés dans quelqu'un de ces défauts : & pour ceux qui y étoient déjà promus lorsqu'ils sont tombés en ces défauts, ils ordonnent aux Evesques d'éprouver pendant un an s'ils en sont véritablement délivrés, avant que de leur permettre l'exercice des ordres qu'ils avoient reçus.

Qu'entend-on par le défaut de corps ?

On entend ceux qui ont quelque difformité corporelle, qui donne de l'horreur, ou du mépris, ou qui empêche qu'on ne puisse faire les fonctions des ordres sans scandale, ou sans une indecence notable ; comme ceux qui sont extraordinairement boiteux ; ceux qui ont perdu l'œil gauche ; ceux auxquels on a coupé le nez, le pouce, ou l'indice de l'une des mains ; & autres semblables défauts spé-

cifiez dans tout le titre de Corp. vitiat. & dans la dist. 55. du decret. Ceux neanmoins qui sont déjà dans les saints ordres, peuvent exercer les fonctions auxquelles ces défauts ne les rendent pas inhabiles, comme de confesser, de prêcher, de baptiser, & semblables.

Qu'entend-on par le défaut de naissance ?

On entend 1. tous ceux qui sont nez hors du legitime mariage. 2. ceux qui sont nez esclaves, s'ils ne sont mis en pleine liberté.

Qu'entend-on par le défaut de réputation ?

On entend ceux qui accusés de leur mauvaise vie sont decriés, & généralement diffamés. A quoy se rapportent aussi ceux qui ont fait une pénitence solennelle.

Qu'entend-on par le défaut d'âge ?

On entend ceux qui n'ont pas l'âge ordonné par les saints canons ; par exemple, l'âge de vingt deux ans pour le sous-diaconat, celui de vingt trois pour le diaconat, & celui de vingt cinq ans pour la prêtrise. On peut aussi rapporter à ce défaut le défaut de l'âge spirituel, qui se trouve dans les Neophytes, par où l'on entend ceux qui sont convertis nouvellement à la foy, ou qui veulent passer tout d'un coup de la vie séculière aux premières dignitez de l'Eglise.

Qu'entend-on par le défaut qui constitue dans certaines obligations civiles ?

On entend que ceux qui ont eu l'administration de quelque bien public, ou particulier, ne peuvent être promeus aux saints ordres, qu'ils n'ayent rendu leurs comptes, & qu'ils n'en soient entièrement déchargés.

Qu'entend-on par le défaut de sacrement, c'est-à-dire, qui rend le sacrement aucunement defectueux dans son mystère & sa signification ?

On entend les bigames, c'est-à-dire ceux qui ont été mariés deux fois, & ils sont réputés inhabiles aux saints ordres, & aux charges ecclésiastiques, d'autant que tel mariage n'ayant pas l'intégrité de sa signification, c'est-à-dire de

l'union de JESUS-CHRIST avec l'Eglise, qui est d'un vierge avec une vierge, a en soy quelque défaut qui rend incapable des saints ordres.

Combien y a-t-il de sortes de bigamie ?

Il y en a de trois sortes : La réelle, qui est lorsqu'on a épousé deux femmes successivement : L'interprétative, qui est lorsqu'on a épousé une veuve, ou une femme reconnue pour n'être pas vierge, & la spirituelle, qui est lorsqu'on se marie après avoir fait le vœu solennel de virginité.

Qu'entend-on par le défaut de douceur ?

On entend ceux qui par les charges, ou les emplois qu'ils ont exercés, ont efficacement coopéré, soit directement, ou indirectement à la mort de quelque personne, quoique justement.

Pourquoy l'Eglise défend-elle d'élever aux saints ordres ceux qui ont ce défaut ?

Parceque l'esprit de Notre Seigneur JESUS-CHRIST étant un esprit de douceur, tout ce qui tend à l'effusion du sang, & à la mutilation est fort opposé à cet esprit. C'est pourquoy tout ce qui semble contraire à cette douceur est un obstacle aux saints ordres.

Quels sont les crimes, & les pechez par lesquels on tombe dans l'irregularité ?

Le premier est l'homicide, & la mutilation volontaire ; & même celle qui est casuelle lorsqu'elle arrive faute d'apporter toute la diligence nécessaire pour en éviter le peril, quoique d'ailleurs on ne vacque pas à une chose illicite ; & non seulement ceux-là encourent l'irregularité qui tuent, ou qui mutilent en effet, mais encore ceux qui ordonnent de le faire, lorsque le meurtre, ou la mutilation s'en sont ensuivis, & généralement tous ceux qui y contribuent efficacement par leur conseil, par leur secours, & en quelque manière que ce soit.

Le second, c'est l'hérésie, en sorte que ceux qui sont une fois tombés dans ce crime, ne peuvent être admis aux ordres, qu'ils n'ayent auparavant été dispensés de l'irregularité, quoique d'ailleurs ils soient véritablement convertis, & qu'ils

ayent toutes les qualitez requises pour l'estat ecclesiastique.

Le troisieme, c'est le violement des censures, la reception non canonique des saints ordres, & leur exercice illicite.

Qu'entend-on par le violement des censures, & la reception non canonique, & l'exercice des saints ordres, qui rendent irregulier ?

On entend que celui-là encourt l'irregularité, qui estant excommunié, ou suspens, ou interdit, ne laisse pas de celebrer, ou d'exercer quelque fonction des saints ordres. 1. Par la non-canonique reception des saints ordres, on entend celui qui estant excommunié de l'excommunication majeure reçoit les ordres; ou qui en mesme jour reçoit le soudiaconat & le diaconat, ou le diaconat & la presbiterie; ou celui qui prend un ordre majeur devant le moindre, comme la presbiterie avant le diaconat, ce qu'on appelle prendre les ordres *per saltum*.

Qu'entend-on par l'exercice illicite des saints ordres ?

On entend que celui-là est irregulier, qui exerce un ordre qu'il n'a pas; par exemple, un soudiaque qui exerce le diaconat, chantant l'Evangile avec la dalmatique & avec l'étole; ou qui celebre, ou exerce quelque ordre sacré dans un lieu interdit.

Le quatrième peché par lequel on tombe dans l'irregularité, c'est la profanation que l'on fait du sacrement de baptême, en le recevant volontairement deux fois.

Quels sont les autres crimes par lesquels on contracte l'irregularité ?

Ce sont tous ceux qui rendent infames par le droit, ou par le fait, les personnes qui les commettent: par le droit, comme sont les sacrileges, les usuriers publics, les parjures, les impudiques, les simoniaques, les confidentiaires, les yvrongnes, ceux qui se sont battus en duel, les comedians, les bateleurs & farceurs & autres specifiez dans les canons; & ceux qui ont esté condamnez par sentence pour quelque crime grave, comme lar-

cin, calomnie, & semblables: par le fait, quand ils ont commis quelque crime enorme, qui est de notoriété publique.

En combien de manieres se leve l'irregularité ?

En quatre manieres. 1. Par la cessation du defect dont elle estoit provenue, comme par le recouvrement de la veüe dans les personnes aveugles.

2. Par le baptême, lorsque l'irregularité a esté contractée par delit.

3. Par la profession faite dans une religion, cette profession ostant l'irregularité qui provient du defect de naissance.

4. Par dispense, si ce n'est que l'irregularité vint d'un defect qui ostant la puissance d'exercer les principales fonctions des ordres: par exemple, un homme qui seroit imbecille, ou qui n'auroit point de mains, ne pourroit avoir dispense pour recevoir la presbiterie.

Qui peut dispenser de l'irregularité ?

Le Pape pour toutes sortes d'irregularité, & les Evêques pour celles qui proviennent des delits occultes, & qui n'ont point esté portez au for contentieux, hormis celle qui vient de l'homicide volontaire.

Celui qui viole l'irregularité en celebrant, ou faisant quelque fonction ecclesiastique, encourt-il une nouvelle irregularité ?

Non; mais il commet un tres grand peché, & les canons ordonnent qu'il soit privé de la communion, & mis dans un monastere pour y faire penitence durant toute sa vie.

Les Confesseurs ont-ils pouvoir au temps du jubilé de dispenser de l'irregularité ?

Non: les bulles ordinaires des jubilez portent expressement le contraire, & l'Eglise en use ainsi pour maintenir sa discipline, & donner horreur des crimes auxquels est annexée cette peine, par la difficulté qu'il y a de s'en faire dispenser.

Les dispenses que l'on accorde si facilement pour toutes sortes d'irregularitez, sont-elles conformes à l'esprit de l'Eglise ?

Non. Car ce seroit en vain que l'E-

glise auroit fait tant de loix, & tant de canons, pour exclure du sacerdoce ceux qu'elle en a jugez indignes, si tous ceux qui ont ces empeschemens y pouvoient estre elevez par des dispenses qu'on ne refuse point à ceux qui les demandent. C'est pourquoy ceux qui les ont obtenues, ne laissent pas d'estre coupables devant Dieu du violement des canons, à moins qu'il n'y ait eu quelque raison considerable, & qui regarde le bien de l'Eglise, & non seulement leur interest particulier, qui les leur ait fait accorder. Et c'est ce que le Concile de Trente a generalement declare au regard de toutes les dispenses dans la Sess. 25. chapitre 18. De reform. *Il est utile pour le public, dit le S. Concile, de relâcher quelquefois le lien de la loy, afin de satisfaire plus pleinement à l'utilité commune selon l'exigence des cas & dans les necessitez. Mais c'est ouvrir la porte à tout le monde pour le violement des loix, que d'en dispenser frequemment & se rendre au desir de ceux qui le demandent, en se reglant plutost sur l'exemple, que sur quelque raison particuliere prise d's choses ou des personnes. C'est pourquoy on fait sçavoir à tous, que les tres saints canons doivent estre observez par tout le monde sans distinction, ausant qu'il se pourra: & que si quelquefois une urgente & juste raison, & une plus grande utilité demande que l'on en accorde dispense à quelques uns, cela se doit faire avec connoissance de cause, après une tres meure deliberation & gratuitement, à qui que ce soit à donner dispense: & qu'autrement la dispense sera censée subreptice.*

On peut faire plusieurs remarques sur ce decret si edifiant & si canonique. 1. Qu'on ne doit relâcher le lien de la loy que dans des rencontres rares où il y a une espee de necessité, qui fait que cela est plus avantageux pour l'utilité commune: *Ut plenius evenientibus casibus et necessitatibus pro communi utilitate*

satisfiat. Ce sont les termes du Concile.

2. Que d'accorder des dispenses sans choix & à tous ceux qui les demandent, c'est rendre les loix inutiles, & apprendre aux hommes à les violer: *Nihil aliud est quam unusquisque ad leges transgrediendas aditum aperire*; ce qui montre la verité de ce que nous avons dit, que des dispenses accordées legerement & plutost par exemple que par raison, n'empeschent point qu'on ne soit puni de Dieu, comme violateur des SS. canons.

3. Qu'une dispense ne peut estre legitime si ce qui l'a fait demander n'a esté, *urgens justaque ratio & major utilitas.* Il ne suffit pas qu'il y ait quelque raison, il faut qu'elle soit juste, & non seulement juste, mais urgente, & qu'il y ait aussi plus d'utilité à dispenser qu'à ne dispenser point, ce qui s'entend de l'utilité commune, & non d'un profit particulier, comme il paroist par le commencement de ce chapitre: *pro communi utilitate.*

4. Que les dispenses ne se doivent accorder qu'avec connoissance de cause, & avec une tres meure deliberation, *causa cognita & summa cum maturitate*, & non pas en donnant seulement de l'argent à un banquier qui fait venir ce que l'on demande sur la seule proposition qu'on en fait sans que personne y fasse la moindre attention, *exemploque potius quam certo personarum remunere delectu* contre la defense du concile.

5. Que ces dispenses se doivent donner gratuitement *gratis*, à qui que ce soit qu'il appartienne de les donner.

6. Et enfin que toute dispense obtenue autrement, c'est adire pour de l'argent, sans connoissance de cause, & sans en avoir bien examiné les raisons qui doivent estre justes & urgentes, & d'une grande utilité, est censée subreptice: *Aliterque facta dispensatio subreptitia censetur*; & par consequent nulle & de nul effet, sinon devant les hommes, au moins devant Dieu.



DOVZIEME INSTRVCTION.

DV SACREMENT DE L'EXTREME-ONCTION.

Q'est-ce que l'extreme-onction ?

C'est un sacrement, par lequel les fideles dangereusement malades, reçoivent la remission des pechez qui leur restent, la grace pour souffrir avec patience les peines & les incommoditez de la maladie, la force pour se disposer à bien mourir, ou le rétablissement de la santé, si elle est utile au salut de leur ame.

Qui a institué ce sacrement ?

Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, comme tous les autres sacremens.

Quelle preuve a-t-on de ce sacrement ?

Outre la tradition de l'Eglise, Saint Jacques nous en a marqué expressement dans son epître canonique l'usage, le ministère, & les effets.

Quelle est la matiere de ce sacrement ?

L'huile d'olive benie par l'Evesque, ainsi que nous l'apprend le Concile de Trente.

Quelle est la forme de ce sacrement ?

Ce sont les paroles que dit le Prestre faisant les onctions aux parties du corps qui servent à nos sens, ou à nos actions; par exemple, ces paroles dont on se sert pour l'onction des yeux : *Per istam sanctam unctionem, & suam piissimam misericordiam, indulgeat tibi Dominus quidquid per visum deliquisti &c.* Que Dieu par cette sainte onction, & par sa tres pieuse misericorde, vous pardonne toutes les fautes que vous avez commises par la veüe. Et ainsi des autres.

Pourquoy fait-on les onctions aux parties du corps qui servent aux sens, ou aux actions ?

Parceque ces parties ont servi d'occasion & d'instrument aux pechez, dont ce sacrement purge les restes.

Qu'entendez-vous par les restes des pechez que ce sacrement remet ?

Ce sont les pechez qui restent à ceux qui n'ont pas esté alliez soigneux de faire penitence, ou qui ne l'ont pas faite pleinement. C'est pourquoy le Concile de Trente dit que l'extreme-onction est l'accomplissement de la penitence, parcequ'elle supplée aux defauts des penitences passées.

Quels sont les effets de ce sacrement ?

Ils sont expliquez en ces paroles de S. Jacques : *La priere qui vient de la foy sauvera le malade, & le Seigneur le soulagera ; & s'il est dans les pechez ils luy seront pardonnez.* Car l'effet de ce sacrement est la grace du S. Esprit, dont l'onction efface les fautes qui restent à expier, & les restes du peché ; soulage l'ame du malade & la fortifie, en excitant en luy la confiance en la misericorde de Dieu ; luy donne la force pour souffrir avec plus de facilité les peines, & les incommoditez de la maladie ; pour resister aux tentations du demon, & aux embusches qu'il nous dresse sur la fin de nostre vie ; & luy rend mesme quelquefois la santé du corps, lorsque cela est expedient pour le salut de son ame.

Quelle est la source de tant de graces ?

La mort de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, comme de toutes celles des autres sacremens : mais elle a un rapport particulier à celuy-cy, parceque celuy qui le reçoit est dans un estat plus conforme à celuy de JESUS-CHRIST mourant.

Quel est le ministre de ce sacrement ?

C'est le Prestre, selon ces paroles de S. Jacques : *Inducar presbyteros Ecclesia.* C'est pourquoy les Conciles, & particulièrement celuy de Trente, en deffendent l'administration aux ordres inferieurs.

Quelles sont les personnes auxquelles on le doit administrer ?

Ce sont les fideles qui ont atteint l'usage de raison, & qui sont dangereusement malades. Et ainsi on ne pourroit pas l'administrer aux soldats qui vont à l'assaut d'une ville, où il est probable que plusieurs perdront la vie, ny à une personne qui seroit presté à faire naufrage, ou que l'on conduiroit au dernier supplice. Car encore que toutes ces personnes soient en danger de mort, néanmoins ce n'est pas par la maladie ; & S. Jacques dit expressément : *Infirmatur quis ex vobis.*

Pourroit-on l'administrer à une personne fort vieille, qui estant extrêmement debile seroit en un danger probable de mort ?

Oüy ; parceque cette grande debilité passe pour une maladie dangereuse.

Peut-on administrer l'extreme-onction à une personne qui n'auroit pas receu les autres sacremens de penitence, & de l'Eucharistie pendant la maladie dont elle est attaquée ?

Oüy, pourveu qu'il ne soit point evident au Prestre que le malade soit dans de mauvaises dispositions : car en cas de doute on doit presumer en sa faveur.

Est-il necessaire que le malade aye demandé ce sacrement pour le luy pouvoir administrer ?

S'il a l'usage de raison il le doit demander ; mais si par impuissance il ne pouvoit le demander, on le luy doit pour-

tant donner ; parce qu'on presume que tous les fideles desirent, lorsqu'ils sont en danger de mort, qu'on leur administre toutes les choses necessaires à leur salut, s'ils n'ont donné témoignage du contraire.

Paut-il donner ce sacrement aux impénitens, qui n'ont donné, ny ne donnent aucun signe de douleur d'avoir peché ?

Non ; & on le doit aussi refuser à ceux qui meurent dans l'estat de quelque peché mortel, public & manifeste, comme sont les usuriers, les concubinaires publics, les duellistes, les excommuniez, lorsqu'ils ne donnent, ou ne peuvent donner, pour avoir perdu l'usage de raison, aucun signe de repentir de leurs pechez.

Peut-on administrer ce sacrement à une personne qui n'a plus aucun usage de raison ?

Les Curez & les Vicaires ne doivent jamais attendre à cette extremité, autrement ils pechent contre la reverence qui est due à ce sacrement, qui ne peut estre receu avec devotion par le malade, lorsqu'il est privé de l'usage de raison. Et le vray temps de l'administrer, sans s'arrester aux fausses raisons des parens qui apprehendent d'épouvanter & de contrister le malade, c'est lorsqu'on le voit en danger probable de mort. Mais si on avoit trop attendu, ou si on avoit esté surpris, en sorte que le malade eust perdu le jugement, il ne faut pas laisser de le luy administrer, quoy qu'il ne recoive pas une grace aussi abondante qu'il feroit s'il le recevoit avec l'attention necessaire.

Pourquoy doit-on donner l'onction à celuy qui ne l'a point demandée, & qui n'est point en estat de la demander ; & qu'on ne luy doit pas administrer en ces estats le sacrement de penitence, s'il n'a fait connoistre au moins par quelque signe qu'il desireroit de le recevoir ?

C'est que le sacrement de penitence est composé des actions du penitent, qui sont la douleur & la confession ; au lieu que l'extreme-onction n'enferme aucune action du malade, & demande seulement

pour

pour estre receu avec fruit la bonne disposition interieure, qui doit estre dans tous les chrestiens, & que l'on presume y estre, à moins qu'on n'ait des preuves du contraire.

Que doit faire le Prestre, lorsque le malade est si pressé, qu'on est obligé de luy donner l'extreme-onction aussy-tost après le viatique ?

Il pourroit porter les huiles de l'extreme-onction avec l'Eucharistie : mais il seroit plus à propos qu'un Prestre, ou un Diacre revestu d'un surplis portast les saintes huiles en suivant le Prestre qui porte l'Eucharistie ; & il doit d'abord commencer par les onctions, en recitant les paroles essentielles au sacrement, & omettre toutes les oraisons precedentes, qu'on peut reciter ensuite, si le malade survit quelque temps après les onctions.

Que faut-il faire si le malade expire avant que d'avoir achevé toutes les onctions ?

On doit cesser les onctions. Que si l'on doute qu'il soit encore en vie, on les poursuivra avec cette condition : *Si vivis, per istam sanctam unctionem &c.*

PEUT-ON administrer ce sacrement à un phrenetique, ou à un insensé ?

Oùy, s'il n'y a point sujet de craindre que l'excès de sa fureur, ou de la réverie le porte à faire quelque chose contre la reverence qui est due au sacrement.

Peut-on administrer ce sacrement aux enfans qui n'ont point encore reçu la sainte communion ?

Oùy, on le peut, & on le doit dez lors qu'ils ont l'usage de raison, & qu'ils sont en âge de pouvoir offenser Dieu. Et par la mesme raison on peut leur donner le viatique en cet estat de peril de mort, surtout si l'on voit en eux quelque sentiment de pieté.

Mais si le Curé doute que l'enfant aye l'usage de raison & de discernement, que doit-il faire ?

Après avoir examiné par quelques marques s'il a l'usage de raison, ou s'il en manque, il se doit determiner à ce qui luy semble de plus probable. Que s'il demeure toujours dans le doute après

cet examen, il est plus à propos de luy administrer le sacrement ; parce qu'en cette rencontre on doit agir en faveur du malade.

Peut-on administrer deux fois l'extreme-onction à un malade ?

Si le malade après avoir esté en danger de mort retourne en convalescence, & puis retombe dans le danger de mort, on la luy doit administrer pour la seconde fois : mais s'il ne retourne point en convalescence, on ne la luy doit point donner une autre fois dans la mesme maladie.

Quelles sont les dispositions dans lesquelles le malade doit estre pour recevoir dignement & utilement ce sacrement ?

La premiere est, qu'il ne sente point sa conscience chargée d'aucun peché mortel. C'est pourquoy le Curé, ou le Vicaire doit avoir soin de faire confesser le malade avânt que de le luy administrer. Que si la maladie l'empeschoit de pouvoir se confesser, il le doit exciter à la douleur, & au regret de ses pechez ; & quoy que le malade se soit confessé, il est à propos qu'il l'excite à produire quelques acte de contrition avant que de luy conférer ce sacrement ; & c'est pour cela qu'on luy fait dire, ou que le clerc dit en son nom le *Confiteor*. Et mesme le Prestre doit avertir le malade qu'à chaque onction qu'on doit faire de les sens, il demande pardon à Dieu des pechez qu'il a commis par le mauvais usage qu'il en a fait : par exemple, quand on oindra ses yeux, qu'il dise dans le fond de son cœur : *Mon Dieu je vous demande tres humblement pardon des pechez que j'ay commis par le mauvais usage de mes yeux*. Et ainsi des autres sens.

La seconde, c'est une grande foy de la grace & de la vertu de ce sacrement. *Oratio fidei salvabit infirmum, & alleviabit eum Dominus*, dit S. Jacques. Et cette foy doit estre accompagnée de confiance en Dieu, de resignation à sa sainte volonté, & d'union d'esprit à Nostre Seigneur JESUS-CHRIST agonisant dans le jardin des Olives, ou sur le Calvaire.

En quelles parties du corps se doivent faire les onctions ?

Elles se doivent faire aux yeux en les faisant fermer aux malades , commençant par l'œil droit ; ce qui se doit encore obliver aux autres sens, ou aux membres qui sont doubles, aux oreilles, aux narines, à la bouche faisant fermer les lèvres, aux mains, & aux pieds ; & pour les hommes aux reins, si on peut remuer commodément le malade, & sans danger : mais la pudeur oblige d'omettre toujours cette onction à l'égard des femmes. Quand on omet à faire cette onction, il ne la faut point faire en la poitrine, ny en une autre partie au lieu des reins, ny dire la forme qui est marquée pour cette onction, après avoir fait l'onction des pieds.

Lorsqu'on fait l'onction aux mains, ou en quelque partie qui est double, faut-il prononcer les paroles de la forme sur chacune en particulier ?

Non ; mais il faut reciter les paroles de la forme en sorte qu'on fasse les deux onctions en les disant.

Faut-il faire l'onction des mains au dehors, ou au dedans ?

Si on administre ce sacrement à un laïque, il faut la faire au dedans des mains ; & si on l'administre à un Prestre, il la faut faire au dessus, parceque le dedans a esté déjà sacré dans son ordination.

Faut-il faire l'onction des pieds en la plante, ou au dessus ?

Il faut faire l'onction en la plante des pieds, parcequ'on se sert de cette partie des pieds pour marcher.

Comment faut-il faire, si le malade manque de quelqu'un des membres auquel se doit faire l'onction ?

Il faudroit la faire en la partie du corps la plus proche, comme au poignet, s'il avoit les mains coupées.

Pourquoy laisse-t-on une croix au malade après luy avoir administré l'extreme-onction ?

C'est afin que le malade la regardant de temps en temps soit excité par cet objet au souvenir de la Passion de Nostre Seigneur, pour unir ses douleurs aux siennes, & luy demander par les merites de sa mort la grace de faire un bon usage de sa maladie, & de se resigner à mourir si c'est sa volonté. Il doit aussy souvent jeter les yeux sur la croix, pour attirer dans son cœur le fruit & les merites de la Passion, & de la mort de JESUS-CHRIST, pour se consoler dans ses afflictions, & pour se fortifier par l'exemple de Nostre Seigneur. C'est ce que pratiqua S. Charles Boromée, lequel étant proche de la mort se fit apporter le tableau de Nostre Seigneur agonisant dans le jardin des Olives.

Peut-on donner l'extreme-onction avant le viatique ?

Cela se peut, & s'est observé autrefois, & s'observe encore en quelques lieux. C'est pourquoy s'il y avoit des personnes qui eussent devotion de recevoir l'extreme-onction avant le viatique, comme étant l'accomplissement de la penitence, & par consequent un moyen pour recevoir l'Eucharistie avec plus de pureté, on le leur pourra accorder.

ORDRE

pour l'administration du sacrement de l'Extreme-onction.

Premierement le Curé ou Vicaire doit avoir soin que l'on prepare à la maison du malade une table couverte d'une nappe blanche, avec un vase où il y ait sept pelotons de coton, ou d'étoupe, ou de quelque chose semblable, pour essuyer les parties du corps du malade qui seront ointes des saintes huiles,

de la miette de pain pour en frotter ses doigts, un bassin & de l'eau pour laver ses mains, & une serviette pour les essuyer, avec un cierge pour l'eclairer lorsqu'il fait les onctions.

2. Ayant donné ordre à toutes ces choses, il se mettra à genoux dans la presence de Dieu, pour se preparer à administrer dignement ce sacrement en la maniere que nous avons rapportée en parlant des sacremens en general.

3. Ayant lavé ses mains il se revestira d'un surplis, & d'une étole violette : il prendra le vase des saintes huiles couvert d'un voile violet, ou enfermée dans un sac de cette couleur ; & le portera de telle sorte, que l'huile ne puisse verser. Que s'il falloit faire un long chemin, ou aller à cheval, il pourroit prendre le surplis & l'étole seulement à la porte de la maison du malade, & mesme mettre dans une bourse pendue à son col ce petit vase des saintes huiles en la mesme maniere qu'il a esté dit du tres saint sacrement.

Le Curé ou le Vicaire allant donner l'extreme-onction, doit estre accompagné au moins d'un clerc qui portera la croix sans baston, le vaisseau de l'eau-benite avec l'aspersoir, & le Rituel. Ils vont sans sonner la clochette par le chemin, & le Prestre dit à voix basse quelques pseumes pour le malade.

Entrant dans la chambre du malade il dit : Pax huic d'omni. &c. Et omnibus habitantibus in ea. Puis il met le vase des saintes huiles sur la table, il oste son bonnet qu'il donne au clerc, il prend la croix qu'il fait baiser au malade, & l'ayant ensuite quittée, il prend l'aspersoir de la main du clerc, & il jette de l'eau-benite au malade, puis dans la chambre, & aux assistans en forme de croix, disant l'Antienne : Aspérge me Domine &c. Que si le malade ne s'estoit pas encore confessé pour avoir esté surpris (car autrement il ne doit pas attendre ce temps là) le Curé entendroit sa confession après avoir fait retirer les assistans. Que s'il s'est confessé, il luy demandera à voix basse, s'il n'a rien oublié en sa confession precedente, ou s'il a commis quelque peché depuis la derniere, luy representant que ce sacrement qu'il va recevoir luy seroit inutile, & mesme qu'il commettrait un sacrilege, s'il le recevoit en mauvais estat.

Que si le malade a perdu la parole , il l'exhortera d'avoir un grand regret de ses pechez pour l'amour de Dieu , & de luy en demander humblement pardon dans le fond de son cœur ; & s'il donne quelque marque d'une veritable contrition , ou qu'il ait demandé auparavant à se confesser , il luy donnera l'absolution. Il fait ensuite estant couvert l'exhortation suivante d'une voix mediocre , si ce n'est que le malade ait entierement perdu l'usage de l'ouïe.

PREMIERE EXHORTATION POUR L'EXTREME-
ONCTION.

MON cher frere (ou ma chere sœur) nous vous apportons le sacrement de l'Extreme-onction , pour vous soulager dans les douleurs de vostre maladie , & vous en délivrer mesme entierement si c'est pour la plus grande gloire de Dieu , & pour vostre salut ; pour vous remettre ce qui reste des pechez de vostre vie passée , & pour vous fortifier contre les tentations du malin esprit. Afin de recevoir ce sacrement avec pieté , unissez-vous à Nostre Seigneur JESUS-CHRIST dans son estat d'agonie au jardin des Olives , & sur la croix ; & demandez luy qu'il vous fasse la grace d'entrer dans les mesmes dispositions dans lesquelles il entra luy-mesme pour se preparer à la mort , & dites s'il vous plaist avec moy : *Jesus mon Seigneur , je desire de recevoir le sacrement de l'Extreme-onction pour m'unir à vous dans vostre estat d'agonie au jardin des Olives , & sur la croix , & pour me disposer à la mort comme vous vous y estes disposé. O mon Dieu , je me soumets , & je m'abandonne entierement à vostre sainte volonté.*

Ayez bon courage , mon cher frere (ou ma chere sœur) confiez-vous en la bonté de Dieu par les merites de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST , & au mesme temps que nous ferons les onctions en quelqu'une des parties de vostre corps , demandez pardon à Dieu dans le fond de vostre cœur de tous les pechez de vostre vie passée , & principalement de ceux que vous avez commis par le mauvais usage de la

partie du corps que l'on oindra; par exemple, quand on fera l'onction des yeux, vous direz dans vostre cœur: *Mon Dieu, je vous demande tres-humblement pardon des pechez que j'ay commis par la veüe; & ainſy des autres parties.*

Et puis ſe retournant vers l'aſſemblée, il dira ces paroles:

Mes chers freres, vous voyez l'eſtat de ce pauvre malade, & le beſoin qu'il a du ſecours de vos prieres: C'eſtpourquoy je vous exhorte de tout mon cœur à les employer preſentement à ſon intention, & de demander à Dieu qu'il luy faſſe la grace de recevoir ce ſacrement pour le ſalut de ſon ame.

Puis eſtant debout, decouvert, & tourné vers le lit du malade, tenant le Rituel il dit:

ŷ. Adjutorium noſtrum in nōmine Dōmini.

R. Qui fecit cœlum, & terram.

ŷ. Dōminus vobīſcum.

R. Et cum ſpīritu tuo.

Orémus.

INtrōeat, Dōmine Jeſu Chriſte, domum hanc ſub noſtræ humilitātis ingreſſu, æterna fœlicitas, divīna proſpérité, ſeréna lætītia, chāritas fructuōſa, ſānitas ſempiterna. Effūgiat ex hoc loco accēſſus dæmonum: adſint Angeli pacis; domūmque hanc deſerat omnis maligna diſcōrdia. Magnīfica, Dōmine, ſuper nos nomen ſanctum tuum; & benedic ✠ noſtræ converſationi: ſanctīfica noſtræ humilitātis ingreſſum, qui ſanctus, & pius es, & pérmanes cum Patre, & Spīritu ſancto in ſæcula ſæculōrum. R. Amen.

Orémus, & deprecémur Dōminum noſtrum Jeſum Chriſtum, ut benedicendo bene ✠ dicat hoc tabernaculum, & omnes habitantes in eo, & det eis Angelum bonum cuſtōdem, & faciāt eos ſibi ſervīre ad conſiderandum mirabilia de lege ſua: avertat ab eis omnes contrārias poſtātates: erīpiat eos ab omni formīdine, & ab omni perſurbatione, ac ſanos in hoc tabernáculo cuſtodīre dignetur, Qui cum Patre, & Spīritu ſancto vivit & regnat Deus in ſæcula ſæculōrum. R. Amen.

Orémus.

EXáudi nos Dómine sancte, Pater omnípotens, æternè Deus, & mittere dignéris sanctum Angelum tuum de cœlis, qui custódiat, foveat, protégeat, vísitet, atque defendat omnes habitantes in hoc habitáculo. Per Christum Dóminum nostrum. & Amen.

Si l'on est pressé on pourra omettre ces oraisons, ou une partie.

Le malade dit ensuite le Confiteor en latin, ou en langage vulgaire, ou bien le clerc pour luy estant à genoux : puis le Prestre dit : Misereátur tui &c. Indulgéntiam &c.

Avant que le Curé, ou le Vicaire commence d'oindre le malade, il fera mettre les assistans à genoux, & les exhortera de prier Dieu pour le malade, recitant pour luy les sept pseumes penitentiâux, & les litanies des Saints, comme elles sont marquées après les sept pseumes, sans y rien ajouter, ou changer, & sans dire d'autres prieres pendant qu'il fera les onctions : puis le Prestre lave ses mains, s'il ne l'a pas fait auparavant, & les essuye ; & après il dit estant decouvert, & tourné vers le malade, faisant sur luy les signes de croix : In nómine Patris ✠, & Fílii, ✠ & Spíritus ✠ sancti, extingúatur in te omnis virtus diaboli per impositionem mánuum nostrárum, & per invocationem ómnium sanctórum Angelórum, Archangelórum, Patriarchárum, Prophetárum, Apostolórum, Mártyrum, Confessórum, Vírginum, atque ómnium simul Sanctórum. & Amen.

Ensuite estant toujours decouvert il trempe le pouce de sa main droite dans l'huile des infirmes, & il fait les onctions en forme de croix aux parties marquées cy-après, disant en mesme temps les paroles qui répondent à l'onction de chaque partie. Que s'il ne peut pas mettre le pouce dans le vaisseau des saintes huiles, il prendra de sa main gauche la petite spatule, qu'il trempera dans le vaisseau, & il en frotera le pouce de sa main droite, & il fera la mesme chose à chaque onction.

Le clerc prend un cierge qui doit avoir esté allumé auparavant, & il seroit bon qu'il fust beni, pour en éclairer le Prestre

pendant qu'il fait les onctions, & un bassin ou un autre vaisseau dans lequel sont les sept pelotons de coton, ou d'étoupes, qui doivent servir à essuyer les onctions.

Il faut prendre garde qu'on ne découvre le malade qu'autant qu'il est nécessaire, & que tout se fasse avec une grande honnêteté & decence.

Le Prestre commence à faire l'onction par l'œil droit, la paupière étant fermée; puis il oint le gauche, prenant garde de ne pas achever les paroles devant que d'avoir oint les deux yeux.

Aux yeux.

Per istam unctionem ✠, & suam piissimam misericordiam, indulgeat tibi Dominus quidquid per visum deliquisti. R. Amen.

Si l'Ecclesiastique qui assiste le Prestre est dans les ordres sacrez, il doit essuyer les endroits du corps qui ont esté oints avec un des petits pelotons de coton, ou d'étoupe, ou d'autre chose semblable, employant à chaque onction un nouveau peloton, qu'il doit mettre ensuite dans quelque vase bien net, pour les porter à l'église, afin de les brûler, & jetter les cendres dans le sacraire: mais s'il n'est point dans les ordres sacrez, le Prestre doit luy-mesme essuyer les onctions.

Aux oreilles.

Per istam unctionem ✠, & suam piissimam misericordiam, indulgeat tibi Dominus quidquid per auditum deliquisti. R. Amen.

Aux narines.

Il fait les onctions à l'entrée de chaque narine, & non pas au bout du nez.

Per istam unctionem ✠, & suam piissimam misericordiam, indulgeat tibi Dominus quidquid per odoratum deliquisti. R. Amen.

A la bouche, les levres étant fermées.

Per istam unctionem ✠, & suam piissimam misericordiam, indulgeat tibi Dominus quidquid per gustum, & locutionem deliquisti. R. Amen.

Aux mains.

Per istam unctiōnem ✠, & suam piīssimam misericordiā, indulgeat tibi Dóminus quidquid per tactum deliquisti. R. Amen.

Il faut remarquer qu'aux Prestres, comme il a esté dit, l'onction des mains ne se doit pas faire au dedans, mais au dessus.

Aux pieds.

Cette onction se doit faire en la plante des pieds.

Per istam unctiōnem ✠, & suam piīssimam misericordiā, indulgeat tibi Dóminus quidquid per gressum deliquisti. R. Amen.

Aux reins.

Cette onction ne se fait jamais aux femmes, ny mesme aux hommes lorsqu'on ne les peut tourner, ou mettre en leur seant sans quelque danger; & en ce cas-là on omet absolument cette onction, & la forme.

Per istam unctiōnem ✠, & suam piīssimam misericordiā, indulgeat tibi Dóminus quidquid per lumbórum delectatiōnem deliquisti. R. Amen.

Les onctions estant achevées le Prestre frotte son pouce, & les doigts qui ont touché l'huile des infirmes avec de la miette de pain; puis il lave ses mains, & les essuye avec un linge blanc. Cette miette de pain, avec l'eau dont il s'est servi pour laver ses mains, doit estre jettée dans le feu.

Puis estant debout proche le lit du malade, & tourné vers luy, il dit:

Kýrie eléison : Chrīste eléison : Kýrie eléison : Pater noster &c.

Et ne nos indúcas in tentatiōnem.

R. Sed libera nos à malo.

Ÿ. Salvum fac servum tuum. (ou ancillam tuam.)

R. Deus meus sperantem in te.

Ÿ. Mitte ei Dómine auxílium de sancto.

R. Et de Sion tuére eum. (ou eam.)

Ÿ. Esto ei Dómine, turris fortitudinis.

R. A fácie inimíci.

Ÿ. Nihil

Ÿ. Nihil proficiat inimicus in eo (*ou* ea.)

R. Et filius iniquitatis non apponat nocere ei.

Ÿ. Dómine exáudi oratiónem meam.

R. Et clamor meus ad te véniat.

Ÿ. Dóminus vobiscum.

R. Et cum spíritu tuo.

Orémus.

Domine Deus, qui per Apóstolum tuum Jacóbum locútus es: Infirmáture quis in vobis? inducat presbýteros Ecclésiæ, & orent super eum, ungentes eum óleo in nómine Dómini; & oratio fidei salvábit infirmum, & alleviábit eum Dóminus, & si in peccátis sit, remittentur ei; cura quásumus, redemptor noster, grátiâ sancti Spíritus languores istíus infirmi, ejusque sana vúlnera, & dimitte peccáta, atque dolóres cunctos mentis & córporis ab eo expelle, plenamque intérius & extérius sanitátem misericórditer redde; ut ope misericórdiæ tuæ restitútus, ad priistína reparétur officia, Qui cum Patre, & Spíritu sancto vivis & regnas Deus in sǎcula sǎculórum. R. Amen.

Orémus.

Respice, quásumus Dómine, fámulum tuum (*ou* fámulam tuam) N. in infirmitáte sui córporis fatiscentem, & ánimam réfove quam creasti; ut castigatióibus emendátus, (*ou* emendáta) se tuâ séntiat medicinâ salvátum, (*ou* salvátam) Per Christum Dóminum nostrum. R. Amen.

Orémus.

Domine sancte, Pater omnípotens, æterne Deus, qui benedictiόνis tuæ grátiâ ægris infundendo corpóribus, factúram tuam múltiplici pietáte custódis; ad invocatiónem tui nóminis benignus assiste, ut fámulum tuum (*ou* fámulam tuam) ab ægritudine liberátum (*ou* liberátam) & sanitáte donátum (*ou* donátam) délixter tua érigas, virtúte confirmes, potestáte tueáris, atque Ecclésiæ tuæ sanctæ cum omni desideráta prosperitáte restítuas. Per Christum Dóminum nostrum. R. Amen.

Il luy fait ensuite l'exhortation suivante , estant couvert de son bonnet.

Mon tres-cher frere (ou ma tres chere sœur) remerciez Nostre Seigneur de la grace qu'il vous a faite de recevoir le sacrement de l'extreme-onction ; suppliez-le d'en vouloir conserver la vertu , & l'efficace dans le fond de vostre cœur ; afinque vous resistiez courageusement aux tentations du malin esprit : dites à Dieu ce que Nostre Seigneur dit estant sur la croix : *Mon Dieu , je remets mon ame entre vos mains ; disposez de moy selon vostre bon-plaisir.*

Nous vous laissons cette croix , afinque la regardant souvent , & la baissant devotement , vous vous souveniez de JESUS-CHRIST mourant , pour vous conformer à luy en cet estat , & pour attirer dans vostre ame le fruit de sa passion , & de sa mort. Consolez-vous , mon cher frere (ou ma chere sœur) par l'esperance que si vous souffrez humblement & amoureuxment avec luy , vous irez regner aussy avec luy dans le ciel pendant toute l'eternité.

Après il s'en retourne à l'église en l'ordre qu'il en est venu , laissant de l'eau benite au malade , & une croix qu'il fait mettre devant luy , afinqu'il la regarde souvent , qu'il la baise , & l'embrasse , suivant la devotion qu'il plaira à Dieu de luy donner. Il avertit aussy les parens & les domestiques du malade de prier de temps en temps pour luy , & de luy dire quelques paroles d'edification & de pieté ; & si sa maladie augmente , ou qu'il entre dans l'agonie , qu'ils ne manquent pas de l'appeller promptement à quelque heure que ce soit de nuit , ou de jour.

Que si le malade estoit sur le point de mourir , il l'assistera soigneusement , & il fera la recommandation de son ame , ainssy qu'il sera dit cy-après en parlant de la visite , & assistance des malades ; & il ne l'abandonnera point qu'il n'ait rendu son esprit à Dieu. Et pour l'assister utilement dans cet estat , il doit luy faire faire les actes qui seront marquez dans la suite.

Les sept pseaumes penitentiâux, avec les litanies :
*qui se disent à genoux pour les malades pendant qu'on leur
 administre le sacrement de l'Extreme-onction.*

Antienne. Ne reminiscaris.

Pseaume 6.

Domine, ne in furóre tuo arguas
 me, * neque in ira tua corripas
 me.

Miserere mei Dómine, quóniam infir-
 mus sum : * sana me Dómine, quóniam
 conturbata sunt ossa mea.

Et ánima mea turbata est valde : * sed
 tu Dómine úsquequò ?

Convertere Dómine, & éripe ánimam
 meam : * saluum me fac propter miseri-
 córdiam tuam.

Quóniam non est in morte qui memor
 sit tui : * in inferno autem quis confité-
 bitur tibi ?

Laboravi in gémitu meo, lavábo per
 singulas noctes lectum meum : * láchry-
 mis meis stratum meum rigábo.

Turbatus est à furóre óculus meus : *
 inveteravi inter omnes inimicos meos.

Discédite à me omnes qui operámini
 iniquitatem : * quóniam exáudivit Dó-
 nus vocem fletus mei.

Exáudivit Dóminus deprecationem
 meam, * Dóminus orationem meam
 suscepit.

Erubescant & conturbentur vehemen-
 ter omnes inimici mei, * convertantur &
 erubescant valde velóciter.

Glória Patri &c.

Pseaume 31.

Beatí quorum remissæ sunt iniquitá-
 tes, * & quorum tecta sunt peccata.

Beátus vir, cui non imputávit Dómi-
 nus peccátum, * nec est in spíritu ejus
 dolus.

Quóniam tácuí, inveteravérunt ossa
 mea, * dum clamárem totá die.

Quóniam die ac nocte gravata est su-
 per me manus tua : * conversus sum in
 ærumna mea, dum configitur spina.

Delictum meum cógnitum tibi feci, *
 & injustitiam meam non abscondi.

Dixi, confitébor adversum me injusti-

tiam meam Dómino, & tu remisisti im-
 pietatem peccati mei.

Pro hac orábit ad te omnis sanctus,
 * in tēpore opportúno.

Verúmtamen in dilúvio aquárum mul-
 tárum, * ad eum non approximábunt.

Tu es refúgium meum à tribulatióne
 quæ circumdedit me : * exultatio mea
 érué me à circumdántibus me.

Intellectum tibi dabo, & ínstruam te
 in via hac qua gradiéris : * firmábo super
 te óculos meos.

Nolite fieri sicut equus & mulus, *
 quibus non est intellectus.

In camo & fræno maxillas eórum
 constringe, * qui non appróximant ad
 te.

Multa flagella peccatóris ; * speran-
 tem autem in Dómino misericórdia cir-
 cumdabit.

Lætámini in Dómino, & exultáte justí ;
 * & gloriámini omnes recti corde.

Glória Patri &c.

Pseaume 37.

Domine, ne in furóre tuo arguas
 me, * neque in ira tua corripas me.

Quóniam sagittæ tuæ infixæ sunt mihi ;
 * & confirmasti super me manum tuam.

Non est sanitas in carne mea à fácie iræ
 tuæ : * non est pax óssibus meis à fácie
 peccatórum meórum.

Quóniam iniquitátes meæ supergressæ
 sunt caput meum, * & sicut onus grave
 gravatæ sunt super me.

Putruérunt & corruptæ sunt cicatri-
 ces meæ, * à fácie insipientiæ meæ.

Miser factus sum, & curvatus sum ús-
 que in finem : totá die contristátus ín-
 grediébar.

Quóniam lumbi mei impléti sunt illu-
 siónibus ; * & non est sanitas in carne
 mea.

Afflictus sum, & humiliátus sum nimis :
 * rugiébam à gémitu cordis mei.

Dómine, ante te omne desidérium

D d ij

meum ; * & gémitus meus à te non est absconditus.

Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea ; * & lumen oculorum meorum & ipsum non est mecum.

Amici mei , & proximi mei * adversum me appropinquaverunt , & steterunt.

Et qui juxta me erant , de longè steterunt ; * & vim faciebant qui querebant animam meam.

Et qui inquirebant mala mihi , locuti sunt vanitates ; * & dolos totà die meditabantur.

Ego autem tamquam surdus non audivam , * & sicut mutus non aperiens os suum.

Et factus sum sicut homo non audiens , * & non habens in ore suo redargutiones.

Quoniam in te Domine speravi , * tu exaudies me Domine Deus meus.

Quia dixi , nequādo supergaudeant mihi inimici mei ; & dum commoventur pedes mei , super me magna locuti sunt.

Quoniam ego in flagella paratus sum , * & dolor meus in conspectu meo semper.

Quoniam iniquitatem meam annuntiabo , & cogitabo pro peccato meo.

Inimici autem mei vivunt , & confirmati sunt super me , * & multiplicati sunt qui oderunt me iniquè.

Qui retribuunt mala pro bonis , detrahebant mihi , * quoniam sequebar bonitatem.

Ne derelinquas me Domine Deus meus ; * ne discesseris à me.

Intende in adiutorium meum , * Domine Deus salutis meæ.

Glória Patri &c.

Pseaume 50.

Miserere mei Deus , * secundum magnam misericordiam tuam.

Et secundum multitudinem miserationum tuarum * dele iniquitatem meam.

Amplius lava me ab iniquitate mea , * & à peccato meo munda me.

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco , * & peccatum meum contra me est semper.

Tibi soli peccavi , & malum coram te

feci , * ut justificeris in sermonibus tuis , & vincas cum judicaris.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum , * & in peccatis concepit me mater mea.

Ecce enim veritatem dilexisti : * incerta & occulta sapientie tue manifestasti mihi.

Asperges me hyssopo , & mundabor : * lavabis me , & super nivem dealbabor.

Auditui meo dabis gaudium & letitiam , * & exultabunt ossa humiliata.

Averte faciem tuam à peccatis meis , * & omnes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea in me Deus , * & spiritum rectum innova in visceribus meis.

Ne projicias me à facie tua , * & Spiritum sanctum tuum ne auferas à me.

Redde mihi letitiam salutis tue , * & spiritu principali confirma me.

Docebo iniquos vias tuas , * & impii ad te convertentur.

Libera me de sanguinibus Deus , Deus salutis meæ ; * & exultabit lingua mea justitiam tuam.

Domine labia mea aperies , * & os meum annuntiabit laudem tuam.

Quoniam si voluisses sacrificium , dedissem utique ; * holocaustis non delectaberis.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus : * cor contritum & humiliatum , Deus , non despicies.

Benigne fac , Domine , in bona voluntate tua Sion ; * ut ædificentur muri Jerusalem.

Tunc acceptabis sacrificium justitie , oblationes , & holocausta : * tunc imponent super altare tuum vitulos.

Glória Patri &c.

Pseaume 101.

Domine exaudi orationem meam , * & clamor meus ad te veniat.

Non avertas faciem tuam à me : * in quacumque die tribulor , inclina ad me aurem tuam.

In quacumque die invocávero te , * velociter exaudi me.

Quia defecerunt sicut fumus dies mei , * & ossa mea sicut cinis aruerunt.

Percussus sum ut fœnum, & aruit cor meum; * quia oblitus sum comédere panem meum.

A voce gémitus mei * adhæsit os meum carni meæ.

Similis factus sum pellicano solitudinis; * factus sum sicut nycticorax in domicilio.

Vigilavi, * & factus sum sicut passer solitarius in tecto.

Totâ die exprobrabant mihi inimici mei; * & qui laudabant me, adversum me jurabant.

Quia cinerem tanquam panem manducabam, * & potum meum cum fletu miscëbam.

A facie iræ, & indignationis tuæ; * quia elevans allisisti me.

Dies mei sicut umbra declinaverunt, * & ego sicut fœnum arui.

Tu autem Dómine in æternum permanes, * & memoriale tuum in generationem & generationem.

Tu exurgens miseréberis Sion; * quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus.

Quóniam placuerunt servis tuis lapides ejus; * & terræ ejus miserebuntur.

Et timébunt gentes nomen tuum Dómine, * & omnes reges terræ glóriam tuam.

Quia ædificávit Dóminus Sion; * & videbitur in glória sua.

Respexit in orationem humilium, * & non sprexit precem eórum.

Scribantur hac in generatione altera, * & pópulus qui creabitur, laudabit Dóminum.

Quia prospexit de excelsis sancto suo; * Dóminus de cœlo in terram aspexit.

Vt audiret gémitus compeditorum, * ut solveret filios interemptórum.

Vt annúntient in Sion nomen Dómini, * & laudem ejus in Jerúsalem.

In conveniendo pópulos in unum, * & reges ut sérviant Dómino.

Respondit ei in via virtutis suæ: * paucitatem diérum meórum núntia mihi.

Ne révoces me in dimidio diérum meórum, * in generationem & generationem anni tui.

Intio tu Dómine terram fundasti, * & ópera mánuum tuárum sunt cœli.

Ipsi peribunt, tu autem permanes; * & omnes sicut vestimentum veterascent.

Et sicut opertórium mutabis eos, & mutabuntur: * tu autem idem ipse es, & anni tui non deficient.

Filij servórum tuórum habitábunt; * & semen eórum in sæculum dirigétur.

Glória Patri &c.

Psealme 129.

DE profundis clamavi ad te Dómine, * Dómine exáudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes, * in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observáveris Dómine, * Dómine quis sustinébit?

Quia apud te propitiatio est; * & propter legem tuam sustinui te Dómine.

Sustinuit ánima mea in verbo ejus, * sperávit ánima mea in Dómino.

A custódia matutína usque ad noctem * speret Israël in Dómino.

Quia apud Dóminum misericórdia, * & copiósa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israël * ex ómnibus iniquitatibus ejus.

Glória Patri &c.

Psealme 142.

Domine exáudi orationem meam, áuribus pércipe obsecrationem meam in veritate tua: * exáudi me in tua justitia.

Et non intres in iudícium cum servo tuo; * quia non justificábitur in conspectu tuo omnis vivens.

Quia persecútus est inimicus ánimam meam; * humiliávit in terra vitam meam.

Collocávit me in obscuris sicut mortuos sæculi; * & anxiátus est super me spíritus meus, in me turbátum est cor meum.

Memor fui diérum antiquórum, meditátus sum in ómnibus opéribus tuis; * in factis mánuum tuárum meditábar.

Expandi manus meas ad te: * ánima mea sicut terra sine aqua tibi.

Velóciter exáudi me Dómine, * defécit spíritus meus.

Non avertas faciém tuam à me, * & similis ero descendéntibus in lacum.

Auditam fac mihi mane misericórdiam tuam ; * quia in te sperávi.

Notam fac mihi viam , in qua ámbulem ; * quia ad te levávi ánimam meam.

Eripe me de iniúicis meis Dómine , ad te confugi : * doce me fácere volúntatem tuam , quia Deus meus es tu.

Spiritus tuus bonus dedúcet me in terram rectam : * propter nomen tuum Dómine vivificábis me , in æquitáte tua.

Edúces de tribulatióne ánimam meam ; * & in misericórdia tua disperdes inimicos meos.

Et perdes omnes qui tríbulant ánimam meam ; * quóniam ego servus tuus sum.

Glória Patri &c.

Antienne. Ne reminiscáris Dómine delicta nostra , vel parentum nostrorum ; neque vindictam sumas de peccá-tis nostris.

Les Litanies.

KYrie eléison.

Christe eléison.

Kyrie eléison.

Christe audi nos.

Christe exáudi nos.

Pater de cœlis Deus , miserére nobis.

Fili redemptor mundi Deus , miserére nobis.

Spiritus sancte Deus , miserére nobis.

Sancta Trinitas unus Deus , miserére nobis.

Sancta Maria , ora pro nobis.

Sancta Dei génitrix , ora.

Sancta virgo víginum , ora.

Sancte Michaël , ora.

Sancte Gábríel , ora.

Sancte Ráphaël , ora.

Omnes sancti Angeli & Archángeli , oráte pro nobis.

Omnes sancti beatórum spirituum ordines , oráte pro nobis.

Sancte Ioannes Baptista , ora.

Omnes sancti Patriarchæ & Prophætæ , oráte pro nobis.

Sancte Petre , ora.

Sancte Paule , ora.

Sancte Andréa , ora.

Sancte Jacóbe , ora.

Sancte Ioannes , ora.

Sancte Thoma , ora.

Sancte Jacóbe , ora.

Sancte Philippe , ora.

Sancte Bartholomæe , ora.

Sancte Matthæ , ora.

Sancte Simon , ora.

Sancte Thadæ , ora.

Sancte Matthía , ora.

Sancte Barnaba , ora.

Sancte Luca , ora.

Sancte Marce , ora.

Omnes sancti Apóstoli & Evangelistæ , oráte pro nobis.

Omnes sancti discipuli Dómini , oráte.

Omnes sancti Innocentes , oráte.

Sancte Stéphane , ora.

Sancte Laurenti , ora.

Sancte Vincenti , ora.

Sancti Fabiane & Sebastiane , oráte.

Sancti Ioannes & Paule , oráte.

Sancti Cosma & Damiane , oráte.

Sancti Gervási & Protási , oráte.

Omnes sancti Mátyres , oráte.

Sancte Silvester , ora.

Sancte Gregóri , ora.

Sancte Ambrósi , ora.

Sancte Augustine , ora.

Sancte Hierónyme , ora.

Sancte Martine , ora.

Sancte Nicolæ , ora.

Omnes sancti Pontífices & Confessores , orate pro nobis.

Omnes sancti Doctóres , orate.

Sancte Antóni , ora.

Sancte Benedicte , ora.

Sancte Bernarde , ora.

Sancte Dominice , ora.

Sancte Francisce , ora.

Omnes sancti Sacerdótes & Levitæ , orate pro nobis.

Omnes sancti Mónachi , & Eremítæ , orate pro nobis.

Sancta Maria Magdaléna , ora.

Sancta Agatha , ora.

Sancta Lúcia , ora.

Sancta Agnes , ora.

Sancta Cécilia , ora.

Sancta Catharina, ora.
 • Sancta Anastasia, ora.
 Omnes sanctæ Virgines & viduæ, orate.
 Omnes sancti & sanctæ Dei, intercedite pro nobis.
 Propitius esto, parce nobis Dómine.
 Propitius esto, exáudi nos Dómine.
 Ab omni malo, libera nos Dómine.
 Ab omni peccato, libera.
 Ab iratua, libera.
 A subitanea & improvsa morte, libera.
 Ab insidiis diaboli, libera.
 Ab ira, & odio, & omni mala voluntate, libera.
 A spiritu fornicationis, libera.
 A fulgure & tempestate, libera.
 A morte perpétua, libera.
 Per mysterium sanctæ incarnationis tuæ, libera nos Dómine.
 Per adventum tuum, libera.
 Per nativitatem tuam, libera.
 Per baptismum & sanctum jejunium tuum, libera.
 Per crucem & passionem tuam, libera.
 Per mortem & sepulturam tuam, libera.
 Per sanctam resurrectionem tuam, libera.
 Per admirabilem ascensionem tuam, libera nos Dómine.
 Per adventum Spíritus-sancti parácliti, libera nos Dómine.
 In die iudicii, libera nos Dómine.
 Peccatores, Te rogámus.
 Vt nobis parcas, Te rogámus.
 Vt nobis indúlgeas, Te rogámus.
 Vt ad veram pœnitentiam nos perdúcere dignéris, Te rogámus.
 Vt Ecclesiám tuam sanctam régere & conservare dignéris, Te rogámus.
 Vt domnum apostolicum & omnes ecclesiásticos ordines in sancta religione conservare dignéris, Te rogámus.
 Vt inimicos sanctæ Ecclesiæ humiliare dignéris, Te rogámus.
 Vt regibus & principibus christianis pacem & veram concórdiam donare dignéris, Te rogámus.
 Vt cuncto populo christiano pacem & unitatem largiri dignéris, Te rogámus.
 Vt nosmetipsos in tuo sancto servitio confortare & conservare dignéris, Te rogámus.

Vt mentes nostras ad cœlestia desidéria érigas, Te rogámus.
 Vt ómnibus benefactóribus nostris sempiterna bona retribuas, Te rogámus.
 Vt ánimas nostras, fratrum, propinquorum, & benefactórum nostrórum ab æterna damnatione erípias, Te rogámus.
 Vt fructus terræ dare & conservare dignéris, Te rogámus.
 Vt ómnibus fidélibus defunctis réquiem æternam donare dignéris, Te rogámus.
 Vt nos exaudire dignéris, Te rogámus.
 Fili Dei, Te rogámus.
 Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Parce nobis Dómine.
 Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Exáudi nos Dómine.
 Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Miserére nobis.
 Christe audi nos. Christe exáudi nos.
 Kyrie eléison. Christe eléison. Kyrie eléison.
 Pater noster &c. *tonis bas.*
 ♯. Et ne nos indúcas in tentationem.
 ♯. Sed libera nos à malo.
Pseume 69.

Deus in adiutorium meum intende,*
 Dómine ad adiuvandum me festina.

Confundantur, & reveantur * qui quærunt animam meam.

Avertantur retrorsum, & erubescant * qui volunt mihi mala.

Avertantur statim erubescences, * qui dicunt mihi; euge, euge.

Exultent & latentur in te omnes qui quærunt te; * & dicant semper, magnificétur Dóminus, qui diligit salutare tuum.

Ego verò egénus & pauper sum; * Deus adjuva me.

Adjuvor meus; & liberátor meus es tu; * Dómine ne moréris.

Glória Patri. Sicut erat &c.

♯. Salvos fac servos tuos.

♯. Deus meus sperantes in te.

♯. Esto nobis Dómine turris fortitudinis.

♯. A facie inimici.

ŷ. Nihil proficiat inimicus in nobis.

℞. Et filius iniquitatis non apponat nocere nobis.

ŷ. Dómine non secundum peccata nostra facias nobis.

℞. Neque secundum iniquitates nostras retribuas nobis.

ŷ. Orémus pro Pontífice nostro N.

℞. Dóminus conservet eum, & vivificet eum, & beátum faciat eum in terra, & non tradat eum in animam inimicórum ejus.

ŷ. Orémus pro benefactóribus nostris.

℞. Retribuere dignare Dómine omnibus nobis bona faciéntibus propter nomen tuum vitam æternam, Amen.

ŷ. Orémus pro fidélibus defunctis.

℞. Réquiem æternam dona eis Dómine, & lux perpétua luceat eis.

ŷ. Requiescant in pace.

℞. Amen.

ŷ. Pro fratribus nostris abséntibus.

℞. Salvos fac servos tuos, Deus meus, sperantes in te.

ŷ. Mitte eis Dómine auxílium de sancto.

℞. Et de Sion tuere eos.

ŷ. Dómine exáudi orationem meam.

℞. Et clamor meus ad te véniat.

ŷ. Dóminus vobiscum.

℞. Et cum spíritu tuo.

Orémus.

DEus, cui próprium est misereri semper, & parcere; suscipe deprecationem nostram, ut nos & omnes famulos tuos, quos delictórum caténa constringit, miserátio tuæ pietátis clementer absolvat.

Exáudi, quæsumus Dómine, supplicum preces, & confiténtium tibi parce peccátis; ut páriter nobis indulgéntiam tribuas benignus, & pacem.

Ineffabilem nobis Dómine misericórdiam tuam clementer ostende; ut simul nos & à peccátis omnibus éuas; & à pœnis, quas pro his merémur, erípias.

Deus, qui culpa offénderis, pœniténtia placáris; preces pópuli tui supplicántis propítius respice, & flagella tuæ ira-

cúndiæ, quæ pro peccátis nostris merémur, averte.

Omnípotens sempiterne Deus, misere famulo tuo Pontífici nostro N. & dirige eum secundum cleméntiam tuam in viam salútis æternæ; ut te donante tibi placita cúpiat; & tota virtute perficiat.

Deus, à quo sancta desidéria, recta consília, & justa sunt ópera; da servis tuis illam, quam mundus dare non potest, pacem; ut & corda nostra mandátis tuis dedica, & hóstium sublatá formidine, témpora sint tua protectióne tranquilla.

Vre igne sancti Spíritus renes nostros, & cor nostrum, Dómine; ut tibi casto corpore serviámus, & mundo corde placeámus.

Fidélium Deus ómnium conditor & redemptor, animabus famulórum famularumque tuarum remissionem cunctórum tribue peccatórum; ut indulgéntiam, quam semper optavérunt, piis supplicatióibus consequantur.

Actiões nostras, quæsumus Dómine, aspirando præveni, & adjuvando prosequere; ut cuncta nostra oratio & operatio à te semper incipiat, & per te cœpta finiatur.

Omnípotens sempiterne Deus, qui vivórum domináris simul & mortuórum, omniumque miseréris, quos tuos fide & opere futuros esse prænoscis; te supplices exorámus, ut pro quibus effundere preces decrevimus, quosque vel præsens sæculum adhuc in carne retinet, vel futurum jam exítos corpore suscépit, intercedéntibus ómnia sanctis tuis, pietátis tuæ cleméntiâ, ómnium delictórum suórum véniam consequantur. Per Dóminum nostrum &c.

ŷ. Dóminus vobiscum.

℞. Et cum spíritu tuo.

ŷ. Exáudiat nos omnípotens & misericors Dóminus.

℞. Amen.

ŷ. Et fidélium animæ per misericórdiam Dei requiescant in pace.

℞. Amen.

TREIZIÈME INSTRUCTION.

De la visite & assistance des malades.

Notre Seigneur a-t-il commandé aux fidèles de visiter, & d'assister les malades ?

Oùy ; puisqu'il met ce devoir au nombre de ceux pour lesquels il récompensera au jour du jugement ceux qui s'en seront acquittés dignement, & condamnera ceux qui l'auront négligé.

Les Ecclesiastiques, & particulièrement ceux qui ont charge d'ames, ont ils une obligation particulière à cause de leur état & de leur employ de visiter les malades, & de les assister ?

Oùy ; parceque la qualité de Pasteur les obligeant de prendre soin de toutes les ames dont ils ont la charge, ils le doivent témoigner particulièrement aux malades, puisqu'ils ont plus de besoin de leur assistance, & qu'ils sont plus disposés à en profiter. C'est pourquoy il seroit bon, principalement dans les grandes paroisses, de faire un rôle des malades pour se souvenir de les visiter.

Pourquoy les malades ont-ils plus de besoin d'assistance spirituelle, & sont ils plus disposés à en profiter que les personnes saines.

Parceque la maladie affligeant l'ame & le corps, & les privant des principaux biens de cette vie, ils ont par conséquent plus de besoin d'assistance, & de consolation ; & par la même raison ils sont plus disposés à recourir à Dieu, à écouter les instructions qu'on leur fait de sa part, & à recevoir sa grace. C'est pourquoy l'Ecriture dit : *Ad Dominum cum tribulaver clamavi, & exaudivit me.* L'ay adressé mes cris & mes prières au Seigneur dans l'affliction qui me pressoit, & il m'a exaucé.

R a-t-il encore quelque raison considérable, qui oblige les pasteurs de visiter, & d'assister leurs paroissiens lorsqu'ils sont malades ?

Il y en a une très considérable, qui est d'acquiescer l'affection & l'estime de leurs paroissiens. Car c'est un des plus puillans moyens de gagner le cœur des peuples, que de leur rendre cette assistance, qui leur fait connoître que les Curez & les Vicaires ont une véritable affection pour eux, & qu'ils ont un zèle toutafait grand & particulier pour leur salut.

Que doit faire le Curé, ou le Vicaire pour sçavoir s'il y a des malades dans sa paroisse ?

1. Il doit faire sçavoir au prône qu'on ait à l'avertir aussy-tost qu'il y aura quelques malades, & qu'il sera toujours prest de les assister avec charité.

2. Il doit faire une instruction de temps en temps de l'obligation qu'ont les fidèles de recourir à leur Curé aussy-tost qu'ils se sentent atteints de quelque maladie, afin qu'il leur puisse enseigner les moyens d'en faire un bon usage, & de se préparer à recevoir les sacremens avec les dispositions nécessaires.

3. Il doit parcourir toutes les semaines tous les lieux différens de sa paroisse, & s'informer exactement s'il y a des malades.

Que doivent faire les Curez, & les Vicaires lorsqu'ils sont sur le point d'aller visiter les malades ?

Ils doivent se recommander eux, & le malade à Dieu, & à leurs saints Anges gardiens, & demander à Notre Seigneur la grace & l'esprit avec lequel il visitoit les malades, les consolait, & compatissoit à leurs afflictions.

Comment seroit-il à propos qu'ils abordassent les malades lorsqu'il les vont visiter ?

Il est à propos d'aborder les malades avec un visage qui témoigne qu'ils font ces visites de bon cœur, & leur demander comment ils se portent, depuis quand

ils sont malades, quel est leur mal, de quels remèdes ils usent, qui les assiste, s'ils ont besoin de quelque soulagement qui soit en leur pouvoir, leur témoigner qu'on y contribuera avec joye, & même les exhorter à le demander. Mais ils doivent surtout prendre garde de faire paroître tant de modestie, & de retenue en leurs paroles, & en leurs actions, qu'ils edifient tous ceux qui les voyent, & qu'ils puissent par là contribuer au salut non seulement du malade, mais encore de tous ceux de sa maison, & de toute la paroisse.

Comment faut-il les exhorter à faire un bon usage de leur maladie ?

Il est à propos de leur faire concevoir que Dieu leur envoie cette maladie pour leur plus grand bien, & pour leur amendement : que s'ils se convertissent à luy par une bonne penitence, il leur rendra peutestre la santé ; ou s'il permet que la maladie continue, & même qu'elle augmente, il la rendra utile pour leur salut, & leur fera la grace de souffrir leurs maux & leurs douleurs avec plus de patience & de courage : & il les avertira que s'ils n'entrent pas dans cette résolution, ils seront privez de tous ces biens, de tous ces secours, & de toutes ces consolations ; & ne recevront aucun profit de tous leurs maux, mais au contraire un nouveau sujet de condamnation.

Ne faut-il pas les exhorter à faire un examen, & une confession generale des pechez de toute leur vie ?

Il est à propos d'y porter ceux qu'on juge en avoir besoin, & estre en estat de le faire, & même les y aider en parcourant avec eux les pechez où ils pourroient estre tombez.

Comment faut-il leur apprendre à faire un bon usage de leur maladie ?

Il est utile de les avertir de remercier Dieu de leur avoir envoyé cette maladie, comme un témoignage qu'il leur donne de l'amour qu'il a pour eux : d'offrir de temps en temps toutes leurs douleurs, leurs peines, & leurs langueurs à Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, dans l'union des tourmens qu'il a souffert pour nous

sur la croix ; & de demander souvent la patience, afin de supporter leur mal pour son amour, & pour satisfaire à leurs pechez.

Que doit faire le Curé, ou le Vicaire si les malades sont pauvres & en nécessité ?

Il doit les secourir de tout son cœur, & avec témoignage d'affection selon tout son pouvoir, s'incommodant même pour les assister ; & s'il ne peut les secourir temporellement par luy-même, il doit leur procurer cette assistance, en la demandant pour eux aux personnes les plus riches, ou en faisant quelque quête.

Que doivent faire les Curez & les Vicaires lorsque la maladie tire en longueur ?

Ils doivent continuer leurs visites au moins deux fois la semaine, & en les faisant, prendre quelquefois occasion de sçavoir comme on vit dans la famille, si on y fait la prière à genoux soir & matin, ou s'il y a quelque désordre. Ils doivent aussi de temps en temps faire quelques instructions aux domestiques, & les exhorter de vivre en paix, & dans la crainte de Dieu, & surtout leur recommander de ne pas permettre qu'on donne au malade aucun remède qui soit contraire au salut de son âme, comme sont les superstitieux, ou qui ressemblent le sortilege, ou les conjurations.

Que doit faire le Curé si la maladie s'augmente, & devient dangereuse ?

Il doit redoubler les soins & son assistance à mesure que la maladie augmente ; visiter le malade plus souvent, & au moins une fois chaque jour : le disposer à recevoir le viatique, & l'extreme-onction pendant qu'il a encore l'esprit & le jugement libre, luy faisant voir qu'il ne faut pas mettre sa confiance dans les medecins, ny s'arrester aux vaines esperances qu'ils nous donnent, pour disputer à se disposer à cette dernière heure : que plusieurs personnes trompées par ces esperances se sont privées elles-mêmes de la miséricorde de Dieu, & des secours de l'Eglise.

Que doit faire le Curé si le malade est dans quelque inimitié, querelle, procès, ou dispute avec quelqu'un ?

Il doit procurer qu'il se reconcilie sincèrement avant que de recevoir les sacremens, luy persuadant pour cet effet d'envoyer querir sa partie pour luy demander pardon, s'il l'a offensé, ou pour luy pardonner s'il est luy-mesme offensé; & si l'inimitié a esté publique, il faut que la reconciliation le soit aussy. Que si le malade estoit engagé dans quelque occasion prochaine du peché, comme s'il avoit chez luy quelque personne suspecte, ou quelque mauvaise compagnie, il faudroit la faire sortir promptement avant que de les luy administrer.

Est-il à propos de perier les malades à faire leur testament ?

Oüy; & il faut aussy faire en sorte qu'ils declarent ce qu'ils doivent, & qu'ils donnent ordre qu'il soit promptement rendu. Enfin il faut leur conseiller de disposer de leurs biens avec tant d'égalité à l'égard de leur femme, de leurs enfans, & des autres heritiers, que leur testament n'apporte aucun trouble dans la famille, mais qu'il y laisse la paix.

Est-il bon de leur conseiller de legner

quelque partie de leur biens aux pauvres, ou à l'Eglise ?

Oüy, s'ils le peuvent faire sans incommoder notablement leur famille : mais le Curé doit bien prendre garde de ne suggerer aucun article du testament qui tende à son profit sous pretexte mesme de prieres, de messes à l'intention du malade, ou d'autres devotions : car il feroit un grand peché en scandalisant le monde par cette conduite interessée,

Est-il à propos de laisser auprès du malade la femme, les enfans, & les autres personnes, qui ne font que le troubler par leurs cris, & par leurs larmes.

Non ; mais il faut les faire sortir avec douceur, à moins qu'ils ne s'y comportent avec sagesse, en se resignant à la volonté de Dieu : on doit aussy empêcher qu'on ne parle plus aux malades d'aucunes affaires du monde après qu'ils ont fait leur testament, & qu'ils ont receu les sacremens : mais il faut donner ordre qu'ils soient assistez dans leurs besoins par quelques personnes charitables & chrestiennes qui les aident à se disposer à la mort.

ORDRE pour la visite des malades.

LE Prestre estant entré dans la chambre du malade, se découvre, & dit : Pax huic domui. R. Et omnibus habitantibus in ea. Ayant pris ensuite l'aspersoir il jette de l'eau benite sur le malade, sur son lit, & dans la chambre, disant l'antienne : Asperges me Domine &c. puis il s'approche du malade, & apres l'avoir salué, il s'assied auprès de son lit, le console, & l'exhorte de s'abandonner entierement à la volonté de Dieu, & de se confier en sa bonté. Il le fortifie dans ses tentations : il l'encourage par l'exemple de Nostre Seigneur, de la sainte Vierge, & des Saints, principalement des Martyrs, & par l'esperance du bonheur eternel. Il luy fait reciter quelques prieres vocales, s'il le peut faire, surtout le Pater, Ave, Credo, les recitant luy-mesme à genoux, & découvert auprès de son lit : ou il luy fait faire quelques-uns des actes qui sont marquez

cy-apres, les faisant devant luy, afin de luy en donner plus de facilité.

Enfin il le doit aider à faire un saint usage d'un temps si pretieux : c'estpourquoy il prendra garde de ne le point entretenir de discours inutiles, mais de choses saintes, & qui le portent à Dieu.

Ensuite avant que de se retirer, estant debout, & decouvert, il pourra dire les prieres suivantes, ou une partie, comme il jugera à propos; auquel cas il prendra le surplis, & l'étole violette, observant toujours le masculin ou féminin aux prieres latines, selon le sexe de la personne malade. Premièrement il pourra dire sur le malade estant tourné vers luy, quelqu'un des quatre premiers pseumes penitenciaux, ou bien le pseume 90. Qui habitat in adjutorio &c. qui est cy-apres, avec le Glória Patri à la fin. Puis il dira: Kyrie eléison. Christe eléison. Kyrie eléison. Pater noster &c.

ÿ. Et ne nos indúcas in tentatiónem.

R. Sed líbera nos à malo.

ÿ. Salvum fac servum tuum.

R. Deus meus sperantem in te.

ÿ. Mitte ei Dómine, auxílium de sancto,

R. Et de Sion tuére eum.

ÿ. Nihil proficiat inimícus in eo.

R. Et fílius iniquitátis non appónat nocére ei.

ÿ. Esto ei Dómine turris fortitúdinis.

R. A fácie inimíci.

ÿ. Dóminus opem ferat illi.

R. Super lectum doloris ejus.

ÿ. Dómine, exáudi oratiónem meam.

R. Et clamor meus ad te véniat.

ÿ. Dóminus vobiscum.

R. Et cum spíritu tuo.

Orémus.

DEus, cui próprium est miseréri semper, & párcere; súscipe deprecatiónem nostram, ut nos, & hunc sámulum tuum quos delictórum caténa constingit, mi-

seratio tuæ pietatis clementer absolvat.

Deus infirmitatis humanæ singulære præsidium, auxilii tui super infirmum famulum tuum ostende virtutem, ut ope misericordiæ tuæ adjutus, Ecclesiæ tuæ sanctæ incolumis repræsentari mereatur.

Concéde hunc famulum tuum, quæsumus Dómine Deus, perpétua mentis & corporis sanitate gaudere; & gloriósa beátæ Mariæ semper vírginis intercessióne, à præsentí liberári tristitia, & æternâ pérfrui lætitiâ. Per Christum Dóminum nostrum. R. Amen.

Benedíctio Dei omnipotentis, Patris ✠, & Filii, & Spíritus-sancti, descendat super te, & máneat semper. R. Amen.

Ensuite ayant pris l'aspersoir, il jette de l'eau-benite au malade.

Les pseumes, les Evangiles, & les prieres qui suivent pourront estre dites par le Prestre, selon qu'il en aura la commodité, & que les malades témoigneront le desirer: ce qu'il pourra faire avec le surplis & l'étole violette, comme les prieres precedentes, estant toujours debout, & decouvert en lisant l'Evangile.

Lorsqu'il dira: Sequéntia sancti Evangelii &c. il fera le signe de la croix à l'ordinaire sur le livre, sur son front, sur sa bouche, & sur sa poitrine; comme aussy sur le front, sur la bouche, & sur la poitrine du malade, si c'est un homme, ou un garçon, & qu'il ne puisse pas le faire luy-mesme.

Que si c'est une femme, ou une fille, elle fera elle-mesme le signe de la croix sur son front, sur sa bouche, & sur sa poitrine, si elle le peut, pendant que le Prestre fera le signe de la croix sur soy: mais si elle ne le peut pas, quelque femme qui sera presente le fera sur elle, ce qui s'observera aux Evangiles suivans.

Pseume 6. Dómine, ne in fúrore tuó arguas me &c. & à la fin Glória Patri. Sicut erat &c. comme cy-dessus.

Y. Dóminus vobiscum.

R. Et cum spíritu tuo.

Y. Sequéntia sancti Evangelii secundum Matthæum.

R. Glória tibi Dómine.

IN illo témpore : Cùm introisset Iesus Caphárnaum, accessit ad eum Centúrio rogans eum, & dicens : Dómine, puer meus jacet in domo paralyticus, & malè torquétur. Et ait illi Iesus : Ego véniam, & curábo eum. Et respondens Centúrio ait : Dómine non sum dignus, ut intres sub tectum meum, sed tantùm dic verbo, & sanábitur puer meus. Nam & ego homo sum sub potestáte constitútus, habens sub me mílites, & dico huic : Vade, & vadit; & alii : Veni, & venit; & servo meo : Fac hoc, & facit. Aúdiens autem Iesus, mirátus est, & sequéntibus se dixit : Amen dico vobis, non invéni tantam fidem in Israél. Dico autem vobis, quod multi ab oriente, & occidente vénient, & recumbent cum Abraham, & Isáac, & Jacob in regno cœlórum; filii autem regni eijcientur in ténebras exterióres : ibi erit fletus, & stridor déntium. Et dixit Iesus Centurióni : Vade, & sicut credidisti, fiat tibi. Et sanátus est puer in illa hora.

Orémus.

OMnípotens sempiterne Deus, salus æterna credéntium, exáudi nos pro infirmo sámuló tuo N. pro quo misericórdiæ tuæ implorámus auxílium, ut reddítâ sibi sanitate, gratiárum tibi in Ecclesiá tua réferat actiões. Per Christum Dóminum nostrum. *R.* Amen.

Pseaume 118.

Conservá me Dómine, quóniam speravi in te : * dixi Dómino, Deus meus es tu, quóniam bonórum meórum non eges.

Sanctis, qui sunt in terra ejus, * mirificávit omnes voluntates meas in eis.

Multiplicátæ sunt infirmitates eorum : * pósteà acceleravérunt.

Non congregábo conventícula eórum de sanguínibus : * nec memor ero nóminum córum per lábia mea.

Dóminus pars hereditátis meæ, & cálicis mei : * tu es qui restitues hereditátem meam mihi.

Funes ceciderunt mihi in præclâris : * etenim heréditas mea præclâra est mihi.

Benedícam Dóminum , qui tríbuit mihi intellectum : * ínsuper & usque ad noctem increpuérunt me renes mei.

Providébam Dóminum in conspectu meo semper : * quóniam à dextris est mihi , ne commórear.

Propter hoc lætátum est cor meum , & exultávit lingua mea : * ínsuper & caro mea requiescet in spe.

Quóniam non dereliques ánimam meam in inferno ; * nec dabis sanctum tuum vidére corruptiõnem.

Notas mihi fecisti vias vitæ , adimplébis me lætítia cum vultu tuo : * delectatiõnes in dextera tua usque in finem.

Glória Patri. Sicut erat &c.

℣. Dóminus vobiscum.

℟. Et cum spíritu tuo.

℣. Sequéntia sancti Evangélíi secundum Marcum.

℟. Glória tibi Dómine.

Marc. 16.

IN illo témpore : Recumbéntibus úndecim discípulis ; Appáruit illis Iesus , & exprobrávit incredulitátem eorum , & durítiam cordis , quia his , qui víderant eum resurrexisse , non credidérunt. Et dixit eis : Euntes in mundum univèrsum , prædicáte Evangélium omni creatúræ. Qui crediderit , & baptizátus fúerit , salvus erit : qui verò non crediderit , condemnábitur. Signa autem eos , qui crediderint , hæc sequentur. In nómine meo dæmónia ejicient , linguis loquentur novis , serpentes tollent ; & si mortíferum quid bíberint , non eis nocébit. Super ægros manus impónent , & bene habébunt.

Orémus.

Virtútum cœléstium Deus , qui ab humánis corpóribus omnem languórem , & omnem infirmitátem præcepti tui potestáte depellis ; adesto propítius huic fámulo tuo N. ut fugátis infirmitátibus , & víribus receptis , nomen sanctum tuum , instaurátâ prótinus sanitate , benedícat. Per Christum Dóminum nostrum. ℟. Amen.

EXáudiat te Dóminus in die tribulatiónis : * prótegat te nomen Dei Jacob.

Mittat tibi auxílium de sancto , * & de Sion tueátur te.

Memor sit omnis sacrificii tui , * & holocaustum tuum pingue fiat.

Tríbuat tibi secundum cor tuum , * & omne consílium tuum confirmet.

Lætábitur in salutári tuo , * & in nómine Dei nostri magnificábimur.

Impleat Dóminus omnes petitiónes tuas : * nunc cognóvi quóniam saluum fecit Dóminus Christum suum.

Exáudiet illum de cælo sancto suo : * in potentátibus salus dexteræ ejus.

Hi in curríbus , & hi in equis : * nos autem in nómine Dómini Dei nostri invocábimus.

Ipsi obligáti sunt , & cecidérunt : * nos autem surréximus , & erecti sumus.

Dómine saluum fac regem ; * & exáudi nos in die , quâ invocavérimus te.

Glória Patri. Sicut erat &c.

Ÿ. Dóminus vobiscum.

℞. Et cum spíritu tuo.

Ÿ. Sequéntia sancti Evangélíj secundum Lucam.

℞. Glória tibi Dómine.

Luc. 4.

IN illo témpore : Surgens Jesus de synagóga , introívit in domum Simónis : socrus autem Simónis tenebátur magnis fébribus : & rogavérunt illum pro ea. Et stans super illam imperávit febri , & dimísit illam ; & continuò surgens ministrábat illis. Cùm autem sol occidisset , omnes qui habébant infirmos váriis languóribus , ducébant illos ad Jesum. At ille síngulis manus impónens , curábat eos.

Orémus.

Domine sancte , Pater omnipotens , æterne Deus , qui fragilitátem humanæ conditionis , infúsâ virtútis tuæ digna-

dignatione confirmas, ut salutáribus remédiis pietátis tuæ, cōrpora nostra, & mentes vegetentur; super hunc fámulum tuum propítius intende, ut omni necessitatē corpóreæ infirmitátis exclusâ, grátia, in eo prístinæ sanitátis perfectè reparétur. Per Christum Dóminum nostrum. R. Amen.

Pseáume 85.

INclína Dómine aurem tuam, & exáudi me; * quóniam inops & pauper sum ego.

Custódi ánimam meam, quóniam sanctus sum: * salvum fac servum tuum, Deus meus, sperantem in te.

Miserére mei Dómine, quóniam ad te clamávi tota die: * lætífica ánimam servi tui, quóniam ad te Dómine ánimam meam levávi.

Quóniam tu Dómine suávis & mitis; * & multæ misericórdiæ ómnibus invocántibus te.

Aúribus pèrcipe Dómine oratiónem meam, * & intende voci deprecationis meæ.

In die tribulatiónis meæ clamávi ad te; * quia exaudisti me.

Non est símilis tui in diis Dómine; * & non est secundum ópera tua.

Omnes gentes quascumque fecisti, vénient, & adorábunt coram te Dómine; * & glorificábunt nomen tuum.

Quóniam magnus es tu, & fáciens mirabília: * tu es Deus solus.

Deduc me Dómine in via tua, & ingrédiar in veritatē tua: * lætétur cor meum, ut tímeat nomen tuum.

Confitébor tibi Dómine Deus meus in toto corde meo, * & glorificábo nomen tuum in æternum.

Quia misericórdia tua magna est super me; * & eruisti ánimam meam ex inferno inferióri.

Deus, iníqui insurrexerunt super me, & synagóga poténtium quæsiérunt ánimam meam; * & non proposuérunt te in conspectu tuo.

Et tu Dómine Deus miserátor & miséricors, * pátiens, & multæ misericórdiæ, & verax.

Réspice in me, & miserere mei: * da impérium tuum púero tuo, & saluum fac filium ancillæ tuæ.

Fac mecum signum in bonum, ut vídeant qui odérunt me, & confundantur: * quóniam tu Dómine adjuvisti me, & consolátus es me.

Glória Patri. Sicut erat &c.

ŷ. Dóminus vobiscum.

R. Et cum spíritu tuo.

ŷ. Sequéntia sancti Evangélj secundum Joannem.

R. Glória tibi Dómine.

Ioan. 5.

IN illo témpore: Erat dies festus Judæórum, & ascendit Iesus Jerosolymam. Est autem Jerosolymis probática piscína, quæ cognominátur hebráicè Bethsáida, quinque pórticus habens. In his jacébat multitúdo magna languéntium, cæcórum, claudórum, aridórum, expectántium aquæ motum. Angelus autem Dómini descendébat secundum tempus in piscínam, & movebátur aqua. Et qui prior descendisset in piscínam post motiónem aquæ, sanus fiébat à quacumque detinebátur infirmitáte. Erat autem quidam homo ibi, triginta & octo annos habens in infirmitáte sua. Hunc cùm vidisset Iesus jacentem, & cognovisset quia multum jam tempus haberet, dicit ei: Vis sanus fieri? Respondit ei lánguidus: Dómine, hóminem non habeo, ut cùm turbáta fuerit aqua, mittat me in piscínam: dum vénio enim ego, álius ante me descendit. Dicit ei Iesus: Surge, tolle grabátum tuum, & ámbula. Et statim sanus factus est homo ille, & sústulit grabátum suum, & ambulábat. Erat autem sábbatum in die illo. Dicébant ergo Judæi illi qui sanátus fúerat: Sábbatum est, non licet tibi tóllere grabátum tuum. Respondit eis: Qui me sanum fecit, ille mihi dixit: Tolle grabátum tuum, & ámbula. Interrogavérunt ergo eum: Quis est ille homo, qui dixit tibi: Tolle grabátum tuum, & ámbula? Is autem qui sanus fúerat effectus, nesciébatur quis esset. Iesus autem declinávit à turba constitúta in loco. Postea invénit eum Iesus in templo, & dixit illi: Ecce

sanus factus es; jam noli peccare, ne detérior tibi áliquid contingat.

Orémus.

Respice, Dómine, famulum tuum in infirmitate sui corporis laborantem, & ánimam réfove quam creasti; ut castigatiónibus emendátus, continuò se sentiat tuâ medicínâ salvátum. Per Christum Dóminum nostrum. *R.* Amen.

Psaeume 90.

Qui hábitat in adjutório Altíssimi, * in protectiõe Dei cœli commorábitur.

Dicet Dómino, susceptor meus es tu, & refúgium meum; * Deus meus, sperábo in eum.

Quóniam ipse liberávit me de láqueo venántium, * & à verbo áspero.

Scápulis suis obumbrábit tibi, * & sub pennis ejus sperábis.

Scuto circúmdabit te véritas ejus: * non timébis à timóre nocturno.

A sagitta volante in die, à negótio perambulante in ténebris, * ab incurso, & dæmónio meridiáno.

Cadent à látère tuo mille, & decem míllia à dextris tuis: * ad te autem non appropinquábit.

Verúmtamen óculis tuis considerábis, * & retributiõnem peccatórum vidébis.

Quóniam tu es Dómine spes mea: * altíssimum posuisti refúgium tuum.

Non accédet ad te malum, * & flagellum non appropinquábit tabernáculo tuo.

Quóniam Angelis suis mandávit de te, * ut custódiant te in ómnibus viis tuis.

In mánibus portábunt te, * ne fortè offendas ad lápidem pedem tuum.

Super áspidem & basiliscum ambulábis, * & conculcábis leónem & draconem.

Quóniam in me sperávit, liberábo eum, * prótegam eum, quóniam cognóvit nomen meum.

Clamabit ad me, & ego exáudiam eum : * cum ipso sum in tribulatióne, erípíam eum, & glorificábo eum.

Longitúdine diérum replébo eum, * & ostendam illi salutáre meum.

Glória Patri. Sicut erat &c.

Orémus.

OMnípotens sempiterne Deus, infirmitátem famuli tui propítius réspice, atque ad protegendum eum dexteram tuæ majestátis extende. Per Christum Dóminum nostrum. *R.* Amen.

Cette derniere oraison estant achevée le Prestre met la main droite sur la teste du malade, & dit :

Super ægros manus impónent, & bene habébunt. Jesus Mariæ filius, mundi salus & dóminus, méritis & intercessiône sanctórum Apostolorum suórum Petri & Pauli, & ómnium Sanctórum, sit tibi clemens & propítius. *R.* Amen.

Il dit ensuite : *ψ.* Dóminus vobiscum.

R. Et cum spíritu tuo.

ψ. Inítium sancti Evangélíj secundum Joannem.

R. Glória tibi Dómine.

Ioan. 1.

IN princípíio erat verbum, & verbum erat apud Deum ; & Deus erat verbum. Hoc erat in princípíio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt ; & sine ipso factum est nihil, quod factum est. In ipso vita erat, & vita erat lux hóminum : & lux in ténebris lucet, & ténebræ eam non comprehendérunt. Fuit homo missus à Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit in testimónium, ut testimónium perhiberet de lúmine, ut omnes créderent per illum. Non erat ille lux, sed ut testimónium perhiberet de lúmine. Erat lux vera, quæ illúminat omnem hóminem venientem in hunc mundum. In mundo erat, & mundus per ipsum factus est, & mundus eum non cognóvit. In própria venit, & sui eum non recepérunt. Quotquot autem recepérunt eum, dedit eis potestátem filios Dei fieri, his qui credunt in nómine ejus ; qui non ex sanguínibus, neque ex voluntáte carnis,

neque ex voluntate viri; sed ex Deo nati sunt. ET VERBUM CARO FACTUM EST, & habitavit in nobis, & vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigéniti à Patre, plenum gratiæ, & veritatis. R. Deo gratias.

Puis faisant le signe de la croix en benissant le malade, il dit: Benedictio Dei omnipotentis Patris ✝, & Filii, & Spiritus-sancti, descendat super te, & maneat semper. R. Amen.

Ayant pris ensuite l'aspersoir il jette de l'eau-benite sur le malade.

S'il y avoit plusieurs malades dans une mesme chambre, ou dans un mesme lieu, il faudroit dire les prieres precedentes au nombre plurier.



QUATORZIÈME INSTRUCTION.

Sur la maniere d'assister les personnes mourantes.

Quand un malade est à l'extremité, le Curé ou le Vicaire est obligé par la charité de pasteur à ne le plus abandonner en cet estat; puisqu'il ne doit pas avoir moins de zele & de courage pour procurer le salut du malade, que le diable a de malice pour procurer sa perte. C'est pourquoy il doit exhorter ceux qui sont auprès des malades de le faire avertir aussy tost qu'ils les voyent en danger, afin qu'il les puisse assister en cette extremité.

Lorsqu'il arrive chez le malade il prend le surplis, son bonnet, & l'étole violette; & entrant dans la chambre il dit: Pax huic domui, & omnibus habitantibus in ea. Et prenant l'aspersoir il jette de l'eau benite sur le malade, & sur les assistans; & s'il le reconnoist proche de sa fin il luy fait bïller la croix, & il dit aussy tost l'office de la recommandation de l'ame, qui sera mis ensuite: mais s'il juge qu'il y a du temps, il luy rendra tous les offices de pieté qu'il pourra, & il fera son possible pour le porter à renoncer au peché, en mourant contrit & repentant, à se detacher du monde, offrant à Dieu ses proches, ses biens,

Et sa vie ; Et à luy faire desirer d'aller à Dieu. Et premièrement s'il a quelques indulgences accordées par l'Eglise qu'on luy puisse faire gagner, il l'excitera à l'esprit d'une vraye contrition de ses pechez, luy fera renouveler l'oblation à Dieu de ses souffrances, Et luy fera prononcer une ou plusieurs fois le saint nom de JESUS, en l'invoquant souvent avec respect Et affection.

Il doit ensuite le porter pendant qu'il a encore quelque force Et liberté d'esprit, à produire des actes de foy, d'esperance, d'amour de Dieu Et du prochain, de contrition, d'offrande de foy-mesme, de resignation, Et autres, en l'avertissant d'exciter dans son cœur des sentimens conformes aux actes qu'on prononcera de bouche, Et d'y estre pour ce sujet fort attentif. Voicy ceux dont on pourra se servir.

Acte de foy. Mon Dieu, je croy fermement tout ce que l'Eglise catholique croit, & enseigne.

Acte d'esperance. Mon Dieu, je mets toute ma confiance en vous: j'espère que vous me ferez misericorde par les merites de JESUS-CHRIST vostre fils, qui a souffert, & qui est mort pour moy; & par les merites, & par les prieres de la tres sainte Vierge, & de tous les Saints, en qui j'ay beaucoup de confiance.

Acte d'amour de Dieu Et du prochain. Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, parceque vous estes infiniment bon. J'aime mon prochain, & mes ennemis mesmes pour l'amour de vous. Mon Dieu, je demande pardon de tout mon cœur à ceux que j'ay offensez, & je pardonne aussy de tout mon cœur à ceux qui me veulent du mal, ou qui m'en ont fait.

Acte de contrition. Mon Dieu, je me repens de tout mon cœur de vous avoir offensé par les pechez de ma vie passée: je les deteste, parcequ'ils vous déplaisent; & je me propose fermement de vivre & de mourir dans vostre amour, & dans vostre service, sans vous offenser jamais, moyennant vostre sainte grace.

Acte d'acceptation. J'accepte, mon Dieu, ma maladie avec

toutes les circonstances & toutes ses suites, & la mort mesme, en satisfaction de mes offenses. Je reconnois que vous me traittez avec beaucoup d'indulgence; puis-que je merite par mes pechez des peines infiniment plus grandes, & mesme celles de l'enfer.

Actes d'adoration, de remerciement, de resignation, & d'abandonnement à Dieu.

Mon Dieu, je vous adore de tout mon cœur.

Mon Dieu, je vous rends grâces de tous les bienfaits que j'ay receus de vostre bonté pendant ma vie.

Mon Dieu, je me soumets absolument à vostre sainte volonté.

Mon Dieu, je remets mon ame entre vos mains; ne permettez pas qu'elle soit séparée de vous.

Acte d'offrande. Mon Dieu, je vous offre mon cœur, ma vie, mes souffrances, & ma mort, en union des souffrances & de la mort de JESUS-CHRIST vostre cher fils sur la croix.

Acte de desir d'aller jouir de Dieu. Mon Dieu, je desire de tout mon cœur d'aller jouir de vous dans le paradis, pour vous louer, benir, & aimer dans toute l'éternité avec les Anges & les Saints.

Il est à propos de recommander au malade d'avoir grande confiance aux prières de Notre-Dame, qui est le refuge des pecheurs, luy faisant dire, & repeter ces paroles: Sainte Marie, mere de Dieu, priez pour nous pecheurs à l'heure de nostre mort.

Il le faut aussi porter à avoir recours, & à se recommander aux prières de son Ange gardien, de son saint Patron, & de tous les Saints: Saint Ange gardien qui avez soin de moy, ne me refusez pas vostre protection dans l'extrémité où je suis. O mon saint Patron, secourez moy par vos prières. O Anges, & Saints du Paradis, employez toutes vos prières pour ce misérable pecheur, afin que Dieu luy fasse misericorde, & qu'il puisse le benir à jamais dans le Ciel avec vous.

Mais il faut bien prendre garde de n'importuner pas le malade en luy faisant faire ces actes, mais les insinuer devotement &

doucement dans son esprit l'un après l'autre, faisant quelque petite pose entre deux; & luy conseiller de s'y entretenir, & de les produire de cœur, sans s'efforcer de les prononcer de bouche, s'il a peine à parler.

Il est de la prudence de celuy qui assiste le malade en cette occasion, de choisir entre ces actes ceux qui luy sont les plus propres selon ses dispositions particulieres, afin qu'il puisse s'y arrester davantage.

Il doit aussi considerer la capacité du malade, en prenant garde, non seulement s'il a l'esprit assez libre pour entendre ces actes, mais s'il a assez de force & de vertu dans le cœur pour les former veritablement. Car autrement on le feroit mentir devant Dieu, en luy faisant dire de bouche qu'il l'aime par dessus toutes choses pour sa seule grandeur, qu'il pardonne de tout son cœur à ceux qui l'ont offensé, & qu'il a tous les mouvemens semblables qu'on luy propose, s'il ne les a pas effectivement comme on les dit, n'y ayant que trop de personnes qui ne sont pas devant Dieu dans ces dispositions, quoyqu'ils disent tout ce qu'on leur fait dire, & qu'ils soient prests d'en dire davantage si l'on veut, & de prononcer les paroles les plus ferventes des plus grands Saints. Il semble donc plus seur dans ces rencontres d'exhorter les malades à concevoir tous ces bons desirs, & à prier Dieu de les imprimer dans leur cœur, afin qu'ils s'y excitent & s'y exercent selon leur portée, que de les faire parler comme si on sçavoit qu'ils les ont déjà, quoyqu'ils ne les aient peut estre pas. Car en s'y excitant, & les demandant à Dieu, ils pourront estre capables de les graver dans leurs cœurs par sa grace, & de les luy offrir en esprit & verité.

Si le malade entend le latin, on peut l'exhorter à faire les prieres suivantes, aumoins de cœur s'il ne peut les faire de bouche, & les reciter devant luy d'une voix mediocre, & par intervalles; & s'il n'entend pas le latin, il faut les luy expliquer en françois.

Miserere mei Deus, secundum magnam misericordiam tuam.

In te Domine speravi, non confundar in æternum.

In

• In manus tuas Dómine commendo spíritum meum : redemisti me Dómine Deus veritátis.

Deus in adiutorium meum intende , Dómine ad adiuvandum me festína.

Esto mihi Dómine in Deum protectórem.

Deus propítius esto mihi peccatóri.

Dulcíssime Dómine Iesu Christe , per virtútem sanctíssimæ passíonis tuæ récipe me in númerum electórum tuórum.

Dómine Iesu Christe , súscipe spíritum meum.

María mater grátia , mater misericórdia , tu nos ab hoste protége , & horâ mortis súscipe.

Sancte Angele Dei , mihi custos assiste.

Omnes sancti Angeli , & omnes Sancti , intercédite pro me , & mihi succúrrite.

Il en pourra encore ajoûter d'autres en latin , ou en françois , selon la devotion du malade , prenant garde surtout de ne le point incommoder , ny trop presser.

Quand le malade est proche de sa fin , le Curé ou Vicaire doit exhorter tous les assistans à se mettre à genoux , & à redoubler leurs prieres pour l'agonizant , s'unissant à celles qu'il va faire au nom de toute l'Eglise pour la recommandation de son ame.

O R D R E

pour la recommandation de l'ame.

LE Curé , ou le Vicaire estant revestu , ainsi qu'il a esté dit cy-dessus , d'un surplis , & ayant une étole violette , après avoir jetté de l'eau benite sur le malade , sur son lit , & sur les assistans , il presente au malade le crucifix à baiser , l'exhortant avec des paroles puissantes à esperer le salut eternal par la misericorde de Dieu , & ensuite il met la croix devant luy , afin qu'en la regardant il y mette toute sa confiance : puis le clerc ayant allumé un cierge beni , s'il n'y en avoit déjà , le Prestre se met à genoux avec tous les assistans pour dire ensemble les prieres suivantes.

KYrie eléíson.
Christe eléíson.

Kyrie eléíson.

Sancta María,	ora pro eo.
Omnes sancti Angeli, & Archángeli,	oráte pro eo.
Sancte Abel,	ora pro eo.
Omnis chorus iustorum,	oráte pro eo.
Sancte Abraham,	ora pro eo.
Sancte Joannes Baptista,	ora pro eo.
Omnes sancti Patriarchæ & Prophætæ,	oráte pro eo.
Sancte Petre,	ora pro eo.
Sancte Paule,	ora pro eo.
Sancte Andréa,	ora pro eo.
Sancte Joannes,	ora pro eo.
Omnes sancti Apóstoli & Evangelistæ,	oráte pro eo.
Omnes sancti Discípuli Dómini,	oráte pro eo.
Omnes sancti Innocentes,	oráte pro eo.
Sancte Stéphane,	ora pro eo.
Sancte Laurenti,	ora pro eo.
Omnes sancti Mártyres,	oráte pro eo.
Sancte Silvester,	ora pro eo.
Sancte Gregóri,	ora pro eo.
Sancte Augustíne,	ora pro eo.
Omnes sancti Pontífices & Confessóres,	oráte pro eo.
Sancte Benedicte,	ora pro eo.
Sancte Francisce,	ora pro eo.
Omnes sancti Monachi, & Eremítæ,	oráte pro eo.
Sancta María Magdaléna,	ora pro eo.
Sancta Lúcia,	ora pro eo.
Omnes sanctæ Vírgines & Víduæ,	oráte pro eo.
Omnes Sancti & Sanctæ Dei,	intercéдите pro eo.
Propítius esto,	parce ei Dómine.
Propítius esto,	libera eum Dómine.
Ab ira tua,	libera.
A periculo mortis,	libera.
A mala morte,	libera.

A pœnis inferni,	libera.
Ab omni malo,	libera.
A potestâte diaboli,	libera.
Per nativitâtem tuam,	libera.
Per crucem & passiônem tuam,	libera.
Per mortem & sepultûram tuam,	libera.
Per gloriôsâ relurrectiônem tuam,	libera.
Per admirâbilem ascensiônem tuam,	libera.
Per grâtiâ Spîritus sancti parâcliti,	libera.
In die judicij,	libera.
Peccatôres,	te rogâmus audi nos.
Vt ei parcas,	te rogâmus.

Kýrie eléison. Christe eléison. Kýrie eléison.

Puis le malade estant prest d'expirer le Prestre se leve, & dit les oraisons suivantes proche de son lit estant debout, & decouvert.

Orémus.

PROFICÍSCERE ánima christiána de hoc mundo, in nómine Dei Patris omnipotentis, qui te creávit: in nómine Jesu Christi filii Dei vivi, qui pro te passus est: in nómine Spîritus-sancti, qui in te effûsus est: in nómine Angelórum & Archangelórum: in nómine Thronórum & Dominationum: in nómine Principátuum & Potestátum: in nómine Chérubim & Séraphim: in nómine Patriarchárum & Prophetárum: in nómine sanctórum Apostolórum & Evangelistárum: in nómine sanctórum Mártyrum & Confessorum: in nómine sanctórum Monachórum & Eremitárum: in nómine sanctárum Vírginum, & ómnium Sanctórum & Sanctárum Dei. Hódie sit in pace locus tuus, & habitatio tua in sancta Sion. Per eundem Christum Dóminum nostrum. R. Amen.

Orémus.

DEUS miséricors, Deus clemens, Deus qui secundum multitudinem miserationum tuárum peccáta pœnitentium deles, & præteritórum críminum culpas veniâ remissionis évacuas; réspice propítius super hunc fámulum

rum N. & remissionem omnium peccatorum suorum totâ cordis confessione poscentem deprecatus exaudi. Renova in eo, piissime pater, quidquid terrênâ fragilitate corruptum, vel quidquid diabolicâ fraude violatum est; & unitati corporis Ecclesiæ membrum redemptionis annecte. Misere Dômine gemituum, misere lacrymarum ejus; & non habentem fiduciam nisi in tua misericordia, ad tuæ sacramentum reconciliationis admitte. Per Christum Dôminum nostrum. R. Amen.

Commendo te omnipotenti Deo, charissime frater, & Cui cujus es creatura, committo; ut cum humanitatis debitum morte interveniente persolveris, ad auctorem tuum, qui te de limo terræ formaverat, revertaris. Egrédienti itaque animæ tuæ de corpore, spléndidus Angelorum cœtus occurrat: judex Apostolorum tibi senatus advéniat: candidatorum tibi Mártyrum triumphator exercitus obviet: liliata rutilantium te Confessorum turma circumdet: jubilantium te Virginum chorus excipiat: & beatæ quiétis in sinu Patriarcharum te complexus astringat: mitis atque festivus Christi Jesu tibi aspectus appareat, qui te inter assistentes sibi jûgiter interesse decernat. Ignôres omne quod horret in ténebris, quod stridet in flammis, quod cruciat in tormentis. Cedat tibi teterrimus sâtanas cum satellitibus suis: in adventu tuo te comitantibus Angelis contremiscat, atque in æternæ noctis chaos immâne diffûgiat. Exurgat Deus, & dissipentur inimici ejus; & fugiant qui odérunt eum, à facie ejus. Sicut déficit fumus, deficient: sicut fluit cera à facie ignis, sic péreant peccatores à facie Dei; & justî epulentur, & exultent in conspectu Dei. Confundantur igitur & erubescant omnes tartaræ legiones; & ministri sâtanæ iter tuum impedire non audeant. Libéret te à cruciatu Christus, qui pro te crucifixus est. Libéret te ab æterna morte Christus, qui pro te mori dignatus est. Constituat te Christus Fílius Dei vivi intra paradísi sui semper amœna viréntia, & inter oves suas te verus ille pastor

agnoscat. Ille ab ómnibus peccátis tuis te absolvat, atque ad dexteram suam in electórum suórum te sorte constituat. Redemptórem tuum fácie ad fáciem vídeas, & præsens semper assistens, manifestíssimam beátis óculis aspicias veritatem. Constitútus ígitur inter ágmina Beatórum, contemplatiónis divínæ dulcédine potiáris : in sæcula sæculórum. *R.* Amen.

Orémus.

SVscipe Dómine servum tuum in locum sperandæ sibi salvatiónis à misericórdia tua. *R.* Amen.

Líbera Dómine ánimam servi tui ex ómnibus perículis inferni, & de láqueis pœnárum, & ex ómnibus tribulatió-nibus. *R.* Amen.

Líbera Dómine ánimam servi tui, sicut liberaasti Enoch & Eliám de communi morte mundi. *R.* Amen.

Líbera Dómine ánimam servi tui, sicut liberaasti Noë de dilúvio. *R.* Amen.

Líbera Dómine ánimam servi tui, sicut liberaasti Abra-ham de Ur Chaldæórum. *R.* Amen.

Líbera Dómine ánimam servi tui, sicut liberaasti Job de passió-nibus suis. *R.* Amen.

Líbera Dómine ánimam servi tui, sicut liberaasti Isaac de hóstia, & de manu patris sui Abrahæ. *R.* Amen.

Líbera Dómine ánimam servi tui, sicut liberaasti Loth de Sódomis, & de flamma ignis. *R.* Amen.

Líbera Dómine ánimam servi tui, sicut liberaasti Móysen de manu Pharaónis regis Ægyptiórum. *R.* Amen.

Líbera Dómine ánimam servi tui, sicut liberaasti Danié-lem de lacu leónum. *R.* Amen.

Líbera Dómine ánimam servi tui, sicut liberaasti tres púeros de camíno ignis ardentis, & de manu regis iníqui. *R.* Amen.

Líbera Dómine ánimam servi tui, sicut liberaasti Susannam de falso crimine. *R.* Amen.

Líbera Dómine ánimam servi tui, sicut liberaasti David de manu regis Saúl, & de manu Golíæ. *R.* Amen.

Líbera Dómine ánimam servi tui, sicut liberaſti Petrum & Paulum de carcéribus. R. Amen.

Et ſicut beatíſſimam Theclam vírginem & mártýrem tuam de tribus atrocíſſimis tormentis liberaſti, ſic liberáre dignéris ánimam huius ſervi tui, & tecum fácias in bonis congaudere cœléſtibus. R. Amen.

Orémus.

Cominendámus tibi Dómine ánimam fámuli tui N. precamurque te Dómine Jeſu Chriſte, ſalvátor mundi, ut propter quam ad terram miſericórditer deſcendiſti, Patriarchárum tuórum ſínibus inſinuare non rénuas. Agnoſce Dómine creatúram tuam, non à diis aliénis creatam, ſed à te ſolo Deo vivo & vero; quia non eſt alius Deus præter te, & non eſt ſecundum ópera tua. Latífica Dómine ánimam ejus in conſpectu tuo, & ne meminéris iniquitátum ejus antiquárum, & ebrietátum, quas ſuſcitávit furor, ſive fervor mali deſidérii. Licet enim peccáverit, tamen Patrem, & Fílium, & Spíritum ſanctum non negávit, ſed crédidit, & zelum Dei in ſe hábuit, & Deum qui fecit ómnia, fidéliter adorávit.

Orémus.

Delecta juventútis, & ignorántias ejus, quáſumus, ne meminéris Dómine, ſed ſecundum magnam miſericórdiam tuam memor eſto illíus in glória claritátis tuæ. Aperiantur ei cœli, collatentur illi Angeli. In regnum tuum Dómine ſervum tuum ſuſcipe. Suſcípiat eum Sanctus Míchaël Archángelus Dei, qui milítiæ cœleſtis méruit principátum. Véniant illi óbviám ſancti Angeli Dei, & perdúcant eum in civitátem cœleſtem Jerúſalem. Suſcípiat eum Beátus Petrus Apóſtolus, cui à Deo claves regni cœleſtis tráditæ ſunt. Adjuvet eum Sanctus Paulus Apóſtolus, qui dignus fuit eſſe vas electiónis. Intercédât pro eo Sanctus Ioannes electus Dei Apóſtolus, cui reveláta ſunt ſecréta cœléſtia. Orent pro eo omnes ſancti Apóſtoli, quibus à Dómino data eſt poteſtas ligandi atque ſolvendi. Intercédant pro eo omnes Sancti & Electi Dei, qui pro Chriſti nó-

mine tormenta in hoc sæculo sustinuérunt ; ut vñculis carnis exútus , pervenire mereátur ad glóriam regni cœlestis, præstante Domino nostro Jesu Christo, Qui cum Patre & Spíritu sancto vivit & regnat in sæcula sæculórum. R. Amen.

Si le malade demeure plus long-temps dans l'agonie le Prestre pourra lire sur luy cet Evangile de S. Jean avec les signes de croix ordinaires.

Ioan. 17.

SVblevátis óculis in cœlum Jesus dixit : Pater venit hora ; clarífica filium tuum , ut filius tuus claríficet te. Sicut dedisti ei potestátem omnis carnis , ut omne quod dedisti ei , det eis vitam æternam. Hæc est autem vita æterna , ut cognoscant te , solum Deum verum , & quem misisti Jesum Christum. Ego te clarificávi super terram : opus consummávi , quod dedisti mihi ut fáciam. Et nunc clarífica me tu , Pater , apud temetipsum , claritáte quam hábui , priusquam mundus esset , apud te. Manifestávi nomen tuum homínibus , quos dedisti mihi de mundo. Tui erant , & mihi eos dedisti , & sermónem tuum servavérunt. Nunc cognovérunt , quia ómnia quæ dedisti mihi , abs te sunt ; quia verba quæ dedisti mihi , dedi eis. Et ipsi accepérunt ; & cognovérunt verè quia à te exívi ; & credidérunt quia tu me misisti. Ego pro eis rogo. Non pro mundo rogo , sed pro his quos dedisti mihi ; quia tui sunt. Et mea ómnia , tua sunt ; & tua , mea sunt : & clarificátus sum in eis. Et jam non sum in mundo ; & hi in mundo sunt : & ego ad te vénio. Pater sancte , serva eos in nómine tuo , quos dedisti mihi ; ut sint unum , sicut & nos. Cùm essem cum eis , ego servábam eos in nómine tuo. Quos dedisti mihi , custodívi ; & nemo ex eis périit , nisi filius perditionis , ut Scriptúra impleátur. Nunc autem ad te vénio , & hæc loquor in mundo , ut hábeant gáudium meum implétum in semetipsis. Ego dedi eis sermónem tuum , & mundus eos ódio hábuit ; quia non sunt de mundo , sicut & ego non sum de mundo. Non rogo ut tollas eos de mundo , sed ut serves eos à malo. De mundo non sunt , sicut & ego non sum de mundo. Sanctífica eos in veritáte. Sermo tuus

véritas est. Sicut tu me misisti in mundum, & ego misi eos in mundum. Et pro eis ego sanctifico meipsum; ut sint & ipsi sanctificati in veritate. Non pro eis autem rogo tantum, sed & pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me; ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, & ego in te; ut & ipsi in nobis unum sint; ut credat mundus quia tu me misisti. Et ego claritatem, quam dedisti mihi, dedi eis; ut sint unum, sicut & nos unum sumus. Ego in eis, & tu in me; ut sint consummati in unum, & cognoscat mundus quia tu me misisti, & dilexisti eos sicut & me dilexisti. Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, & illi sint mecum; ut videant claritatem meam, quam dedisti mihi: quia dilexisti me ante constitutionem mundi. Pater juste, mundus te non cognovit. Ego autem te cognovi; & hi cognoverunt, quia tu me misisti. Et notum feci eis nomen tuum, & notum faciam; ut dilectio, quam dilexisti me, in ipsis sit, & ego in ipsis.

Et ensuite il pourra aussi dire la passion suivante, étant toujours debout, & découvert, & tourné vers le malade.

Passio Domini nostri Jesu Christi secundum Joannem.

Joan. 18.

IN illo tempore: Egressus est Jesus cum discipulis suis trans torrentem Cedron, ubi erat hortus, in quem introivit ipse, & discipuli ejus. Sciebat autem & Judas, qui tradebat eum, locum; quia frequenter Jesus convenerat illuc cum discipulis suis. Judas ergo cum accepisset cohortem, & à Pontificibus & Phariseis ministros, venit illuc cum laternis, & facibus, & armis. Jesus itaque sciens omnia quæ ventura erant super eum, processit, & dixit eis: Quem queritis? Responderunt ei: Jesum Nazarenum. Dicit eis Jesus: Ego sum. Stabat autem & Judas qui tradebat eum, cum ipsis. Ut ergo dixit eis, Ego sum, abierunt retrorsum, & ceciderunt in terram. Iterum ergo interrogavit eos: Quem queritis? Illi autem dixerunt: Jesum Nazarenum. Respondit Jesus: Dixi vobis quia ego sum: si ergo me queritis, sinite hos abire. Ut impleretur sermo quem dixit: Quia

Quia quos dedisti mihi , non perdidisti ex eis quemquam. Simon ergo Petrus habens gladium, eduxit eum, & percussit Pontificis servum, & abscidit auriculam ejus dexteram. Erat autem nomen servo Malchus. Dixit ergo Jesus Petro: Mitte gladium tuum in vaginam: calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum? Cohors ergo, & tribunus, & ministri Judæorum comprehendérunt Jesum, & ligavérunt eum; & adduxérunt eum ad Annam primum, erat enim socer Caiphæ, qui erat Pontifex anni illius. Erat autem Caiphas, qui consilium dederat Judæis, quia expedit unum hominem mori pro populo. Sequebatur autem Jesum Simon Petrus, & alius discipulus. Discipulus autem ille erat notus Pontifici, & introivit cum Jesu in atrium Pontificis. Petrus autem stabat ad ostium foris: Exiit ergo discipulus ille, qui erat notus Pontifici, & dixit ostiariæ, & introduxit Petrum. Dicit ergo Petro ancilla ostiaria: Numquid & tu ex discipulis es hominis istius? Dicit ille: Non sum. Stabant autem servi & ministri ad prunas, quia frigus erat, & calefaciebant se: erat autem cum eis & Petrus stans, & calefaciens se. Pontifex ergo interrogavit Jesum de discipulis suis, & de doctrina ejus. Respondit ei Jesus: Ego palam locutus sum mundo: ego semper docui in synagoga, & in templo, quod omnes Judæi conveniunt; & in occulto locutus sum nihil. Quid me interrogas? interroga eos qui audierunt quid locutus sim ipsis: ecce hi sciunt quæ dixerim ego. Hæc autem cum dixisset, unus assistens ministrorum dedit alapam Jesu, dicens: Sic respondes Pontifici? Respondit ei Jesus: Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo; si autem bene, quid me cœdis? Et misit eum Annas ligatum ad Caipham Pontificem. Erat autem Simon Petrus stans, & calefaciens se. Dixérunt ergo ei: Numquid & tu ex discipulis ejus es? Negavit ille, & dixit: Non sum. Dicit ei unus ex servis Pontificis, cognatus ejus cujus abscidit Petrus auriculam: Nonne ego te vidi in horto cum illo? Iterum ergo negavit Petrus; & statim gallus cantavit. Adducunt ergo Jesum à Caipha in prætorium. Erat autem mane. Et ipsi non

introiérunt in prætorium, ut non contaminarentur, sed ut manducarent Pascha. Exiit ergo Pilátus ad eos foras, & dixit: Quam accusatióem affertis adversus hóminem hunc? Respondérunt, & dixerunt ei: Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissémus eum. Dixit ergo eis Pilátus: Accípite eum vos, & secundum legem vestram judicáte eum. Dixérunt ergo ei Judæi: Nobis non licet interficere quemquam. Ut sermo Jesu implerétur, quem dixit, significans quà morte esset moritúrus. Introiit ergo iterum in prætorium Pilátus, & vocávit Jesum, & dixit ei: Tu es rex Judæórum? Respondit Jesus: A temetipso hoc dicis, an álíi dixérunt tibi de me? Respondit Pilátus: Numquid ego Judæus sum? Gens tua, & Pontífices tradidérunt te mihi; quid fecisti? Respondit Jesus: Regnum meum non est de hoc mundo: si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei útique decertárent, ut non tráderer Judæis: nunc autem regnum meum non est hinc. Dixit itaque ei Pilátus: Ergo rex es tu? Respondit Jesus: Tu dicis, quia rex sum ego. Ego in hoc natus sum, & ad hoc veni in mundum, ut testimónium perhíbeam veritáti: omnis qui est ex veritáte, audit vocem meam. Dicit ei Pilátus: Quid est veritas? Et cùm hoc dixisset, iterum exiit ad Judæos, & dicit eis: Ego nullam invénio in eo causam. Est autem consuetúdo vobis, ut unum dimittam vobis in Pascha: vultis ergo dimittam vobis regem Judæórum? Clamavérunt ergo rursus omnes, dicentes: Non hunc, sed Barabbam. Erat autem Barabbas latro. Tunc ergo apprehendit Pilátus Jesum, & flagellávit. Et mílites plectentes corónam de spinis, imposuérunt cápiti ejus; & veste purpúreâ circumdedérunt eum. Et veniebant ad eum, & dicébant: Ave rex Judæórum; & dabant ei álapas. Exiit ergo iterum Pilátus foras, & dicit eis: Ecce addúco vobis eum foras, ut cognoscátis quia nullam invénio in eo causam. (Exiit ergo Jesus portans corónam spinéam, & purpúreum vestimentum.) Et dicit eis: Ecce homo. Cùm ergo vidissent eum Pontífices, & ministri, clamábant dicentes: Crucifige, crucifige eum. Dicit eis Pilátus: Accí-

pite eum vos, & crucifigite; ego enim non invénio in eo causam. Respondérunt ei Judæi: Nos legem habémus, & secundum legem debet mori, quia filium Dei se fecit. Cùm ergo audisset Pilátus hunc sermónem, magis tímuit. Et ingressus est prætorium íterum, & dixit ad Jesum: Unde es tu? Jesus autem responsum non dedit ei. Dicit ergo ei Pilátus: Mihi non lóqueris? nescis quia potestátem hábeo crucifigere te, & potestátem hábeo dimíttre te? Respondit Jesus: Non habéres potestátem adversum me ullam, nisi tibi datum esset désuper. Proptéreà qui me trádedit tibi, majus peccátum habet. Et exinde quærébat Pilátus dimíttre eum. Judæi autem clamábant dicentes: Si hunc dimittis, non es amícus Cæsarís. Omnis enim qui se regem facit, contradícit Cæsarí. Pilatus autem cùm audisset hos sermónes, adduxit foras Jesum, & sedit pro tribunáli, in loco qui dicitur Lithólstrotos, hebráicè autem Sábatha. Erat autem parasceve Paschæ, hora quasi sexta; & dicit Judæis: Ecce rex vester. Illi autem clamábant: Tolle, tolle, crucifige eum. Dicit eis Pilátus: Regem vestrum crucifigam? Respondérunt Pontífices: Non habémus regem, nisi Cæsarem. Tunc ergo trádedit eis illum, ut crucifigerétur. Suscepérunt autem Jesum, & eduxérunt. Et bájulans sibi crucem, exívit in eum, qui dicitur Calváriæ, locum, hebráicè autem Gólgotha; ubi crucifixérunt eum, & cum eo álios duos hinc & hinc, médium autem Jesum. Scripsit autem & título Pilátus, & póluit super crucem. Erat autem scriptum: Iesus Nazaré- nus Rex Judæórum. Hunc ergo título multi Judæórum legérunt; quia prope civitátem erat locus, ubi crucifixus est Jesus; & erat scriptum hebráicè, græcè, & latínè. Dicébant ergo Piláto Pontífices Judæórum: Noli scríbere, Rex Judæórum; sed quia ipse dixit: Rex sum Judæórum. Respondit Pilátus: Quod scripsi, scripsi. Míletes ergo cùm crucifixissent eum, acceperunt vestimenta ejus (& fecérunt quatuor partes, unicuíque míliti partem) & túnica. Erat autem túnica inconsútílis, désuper contexta per totum. Dixérunt ergo ad ínvicem: Non scindámus eam, sed sortiámur

de illa cujus sit. Ut Scriptúra implerétur, dicens : Partíti sunt vestimenta mea sibi, & in vestem meam misérunt sortem. Et mílites quidem hæc fecérunt. Stabant autem juxta crucem Jesu mater ejus, & soror matris ejus, María Cléopha, & María Magdalène. Cùm vidisset ergo Jesus matrem, & discipulum stantem, quem diligébat, dicit matri suæ: Múlier, ecce filius tuus. Deínde dicit discipulo: Ecce mater tua. Et ex illa hora accépit eam discipulus in sua. Póstea sciens Iesus quia ómnia consummáta sunt, ut consummaretur Scriptúra, dixit: Sítio. Vas ergo erat pósito, acéto plenum. Illi autem spóngiam plenam acéto, hyssopo circumponentes, obtulérunt ori ejus. Cùm ergo accepisset Iesus acétum, dixit: Consummátum est. Et inclináto cápite trádedit spíritum. Judæi ergo, quóniam parascéve erat, ut non remanérunt in cruce córpora sábbato, erat enim magnus dies ille sábbati, rogavérunt Pilátum, ut frangerentur eórum crura, & tollerentur. Venérunt ergo mílites, & primi quidem fregérunt crura, & altérius, qui crucifixus est cum eo. Ad Jesum autem cùm venissent, ut vidérunt eum jam mórtuum, non fregerunt ejus crura; sed unus mílitum lanceâ latus ejus apérui, & continuó exívit sanguis & aqua. Et qui vidit, testimónium perhibuit; & verum est testimónium ejus: & ille scit, quia vera dicit, ut & vos credátis. Facta sunt enim hæc ut Scriptúra implerétur: Os non comminuétis ex eo. Et íterum alia Scriptúra dicit: Vidébunt in quem transfixerunt. Post hæc autem rogávit Pilátum Joseph ab Arimathía, eo quod esset discipulus Jesu, occultus autem propter metum Judæórum, ut tólleret corpus Jesu. Venit autem & Nicodémus, qui vénerat ad Jesum nocte primùm, ferens mixtúram myrrhæ, & áloes, quasi libras centum. Accepérunt ergo corpus Jesu, & ligavérunt illud línteis cum aromátibus, sicut mos est Judæis sepelíre. Erat autem in loco, ubi crucifixus est, hortus; & in horto monumentum novum, in quo nondum quisquam pósito erat. Ibi ergo propter parascéven Judæórum, quia juxta erat monumentum, posuérunt Jesum.

Que si le malade a encore l'usage de l'oïe , le Prestre doit de temps en temps luy parler, & luy faire prononcer devotement les noms de JESUS , & de MARIE , & luy faire faire quelqu'un des aêtes dont nous avons cy-dessus parlé , ou quelques autres semblables prieres courtes , mais affectives , en l'avertissant de les faire au moins de cœur.

Il luy fera ausy dire l'oraison suivante , s'il est en estat de le faire , ou au moins il l'exhortera d'estre attentif lorsqu'on la dira pour luy.

ORAI SON A NOSTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST,
qui contient les principaux articles de sa passion.

℣. Adorâmus te Christe , & benedicimus tibi.

℞. Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

Deus , qui pro redemptione mundi voluisti nasci , circumcidi , à Judæis reprobâri , à Juda traditôre ôsculo tradi , vinculis alligâri , sicut agnus innocens ad victimam duci , atque conspêctibus Annæ , Căiphæ , Pilâti , & Herôdis indecenter offerri ; à falsis têtibus accusâri , flagellis & opprobriis vexâri , sputis conspuï , spinis coronâri , côlaphis cœdi , arundine percuti , facië velâri , & vêtibus éxui , cruci clavis affigi , in cruce levâri , inter latrônes deputâri , felle & acéto potâri , & lancea vulnerâri : Tu Dómine , per has sanctíssimas pœnas tuas , quas ego indignus récolo , & per sanctam crucem & mortem tuam libéra me (ou , si un autre la dit pour luy , libéra famulum tuum N.) à pœnis inferni , & perdúcere dignêris , quò perduxisti latrônem tecum crucifixum , Qui cum Patre & Spíritu sancto vivis & regnas in sœcula sœculórum. ℞. Amen.

Ensuite le Prestre avec les clerics , ou les Ecclesiastiques qui l'assistent , pourra dire , estant debout & decouvert , les pseumes suivans.

Pseume 117.

CONFITÉMINI DÓMINO quóniam bonus , * quóniam in sœculum misericórdia ejus.

Dicat nunc Israël quóniam bonus, * quóniam in sæculum misericórdia ejus.

Dicat nunc domus Aaron, * quóniam in sæculum misericórdia ejus.

Dicant nunc qui timent Dóminum, * quóniam in sæculum misericórdia ejus.

De tribulatióne invocávi Dóminum, * & exaudívit me in latitúdine Dóminus.

Dóminus mihi adjutor, * non timébo quid fáciat mihi homo.

Dóminus mihi adjutor ; * & ego despíciam inimícos meos.

Bonum est confídere in Dómino, * quàm confídere in hómine.

Bonum est speráre in Dómino, * quàm speráre in princípibus.

Omnes gentes circuiérunt me, * & in nómine Dómini, quia ultus sum in eos.

Circúmdantes circumdedérunt me, * & in nómine Dómini, quia ultus sum in eos.

Circumdedérunt me sicut apes, & exarsérunt sicut ignis in spinis ; * & in nómine Dómini, quia ultus sum in eos.

Impulsus eversus sum ut cáderem, * & Dóminus suscepit me.

Fortitúdo mea, & laus mea Dóminus ; * & factus est mihi in salútem.

Vox exultatiónis & salútis * in tabernáculis justórum.

Déxtera Dómini fecit virtútem, déxtera Dómini exaltávit me ; * déxtera Dómini fecit virtútem.

Non móriar, sed vivam, * & narrábo ópera Dómini.

Castigans castigávit me Dóminus, * & morti non trádidit me.

Aperíte mihi portas justítiæ, ingressus in eas confitébor Dómino : * hæc porta Dómini, justii intrábunt in eam.

Confitébor tibi quóniam exaudisti me, * & factus es mihi in salútem.

Lápidem quem reprobavérunt ædificantes , * hic factus est in caput ánguli.

A Dómino factum est istud , * & est mirábile in óculis nostris.

Hæc est dies quam fecit Dóminus , * exultémus & lætémur in ea.

O Dómine salvum me fac , ô Dómine bene prosperáre : * benedictus qui venit in nómine Dómini.

Benedíximus vobis de domo Dómini : * Deus Dóminus , & illuxit nobis.

Constitúite diem solemnem in condensis * usque ad cornu altáris.

Deus meus es tu , & confitébor tibi : * Deus meus es tu , & exaltábo te.

Confitébor tibi , quóniam exaudisti me ; * & factus es mihi in salútem.

Confitémini Dómino , quóniam bonus , * quóniam in sæculum misericórdia ejus.

Glória Patri &c.

Psæume 118.

BEáti immaculáti in via , * qui ámbulant in lege Dómini.

Beáti qui scrutantur testimónia ejus , * in toto corde exquírunt eum.

Non enim qui operantur iniquitátem , * in viis ejus ambulavérunt.

Tu mandasti * mandáta tua custodíri nimis.

Utinam dirigantur viæ meæ * ad custodiendas justificatiónes tuas.

Tunc non confundar , * cùm perspéxero in ómnibus mandátis tuis.

Confitébor tibi in directiõne cordis ; * in eo quòd dídici judícia justítiæ tuæ.

Iustificatiónes tuas custódiam , * non me derelinquas usquequáque.

In quo corrigit adolescéntior víam suam , * in custodiendo sermónes tuos.

In toto corde meo exquisívi te, * ne repellas me à mandátis tuis.

In corde meo abscondi elóquia tua, * ut non peccem tibi.

Benedíctus ex Dómine, * doce me justificatiónes tuas.

In lábiis meis * pronunciávi ómnia judícia oris tui.

In via testimoniórum tuórum delectátus sum * sicut in ómnibus divítiis.

In mandátis tuis exercébor, * & considerábo vias tuas.

In justificatióibus tuis meditábor, * non obliviscar sermónes tuos.

Glória Patri &c.

Retríbue servo tuo, vivífica me, * & custódiam sermónes tuos.

Revéla óculos meos, * & considerábo mirabília de lege tua.

Incola ego sum in terra, * non abscondas à me mandáta tua.

Concupívit ánima mea desideráre justificatiónes tuas * in omni témpore.

Increpasti superbos; * maledícti qui declínant à mandátis tuis.

Aufer à me oppróbrium, & contemptum; * quia testimónia tua exquisívi.

Etenim sedérunt príncipes, & adversum me loquebantur; * servus autem tuus exercebátur in justificatióibus tuis.

Nam & testimónia tua meditatio mea est, * & consílium meum justificatiónes tuæ.

Adhæsit pavimento ánima mea; * vivífica me secundum verbum tuum.

Vias meas enunciávi, & exaudisti me; * doce me justificatiónes tuas.

Viam justificatiónum tuárum ínstrue me; * & exercébor in mirabílibus tuis.

Dormitávit

Dormitávit ánima mea præ tædio ; * confirma me in verbis tuis.

Viam iniquitátis ámove à me , * & de lege tua miserére mei.

Viam veritátis elégi , * judícia tua non sum oblítus.

Adhæsi testimóniis tuis Dómine , * noli me confúndere.

Viam mandatórum tuórum cucurri , * cum dilatasti cor meum.

Suivent trois devotes oraisons fort utiles aux mourans, qu'il faut dire chacune avec le Pater & Ave , pendant que le malade est en l'agonie. Et premierement le Prestre estant debout & decouvert dit : Kýrie eléison. Christe eléison. Kýrie eléison. Pater noster , Ave María , qu'il continue à voix basse. Il ajoute ensuite.

Orémus.

Domine Jesu Christe , per tuam sanctíssimam agóniam , & orationem , quâ orasti pro nobis in monte Olivéti , quando factus est sudor tuus sicut guttæ sánguinis decurrentis in terram ; óbsecro te , ut multitudinem sudóris tui sanguínei , quem præ timóris angústia copiosíssimè pro nobis effudisti , offerre , & osténdere dignéris Deo Patri omnipotenti contra multitudinem ómnium peccatórum hujus sámuli tui N. & libera eum in hac hora mortis suæ ab ómnibus pœnis & angústiiis , quas pro peccátis suis se timet meruisse , Qui cum Patre & Spíritu-sancto vivis & regnas Deus in sǽcula sǽculórum. R. Amen.

Secondement il dit : Kýrie eléison. Christe eléison. Kýrie eléison. Pater noster. Ave María &c.

Orémus.

Domine Jesu Christe , qui pro nobis mori dignátus es in cruce , óbsecro te , ut omnes amaritúdines passiónum & pœnarum tuárum , quas pro nobis miseris peccatóribus sustinuisti in cruce , máximè in illa hora , quando sanctíssima ánima tua egressa est de sanctíssimo corpore tuo , offerre & osténdere dignéris Deo Patri omnipotenti pro ánima hujus sámuli tui N. & libera eum in hac hora mortis ab

omnibus pœnis & passiõibus, quas pro peccãtis suis se timet meruisse, Qui cum Patre & Spîritu sancto vivis & regnas Deus in sæcula sæculorum. R. Amen.

Il dit une troisiéme fois : Kyrie eléison. Christe eléison. Kyrie eléison. Pater noster. Ave María &c.

Orémus.

Domine Jesu Christe, qui per os Prophætæ dixisti: In charitaté perpétua dilexi te, idéò attraxi te misérans; óbsecro te, ut eandem charitatém tuam, quæ te de cœlis in terram ad tolerandas omniũ passiõnum tuarũ amaritudines, attraxit, offerre & osténdere dignéris, Deo Patri omnipotenti pro ánima hujus famuli tui N. & libera eum ab omni bus passiõibus & pœnis, quas pro peccãtis suis timet se meruisse. Et salva ánimam ejus in hac hora éxitus sui. Aperi ei jánuam vitæ, & fac eum congaudére cum Sanctis tuis in glória æterna. Et tu piíssime Dómine Jesu Christe, qui redemisti nos pretiosíssimo sãguine tuo, miserére ánimæ hujus famuli tui, & eam introducere dignéris ad semper viréntia & amœna loca paradísi, ut vivat tibi amóre indivisibili, qui à te, & ab electis tuis numquam separári potest, Qui cum Patre & Spîritu sancto vivis & regnas Deus in sæcula sæculorum. R. Amen.

Si un malade qui expire ne donne aucun signe qu'il desire l'absolution, & n'a témoigné aucun acte de repentance; on ne luy peut donner l'absolution, acause qu'il ne paroist au Confesseur aucune matiere du sacrement de penitence, sinon qu'on l'assurast que le malade auroit demandé de se confesser avant son arrivée.

Quand le malade expire.

Lorsque le malade rend l'esprit, il faut que tous les assistans soient à genoux, & le Curé, ou le Vicaire les doit exhorter de redoubler leurs prières à l'intention du mourant. Il doit ausy tâcher de faire prononcer au malade trois fois JESU, JESU, JESU. Que s'il ne le peut pas, il le prononcera luy-mesme d'une voix claire & intelligible, ou le fera dire par quelque autre, aver-

tissant le malade de le dire aumoins de cœur. Estant debout auprès de luy il repetera plusieurs fois à ses oreilles ce sacré nom, comme ausy les prieres suivantes, mais avec intervalle.

In manus tuas Dómine commendo spíritum meum. Dómine Jesu Christe súscipe spíritum meum. Sancta Mariá ora pro me. Mariá mater grátia, mater misericórdia, tu me ab hoste protége, & horá mortis súscipe.

Il pourra ausy luy faire faire quelques-uns des actes precedens, selon sa capacité, & l'estat où il se trouve : mais s'il n'entend plus il se doit mettre à genoux, & après avoir dit trois fois le nom de JESUS, il fera quelques prieres avec les assistans pour le mourant.

Si c'est la coutume, on pourra faire tinter quelques coups de cloche de l'église parroissiale, pour avertir ceux du lieu qu'un malade de la parroisse est à l'article de la mort, afinqu'ils l'assistent de leurs prieres.

Quand le malade a expiré, le Prestre estant debout & découvert, dit ausy. tost le répons suivant, le clerc luy répondant.

R. Subveníte Sancti Dei, occúrrite Angeli Dómini, súscipientes ánimam ejus, offerentes eam in conspectu Altíssimi.

V. Súscípiat te Christus qui vocávit te, & in sinum Abrahæ Angeli dedúcant te.

R. Súscipientes ánimam ejus, offerentes eam in conspectu Altíssimi.

V. Réquiem æternam dona ei Dómine, & lux perpétua lúceat ei.

R. Offerentes eam in conspectu Altíssimi.

Kýrie eléison. Christe eléison. Kýrie eléison. Pater noster &c.

V. Et ne nos indúcas in tentatiónem.

R. Sed libera nos à malo.

V. Réquiem æternam dona ei Dómine.

R. Et lux perpétua lúceat ei.

V. A porta inferi.

R. Eruc Dómine ánimam ejus.

Ÿ. Requiescat in pace.

R. Amen.

Ÿ. Dómine exáudi orationem meam.

R. Et clamor meus ad te véniat.

Ÿ. Dóminus vobiscum.

R. Et cum spíritu tuo.

Orémus.

Tibi Dómine commendámus ánimam fámuli tui N. ut defunctus sǎculo tibi vivat , & quæ per fragilitátem humanæ conversatiónis peccáta commísit, tu veniâ misericordissimæ pietátis absterge. Per Christum Dóminum nostrum. R. Amen.

Le Prestre pourra ensuite se tourner vers les assistans pour leur dire :

† Que l'ame qui vient de sortir de ce corps, est maintenant devant Dieu, pour luy rendre compte de sa vie passée : Que si elle a véscu dans la crainte sans l'offenser par aucun peché mortel, ou si l'ayant offensé elle en a fait avant la mort une véritable penitence, elle reçoit maintenant beaucoup de consolation : mais que si elle estoit sortie de ce monde dans le peché, ce qu'à Dieu ne plaise, la peine qu'elle souffriroit maintenant seroit terrible. Helas, mes chers freres, nous serons dans peu de temps dans la même peine, si nous ne travaillons à l'amendement de nostre vie ; & le plutost que nous le pourrons, ce sera le meilleur, & le plus assuré. Commençons donc dès à présent, je vous en conjure, sans differer davantage ; & cependant dans la confiance que cette pauvre ame est en un estat où elle peut recevoir du soulagement, tâchons de luy en procurer par nos prieres.

Cependant il faut faire sonner la cloche pour avertir de la mort de cette personne, afin qu'on prie Dieu pour son ame, pourveu que ce ne soit point la nuit : car il ne faut point sonner pendant ce temps-là.

Ensuite le Curé, ou le Vicaire se retire avec son clerc, afin de donner lieu d'accommoder le corps honnestement : ce qui estant fait, on le mettra en un lieu decent, tenant une petite croix entre

* * * * *

Touchant l'assistance des malades pendant la contagion.

Que ce ne sont pas des pasteurs, mais

Que doit-il faire à l'égard des Ma-

gistrats, & des officiers de justice ?

Il doit les obliger à retrancher les scandales, s'il y en a dans le lieu, leur faisant connoître combien ils y sont obligés en conscience, & que c'est pour la punition de leurs pechez que Dieu envoie la contagion. Il doit aussi solliciter les principaux du lieu de donner tout l'ordre qu'ils peuvent pour la nourriture, pour le logement, & pour l'assistance corporelle des malades, principalement des pauvres.

Quel ordre les Curez, & les Vicaires doivent-ils garder pour s'acquiescer de leur devoir en ce temps là ?

Aussi-tôt qu'ils s'aperçoivent que la peste commence dans leur paroisse, ils doivent s'adresser à l'Evesque, pour recevoir de luy les ordres nécessaires pour rendre aux malades les assistances spirituelles dont ils ont besoin ; & prendre toutes les precautions possibles contre le mal, afin de pouvoir estre utiles aux personnes saines aussi bien qu'aux malades.

En quoy consistent les assistances spirituelles que les pasteurs doivent à leurs paroissiens en temps de contagion ?

Elles consistent à leur administrer les sacremens ; à les consoler dans leur affliction ; à les instruire comme ils doivent user de leur mal, & se preparer à la mort ; enfin à faire à leur egard, autant que le mal le peut permettre, tout ce qu'on a de coutume de faire à l'egard des autres malades.

Mais ne suffit-il pas qu'ils leur administrent le sacrement de penitence ?

Non ; car les sacremens de viatique, & d'extreme-onction ayant esté principalement instituez par Nostre Seigneur pour aider les fidelles, & pour les fortifier dans les maladies dangereuses qui leur arrivent, un pasteur ne doit point priver ses paroissiens de ces secours, & de cette consolation spirituelle, de peur de les mettre par cette privation en danger de tomber dans des decouragemens, & peutestre dans le desespoir. Car en cette extremite de maladie ils ont en quelque façon plus besoin que les autres

du secours spirituel des sacremens, & de la consolation de leur pasteur, estant pour l'ordinaire privez de tout autre secours, & de tout autre consolation.

De quelle maniere les Curez, & les Vicaires peuvent-ils avec la permission de l'Evesque administrer aux pestiferez les sacremens de penitence, de viatique, & de l'extreme-onction, en sorte qu'ils ne prennent pas le mauvais air & qu'ils ne se mettent point hors d'estas d'assister leurs autres paroissiens ?

Après s'estre offerts à Dieu comme une victime pour le salut de leurs paroissiens, & les avoir disposez à appaiser la colere de Dieu par une veritable penitence, & par une confession sincere de leurs pechez, & à se preparer par ce moyen à la maladie, s'il plaist à Dieu de la leur envoyer, ils doivent aller trouver ceux qui en sont attaquez sans s'approcher de plus de neuf ou dix pas de la cabane du malade, ou du lieu où il est retiré, en prenant le dessus du vent ; l'entendre en confession de cette distance, se contentant de l'interroger en peu de mots sur les principaux pechez de sa condition, & ensuite luy donner l'absolution du mesme lieu.

Il ne faudra pas aussi differer de leur administrer le viatique ; ce qu'ils feront de cette sorte. Ils enfermeront l'hostie consacrée dans une grande hostie non consacrée, & après avoir enveloppé le tout dans une ficelle de papier, ils le mettront à terre dans un espace raisonnablement éloigné de la cabane, & ils le couvriront d'une pierre, de peur que le vent ne l'emporte ; puis s'estant retirez assez loin après avoir dit au malade quelle est l'hostie consacrée, le malade viendra luy-mesme la prendre, ou s'il ne le peut, celui qui le sert la luy portera ; cependant ils prendront garde si le malade prend l'hostie, & feront devant & après la communion les prieres que le Rituel ordonne pour l'administration du viatique.

Ils administreront aussi celui de l'extreme-onction, en observant la mesme precaution de prendre le dessus du vent,

& mettant au bout d'une l'ongue baguette, ou d'une gaule, du coton, ou de l'é-toupe trempée dans les saintes huiles, dont ils doivent se contenter de faire une seule onction, en recitant ces paroles lorsqu'ils se tourneront vers le malade : *Per istam sanctam unctionem, & suam piissimam misericordiam indulgeat tibi Deus quidquid per te, & ceteros sensus deliquisti*; & mettant aussy-tost le bout de la baguette & le coton dans le feu, qui aura esté préparé dans un re-chaud; & ensuite s'ils ont le temps ils feront les prières marquées dans le Ri-tuel pour le sacrement de l'extreme-onction.

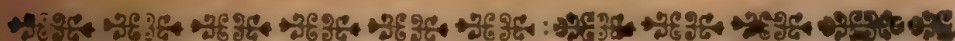
Mais n'y a-t-il pas beaucoup d'in-decence, & mesme d'irreverence, d'ad-ministrer en cette maniere les sacremens, & particulièrement celuy de l'Eucha-ristie ?

L'Eglise ne juge pas que ce soit violer le respect qui est deu à ces mysteres, que

d'omettre les ceremonies ordinaires afin que les fidelles ne soient point privez du secours qu'ils en reçoivent; & elle veut qu'en ce cas l'Evesque puisse dispenser des ceremonies accoutumées: en quoy elle suit le sentiment qu'elle a toujours eu: car elle donnoit autrefois plusieurs hosties consacrées aux fidelles, pour les emporter dans leur maison, & pour se communier eux-mesmes.

Mais ne pourroit-on pas se contenter de leur administrer seulement le sacrement de penitence, comme on fait en plusieurs lieux ?

Non, & c'est contre l'intention de l'Eglise. Cet usage s'est introduit par la vacance des eveschez, & par l'absence des pasteurs, qui doivent en ces occasions témoigner le grand amour qu'il ont pour leurs brebis, en s'exposant au danger de la mort pour leur salut, & pour leur faire recevoir le grand fruit des sa-cremens.



SEIZIÈME INSTRUCTION.

Touchant les Sepultures.

Pourquoy l'Eglise a-t-elle institué des honneurs & des ceremonies aux sepul-tures des fidelles ?

Parcequ'elle les regarde comme unis au corps de JESUS-CHRIST en qualité de ses membres, & comme devant un jour participer à la resurrection, & à la gloire.

Pourquoy fait-elle des prieres publi-ques, & offre-t-elle le saint sacrifice à ces sepultures ?

Pour le soulagement des ames de ceux dont on ensevelit les corps, parceque la mort ne les a pas separez de la commu-nion.

Quand on va querir le corps du def-funt dans la maison, doit-on y faire quel-que longue priere ?

Non, mais seulement celles qui sont marquées dans le Rituel.

Pourquoy le Curé & son clergé vont-ils

prendre le corps du defunt à la maison pour le porter à l'eglise, & au cimetiere ?

C'est pour nous représenter que les Anges reçoivent les ames des fidelles au sortir de leur corps, pour les presenter au jugement de Dieu, & pour y inter-ceder pour elles.

Est-il necessaire que le Curé, & le cler-gé se transportent en la maison du defunt, quand elle est fort éloignée de la ville, ou du village où est l'eglise parroissiale, pour de là l'accompagner au lieu de sa sepul-ture ?

Non: il suffit qu'il aille recevoir le corps à 20. ou 30. pas de la ville, ou du village, pour ne se point exposer à une incommodité notable, & aux autres accidens qui pourroient arriver dans cette grande distance par la difficulté des chemins, & par l'injure du temps.

Doit-on vestir les corps des defunts de

leurs habits ordinaires, on mesme de plus somptueux en les portant à la sepulture ?

Non. Il est plus à propos de les envelopper seulement d'un linceul, & ne leur laisser au plus que le visage, & les mains decouvertes, sans aucun ornement: car l'estat de mort estant un estat d'humiliation & de penitence, cet appareil & cet ornement extérieur ne luy convient pas.

Pourquoy donc revest-on les Prestres, & les Ecclesiastiques des habits propres à leur estat ?

Pour marquer les vertus dont ils doivent estre ornez, afin de recevoir de Dieu la recompense de leurs œuvres, & de leur ministère.

Qui sont ceux qui doivent porter les corps des deffunts à la sepulture ?

Les laïques doivent porter les corps des laïques, & les Ecclesiastiques ceux des Ecclesiastiques.

Est-il à propos que les Ecclesiastiques qui sont parens du deffunt suivent le corps quand on le porte à la sepulture, ou qu'ils s'habillent de deuil ?

Non. Il vaut mieux que les Ecclesiastiques ne portent point le deuil de leurs parens, & qu'ils ne les accompagnent point à la sepulture avec la parenté; mais qu'ils se joignent en habit ecclesiastique au reste du clergé, pour marquer qu'en qualité d'Ecclesiastiques ils doivent avoir dépoüillé toute affection vers la chair, & le sang, & pouvoir dire comme S. Paul: *Neminem novimus secundum carnem.*

2. Cor.
5. 16.

Pourquoy tourne-t-on le visage des deffunts laïques vers l'autel quand on les place à l'Eglise, & celui des Ecclesiastiques vers le peuple ?

C'est pour marquer que les fidelles laïques doivent aller à Dieu par JESUS-CHRIST dans ce dernier passage, & que les Ecclesiastiques estant unis à JESUS-CHRIST par leur ministère, regardent avec luy le peuple, en continuant leurs soins pour son salut, mesme après leur mort.

Quel est le lieu de la sepulture des fidelles ?

C'est le cimetiere que l'Eglise benit pour cet usage. Car pour l'Eglise, les anciens canons ne permettent d'y enterrer que les personnes d'une sainteté eminente & extraordinaire. C'est pourquoy les Empereurs mesmes, & plusieurs saints Evêques, & autres ont esté enterrez à la porte de l'Eglise. Le dedans de l'Eglise estoit réservé pour JESUS-CHRIST, & pour les Saints, de la vertu desquels on estoit assuré par des marques visibles à tout le monde; & on n'y mettoit pas les autres, dont on n'avoit pas une entière assurance, de peur de profaner la maison de Dieu, & pour marquer que le paradis qui est figure par l'Eglise, n'appartient qu'à ceux qui sont entièrement éprouvez. On s'est depuis relâché peu à peu, & on a commencé d'enterrer dans l'Eglise les Ecclesiastiques d'une vie exemplaire, & puis tous les autres, & ensuite les laïques d'une vertu non commune; & on est tombé après dans le relâchement que nous voyons aujourd'huy. Il est bon de le corriger autant qu'on pourra, en observant au moins qu'on n'enterre personne proche les autels, qu'on ne mette les Ecclesiastiques que dans la premiere partie de la nef, & qu'on ne puisse enterrer que quelques laïques, comme le Seigneur de la parroisse, ou ceux qui ont fait du bien à l'Eglise, que dans la derniere partie de la nef avec la permission de l'Evêque.

Pourquoy dans la ceremonie des morts l'Eglise fait-elle des prieres pour demander à Dieu de ne pas precipiter dans l'enfer les âmes des fidelles trépassés, comme si leur jugement, ou son execution estoit encore à faire ?

Parceque l'Eglise, & ses pasteurs savent que Dieu veut accorder à leurs prieres tous les biens, & toutes les graces qu'il a destiné de faire aux fidelles aussi bien après leur mort, que pendant leur vie. C'est pourquoy pour obeir à cet ordre de Dieu l'Eglise luy demande pour les fidelles après leur mort la delivrance de tous les maux, & la possession de tous les biens, qu'elle sçait leur estre destinez par la misericorde, & par le jugement de

Dieu.

Dieu. On peut dire aufsy que l'Eglise priant Dieu de delivrer les ames des morts des peines de l'enfer, entend par l'enfer tous les lieux fouterains destinez pour les supplices des pechez, desquels le purgatoire fait une partie; & par la delivrance de la mort eternelle la parfaite delivrance des pechez qui ont merité la mort eternelle, desquels les ames ne sont parfaitement delivrées, que lorsqu'elles sont dans le ciel, & dans la vie du paradis.

Est-ce une œuvre de pieté de faire une dépense notable aux obseques & aux funeraillles des deffunts ?

On doit beaucoup moderer cette dépense, & la reduire simplement à ce que l'Eglise demande pour honorer la sepulture des fideles. Que si l'on veut témoigner le zele que l'on a pour le soulagement de leur ame, on doit appliquer cette dépense en des œuvres de pieté, comme en prieres, en aumônes, & en d'autres bonnes œuvres. Car outre que cette dépense n'est pas ordinairement exempte de vanité dans ceux qui la font, elle ne convient nullement, comme nous avons dit, à l'estat du deffunt, qui par sa mort est reduit dans l'estat de la penitence generale de tous les hommes, & de la plus profonde humiliation où il puisse estre.

Doit-on mettre des tombeaux relevez, ou des representations funebres dans l'Eglise, & des ceintures, ou des litres au dedans & au dehors des murailles ?

Non; parce que c'est traiter indecemment la maison de Dieu, que de luy faire porter des marques profanes & seculieres de la noblesse des deffunts, comme s'ils avoient quelque droit de domination & de seigneurie sur les lieux saints; & quoyque la coutume soit contraire, on la doit reformer autant que l'on peut, comme prejudiciable à la reverence qui est due aux eglises & aux lieux saints.

Les hommes peuvent-ils demeurer couverts sous pretexte de deuil pendant la ceremonie de l'enterrement de leurs parents ?

Non; car outre que S. Paul deffend aux hommes de se couvrir dans l'Eglise,

cet habillement exterieur marque un excès de tristesse, qui est contraire à l'esperance que le meisme S. Paul veut que les fideles ayent du salut des fideles trepassez.

Pourquoy se sert-on de cierges & de flambeaux allumez aux convois, & aux sepultures des fideles ?

Pour signifier la foy operante par la charité, dans laquelle on presume qu'ils sont morts.

Les Prestres peuvent-ils recevoir quelque honoraire, ou retribution pour les honneurs funebres ?

Il leur est permis d'en recevoir suivant cette regle de l'Ecriture; *Celuy qui sert à l'autel doit vivre de l'autel*; neanmoins ils ne doivent rien exiger, ny faire aucun pacte pour recevoir quelque chose: mais si l'Evesque a determiné quelque somme pour l'honoraire, il leur est permis de la recevoir après que les fonctions seront achevées, sans toutefois témoigner aucun mecontentement si on ne la leur donne pas, quoyque les parens soient obligez de la donner s'ils en ont la commodité, principalement si cela leur est ordonné par le testament du deffunt. Pour ce qui est des pauvres, non seulement les Curez qui prennent les dixmes n'en doivent rien demander, ny recevoir; mais mesme ils doivent fournir ce qui est necessaire, comme les cierges, & les autres choses dont on doit se servir dans la ceremonie: car si une partie du revenu des Curez doit estre employée à subvenir aux necessitez des pauvres de leur parroisse pendant leur vie, ils ne sont pas moins obligez de subvenir aux necessitez de leur sepulture.

Est-il à propos que les Curez, les Vicaires, & les autres Prestres qui sont appelez à des obseques, & à des services pour les morts, aillent dîner chez les laïques qui ont fait faire ces obseques ?

Non; parceque l'experience fait connoistre qu'il s'y passe ordinairement des choses contraires à la modestie: que les Ecclesiastiques doivent garder dans leur conversation, & que cela donne occasion aux laïques de se dispenser du respect

qu'ils sont obligez d'avoir pour la dignité du sacerdoce.

Comment doit-on regler la sonnerie qu'on fait aux obseques, & aux autres ceremonies funebres des morts ?

Comme la sonnerie ne se fait en cette occasion que pour avertir le peuple de se souvenir de prier Dieu pour les morts, on en doit user modérément, & non pas avec excès en sorte que le monde en soit importuné, ou par ostentation.

Pourquoy fais on des offrandes aux messes des morts, encore qu'on n'y recoive pas la paix ?

On ne reçoit pas la paix aux messes des morts acause que le sacrifice ne s'offre pas principalement pour les vivans, mais pour les morts; neanmoins on y fait les oblations pour montrer le droit qu'ils ont de participer au sacrifice pour la remission de leurs pechez, aussy bien que les vivans : mais comme cette offrande a rapport au sacrifice, elle ne se doit faire que durant la sainte messe, & si l'on trouve quelques usages contraires, ils sont contre l'esprit, & contre l'intention de l'Eglise : c'est pourquoy il les faut abolir.

Combien doit-on differer la sepulture après la mort ?

On la doit differer vingt quatre heures ou environ, acause des inconveniens qui s'ensuivent quelquefois des enterremens precipitez.

Pourquoy jette-t-on de l'eau benite sur le corps du defunt, & sur sa fosse ?

C'est pour obtenir de Dieu par cette ceremonie, & par les prieres qui l'accompagnent, la remission de ses pechez, & du soulagement dans ses peines.

Pourquoy luy donne-t-on de l'encens ?

Pour marquer la charité que l'Eglise a pour les morts, & les prieres qu'elle offre à Dieu pour eux par cette charité. Car l'Ecriture nous apprend que les parfums de l'encensoir sont les prieres des Saints, qui montent devant Dieu, & luy sont présentées par les Anges. On peut dire aussy que cela marque que les vertus chrestiennes que le defunt a prat-

tiquées, & les bonnes œuvres qu'il a faites en sa vie, monteront devant Dieu en odeur de suavité pour luy en obtenir la recompense.

Qui sont ceux d'entre les morts à qui les Curez, & les Vicaires sont obligez, pour ne point tomber dans les peines des canons, de refuser la sepulture ecclesiastique ?

La sepulture ecclesiastique doit estre refusée. 1. Aux Juifs, aux Apostats de la religion chrestienne, & à tous les infidelles.

2. Aux heretiques, & aux schismatiques.

3. A ceux qui sont nommément excommuniés, ou interdits ; à ceux qui meurent dans un lieu interdit hors les cas de droit ; & à ceux qui sont reconnus pour avoir battu & frappé quelque Ecclesiastique, & qui avant leur mort n'ont point esté reconciliés à l'Eglise.

4. A ceux qui par colere, ou par desesperoir, & non par folie, ou par frenesie, se sont tuez eux-mêmes, s'ils n'ont donné avant la mort quelque signe de penitence, & de contrition de leur peché.

5. A ceux qui meurent dans le combat du duel, encore qu'ils aient donné avant la mort des marques de penitence.

6. A ceux qui sont reconnus pour usuriers, & à tous les pecheurs publics, comme concubinaires, blasphemateurs, & autres, qui meurent sans faire penitence.

7. A ceux qui n'ont point satisfait à l'ordonnance de l'Eglise touchant la confession annuelle, & la communion paschale, & qui n'ont donné aucune marque de contrition avant leur mort.

Comment les Curez, & les Vicaires se doivent-ils conduire lorsqu'ils ont sujet de douter si le defunt est mort dans quelqu'un des cas que nous venons de rapporter ?

Ils doivent consulter l'Evesque, & ne rien entreprendre que par son avis, de peur de faire quelque chose qui soit contraire aux regles de l'Eglise.

L'ordre des funerailles.

Quand il sera temps d'aller querir le corps du deffunt pour le porter à l'église, il faudra avertir les Prestres, & les autres Ecclesiastiques qui doivent assister aux funerailles, par de certains coups de cloche selon la coutume du lieu, afin qu'ils s'assemblent avec ordre en surplis & bonnet carré dans l'église parroissiale, ou en quelque autre église, où ils feront leur priere: puis le Curé ayant pris sur le surplis une étole noire, & le pluvial noir, ils partiront en cet ordre. Vn exorciste, ou un autre clerc portant l'eau-benite marche le premier; puis un soudiacre, ou un autre clerc en surplis qui porte la croix: (Il ne faut pas qu'il y ait un diacre, & un soudiacre revestus:) le reste du clergé va ensuite deux à deux, le celebrant marche le dernier de tous couvert de son bonnet: pour les autres ils attendent à se couvrir qu'ils soient sortis de l'église; mais celui qui porte l'eau-benite, & celui qui porte la croix ne se couvrent point, si ce n'est qu'ils aillent loin, ou qu'il fasse mauvais temps. Ils doivent marcher avec modestie, & en silence, ne saluant personne dans le chemin, si ce n'est qu'ils rencontraissent l'Evesque.

On doit cependant avoir descendu le corps du deffunt à la porte de sa maison, ou en quelque lieu tout proche; car le clergé ne doit pas monter à la chambre, ny attendre qu'on le descende pour lors. On doit mettre le corps en sorte qu'il ait les pieds tournez vers la rue, quand mesme il seroit Prestre. Il faut mettre autour du cercueil quatre ou six chandeliers, avec des cierges de cire jaune allumez.

Si c'est un Prestre il faut qu'il soit revestu pardessus la soutane, d'un amit, d'une aube avec la ceinture, & qu'il ait un manipule, une étole, & une chasuble violette. Le Diacre doit avoir pardessus l'aube le manipule, l'étole attachée sous le bras droit, & la dalmatique de la mesme couleur: le Soudiacre le manipule, & la tunicelle de mesme; & les autres Ecclesiastiques inferieurs le surplis seulement. Ils doivent tous avoir la tonsure selon leur ordre, & le bonnet carré, avec une petite croix sur la poitrine. Les Prestres ne doivent pas avoir de calice.

Quand le clergé arrive au lieu où est le corps, celui qui porte la croix se met à la teste du deffunt, si le lieu le permet, & le celebrant se met aux pieds vis à vis, en sorte qu'il regarde la croix: celui qui porte l'eau benite se met un peu derriere le celebrant à sa main droite, les autres du chœur se rangent de costé & d'autre, en sorte que les plus avancez dans les ordres soient plus proches du celebrant, & les moins avancez plus proches de la croix.

Que s'il n'y a pas assez de place, la croix demeure à la porte du costé qu'on doit s'en aller, & ceux du chœur se rangent de costé & d'autre, laissant le milieu au celebrant. Cependant on allume les cierges & les torches, qui doivent estre toujours de cire jaune, mesme aux Prestres & aux Evêques; & puis on les distribue à ceux qui les doivent porter.

Le celebrant estant devant la croix tourné vers le corps, se détourne; puis le ministre de l'eau benite luy ayant présenté l'aspersoir sans le baiser ny sa main, il jette par trois fois de l'eau benite sur le corps en un mesme endroit sans rien dire; & ensuite ayant rendu l'aspersoir, il commence l'antienne, Si iniquitâtes, d'un ton droit, laquelle ne se double point; mais ausy-tost un ou deux chantres commencent le pseume, De profundis, du mesme ton, & sans modulation: les deux chœurs l'achevent alternativement, estant vis à vis l'un de l'autre. A la fin on dit: Réquiem æternam dona ei Dômine, & lux perpétua luceat ei. Après on dit l'antienne, Si iniquitâtes, entiere; & tout de suite le celebrant commence l'antienne, Exultábunt Dômino, laquelle on ne double point; mais ausy-tost un ou deux chantres commencent: Misérere mei Deus le-cundum magnam misericórdiam tuam &c. d'un ton droit, que le clergé continue à deux chœurs du mesme ton, distinctement, & avec devotion: puis on marche vers l'église en cet ordre.

Ceux qui portent les torches vont les premiers, puis les confreres des séculiers, s'il y en a; & après suit le clergé deux à deux en une distance convenable, devant lequel marche celui qui porte l'eau benite, & celui qui porte la croix: le celebrant marche le dernier, immédiatement devant le corps. Ils doivent aller dou-

cement, principalement au commencement, afin que ceux qui portent le corps les puissent suivre. Tous se couvrent, & mesme ceux qui portent l'eau benite, & la croix. S'il y a des cierges allumez, ceux qui sont du costé droit les doivent tenir de la main droite, & ceux qui sont à la gauche les tiennent de la main gauche, ayant le Rituel en l'autre main.

On doit toujours porter le corps, mesme d'un Prestre, les pieds les premiers. Il faut qu'il y ait des deux costez des cierges, ou des torches. Après le corps suivent les parens & les amis du deffunt deux à deux, marchant en silence, nue teste, & priant Dieu. Que si le deffunt avoit quelque parent ou amy ecclesiastique, il ne doit pas suivre le corps avec les seculiers, ny conduire le deuil, mais marcher avec le clergé en habit ecclesiastique, ou aller devant à l'église, se gardant bien de paroistre avec le deuil, ou d'aller à l'offrande avec les laïques; car cela est indigne d'un Ecclesiastique.

Que si le pseume, Misérère, ne suffit pas acause de la longueur du chemin, on pourra ajouter quelque autre pseume de l'office des morts, disant à la fin de chaque pseume, Réquiem æternam &c.

Quand on arrive à la porte de l'église, encore que le pseume ne soit pas achevé, il faut dire, Réquiem æternam dona ci Dómine &c. puis reprendre l'antienne, Exultábunt Dómino ossa humiliáta.

Lorsqu'on est entré dans l'église on chante le répons suivant, qu'un ou deux chantres commencent, & que ceux du chœur poursuivent alternativement.



Subve-ni-te sancti De-i; oc-cur-ite Ange-



li Do-mi-ni, ¶ Sus-ci-pientes a-ni-mam
K k iij



e- jus, ¶ Offerentes e- am in conspectu

Al- tis- si- mi.

¶. Susci- piat te Christus qui vo-

ca- vit te, & in sinum Abrahæ An- ge-

li de- du- cant te: Susci- pi- entes. &c.

¶. Re- qui- em æternam dona

e- is Domine, & lux perpetua lu-

ceat e- is. Offerentes.

On pose le corps dans l'église, c'est-à-dire dans le chœur, si le defunt estoit Ecclesiastique, & que le chœur soit distingué du presbytere; & dans la nef si le defunt estoit laïque. On ne doit point tourner la teste vers l'autel qu'aux Prestres seulement. Il faut mettre des cierges allumez autour du corps au nombre de

quatre pour le moins. Celuy qui porte la croix se met à la teste du deffunt, le celebrant se met aux pieds, mais non pas entierement au milieu quand ils sont tournez vers l'autel, & le clergé se range de costé & d'autre, estant tournez face à face, & les moins avancez dans les ordres estant les plus proches de la croix jusques à la fin du répons. Deux chantres chantent les versets. Après que le répons est achevé, on dira l'office des deffunts avec les trois nocturnes, & les laudes, de la maniere qu'il est marqué cy-aprés, & on doublera les antiennes, & pour cela on ira au chœur. Le celebrant se mettant en sa place, & les autres Ecclesiastiques ausy, on posera la croix proche de la credence, ou on la portera à la sacristie.

Que si on ne peut pas dire les trois nocturnes, il faut dire aumoins le premier avec les Laudes.

Si on estoit pressé en sorte qu'on ne pust dire les Laudes, il faudroit terminer le nocturne comme on fait les Laudes, disant les prieres qui sont après l'antienne de Benedictus, Ego sum resurrectio, sçavoir Pater noster, tout bas.

ψ. Et ne nos inducas in tentationem.

℞. Sed libera nos à malo.

ψ. A porta inferi.

℞. Erue Dómine ánimam ejus.

ψ. Requiescat in pace. ℞. Amen.

ψ. Dómine exáudi orationem meam.

℞. Et clamor meus ad te véniat.

ψ. Dóminus vobiscum.

℞. Et cum spíritu tuo.

Le Prestre seul estant debout, & tous les autres à genoux.

Orémus

ABsolve, quæsumus Dómine, ánimam fámuli tui (ou fámulæ tuæ) ab omni vínculo delictórum, ut in resurrectionis glória inter sanctos, & electos tuos resuscitátus (ou resuscitata) respíret. Per Christum Dóminum nostrum.
℞. Amen.

Il faut ausy dire ces prieres avec l'oraison après le répons,

Subvénite , lorsqu'on ne peut dire l'office des morts a cause de quelque nécessité pressante.

Si le temps le permet il faudra dire la messe des deffunts comme elle est marquée dans le Missel Romain in die obitus, seu depositionis , qui est la seconde ; & en ce cas le celebrant avec le diacre & le soudiacre iront se revestir pendant les Laudes , & un autre dira les prieres qui sont à la fin ; ou s'il n'y a personne , le celebrant les viendra dire avec le pluvial en sa place : Et lorsqu'elles seront achevées il ira au bas de l'autel , où les ministres le viendront joindre , & il prendra le manipule & la chasuble ; puis il commencera la messe. Il ne faudra dire qu'une Collecte : mais si c'est un Prestre , au lieu de celle qui est marquée en cette messe , il faudra dire, Deus , qui inter Apostolicos sacerdotes &c. Il faut dire la prose , pendant laquelle le celebrant pourra s'asseoir avec le diacre & le soudiacre après qu'il aura dit son Evangile. On observera les ceremonies qui sont marquées pour les messes des deffunts. Pour ceux du chœur , ils doivent se mettre à genoux , outre le temps qui est marqué dans les messes ordinaires , aux Collectes qui se disent devant l'Epi- tre , & après la Communion ; comme aussi depuis que le celebrant aura dit Sanctus , jusques à Pax Domini exclusivement. On n'encensera personne que le celebrant à l'Offertoire seulement , & après luy l'Evesque , s'il y estoit présent. Ceux du chœur tiendront des cierges de cire jaune allumez pendant l'Evangile seulement , depuis l'elevation jusques après la Communion , & depuis l'absolution jusques à la fin de la sepulture. C'est pourquoy un ou deux du chœur allumeront les cierges des autres un peu auparavant ces temps là.

Que si on fait offrande , ce doit estre immediatement après que le celebrant a dit Domine Jesu Christe &c. Le clergé n'y doit point aller.

Si on doit prescher , ou faire une oraison funebre , ce sera après la messe , & lorsque le celebrant aura pris le pluvial. Le predicateur ne demande point la benediction.

La messe estant achevée le celebrant faisant une inclination au milieu de l'autel , ou une genuflexion s'il y a un tabernacle,

va au costé de l'Epitre, & il descend au bas des degrez, où il quitte la chasuble & le manipule, estant aidé par le diacre, qui luy met ensuite le pluvial noir. Le diacre & le soudiacre quittent ausy leurs manipules : celuy-cy prend la croix, & les deux ceroferaires leurs chandeliers ; un autre acolythe prend l'encensoir avec la navette, & un exorciste, ou un autre clerc prend le vaisseau de l'eau-benite avec l'aspersoir ; & ils se vont mettre à l'entrée du presbytere en cette sorte.

Le thuriferaire ayant à sa gauche celui qui porte l'eau-benite, doit estre le plus éloigné : entre eux & l'autel sont celui qui porte la croix, & les deux ceroferaires à ses costez. Et le celebrant ayant pris le pluvial, & s'estant rendu au milieu de l'autel ayant le diacre à sa droite, fait une genuflexion s'il y a un tabernacle, sinon une inclination, les autres clercs font toujours une genuflexion, excepté celui qui porte la croix, & les deux ceroferaires : puis le diacre ayant présenté le bonnet au celebrant, on part pour aller où est le corps, sans rien chanter, & en cet ordre.

Le thuriferaire avec le ministre de l'eau-benite à sa gauche marchent les premiers ; puis celui qui porte la croix avec les ceroferaires ; ceux du chœur suivent après deux à deux, les moins avancez dans les ordres estant les premiers, & ayant des cierges allumez. En dernier lieu marche le celebrant, qui est seul couvert, & ayant le diacre à sa gauche. Que si c'estoit le corps d'un Ecclesiastique, qui partant seroit dans le chœur, ceux du clergé pourroient demeurer en leurs places.

Estant arrivez proche du cercueil le thuriferaire, & le ministre de l'eau-benite s'arrestent aux pieds, & se rangent du costé de l'Epitre : le soudiacre portant la croix avec les deux ceroferaires passe plus avant du costé de l'Evangile, & ils vont s'y mettre à la teste du corps, en sorte qu'ils soient entre luy & la porte de l'eglise, laissant un passage entre eux & le corps. Ceux du chœur se rangent de costé & d'autre, les moins avancez dans les ordres estant plus proches de la croix : le celebrant se met aux pieds du corps, un peu retiré du costé de l'Epitre, afin qu'il ne tourne pas le dos toutafait au milieu de l'autel, il doit

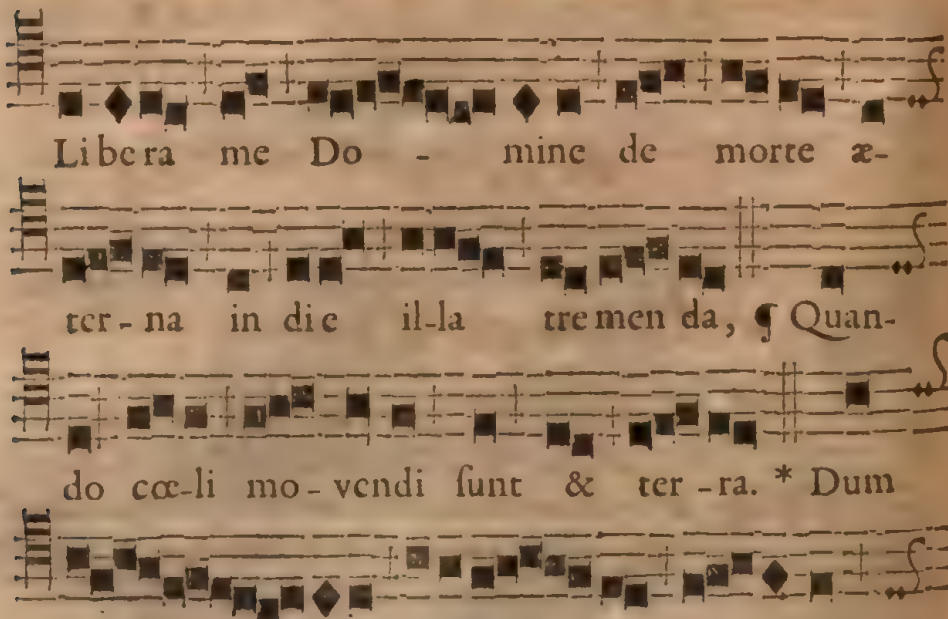
toujours néanmoins regarder la croix que tient le soudiacre, & non pas se tourner de costé.

Estant là il se découvre, & donne son bonnet au diacre, qui le donne à quelque clerc : le diacre se met au costé gauche du celebrant ; le thuriferaire & le ministre de l'eau-benite sont derriere eux, en sorte que le ministre de l'eau-benite soit derriere le diacre, & le thuriferaire derriere le celebrant.

Le celebrant ayant reçu le Rituel des mains du diacre commence absolument l'oraison suivante.

Non intres in judícium cum servo tuo, (ou ancilla tua) Dómine; quia nullus apud te justificábitur homo, nisi per te ómnium peccatórum ei tribuátur remíssio. Non ergo eum (ou eam) quásumus tua judiciális senténtia premat, quem (ou quam) tibi vera supplicatio fidei christiánæ commendat: sed grátia tuâ illi succurrente, mereátur evádere judícium ultiónis, qui (ou quæ) dum víveret, insignítus (ou insigníta) est signáculo sanctæ Trinitátis, Qui vivis & regnas in sæcula sæculórum. R. Amen.

Ensuite un ou deux chantres commencent, Libera me Dómine, pendant lequel le celebrant, & tous les autres clercs demeurent debout, & découverts : deux chantres disent les versets.



Libera me Do - mine de morte æ-

ter - na in die il - la tre men da, ¶ Quan-

do cœ - li mo - vendi sunt & ter - ra. * Dum

ve - - neris judica re sæ - culum

per i - gnem. ⁊. Tremens fa-ctus sum

ego & ti - meo dum discussi-o ve-

nerit at - que ventura i - ra. Quando

cœ-li. ⁊. Dies il-la dies i - ræ, ca-la-

mitatis & mi-ser-i-æ, dies magna & a-

maræ valde. Dum ve - neris.

⁊. Requiem æternam dona e-is Domi-

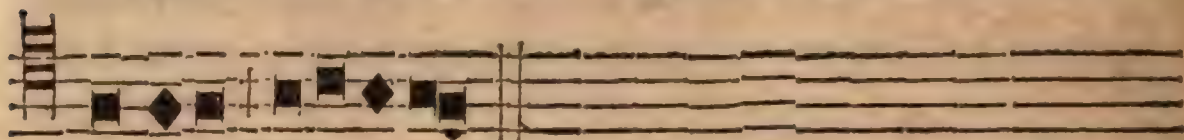
ne, & lux per-pe-tu-a lu-ceat e-is.

⁊. Libera me.

Après Réquiem æternam, le chœur recommence, Libera.

Et pendant qu'il se chante, le diacre & le thuriferaire faisant une genuflexion à l'autel, passent à la droite du celebrant par derrière luy, pour luy faire benir l'encens; ce qu'il fait à l'ordinaire, disant: Ab illo benedicáris &c. ✠ puis faisant encore une genuflexion, ils s'en retournent en leur place.

Le répons estant fini, le premier chantre avec son chœur dit:



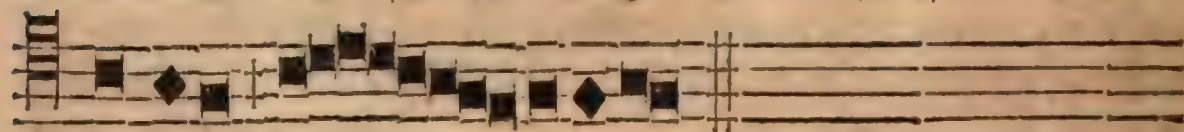
Kyrie ele-ison.

Et le second chœur répond:



Christe ele-ison.

Ensuite tous disent:



Kyrie-e - le i-son.

Après le celebrant dit à haute voix, Pater noster, que ceux du chœur continuent tout bas. Alors le diacre ayant reçu l'aspersoir de la main du ministre, il le donne au celebrant sans aucun baiser: puis le celebrant ayant fait une profonde inclination à la croix qui est devant luy, se tourne vers le grand autel, fait une genuflexion au milieu si le saint sacrement y repose, sinon une inclination profonde: ensuite il asperse par trois fois le corps du defunt, commençant par le costé de sa main droite, c'est adire par le costé de l'Evangile, sçavoir aux pieds, au milieu, & à la teste: le diacre eleve cependant son pluviail du costé droit. Après avoir aspersé un costé, il va de l'autre, passant entre le corps & le soudiacre, & il fait une inclination profonde à la croix, & le diacre une genuflexion: puis il asperse par trois autres fois le corps de l'autre costé, sçavoir à la teste, au milieu, & aux pieds. Estant retourné en sa place, il ne fait point de genuflexion; mais il rend l'aspersoir au diacre, qui luy donne l'encensoir; puis il va au milieu, où il fait une genuflexion, ou une inclination à l'autel; & après il encense par trois fois le corps d'un costé, &

autant de l'autre, de la mesme maniere qu'il l'a aspersé, faisant ausſy en paſſant une inclination profonde à la croix que tient le ſoudiacre, & le diacre faiſant une genuflexion.

L'encenſement eſtant achevé le celebrant ne fait point de genuflexion, ny d'inclination; mais ayant rendu l'encenſoir au diacre, & s'eſtant tourné vers la croix que le ſoudiacre tient, il dit liſant dans le livre que le diacre, ou un autre luy tient:

Ÿ. Et ne nos inducas in tentationem.

R. Sed libera nos à malo.

Ÿ. A porta inferi.

R. Erue Dómine ánimam ejus.

Ÿ. Requieſcat in pace.

R. Amen.

Ÿ. Dómine exáudi orationem meam.

R. Et clamor meus ad te véniat.

Ÿ. Dóminus vobiscum.

R. Et cum ſpíritu tuo.

Orémus.

DEus, cui proprium eſt miſeréri ſemper, & párcere, te ſúpplices exorámus pro ánima fámuli tui (ou fámulæ tuæ N.) quam hódie de hoc ſæculo migráre juſſiſti; ut non tradas eam in manus inimíci, neque obliuiſcáris in finem; ſed jubeas eam à ſanctis Angelis ſúſcipi, & ad pátriam paradíſi perdúci; ut quia in te ſperávit, & crédidit, non pœnas inferni ſuſtíneat, ſed gáudia æterna poſsídeat. Per Chriſtum Dóminum noſtrum. R. Amen.

Que ſi c'eſt le corps d'un Preſtre qu'on doit enterrer, le ſoudiacre avec les ceroſeraires ſe mettent toujours à la teſte du deffunt, c'eſt adire entre la biere & l'autel, en ſorte qu'ils tournent le dos à l'autel, parceque le deffunt a la teſte vers l'autel, & les pieds vers la porte de l'eglíſe. Le celebrant ſe met à l'oppoſite, en ſorte qu'il tourne le dos à la nef, & qu'il regarde l'autel: ayant receu l'aſperſoir il fait une genuflexion, ou une inclination devant que de partir; puis en paſſant devant la croix que le ſoudiacre tient il fait une genuflexion à l'autel, ſ'il y a un taber-

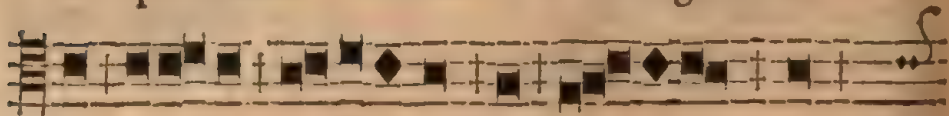
nacle, sinon une inclination profonde, & il commence à jeter de l'eau benite par le costé de sa main gauche, c'est adire par le costé de l'Evangile. Après avoir fait l'aspersion il revient à sa place, où il fait une genuflexion, ou une inclination, comme il a esté dit: puis le diacre luy ayant donné l'encensoir, il fait encore une genuflexion, ou inclination devant que de partir, & quand il passe devant la croix du soudiacre, une inclination; & après avoir encensé, estant revenu en sa place encore une genuflexion, ou une inclination.

Il faut ajoûter à l'oraison, pro ánima famuli tui N. sacerdotis, quam hodie &c.

Aprés l'oraison si on doit enterrer le corps, alors on le porte à la sepulture, toujours les pieds devant, au mesme ordre qu'on est venu: le celebrant se couvre ausy-tost; pour ceux du chœur ils attendent à se couvrir qu'on sorte de l'eglise, les chantres commencent l'anienne, In paradísium &c.



In paradísium deducant te An-ge li: in tu-



o adventu suscipi-ant te mar-ty-res, &



perducant te in civitatem sanctam Je-ru sa-



lem. Chorus Ange-lorum te suscipiat,



& cum Lazaro quondam paupere æternam



habeas re-quiem.

Le chœur continue cette antienne fort posément durant le chemin : il la repete après qu'elle est achevée, s'il est besoin. Que si le lieu de la sepulture est éloigné, on pourra ajouter quelques psaumes des graduels, des penitentiaux, ou de ceux qui sont en l'office des morts, qu'on dira gravement, & d'un ton droit jusques à ce qu'on soit arrivé à la fosse. Quand on y sera arrivé, il faut se découvrir, & se ranger comme on a fait à l'église pendant le Libera me Domine ; c'est à dire que celui qui porte la croix se met à la teste, en sorte qu'il regarde l'orient, & le celebrant aux pieds, avec le diacre à sa droite, le thuriferaire & celui qui porte l'eau-benite derriere eux : ceux du chœur sont au tour de la fosse, les moins avancez dans les ordres estant plus proches de la croix, & laissant un passage pour le corps.

Ceux qui portent le corps doivent le mettre tout proche de la fosse, en sorte qu'il ait les pieds vers l'orient : si c'est dans l'église il faut toujours luy mettre les pieds vers l'autel ; mais si c'est un Prestre, il faut luy mettre la teste vers l'autel, & les pieds vers le bout de l'église.

Estant ainsi disposez, & le chant estant fini, le celebrant benit le sepulchre, disant :

Orémus.

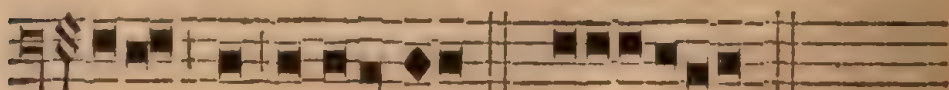
DEus, cujus miseratione animæ fidélium requiescunt, hunc tumulum benedicere dignare, eique Angelum tuum sanctum deputa custodem, & quorum, quarumque corpora hîc sepeliuntur, animas eorum ab omnibus absolve vinculis delictorum, ut in te semper cum sanctis tuis sine fine lætentur. Per Christum Dominum nostrum. R. Amen.

Cette oraison se dit toujours quoyqu'on enterre dans l'église, ou dans le cimetiere, si le sepulchre n'avoit déjà esté benì devant l'office.

Après l'oraison le thuriferaire s'approche du diacre, & luy

donne la navette, & le diacre presente la cuillère au celebrant, qui benit l'encens à l'ordinaire ; puis le thuriferaire se retirant un peu à costé avec son encensoir, le ministre de l'eau-benite s'approche, & donne l'aspersoir au diacre pour le presenter au celebrant, qui asperse par trois fois le corps du deffunt sans sortir de sa place ; puis il asperse par trois fois le tombeau, ou la fosse. Ensuite ayant rendu l'aspersoir, & receu l'encensoir, il encense de mesme par trois fois le corps, & puis la fosse sans sortir de sa place.

Pendant tout cela on ne dit rien, mais ausy-tost après que le celebrant a fait l'encensement, & rendu l'encensoir, il commence l'antienne.



Ego sum resurrectio. E-u-o-u-a-e. 1.

qui ne se double point ; mais un ou deux chantres commencent Benedictus &c. que le chœur poursuit, tous estant découverts. A la fin on dit Réquiem æternam &c. puis on repete l'antienne.



Ego sum resurrectio & vita : qui credit



in me, e-tiam si mortuus fu-e-rit, vivet ;



& omnis qui vivit, & credit in me, non mo-



ri-etur in æ-ternum. 2.

Après le celebrant dit : Kýrie eléison.

Le premier chœur dit : Christe cléison.

Et tous ensemble : Kýrie cléison.

Puis le celebrant dit : Pater noster , que le chœur continue tout bas. Et cependant le diacre ayant présenté encore l'aspersoir au celebrant , il asperse seulement le corps par trois fois , mais il ne l'encense point. Il dit ensuite :

Ÿ. Et ne nos inducas in tentationem.

R. Sed libera nos à malo.

Ÿ. A porta inferi.

R. Erue Dómine ánimam ejus.

Ÿ. Requiescat in pace.

R. Amen.

Ÿ. Dómine exáudi orationem meam.

R. Et clamor meus ad te véniat.

Ÿ. Dóminus vobiscum.

R. Et cum spíritu tuo.

Orémus.

FAc, quæsumus Dómine, hanc cum servo tuo defuncto (ou famulâ tuâ defunctâ) misericórdiam, ut factórum suórum in pœnis non recípiat vicem, qui (ou quæ) tuam in votis tenuit voluntátem; ut sicut híc eum (ou eam) vera fides junxit fidélium turmis, ita illic eum (ou eam) tua misericórdia societ Angélicis choris. Per Christum Dóminum nostrum. R. Amen.

Ÿ. Réquiem æternam dona ei Dómine.

R. Et lux perpétua lúceat ei.

Ÿ. Requiescat in pace.

R. Amen.

Ÿ. Anima ejus, & ánimæ ómnium fidélium defunctorum per misericórdiam Dei requiescant in pace. *Il ne faut point dire Amen à la fin; & le celebrant ne fait point de signe de croix avec la main en achevant ces paroles : Les chantres ne disent point Requiescant in pace : mais aussy-tost après le celebrant dit sans chanter l'antienne Si iniquitátes; & un ou deux chantres disent De profundis d'un ton droit, que ceux du chœur*

continuent ; & ausſy-toſt ils partent pour aller à l'églife, ou à la ſacriſtie, en l'ordre qu'ils ſont venus. Celuy qui porte l'eau-benite peut ſeulement demeurer auprès de la foſſe, afin que les parens & les amis puiſſent jeter de l'eau-benite ſur la foſſe du deffunt.

Il ne faut descendre le corps dans la foſſe qu'après que le celebrant a dit l'oraïſon & les verſets ſuivans, & que l'on part pour retourner à l'églife. Enſuite les foſſoyeurs jettent la terre deſſus le corps. Les Eccleſiaſtiques ne doivent pas demeurer plus long temps là, ny repeter pluſieurs fois Et ne nos inducas in tentationem avec l'oraïſon, ny aller dire d'autres abſolutions par le cimetiere.

De profundis eſtant achevé, on repete l'antienne, Si iniquitates : puis eſtant arrivés à l'églife, ou à la ſacriſtie, ils font leurs prieres, & ils s'en retournent avec modeſtie en leurs maiſons.

Que ſi après avoir fait l'office des deffunts, & dit l'oraïſon Deus cui proprium &c. on ne vouloit pas porter alors le corps à la ſepulture, il faudroit ſeulement omettre l'antienne In paradifum, & l'oraïſon qui ſe dit pour la benediſtion du ſepulchre, & on devroit pourſuivre l'office. C'eſtpourquoy le celebrant diroit l'antienne Ego ſum, & on feroit le reſte que nous venons de marquer ; ce qui ne ſe doit jamais omettre. La meſſe ſe doit auſſy toujours dire, ſi ce n'eſt que ce ſoit une feſte des principales de l'année, ou qu'il y ait quelque autre empêchement.

Que ſi on fait les funerailles en un temps auquel on ne puiſſe dire la meſſe, un ſoudiacre en ſurplis, ou un clerc porte la croix, & le celebrant eſt revêſtu d'un pluvial noir, ou avec l'étole ſeulement ſur le ſurplis : un clerc luy préſente la cuillere, l'aſperſoir, & l'encensoir ; & l'accompagne élevant le bout de ſon pluvial quand il aſperſe, & quand il encenſe le corps, faiſant les genuflexions à la croix & à l'autel, & obſervant les meſmes choſes que feroit le diacre. Il ne doit point y avoir pour lors de diacre, ny de ſoudiacre.

Si on a dit la meſſe ſans miniſtres ſacrez, on fait la meſme

chose qu'on vient de dire, encore que la sepulture se fasse après la messe.

Que si on faisoit la sepulture de plusieurs deffunts ensemble, on diroit les versets & les oraisons au pluriel: mais pour les actions, comme sont les aspersions, & les encensemens, on les feroit sur chaque corps en particulier; on beniroit aussi séparément les fosses; si on les devoit enterrer en lieux séparez, mais si on les enterroit en un mesme endroit on ne beniroit le tombeau qu'une fois.

Dans les petites eglises les Curez, ou les Vicaires tâcheront d'avoir aumoins trois clerics en surplis, dont l'un portera l'eau-benite & le Rituel, un autre l'encensoir & la navette, & le troisiême la croix.





L'OFFICE DES MORTS.

C Et office se dit au chœur au jour de la sepulture, & autres jours selon la coutume du lieu, & lorsqu'on en aura la commodité. On double les antiennes au jour de la sepulture, comme ausy au troisiéme jour, au septième, au trentième, & à l'anniversaire, ou bout de l'an. Ce qui s'observe ausy à la commemoration des fidelles trépassés, qui se fait le second jour de Novembre (au cas que ce ne soit point un dimanche) auquel jour les Ecclesiastiques sont obligez de dire l'office des deffunts outre l'office du jour.

A la fin de chaque pseume on dit : Réquiem æternam dona eis Domine ; & lux perpétua luceat eis, en deux versets, & toujours au nombre plurier, encore qu'on fasse l'office pour un seul.

On peut mettre une chapelle ardente, ou une representation, avec des chandeliers & des cierges jaunes autour du tombeau du deffunt ; ou s'il n'a pas esté enseveli dans cette eglise, on peut la mettre dans la nef si c'est un laïque, ou dans le chœur si c'est un ecclesiastique, en sorte neanmoins qu'elle ne soit jamais dans le presbytere.

Le celebrant a un pluviail noir à Vespres, & à Laudes seulement ; mais il n'est pas necessaire que les chantres en ayent, parce que l'office n'est que ferial.

Le celebrant commence absolument la premiere antienne qui luy a esté annoncée par un des chantres, & un ou deux chantres entonnent ensuite le pseume, tous s'asseient, & se couvrent quand le premier pseume a esté entonné jusques à la mediation, & on demeure ainsi jusques au verset devant l'antienne du Magnificat, si ce n'est que lorsqu'on porte l'antienne à quelqu'un du chœur, ceux du mesme costé se decouvrent, & se levent. On ne se decouvre, ny on ne s'incline point, quand on dit Réquiem æternam à la fin de chaque pseume. Les deux chantres vont au

milieu du chœur pendant l'antienne qui suit le dernier pseaume, pour chanter le verset ; puis un des deux va entonner l'antienne du Magnificat au celebrant. Il n'y a point d'encensement au Magnificat ; mais tous demeurent debout, découverts, & tournez face à face. Pendant l'antienne qui se dit devant & après le Magnificat, on est assis, & couvert.

Sur la fin du Magnificat les deux ceroferaires allument leurs cierges, qui doivent estre de cire jaune, comme ceux de l'autel & tous les autres ; & pendant l'antienne ils viennent devant le celebrant, où ils demeurent tournez face à face, comme pendant la Collette des autres Vespres. L'antienne estant finie, tous se levent, & le celebrant dit à haute voix Pater noster, que le chœur acheve tout bas. Le celebrant dit ensuite, Et ne nos inducas in tentationem, les versets, & l'oraison convenable : mais toutes les fois qu'on double les antiennes, il ne dit pas le pseaume, *Lauda anima &c.*

Quand le celebrant dit Pater noster, tous se mettent à genoux, mesme au temps de Pasque, & le dimanche, excepté le celebrant, les ceroferaires, & celui qui tient le livre au celebrant, qui demeurent debout ; & deux chantres s'estant levez disent à la fin, Requiescat, ou Requiescant in pace.

Des Matines.

LE celebrant ne doit point porter de pluvial à Matines. Deux chantres en surplis commencent absolument l'Invitatoire : après qu'ils l'ont achevé, le chœur le repete : les chantres disent ensuite le Vénite. Ceux du chœur estant tournez vers l'autel, debout, & découverts, le celebrant commence la premiere antienne, si elle se doit doubler, & après qu'elle luy a esté annoncée par un des chantres ; & quand elle est achevée, les chantres entonnent le pseaume jusques à la mediation, & alors tous s'asseient, & se couvrent, & ils demeurent ainsy jusques au verset qui se dit devant la premiere leçon, si ce n'est que lors qu'un du chœur se leve pour dire une antienne, ceux de son costé se levent ausy, comme il a esté dit.

Pendant qu'on repete l'antienne du troisiéme pseaume de

chaque nocturne, deux chantres vont au milieu du chœur pour dire le verset aussy-tost après que l'antienne est achevée, & alors tous se levent, & se tournent vers l'autel : on dit ensuite le Pater tout bas ; puis un lecteur commence absolument la leçon, & tous s'asseient, & se couvrent.

Les leçons se disent sans absolution, sans benediction, & sans titre ; & on ne dit point à la fin Tu autem Domine ; mais on fait une inflexion de voix comme aux versets. Les répons se commencent ensuite par les chantres debout, & découverts ; ce qui s'observe aux autres répons. Il n'est pas besoin que le celebrant dise la neuvième leçon, parceque l'office est ferial. Il faut dire, Libera me Domine de morte æterna &c. seulement en la commemoration de tous les fideles trépassés, & lorsqu'on dit neuf leçons ; mais quand on ne dit que le troisième nocturne, on dit, Libera me Domine de viis inferni &c.

A Laudes le celebrant peut prendre un pluvial noir, qui luy sera porté par un clerc immédiatement avant qu'il commence la premiere antienne. On observe les mesmes ceremonies qu'à Vespres. Les deux ceroferaires ayant allumé leurs cierges sur la fin du Benedictus, viennent avec leurs chandeliers pendant l'antienne, & ils demeurent debout devant le celebrant durant les prieres, comme à Vespres. On ne dit point le pseaume De profundis aux prieres, quand on a doublé les antiennes. Les chantres disent à la fin, Requiescat, ou Requiescant in pace.

Vespres des Morts.

L'antienne se commence absolument.



Placebo Domino.

E-u-o-u-a-e. 3.

Pseaume 114.

Dilexi, quoniam exaudiet Dñs * vocem orationis meæ.
Quia inclinavit aurem suam mihi, * & in diebus meis invocabo.

Circumdederunt me dolores mortis, * & petícula inferni invenérunt me.

Tribulationem & dolorem invéni, * & nomen Dómini invocávi.

O Dómine libera ánimam meam : * miséricors Dóminus & justus, & Deus noster miserétur.

Custódiens párvulos Dóminus ; * humiliátus sum, & liberávit me.

Convértere ánima mea in réquiem tuam ; * quia Dóminus benefécit tibi.

Quia erípuit ánimam meam de morte, * óculos meos à lácrymis, pedes meos à lapsu.

Placebo Dómino * in regiónē vivórum.

Réquiem æternam &c.



Antienne. Placebo Do-mino in regio - ne vi-



vorum.



Antienne. He-i mi-hi. E-u-o-u-a-e. 2.

Psaume 119.

AD Dóminum cùm tribulárer clamávi, * & exaudivit me.

Dómine libera ánimam meam à lábiis iníquis, * & à lingua dolósa.

Quid detur tibi, aut quid apponátur tibi * ad linguam dolósam ?

Sagittæ potentis acútæ, * cum carbónibus desolatóriis.

Heu mihi, quia incolátus meus prolongátus est, habi-

Evávi cum habitántibus Cedar; * multùm íncola fuit ánima mea.

Cum his qui odérunt pacem, eram pacíficus; * cum loquébar illis, impugnábant me gratis.

Réquiém æternam &c.



Antienne. Hei mi-hi Dómine, quia incolátus



meus pro - longátus est.



Antienne. Dóminus custódit te. E-u-o-u-a-e. 8.

Pseáume 120.

L Evávi óculos meos in montes, * unde véniet auxílium mihi.

Auxílium meum à Dómino, * qui fecit cœlum & terram.

Non det in commotiõnem pedem tuum, * neque dormítet qui custódit te.

Ecce non dormitábit, neque dormiet, * qui custódit Israël.

Dóminus custódit te, * Dóminus protéctio tua super manum dexteram tuam.

Per diem sol non uret te, * neque luna per noctem.

Dóminus custódit te ab omni malo; * custódiat ániam tuam Dóminus.

Dóminus custódiat introítum tuum, & exitum tuum, * ex hoc nunc & usque in sœculum.

Réquiém æternam &c.

Antienne.

Antienne.



Antienne. Dóminus custódit te ab omni ma-lo;



custódi-at á-ni mam tu am Dóminus.



Antienne. Si i-niquitá-tes. E-u-o-u-a-e. 7.

Pseaume 129.

DE profundis clamávi ad te Dómine, * Dómine exáudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentés * in vocé deprecationis meæ.

Si iniquitátes observáveris Dómine, * Dómine quis sustinébit?

Quia apud te propitiátio est, * & propter legem tuam sustínui te Dómine.

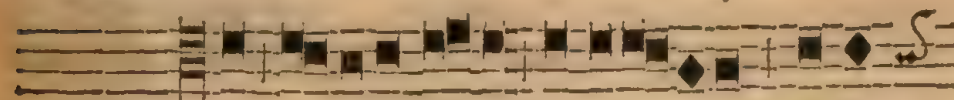
Sustínuit ánima mea in verbo ejus, * sperávit ánima mea in Dómino.

A custódia matutína usque ad noctem * speret Israél in Dómino.

Quia apud Dóminum misericórdia, * & copiósá apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israél * ex ómnibus iniquitátibus ejus.

Réquiem æternam &c.



Antienne. Si i-niquitá-tes observá-veris Dómi-



ne, Dómine quis sustinébit?



Antienne. O-pera.

E-u-o-u-a-e. 2.

Pséaume 137.

CONfitebor tibi Dómine in toto corde meo, * quóniam
Caudisti verba oris mei.

In conspectu Angelórum psallam tibi, * adorábo ad tem-
plum sanctum tuum, & confitebor nómini tuo.

Super misericórdia tua, & veritáte tua; * quóniam ma-
gnificasti super omne, nomen sanctum tuum.

In quacumque die invocávero te, exáudi me; * multipli-
cábis in ánima mea virtútem.

Confiteantur tibi Dómine omnes reges terræ, * quia au-
diérunt ómnia verba oris tui.

Et cantent in viis Dñi, * quóniam magna est glória Dñi.

Quóniam excelsus Dóminus, & humília réspicit, * &
alta à longè cognoscit.

Si ambulávero in médio tribulatiónis, vivificábis me, *
& super iram inimicórum meórum extendisti manum tuam,
& salvum me fecit dextera tua.

Dóminus retribuet pro me; * Dómine misericórdia tua
in sǎculum, ópera mánuum tuárum ne despicias.

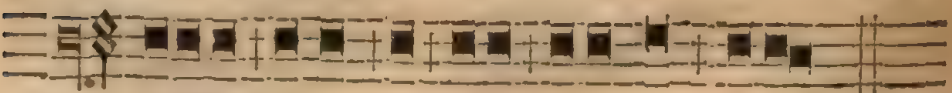
Réquiem æternam &c.



Ant. O-pera mánuum tu árum Dómine ne



des - pí - cias,



ŷ. Audívi vocem de cœlo dicentem mihi:



Re. Beáti mórtui qui in Dómino moriuntur.

à Magnificat.



Antienne. Om - ne.

E-u-o-u-a-e. 7.

Le Cantique de la Vierge. Luc. 1.

Magnificat * ánima mea Dóminum.

Et exultávit spíritus meus * in Deo salutári meo.

Quia respexit humilitátem ancillæ suæ; * ecce enim ex hoc beátam me dicent omnes generatiónes.

Quia fecit mihi magna qui potens est, * & sanctum nomen ejus.

Et misericórdia ejus à progénie in progénies * timéntibus eum.

Fecit poténtiam in bráchio suo, * dispersit superbos mente cordis sui.

Depósuit potentes de sede, * & exaltávit húmiles.

Esurientes implévit bonis, * & dívites dimísit inánes.

Suscépit Israël púerum suum, * recordátus misericórdiæ suæ.

Sicut locútus est ad patres nostros, * Abraham, & sémini ejus in sæcula.

Réquiem æternam &c.



Antienne. Om - ne quod dat mi - hi Pa - ter,



ad me vé - niet, & e - um qui venit ad me

N n ij



non e jí-ciam foras.

Les prieres suivantes se disent à genoux, comme ausy aux Laudes.

Pater noster &c. *tout bas.*

ŷ. Et ne nos indúcas in tentatiónem.

℞. Sed líbera nos à malo.

Pſeume 145.

LAuda ánima mea Dóminum, laudábo Dóminum in vita mea, * psallam Deo meo quámdiu fúero.

Nolíte confidere in princípibus, * in filiis hóminum, in quibus non est salus.

Exíbit spíritus ejus, & revertétur in terram suam: * in illa die períbunt omnes cogitatiónes eórum.

Beátus cujus Deus Jacob adjútor ejus, spes ejus in Dómino Deo ipsíus, * qui fecit cœlum & terram, mare, & ómnia quæ in eis sunt.

Qui custódit veritátem in sœculum, facit judícium injúriam patiéntibus, * dat escam esuriéntibus.

Dóminus solvit compeditos, * Dóminus illúminat cæcos.

Dóminus érigit elífos, * Dóminus diligit justos.

Dóminus custódit advenas, pupillum & víduam suscípiet, * & vias peccatórum disperdet.

Regnábit Dóminus in sœcula, Deus tuus Sion, * in generatióne & generatióne.

Réquiem æternam &c.

ŷ. A porta inferi.

℞. Erue Dómine ánimam ejus.

ŷ. Requiescat in pace.

℞. Amen.

ŷ. Dómine exáudi oratióne meam.

℞. Et clamor meus ad te véniat.

℣. Dóminus vobiscum.

℞. Et cum spírítu tuo.

Au jour de la sepulture.

Orémus.

Absolve, quæsumus Dómine, ánimam fámuli tui (*ou fámulæ tuæ*) ut defunctus (*ou defuncta*) sæculo, tibi vivat, & quæ per fragilitatem carnis humana conversatióne commísit, tu veniâ misericordíssimæ pietátis absterge. Per Dóminum nostrum &c. ℞. Amen.

ou bien.

Deus, cui próprium est miseréri semper, & párcere, te supplices exorámus pro ánimá fámuli tui (*ou fámulæ tuæ N.*) quam hódie de hoc sæculo migráre iussisti; ut non tradas eam in manus inimíci, neque obliviscáris in finem, sed júbeas eam à sanctis Angelis súscipi, & ad pátriam paradísi perdúci; ut quia in te spérávit, & crédidit, non pœnas inferni sustíneat, sed gáudia æterna possídeat. Per Christum Dóminum nostrum. ℞. Amen.

Au troisième, septième, & trentième jour.

Orémus.

Quæsumus Dómine, ut ánimæ fámuli tui (*ou fámulæ tuæ N.*) cujus depositiόνis diem tértium (*ou séptimum*) (*ou trigésimum*) commemorámus, sanctórum atque electórum tuórum largíri dignéris consórtium, & rorem misericórdiæ tuæ perennem infundas. Per Christum Dóminum nostrum. ℞. Amen.

Au jour de l'anniversaire.

Orémus.

Deus indulgentiárum Dómine, da ánimæ fámuli tui (*ou fámulæ tuæ, ou animábus famulórum, famularum-que tuárum*) cujus (*ou quorum*) anniversárium depositiόνis diem commemorámus, refrigerij sedem, quiétis beatitudinem, & lúminis claritatem. Per Christum Dóminum nostrum. ℞. Amen.

Autres diverses oraisons pour les deffunts.

Pour le Pape deffunt.

Orémus.

DEus qui inter summos sacerdotes famulum tuum N. ineffabili tuâ dispositione connumerari voluisti ; præsta quæsumus , ut qui unigéniti filii tui vices in terris gerébat, sanctorum tuorum Pontificum consortio perpétuo aggregetur. Per Christum Dominum nostrum. R. Amen.

Pour un Evêque deffunt.

Orémus.

DEus qui inter Apostólicos sacerdotes famulum tuum N. Pontificali fecisti dignitate vigere ; præsta quæsumus , ut eorum quoque perpétuo aggregetur consortio. Per Christum Dominum nostrum. R. Amen.

S'il y en a plusieurs , cette oraison se doit dire au nombre plurier.

Pour un Evêque Cardinal deffunt il faut dire.

Famulum tuum N. Episcopum Cardinalem Pontificali fecisti dignitate &c.

Pour un Prestre Cardinal on dira.

Famulum tuum N. Presbyterum Cardinalem sacerdotali fecisti &c.

Mais pour un Diacre Cardinal deffunt on dit l'oraison, Inclina Domine , qui est cy-après , de cette maniere : ut animam famuli tui N. Diaconi Cardinalis , quam de hoc sæculo &c.

Pour un Prestre deffunt.

Orémus.

DEus qui inter Apostólicos sacerdotes famulum tuum N. sacerdotali fecisti dignitate vigere ; præsta quæsumus , ut eorum quoque perpétuo aggregetur consortio. Per Christum Dominum nostrum. R. Amen.

ou cette oraison.

PRæsta quæsumus Domine , ut anima famuli tui N. sacerdotis , quem in hoc sæculo commorantem sacris munéribus decorasti , in cœlesti sede gloriósa semper exaltet. Per Christum Dominum nostrum. R. Amen.

Pour un deffunt.

Orémus.

INclína Dómine aurem tuam ad preces nostras, quibus misericórdiam tuam supplices deprecámur, ut ánimam famuli tui N. quam de hoc sǎculo migráre iussisti, in pacis, ac lucis regióne constituas, & sanctórum tuórum júbeas esse consortem. Per Christum Dóminum nostrum.
R. Amen.

Pour une deffunte.

Orémus.

QVásumus Dómine, pro tua pietáte miserére ánimæ famulæ tuæ N. & à contágiis mortalitátis exútam, in æternæ salvatiónis partem restítue. Per Christum Dóminum nostrum. R. Amen.

Pour les freres, pour les proches, & pour les bien-faéteurs deffunts.

Orémus.

DEus vénia largitor, & humanæ salutis amátor, quásumus cleméntiam tuam, ut nostræ congregatiónis fratres, propinquos, & benefactóres, qui ex hoc sǎculo transfierunt, beatâ Mariâ semper Vírgine intercedente, cum ómnibus sanctis tuis, ad perpétuæ beatitudinis consórtium pervenire concédas. Per Christum Dóminum nostrum.
R. Amen.

Pour les fidelles deffunts en general.

Orémus.

FIdélium Deus ómnium cónditor, & redemptor, animabus famulórum, famularumque tuárum, remissionem cunctórum tribue peccatórum; ut indulgéntiam quam semper optavérunt, piis supplicatióibus consequantur, Qui vivis & regnas in sǎcula sǎculórum. R. Amen.

V. Réquiem æternam dona eis Dómine.

R. Et lux perpétua luceat eis.

V. Requiescant in pace.

R. Amen.

A MATINES.

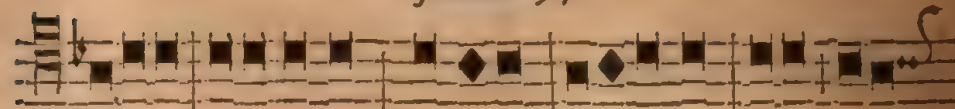
Invitatoire.

Regem cui ómnia vi-vunt. Veníte



a-dorémus.

Le chœur repete, Regem &c.

Pseaume 94.

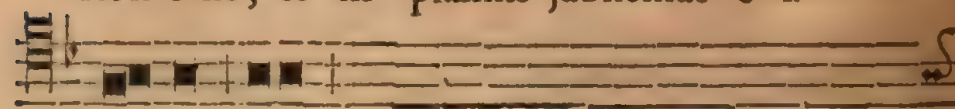
Veníte exultémus Dómino, jubilémus Deo salu-



tári nostro: præoccupemus fáciem ejus in con-



fessi-ó-ne, & in psalmis jubilémus e-i.



Regem cui &c.



Quóniam Deus magnus Dóminus, & rex magnus

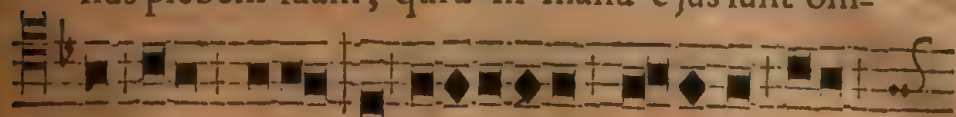


super omnes Deos: quóniam non repellet Dómi-

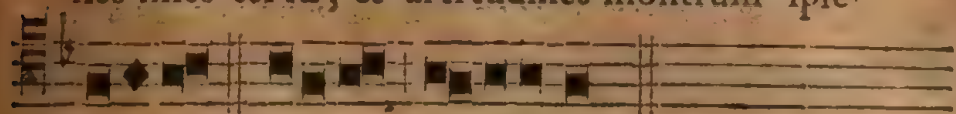
nus



nus plebem suam, quia in manu ejus sunt om-



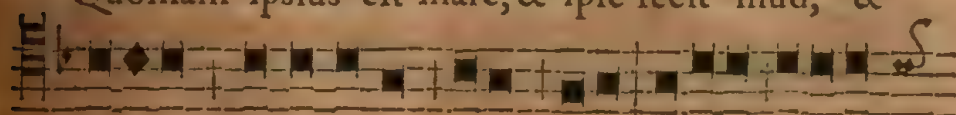
nes fines terræ, & altitudines montium ipse



conspicit. Veníte a-do-rémus.



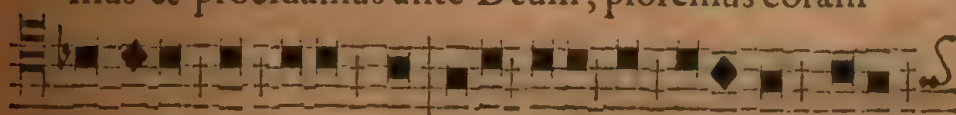
Quóniam ipsíus est mare, & ipse fecit illud, &



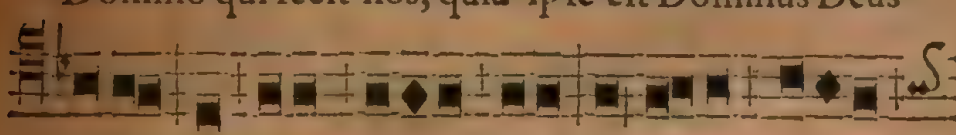
á-ridam fundavérunt manus ejus, veníte adoré-



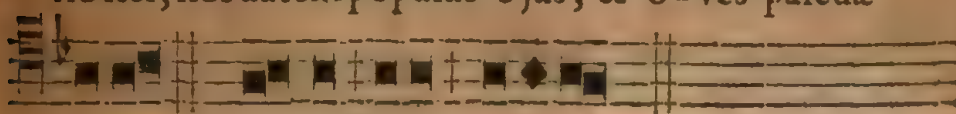
mus & procidámus ante Deum; plorémus coram



Dómino qui fecit nos, quia ipse est Dóminus Deus



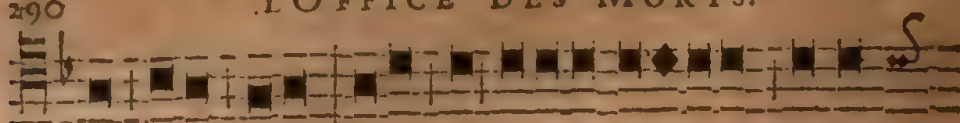
noster, nos autem pópulus ejus, & o-ves páscuæ



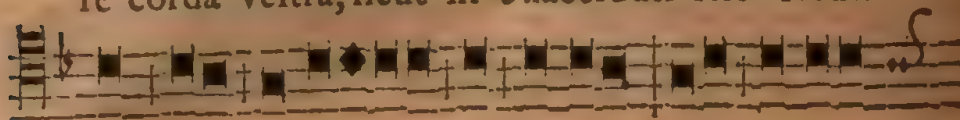
e-jus. Regem cui ómnia &c.



Hódie si vocem ejus audi-é-ritis, nolíte obdurá-



re corda vestra, sicut in exacerbati-óne secun-



dum diem tentati-ónis in deserto, ubi tentavé-



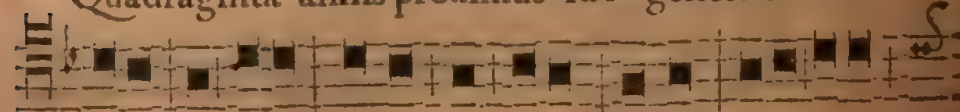
runt me patres vestri, probavérunt & vidé-runt



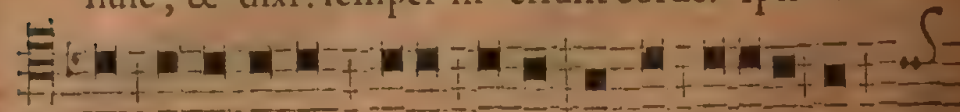
ópera mea. Veníte a-dorémus.



Quadraginta annis próximus fui generati-óni



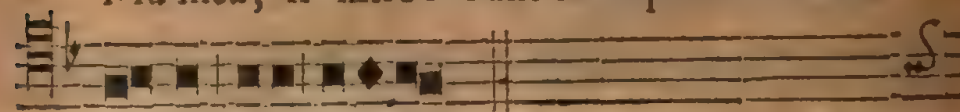
huic, & dixi: semper hi errant corde. Ipsi verò



non cognovérunt vi-as meas, quibus jurávi in



i-ra mea, si intro í-bunt in réquiem meam.



Regem cui ómnia &c.



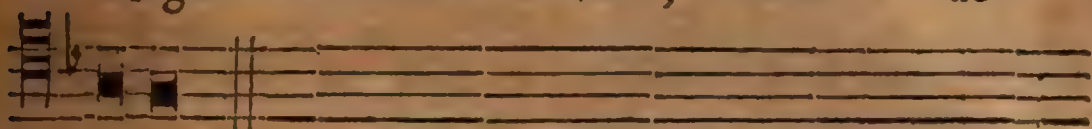
Réquiem æternam dona e-is Dómine, & lux per-



pétua lú ce at e-is. Veníte a-do rémus.

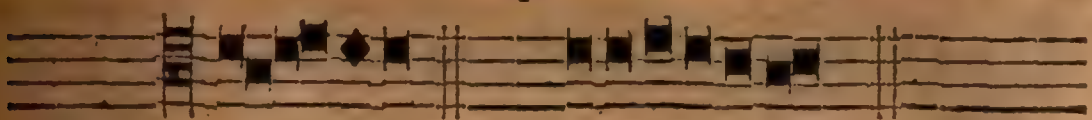


Regem cu-i ómnia vivunt, veníte a-do-



ré mus.

Au premier Nocturne.



Antienne. Dí - rige. E-u-o-u-a-e. 7.

Pseaume s.

Verba mea áuribus pécipe Dómine, * intéllige clamórem meum.

Intende voci oratiónis meæ, * rex meus, & Deus meus.

Quóniam ad te orábo Dómine, * mane exáudies vocem meam.

Mane astábo tibi, & vidébo, * quóniam non Deus volens iniquitátem tu es.

Neque habitábit juxta te malignus, * neque permanébunt injusti ante óculos tuos.

Odisti omnes qui operantur iniquitátem; * perdes omnes qui loquuntur mendácium.

Virum sánguinum, & dolósum abominábitur Dóminus: * ego autem in multítudine misericórdiæ tuæ

Introíbo in domum tuam; * adorábo ad templú sanctum tuum in timóre tuo.

Dómine deduc me in justítia tua: * propter inimícos meos dírige in conspectu tuo viam meam.

Quóniam non est in ore eórum véritas; * cor eórum vanum est.

Sepulchrum patens est guttur eorum; linguis suis dolose agébant: * júdica illos Deus.

Décidant à cogitationibus suis; secundum multitudinem impietatum eorum expelle eos, quóniam irritavérunt te Dómine.

Et lætentur omnes qui sperant in te; * in æternum exultábunt, & habitábis in eis.

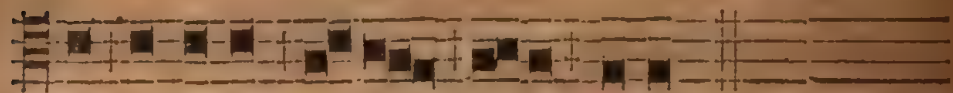
Et gloriabuntur in te omnes qui díligunt nomen tuum; * quóniam tu benedíces justo.

Dómine, ut scuto bonæ voluntátis tuæ * coronásti nos.

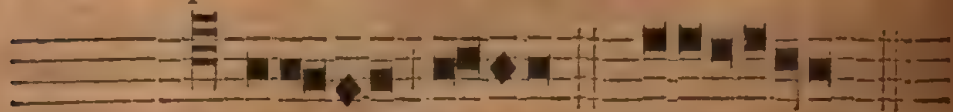
• Réquiem æternam &c.



Antienne. Dí - rige Dó-mine Deus meus,



in conspectu tu-o viam meam.



Antienne. Convértere Dómine. E-u-o-u-a-e. 8.

Pseume 6.

Domine, ne in furóre tuo árguas me, * neque in ira tua corrípias me.

Miserére mei Dómine, quóniam infirmus sum; * sana me Dómine, quóniam conturbáta sunt ossa mea.

Et ánima mea turbáta est valdè: * sed tu Dómine úsquequò?

Convértere Dómine, & éripe ánimam meam: * saluum me fac propter misericórdiam tuam.

Quóniam non est in morte qui memor sit tui; * in inferno autem quis confitébitur tibi?

Laborávi in gémitu meo, lavábo per síngulas noctes lectum meum, * lácrymis meis stratum meum rigábo.

Turbátus est à furóre óculus meus : * inveterávi inter omnes inimícos meos.

Discédite à me omnes qui operámini iniquitátem; * quóniam exaudivit Dóminus vocem fletus mei.

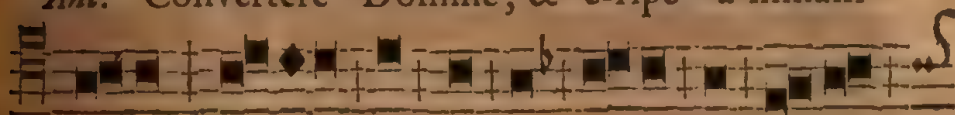
Exaudivit Dóminus deprecationem meam , * Dóminus orationem meam fuscépit.

Erubescant & conturbentur vehementer omnes inimíci mei , * convertantur & erubescant valdè velóciter.

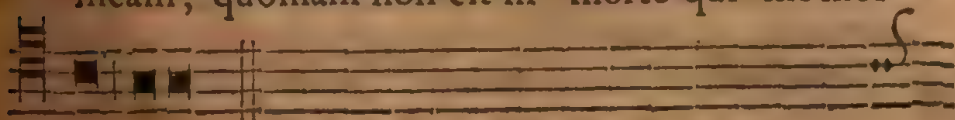
Réquiem æternam &c.



Ant. Convértere Dómine, & é-ripe á-nimam



meam; quóniam non est in morte qui me mor



fit tu-i.



Ant. Nequando.

E-u-o-u-a-c. 8.

Pseaume 7.

Domine Deus meus, in te sperávi; * saluum me fac ex ómnibus persequéntibus me, & libera me.

Nequando rápiat ut leo ánimam meam , * dum non est qui rédimat, neque qui saluum fáciat.

Dómine Deus meus, si feci istud , * si est iníquitas in má-nibus meis.

Si réddidi retribuéntibus mihi mala , * decídami méritò ab inimícis meis inánis.

Persequátur inimícus ánimam meam , & comprehendat,

O o iij

& conculcet in terra vitam meam , * & glóriam meam in púlverem dedúcat.

Exurge Dómine in ira tua , * & exaltáre in finibus inimi-córum meórum.

Et exurge Dómine Deus meus in præcepto quod man-dasti ; * & synagóga populórum circúmdabit te.

Et propter hanc in altum regrédere : * Dóminus júdicat pópulos.

Iúdica me Dómine secundum justítiam meam , * & se-cundum innocéntiam meam super me.

Consumétur nequítia peccatórum , & díriges justum : * scrutans corda & renes Deus.

Iustum adjutórium nostrum à Dómino , * qui salvos facit rectos corde.

Deus iudex justus , fortis , & pátiens ; * numquid iráscitur per singulos dies ?

Nisi conversi fuéritis , gládium suum vibrábit ; * arcum suum tetendit , & parávit illum.

Et in eo parávit vasa mortis , * sagittas suas ardéntibus effécit.

Ecce partúriit injustítiam , * concépit dolórem , & péperit iniquitátem.

Lacum apéruit , & effódit eum , * & incidit in foveam quam fecit.

Convertétur dolor ejus in caput ejus , * & in vérticem ipsíus iníquitas ejus descendet.

Confitébor Dómino secundum justítiam ejus , * & psal-lam nómini Dómini altíssimi.

Réquiem æternam &c.



Ant. Nequando rápiat ut le-o á-nimam meam,



dum non est qui ré-dimat, neque qui salvum



fa ci at.



†. A porta ínferi. R. Erue Dómine á nimas



e-ó-rum.

Pater noster, *tout bas.*

Et puis sans absolution, benediction, ny titre.

Leçon 1. Job. 7.

PArce mihi Dómine, nihil enim sunt dies mei. Quid est homo, quia magnificas eum? aut quid appónis erga eum cor tuum? Vísitas eum dilúculo, & súbitò probas illum; Usquequò non parcis mihi, nec dimittis me, ut glútiam salívam meam? Peccávi; quid fáciam tibi, ô custos hóminum? Quare posuisti me contrárium tibi, & factus sum mihimet-ipsi gravis? Cur non tollis peccátum meum, & quare non auferis iniquitátem meam? Ecce nunc in púlvere dórmiam, & si mane me quæsieris, non subsistam.

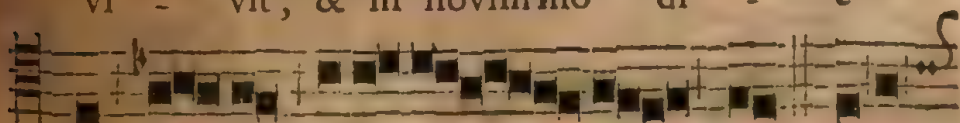
On ne dit point Tu autem aux leçons.



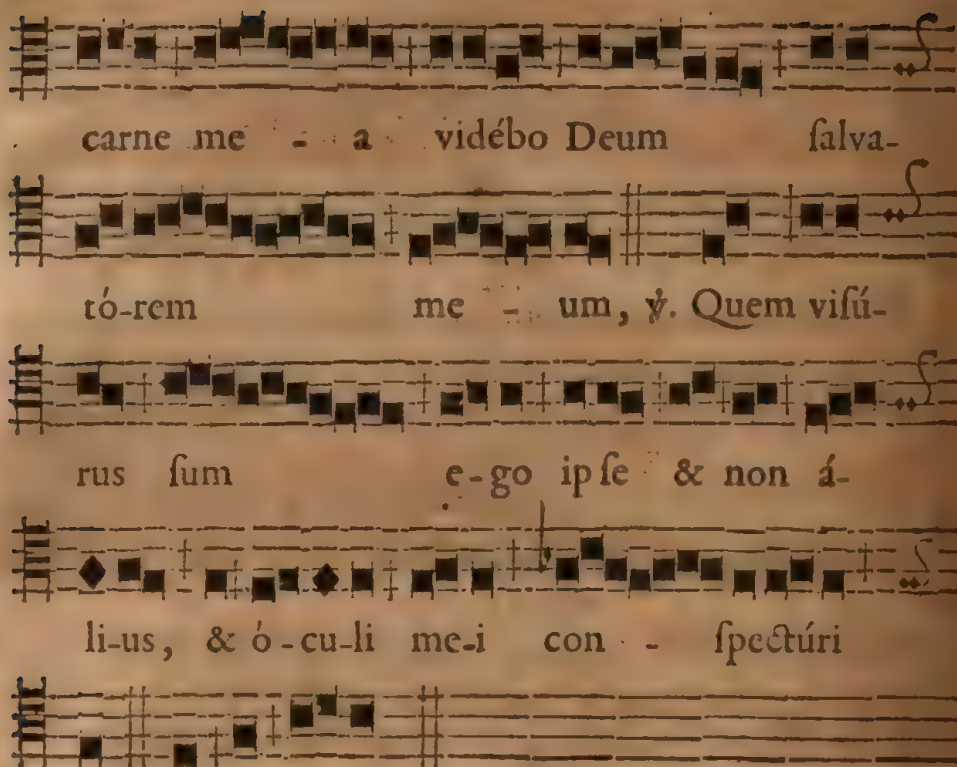
Credo quod redemptor meus



vi - vit, & in novíssimo di - e



de ter-ra surrec-tú - rus sum,* Et in



carne me a vidébo Deum salva-
 to-rem me um, y. Quem visú-
 rus sum e-go ipse & non á-
 li-us, & ó-cu-li me-i con - spectúri
 sunt.* Et in carne &c.

Leçon 2. Job. 10.

Tædet ánimam meam vitæ meæ, dimittam adversum me elóquium meum. Loquar in amaritúdine ánimæ meæ, dicam Deo : Noli me condemnâre. Indica mihi cur me ita júdices. Numquid bonum tibi vidétur, si calumniéris me, & ópprimas me opus mánuum tuárum, & consílium impiórum ádjuves? Numquid óculi cárnei tibi sunt, aut sicut videt homo, & tu vidébis? Numquid sicut dies hóminis dies tui, & anni tui sicut humána sunt témpora, ut quæras iniquitátem meam, & peccátum meum scrutéris? Et scias quia nihil ímpium fécerim, cùm sit nemo qui de manu tua possit crúere.



R.
Ton 4. Qui Lá-zarum re-sus-ci-tas - ti
 à mo-



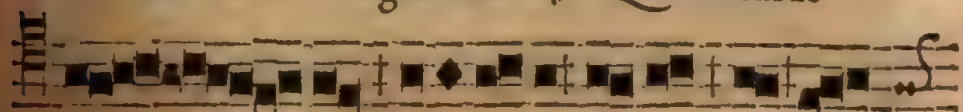
à monumēto fœ-tidum,* Tu e - is



Dó - mine dona ré - quem, & lo-cum



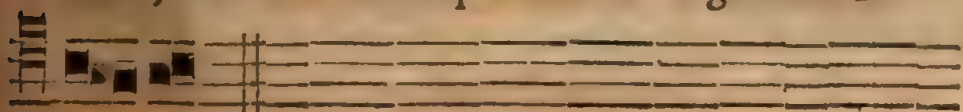
in - dul - gētiæ. ¶ Qui ventúrus



es judi-cá-re vi-vos & mor-



tu os, & sœ - culum per i - gnem.* Tu



e - is &c.

Leçon 3. Job. 10.

MANUS tuæ Dómine fecérunt me, & plasmavérunt me totum in circúitu, & sic repēte præcípitas me? Memento quæso quod sicut lutum féceris me, & in púlverem redúces me. Nonne sicut lac mulsisti me, & sicut cáseum me coagulasti? Pelle & cárnibus vestisti me, óssibus & nervis compegisti me. Vitam & misericórdiam tribuisti mihi, & visitatio tua custodívit spírítum meum.



Dó - mine quando vé - neris ju-di-

Pp



cá-re ter-ram, u - bi me ab - fcon-



dam à vul - tu i-ræ tu - æ? * Qui-a



pec - cá-vi ni-mis in vi-ta me -



a. y. Commiffa me-a pa-vel-co,



& an-te te e - ru-bef - co, dum vé-ne-ris judi-



cá-re, noli me condem-ná -



re. * Quia &c.



y. Ré-qui-em æ - ternam do-na e - is



Dó-mine, & lux perpé-tu-a lí - ceat



e - is. * Quia pec - cá-vi &c.

AU SECOND NOCTURNE.

*Ant.* In loco páscuæ.

E-u-o-u-a-e. 8.

Pseaume 22.

DOminus regit me, & nihil mihi déerit: * in loco páscuæ
ibi me collocávit.

Super aquam refectiónis educávit me: * ánimam meam
convertit.

Deduxit me super sémitas justítia * propter nomen suum.

Nam & si ambulávero in médio umbræ mortis, non ti-
mébo mala; * quóniam tu mecum es.

Virga tua, & báculo tuus, * ipsa me consoláta sunt.

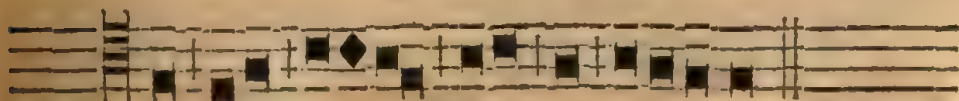
Parastí in conspectu meo mensam, * adversus eos qui trí-
bulant me.

Impinguasti in óleo caput meum; * & calix meus iné-
brians quam præclárus est.

Et misericórdia tua subsequétur me * ómnibus diébus
vitæ meæ.

Et ut inhábitem in domo Dómini * in longitúdinem
diérum.

Réquiem æternam &c.

*Ant.* In loco páscuæ ibi me collocávit.*Ant.* Delic-ta.

E-u-o-u-a-e. 8.

Pseaume 24.

AD te Dómine levávi ánimam meam: * Deus meus in
te confído, non crubescam.

Neque irrideant me inimici mei : * etenim universi qui sustinent te , non confundentur.

Confundantur omnes iniqua agentes * supervacue.

Vias tuas Domine demonstra mihi , * & semitas tuas edoce me.

Dirige me in veritate tua , & doce me ; * quia tu es Deus salvator meus , & te sustinui tota die.

Reminiscere miserationum tuarum Domine , * & misericordiarum tuarum quæ a sæculo sunt.

Delicta juventutis meæ , * & ignorantias meas ne memineris.

Secundum misericordiam tuam memento mei tu , * propter bonitatem tuam Domine.

Dulcis , & rectus Dominus : * propter hoc legem dabit delinquentibus in via.

Diriget mansuetos in iudicio , * docebit mites vias suas.

Universæ viæ Domini misericordia & veritas , * requirerentibus testamentum ejus , & testimonia ejus.

Propter nomen tuum Domine propitiaberis peccato meo ; * multum est enim.

Quis est homo qui timet Dominum ? * legem statuit ei in via quam elegit.

Anima ejus in bonis demorabitur , * & semen ejus hereditabit terram.

Firmamentum est Dominus timentibus eum , * & testamentum ipsius , ut manifestetur illis.

Oculi mei semper ad Dominum , * quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos.

Respice in me , & miserere mei ; * quia unicus & pauper sum ego.

Tribulationes cordis mei multiplicatæ sunt , * de necessitatibus meis erue me.

Vide humilitatem meam & laborem meum : * & dimitte universa delicta mea.

Respice inimicos meos , quoniam multiplicati sunt , * & odio iniquo oderunt me.

Custódi ánimam meam , & érue me : * non erubescam ,
quóniam sperávi in te.

Innocentes & recti adhæserunt mihi ; * quia sustínui te.

Líbera Deus Israël * ex ómnibus tribulatióibus suis.

Réquiem æternam &c.



Ant. De lic-ta juventútis meæ , & ignorán tias



me as ne memíne ris Dó - mi ne.



Ant. Credo vidé-re.

E-u-o-u - a-e. 4.

Pseume 26.

Dominus illuminátio mea , & salus mea ; * quem tí-
mébo ?

Dóminus proteCTOR vitæ meæ ; * à quo trepidábo ?

Dum apprópíant super me nocentes , * ut edant carnes
meas.

Qui tríbulant me inimíci mei , * ipsi infirmáti sunt , &
cecidérunt.

Si consistant adversum me castra , * non timébit cor
meum.

Si exurgat adversum me prælium , * in hoc ego sperábo.

Unam pétii à Dómino , hanc requíram , * ut inhábitem
in domo Dómini ómnibus diébus vitæ meæ :

Ut vídeam voluptátem Dómini , * & vísitem templum
ejus.

Quóniam abscondit me in tabernáculo suo , * in die ma-
lórum protexit me in abscondito tabernáculi sui.

In petra exaltávit me , * & nunc exaltávit caput meum
super inimícos meos.

Circuívi, & immolávi in tabernáculo ejus hóstiam vociferatiónis: * cantábo, & psalmum dicam Dómino.

Exáudi Dómine vocem meam qua clamávi ad te; * misere-re mei, & exáudi me.

Tibi dixit cor meum, exquisívit te fácies mea; * fáciem tuam Dómine requíram.

Ne avertas fáciem tuam à me, * ne declínes in ira à servo tuo.

Adjútor meus esto, ne derelinquas me, * neque despí-cias me Deus salutáris meus.

Quóniam pater meus & mater mea dereliquérunt me; * Dóminus autem assumpsit me.

Legem pone mihi Dómine in via tua, * & dirige me in sémitam rectam propter inimícos meos.

Ne tradíderis me in ánimas tribulántium me; * quóniam insurrexérunt in me testes iníqui, & mentíta est iníquitas sibi.

Credo vidére bona Dómini * in terra vivéntium.

Expecta Dóminum, viríliter age, * & confortétur cor tuum, & sústine Dóminum.

Réquiem æternam &c.



Ant. Credo vidére bona Dómi-ni in terra



vi vén ti um.



ŷ. Cóllocet eos Dóminus cum princípi bus.



ŷ. Cum princípi bus pó pu li su i.

Pater noster, *tout bas.**Leçon 4. Job 13.*

Responde mihi : Quantas hábeo iniquitátes & peccáta, scélera mea & delicta ostende mihi. Cur faciém tuam abscondis, & arbitráris me inimícum tuum? Contra folium, quod vento rápitur, ostendis poténtiam tuam, & stípulam siccam perséqueris. Scribis enim contra me amaritúdines, & consumere me vis peccátis adolescéntiæ meæ. Posuisti in nervo pedem meum, & observasti omnes sémitas meas, & vestígia pedum meórum consideraisti. Qui quasi putrédo consumendus sum, & quasi vestimentum quod coméditur à tinea.



Memento me-i De - us, quia



ventus est vita me - a. * Nec aspí-



ci-at me vi sus hó - minis.



ψ. De profun-dis clamávi ad te Dó-mine,



Dó-mine exaudi - vocem me - am. *



Nec aspí - ciat &c.

HOMO natus de muliere, brevi vivens tempore, repletur multis miseriis. Qui quasi flos egréditur, & contérritur, & fugit velut umbra, & numquam in eódem statu permanet. Et dignum ducis super hujuscémodi aperire óculos tuos, & adducere eum tecum in iudícium? Quis potest facere mundum de immundo conceptum sémine? nonne tu qui solus es? Breves dies hóminis sũnt; númerus ménsium ejus apud te est; constituisti términos ejus, qui præteriri non poterunt. Recéde paululum ab eo, ut quiescat, donec optáta véniat, sicut mercenárii, dies ejus.



He-i mi hi Dó - mine qui-a pec-



cá - vi ni - mis in vi-ta me - a : quid fá-



ciam mi - ser? u bi fú - gi-am? ni si ad te



Deus me - us. * Miserére me - i



dum vé-ne ris in novís si-mo



di - e. ψ. A - nima mea tur bá-ta



est val - de, sed tu Dómine suc - curre

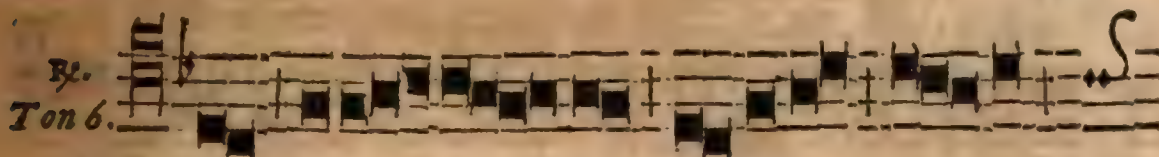
ei. *



c i. * Misérére &c.

Leçon 6. Job 14.

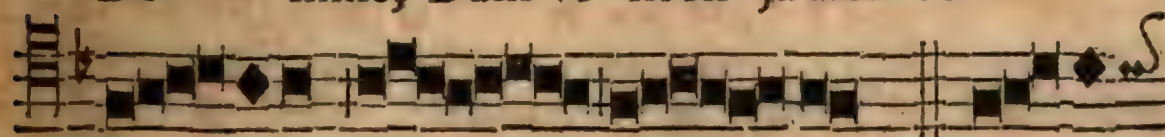
Q Vis mihi hoc tríbuat , ut in inferno prótegas me , & abscondas me, donec pertránseat furor tuus , & constítuas mihi tempus , in quo recordéris mei ? Putasne mórtuus homo rursus vivat ? Cunctis diébus , quibus nunc mílito, exspecto donec véniat immutátio mea. Vocábis me , & ego répondébo tibi : óperi mánuum tuárum pórriges délixteram : Tu quidem gressus meos dinumerásti ; sed parce peccátis meis.



Ne re cor - dé - ris pec cá ta me - a



Dó - mine, * Dum vé - ne ris ju dicá - re



scé - culum per i - gnem. y. Dí - ri -



ge Dó - mine Deus me - us in



conspéctu tu-o vi-am me - am.



* Dum vé - ne ris &c.



Re - quiem æ ter - nam do na e is



Dó - mine , & lux per pé tu a lú - ce - at



e - is.



* Dum vé - neris &c.

AU TROISIÈME NOCTURNE.



Ant. Com plá ce at. E-u-o-u-a-e. z.

Pseaume 39.

EXpectans expectávi Dóminum , * & intendit mihi.
Et exaudivit preces meas , * & eduxit me de lacu mi-
séria , & de luto fœcis.

Et státuit super petram pedes meos , * & direxit gressus
meos.

Et immísit in os meum cánticum novum , * carmen Deo
nostro.

Vidébunt multi , & timébunt , * & sperábunt in Dómino.

Beátus vir , cujus est nomen Dómini spes ejus , * & non
respexit in vanitátes , & insánias falsas.

Multa fecisti tu Dómine Deus meus mirabília tua : * &
cogitátióibus tuis non est qui símilis sit tibi.

Annuntiávi , & locútus sum : * multiplicáti sunt super
númerum.

Sacrificiū & oblationem noluisti ; * aures autem perfecisti mihi.

Holocaustum & pro peccato non postulasti ; * tunc dixi, ecce venio.

In capite libri scriptum est de me, ut facerem voluntatem tuam : * Deus meus volui, & legem tuam in medio cordis mei.

Annuntiavi justitiam tuam in Ecclesia magna : * ecce labia mea non prohibebo, Domine tu scisti.

Iustitiam tuam non abscondi in corde meo, * veritatem tuam, & salutare tuum dixi.

Non abscondi misericordiam tuam, & veritatem tuam * à concilio multo.

Tu autem Domine ne longè facias miserationes tuas à me ; * misericordia tua & veritas tua semper suscepunt me.

Quoniam circumdederunt me mala, quorum non est numerus ; * comprehenderunt me iniquitates meæ, & non potui ut vidērem.

Multiplicatæ sunt super capillos capitis mei, * & cor meum dereliquit me.

Complaceat tibi Domine ut eruas me ; * Domine ad adjuvandum me respice.

Confundantur & revereantur simul qui quærunt animam meam, * ut auferant eam.

Convertantur retrorsum, & revereantur, * qui volunt mihi mala.

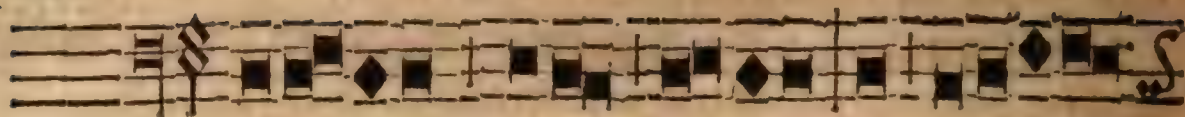
Ferant confestim confusionem suam, * qui dicunt mihi, euge, euge.

Exultent & latentur super te omnes quærentes te, * & dicant semper, magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum.

Ego autem mendicus sum, & pauper : * Dominus sollicitus est mei.

Adjutor meus, & protector meus tu es ; * Deus meus ne tardaveris.

Réquiem æternam &c.



Ant. Com plá ce at ti-bi Dómine, ut e rí pi as



me : Dó-mi ne ad ad ju vandum me rís pi ce.



Ant. Sana Dó mine.

E-u-o-u-a-c. 2.

Pſeume 40.

BEátus qui intélligit ſuper egénũ & páuperem ; * in die mala liberábit eum Dóminus.

Dóminus conſervet eum , & vivíficet eum , & beátum fáciat eum in terra ; * & non tradat eum in ánimam inimi-córum ejus.

Dóminus opem ferat illi ſuper lectum dolóris ejus : * uni-verſum ſtratum ejus verſaſti in infirmitáte ejus.

Ego dixi , Dómine miſerére mei , * ſana ánimam meam , quia peccávi tibi.

Inimíci mei dixerunt mala mihi : * quando moriétur , & períbit nomen ejus ?

Et ſi ingrediebátur ut vidéret , vana loquebátur ; * cor ejus congregávit iniquitátem ſibi.

Egrediebátur foras , * & loquebátur in idipſum.

Adverſum me ſufurrábant omnes inimíci mei ; * adverſum me cogitábant mala mihi.

Verbum iníquum conſtituérunt adverſum me : * num-quid qui dormit non adjíciet ut reſurgat ?

Etenim homo pacis meæ , in quo ſperávi ; * qui edébat panes meos , magnificávit ſuper me ſupplantatióem.

Tu autem Dómine miſerére mei , & reſúſcita me ; * & retríbuam eis.

In hoc cognóvi , quóniam voluiſti me ; * quóniam

non gaudébit inimicus meus super me.

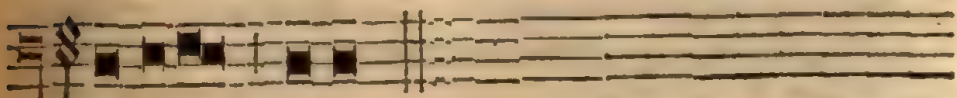
Me autem propter innocentiam suscepisti, * & confirmasti me in conspectu tuo in æternum.

Benedictus Dóminus Deus Israël à sæculo, & usque in sæculum: * fiat, fiat.

Réquiem æternam &c.



Ant. Sa na Dómine á ni mam meam, quia



pec cá vi ti bi.



Ant. Si - tí - vit.

E-u-o-u-a-e. 2.

Psæume 41.

Quemádmódum desíderat cervus ad fontes aquárum; *
Ita desíderat ánima mea ad te Deus.

Sitívit ánima mea ad Deum fortem vivum: * quando véniam, & apparebo ante fáciem Dei?

Fuérunt mihi lácrymæ meæ panes die ac nocte, * dum díctur mihi quotidie, ubi est Deus tuus?

Hæc recordátus sum, & effúdi in me ánimam meam; * quóniam transíbo in locum tabernáculi admirábilis, usque ad domum Dei.

In voce exultatiónis, & confessiόnis, * sonus epulantis.

Quare tristis es ánima mea, * & quare conturbas me?

Spera in Deo, quóniam adhuc confitébor illi: * salutare vultus mei, & Deus meus.

Ad meípsum ánima mea conturbáta est: * proptérea memor ero tui de terra Jordánis, & Hermóniim, à monte mó-dico.

Abyssus abyssum ínvocat, * in voce cataractárum tuárum.

Omnia excelsa tua, & fluctus tui * super me transiérunt.
In die mandávit Dóminus misericórdiam suam, * & nocte
cánticum ejus.

Apud me orátio Deo vitæ meæ: dicam Deo, susceptor
meus es.

Quare oblítus es mei? * & quare contristátus incédo,
dum affligit me inimícus?

Dum confringuntur ossa mea, * exprobravérunt mihi
qui tríbulant me inimíci mei.

Dum dicunt mihi per singulos dies, ubi est Deus tuus? *
quare tristis es anima mea, & quare conturbas me?

Spera in Deo, quóniam adhuc confitébor illi: * salutare
vultus mei, & Deus meus.

Réquiem æternam &c.



Ant. Sití - vit á - ni ma mea ad Deum vi vum:



quando vé niam & apparé - bo ante fá -



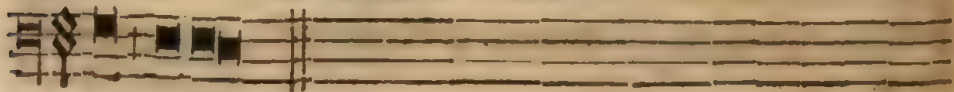
ci em Dómini?



ŷ. Ne tradas béstiis á - nimas confitentes ti bi.



ŷ. Et á - ni mas páuperum tu ó rum ne o bliviscáris



in - fi nem.

Pater noster, *tout bas.**Leçon 7. Job 17.*

SPÍRITUS meus attenuábitur , dies mei breviabuntur , & solum mihi súperest sepulchrum. Non peccávi , & in amaritudínibus moráitur óculus meus. Líbera me Dómine, & pone me juxta te , & cujúsvis manus pugnet contra me. Dies mei transiérunt , cogitationes meæ dissipátæ sunt , torquentes cor meum. Noctem vertérunt in diem , & rursus post ténebras spero lucem. Si sustinúero , infernus domus mea est , & in ténebris stravi léctulum meum. Putrédini dixi , Pater meus es : mater mea , & söror mea , vérnibus. Ubi est ergo nunc præstolátio mea , & patiéntiam meam quis considerat ?



Peccantem me quo tí - di e , & non me



pe ni ten tem , ti - mor mor tis



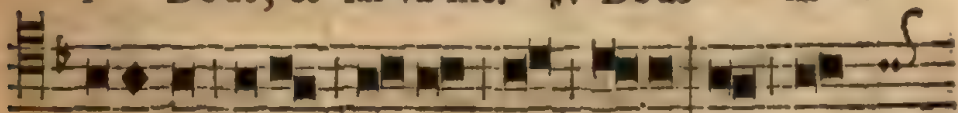
conturbat me : * Quia in infer - no nulla



est redemptio : mi se - ré re me -



i Deus , & sal va me. y. Deus in



nomine tuo , sal - vum me fac , & in



virtute tu a judica me. * Qui a &c.

Leçon 8. Job 19.

Pelli meæ , consumptis cárnibus , adhæsit os meum , & derelicta sunt tantúmmodò lábia circa dentes meos. Miserémini mei , miserémini mei , saltem vos amíci mei , quia manus Dómini tétigit me. Quare persequímini me sicut Deus , & cárnibus meis saturámini ? Quis mihi tríbuat , ut scribantur sermónes mei ? Quis mihi det , ut exarentur in libro stylo férreo , & plumbi lámínâ , vel celte sculpantur in sílice ? Scio enim quòd Redemptor meus vivit , & in novíssimo die de terra surrectúrus sum ; & rursus circúmdabor pelle mea , & in carne mea vidébo Deum Salvatórem meum. Quem visúrus sum ego ipse , & óculi mei conspectúri sunt , & non álius : repósita est hæc spes mea in sinu meo.



Dó mine , secundum ac-tum me - um



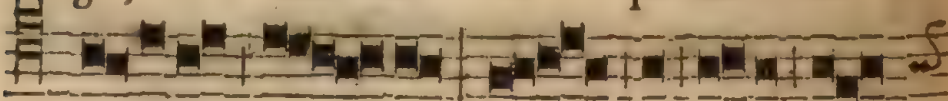
noli me ju-di-cá - re : ni hil di-



gnum in conspectu tu - o e -



gi ; í - deò dé - pre cor ma -



jes-tátem tu - am , * Ut t i De-us dé-

leas



le as - i ni qui tá - tem

me - am. y. Am pli ùs la -

va me Dó mine ab in justí - ti a me - a ,

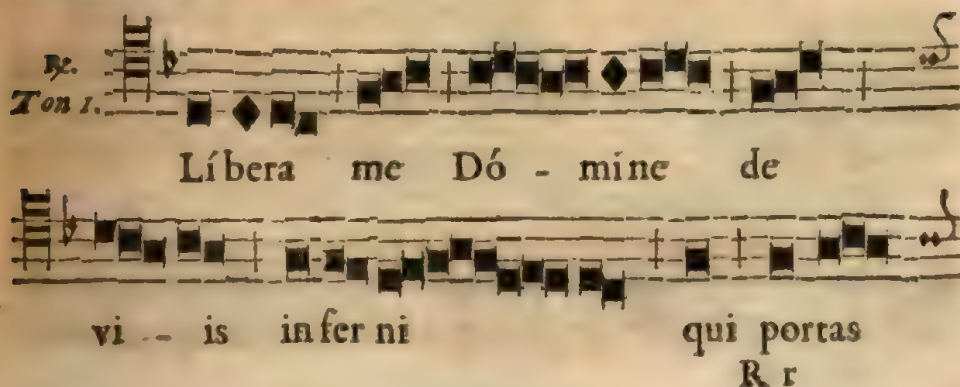
& à delicto me - o munda

me. * Ut tu Deus, &c.

Leçon 9. Job. 10.

QUare de vulva eduxisti me ? qui útinam consumptus essem, ne óculus me vidéret. Fuissem quasi non essem, de útero translátus ad túmulum. Numquid non páucitas diérum meórum finiétur brevi ? Dimitte me ergo, ut plan-gam páululùm dolórem meum, ántequam vadam, & non revertar, ad terram tenebrósam, & opertam mortis calí-gine ; terram miséria & tenebrárum, ubi umbra mortis, & nullus ordo, sed sempiternus horror inhábitat.

R.
Ton 1.



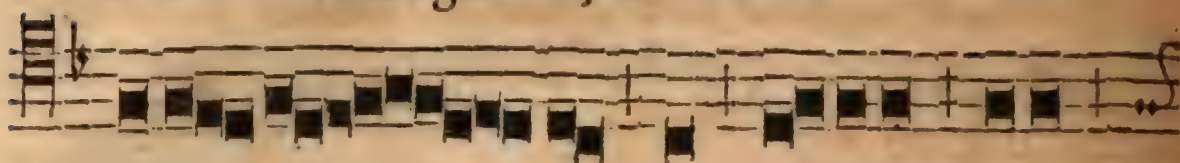
Líbera me Dó - mine de

vi - is in fer ni qui portas

R r



ære as oonfre gif - ti , & vi si tas - ti



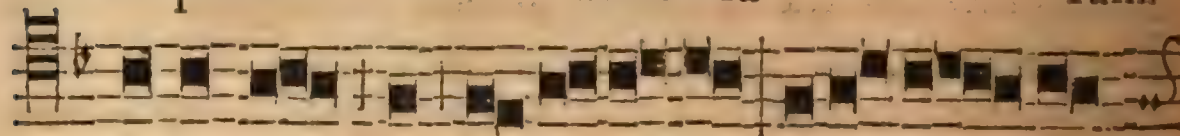
infer - num & de disti e is



lu men, ut vi - dérent te , * Qui e - rant



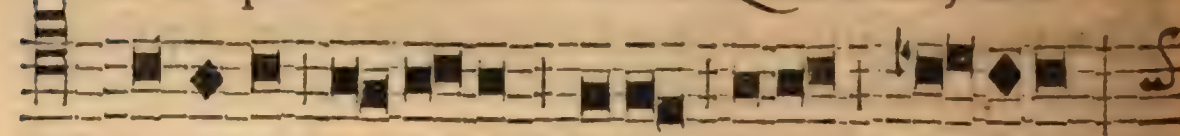
in pœ nis - te ne brá - rum.



ÿ. Clamantes & di - cen - tes, Adve nis - ti



Redemptor nos - ter. * Qui e rant, &c.



ÿ. Réquiem æ - ternam dona e - is Dó mine,



& lux per pé - tu a lú - ceat e - is.



* Qui e - rant &c.

L'autre répons, sçavoir Libera me Dómine, qui se dit à la feste de la Commemoration de tous les fidelles trépassés, ou quand

A L A U D E S.

L'antienne se commence absolument.



Ant. Exul tá bunt Dómino. E-u-o-u-a-e. 1.

Pſeume ſo.

Miferére mei Deus , * ſecundum magnam miſericórdiam tuam.

Et ſecundum multitudínem miſerationum tuárum * dele iniquitátem meam.

Ampliùs lava me ab iniquitáte mea , * & à peccáto meo munda me.

Quóniam iniquitátem meam ego cognoſco , * & peccárum meum contra me eſt ſemper.

Tibi ſoli peccávi , & malum coram te feci ; * ut juſtificéris in ſermónibus tuis , & vincas cùm judicáris.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus ſum , * & in peccátiſ concépit me mater mea.

Ecce enim veritátem dilexiſti : * incerta & occulta ſapiéntiæ tuæ maniſeſtaſti mihi.

Aſperges me hyſópo , & mundábor ; * lavábis me , & ſupér nivem dealbábor.

Audítui meo dabis gáudium & lætítiam , * & exultábunt oſſa humiliáta.

Averte fáciem tuam à peccátiſ meiſ , * & omneſ iniquitáteſ meáſ dele.

Cor mundum crea in me Deus , * & ſpíritum rectum innova in víſcéribuſ meiſ.

Ne proſiciáſ me à fácie tua , * & ſpíritum ſanctum tuum ne áuſeſ a me.

Redde mihi lætítiam ſalutáris tui , * & ſpíritu principáli confirma me.

Docébo iníquos vias tuas , * & impij ad te convertentur.
 Líbera me de sanguínibus Deus, Deus salútis meæ ; * &
 exultábit lingua mea justítiam tuam.

Dómine lábia mea apéries, * & os meum annuntiábit lau-
 dem tuam.

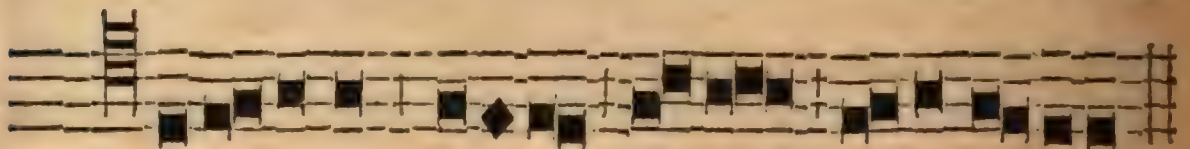
Quóniam si voluisses sacrificíum , dedissem útique : *
 holocaustis non delectáberis.

Sacrificíum Deo spíritus contribulátus : * cor contrítum
 & humiliátum Deus non despícies.

Benignè fac Dómine in bona voluntáte tua Sion , * ut
 ædificentur muri Jerúsalem.

Tunc acceptábis sacrificíum justítiæ, oblatiónes, & holo-
 causta : * tunc impónent super altáre tuum vítulos.

Réquiem æternam &c.



Ant. Exul tá bunt Dómino of - fa hu - mi li - á ta.



Ant. Exáu di Dó mi ne. E-u-o-u-a-e. 8.

Pseáume 64.

TE decet hymnus Deus in Sion, * & tibi reddétur votum
 in Jerúsalem.

Exáu di oratió nem meam ; * ad te omnis caro véniet.

Verba iniquórum prævaluérunt super nos ; * & impietá-
 tibus nostris tu propitiáberis.

Beátus quem elegisti, & assumpsisti : * inhabitábit in átriis
 tuis.

Replébimur in bonis domus tuæ : * sanctum est templum
 tuum , mirábile in æquitáte.

Exáu di nos Deus salutáris noster : * spes ómnium finium
 terræ, & in mari longè.

Præparans montes in virtúte tua , accinctus poténtiâ ; *

qui conturbas profundum maris, sonum flúctuum ejus.

Turbabuntur gentes, & timébunt qui hábitant téminos à signis tuis: * éxitus matutíni, & véspere delectábis.

Visitasti terram, & inebriasti eam; * multiplicasti locupletáre eam.

Flumen Dei repletum est aquis, parasti cibum illórum; * quóniam ita est praparátio ejus.

Rivos ejus inébria, multiplica genímina ejus: * in stillicídiis ejus lætábitur gérmans.

Benedíces corónæ anni benignitátis tuæ, * & campi tui replebuntur ubertáte.

Pinguescent speciósá deserti, * & exultatióne colles accingentur.

Indúti sunt aríetes óvium, & valles abundábunt frumento: * clamábunt, étenim hymnum dicent.

Réquiem æternam &c.



Ant. Exáu di Dò mine orati ó - nem me am:



ad te omnis ca - ro véni et.



Ant. Me fuscé - pit.

E-u-o-u-a-e. 7.

Pseáume 62.

Deus Deus meus, * ad te de luce vígilo.

Sitívit in te ánima mea, * quam multiplíciter tibi caro mea.

In terra deserta, & ínvia, & inaquósa; * sic in sancto apárui tibi, ut vidérem virtútem tuam, & glóriam tuam.

Quóniam mélior est misericórdia tua super vitas, * lábia mea laudábunt te.

Sic benedícam te in vita mea, * & in nómine tuo levábo manus meas.

Sicut ádipe & pinguédine repleátur ánima mea, * & lábiis exultatiónis laudábit os meum.

Si memor fui tui super stratum meum, in matutínis meditábor in te; * quia fuisti adjútor meus.

Et in velamento alárum tuárum exultábo, adhæsit ánima mea post te; * me suscepit dextera tua.

Ipsi verò in vanum quæsiérunt ánimam meam, intróibunt in inferióra terræ; * tradentur in manus gládi, partes vúlpium erunt.

Rex verò lætábitur in Deo, laudabuntur omnes qui jurant in eo; * quia obstructum est os loquéntium iníqua.

Pseaume 66.

DEus misereátur nostri, & benedícat nobis; * illúminet vultum suum super nos, & misereátur nostri.

Ut cognoscámus in terra viam tuam, * in ómnibus gèntibus salutáre tuum.

Confiteantur tibi pópuli Deus, * confiteantur tibi pópuli omnes.

Lætentur & exultent gentes, * quóniam júdicas pópulos in æquitáte, & gentes in terra dirigis.

Confiteantur tibi pópuli Deus, confiteantur tibi pópuli omnes; * terra dedit fructum suum.

Benedícat nos Deus, Deus noster, benedícat nos Deus; * & métuant eum omnes fines terræ.

Réquiem æternam &c.



Ant. Me suscepit dextera tua, Dómine.



Ant. A porta ín fe-ri. E-u-o-u-a-e. 2.

Le cantique d'Ezechias. Isaïe 38.

EGo dixi: In dimidio dierum meorum * vadam ad portas inferi.

Quæsiui residuum annorum meorum: * dixi, non videbo Dominum Deum in terra viventium.

Non aspiciam hominem ultra, * & habitatorem quietis.

Génératio mea ablata est, & convoluta est à me, * quasi tabernaculum pastorum.

Præcisa est velut à texente vita mea; dum adhuc ordier, succidit me: * de mane usque ad vespèram finies me.

Sperabam usque ad mane; * quasi leo sic contrivit omnia ossa mea.

De mane usque ad vespèram finies me: * sicut pullus hirundinis sic clamabo, meditabor ut columba.

Attenuati sunt oculi mei * suspicientes in excelsum.

Dómine vim pátor, responde pro me: * quid dicam, aut quid respondébit mihi, cum ipse fécerit?

Recogitábo tibi omnes annos meos * in amaritúdine animæ meæ.

Dómine si sic vívitur, & in talibus vita spíritus mei, corripies me, & vivificabis me: * ecce in pace amaritúdo mea amaríssima.

Tu autem eruisti animam meam ut non períret; * projecisti post tergum tuum omnia peccáta mea.

Quia non infernus confitébitur tibi, neque mors laudábit te: * non expectábunt qui descendunt in lacum, veritatem tuam.

Vivens vivens ipse confitébitur tibi, sicut & ego hódie: * pater filiis notam faciet veritatem tuam.

Dómine salvum me fac, * & psalmos nostros cantábitus cunctis diébus vitæ nostræ in domo Dómini.

Réquiem æternam &c.



Ant. A por ta ín-fe ri , é - ru e Dómine



á - ni mam me am.



Ant. Omnis spí ri tus. E-u-o-u-a-e. 7.

Pseume 148.

L Audáte Dóminum de cœlis, * laudáte cum in excelsis.
Laudáte cum omnes Angeli ejus, * laudáte cum omnes
virtútes ejus.

Laudáte eum sol & luna, * laudáte eum omnes stellæ &
lumen.

Laudáte eum cœli cœlórum, * & aquæ omnes quæ super
cœlos sunt, laudent nomen Dómini.

Quia ipse dixit, & facta sunt; * ipse mandávit, & creáta
sunt.

Státuit ea in æternum, & in sæculum sæculi: * præceptum
pósuit, & non præteríbit.

Laudáte Dóminum de terra * dracones, & omnes abyssi.

Ignis, grando, nix, glacies, spíritus procellárum, * quæ
fáciunt verbum ejus.

Montes & omnes colles, * ligna fructífera, & omnes
cedri.

Béstia, & universa pécora, * serpentes, & vólucres pen-
nátæ.

Reges terræ, & omnes pópuli, * príncipes, & omnes jú-
dices terræ.

Júvenes, & vírgines, senes cum junióribus, laudent
nomen Dómini; * quia exaltátum est nomen ejus so-
lius.

Conféssio

Conféssio ejus super cœlum & terram; * & exaltávit cornu pópuli sui.

Hymnus ómnibus sanctis ejus, * fíliis Israël, pópulo appropinquanti sibi.

Pseume 149.

CAntáte Dómino cánticum novum, * laus ejus in Ecclésia sanctórum.

Lætétur Israël in eo qui fecit eum, * & filij Sion exultent in rege suo.

Laudent nomen ejus in choro; * in týmpano & psaltério psallant ei.

Quia beneplácitum est Dómino in pópulo suo; * & exaltábit mansuétos in salútem.

Exultábunt sancti in glória, * lætabuntur in cubílibus suis.

Exaltatiónes Dei in gútture eórum, * & gládij ancípites in mánibus eórum.

Ad faciendam vindiçtam in nationibus, * increpatiões in pópulis.

Ad alligandos reges eórum in compédibus, * & nóbiles eórum in mánicis ferreis.

Ut fácient in eis judícium conscriptum: * glória hæc est ómnibus sanctis ejus.

Pseume 150.

LAudáte Dóminum in sanctis ejus, * laudáte eum in firmamento virtútis ejus.

Laudáte eum in virtútibus ejus, * laudáte eum secundum multitudínem magnitúdinis ejus.

Laudáte eum in sono tubæ, * laudáte eum in psaltério & cíthara.

Laudáte eum in týmpano & choro, * laudáte eum in choris & órgano.

Laudáte eum in cýmbalis benefonántibus, laudáte eum in cýmbalis jubilationis: * omnis spíritus laudet Dóminum.

Réquiem æternam &c.



Ant. Omnis spí-ri tus lau det Dó mi num.



ψ. Au dí vi vo cem de cœ lo di cen tem mi hi.



℞. Be á ti mór tui qui in Dó mi no moriuntur.



Ant. E go sum.

E-u-o-u-a-e. 2.

Le Cantique de Zacharie. Luc. 1.

Benedictus Dóminus Deus Israël,* quia visitávit, & fecit
Redemptionem plebis suæ.

Et erexit cornu salutis nobis * in domo David puéri sui.

Sicut locútus est per os sanctórum,* qui à sæculo sunt,
prophetárum ejus.

Salútem ex inimícis nostris,* & de manu ómnium qui
odérunt nos.

Ad faciendam misericórdiam cum pátribus nostris,* &
memorári testamenti sui sancti.

Jusjurandum quod jurávit ad Abraham patrem nostrum,
* datúrum se nobis.

Ut sine timóre, de manu inimicórum nostrórum libera-
ti,* serviámus illi.

In sanctitáte & justítia coram ipso * ómnibus diébus
nostris.

Et tu puer, prophéta Altíssimi vocáberis : * præíbis enim
ante fáciem Dómini, paráre vias ejus.

Ad dandam sciéntiam salutis plebi ejus,* in remissiónem
peccatórum eórum,

Per viscera misericordiae Dei nostri, * in quibus visitavit nos oriens ex alto.

Illuminare his qui in tenebris, & in umbra mortis sedent,
* ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.

Requiem æternam &c.



Ant. Ego sum resurrectio, & vita: qui credit



in me, étiam si mortuus fú-e-rit, vi ver;



& omnis qui vi vit, & credit in me, non



mo ri é tur in æ - ter num.

*Puis on dit Pater noster, le pſeume De profundis, les prieres,
& les oraisons propres de l'office, comme cy-dessus aux Vespres.*

La maniere de faire l'office des funerailles, quand le corps
n'est pas present, & au troisieme, septieme, trentieme
jour, & au bout de l'an.

ON peut faire les funerailles le corps n'estant pas present,
pourveu que ce ne soit point un dimanche, ny une feste
double, ny un jour de la semaine sainte, ny des octaves de l'Epi-
phanie, de Pasque, & de la Pentecoste, ny un autre jour, auquel
il ne soit pas permis de faire d'une feste double. Que s'il ne se
rencontre aucune de ces festes, on dira l'Office des morts avec
trois nocturnes, & les Laudes, doublant les antiennes: ou au
moins un nocturne avec trois leçons, & les Laudes. Ensuite on
dira la messe, qui sera la seconde marquée dans le missel, avec

L'oraison qui est après, si c'est le troisième, le septième, ou le trentième jour : mais si c'est le bout de l'an, on dira la troisième messe, laquelle doit estre solemnelle avec une seule collecte, & la prose.

Après la messe on fera l'absolution en la maniere suivante. Si le corps a esté enterré dans l'église où l'on fait le service, ou dans le cimetiere, pourveu qu'il soit proche, on pourra mettre sur la fosse une représentation couverte d'un drap mortuaire, avec quatre, ou six cierges de cire jaune autour. Si le corps n'a pas esté enterré là, on pourra mettre la représentation dans la nef, si c'est un laïque ; ou dans le chœur, si c'est un ecclésiastique.

L'Evangile de S. Jean estant dit, le celebrant avec le diacre & le soudiacre reviendront au milieu de l'autel, où ayant fait une genuflexion, ou une inclination s'il n'y a point de tabernacle, ils iront du costé de l'Epitre, & estant descendus au bas des degrez, le celebrant quittera le manipule, & la chasuble, & recevra le pluvial noir ; le soudiacre prendra la croix après avoir quitté son manipule, ausy-bien que le diacre ; & tous ensemble iront au lieu où est la représentation, de la mesme maniere que l'on va pour enterrer le corps, le thuriferaire & le ministre de l'eau-benite marchant les premiers ; le soudiacre qui doit porter la croix entre les deux ceroferaires, marchant après ; puis ceux du chœur ayant chacun un cierge de cire jaune à la main ; le celebrant marche le dernier, ayant le diacre à sa gauche, & estant seul couvert, si ce n'est qu'on sorte de l'église, auquel cas tout le clergé se couvrira.

Estant arrivés auprès de la représentation, ils se rangeront de la mesme maniere qu'on fait auprès du corps d'un laïque : car la représentation est toujours censée avoir les pieds vers l'autel, de sorte que quand mesme on feroit l'office d'un Prestre, il faut que le soudiacre qui porte la croix, aille toujours se mettre entre la représentation & le bout de l'église ; & le celebrant sera toujours entre l'autel & la représentation, un peu retiré du costé de l'Epitre, comme il a esté dit cy-dessus. Quand il est arrivé là, il se découvre ; & un ou deux chantres commencent le répons, Libera me Domine &c. & ils disent ensuite les versets, ceux du chœur estant toujours vis à vis les uns des autres. Le celebrant

benit l'encens, & il tourne autour de la représentation, en jetant de l'eau-benite, ou il l'encense de costé & d'autre, faisant les genuflexions & les inclinations comme quand le corps est present. Le Pater achevé, & l'encensement fait, le Prestre estant tourné vers la croix, dira:

ψ. Et ne nos inducas in tentationem.

℞. Sed libera nos à malo.

ψ. A porta inferi.

℞. Erue Dómine ánimam ejus.

ψ. Requiescat in pace.

℞. Amen.

ψ. Dómine exáudi orationem meam.

℞. Et clamor meus ad te véniat.

ψ. Dóminus vobiscum.

℞. Et cum spíritu tuo.

Orémus.

ABsolve, quæsumus Dómine, ánimam fámuli tui (ou fámulæ tuæ) ut defunctus(ou defuncta) sæculo tibi vivat, & peccáta quæ per fragilitátem carnis humanâ conversatióne commísit, tu véniâ misericordíssimæ pietátis absterge. Per Dóminum nostrum &c. *℞. Amen.*

Oubien il dira l'oraison qui a esté dite à la messe, ou quelque autre convenable: puis en faisant le signe de la croix sur la représentation, & le diacre élevant le costé de son pluviál, il ajoutera:

ψ. Réquiem æternam dona ei Dómine.

℞. Et lux perpétua lúceat ei.

Et ensuite les chantres diront:

ψ. Requiescat in pace.

℞. Amen.

Que si on fait l'office pour plusieurs deffunts, on dira l'oraison & les versets au nombre pluriel: si c'est pour une femme on les dira au genre féminin; si c'est pour un Evêque, ou un Prestre, on exprimera le nom de sa dignité, & toujours avec la conclusion, Per Dóminum nostrum &c. ou Qui vivis & regnas in sæcula sæculórum, si c'est l'oraison Fidélium.

Puis on s'en retournera à la sacristie sans rien dire, en l'ordre

qu'on est venu , le celebrant estant couvert , & marchant le dernier , ayant le diacre à sa gauche.

On ne doit point s'arrester à faire d'autres absolutions , repétant seulement le Kýrie eléison , le Pater , & l'oraison : mais l'office estant fini on retournera à la sacristie , comme il a esté dit. Que si neanmoins quelqu'un avoit devotion de faire faire une ou plusieurs absoutes pour les morts , on les doit commencer par un répons de l'office des morts , ajoûtant à la fin Kýrie , Pater , & l'oraison.

On se servira toujours de ces ceremonies pour les deffunts qui ont atteint l'âge de discretion , soit qu'ils soient Prestres , clercs , ou laïques , dans l'office des morts qui se fera au jour de leur enterrement , au troisiéme , septième , & trentième jour , & au bout de l'an , ou à l'anniversaire.

D'une autre absolution qui se fait quand il n'y a point de representation.

Quand il n'y aura point de representation , on fera l'absolution à la fin de la messe en cette sorte.

Le celebrant ayant dit , Pláceat tibi &c. & baisé l'autel devant que de dire l'Evangile de S. Jean , il ira au costé de l'Epiître , où estant sur le marche-pied de l'autel , il quittera la chasuble & le manipule , & prendra un pluvial noir : puis il demeurera là tourné vers l'autel , attendant la fin du répons , Libera me Dómine , que les chantres ont commencé ausy-tost après que le chœur a répondu Amen , après le Requiescat in pace. Cependant les acolythes étendant un drap noir devant le milieu de l'autel , & un d'eux ayant pris le vaisseau de l'eau-benite avec l'aspersoir , & le thuriferaire l'encensoir avec la navette , ils viendront proche le coin de l'Epiître.

Pendant qu'on repetera le Libera , le diacre presentera la cuillere au celebrant au costé de l'Epiître , qui benira l'encens à l'ordinaire : puis après le dernier Kýrie , estant à la mesme place , & tourné vers l'autel , il dira à haute voix , Pater noster. Et après il ira au milieu , & se tournera vers ce drap noir , le diacre se mettra à sa droite , & le soudiacre à sa gauche , le thuriferaire ,

& le ministre de l'eau-benite ayant passé un peu auparavant du costé de l'Evangile , & s'estant mis sur le second degré , le ministre de l'eau-benite donnera l'aspersoir au diacre , qui le presentera au celebrant , afinqu'il en jette par trois fois sur le milieu , & sur les deux costez du drap noir , sans bouger de sa place. Il luy presentera ensuite l'encensoir , afinqu'il encense le drap par trois fois de la mesme maniere. Le celebrant ayant rendu l'encensoir , il s'en retournera au costé de l'Epitre , où estant tourné vers l'autel , il dira dans le missel ,

Ÿ. Et ne nos indúcas in tentatiónem.

R. Sed libera nos à malo.

Et ensuite les autres versets , & l'oraison Absolve , le diacre estant cependant à sa main droite sur le bout du marche-pied , & le soudiacre à sa gauche , presque au milieu de l'autel. Après l'oraison les chantres diront : Requiescat , ou Requiescant in pace : puis le celebrant ayant encore le pluvial , passera au costé de l'Evangile , faisant une inclination au milieu de l'autel entre le diacre & le soudiacre ; & dira l'Evangile de S. Iean à l'ordinaire : puis ayant salüé l'autel , il retournera à la sacristie entre le diacre & le soudiacre , qui eleveront les costez de son pluvial , le thuriferaire , & les ceroferaires avec leurs chandeliers marchant devant selon la coutume.

Que si quelqu'un avoit devotion de faire faire des absoutes pour les morts , le celebrant après avoir achevé la messe comme cy-dessus , le pourra faire , commençant chaque absoute par un répons de l'Office des morts , comme il a esté dit.

Dans les petites eglises , où il n'y a point de diacre ny de soudiacre , les Curez & les Vicaires instruiront trois ou quatre petits clerics , ou enfans , pour leur servir tant pour les enterremens , que pour les autres offices marquez cy-dessus ; l'un pour porter l'eau-benite & le Rituel , l'autre l'encensoir , & le troisiéme pour porter la croix , qu'il n'est pas necessaire de porter , lorsque les absolutions se font à l'autel.

Des Messes pour les morts.

Est-il permis de dire des messes pour les morts tous les jours de l'année ?

Il est toujours permis de dire la messe à leur intention : mais l'Eglise dans les rubriques du Missel défend de dire des messes des morts les dimanches, les festes doubles, & les jours auxquels il n'est pas permis de faire l'office des festes doubles, comme la semaine sainte, les octaves de Pâque, de la Pentecôte, & de l'Épiphanie, le Mercredi des Cendres, & les veilles de Noël, & de la Pentecôte, si ce n'est lorsque le corps est présent.

Peut-on toujours dire la messe des morts quand le corps est présent ?

Elle ne se doit point dire le jour de Noël, le jour de l'Épiphanie, le Jeudy, le Vendredy, & le Samedi saint, les jours de Pâque, de l'Ascension, de la Pentecôte, de la feste du S. Sacrement, de l'Assomption de Nostre-Dame, de la Dedicace de l'église, & le jour de la feste du Patron, ou Titulaire du lieu. En tous ces jours il faut attendre à enterrer le corps, après que les offices divins seront achevez. Les dimanches, & les festes chômables s'il n'y a qu'une messe dans une église paroissiale, il ne la faut pas dire des morts, quoique le corps soit présent ; parcequ'il ne faut pas priver le peuple en ces jours là de la messe paroissiale, qui doit toujours estre du jour. C'est pourquoy lorsqu'on doit enterrer un mort en ces jours là, l'enterrement se doit faire devant, ou après la messe, en sorte néanmoins que le corps ne soit point dans l'Eglise pendant la messe paroissiale, & pendant les autres offices. Et quand on dit qu'il est permis un dimanche, ou une feste double de dire la messe des morts en présence du corps, cela s'entend seulement de la messe solennelle, ou de celle de l'enterrement : car toutes les autres qui se disent dans la même église, doivent estre dites du jour.

Quelle messe faut-il dire au jour de

la mort, ou de l'enterrement ?

Il faut dire la seconde messe qui est marquée expressément, *In die obitus, seu depositionis*, avec une seule oraison, & la prose. Si c'est un Prestre il faut dire l'oraison, *Deus qui inter Apostolicos sacerdotet*, au lieu de *Deus cui proprium*. Que si c'est un Evêque, on dira la première messe qui se dit aussi au jour de la Commemoration de tous les défunts, & avec l'oraison, *Deus qui inter Apostolicos &c.*

Quelle messe doit-on dire le lendemain de l'enterrement ?

On dira la même messe que le jour de l'enterrement ; mais si on a déjà dit une messe haute pour le défunt, on dira l'oraison, *Inclina &c.* si c'est un homme : & *Quasumus &c.* si c'est une femme, avec la prose si c'est une messe solennelle. Que si une feste double se rencontre en ce jour, il faudra dire la messe de la feste à l'intention du défunt, ou bien différer l'office à un autre jour.

Quelle messe doit-on dire le troisième, le septième, & le trentième jour après l'enterrement ?

Il faudra dire la seconde messe comme au jour de l'enterrement, avec l'oraison propre qui est à la fin de cette messe, exprimant quel est le jour depuis l'enterrement ; comme au troisième jour il faudra dire, *enjus depositionis diem tertium commemoramus*, & ainsi au septième, & au trentième. Il ne faut dire qu'une oraison & la prose, ces messes étant solennelles.

Quelle messe faut-il dire lorsqu'on fait la première fois le service pour un défunt, quoiqu'il y ait déjà quelque temps qu'il soit decédé ?

Il faut dire la seconde messe, comme au jour de la mort, ou de l'enterrement.

Quelle messe doit-on dire le jour de l'anniversaire, ou du bout de l'an ?

Il y en a une propre dans le missel, qui est la troisième. Il n'y faut dire qu'une oraison avec la prose.

N'est-il

N'est-il pas permis d'avancer ces offices, comme de faire le septième, ou le trentième trois jours après le décès, ou bien de faire l'anniversaire le neuvième jour?

On peut bien prévenir l'office des defunts qu'on auroit dessein de faire en ces jours là; mais il ne faut pas dire, par exemple, l'oraison du trentième jour lorsqu'il n'y a que trois ou quatre jours qu'il est decédé, ny l'anniversaire le neuvième jour; parceque cela seroit contre la verité.

Que si au troisième jour, au septième, au neuvième, ou mesme à l'anniversaire il se rencontre une feste double qui ne soit pas chomable, pourra-t-on dire la messe des defunts?

Non: il la faudra dire de la feste du jour à l'intention du defunt, si ce n'est que les parens aiment mieux avancer l'office du defunt, ou le differer à un autre jour qui ne sera pas empesché.

Quelle messe doit-on dire le quatrième, le cinquième, le sixième, le huitième, & le neuvième jour après l'enterrement?

Il faut dire la quatrième messe, qui est appellée la quotidienne, avec l'oraison *Inclina*, si c'est pour un homme, &

Quasumus si c'est pour une femme, en y en ajoutant d'autres, en sorte que le nombre soit impair, & que la dernière soit toujours *Fidelium*; & en ce cas on ne dira point la prose.

Lorsqu'on est obligé de dire la messe pour les morts, est-il mieux de dire celle de Réquiem aux festes semidoubles, simples, & aux feries, que celle du jour?

Non; car l'esprit de l'Eglise est que la messe soit conforme à l'office du jour autant qu'il se peut faire. Elle permet néanmoins de dire la messe des defunts en ces jours là; mais il faut que ce soit pour quelque cause juste & raisonnable, comme il est dit expressément sur le sujet des messes votives: où l'on satisfait autant à l'obligation qu'on a de dire la messe pour les defunts en disant la messe du jour, qu'en la disant de *Requiem*: cette messe n'estant pas moins utile au defunt, que celle de *Requiem*.

Ne doit-on pas au moins dire une Collecte pour les morts?

On ne doit point dire d'oraison pour les morts aux messes des festes doubles; mais seulement à celles des semidoubles & simples, & des feries; & en ce cas il faut que ce soit toujours la penultième.

De la sepulture des petits enfans.

DOit-il y avoir dans le cimetiere un lieu pour la sepulture des enfans morts après le baptême, qui soit separé de celui où l'on enterre les adultes?

Il est bon que les Curez & les Vicaires fassent en sorte, que dans le cimetiere de leur parroisse il y ait un lieu separé pour la sepulture des enfans baptisez qui seront morts avant l'âge de discretion; d'autant que selon l'ancienne & louable coutume de l'Eglise il faut traiter les corps de ces petits enfans comme des temples dans lesquels le S. Esprit a toujours fait sa demeure: c'est pourquoy il est bon de les enterrer separément des autres chrestiens. Aussi les ceremonies qu'on pratique en la sepulture de ceux cy, sont differentes de celles qui s'observent en la sepulture des adultes, les unes

ne tendant qu'aux actions de graces, & aux loüanges de Dieu, pour avoir preservé ces enfans de la corruption generale du monde, & les autres à luy demander pardon pour les pechez des adultes.

Pourquoy porte-t-on la croix élevée sur un baston à la sepulture des adultes, & qu'à celle des enfans on la porte à la main?

C'est pour nous apprendre qu'encore que les uns & les autres soient sauvez par la vertu de la croix de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, les enfans néanmoins reçoivent le paradis par une pure grace, & sans aucun travail; mais les autres le reçoivent comme pour recompense d'avoir fidèlement combattu dans la milice de JESUS-CHRIST, & sous son étendart.

Doit-on sonner les cloches à l'enterrement des enfans ?

On les peut sonner, pourveuque ce soit d'une autre maniere qu'à l'enterrement des adultes.

Se doit-on servir de drap mortuaire, d'ornemens noirs, & de cierges jaunes à l'enterrement des enfans ?

Non : il faut se servir de blanc au drap mortuaire, & aux ornemens : on doit aussy user de cierges blancs, & non pas de jaunes ; parceque dans leur mort il n'y a aucun sujet de tristesse, mais seulement de joye & de consolation.

Peut-on dire la messe sur le corps de ces petits enfans ?

Oüy : car comme la messe est un sacrifice d'action de graces, on peut l'offrir pour remercier Dieu de celle qu'il a faite à ces petits enfans en les retirant à luy dans l'estat de leur innocence. Que

si on la celebre à cette intention, si c'est une feste double, un dimanche, ou un jour auquel suivant la discipline de l'Eglise il ne soit pas permis de faire l'office d'une feste double, on dira la messe du jour : aux festes semidoubles, simples, & aux feries on la pourra dire votive de la tres-sainte Trinité, de la sainte Vierge, ou des Anges, avec trois Collectes au moins, dont la seconde sera de l'office du jour, & la troisieme celle qui devoit estre la seconde ; & jamais il ne faut dire la messe des morts.

Doit-on ensevelir en terre sainte les enfans morts sans baptesme ?

Non ; d'autant que la sepulture ecclesiastique n'est que pour ceux qui sont morts dans la communion de l'Eglise, dans laquelle ces petits enfans ne sont jamais entrez, & les Ecclesiastiques ne doivent faire aucunes prieres pour eux.

ORDRE

pour la sepulture des petits enfans.

L'Enfant qui est mort après son baptesme avant que d'avoir atteint l'usage de raison, doit estre revestu selon son âge, mais fort modestement : on luy met une couronne de fleurs, ou d'herbes odoriferantes sur la teste, pour marque de son innocence & de sa pureté ; & devant que l'on vienne pour le porter à l'eglise, on l'expose à la porte de la maison, où il ne doit y avoir rien de noir, ny de lugubre ; & l'on met autour du cercueil quatre ou six chandeliers avec des cierges blancs allumez.

L'heure estant venue d'aller querir le corps pour l'enterrer, le Curé, ou le Vicaire ayant pris une étole blanche pardessus le surplis, fait une petite priere à l'eglise avec les clerics ; puis il part pour aller à la maison du deffunt en cet ordre.

Vn exorciste, ou un clerc portant l'eau benite & l'aspersoir, marche le premier ; puis celuy qui porte la croix sans baston : s'il y a d'autres Ecclesiastiques ils vont ensuite deux à deux, & le celebrant le dernier. Estant arrivez ils se rangent tous comme on fait aux enterremens des adultes : le celebrant s'estant découvert, le clerc luy donne l'aspersoir sans baisser : il jette par trois

fois de l'eau benite sur le corps sans sortir de sa place ; puis il entonne l'antienne qui suit , qui ne se double point , mais aussy-tost on commence le pseume.



Ant. Sit nomen Domini.

E-u-o-u-a-e. 2.

Pseume 112.

L Audáte púeri Dóminum , * laudáte nomen Dómini.
Sit nomen Dómini benedictum * ex hoc nunc & us-
que in sǎculum.

A solis ortu usque ad occásum * laudábile nomen Dó-
mini.

Excelsus super omnes gentes Dóminus , * & super cœlos
glória ejus.

Quis sicut Dóminus Deus noster, qui in altis hábitat , * &
humília réspicit in cœlo & in terra ?

Súscitans à terra ínopem , * & de stércore érigens páu-
perem.

Ut cóllocet eum cum princípibus , * cum princípibus pó-
puli sui.

Qui habitáre facit stérilem in domo , * matrem filiórum
lætantem.

Glória Patri &c. Sicut erat &c.



Ant. Sit nomen Dómini benedictum ex hoc nunc ,



& usque in sǎculum.

Aprés que l'antienne est achevée le chantre commence le pseu-
me , Beáti immaculáti , d'un ton droit , qui se continue par les

clercs alternativement. *Aussy-tost que ce pseaume est commencé on marche vers l'église dans l'ordre qu'on est venu : à la fin on dit , Glória Patri &c. Et si ce pseaume ne suffit pas , on ajoute le pseaume , Laudáte Dóminum de cœlis &c. avec les deux suivans , ajoutant à la fin , Glória Patri &c.*

Estant arrivez à l'église le celebrant entonne l'antienne , Hic accípiet : le chantre commence le pseaume , Dómini est terra ; & après Glória Patri &c. on dit l'antienne entiere.



Ant. Hic ac cí - pi et.

E-u-o-u - a-e. 6.

Pseaume 23.

Domini est terra , & plenitúdo ejus , * orbis terrárum , & universi qui hábitant in eo.

Quia ipse super mária fundávit eum , * & super flúmina præparávit eum.

Quis ascendet in montem Dómini , * aut quis stabit in loco sancto ejus ?

Innocens mánibus , & mundo corde ; * qui non accépit in vano ánimam suam , nec jurávit in dolo próximo suo.

Hic accípiet benedictiónem à Dómino , * & misericórdiam à Deo salutári suo.

Hæc est generátio quæréntium eum , * quæréntium fáciem Dei Jacob.

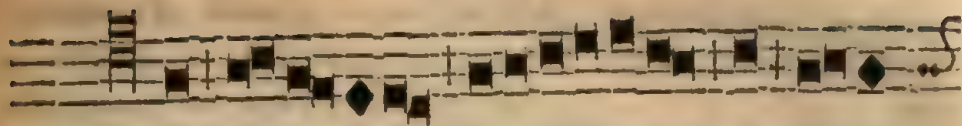
Attóllite portas príncipes vestras , & elevámini portæ æternáles , * & introíbit rex glóriæ.

Quis est iste rex glóriæ ? * Dóminus fortis & potens , Dóminus potens in prælio.

Attóllite portas príncipes vestras , & elevámini portæ æternáles , * & introíbit rex glóriæ.

Quis est iste rex glóriæ ? * Dóminus virtútum , ipse est rex glóriæ.

Glória Patri &c.



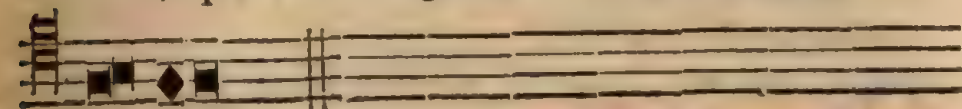
Ant. Hic ac cí-piet benediçtiõ nem à Dó-mi-



no , & mi se ri cór di am à De o sa lu tá ri



su o ; qui a hæc est ge ne rá ti o quæ rén ti um



Dóminum.

Pendant ce pseaume on porte le corps dans la nef de l'eglise, & on le pose au lieu destiné : celui qui porte la croix se met à sa teste , & tient la croix en sorte que le Crucifix soit tourné vers le celebrant , qui se met aux pieds , & se découvre. Celui qui porte l'eau-benite se met un peu derriere luy , du costé de sa main droite ; les autres se rangent de costé & d'autre.

L'antienne estant achevée le chantre avec le premier chœur dit : Kýrie eléison ; Le second chœur dit : Christe eléison ; puis tous ensemble ajoûtent : Kýrie eléison. Le celebrant dir : Pater noster , qu'on poursuit tout bas ; & cependant celui qui porte l'eau-benite ayant donné l'aspersoir au celebrant , il en jette sur le corps par trois fois sans bouger de sa place : puis ayant rendu l'aspersoir , & pris le Rituel , il dir :

℣. Et ne nos indúcas in tentatiõnem.

℞. Sed libera nos à malo.

℣. Me autem propter innocéntiam suscepisti.

℞. Et confirmasti me in conspectu tuo in æternum.

℣. Dóminus vobiscum.

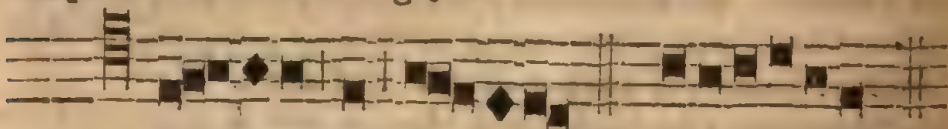
℞. Et cum spíritu tuo.

Orémus.

OMnípotens, & mitíffime Deus, qui ómnibus párvulis renátis fonte baptísmatis, dum migrant à fáculo sine ullis eórum méritis vitam illicò largíris æternam, ficut ánimæ hujus párvuli hódie crédimus te feciffe; fac nos quæsumus Dómine, per interceffiónem Beátæ femper Vírginis, & óminium Sanétórum tuórum híc purificátis tibi méntibus famulári, & in paradífo cum beátis párvulis perénniter fociári. Per Chríftum Dóminum noítrum. R. Amen.

Pendant l'oraison le thuriferaire vient avec l'encensoir & la navette, & se met à la droite de celui qui porte l'eau benite.

L'oraison estant achevée, si on doit porter alors le corps en terre (ce qu'il est à propos de faire, car il n'est pas nécessaire d'attendre qu'on ait dit la messe, ny chanté aucun office) le celebrant entonne l'antienne, Júvenes, qui ne se double point; mais le chancre commence le pséaume, Laudáte Dóminum de cœlis, que l'on poursuit avec les deux pséaumes suivans, ajoutant à la fin, Glória Patri. Cependant on porte au cimetiere le corps, le thuriferaire allant à la droite de celui qui porte l'eau benite, devant celui qui porte la croix, ceux du chœur estant couverts lorsqu'ils sont hors de l'église.



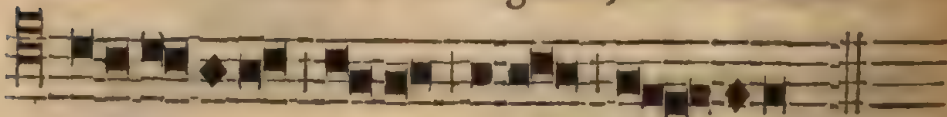
Ant. Jú - venes & vír - gines. E-u-o-u-a-e. 4.

Pséaume 148.

LAudáte Dóminum de cœlis &c. *comme dessus. Et à la fin*
Glória Patri &c.



Ant. Jú - venes & vír - gines, se - nes cum



ju ni ó - ri bus laudent nomen Dó - mini.

Estant arrivez à la fosse, tous se rangent comme aux enterremens des adultes, sçavoir celui qui porte la croix au lieu où l'on doit mettre la teste de l'enfant, en sorte qu'il ait les pieds vers l'orient; le celebrant se met à l'opposite, ayant proche de soy du costé de sa droite mais un peu derriere, le thuriferaire avecce-luy qui porte l'eau-benite, & les autres de costé & d'autre. L'antienne finie, le celebrant s'estant decouvert, dit: Kyrie eléi-son. On répond: Christe eléison: puis tous disent: Kyrie eléi-son. Le celebrant dit ensuite: Pater noster, tout bas.

ÿ. Et ne nos indúcas in tentatiónem.

R. Sed libera nos à malo.

ÿ. Sínite párvulos veníre ad me.

R. Tálíum est enim regnum cœlórum.

ÿ. Dóminus vobiscum.

R. Et cum spírítu tuo.

Orémus.

OMnípotens sempiterne Deus, sanctæ puritátis amátor, qui ánimam hujus párvuli ad cœlórum regnum hódie misericórditer vocáre dignátus es; dignéris etiam Dómine ita nobíscum misericórditer ágere, ut méritis tuæ sanctíssimæ passíonis, & intercessióne beátæ Mariæ semper Vírginis, & ómnium Sanctórum tuórum, in eódem regno nos cum ómnibus sanctis, & electis tuis, semper fácias congau-dére. Qui vivis & regnas cum Deo Patre in unitáte Spírítus sancti Deus, per ómnia sǎcula sǎculórum. *R. Amen.*

L'oraison finie, le thuriferaire s'estant approché du celebrant luy fait benir l'encens, ce qu'il fait à l'ordinaire; puis ayant receu l'aspersoir du clerc qui porte l'eau-benite, il en jette par trois fois sur le corps, & par trois fois ausy sur le tombeau, ou la fosse, sans bouger de sa place. Ayant rendu l'aspersoir, & receu l'encensoir du thuriferaire, il encense de mesme le corps par trois fois sans bouger de sa place, & la fosse par trois autres fois.

Cela estant fait le celebrant entonne l'antienne Benedícite, & un chanfre continue Omnia ópera Dómini Dómino, qu'on poursuit; & s'estant couvert, l'on part pour retourner à l'eglise

*en l'ordre qu'on est venu : cependant on met le corps dans la fosse,
& on le couvre de terre.*



Ant. Be ne dí - ci te.

E-u-o-u-a-e. 7.

Le Cantique des trois Enfans. Dan. 3.

Benedícite ómnia ópera Dómini Dómino ; * laudáte & superexaltáte eum in sǽcula.

Benedícite Angeli Dómini Dómino ; * benedícite cœli Dómino.

Benedícite aquæ omnes , quæ super cœlos sunt , Dómino : * benedícite omnes virtutes Dómini Dómino.

Benedícite sol & luna Dómino : * benedícite stellæ cœli Dómino.

Benedícite omnis imber & ros Dómino : * benedícite omnes spíritus Dei Dómino.

Benedícite ignis & æstus Dómino : * benedícite frigus & æstus Dómino.

Benedícite rores & pruína Dómino : * benedícite gelu & frigus Dómino.

Benedícite glácies & nives Dómino : * benedícite noctes & dies Dómino.

Benedícite lux & ténebræ Dómino : * benedícite fúlgora & nubes Dómino.

Benedícat terra Dóminum ; * laudet & superexaltet eum in sǽcula.

Benedícite montes & colles Dómino : * benedícite universa germinántia in terrâ Dómino.

Benedícite fontes Dómino : benedícite mária & flúmina Dómino.

Benedícite cete , & ómnia quæ moventur in aquis , Dómino : * benedícite omnes volucres cœli Dómino.

Benedícite omnes béltiæ & pécora Dómino : * benedícite fílij hóminum Dómino.

Benedícat

Benedícat Isráel Dóminum ; * laudet & superexaltet eum in sæcula.

Benedícite Sacerdótes Dómini Dómino : * benedícite servi Dómini Dómino.

Benedícite spíritus & ánimæ justórum Dómino : * benedícite sancti & húmiles corde Dómino.

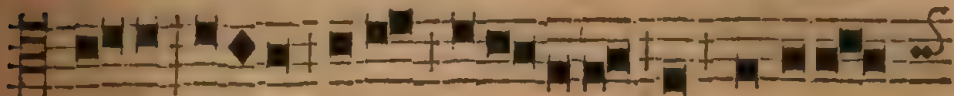
Benedícite Anánia , Azária , Mísaël , Dómino : * laudáte & superexaltáte eum in sæcula.

Benedicámus Patrem , & Fílium , cum sancto Spíritu ; * laudémus & superexaltémus eum in sæcula.

Benedictus es Dómine in firmamento cœli : * & laudábilis , & gloriósus , & superexaltátus in sæcula.



Ant. Bene dí - ci te Dóminum om - nes e lec - ti



e - jus , á gi te di es læ tí - ti æ & confité -



mini il li.

Estant arrivez à l'église , on se découvre , & on va devant l'autel , où tous se rangent , estant tournez vers l'autel. L'antienne estant achevée , le Prestre dit :

ŷ. Dóminus vobiscum.

ŕ. Et cum spíritu tuo.

Orémus.

DEus qui miro órdine Angelórum ministéria , hominum-
que dispensas ; concéde propítius , ut à quibus tibi mi-
nistrántibus in cœlo semper afsistitur , ab his in terrâ vita
nostra muniátur. Per Christum Dóminum nostrum.

ŕ. Amen.

On ne doit point s'arrester dans le cimetiere après la sepulture des enfans pour dire : Libera , ou d'autres suffrages pour les morts.

On ne doit point faire d'offrande à cét enterrement , non plus qu'à celui des adultes , particulierement si on le fait l'apresdinée. Que si les parens ont devotion d'en faire , elle doit estre faite à la messe , & non pas en un autre temps.





DIX-SEPTIEME INSTRUCTION.

DV SACREMENT DE L'ORDRE.

De ce que le Curé doit faire touchant les Ordres.

Comment les Curez & les Vicaires peuvent-ils contribuer à ce qu'on ne reçoive les Ordres, que selon l'esprit de l'Eglise ?

Ils doivent faire trois choses : La première est, qu'aux occasions qui se présentent pendant l'année, & principalement aux dimanches devant les quatre-temps, ils parlent de l'excellence & des obligations du sacerdoce, & des autres ordres, & fassent voir la nécessité absolue qu'il y a d'y estre bien appelé, pour s'y pouvoir sauver ; quelle temerité c'est de s'y engager de soy-mesme ; les maux qui en arrivent, non seulement à ceux qui s'y engagent de la sorte, mais encore à tous ceux qui y contribuent, & mesme à toute l'Eglise. Ils doivent aussi instruire ceux qui y aspirent, de la fin, des motifs, & de l'intention que l'on doit avoir en se donnant à l'Eglise, qui ne doit pas estre d'en devenir plus riche, d'établir sa fortune, de soulager sa famille, de s'élever en dignité, d'avoir un benefice, ou de mener une vie plus aisée & plus commode ; mais seulement de rendre service à Dieu dans l'estat ecclésiastique, & d'obéir à sa vocation, lorsqu'on croit l'avoir reçue. Ils doivent aussi devant les temps de l'ordination, avertir le peuple de prier Dieu pour les Evêques, & principalement pour celuy du diocèse où ils sont, afin qu'ils fassent un bon choix des

personnes qu'ils doivent élever aux ministères ecclésiastiques ; & pour ceux qui doivent estre promus aux Ordres, afin que Dieu leur en fasse connoistre l'excellence, & leur en donne la grace & l'esprit ; & pour ceux qui ont déjà esté ordonnez, afin qu'il renouvelle en eux l'esprit qu'ils ont reçu dans leur ordination, & qu'ils s'acquittent dignement de leurs obligations.

La seconde chose que les Recteurs & les Vicaires doivent faire, c'est d'avoir un soin particulier de l'éducation & instruction de la jeunesse de leur paroisse, mais principalement de ceux qui ont de l'inclination & de la disposition pour l'estat ecclésiastique : de veiller sur leurs actions, pour examiner les marques de leur vocation, afin d'en donner avis à l'Evêque : de travailler à les conserver dans l'innocence, en les éloignant de la compagnie des personnes vicieuses & débauchées, & les portant à la piété. Il seroit bon aussi qu'ils leur apprissent de bonne heure les choses qui sont nécessaires à cet estat, comme lire, écrire, & bien prononcer le latin ; les regles de la grammaire, le plain chant, servir à la messe, & rendre d'autres services à l'Eglise selon leur capacité. Que s'ils en ont quelques-uns dans leur paroisse qui soient déjà engagez dans la cléricature, ou dans les ordres, ils veilleront particulièrement

sur eux, pour voir s'ils s'acquittent de leurs obligations, s'ils portent l'habit, & la tonsure Ecclesiastique, s'ils assistent aux divins offices les dimanches, & les festes, s'ils exercent les fonctions de leur ordre, quelles études ils font, quelles compagnies ils fréquentent afin d'en pouvoir donner avis à l'Evesque. Mais il seroit encore mieux qu'ils les fissent loger avec eux, s'ils le peuvent, pour les instruire plus facilement, & pour en répondre avec plus d'assurance.

La troisième obligation des Curez touchant ce sacrement, c'est que lorsque l'Evesque veut donner la tonsure, ou ordonner quelqu'un de leur paroisse, ils luy doivent donner des lettres qui portent témoignage de son naturel, de son éducation, de ses études, de sa conduite, & du progrès qu'il a fait dans la piété, selon qu'il est porté dans le Concile de Trente sess. 23. de la reform. chap. 7. Mais quand c'est un des ordres majeurs que l'Evesque luy veut conférer, le Curé doit examiner ses mœurs avec plus de soin, le bon, ou mauvais exemple qu'il a donné dans sa paroisse, & même s'en informer secretement, afin d'en avoir un témoignage plus assuré. De plus, il doit publier les annonces par trois dimanches, ou festes consecutives à la messe de paroisse, en la forme qui sera marquée à la fin de ce Rituel, en sorte que la dernière annonce soit faite

quinze jours avant l'ordination, afin que tous ceux qui savent quelque chose qui les rende indignes d'être promus aux saints ordres, le puissent déclarer.} C'est pourquoy les Curez doivent faire connoître au peuple la grande obligation qu'il a de reveler tout ce qu'il sçait touchant ceux qu'on doit ordonner, & afin qu'il sçache mieux les choses dont il doit avertir, il est bon de luy apprendre quels sont les empeschemens canoniques, tels qu'ils ont esté expliquez cy-dessus en parlant de l'irregularité.

Outre les annonces, il faut encore, lorsque l'Evesque doit ordonner un sous-diacre, faire lecture au peuple du titre sur lequel il sera ordonné, afin que si ce bien n'appartient pas à celui qui en a fait la donation, ou qu'il soit hypothéqué en sorte qu'il ne puisse valoir franc & quitte cent livres de rente, il en donne avis. Que si personne n'y met empeschement, il pourra vingt-quatre heures après la publication, donner ses lettres testimoniales, selon la forme qui en sera mise cy-après, dans lesquelles il fera mention de la naissance legitime de celui qui doit estre ordonné, de sa bonne vie, de ses mœurs, de ses études, de sa capacité, & de l'exercice qu'il aura fait de ses ordres.

Mais afin que les Curez soiét mieux instruits de toute cette matiere, on a jugé à propos de l'expliquer icy en particulier.

Des Ordres en general.

Qu'est-ce que le sacrement de l'Ordre?

C'est un sacrement institué par Jesus-CHRIST, par lequel les hommes sont consacrez à Dieu, & reçoivent la puissance de faire les fonctions publiques qui regardent son service & le salut des ames.

Que signifie l'ordre en general?

L'ordre en general est une disposition & un rang entre des choses différentes, en sorte que chacune tient la place qui luy appartient.

Pourquoy attribué-t-on le mot d'ordre à ce sacrement?

C'est parceque ce sacrement établit l'ordre parmi les fidelles, distinguant le peuple qui est la partie inferieure de l'Eglise, d'avec la supérieure, qui sont les Ecclesiastiques qui doivent gouverner le peuple dans les choses spirituelles: & aussi parceque ce sacrement établit un ordre & un rapport admirable entre les ministres inferieurs de l'Eglise pour servir au Prestre par les fonctions qui leur sont propres dans la consecration de l'Eucharistie, & met le Prestre dans une soumission entiere aux ordres de l'Evesque; & enfin parceque les Ecclesiastiques sont

obligez en vertu du sacrement de l'Ordre qu'ils ont reçu, de mettre & conserver l'ordre parmi les autres fidelles.

Combien y a-t-il d'Ordres ?

Il y en a sept, sçavoir l'Ordre de portier, de lecteur, d'exorciste, d'accolite, de soudiacre, de diacre, & le sacerdoce qui n'est achevé & accompli que par l'Episcopat, la Prestrie & l'Episcopat n'étant pas proprement deux Ordres, mais un mesme Ordre parfait, comme la mesme personne estant enfant & puis homme adulte ne sont pas deux hommes, mais un mesme homme, qui est accompli & parfait dans son espece, quand il est parvenu à un certain age.

Pourquoy y a-t-il plusieurs Ordres ?

Il est necessaire qu'il y ait plusieurs Ordres dans l'Eglise. 1. pour la plus grande gloire de Dieu, qui requiert un grand nôbre de divers Officiers. 2. pour l'excellence du sacrifice auquel ils contribuent. 3. afin que les ordres inferieurs servent de disposition au sacerdoce, l'intention de l'Eglise estant que ceux qui sont dans les moindres Ordres s'exercent pendant un long temps dans les vertus & dans les fonctions propres à ces Ordres avant que de les élever à celui de la Prestrie, qui en est comme le comble.

Quelle raison y a-t-il de l'établissement des sept Ordres de l'Eglise ?

On établit d'ordinaire cette division par rapport au seul sacrifice de l'Eucharistie, ce qui n'est pas sans difficulté ; & ainsi l'on peut dire plus generally que les sept Ordres se rapportoient à l'Evesque pour l'aider non seulement dans le sacrifice, mais aussi dans la predication de la parole de Dieu, comme dans les deux fonctions qui luy estoient propres. Les Prestres l'aidoient en celebrant pour luy le sacrifice dans les Eglises particulieres, où il ne pouvoit pas estre present ; les diacres en le servant à la sainte table selon leur institution, qui estoit de servir aux tables non seulement humaines & corporelles, mais principalement aux spirituelles & divines. C'est pourquoy l'Evesque ne sacrifioit jamais

sans les diacres. Les soudiacres servoient pour soulager les diacres, en preparant sur l'autel les vases sacrez, & le pain & le vin. Les acolytes les mettoient entre les mains des soudiacres, allumoient les cierges, étendoient les nappes, & ornoient l'autel ; s'entr'aidant ainsi & se soulageant, afin que tout se fît avec plus d'ordre & de circonspection. Les exorcistes servoient l'Evesque à chasser les demons des possédez & des catechumenes, & les déchargeoient de cet exercice fascheux & penible. Les lecteurs luy estoient necessaires pour prononcer devant le peuple les écritures que l'Evesque devoit traiter dans sa predication. Et enfin il luy falloit des portiers sacrez pour garder l'Eglise de Dieu, afin qu'elle fust comme un jardin fermé, où les impies & les profanes ne pussent estre receus, principalement pendant la celebration des mysteres, qui sont l'image & le gage de la felicité du ciel, dont les méchans sont exclus.

Pourquoy appelle-t-on le Soudiaconat, le Diaconat, & la Prestrie Ordres sacrez, & les autres, non sacrez ?

Le soudiaconat n'a pas toujours esté Ordre sacré dās toutes les Eglises, parcequ'il y en a eu plusieurs où il n'estoit pas attaché au vœu de continence. C'est donc proprement acause de la continence que ces trois ordres sont appelez sacrez ou majeurs dans l'Eglise latine, parcequ'ils rendent les personnes particulièrement sacrées & saintes par le vœu de continence qui y est joint. Car la continence rend les personnes singulièrement saintes & sacrées en les separant des usages de la vie mortelle, & les dédiant au service pur & saint de Dieu seul. C'est ainsi que les vaisseaux du temple sont appelez saints & sacrez, parcequ'ils sont separez des usages du monde, & reservez pour ceux de Dieu & de son culte.

Quelle pratique devons-nous tirer de cette distinction & rapport admirable que nostre Seigneur a établi dans le sacrement de l'Ordre ?

Nous en devons tirer plusieurs. 1. des

sentimens d'admiration de sa sagesse en l'institution des Ordres, & de remerciemens de l'obligation que nous luy avons d'avoir donné à son Eglise des Prestres & autres officiers pour luy rendre le culte qui luy est dû & travailler à la sanctification des fideles. 2. des sentimens d'estime & de reverence envers les saints Ordres que nostre Seigneur a établis avec une sagesse admirable. 3. de confusion de ne leur avoir pas rendu ce respect. 4. d'un grand desir de nous bien disposer pour les recevoir si nous y sommes appelez, ou de repentir si nous les avons mal receus.

La tonsure est elle un Ordre ?

Non, mais seulement une preparation & une introduction, sans laquelle on ne peut estre capable d'aucun Ordre. Car on ne peut pas entrer comme il faut dans le moindre, sans retrancher tous les desirs des choses temporelles, & estre entré dans un entier renoncement à la vie presente, ce qui est marqué par la tonsure.

Quel est le ministre du sacrement de l'Ordre ?

L'Evesque, parcequ'il est le chef de l'Eglise, & non seulement des fideles, mais ausly de tous les Ecclesiastiques. Et ainsy il faut qu'il ait la puissance de les produire, & que cette puissance n'appartienne qu'à luy qui est le premier de tous, & l'image de l'unité de Dieu & de JESUS-CHRIST.

Par quel Evesque chacun doit-il estre Ordonné ?

Par son propre Evesque, c'est adire par l'Evesque du diocese dans lequel on est né, ou du diocese où l'on fait sa residence depuis plusieurs années en qualité de benefice de ce diocese.

Peut-on prendre les ordres de l'Evesque dans le diocese duquel est le benefice que l'on possède, quoiqu'on n'y ait pas residé ?

Si on n'a residé un temps notable dans ce diocese, comme de deux ou trois ans, ainsy que porte le Concile provincial de Narbonne, on n'y peut estre ordonné, parcequ'on n'est pas censé estre de ce diocese : & quand mesme on y auroit

residé, cela ne suffiroit pas si ce benefice n'estoit considerable, comme seroit une cure, un canonicat, ou quelque autre benefice semblable : & enfin si l'on avoit pris le benefice pour éviter l'examen & la discipline de l'Evesque de sa naissance, ce seroit agir contre l'intention de l'Eglise, qui ne permet qu'on puisse estre Ordonné par l'Evesque du lieu du benefice, après mesme avoir demeuré un temps notable dans son diocese, que parcequ'elle suppose que l'Evesque de ce lieu nous connoistra mieux que celuy de nostre naissance.

Quelles peines encourt celuy qui va recevoir les Ordres d'un autre Evesque que de celuy de sa naissance, ou de son benefice, sans dimissoires de son Evesque ?

Il encourt la suspension, *ipso facto*, & si depuis son Ordination il avoit exercé quelques Ordres sacrez avant l'absolution, il tomberoit dans l'irregularité.

Quelles personnes sont capables du sacrement de l'Ordre ?

Ce sont les personnes du sexe masculin baptisées, & ayant l'usage de la raison, & la liberté.

Quelles sont les dispositions requises en ces personnes ?

Un age competant, une instruction suffisante, la pureté de conscience, la bonne renommée, une droiture d'intention, l'esprit & les vertus ecclesiastiques, & n'estre lié d'aucune censure & irregularité.

Pourquoy l'Eglise a-t-elle choisi pour conférer les Ordres, les Quatre-temps, ou le temps du Carême, comme la veille du dimanche de la Passion ou de Pâque ?

C'est afin que tous les fideles employent leurs jeunes & leurs prieres pour demander à Dieu qu'il luy plaise de donner de dignes officiers à son Eglise.

Pourquoy l'Eglise a-t-elle ordonné quelques interstices, c'est adire quelque espace de temps depuis la reception d'un Ordre jusqu'à celle du suivant ?

C'est 1. pour nous faire concevoir la dignité & la sainteté des Ordres. 2. pour donner moyen à ceux qui ont reçu les Ordres inferieurs des'exercer aux fonc-

tions, & travailler à acquérir les vertus qui leur sont propres, afin de pouvoir mériter à l'Ordre supérieur; *qui enim bene ministraverint, bonum gradum sibi acquirunt*; comme nous voyons que dans la guerre on n'éleve aux grandes charges que ceux qui ont passé par tous les degrés & les exercices les plus laborieux de la milice, & qui ont donné pendant un long temps des preuves de leur générosité & de leur prudence militaire. Ces interstices ou temps d'épreuves estoient autrefois plus longs qu'ils ne sont marquez par le Concile de Trente, sess. 23. ch. 11. 13. & 14. & on ne les abrégeoit que par l'éclat extraordinaire de la vertu d'un homme, ou par la nécessité de l'Eglise, comme il paroît par beaucoup d'exemples.

Qui peut dispenser des interstices?

L'Evesque pour de legitimes raisons.

Ne peut-on pas recevoir la tonsure & les quatre moindres Ordres hors les Quatre-temps?

La tonsure se peut conférer en tout temps, & les quatre moindres aux jours

de festes doubles, & aux dimanches, le matin. Ils se peuvent conférer tous en un même jour. Mais le Concile avertissant les Evesques de rétablir les fonctions de ces ordres, témoigne assez, qu'il desire qu'on les donne séparément, & que pendant un temps notable, on s'exerce à faire les fonctions de ceux qu'on aura reçus selon l'ordre de l'Evesque.

En quel lieu se doivent donner les Ordres?

Il est à propos, autant qu'il se peut faire commodément, que ce soit dans l'Eglise cathédrale, ou dans quelque autre en présence du peuple. 1. parcequ'il y a plusieurs choses que l'Evesque fait dans le cours de l'ordination qui s'adressent au peuple, spécialement lorsqu'on s'informe de luy de la vie & des mœurs de ceux qui se présentent pour estre Ordonnez. 2. afin que le peuple voyant la majesté des ceremonies, avec laquelle l'Evesque confère les Ordres, & les ordinans les reçoivent, il ait plus de veneration pour leurs ministeres, & plus de soumission à leur conduite.

De la vocation à l'estat ecclesiastique.

Quelle est la premiere condition nécessaire pour recevoir utilement la tonsure & les saints Ordres?

Pour entrer dignement & utilement dans l'estat ecclesiastique & dâs les saints Ordres, il faut y avoir vocation, c'est-à-dire que celui qui pretend à l'estat ecclesiastique & aux saints Ordres, y doit estre appelé de Dieu selon cette parole de S. Paul aux Hebreux, c. 5. *Nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur à Deo tanquam Aaron*: Que personne ne s'ingere par son propre mouvement, ou par celui de ses parens, & encore moins par quelque consideration humaine ou mondaine dans l'estat ecclesiastique, qui est appelé l'estat d'honneur par excellence, comme estant le plus saint & le plus relevé de tous les états, mais qu'il y entre par le mouvement & l'impression de l'esprit de Dieu, qui l'y appelle; ainsi qu'Aaron ne s'attribua pas

à luy même l'honneur du sacerdoce de la loy ancienne, mais en entreprit la charge & les fonctions par le seul ordre de Dieu qui le luy fit embrasser & confirma sa vocation par miracle.

Donnez-nous quelques exemples du nouveau Testament qui nous montre la nécessité de la vocation à l'estat ecclesiastique & aux saints Ordres.

Les Apostres, qui ont esté les premiers ministres de l'Eglise de JESUS-CHRIST, & qui doivent estre le modèle des Ecclesiastiques, ne sont entrez dans leur ministère qu'après avoir esté appelez par JESUS-CHRIST, comme il est expressément marqué dans le ch. 3. de S. Marc. Car l'Evangile dit, que JESUS-CHRIST monta sur la montagne: *Es vocavit ad se quos voluit ipse, & venerunt ad eum*, pour montrer que la vocation des Apostres ne venoit pas de leur volonté, mais de celle de JESUS-CHRIST, & qu'il n'eut

corps, comme estre exempt de difformitez, ou d'infirmités corporelles qui causassent de l'horreur ou mépris de la personne, ou qui la missent dans l'impuissance de faire les fonctions des Ordres avec decence & gravité. D'esprit, comme d'avoir un bon sens naturel, n'estre ny leger ny volage, ny d'une humeur entierement triste & melancholique, & avoir quelque capacité & quelque ouverture pour les sciences.

Quelles sont les vertus que ceux que l'on destine aux saints Ordres doivent avoir au moins en quelque degré ?

La prudence, le desintéressement, & l'abandonnement à la providence, la modestie, le zele du service de Dieu, le respect envers les choses saintes & ecclesiastiques, la fidelité aux fonctions de leur ministère, le courage & la patience dans les contradictions, le support du prochain, la chasteté, la pudeur, l'affection au travail convenable à leur profession, & la fuite des personnes, compagnies, & occupations mondaines.

Que devoit faire un Ecclesiastique qui reconnoistroit qu'il est entré par de mauvais moyens, & par de mauvais motifs dans l'état ecclesiastique ?

Le premier desir de ceux qui sont mal entrez dans l'état ecclesiastique & dans les Ordres, doit estre de s'en priver autant qu'ils peuvent, en se jugeant indignes des fonctions & de l'usage d'une chose si sainte qui ne leur appartient pas & qu'ils ont usurpée si injustement. Ils se doivent en suite soumettre à l'Evesque, ou à un excellent directeur, pour voir si Dieu les veut rétablir, ce qui ne se connoist que par un regret & une penitence veritable, par une grande humiliation, par un éloignement sincere du ministère qu'on a profané. C'est après cela à l'Evesque ou au directeur à considerer si la conversion & les bonnes qualitez de la personne sont telles, qu'on puisse croire que Dieu veut qu'il soit employé dans la necessité presente de l'Eglise, & dans la rareté des bons Ecclesiastiques. Car hors cette necessité Dieu ne demande d'eux que penitence, rabais-

sement, & silence selon l'esprit de l'Ecriture & des Saints, pour reparer la grande faute qu'ils ont faite, & donner exemple à tant de mauvais Ecclesiastiques de se reconnoistre en les imitant. Ils peuvent rendre en cela un plus grand service à l'Eglise, qu'en continuant d'exercer un ministère dont ils se sont rendus si indignes. S. Romuald disoit qu'il n'y a point de conversion plus difficile que celle d'un mauvais Ecclesiastique, & qu'il est plus aisé de convertir un Juif. Il faut donc les éprouver longtemps & ne se fier pas avec trop de facilité aux témoignages qu'ils donnent de se repentir, & de vouloir se corriger, la foiblesse extreme qu'ils ont contractée ne leur permettant pas le plus souvent de les executer.

Quel sentiment doit-on avoir de ceux, qui estant mal entrez dans les Ordres, ou dans les dignitez ecclesiastiques, se contentent d'y faire plusieurs bonnes œuvres, sans avoir auparavant rectifié leur entrée vicieuse selon ce qui vient d'estre dit ?

Il y a grand sujet de craindre, selon le sentiment de S. Gregoire, que ces bonnes œuvres ne leur soient point comptées devant Dieu, & qu'elles ne servent qu'à les aveugler, & les empêcher de reconnoistre leur mauvais état. *Il y en a, dit ce Pape, qui s'ingerent dans les dignitez de l'Eglise & les usurent par leur ambition, dont Dieu se plaint par le Prophete, en disant d'eux : Ils ont regné, mais ce n'est pas moy qui les ay fait rois, ils ont esté princes, mais je ne les ay point connus. Ces personnes s'imaginent lorsqu'ils font quelques bonnes œuvres, que Dieu a oublié le larcin qu'ils ont commis en usurpant les charges de l'Eglise. Ils comptent en eux-mêmes ce qu'ils font de bien, & pretendent que Dieu recompensera ce qu'ils font sans l'ordre de Dieu, Mais afin qu'ils ne s'y trompent pas, qu'ils considerent combien Saul a fait de belles actions depuis qu'il a esté rejeté, dont Dieu n'a tenu aucun compte.*

COMMENT est-ce que les Seminaristes doivent s'appliquer & s'approprier cette doctrine ?

Xx ij

Greg.
in
1. Reg.
c. 11.

De la vocation aux Benefices.

Outre la science ecclesiastique, les bonnes mœurs & les vertus exemplaires que nous venons de dire estre requises pour entrer legitimelement dans les benefices, est-il necessaire d'y estre appelle de Dieu, & d'y avoir une vraye vocation ?

La vocation de Dieu est tellement necessaire pour toutes sortes de benefices, specialement pour ceux qui ont charge d'ames, que S. Bernard nous apprend dans une lettre au Pape Honore 2. que tout le fruit & la benediction qu'on y peut operer, depend de la vocation de Dieu. Voicy ses paroles dans la lettre 13. où il recommande à ce Pape un grand personnage nommé Olderic qui avoit esté eleu Eveque de Chalons : Je le connois, dit-il, pour un homme d'une foy
 „ & d'une doctrine pure, & egaleme-
 „ ntile dans les choses divines & humaines ;
 „ & j'espere qu'il sera un vase d'honneur
 „ dans la maison de Dieu, & utile à toute
 „ l'Eglise Gallicane, si toutefois c'est Dieu
 „ qui l'a appelle à cette charge : *Et speramus in domo Dei (si tamen ipse elegit eum) fore vas in honorem, & utilem futurum non solum illi, sed & omni Gallicana ecclesia.* Et dans le Sermon 10. sur le Cantique des Cantiques, il dit que c'est une extreme impudence, de s'ingegerer de soy mesme dans la conduite des
 „ ames : *Ad regimen animarum sese ingerere, quanta impudentia est.* On peut
 „ appliquer à ces personnes ces paroles de
 „ Jesus-CHRIST. *Qui non inirat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est & latro.* CELUY qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais qui y monte par un autre endroit, n'est pas un pasteur, mais un voleur & un larron. Et expliquant ensuite cette porte par laquelle il faut entrer dans les ministeres & charges ecclesiastiques, il dit que c'est luy mesme qui est cette porte : *Ego sum ostium: per me si quis introierit salvabitur,* pour nous apprendre que c'est par son mouvement & par sa vocation qu'il y faut entrer, & qu'au moins que d'y venir par cet-

Joan.
10. 1.

te porte, on s'expose au danger de se perdre, & de contribuer à la perte & à la damnation de plusieurs.

La mesme verité nous est encore enseignée par ces paroles de l'Evangile touchant le choix que JESUS-CHRIST fit des Apostres : *Vocavit ad se quos voluit ipse, & venerunt ad eum :* IL APPELLA à luy ceux que luy mesme voulut, & ils vinrent à luy : & par celles de JESUS-CHRIST en S. Math. ch. 11. où après avoir témoigné la cōpassion qu'il avoit des peuples, qui estoient cōmedes brebis sans pasteur, il ne voulut pas que ses Disciples conclussent de là, qu'ils n'avoient qu'à les assister : mais il se contente de leur dire, qu'ils devoient prier le maistre de la moisson, afin qu'il y envoyast les ouvriers : *Rogate ergo dominum messis, ut mittat operarios in messem suam.* Ce que S. Paul établit encore plus fortement dans le chap. 5. de l'Epistre aux Hebreux, lors qu'il dit : Que nul ne se donne à foy mesme l'honneur du sacerdoce, mais qu'il y faut estre appelle comme Aaron : *Nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur à Deo tanquam Aaron.* Tous ces oracles de l'Ecriture, & beaucoup d'autres encore, nous marquent la vocation de Dieu. Et les canons renouvellez dans le Concile de Trente, qui veulent que les Ecclesiastiques soient attachez au service des Eglises particulieres dans leur ordination, marquent la vocation de l'Eglise, laquelle se doit rencontrer avec celle de Dieu, pour faire une vocation veritable & entiere, qui ne soit pas seulement interieure, ny seulement exterieure, mais interieure & exterieure tout ensemble ; l'une sans l'autre n'estant pas suffisante pour exercer saintement & utilement le ministère ecclesiastique.

Dites nous la raison pourquoy la vocation de Dieu aux benefices est si absolument necessaire ?

C'est que pour réussir dans les emplois ecclesiastiques, la science, la prudence, l'adresse, & autres qualitez purement humaines

Toutes ces choses étant achevées, le Curé aura soin d'écrire de sa main les noms des mariez, & des témoins au livre des mariages, suivant la forme prescrite à la fin de ce Rituel; ce qu'il doit toujours faire encore que le mariage ait esté célébré en la présence de quelque autre Prestre commis par luy, ou par l'Ordinaire.

Benediction des personnes mariées qui sont empeschées par sortilege, ou par malefice d'user du mariage.

LE Curé, ou le Vicaire ayant observé en cette rencontre tout ce qui est marqué sur ce sujet dans l'instruction sur le mariage, si l'Evesque après avoir considéré toutes ces choses juge à propos qu'il employe les prieres de l'Eglise pour rompre le malefice, il le fera en la maniere suivante.

Après avoir exhorté le mary & la femme de mettre toute leur confiance en Dieu, qui les delivvrera de ce malefice s'il est à propos pour sa gloire & pour leur salut, & de se soumettre à sa sainte volonté, il les avertira de vacquer à la priere jusques au jour qu'il leur marquera pour faire la ceremonie. Le jour estant arrivé il dira la messe pour eux en leur présence. Ensuite ayant quitté la chasuble & le manipule, eux estant à genoux, il dira debout, & tourné vers eux, en faisant le signe de la croix sur soy.

Y. Adjutorium nostrum in nomine Domini.

R. Qui fecit cælum, & terram.

Y. Salvos fac servos tuos, & ancillas tuas.

R. Deus meus sperantes in te.

Y. Mitte eis auxilium de sancto.

R. Et de Sion tuere eos.

Y. Nihil proficiat inimicus in eis.

R. Et filius iniquitatis non apponat nocere eis.

Y. Esto eis Domine turris fortitudinis.

R. A facie inimici.

Y. Domine exaudi orationem meam.

R. Et clamor meus ad te veniat.

Y. Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

latin, & les commandemens de Dieu & de l'Eglise.

Est-ce assez à un chrestien de sçavoir & dire les commandemens de Dieu & de l'Eglise?

Non il les faut observer tous.

Il y a sept Sacremens.

LE BAPTESME nous fait Chrestiens.
LA CONFIRMATION nous donne

la grace pour devenir parfaits chrestiens.

L'EUCCHARISTIE cõtient le corps & le sang de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST.

LA PENITENCE remet nos pechez.

L'ORDRE nous donne la puissance d'exercer les fonctions sacrées.

LE MARIAGE donne grace pour élever des enfans selon Dieu.

L'EXTREME-ONCTION nous ayde à bien mourir.

Autre instruction touchant les principaux mysteres, & les sacremens de l'Eglise, que tout chrestien doit sçavoir.

D. *Qu'est-ce que Dieu?*

R. C'est un pur Esprit, qui a fait de rien le Ciel, la Terre, & toutes les choses qui y sont contenues, & qui en est le maistre & le souverain Seigneur.

Où est Dieu?

Il est par tout, & il remplit & renferme toutes choses.

Pourquoy Dieu nous a-t-il mis au monde?

Pour le connoistre par la Foy, esperer en luy, l'aimer, & le servir, & ainsi obtenir la vie éternelle.

Qu'est-ce que la sainte Trinité?

C'est un seul Dieu en trois personnes, sçavoir le Pere, le Fils, & le Saint Esprit.

LE PERE.

Qu'est-ce que ce Pere?

C'est la premiere personne de la Trinité qui engendre de toute éternité le Fils, qui est la seconde personne appelée le Verbe; & qui avec le Fils produit le Saint Esprit, qui est la troisième.

LE FILS.

Qu'est-ce que le Fils?

C'est la seconde personne de la Trinité qui est engendré du Pere, & n'est qu'un mesme Dieu avec luy, éternel comme luy, parfait comme luy, & qui luy est égal en toutes choses.

Qu'a fait pour nous le Fils?

Il nous a rachetez en prenant un corps & une ame comme nous dans le ventre de la sainte Vierge Marie, non par l'opération d'aucun homme, mais seulement du Saint Esprit, & s'appelle JESUS-CHRIST.

L'Eglise celebre sa Conception au jour de

l'Annonciation de la sainte Vierge, & sa naissance au jour de Noël.

SA VIE ET SA MORT.

Combien de temps a-t-il vescu sur la terre, & comment est-il mort?

Il a vescu environ trente-trois ans; & est mort par le supplice de la Croix, au jour du Vendredy saint.

SA RESURRECTION

ET SON ASCENSION.

Qu'est-il devenu après sa mort?

Il est ressusçité par sa propre vertu le troisième jour, qui est celuy de Pasques; & s'estant ensuite plusieurs fois montré à ses Disciples sur la terre, est monté au ciel le quarantième jour, qui est celuy de l'Ascension.

Pourquoy a-t-il fait tout cela?

Pour nous tirer de la damnation éternelle, que nous meritions tous par le péché de nostre premier pere Adam, que l'on nomme originel: & pour nous delivrer de ceux que nous commettons, que l'on appelle actuels.

Que nous a-t-il mérité par tout cela?

Sa grace en ce monde, sans laquelle nous ne pouvons faire aucun bien, & sa gloire en l'autre.

LE SAINT ESPRIT.

Comment nous communique-t-il cette grace?

Par le Saint Esprit, qui nous est donné invisiblement pour nous faire bien vivre, ainsi qu'il a esté envoyé autrefois visiblement aux Apostres dix jours après l'Ascension de JESUS-CHRIST dans le ciel, qui est le jour de la Pentecoste.

Qu'est-ce que le Saint Esprit?